

BIBLIOTHÈQUE THÉOSOPHIQUE

LA

DOCTRINE SECRÈTE

SYNTHÈSE

DE LA SCIENCE

DE LA RELIGION & DE LA PHILOSOPHIE

Satyat nasti paro dharmah.
« Il n'y a pas de Religion supérieure à la vérité. »

PAR

H.-P. BLAVATSKY

Traduit de l'anglais

QUATRIÈME VOLUME
TROISIÈME ÉDITION

3111 35

LE SYMBOLISME ARCHAÏQUE DES RELIGIONS
APPENDICE

PARIS

LA FAMILLE THÉOSOPHIQUE S. A.
4, SQUARE RAPP, 4 (7^e)

1925

Tous droits réservés

6/11/

11/11/

LA
DOCTRINE SECRÈTE

8R
28742
(IV)

TOUS DROITS RÉSERVÉS

BIBLIOTHÈQUE THÉOSOPHIQUE

LA

DOCTRINE SECRÈTE

SYNTHÈSE

DE LA SCIENCE

DE LA RELIGION & DE LA PHILOSOPHIE



Satyat nasti paro dharmo i.
« Il n'y a pas de Religion supérieure à la vérité. »

PAR

H.-P. BLAVATSKY

Traduit de l'anglais

QUATRIÈME VOLUME

TROISIÈME ÉDITION

LE SYMBOLISME ARCHAÏQUE DES RELIGIONS
APPENDICE

PARIS

LA FAMILLE THÉOSOPHIQUE S. A.

4, SQUARE RAPP, 4 (7^e)

—
1925

Tous droits réservés



PARTIE II

LE SYMBOLISME ARCHAÏQUE
DES RELIGIONS DU MONDE

Les récits de la Doctrine constituent son manteau. Les simples ne considèrent que le vêtement extérieur -- c'est-à-dire les récits de la Doctrine ; ils n'en connaissent pas davantage. Les érudits au contraire, ne voient pas seulement le manteau, mais aussi ce que recouvre le manteau — *Zohar* (III, 152; FRANCE, 119). Les Mystères de la Foi ne doivent pas être divulgués à tous.... Il est nécessaire de voiler de mystère la sagesse exprimée. — *Stromates* (12, CLÉMENT D'ALEXANDRIE).

LE SYMBOLISME ARCHAÏQUE

DES RELIGIONS DU MONDE

SECTION I

DOGMES ÉSOTÉRIQUES CORROBORÉS DANS TOUTES LES ÉCRITURES

En raison de l'étrangeté des renseignements et de bien des doctrines qui doivent paraître absurde, au point de vue de la science moderne, il est nécessaire de fournir quelques explications supplémentaires. Les théories que renferment les stances du deuxième volume sont encore plus difficiles à assimiler que celles qui sont comprises dans le premier volume, sur la Cosmogonie. Il faut donc discuter avec la Théologie, ici dans cette deuxième Partie, comme il faudra discuter avec la Science dans la troisième Partie; en effet, puisque leurs doctrines diffèrent si complètement des idées qui ont cours dans le Matérialisme et la Théologie, les Occultistes doivent se tenir toujours prêts à repousser les attaques de l'un comme de l'autre.

On ne saurait rappeler trop souvent au lecteur que ces enseignements, ainsi que le prouvent les abondantes citations tirées des antiques Ecritures, sont aussi vieux que le monde et que cet ouvrage ne constitue qu'une simple tentative de traduire, en langue moderne et en phrases qui soient familières aux étudiants scientifiquement érudits, la Genèse Archaïque et l'histoire, telles qu'elles sont enseignées dans certains centres asiatiques de Savoir ésotérique. On doit les accepter ou les repousser, complètement ou partiellement, suivant le mérite qu'on leur reconnaît, mais pas avant de les avoir soigneusement comparées aux dogmes théologiques et aux théories et spéculations scientifiques modernes auxquels elles correspondent.

On doute sérieusement de pouvoir découvrir, à notre époque, malgré la subtilité intellectuelle de celle-ci, dans chaque nation Occidentale, ne fût-ce qu'un seul savant ou philosophe *non-initié*, qui soit capable de comprendre d'une façon complète l'esprit de la Philosophie Archaïque. On ne peut attendre cela d'aucun d'eux, avant qu'ils n'aient complètement compris le sens réel de l'Alpha et de l'Oméga de l'ésotérisme Oriental, les termes Sat et Asat, tant employés dans le *Rig Véda* et ailleurs. Sans cette clef de la Sagesse Aryenne, la Cosmogonie des Richis et des Arhats court le risque de rester lettre morte pour l'Orientaliste ordinaire. Asat n'est pas simplement la négation de Sat et ne veut pas dire, non plus, « n'existant pas encore », car Sat n'est lui-même ni « l'existant », ni « l'être ». Sat est l'immuable, l'éternel présent, l'inchangeable et la Racine éternelle, du sein de laquelle tout procède, mais c'est plus encore que la force potentielle renfermée dans le germe et actionnant le processus de développement, ou ce qu'on appelle maintenant l'évolution. C'est ce qui devient toujours sans se manifester jamais (1). Sat est né d'Asat et Asat est engendré par Sat — c'est, en vérité, un perpétuel mouvement circulaire; toutefois c'est un cercle dont on ne réalise la quadrature qu'au moment de l'Initiation Suprême, sur le seuil du Parinirvâna.

Barth a émis sur le *Rig Véda* une réflexion qu'on supposait être une sévère critique, une appréciation inusitée et par suite, pensait-on, originale, de ce volume archaïque. Il se trouve cependant que la critique de ce savant révélait une vérité, sans qu'il eût lui-même conscience de toute son importance. Il commençait par dire que « ni dans les termes ni dans la pensée du *Rig Véda* » il n'avait pu « découvrir cette qualité de *simplicité naturelle primitive* que tant de personnes prétendent y voir ». Barth pensait à Max Müller, lorsqu'il écrivait ceci. En effet, le fameux professeur d'Oxford a toujours caractérisé les hymnes du *Rig Véda* en disant qu'ils représentaient la pure expression des sentiments religieux d'un peuple innocent, aux mœurs pastorales. Dans l'opinion de cet érudit en Sanscrit : « les idées et les mythes sont exposés, dans les hymnes védiques, sous leur forme la plus simple et la plus fraîche ». Barth est toutefois d'un avis différent.

Les opinions des Sanscritistes sont tellement divisées et personnelles sur l'importance et la valeur intrinsèque du *Rig Véda*

(1) La doctrine de Hegel, qui identifie l'Être Absolu ou « Êtreté » avec le « Non-Être » et qui représente l'Univers comme une chose qui Devient éternellement, est identique à la Philosophie Védanta.

que ces opinions sont entachées de préjugés de quelque côté qu'elles inclinent. Ainsi le professeur Max Müller déclare que :

On n'est jamais plus impressionné par la considérable distance qui sépare les anciens poèmes de l'Inde de la plus ancienne littérature de la Grèce, que lorsqu'on compare les mythes en voie de formation du Vêda avec les mythes pleinement développés et déjà affaiblis, sur lesquels est basée la poésie d'Homère. Le Vêda constitue la véritable Théogonie des *Races Aryennes*, tandis que celle d'Hésiode est une caricature déformée de l'image originale.

C'est là une assertion bien catégorique et peut-être un peu injuste dans son application générale, mais pourquoi ne pas chercher à nous l'expliquer ? Les Orientalistes en sont incapables, car ils repoussent la chronologie de la Doctrine Secrète et pourraient difficilement admettre que des dizaines de milliers d'années se soient écoulées entre l'époque des hymnes du *Rig Vêda* et celle de la Théogonie d'Hésiode. Ils ne peuvent donc se rendre compte que les mythes grecs ne représentent plus le langage symbolique primitif des Initiés, des Disciples des Dieux Hiérophantes, des antiques « Sacrificateurs » divins et que défigurés par la distance et envahis par le développement exubérant de l'imagination *profane*, ils ne ressemblent plus qu'au reflet déformé des étoiles sur les vagues mouvantes. Mais si l'on doit considérer la Cosmogonie et la Théogonie d'Hésiode comme des caricatures des images originales, c'est encore bien plus vrai pour les mythes de la *Genèse* hébraïque, aux yeux de ceux pour qui ce ne sont pas plus des révélations divines que ne l'est la Théogonie d'Hésiode pour M. Gladstone.

Comme le dit Barth :

La poésie qu'il contient (le *Rig Vêda*) me paraît être, au contraire, d'un genre singulièrement raffiné et élaboré avec art, plein d'allusions et de réticences, plein de prétentions (?) au mysticisme et à l'intuition théosophique et les expressions qui y sont employées sont de nature à nous rappeler plus fréquemment les phrases employées dans certains petits groupes d'Initiés, que le langage poétique d'une communauté considérable (1).

Nous ne nous attarderons pas à demander au critique ce qu'il peut connaître des phrases en usage parmi les « initiés », ou bien s'il appartient lui-même à l'un de ces groupes, car, dans ce dernier cas, il n'aurait probablement pas employé un

(1) *The Religions of India*, p. XIII.

pareil langage. Toutefois, cette citation fait ressortir le remarquable désaccord qui divise les savants, même en ce qui concerne le caractère *extérieur* du *Rig Véda*. Que pourraient donc savoir nos modernes sanscritistes, au sujet de son sens *interne* ou *ésotérique*, de plus que la supposition correcte de Barth, d'après laquelle ces écritures *ont été compilées par des Initiés*?

Tout l'ouvrage que nous écrivons n'est qu'une tentative ayant pour but de bien établir cette vérité. Les anciens adeptes ont résolu les grands problèmes de la Science, si peu disposé que soit le Matérialisme moderne à admettre le fait. Les mystères de la Vie et de la Mort *étaient* compris par ces grands et puissants esprits de l'antiquité et s'ils ont observé le silence à leur sujet et les ont gardés secrets, c'est parce que ces problèmes faisaient partie des Mystères Sacrés, qui ont dû rester incompréhensibles pour la majorité des hommes d'alors, comme ils le sont pour ceux d'aujourd'hui. Si ces enseignements sont encore considérés comme des chimères par nos adversaires en Philosophie, il peut être consolant pour les Théosophes d'apprendre, avec preuves à l'appui, que les spéculations des Psychologues modernes — qu'il s'agisse d'Idéalistes sérieux, comme Herbert Spencer, ou de Pseudo-Idéalistes sans esprit — sont infiniment plus chimériques encore. Au lieu d'être solidement basées sur des faits naturels, ce ne sont en vérité que de malsains feux follets dus à l'imagination matérialiste des cerveaux dans lesquels ils ont pris naissance et rien de plus. Alors qu'ils nient, nous affirmons et notre affirmation est corroborée par presque tous les Sages de l'antiquité. Ayant de bonnes raisons pour croire à l'Occultisme et à l'existence d'une légion de Puissances invisibles, nous disons : *Certus sum, scio quod credidi*; à quoi nos critiques répondent : *Credat Judæus Apella*. Aucun des deux n'est converti par l'autre et ce résultat n'affecte même pas notre petite planète. *E pur se muove!*

Il n'est pas non plus nécessaire de faire des prosélytes. Comme le fait remarquer le sage Cicéron :

Le Temps détruit les spéculations des hommes, mais il confirme le jugement de la Nature.

Attendons notre heure. D'ici là il n'est pas dans la nature humaine d'assister en silence à la destruction de ses Dieux, qu'ils soient vrais ou faux. Comme la Théologie et le Matérialisme se sont mis d'accord pour détruire les Dieux de l'antiquité et pour chercher à défigurer toutes ses antiques conceptions philosophiques, il n'est que juste de la part des fidèles

de l'Antique Sagesse de défendre leur position, en prouvant que tout l'arsenal de ses deux adversaires n'est, tout au plus, constitué que par des armes nouvelles forgées avec de très vieux matériaux.

SECTION II

ADAM-ADAMI

Un nom comme celui d'Adam-Adami, qui est employé par le docteur Chwolsohn dans sa *Nabathean Agriculture* et qui est tourné en dérision par M. Renan, ne prouve pas grand'chose aux yeux du profane, mais pour l'Occultiste, il suffit qu'on le trouve dans un ouvrage aussi immensément ancien que celui que nous venons de citer, pour qu'il prouve beaucoup. Il prouve, par exemple, qu'Adami était un symbole multiple, ayant pris naissance chez les Aryens, comme le prouve la racine du mot, et qui leur a été emprunté par les Sémites et les Touraniens, comme tant d'autres choses.

Adam-Adami est un nom générique composé, aussi vieux que la langue parlée. La Doctrine Secrète enseigne qu'Ad-i était le nom donné par les Aryens à la première race humaine *douée de la parole*, dans cette Ronde. De là viennent les noms d'Adonim et d'Adonai (l'ancien pluriel du mot Adon), que les Juifs donnèrent à leur Jéhovah et à leurs Anges, qui n'étaient que les premiers fils spirituels et éthérés de la Terre et de là vient aussi le nom du Dieu Adonis qui, dans ses nombreuses variations représentait le « Premier Seigneur ». Adam vient du mot sanscrit Ada-Nath, qui veut dire aussi le Premier Seigneur, comme Ad-Isvara ou tout préfixe Ad (le Premier) placé devant un adjectif ou un substantif. La raison de ceci, c'est que ces vérités constituaient un héritage commun. C'était une révélation reçue par la *première* humanité, avant l'époque à laquelle on donne, dans le langage biblique, le nom de « période d'une seule *lèvre* et d'un seul mot », ou période d'une seule langue; le savoir se développa plus tard par suite de la propre intuition de l'homme et plus tard encore fut mis à l'abri de toute profanation, grâce à un symbolisme approprié. L'auteur de la *Qabbalah*, suivant les écrits philosophiques d'Ibn Gebirol, nous montre les Israélites employant le mot Ad-onai (A Do Na Y), « Seigneur », au lieu de celui de Eh'yeh,

« Je suis » et d'YHVH et ajoute qu'Adonai est traduit par « Seigneur » dans la *Bible*,

La désignation la plus basse, ou la Divinité dans la Nature, le terme plus général d'Elohim, est traduit par Dieu (1).

Un très curieux ouvrage fut traduit, en 1860 ou à peu près, par l'Orientaliste Chwolsohn et fut présenté à l'Europe, toujours incrédule et légère, sous l'innocent titre de *Nabathean Agriculture*. Suivant l'opinion du traducteur, ce volume archaïque constituerait une *complète initiation* aux mystères des nations Pré-Adamiques, *basée sur des documents indéniablement authentiques*. C'est un inestimable compendium, un précis des doctrines, des arts et des sciences, non seulement des Chaldéens, mais aussi des Assyriens et de Chanaanites des époques préhistoriques (2). Ces Nabathéens — suivant l'opinion de certains critiques — n'étaient autres que les Sabéens ou adorateurs des étoiles Chaldéens. Cet ouvrage est une traduction de l'arabe, langue dans laquelle il avait été déjà traduit du chaldéen.

Masoudi, l'historien arabe, parle de ces Nabathéens et explique ainsi leur origine :

Après le Déluge (?), les nations s'établirent dans différentes contrées. Parmi elles se trouvaient les Nabathéens qui fondèrent la ville de Babylone et ceux des ascendants de Cham qui s'établirent dans la même province, sous la conduite de Nemrod, fils de Cush, qui fut le fils de Cham et le petit-fils de Noé. Ceci se passa à l'époque où Nemrod fut choisi comme gouverneur de la Babylonie, en qualité de délégué de Dzahhak appelé Biourasp (3).

Le traducteur, Chwolsohn, est d'avis que les assertions de cet historien s'accordent parfaitement avec celles de Moïse dans la *Genèse*; par contre, des critiques moins révérencieux pourraient exprimer l'opinion que c'est précisément pour cette raison que l'on devrait en suspecter la véracité. Il est toutefois inutile de discuter ce point qui est sans importance pour la question que nous traitons. Cet antique problème, usé et enterré depuis longtemps, et la difficulté d'expliquer d'une façon logique la phénoménale origine de millions de gens de races diverses et de nombreuses nations et tribus civilisées qui seraient issus de *trois*

(1) *Qabbalah*, de Myer, p. 175.

(2) Voyez la *Pneumatologie* de de Mirville, III, p. 218 et seqq.

(3) *Op. cit.*, *ibid.*

couples — les fils de Noé et leurs épouses — en 346 ans (1) après le Déluge, peuvent être imputés au Karma de l'auteur de la *Genèse*, qu'il s'appelle Moïse ou Ezra. Ce qui est intéressant dans l'ouvrage que nous étudions, c'est son contenu, ce sont les doctrines qui y sont énoncées et qui sont presque toutes, si on les lit au point de vue ésotérique, identiques aux Enseignements Secrets.

Quatremère a suggéré que ce livre pourrait n'être qu'une copie, d'un traité classique « infiniment plus ancien », faite sous Nabuchodonosor II, tandis que l'auteur soutient, en se basant sur des preuves internes et externes, que l'original chaldéen fut écrit d'après les discours et les enseignements d'un riche propriétaire foncier babylonien, appelé Qoû-tâmy, qui s'était servi pour ces conférences de matériaux plus anciens encore. Chwolsohn fait remonter la première traduction arabe jusqu'au treizième siècle avant J.-C. A la première page de cette « révélation », l'auteur, ou copiste, Qoû-tâmy, déclare que « les doctrines qui y sont exposées, furent originellement données par Saturne.... à la Lune, qui les communiqua à son idole et que l'idole les révéla à son fidèle, l'auteur » — l'Adepté qui écrivit cet ouvrage — Qoû-tâmy.

Les détails donnés par le Dieu pour le bien et l'instruction des mortels, montrent des périodes d'une incalculable durée et une série d'innombrables royaumes et dynasties, qui précédèrent l'apparition sur la terre d'Adami (la « terre rouge »). Comme on pouvait s'y attendre, ces périodes ont surexcité les défenseurs de la chronologie biblique textuelle, presque jusqu'à la furie. De Rougement fut le premier à organiser une levée de boucliers contre le traducteur. Il lui reprocha de *sacrifier* Moïse à des auteurs anonymes (2). Il prétendit que Bérose, si grandes que fussent ses *erreurs chronologiques*, était au moins parfaitement d'accord avec le prophète en ce qui concerne les premiers hommes, puisqu'il parlait d'Alorus-Adam, de Xisuthrus-Noé, de Bélus-Nemrod, etc. En conséquence, ajouta-t-il, l'ouvrage doit être *apocryphe* et doit être classé parmi ses contemporains — le *Quatrième livre d'Esdras*, le *Livre d'Enoch*, les *Oracles Sybillins* et le *Livre d'Hermès* — aucun de ces livres ne remontant à plus de deux ou trois siècles avant J.-C. Ewald attaqua Chwolsohn plus rudement encore et enfin ce fut Renan qui lui demanda, dans la *Revue Germanique* (3) de donner les raisons pour les-

(1) Voyez la *Genèse* et la chronologie autorisée. Dans le chapitre VIII « Noé quitte l'arche » — en 2348 av. J.-C. Dans le chapitre X, « Nemrod, le premier monarque », règne en 1098 av. J.-C.

(2) *Annales de Philosophie Chrétienne*, Juin 1860, p. 415.

(3) 30 avril 1860.

quelles sa *Nabathean Agriculture* ne serait pas l'œuvre frauduleuse d'un Juif du troisième ou du quatrième siècle de notre ère. Il serait difficile qu'il en fût autrement, prétend l'auteur de la *Vie de Jésus*, puisque dans cet *in-folio* sur l'Astrologie et la Sorcellerie :

Nous reconnaissons dans les personnages présentés par Qou-tâmy tous les patriarches des légendes bibliques, tels qu'Adam-Adami, Anouka-Noé et son Ibrahim-Abraham, etc.

Mais ceci n'est pas une raison, puisque Adam et les autres noms sont des noms génériques. En attendant, nous nous hasardons à émettre l'opinion que, tout bien considéré, une œuvre *apocryphe* — même si elle date du troisième siècle de notre ère au lieu de dater du treizième siècle avant J.-C., est assez antique pour être considérée comme de *bon aloi*, en tant que document et pour satisfaire l'archéologue ou le critique le plus exigeant. En admettant même, dans l'intérêt de la discussion, que cette relique littéraire ait été compilée par « un juif du troisième siècle de notre ère » — qu'en résulterait-il? Laissant pour un moment de côté le degré de créance que méritent ses doctrines, pourquoi serait-elle moins digne de foi ou moins instructive, comme reflétant des opinions plus anciennes que celles que l'on trouve dans tous les autres ouvrages religieux, qui sont, eux aussi, « des compilations de textes antiques » ou de traditions orales — de la même époque ou d'une époque plus récente? Dans ce cas, il nous faudrait repousser le *Coran* — paru trois siècles plus tard — en le qualifiant « d'apocryphe », bien que nous sachions, qu'à l'instar de Minerve, il a jailli directement du cerveau du prophète arabe et il nous faudrait dédaigner tous les renseignements que nous pourrions puiser dans le *Talmud* qui, sous sa forme actuelle, est aussi le fruit de la compilation de matériaux plus anciens et ne remonte qu'au neuvième siècle de notre ère.

Nous mentionnons cette curieuse « Bible » de l'Adepté Chaldéen, ainsi que les diverses critiques dont elle a été l'objet (comme dans la traduction de Chwolsohn), parce qu'elle a d'importants rapports avec une grande partie du présent ouvrage. A part la discussion soulevée par M. Renan, un iconoclaste par principe — auquel Jules Lemaitre avait donné le surnom si piquant de « Paganini du Néant » — il semble que le plus grand reproche que l'on adresse à ce livre *apocryphe* c'est d'avoir la prétention d'avoir été communiqué *sous forme de révélation* à

un Adepté, par « l'idole de la Lune » qui le tenait de « Saturne ». On en conclut, tout naturellement, que c'est « un conte de fées, d'un bout à l'autre ». Il n'y a qu'une réponse à cela: Ce n'est pas plus un conte de fées que la *Bible*, et si l'un des deux ouvrages tombe, l'autre doit le suivre. Il n'y a pas jusqu'au mode de divination par l'entremise de « l'idole de la Lune » qui ne soit le même que celui que pratiquaient David, Saül et les Grands Prêtres du Tabernacle Juif, au moyen des Téraïm.

La *Nabathean Agriculture* est, en effet, le produit de la compilation; ce n'est pas une œuvre *apocryphe*, mais bien la répétition des dogmes de la Doctrine Secrète, sous la forme exotérique chaldéenne de symboles nationaux, dans le but de « vêtir » les dogmes exactement comme les *Livres d'Hermès* et les *Pourdnas* représentent une tentative du même genre faite par les Egyptiens et les Hindous. L'ouvrage était aussi connu dans l'antiquité qu'il le fut durant le Moyen Age. Maimonides en parle et cite plus d'une fois ce manuscrit chaldéo-arabe, en donnant aux Nabathéens le nom de leurs coreligionnaires, les « adorateurs des étoiles » ou Sabéens, mais sans découvrir sous le nom déformé de « Nabathéens » le nom mystique de la caste dévouée à Nébo, le Dieu de la Sagesse Secrète, ce qui prouve jusqu'à l'évidence que les Nabathéens constituent une Fraternité Occulte (1). Les Nabathéens qui, suivant le persan Yézidi, vinrent à l'origine de Busrah jusqu'en Syrie, étaient les membres dégénérés de cette fraternité; pourtant leur religion, même à cette dernière époque, était purement cabalistique (2). Nébo est la Divinité de la planète Mercure et Mercure est le Dieu de la Sagesse, ou Hermès, ou Bouddha, que les Juifs appelaient Kokab (כוכב), « le Seigneur très haut, l'aspirant » et les Grecs Nabo Νάβω, d'où le nom de Nabathéens. Bien que Maimonides appelle leurs doctrines des « sottises païennes » et qualifie leur littérature archaïque de « *Sabæorum fœtum* », il place leur « agri-

(1) « Je vais te citer, dit-il, les écrits... qui se rapportent aux croyances et aux institutions des Sabéens. Le plus fameux est le livre intitulé *l'Agriculture des Nabathéens* et qui a été traduit par Ibn Wahohijah. Ce livre est plein de sottises païennes... Il traite de la préparation des Talismans, de l'art d'attirer ici-bas les pouvoirs des Esprits, de la Magie, des Démons et des Goules, qui résident dans le désert » (Maimonides, cité par le docteur D. Chwolsohn; *Die Ssabier und der Ssabismus*, II, 458). Les Nabathéens du Mont Liban croyaient aux sept Archanges, de même que leurs ancêtres croyaient aux sept Grandes Étoiles, demeures et corps de ces Archanges, auxquels les Catholiques Romains croient jusqu'à présent, comme nous l'avons démontré ailleurs.

(2) Joyez *Isis Dévoilée*, III, 265.

culture », la Bible de Qoâ-tâmy, au premier rang de la littérature archaïque et Abarbinel la loue outre mesure. Spencer (1), citant ce livre, l'appelle « très excellent ouvrage oriental », en ajoutant que le mot Nabathéens doit être interprété comme désignant les Sabéens, les Chaldéens et les Egyptiens; bref toutes les nations *contre lesquelles les lois de Moïse étaient le plus sévèrement appliquées.*

Nébo, le plus antique Dieu de Sagesse de la Babylonie et de la Mésopotamie, était identique au Bouddha Hindou et à l'Hermès-Mercure des Grecs. Un léger changement dans le sexe des parents est la seule modification. De même que Bouddah était, aux Indes, le Fils de Soma (la Lune) et de l'épouse de Brihaspati (Jupiter), de même Nébo était le fils de Zarpanitou (la Lune) et de Mérodach, qui devint Jupiter après avoir été un Dieu-Solaire. De même que la Planète Mercure, Nébo était le « surveillant » parmi les sept Dieux des Planètes, et, en tant que personnifiant la Sagesse Secrète, il était Nabin, un voyant et un prophète. On représente Moïse comme mourant et disparaissant sur la montagne consacrée à Nébo. Ceci prouve que ce fut un Initié et un prêtre de ce Dieu sous un autre nom, car ce Dieu de la Sagesse était la Grande Divinité Créatrice et était adoré comme tel. Il était adoré, non seulement à Borsippa, dans son Temple ou sa somptueuse Tour-Planétaire, mais il était aussi adoré par les Moabites, les Chanaanites, les Assyriens et dans toute la Palestine. Alors, pourquoi donc pas les Israélites? Le « Temple planétaire de Babylone » possédait son « Saint des Saints » dans le sanctuaire de Nébo, le Dieu-Prophète de la Sagesse. On nous dit dans les « Hibbert-Lectures » :

Les anciens Babyloniens avaient un intercesseur entre les hommes et les Dieux..... et Nébo était le « proclamateur » ou « prophète », car il faisait connaître les désirs de son père Mérodach (2).

Nébo est, ainsi que Bouddha, un Créateur de la Quatrième et aussi de la Cinquième Race. En effet, Nébo donna naissance à une nouvelle race d'Adeptes, et le Bouddha à la Dynastie Solaire-Lunaire, ou aux hommes de ces Races et de ces Rondes. Ce sont tous deux les Adams de leurs créatures respectives. Adam-Adami est une personnification du *double* Adam; de l'Adam-Kadmon paradigmatique, du Créateur et de l'Adam inférieur et terrestre qui, suivant l'expression des Cabalistes Syriens, ne

(1) I, 354.

(2) Sayce; cf., p. 125, 2^e éd.

possédait que le « Néphesh », le « souffle vital », mais n'avait pas d'Âme vivante jusqu'après sa Chute.

Donc, si Renan persiste à considérer comme apocryphes les Ecritures Chaldéennes, ou ce qui en reste, cela ne peut modifier en rien la vérité et les faits. Il existe d'autres Orientalistes qui peuvent avoir une opinion différente et si même il n'en existait pas, cela n'aurait encore que fort peu d'importance. Ces doctrines renferment les enseignements de la Philosophie Esotérique et cela doit suffire. Aux yeux de ceux qui ne comprennent rien à la symbologie, cela peut ressembler à de l'astrolâtrie pure et simple et même à de la « sottise païenne » aux yeux de celui qui cacherait la Vérité Esotérique; cependant Maimonides, tout en exprimant son mépris pour l'Esotérisme dans la religion des autres nations, reconnaissait l'Esotérisme et la symbologie dans la sienne, prêchait le silence et le secret au sujet de la véritable signification des doctrines mosaïques et de là vint le malheur. Bref, les doctrines du Chaldéen Qou-tâmy constituent la représentation allégorique de la religion des premières nations de la Cinquième Race.

Pourquoi donc M. Renan ferait-il preuve d'un pareil mépris académique pour le nom d' « Adam-Adami » ? L'auteur des *Origines du Christianisme* ne connaît évidemment rien des origines du symbolisme païen, pas plus que de celles de l'Esotérisme, autrement il saurait que ce nom d'Adam-Adami constituait une des formes d'un symbole universel se rapportant, même pour les Juifs, non pas à un seul homme, mais à quatre humanités ou à quatre genres humains distincts. Ceci est facile à prouver.

Les Cabalistes enseignent l'existence de quatre Adams distincts, ou la transformation de quatre Adams successifs, émanations du Dyooknah, ou Fantôme Divin, de l'Homme Céleste, combinaison éthérée de Neshamah, l'Âme suprême ou Esprit suprême; cet Adam ne possédait, bien entendu; ni un corps humain grossier, ni un corps de désirs. Cet Adam est le Prototype (Tzure) du second Adam. Il est certain que ces Adams représentent nos Cinq Races, comme chacun peut s'en assurer en consultant la description qu'en donne la *Kabalah*. Le premier est l'Adam Saint et Parfait, « une ombre qui disparut » (Les Rois d'Edom) et qui était tirée de la divine Tzelem (Image); le second est appelé l'Adam Androgyne Protoplastique du futur Adam terrestre et séparé; le troisième est l'homme fait de « poussière » (le premier, l'Innocent Adam) et le quatrième est l'ancêtre supposé de notre propre race — l'Adam Déchu. Voyez toutefois la description admirablement claire qu'en donne Isaac Myer dans

sa *Qabbalah*. Il ne mentionne que quatre Adams, sans doute à cause des Rois d'Edom et ajoute :

Le quatrième Adam... était revêtu de peau, de chair, de nerfs, etc. Ceci répond à l'union du *Néphesh* Inférieur et du *Gouph*, c'est-à-dire du corps. Il possédait la faculté animale de reproduction et de continuation de l'espèce (1).

C'est la Race-Mère *humaine*.

Arrivés juste à ce point, les Cabalistes modernes — induits en erreur par les longues générations de Mystiques Chrétiens qui ont joué avec les archives cabalistiques toutes les fois qu'ils l'ont pu — se séparent des Occultistes par leurs interprétations et confondent l'idée plus récente avec l'idée première. La *Kabalah* originale était entièrement métaphysique et n'avait aucun rapport avec les sexes animaux ou terrestres; la plus récente *Kabalah* a étouffé l'idéal divin sous le poids du lourd élément phallique. Les Cabalistes disent : « Dieu fit l'homme mâle et femelle ». L'auteur de la *Qabbalah* dit :

Chez les Cabalistes, la nécessité d'une création et d'une existence continues est appelée la Balance (2).

Et comme elle ne possédait pas cette « Balance », qui se rattache à Ma-qom (le mystérieux « Endroit ») (3), la Première Race elle-même, comme nous l'avons vu, n'est pas reconnue par les Fils du Cinquième Adam. Depuis l'Homme Céleste le plus haut, l'Adam Supérieur, qui est « mâle-femelle » ou Androgyne, jusqu'à l'Adam de poussière, ces symboles personnifiés se rattachent tous au sexe et à la procréation. Chez les Occultistes Orientaux, c'est absolument le contraire. Ils considèrent les rapports sexuels comme un « Karma » se rattachant seulement aux rapports en ce monde de l'homme qui est dominé par l'illusion; comme une chose à mettre de côté dès que la personne devient « sage ». Ils considèrent comme un cas très heureux, celui où le Gourou (l'instructeur) rencontre chez son élève une aptitude à mener la vie pure du Brahmâchârya. Leurs doubles symboles ne sont pour eux que les images poétiques des sublimes corrélations des forces cosmiques créatrices. Cette conception idéale éclaire comme d'un rayon d'or chaque idole, quelque grossière et gro-

(1) *Op. cit.*, pp. 418, 419.

(2) *Ibid.*, p. 118.

(3) Simplement la matrice, le « Saint des Saints » chez les Sémites.

tesque qu'elle soit, dans les étroites galeries des sombres temples des Indes et des autres pays d'origine des cultes.

Nous l'établirons dans la Section suivante.

En attendant, nous pouvons ajouter que, pour les Gnostiques, le second Adam émane aussi de l'Homme Primordial, de l'Adamas Ophite « à l'image duquel il est créé »; le troisième — un Androgyne — émane de ce second. Ce dernier est symbolisé par les sixième et septième couples d'Aéons mâles-femelles, Amphian-Essumen (Ἀμφιαν-Ἐσσομένη) et Vannanin-Lamer (Ὀβαννιν-Λαμπερδέ) — Père-Mère (1) — tandis que le quatrième Adam, ou la Quatrième Race, est représenté par un Priape monstrueux. Ce dernier — fantaisie post-chrétienne — est la copie dégradée du symbole gnostique anté-chrétien de « l'Être bon » ou de « Celui qui créait avant que quelque chose n'existât », le Priape Céleste — vraiment né de Vénus et de Bacchus lorsque Iaochus aussi est Iao ou Jéhovah et Baal ou Adon, tout comme ce Dieu revint de son expédition aux Indes, car Vénus et Bacchus sont les types postérieurs d'Aditi et de l'Esprit. Le Priape plus récent, bien que ne faisant qu'un avec Agathodæmon, le Sauveur gnostique, et même avec Abraxas, ne représente plus le glyphe du Pouvoir créateur abstrait, mais symbolise les quatre Adams ou Races; la cinquième étant représentée par les cinq branches coupées de l'Arbre de la Vie, sur lequel se tient le vieillard dans les gemmes gnostiques. Le nombre des Races-Mères était rappelé dans les anciens temples grecs par les sept voyelles, dont cinq étaient encadrées dans un panneau des Salles d'Initiations des Sanctuaires. Le glyphe égyptien était constitué par une main portant cinq doigts ouverts; dont le cinquième, ou auriculaire, n'était qu'à demi développé et aussi par cinq « N » — des hiéroglyphes représentant cette lettre. Les Romains employaient les cinq voyelles A, E, I, O, V, dans leurs temples, et au Moyen Age, ce symbole archaïque fut adopté comme devise par la Maison de Habsbourg. *Sic transit gloria!*

SÉCTION III

LE « SAINT DES SAINTS ». SA DÉGRADATION.

Le Sanctum Sanctorum des anciens, appelé aussi l'Adytum — réduit situé à l'extrémité Occidentale du Temple, qui était clos de trois côtés par des murs blancs et dont l'unique ouverture était

(1) Voyez la Table Valentinienne dans Epiphane, *Adv. Hoer.*, I, xxxi, 2.

fermée par un rideau — était commun à toutes les nations anciennes.

On constate aujourd'hui une grande différence entre la signification secrète de cet endroit symbolique, telle qu'elle est expliquée dans l'ésotérisme des païens et celle que lui attribuèrent plus tard les Juifs, bien que son symbolisme ait été originairement identique pour toutes les races et toutes les nations. Les *Gentils* plaçaient dans l'Adytum un *sarcophage* ou une tombe (*taphos*), dans laquelle se trouvait le Dieu Solaire à qui le temple était consacré et, en leur qualité de Panthéistes, ils le tenaient en grande vénération. Ils le considéraient, dans sa signification ésotérique, comme le symbole de la *résurrection*, cosmique solaire ou diurne et humaine. Il embrassait le vaste champ des Manvantaras périodiques et ponctuels (dans le temps), ou des réveil du Cosmos de la Terre et de l'Homme à de nouvelles existences; le Soleil était le symbole le plus poétique et, en même temps, le plus grandiose de ces Cycles, dans le Ciel, et l'homme — durant ses réincarnations — l'était sur la Terre. Les Juifs — dont le réalisme, si l'on s'en tient à la lettre morte, était aussi pratique et aussi grossier à l'époque de Moïse qu'il l'est aujourd'hui (1) — durant leur éloignement des Dieux de leurs voisins païens, consommèrent une politique nationale et lévitique en mettant en avant leur Saint des Saints comme le plus solennel emblème de leur Monothéisme — exotériquement, alors qu'ils ne voyaient en lui qu'un symbole phallique universel — ésotériquement. Alors que les Cabalistes ne connaissaient qu'Aïn-Suph et les « Dieux » des Mystères, les Lévites n'avaient ni tombe, ni Dieu, dans leur Adytum, mais seulement l'Arche « Sacrée » de l'Alliance — leur « Saint des Saints ».

Toutefois, lorsque la signification ésotérique de ce réduit sera clairement expliquée, le profane sera plus à même de comprendre pourquoi David dansait « nu » devant l'Arche de l'Union et cherchait tant à paraître *vil* en l'honneur de son « Seigneur » et *bas* à ses propres yeux (2).

L'Arche est l'Argha en forme de navire des Mystères. Parkhurst, qui disserte longuement sur l'Arche dans son dictionnaire grec et n'en dit jamais un mot dans son dictionnaire hébreu, l'explique de la façon suivante :

Arché (*Ἄρχη*) correspond dans ce cas au Rasit ou sagesse des

(1) Mais il n'en était pas ainsi en réalité, comme le prouvent leurs prophètes. Ce sont les Rabbins Postérieurs et le thème talmudique qui ravirent toute spiritualité à leurs symboles, en ne laissant subsister que leurs Ecritures — une coque vide, dont l'âme avait disparu.

(2) Voyez II, Samuel, VI, 16-22.

breux.... mot qui signifiait l'emblème de la faculté génératrice femelle, l'Arg ou Arca, dans lequel on supposait que le germe de toute la nature flottait sur le grand abîme, durant l'intervalle de temps qui suivait chaque cycle de ce monde.

C'est exact; et l'Arche juive de l'Union avait *précisément la même signification* en ajoutant, toutefois, qu'au lieu d'un beau et chaste sarcophage (symbole de la Matrice, de la Nature et de la Résurrection), comme dans le Sanctum Sanctorum des Païens, ils avaient rendu la construction de l'Arche plus *réaliste*, grâce aux deux Chérubins placés face à face sur le coffre de l'Union et dont les ailes étaient déployées de façon à former un parfait Yoni (comme on le voit maintenant aux Indes). En outre, la signification de ce symbole générateur était accentuée par les quatre lettres mystiques du nom de Jéhovah, savoir YHWH (יהוה); Jod (י) signifiait le *membrum virile*; Hé (ה) la *matrice*; Vau (ו), un crochet ou un croc, un clou et encore Hé (ה) qui signifiait aussi « une ouverture »; le tout formait le parfait emblème ou symbole *bisexuel* ou Y (é) H (o) V (a) H, le symbole mâle et femelle.

Peut-être aussi que lorsque la véritable signification de la charge et du titre des Kadesh Kadeshim, des « saints » ou des « êtres consacrés au Temple du Seigneur » sera connue, les « Saints des Saints » de ces « êtres Saints » pourront revêtir un aspect fort peu édifiant.

Iaochus aussi est Iao ou Jéhovah et Baal ou Adon, tout comme Bacchus était un Dieu phallique.

« Qui s'élèvera sur la colline (le lieu élevé) du Seigneur, demande le saint roi David, qui occupera l'emplacement de son Kadoushou (קדוש) (1)? « Kadesh peut signifier, dans un sens, « dévouer », « sanctifier », « consacrer » et même « initier » ou « mettre de côté », mais il signifie aussi le mystère des rites lascifs — le culte de Vénus — et la véritable interprétation du mot Kadesh est crûment indiquée dans le *Deutéronome XXIII, 17*; dans *Osée IV, 14* et dans la *Genèse XXXVIII, 15-22*. Les « saints » Kadeshim de la *Bible* étaient identiques, au point de vue des devoirs de leur charge, aux Bayadères des pagodes hindoues postérieures. Les Kadeshim hébreux, ou Eunuques, vivaient « près de la maison du Seigneur, où les femmes tissaient des draperies pour le bocage » ou pour le buste de Vénus-Astarté (2).

La danse exécutée par David autour de l'Arche était une « danse circulaire » qui avait été, dit-on, prescrite par les Amazones pour

(1) *Psaumes XXIV, 3*.

(2) *II Rois. XXIII, 7*; voyez Dunlap, *Std; The Mysteries of Adoni*, p. 41.

les Mystères. Telle est la danse des filles de Shiloh (1) et tels étaient les sauts des prophètes de Baal (2). Ce n'était qu'une caractéristique du culte Sabéen, car cela rappelait le mouvement des Planètes autour du Soleil. Il est évident que cette danse était une furie bacchique. On employait des Sistres à cette occasion, et les sarcasmes de Michal, ainsi que la réponse du roi, sont très expressifs (3).

L'Arche dans laquelle sont conservés les germes de toutes les choses vivantes nécessaires au repeuplement de la Terre, représente la survivance de la Vie et la suprématie de l'Esprit sur la Matière, dans le conflit des forces opposées de la Nature. Dans la carte Astrothéosophique du Rite Occidental, l'Arche correspond au nombril et se trouve placée à gauche, du côté de la femme (la Lune), dont l'un des symboles est le pilier gauche du Temple de Salomon — Boaz. L'ombilic se rattache (par le placenta) au réceptacle où sont fructifiés les embryons de la race. L'Arche, c'est l'Argha sacrée des Hindous et nous pouvons aisément nous rendre compte des rapports qu'elle avait avec l'Arche de Noé, lorsqu'on nous dit que l'Argha était un vaisseau oblong, employé par les prêtres en guise de calice, dans les sacrifices du culte d'Isis, d'As-tarté et de Vénus-Aphrodite, qui étaient les Déeses des pouvoirs générateurs de la Nature ou de la Matière — et, par conséquent, représentaient symboliquement l'Arche contenant les germes de toutes les choses vivantes (4).

Il est dans l'erreur, celui qui accepte les ouvrages cabalistiques d'aujourd'hui et les interprétations que les Rabbins donnent du *Zohar* comme représentant la véritable science cabalistique de jadis (5). En effet, aujourd'hui, comme à l'époque de Frédéric

(1) *Juges*, XXI, 21, 23 et *passim*.

(2) *1 Rois*, XVIII, 26.

(3) *Isis Dévoilée*, III, chap. I.

(4) *Ib.* IV, 132.

(5) L'auteur de la *Qabbalah* tente à plusieurs reprises de prouver l'antiquité du *Zohar* d'une manière concluante. Ainsi il prouve que Moïse de Léon ne pouvait pas être l'auteur ou le falsificateur des ouvrages zohariques du treizième siècle, comme on l'accuse de l'être, puisque Ibn Gébirol donnait les mêmes enseignements philosophiques 225 ans avant l'époque de Moïse de Léon. Aucun Cabaliste ou savant véritable ne niera jamais le fait. Il est certain qu'Ibn Gébirol basait ses doctrines sur les plus antiques sources cabalistiques, par exemple sur le *Livre des Nombres* chaldéen, comme sur certains Midrashim qui n'existent plus et qui sont, sans doute, les mêmes que ceux qu'employait Moïse de Léon. C'est justement la différence qu'il y a entre les deux manières de traiter les mêmes sujets Esotériques, qui — tout en prouvant l'énorme antiquité du système Esotérique — établit l'existence d'un cercle bien déterminé de sectaires Talmudiques et même Chrétiens, au moment de la compilation des glossaires du système zoharique par le Rabbén Moïse. Ibn Gébirol ne citait jamais les Ecritures pour donner de la force aux enseignements (*Qabbalah*, de Myer, p. 7). Moïse de Léon, au contraire, a fait

von Schelling, la *Cabale*, qui est accessible à l'Europe et à l'Amérique, ne contient guère que :

Des ruines et des fragments, qui sont cependant les restes bien déformés du *système primitif qui est la clef de tous les systèmes religieux* (1).

Le plus ancien des systèmes et la *Kabalah* chaldéenne étaient identiques. Les versions les plus récentes du *Zohar* sont celles de la Synagogue des premiers siècles — c'est-à-dire la *Thorah* (ou *Loi*), dogmatique et intransigeante.

La « Chambre du Roi » de la pyramide de Chéops est donc un « Saint des Saints » égyptien. A l'époque des Mystères de l'Initiation, le Candidat, représentant le Dieu Solaire, devait descendre dans le Sarcophage et représenter le rayon vivifiant pénétrant dans la matrice féconde de la Nature. Lorsqu'il émergeait de ce sarcophage, le lendemain matin, il symbolisait la résurrection de la Vie, après le changement que l'on appelle la Mort. Dans les Grands Mystères, sa « mort » figurée durait deux jours, jusqu'au moment où, le matin du troisième jour, le Soleil se levait après une dernière nuit remplie des plus cruelles épreuves. Tandis que le Postulant représentait le Soleil — l'orbe omnivivifiant qui ne « ressuscite » tous les matins que pour infuser la vie à tout — le Sarcophage symbolisait le principe féminin. Ceci pour l'Égypte; sa forme et son aspect changeaient dans chaque pays, pourvu que ce fût toujours un vaisseau, un « navis » symbolique, ou un véhicule en forme de bateau et un « récipient contenant symboliquement les germes ou le germe de la vie. Aux Indes, c'est la Vache « d'Or », que le candidat au Brahmanisme doit traverser, s'il désire être un Brahmane et devenir *Dvi-ja*, ou « né une seconde fois ». L'Argha en forme de croissant des Grecs était le symbole de la Reine du Ciel — Diane ou la Lune. Elle était la Grande Mère de toutes les Existences, comme le Soleil en était le Père. Les Juifs, avant comme après

du *Zohar* ce qu'il est jusqu'à présent, « un commentaire courant des Cinq Livres ou Pentateuque » (*ibid.*), avec quelques additions plus récentes dues à des mains chrétiennes. L'un suit la Philosophie Archaïque Esotérique; l'autre ne s'attache qu'à la partie qui fut adaptée aux livres perdus de Moïse, restaurés par Ezras. Aussi, tandis que le système ou le tronc, sur lequel fut greffé l'original primitif du *Zohar*, est d'une immense antiquité, beaucoup des rameaux zohariques (plus récents) sont fortement colorés par les opinions particulières des Gnostiques Chrétiens (Syriens et Chaldéens), amis et collaborateurs de Moïse de Léon qui acceptait leurs interprétations, ainsi que Munk le prouve.

(1) Voyez la Préface de la *Cabbale* de Franck. Paris 2^e édition.

avoir métamorphosé Jéhova en un Dieu *mâle*, adoraient Astoreth, ce qui fit dire à Isaïe : « Vos nouvelles lunes et... fêtes, mon âme les hait » (1); déclaration évidemment injuste de sa part. Les Fêtes d'Astoreth et de la Nouvelle Lune (le croissant Argha) n'avaient pas, comme genre de culte public, une signification plus mauvaise que la signification occulte de la Lune, en général, qui, au point de vue cabalistique, se rattachait directement à Jéhovah, auquel elle était consacrée, comme on le sait, avec cette seule différence toutefois, que l'une était l'aspect femelle et l'autre l'aspect mâle de la Lune et de l'étoile Vénus.

Le Soleil (le Père), la Lune (la Mère) et Mercure-Thoth (le Fils) constituaient la plus ancienne Trinité des Egyptiens, qui les personnifiaient par Osiris, Isis, Thoth (Hermès). Dans l'Évangile Gnostique intitulé *Pistis Sophia*, les sept Grands Dieux, divisés en deux Triades et le Dieu suprême (le Soleil), sont les Triples Puissances inférieures (Τριδυνάμεις), dont la puissance réside respectivement en Mars, Mercure et Vénus et la Triade supérieure — les trois « Dieux Invisibles », qui habitent dans la Lune, Jupiter et Saturne (2).

Ceci n'exige aucune preuve. Astoreth était, dans un sens, un symbole impersonnel de la Nature, le Vaisseau de la Vie sur toute la surface de l'Océan Sidéral sans limites, les germes de tous les êtres. Et lorsqu'elle n'était pas identifiée à Vénus, comme toutes les autres « Reines du Ciel » auxquelles on offrait en sacrifice des biscuits et des gâteaux, Astoreth devenait le reflet de « Nouah, la Mère Universelle » des Chaldéens (le Noé femelle, considéré comme ne faisant qu'un avec l'Arche) et celui de la Triade femelle, Ana, Bélita et Davikina, appelée, lorsqu'elle est réunie en une, « Souveraine Déesse, Dame de l'Abîme Inférieur, Mère des Dieux, Reine de la Terre et Reine de la Fécondité ». Plus tard, Bélita ou Tamtou (3) (la mer), la Mère de la Cité d'Erech (la grande Nécropole chaldéenne), devint Eve, et maintenant elle est, dans l'Église Latine, la Vierge Marie, représentée debout sur le croissant de la Lune et, parfois, sur le Globe, pour varier le programme. Le Navis, ou aspect en forme de navire du croissant, qui réunit en lui tous les symboles communs du Vaisseau de la Vie, tel que l'Arche de Noé, le Yoni des Hindous et l'Arche de l'Union, n'est autre que le symbole femelle de l'Uni-

(1) I. 14.

(2) Voyez Schwartze, *op. cit.*, pp. 359, 361 et *seqq.*

(3) Sayce, *Hibbert Lectures*, 1887, p. 374.

verselle « Mère des Dieux » et on le trouve maintenant dans toutes les Eglises sous son symbole chrétien; la « Nef » (de *navis*) (1). Le Navis, le Vaisseau Sidéral, est fructifié par l'Esprit de la Vie — le Dieu mâle, ou, comme le savant Kenealy l'appelle avec beaucoup de justesse dans son *Apocalypse* — le Saint-Esprit. Dans le symbolisme religieux Occidental, le croissant était l'aspect mâle et la pleine Lune l'aspect femelle de cet Esprit universel. Le mot mystique ALM, que le prophète Mahomet mit en tête de beaucoup de chapitres du *Coran*, se rapporte à elle comme à la Vierge Immaculée des Cieux (2). Et — comme le sublime verse toujours dans le ridicule — c'est de cette racine Alm que nous devons faire dériver le mot Almeh — danseuses égyptiennes. Ces dernières sont des « vierges » dans le genre des Bayadères des Indes et des Kadeshim (femelles), des « êtres saints » des temples juifs — consacrées à Jéhovah qui représentait les deux sexes — et dont les saintes fonctions dans les temples israélites étaient *identiques* à celles des Bayadères.

Or, Eustathe déclare que IO (ΙΩ) veut dire la Lune dans le dialecte des Argiens; c'était aussi l'un des noms de la Lune en Egypte. Jablonski dit :

ΙΩ, *Ioh*, Ægyptiis Lunam significat neque habent illi, in communi sermonis usu, aliud nomen quo Lunam designent præter IO.

Le Pilier et le Cercle (IO), qui, selon Pythagore, était le nombre parfait contenu dans le Tétraktys (3), devint postérieurement un nombre *phallique par excellence* — chez les Juifs, surtout, pour lesquels il représente le Jéhovah mâle et femelle.

Voici comment un savant explique cela :

Je trouve sur la pierre de Rosette d'Uhlemann, le mot *mooth* (dans Seiffarth aussi), le nom de la *Lune*, employé comme un cycle de temps, le mois lunaire par conséquent, au moyen de l'hiéroglyphe $\overline{\text{M}}$, avec \otimes et \odot comme déterminatifs, qui sont donnés comme le IOH Copte, ou IOH. Le mot hébreu יח peut aussi être

(1) Timée de Locres parlant de « l'Arka » (Arche) l'appelle « le principe des meilleures choses » (Ἄρχα τῶν ἀριστῶν). Le mot *arcané* « caché » ou secret, en est dérivé. « A personne on ne dévoile les *Arcanes*, sauf au... Très Haut » (*Codex Nazaræus*) — allusion à la Nature, pouvoir femelle et à l'Esprit, pouvoir mâle, Esculape, en qualité de Dieu-Solaire, était appelé *Archagetos*, « né de l'Arche », la divine Vierge-Mère des Cieux (Voyez Kenealy, *Book of God*, p. 10).

(2) Kenealy, *op. cit.*, *ibid.*

(3) Celui-ci est composé de dix points rangés triangulairement sur quatre rangs. C'est le Tétragrammaton des Cabalistes Occidentaux.

employé comme IOH, car la lettre *vau* (ⲅ) était employée pour *o* pour *u*, ainsi que pour *v* ou *w*. Ceci avant la Massore, dont le point (.) était employé comme $\dot{\text{v}} = o$; $\dot{\text{u}} = u$ et $\dot{\text{w}} = v$ ou *w*. Or, mes recherches originales m'avaient amené à cette conclusion que la grande fonction distinctive du nom divin de Jéhovah désignait l'influence de la Lune, comme la cause de la *génération* et sa valeur exacte comme année lunaire dans la *mesure naturelle des jours*, comme vous le verrez clairement... Et voici que ce même mot vient d'une source bien plus ancienne; du Copte, ou plutôt de l'ancien Egyptien du temps des Coptes (1).

Ceci est encore plus remarquable, lorsque l'Égyptologie le compare avec le peu qu'elle sait au sujet de la Triade de Thèbes — composée de Ammon, Mooth (ou Moot) et leur fils Khonsoo. Cette Triade, lorsqu'elle était unie, était contenue dans la Lune, comme dans son symbole commun et, lorsqu'elle était séparée, c'était Khonsoo qui était le Dieu Lunus, que l'on confondait ainsi avec Thoth et Phtah. Sa mère Moot — ce nom, soit dit en passant, signifiait « la Mère » et non pas la Lune qui n'était que son symbole — est appelée la « Reine du Ciel », la « Vierge », etc., car elle était un aspect d'Isis, de Hathor et d'autres Déeses Mères. Elle était moins l'épouse que la mère d'Ammon, dont le titre distinct est celui « d'époux de sa mère ». Dans une statuette qui se trouve à Boulac, au Caire, cette Triade est représentée par une momie tenant dans sa main trois sceptres différents et portant le disque lunaire sur sa tête; une tresse de cheveux caractéristique prouve l'intention de représenter un Dieu *enfant*, ou le « Soleil » dans la Triade. C'était, à Thèbes, le Dieu de la Destinée et on le rencontre sous deux aspects : 1° comme Khonsoo, le Dieu-Lunaire et le Seigneur de Thèbes, Nofrhotpoo, « celui qui est dans le repos absolu » et 2° comme « Khonsoo p. iri-sokhroo », ou « Khonsoo qui accomplit la Destinée »; le premier préparait les événements et les concevait pour ceux qui naissaient sous son influence génératrice, l'autre les mettait en action (2). A la suite de permutations théogoniques, Ammon devint Horus, Hor-Ammon et Moot (h) — Isis nous est montrée lui donnant le sein, dans une statuette de la période Saïtique (3). Dans cette Triade transformée, Khonsoo devient à son tour Thoth-Lunus, « celui qui accomplit le salut ». Son front est couronné par une tête d'ibis décorée du disque lunaire et du diadème appelé Io-tef (IO-tef) (4).

(1) Tiré d'un manuscrit.

(2) Voyez le *Guide au Musée de Boulac* de G. Maspéro, 1884, p. 168, n° 1981.

(3) *Ibid.*, p. 169, n° 1998.

(4) *Ibid.*, p. 172, n° 2068.

Or, tous ces symboles se trouvent certainement reflétés dans le Yavé ou Jéhovah de la *Bible* (certains croient qu'ils lui sont identiques). Ceci deviendra évident aux yeux de tous ceux qui liront *The Source of Measures*, ou « *The Hebrew-Egyptian Mystery* » et qui comprendront les preuves mathématiques, claires et indéniables, qui y sont données pour établir que les *fondations ésotériques* ou le système suivi dans la construction de la Grande Pyramide et dans les mesures architecturales du Temple de Salomon (que celui-ci soit mythique ou réel), de l'Arche de Noé et de l'Arche de l'Union, sont les mêmes. Si quelque chose au monde peut trancher la question de savoir si les anciens Juifs, aussi bien que les Juifs post-babyloniens plus récents, mais surtout les premiers, ont édifié leur Théogonie et leur Religion sur les fondations mêmes employées par les Païens, c'est le livre en question.

Il serait bon, maintenant, de rappeler au lecteur ce que nous avons dit de I A O dans *Isis Dévoilée* :

Aucune divinité ne fournit une aussi grande variété d'étymologies que Iahv et il n'existe pas d'autre nom qui puisse être prononcé de tant de façons différentes. Ce n'est qu'en l'associant aux points masorétiques que les Rabbins moins anciens arrivèrent à faire de Jéhovah « Adonāi » — ou le Seigneur. Philon de Byblos l'écrit en lettres grecques ΙΕΥΩΙΕΒΟ. Théodoret dit que les Samaritains le prononçaient Iabé (yahva) et les Juifs Yahv; ce qui en ferait, comme nous l'avons démontré, I-Ah-O. D'après Diodore, « les Juifs racontent que Moïse appelait le Dieu IAO ». C'est en nous basant sur l'autorité de la *Bible* elle-même que nous soutenons que Moïse, avant d'être initié par Jethro, son beau-père, n'avait jamais connu le mot Iahv (1).

Ce qui précède est corroboré par une lettre privée reçue d'un Cabaliste très érudit. Dans notre premier Volume (2), il est dit qu'au point de vue ésotérique, Brahma (le neutre), que les Orientalistes confondent si inconsidérément et si souvent avec Brahmā (le mâle), est parfois appelé Kāla-hansa, le « Cygne dans l'Éternité » et le sens ésotérique de A-ham-sa est traduit par « Je

o

(1) L'étudiant doit savoir que Jethro n'est pas appelé le « beau-père » de Moïse parce que celui-ci était réellement marié à l'une de ses filles. Moïse, s'il n'a jamais existé, fut un Initié et, comme tel, un Ascète, un Nazar, qui ne pouvait être marié. C'est une allégorie comme tout le reste. Zipporah (la « brillante ») est la personnification d'une des Sciences Occultes transmises par Reuel-Jethro, le prêtre Initiateur Midien, à son disciple égyptien Moïse. Le « puits » près duquel Moïse s'assit lorsqu'il fuyait Pharaon, symbolise le « Puits du Savoir ».

(2) *Doctrine Secrète. Stance IV.*

suis (lui) », So-ham étant égal à Sah « lui » et Aham « Je » — un anagramme mystique et une permutation. C'est aussi le Brahmâ « aux quatre faces », le Chatur-mukham (le Cube Parfait), se formant *dedans et par* le Cercle Infini et de nouveau l'emploi des 1, 3 et 5 et du $\frac{7}{7} = 14$, comme Hiérarchie Esotérique des Dhyân Chohans, se trouve expliqué. Le correspondant dont j'ai fait mention se livre, à propos de cette question, aux commentaires suivants :

Au sujet des 1, 3 et 5 et du deux fois 7, signifiant tout spécialement 13514, chiffre qui, placé sur un cercle, peut être lu comme 31415 (ou valeur de π , je crois que le doute est impossible. surtout lorsqu'on les considère avec les marques symboliques sur Sac'r' (1), « Chakra », ou Cercle de Vishnou.

Permettez-moi de pousser votre description un peu plus loin : Vous dites, « l'Unique provenant de l'Œuf, le Six et le Cinq (2), donnent le nombre 1065, la valeur du premier-né ». S'il en est ainsi, nous avons dans 1065 le fameux nom de Jéhovah, le Jvé ou Javé, ou Jupiter et en y remplaçant η par ν , ou h par n , nous avons ν ou le mot latin Jun ou Junon, la base de l'énigme chinoise, la clef servant à mesurer les nombres de Sni (Sinaï) et de Jéhovah descendant de cette montagne, nombre (1065) qui n'est que l'emploi de notre raison de 113 à 335, parce que $1065 = 355 \times 3$, ce qui représente la circonférence d'un diamètre de $113 \times 3 = 339$. Ainsi le premier-né de Brahmâ-Prajâpati (ou de tout Demiurge) indique l'emploi comme mesure d'un rapport circulaire tiré de Chakra (ou Vishnou) et, comme il est dit plus haut, la Manifestation Divine revêt la forme de la Vie et du Premier-né.

Il y a une chose très singulière : A l'entrée du passage qui conduit à la Chambre du Roi, la mesure prise *de la surface* de la Grande Marche (3) et de la Grande Galerie, jusqu'au sommet de cette même Galerie est, d'après les mesures très soigneusement prises par Piazz-Smyth, de 339 pouces. Or, si l'on décrit un cercle avec un rayon de 339 : le diamètre de ce cercle sera de $339 \times 2 = 678$, et ces nombres sont ceux mêmes de l'expression « *et le corbeau* » dans les scènes ou tableaux « de la colombe et du corbeau » du Déluge de Noé (le rayon est pris pour faire ressortir la division en deux parties qui sont de 1065 chaque); car $113 (l'homme \times 6 = 678$, et le diamètre d'une circonférence de 1065×2 — nous avons donc ici une indication de *l'homme* cosmique sur ce haut degré, à l'entrée de la Chambre du Roi (le Saint des Saints) — qui est la matrice. Or, l'élévation de ce passage est telle que, pour y

(1) En hébreu, le symbole phallique du Lingam et du Yoni.

(2) Voyez vol. I, Stance IV, Shloka 3.

(3) C'est à cette marche que l'on arrive sur le plan du niveau de l'entrée ouverte de la Chambre du Roi, le « Saint des Saints » Egyptien.

entrer, un homme doit *se courber*. Mais l'homme debout est 113, et brisé ou courbé il devient $\frac{113}{2} = 56,5$ ou $5,65 \times 10$ (יֵרֵחַ), ou Jéhovah. C'est-à-dire qu'il le personnifie (1) comme entrant dans le Saint des Saints. Mais d'après l'Esotérisme Hébreu, la *fonction principale* de Jéhovah était de *donner des enfants*, etc., et cela parce que, de par les nombres de son nom, il était le *mesurateur de l'année lunaire*, cycle de temps qui — parce qu'en raison de son facteur 7 (sept), il concordait si bien avec les périodes d'animation, de viabilité et de gestation — était considéré comme la *cause de l'action génératrice* et était, par suite, vénéré et imploré.

Cette découverte rattache encore plus Jéhovah à tous les autres Dieux Créateurs et Générateurs, tant Solaires que Lunaires et particulièrement au « Roi » Soma, le Deus Lunus Hindou, la Lune, à cause de l'influence Esotérique que l'Occultisme attribue à cette Planète. Il y a toutefois d'autres corroborations de ceci, dans la tradition hébraïque elle-même. Maimonides, dans le *More Névochim* (ou « Guide du Perplexe » — en effet!), nous présente Adam sous deux aspects; comme un homme issu, de même que tous les autres, d'un homme ou d'une femme et — comme le *Prophète de la Lune*; la raison de ceci est maintenant apparente et doit être expliquée.

Adam, en sa qualité de « Progéniteur supposé de la Race Humaine » est, comme Adam Kadmon, fait à l'*image* de Dieu — une image priapique par conséquent. Les mots hébreux *Sacr'* et *N'cabvah*, traduits littéralement, veulent dire *Lingam* (phallus) et *Yoni* (Cléïs), malgré leur traduction dans la *Bible* par « mâle et femelle » (2). Ainsi qu'il y est dit : « Dieu créa l'homme à son image; il le créa à l'image de Dieu; il les créa mâle et femelle » — l'Adam-Kadmon androgyne. Or, ce nom cabalistique n'est pas celui d'un homme vivant, ni même d'un Etre humain ou divin, mais bien celui des deux sexes ou des deux organes de procréation, appelés en Hébreu, avec une sincérité de langage éminem-

(1) Le Candidat à l'Initiation personnifiait toujours le Dieu du Temple auquel il appartenait, comme le Grand Prêtre personnifiait le Dieu à tous moments; exactement comme le Pape personnifie maintenant Pierre et même Jésus-Christ lorsqu'il entre dans le sanctuaire intérieur — le « Saint des Saints » Chrétien.

(2) *Genèse*, I, 27.

(3) Jéhovah dit à Moïse : « la somme de mon nom est *sacr'* le porteur du germe » — phallus. « C'est... le véhicule de l'énonciation et, en vérité, en tant que *sacr'* ou porteur du germe, son emploi a traversé toutes les époques jusqu'au *sacr-facrum* du prêtre Romain et jusqu'au *sacr-fice* et *sacr-ment* de la race de langue anglaise » (*Source of Measures*, p. 236). Aussi le mariage est-il un *sacrement* pour l'Eglise Grecque et l'Eglise Romaine.

ment biblique, *Sacr'* et *N'cabvah* (3); ces deux organes constituent donc *l'image* sous laquelle le « Seigneur Dieu » apparaissait habituellement à son peuple élu. Il est aujourd'hui prouvé, d'une façon indéniable, qu'il en est ainsi, par presque tous les grands symbologistes et les hébraïsants, ainsi que par la *Kabalah*. Il s'ensuit que, dans un sens, Adam n'est autre que Jéhovah. Ceci rend parfaitement clair une autre tradition, générale en Orient, que Grégoire mentionne dans *Notes and Observations upon several Passages in Scripture* (1) et que Hargrave Jennings cite dans son *Phallicism*.

Dieu ordonna à Adam que son corps mort demeurât à la surface de la Terre jusqu'à ce que les temps fussent accomplis pour le déposer... au milieu de la Terre, par les soins d'un prêtre du Dieu Très Haut...

En conséquence,

Noé priait journellement dans l'Arche devant le « Corps d'Adam » (2).

ou devant le phallus qui se trouvait dans l'Arche, ou encore, le « Saints des Saints ». Le Cabaliste qui est habitué aux permutations incessantes des noms bibliques, dès qu'on les interprète numériquement et symboliquement, comprendra la signification.

Les deux mots qui composent le nom de Jéhovah constituent l'idée originale de mâle-femelle, comme source de la naissance car le *h* était le *membrum virile* et *Hovah* était Eve. Ainsi... *l'être parfait*, comme source des mesures, revêt aussi la forme de *naissance*, comme *être hermaphrodite*; de là l'emploi phallique de la forme (3).

En outre, le même auteur expose et démontre, numériquement et géométriquement, que (a) Arets, « terre », Adam, « homme » et H-adam-h, sont analogues et sont *personnifiés* dans la Bible sous une seule forme, comme le Mars Egyptien et Hébreu, le Dieu de la Génération (4) et (b) que Jéhovah, ou Jah, est Noé, car « *Jéhovah est Noé* » s'écrivait en Hébreu יהוה , ou littéralement, en Anglais, *Inch* (pouce).

Ce qui précède fournit donc une clef de ces traditions. Noé, une permutation divine, le Sauveur supposé de l'Humanité, qui transporte dans son Arche ou Argha (la Lune) les germes de toutes les choses vivantes, fait ses dévotions devant le « Corps d'Adam », corps qui est l'image du Créateur et qui est lui-même

(1) Londres, 1864, vol. I, pp. 120, 121.

(2) *Op. cit.*, p. 159.

(3) *Source of Measures*, p. 67.

(4) *Op. cit.*, p. 187.

un Créateur. C'est pourquoi Adam est appelé le « Prophète de la Lune » l'Argha ou « Saint des Saints » du Yod (י). Ceci explique aussi l'origine de la croyance populaire des Juifs, que la figure de Moïse est dans la Lune — c'est-à-dire les taches de la Lune. En effet, au point de vue cabalistique, Moïse et Jéhovah sont encore des permutations, ainsi que cela a été démontré. L'auteur de *The Source of Measures* s'exprime ainsi :

Il y a, par rapport à Moïse et à ses œuvres, un fait qui est trop important pour être omis. Lorsqu'il est instruit par le Seigneur au sujet de sa mission, le nom de puissance assumé par la Divinité est, *Je suis ce que je suis*, ce qui s'écrit ainsi en Hébreu :

אהיה-אשר-אהיה ;

une variation de יהיה. Or, Moïse est משה et égale

345

Ajouter la valeur de la nouvelle forme du nom de Jéhovah, 21 + 501 + 21 = 543, ou, en lisant à rebours, 345; cela nous montre Moïse comme étant une forme de Jéhovah dans cette combinaison. $210/2 = 105$ ou, à rebours, 501, de sorte que *asher* ou le « ce que » dans la phrase « *Je suis ce que je suis* » est simplement un guide pour l'emploi de 21 ou (7×3) et de $(501)^2 = (251 \times 10^3) + 1$, un très précieux nombre pyramidal, etc. (1).

Afin de fournir une explication plus claire à ceux qui ne sont pas Cabalistes, nous exposons la chose ainsi : « *Je suis ce que je suis* » est en Hébreu :

Ahiyé	Asher	Ahiyé
א ה י ה	א ש ר ה	א ה י ה
5 10 5 1	200 200 1	5 10 5 1

Additionnez les nombres de ces mots séparés et vous avez :

אהיה	אשר	אהיה
21	501	21

Ceci a trait au processus de descente sous forme de Feu sur la Montagne pour faire l'Homme, etc. et c'est expliqué comme étant un obstacle (2) et l'emploi des nombres des montagnes, car d'un côté nous avons $10 + 5 + 6 = 21$, vers le milieu 501 et de l'autre côté $6 + 5 + 10 = 21$.

Le « Saint des Saints », tant cabalistique que rabbinique, nous est ainsi présenté comme un symbole international et comme une propriété commune. Aucun des deux n'a pris naissance chez

(1) *Op. cit.*, p. 271.

(2) Du même auteur. Voyez aussi la Section intitulée : « Le Symbolisme des noms Mystérieux de Iao et de Jéhovah ».

les Hébreux, mais grâce aux manipulations trop réalistes des Lévites à demi initiés, le symbole acquit chez eux une signification qu'il n'a guère chez aucun peuple jusqu'à présent et, qu'à l'origine, aucun véritable cabaliste n'eût jamais songé à lui donner. Le Lingam et le Yoni de l'Hindou moderne, de développement moyen, ne vaut évidemment pas mieux que le « Saint des Saints » rabbinique — *mais il n'est pas pire* et c'est là un point de gagné sur les détracteurs chrétiens des Philosophies religieuses asiatiques. Pour de tels mystères religieux, et pour le symbolisme occulte d'une croyance et d'une philosophie, c'est en effet *l'esprit* des dogmes exposés qui devrait décider de leur valeur relative. Qui oserait prétendre que cette soi-disant « Sagesse », examinée sous ses deux faces, employée uniquement pour les besoins et pour le bénéfice d'une seule petite nation, ait jamais développé chez celle-ci quelque chose qui ressemblât à une morale nationale? Les prophètes sont là pour nous montrer la manière de vivre du peuple élu mais « opiniâtre », avant, pendant et après l'époque de Moïse. Qu'il ait possédé à un moment donné la Religion Sagesse, ainsi que l'emploi de son langage universel et de ses symboles, cela est prouvé par l'Esotérisme identique qui existe jusqu'à présent aux Indes au sujet du « Saint des Saints ». Cet Esotérisme, comme nous l'avons dit plus haut, consistait et consiste encore dans le passage à travers la Vache « d'Or » dans cette même *attitude courbée* qu'imposait la Galerie de la Pyramide et qui, dans l'Esotérisme Hébreu, identifiait l'homme avec Jéhovah. Chez les Hindous, comme chez les anciens Egyptiens, cet esprit était et est toujours entièrement métaphysique et psychologique; chez les Hébreux, il était *réaliste et physiologique*. Il faisait allusion à la première séparation sexuelle de la race humaine — Eve donnant naissance à Caïn-Jéhovah, ainsi qu'il est démontré dans *The Source of Measures*; à la consommation de l'union terrestre physiologique et à la conception — comme dans l'allégorie de Caïn versant le sang d'Abel, car Abel était le principe féminin et enfin à la gestation — processus que l'on représente comme ayant commencé durant le cours de la Troisième Race, ou avec le Troisième Fils d'Adam, Seth, avec le fils duquel, Hénoch, les hommes commencèrent à se donner le nom de Jéhovah ou Jah-hovah, le Jod mâle et Havah ou Eve, c'est-à-dire des êtres mâles et femelles (1). La différence gît donc dans le sentiment religieux et moral, mais les deux sym-

(1) La *Genèse* (IV, 26), donne la traduction erronée : « Et il l'appela Enos (homme); alors on commença à invoquer le nom du Seigneur » — ce qui n'a pas de sens, puisque Adam et les autres doivent en avoir fait autant.

boles sont identiques. Il est hors de doute que pour les Tanaïm Juifs, complètement initiés, le sens du symbolisme était une abstraction aussi sainte que pour les anciens Dvijas Aryens. Le culte de « Dieu dans l'Arche » ne date que de David et pendant un millier d'années Israël ne connut pas de Jéhovah phalique, tandis que l'antique *Kabalah*, éditée et rééditée, en est maintenant souillée.

Chez les anciens Aryens, le sens occulte était grandiose, sublime et poétique, quelque grande que puisse être la contradiction qui existe *maintenant* entre cette prétention et l'aspect extérieur de leur symbole. La cérémonie du passage à travers le « Saint des Saints » — symbolisé maintenant par la Vache, mais au début par le temple Hiranya-garbha, l'OEuf Radieux, lui-même un symbole de la Nature Universelle Abstraite — signifiait la conception et la naissance spirituelles, ou plutôt la *renaissance* de l'individu et sa régénération; l'homme *courbé* à l'entrée du Sanctum Sanctorum, prêt à traverser la Matrice de la Nature Mère, ou la créature physique prête à redevenir l'Etre Spirituel original, l'HOMME *pré-natal*. Pour le Sémite, cet homme *courbé* représentait la *chute* de l'Esprit dans la Matière et cette *chute*, cette *dégradation* recevait de lui les honneurs de l'apothéose, ce qui avait pour résultat de rabaisser la Divinité au niveau de l'homme. Pour l'Aryen, le symbole représentait le divorce de l'Esprit d'avec la Matière, son retour à sa Source primordiale dans laquelle il s'immerge; pour le Sémite, il signifiait l'union de l'Homme Spirituel avec la Nature Matérielle Femelle, le côté physiologique assumant la prédominance sur le côté psychologique et purement immatériel. L'opinion que l'Aryen avait du symbolisme était celle du monde Païen tout entier; l'interprétation du Sémite était éminemment celle d'une petite tribu dans le sein de laquelle elle avait pris naissance, donnant ainsi la mesure de ses caractéristiques nationales et des défauts idiosyncrasiques qui caractérisent jusqu'à présent beaucoup de Juifs — réalisme grossier, égoïsme et sensualité. Par l'entremise de leur père Jacob, ils avaient conclu un marché avec la divinité de leur tribu, exaltée au-dessus de toutes les autres, et *convenu* avec elle que sa « semence serait comme la poussière de la terre »; aussi cette divinité ne pouvait-elle être désormais mieux représentée que par le symbole de la génération et par un *nombre* et des nombres.

Carlyle dit des choses très sages à propos de ces nations. Pour l'Aryen Hindou — le peuple le plus métaphysique et le plus spi-

ritualiste du monde — la religion a toujours été, suivant son expression :

Une éternelle étoile polaire, dont l'éclat augmente dans les cieux, à mesure qu'ici-bas la nuit devient plus sombre, autour de lui.

La religion de l'Hindou le détache de la Terre; aussi le symbole de la Vache reste-t-il jusqu'à présent un des plus grandioses et des plus philosophiques, dans son sens intérieur. Pour les « Maîtres » et « Seigneurs » des puissances Européennes, les Israélites, certaines expressions de Carlyle sont admirablement justes; pour eux,

La religion est un sentiment sage et prudent, basé sur de *simples calculs*.

et il en fut ainsi dès les débuts. Ayant assumé ce fardeau, les nations chrétiennes se voient contraintes de le défendre et de le poétiser aux dépens de toutes les autres religions.

Mais il n'en était pas ainsi chez les nations anciennes. Pour elles, le passage servant d'entrée et le sarcophage de la chambre du Roi signifiaient régénération — et non génération. C'était le symbole le plus solennel, un *Saint des Saints* en vérité, dans lequel étaient créés d'Immortels Hiérophantes et des « Fils de Dieu » — mais jamais des hommes mortels, les fils du désir et de la chair, comme maintenant, suivant l'interprétation cachée du Cabaliste Sémite. Le motif de cette différence dans la manière de voir des deux races est facile à expliquer. L'Hindou Aryen appartient aux plus anciennes races qui sont actuellement sur la terre; le Sémite Hébreu appartient à la plus récente. Le premier est âgé de près d'un million d'années; le dernier constitue une petite sous-race âgée de quelque 8.000 ans, pas davantage (1).

Le culte phallique ne s'est toutefois développé qu'avec la perte

(1) A strictement parler, les Juifs constituent une race Aryenne artificielle, née dans les Indes et appartenant à la division Caucasienne. Aucun de ceux qui connaissent les Arméniens et les Parsis, ne peut manquer de reconnaître dans les trois le même type Aryen-Caucasien. Des sept types primitifs de la Cinquième Race, il n'en reste plus maintenant que trois sur la terre. Ainsi que le professeur W. H. Flower le disait avec raison en 1885 : « Je ne puis repousser cette conclusion à laquelle arrivent si souvent divers anthropologistes — à savoir que l'homme primitif, quoi qu'il ait pu être, s'est séparé au cours des temps en trois types extrêmes, représentés par le Caucasien d'Europe, le Mongolien d'Asie et l'Éthiopien d'Afrique et que tous les individus de l'espèce humaine qui existent peuvent être classés dans ces types (Discours du Président à l'Institut Anthropologique de la Grande-Bretagne, etc.). Si nous considérons que notre race a atteint sa cinquième sous-race, comment pourrait-il en être autrement ? »

graduelle des clefs du sens intérieur des symboles religieux et il fut un temps où les Israélites avaient des croyances aussi pures que celles des Aryens. Mais le Judaïsme d'aujourd'hui, basé *uniquement* sur le culte phallique, est devenu l'une des croyances les plus en retard de l'Asie, et, théologiquement, une religion de haine et de malveillance envers tout ce qui est en dehors d'elle. Philon le Juif expose ce que fut la véritable foi Hébraïque. Les Ecritures Sacrées, dit-il, prescrivent ce que nous devrions faire et nous commandent de haïr les païens, ainsi que leurs lois et leurs institutions. Il est vrai qu'ils haïssaient publiquement le culte de Baal ou de Bacchus, mais pour en pratiquer en secret les plus mauvais détails. C'est par des Juifs Talmudiques que les grands symboles de la Nature furent surtout profanés. Ainsi que le démontre aujourd'hui la découverte de la clef qui permet de lire correctement la *Bible*, la Géométrie, la *cinquième* Science Divine — « cinquième » dans la série des Sept Clefs du Langage Esotérique universel et du Symbolisme — était profanée par eux et employée à voiler les mystères sexuels les plus terrestres et les plus grossiers, au cours desquels la Divinité et la Religion étaient toutes deux dégradées.

On nous enseigne qu'il en est exactement de même pour notre Brahmâ-Prajâpati, pour Osiris et pour tous les autres Dieux *Créateurs*. En effet, lorsque leurs rites sont jugés au point de vue ésotérique et externe; juste le contraire, lorsque leur signification *intime* est dévoilée, comme nous le constatons. Le Lingam Hindou est identique au « Pilier » de Jacob — c'est incontestable, mais la différence comme nous l'avons dit, semble résider dans le fait que la signification Esotérique du Lingam était trop réellement sacrée et métaphysique pour être révélée au profane et au vulgaire, de sorte que son apparence superficielle était livrée aux spéculations de la foule. L'Héliophante Aryen et le Brahmane, dans leur orgueilleux exclusivisme et dans la satisfaction de leur savoir, ne se donnaient pas non plus la peine d'en voiler la *nudité* primordiale sous des fables savamment imaginées, tandis que le Rabbin, ayant interprété le symbole de façon à satisfaire ses tendances personnelles, était obligé d'en voiler le sens trop cru. Ceci servait à atteindre un double but : celui de conserver le secret pour lui-même et de se hausser, dans son monothéisme supposé, au-dessus du païen que sa Loi lui ordonnait de haïr (1) — commandement joyeusement accepté aujourd'hui.

(1) Toutes les fois que l'on a signalé ces analogies entre les Gentils et les Juifs, puis, plus tard, les Chrétiens, ces derniers ont invariablement répondu que c'était l'œuvre du Diable qui forçait les Païens à imiter des Juifs dans le

d'hui par les Chrétiens aussi, malgré un autre commandement plus récent, celui de : « Aimez-vous les uns les autres ». Les Indes, comme l'Égypte, avaient et ont encore leurs lotus sacrés, qui symbolisent le même « Saint des Saints » — le lotus grandissant dans l'eau, un double symbole féminin — le *porteur* de sa propre semence et la racine de tout. Virâj et Horus sont tous deux des symboles mâles, émanant du sein de la Nature Androgyne, l'un de Brahmâ et de sa contre-partie femelle Vâch, l'autre d'Osiris et d'Isis — jamais du Dieu Unique Infini. Dans le système Judæo-Chrétien, c'est différent. Au contraire, le lotus, renfermant Brahmâ, l'univers, nous est représenté comme jaillissant du Nombriil de Vishnou, le Point Central des Eaux de l'Espace Infini, et Horus comme jaillissant du lotus du Nil Céleste — toutes ces idées panthéistes abstraites sont rapetissées et rendues terrestres et concrètes dans la *Bible*. On est presque tenté de dire que dans leur forme *ésotérique* elles sont *plus grossières et encore plus anthropomorphiques* que dans leur forme *exotérique*. Prenez comme exemple le même symbole, même dans son application chrétienne — les *lys* dans la main de l'Archange Gabriel (1). Dans l'Hindouisme, le « Saint des Saints » est une abstraction universelle, dont les *dramatis personæ* sont l'Esprit Infini et la nature; dans le Judaïsme Chrétien, c'est un Dieu *personnel, en dehors* de cette nature et de la matrice humaine — Eve, Sarah, etc.; par conséquent un Dieu phallique anthropomorphique et son image — l'homme.

Nous maintenons donc, qu'au sujet du contenu de la *Bible*, il faut admettre l'une des deux hypothèses suivantes. Ou bien il y avait, derrière le substitut symbolique Jéhovah, la Divinité Inconnue et Incommensurable, le cabalistique Aïn Suph, ou bien, dès le début, les Juifs n'ont pas mieux valu que les adorateurs du Lingam (2), pris à la lettre, de l'Inde de nos jours. Nous disons que la première hypothèse est la vraie et que, par suite, le culte

but de souiller la religion de l'*unique vrai Dieu vivant*. Faber répond très justement à cela : « Certaines personnes ont imaginé que les Gentils copiaient servilement les Israélites et que chaque point similaire était emprunté aux Institutions Mosaïques, mais cette théorie ne peut en aucune façon résoudre le problème. D'abord parce que nous retrouvons, dans les cérémonies de nations très éloignées de la Palestine, identiquement la même ressemblance que celle que nous constatons chez les nations qui en étaient voisines, ensuite parce qu'il paraît incroyable que toutes aient copié celle qui était universellement détestée et méprisée » (*Pagan Idolatry*, I, 104).

(1) *Luc*, I, 28.

(2) Leurs Piliers sacrés (en pierres non taillées), érigés par Abraham et Jacob, étaient des *Lingams*.

secret ou ésotérique des Juifs constituait le même panthéisme que l'on reproche aujourd'hui aux Philosophes Védantins; Jéhovah était un *substitut* au service de la foi nationale exotérique et n'avait ni importance, ni réalité, aux yeux des prêtres érudits et des philosophes — les Saducéens, la plus raffinée et la plus savante des sectes israélites, en sont la preuve vivante avec leur refus méprisant d'accepter aucune croyance, sauf la Loi. Comment ceux qui ont conçu le merveilleux thème connu aujourd'hui sous le nom de la *Bible*, ou leurs successeurs, — qui savaient, comme tous les cabalistes le savent, que ce thème n'avait été conçu que pour servir de « voile » au peuple — comment, nous le demandons, auraient-ils pu éprouver du respect pour le symbole phallique et le *nombre* qu'était Jéhovah, comme nous le démontrant d'une façon indéniable les ouvrages cabalistiques? Comment une personne digne du titre de Philosophe et connaissant le véritable sens *secret* de leur « Pilier de Jacob », de leurs Bethels, phallus enduits d'huile, et de leur « Serpent d'Airain », pourrait-elle vouer un culte à un symbole aussi grossier et le servir en voyant en lui leur « Alliance » — le Seigneur en personne? Que le lecteur se reporte au *Guemara Sanhédrim* et juge. Comme l'ont démontré plusieurs auteurs et comme le déclare brutalement Hargrave Jennings dans *Phallicism* :

Nous savons, grâce aux archives juives, que l'Arche renfermait une table de pierre; et si l'on peut démontrer que cette pierre était phallique et cependant identique au nom sacré de Jéhovah ou Yéhovah, qui, écrit en Hébreu sans points, au moyen de quatre lettres, est J-E-V-E ou J-H-V-H (l'H n'étant qu'une aspirée semblable à E). Ce procédé nous laisse deux lettres I et V (ou sous une autre de ses formes U); si nous plaçons alors l'I dans l'U nous avons le « Saint des Saints »; nous avons aussi le Linga, le Yoni et l'Argha des Hindous, l'Ishwara (Ishvara) ou « Suprême Seigneur » et nous avons ici tout le secret de sa signification mystique et céleste, confirmée en elle-même comme étant identique au Linyoni (?) de l'Arche de l'Alliance (1).

Les Juifs bibliques de nos jours ne datent pas de Moïse, mais de David — même en admettant que les parchemins mosaïques anciens et authentiques soient identiques à ceux qui furent refaits plus tard. Avant cette époque, leur nationalité se perd dans les brumes des ténèbres préhistoriques, dont nous soulevons maintenant les voiles autant que nous le permet l'espace dont nous disposons. Ce n'est que jusqu'à l'époque de la captivité à

(1) *Op. cit.*, p. 67.

Babylone que l'*Ancien Testament* peut être cité par la critique la plus indulgente, comme représentant d'une manière à peu près correcte la façon de voir qui avait cours du temps de Moïse. Même des chrétiens fanatiques et des adorateurs de Jéhovah, comme le Révérend Mgr Horne, sont dans l'obligation d'admettre les nombreux changements et les nombreuses altérations dus aux nombreux compilateurs du « Livre de Dieu », puisqu'il fut découvert par Hilkiah (1) et puisque

Le Pentateuque est né de documents *primitifs ou plus anciens* auxquels on a ajouté un document *supplémentaire*.

Les textes Elohistiques furent réécrits à nouveau 500 ans après l'époque de Moïse; les textes Jéhovistiques 800 ans après, suivant la chronologie elle-même. Nous maintenons donc que la Divinité, représentée comme l'organe de la génération sous sa forme de pilier et comme un symbole du double organe sexuel dans la valeur numérique des lettres de son nom — le Yod, י, ou « phallus » et le Hé. ה, « l'ouverture » ou « la matrice », selon les autorités cabalistiques — est de date beaucoup plus récente que les symboles des Elohim et a été empruntée aux rites païens *exotériques*, de sorte que Jéhovah marche de pair avec le Lingam et le Yoni que l'on trouve aux Indes sur tous les chemins.

De même que le Iao des mystères était distinct de Jéhovah, de même le Iao et l'Abrahas, ou Abrasax, postérieurs, de certaines sectes gnostiques, étaient identiques au Dieu des Hébreux, qui était le même que le Horus Egyptien. Ceci est indéniablement prouvé sur les pierres « Païennes », comme sur les pierres Gnostiques « Chrétiennes ». Dans la collection des pierres précieuses de ce genre de Matter, il y a un « Horus » —

Assis sur le Iotus portant l'inscription **ΑΒΡΑΣΑΞ-ΙΑΩ** (Abrahas-Iao) — invocation exactement équivalente à celle de **ΕΙΣ ΖΕΥΣ ΣΑΡΑΠΗ** (Eis Zeus Sarapi) que l'on trouve sur les pierres païennes contemporaines et qui ne doit, en conséquence, être traduite que par « Abrahas est l'Unique Jéhovah » (2).

Mais qu'était donc Abrahas? Comme le démontre le même auteur :

La valeur numérique ou cabalistique du nom d'Abrahas se rapporte

(1) Voyez *Introduction to the Old Testament* et aussi *Elohistic and Jehovistic Writers*, de l'évêque Colenso.

(2) *Gnostics and their Remains*, de King, p. 327, 2^e édition.

directement au titre persan du Dieu « Mithra », Souverain de l'année, adoré depuis les temps les plus reculés sous le nom de Iao (1).

Il était ainsi le Soleil, sous un aspect, et, sous un autre, la Lune ou le Génie Lunaire, cette Divinité Génératrice que les Gnostiques saluaient ainsi : « Toi qui présides aux Mystères du Père et du Fils, qui brilles pendant la nuit, occupant le *second rang*, premier Seigneur de la Mort. »

Ce n'est qu'en sa qualité de Génie de la Lune — celle-ci étant représentée dans l'antique cosmogonie comme la mère de notre Terre — que Jéhovah peut être considéré comme le *Créateur* de notre Globe et de son Ciel, c'est-à-dire du Firmament.

La connaissance de tous ces détails ne constituera cependant pas une preuve aux yeux des bigots ordinaires. Les missionnaires continueront leurs virulentes attaques contre les religions des Indes et les Chrétiens continueront à lire avec le même sourire de satisfaction ignorante ces paroles absurdes de Coleridge :

Un fait éminemment digne d'être observé, c'est que les écritures inspirées des Chrétiens se distinguent de tous les autres ouvrages qui prétendent être inspirés, des Ecritures des Brahmanes et même du Coran, par leurs vigoureux et fréquents *rappels à la vérité* (1)

SECTION IV

LE MYTHE DES « ANGES DÉCHIUS » SOUS SES DIVERS ASPECTS

A

Le Mauvais Esprit : Qui et Quoi?

Nous ne nous querellons actuellement qu'avec la Théologie, exclusivement. L'Eglise impose la croyance à un Dieu personnel et à un Diable personnel, alors que l'Occultisme démontre la fausseté d'une telle croyance. Pour les Panthéistes et les Occultistes, tout comme les Pessimistes, la « Nature » n'est autre chose « qu'une mère avenante, mais froide comme la pierre » ; mais

(1) *Ibid.*, p. 326.

ceci n'est vrai qu'en ce qui concerne la Nature Physique *extérieure*. Ils s'accordent à reconnaître que, pour l'observateur superficiel, elle ne vaut guère mieux qu'un immense abattoir, où les bouchers deviendraient des victimes, et où les victimes se transformeraient à leur tour en exécuteurs. Il est tout naturel que le profane aux penchants pessimistes, une fois convaincu des nombreuses imperfections et des nombreux échecs de la Nature et surtout de ses tendances autophages, s'imagine que c'est là la meilleure preuve qu'il n'existe dans la Nature aucune Divinité *in abscondito* et qu'elle ne renferme rien de divin. Il n'est pas moins naturel de voir le Matérialiste et le Physicien s'imaginer que tout est dû à la force aveugle et au hasard, ainsi qu'à la survivance du *plus fort*, plus souvent même qu'à celle du *plus apte*. Mais les Occultistes, qui considèrent la Nature Physique comme un amas d'illusions très variées sur le plan des perceptions trompeuses; qui ne reconnaissent dans chaque douleur et dans chaque souffrance que les angoisses nécessaires d'une incessante procréation, une série de phases menant à une perfectibilité qui croît sans cesse, comme le démontre l'influence silencieuse de l'infailible Karma, ou Nature *abstraite* — les Occultistes, disons-nous, voient la Grande Mère sous un autre jour. Malheur à ceux qui vivent sans souffrir. La stagnation et la mort est le sort réservé à tout ce qui végète sans changements. Or, comment pourrait-il y avoir un changement en mieux, sans souffrances proportionnées pendant la phase précédente? Ne sont-ce pas uniquement ceux qui ont appris à connaître la nature décevante des espérances humaines et les séductions illusoire de la nature extérieure, qui sont destinés à résoudre les grands problèmes de la vie, de la douleur et de la mort?

Si nos modernes philosophes — précédés par les savants du Moyen Age — sont arrivés à s'assimiler plus d'une des vérités fondamentales de l'antiquité, les Théologiens ont édifié leur Dieu et ses Archanges, leur Satan et ses Anges, en même temps que le Logos et son état-major, en se basant entièrement sur les *dramatis personæ* des antiques Panthéons païens. Ils eussent été les bienvenus, s'ils n'avaient pas habilement déformé les personnages originaux, perverti le sens philosophique et, abusant de l'ignorance de la Chrétienté — résultat de longs siècles d'assoupissement mental, durant lesquels l'humanité n'était autorisée à penser que par l'intermédiaire de mandataires — plongé tous les symboles dans la confusion la plus inextricable. Leur action la plus coupable dans ce genre, fut la transformation de l'*Aller Ego* divin, pour en faire le grotesque Satan de leur Théologie

Comme toute la philosophie du problème du mal repose sur une compréhension correcte de la constitution de l'Être *Interne*, de la Nature et de l'Homme, du divin dans l'animal, et qu'il en est de même de la justesse de tout le système exposé dans ces pages, en ce qui concerne l'œuvre maîtresse de l'évolution — l'Homme — nous ne saurions prendre trop de précautions contre les subterfuges théologiques. Lorsque le bon saint Augustin et l'ardent Tertullien appellent le Diable le « Singe de Dieu », nous pouvons attribuer cela à l'ignorance qui régnait à l'époque où ils vivaient. Il serait plus difficile d'excuser nos auteurs modernes pour la même raison. La traduction de la littérature Mazdéenne a fourni aux auteurs Catholiques Romains un prétexte pour justifier une fois de plus leur opinion à ce sujet. Ils ont profité de la double nature d'Ahura Mazda et de ses Amshaspands dans le *Zend Avesta* et la *Vendîdd* pour affirmer avec encore plus d'emphase leurs théories extravagantes. Satan est le *plagiaire et le copiste par anticipation* de la religion qui naquit bien des siècles plus tard. Ce fut l'un des coups de maître de l'Eglise Latine, son meilleur atout après l'apparition du Spiritisme en Europe. Bien que ne constituant qu'un *succès d'estime* en général, même parmi ceux que n'intéressent ni la Théosophie, ni le Spiritisme, cette arme est souvent employée par les Cabalistes Chrétiens (Catholiques Romains) contre les Occultistes Orientaux.

Or, les Matérialistes eux-mêmes sont tout à fait inoffensifs et peuvent être considérés comme des amis de la Théosophie, si on les compare à certains Cabalistes fanatiques du continent — qui se donnent le nom de « Chrétiens » et que nous appelons des « Sectaires ». Ceux-ci lisent le *Zohar*, non pas pour y découvrir l'antique Sagesse, mais pour découvrir dans ses versets, en mutilant le texte et la signification, des dogmes chrétiens, là où l'on aurait jamais pu songer à en mettre, et après avoir prêché ces dogmes avec l'aide collective de la casuistique et du savoir jésuitiques, les soi-disant « Cabalistes » se mettent à écrire des livres et égarent les étudiants moins clairvoyants de la Cabale (1).

(1) Le Marquis de Mirville, en France, fut un de ces Pseudo-Cabalistes, qui étudia le *Zohar* et autres antiques vestiges de la Sagesse Juive avec le « Chevalier » Drach, ancien Rabbin Cabaliste converti à l'Eglise Romaine, et qui écrivit, avec son aide, une demi-douzaine de volumes, pleins de méditations et de calomnies lancées contre tous les Spiritualistes et Cabalistes en vue. De 1848 à 1860, il persécuta sans relâche le vieux Comte d'Oureches, un des premiers Occultistes Orientaux en France, dont le vaste savoir Occulte ne sera jamais correctement apprécié par ses survivants parce qu'il abritait ses véritables croyances sous le masque du Spiritisme.

Ne nous sera-t-il donc pas permis de draguer les profondes rivières du Passé et d'amener ainsi à la surface l'idée maîtresse qui amena la transformation du Dieu de Sagesse, que l'on avait d'abord considéré comme le Créateur de tout ce qui existe, en un Ange du Mal — en un ridicule bipède cornu, moitié chèvre, moitié singe, ayant des sabots et une queue? Il est inutile que nous nous livrions à une digression dans le but de comparer les Démons païens de l'Égypte, des Indes ou de la Chaldée, avec le Diable du Christianisme, attendu qu'une telle comparaison est impossible, mais nous pouvons nous arrêter un instant pour jeter un coup d'œil sur la biographie du Diable Chrétien, audacieuse contrefaçon de la mythologie Judéo-Chaldéenne.

L'origine primitive de cette personnification est basée sur la conception que les Akkadiens se faisaient de l'antagonisme incessant et de la lutte des Puissances Cosmiques — les Cieux et la Terre — avec le Chaos. Leur Silik-Mouloudag (? Mouroudoug), « Dieu parmi les Dieux », « gardien miséricordieux des hommes sur la terre », était le fils de Héa (ou Ea), le grand Dieu de Sagesse, appelé Nébo par les Babyloniens. Chez les deux peuples, comme c'est aussi le cas pour les Dieux Hindous, leurs divinités étaient, à la fois, bienfaisantes et malfaisantes. De même que le mal et les châtiments sont les agents de Karma, dans le sens d'une rétribution absolument juste, de même le Mal était le serviteur du Dieu (1). La lecture des briques Chaldéo-Assyriennes l'a aujourd'hui démontré de façon à ne laisser subsister aucun doute. Nous retrouvons la même idée dans le *Zohar*. Satan était un Fils et un Ange de Dieu. Pour toutes les nations Sémitiques, l'Esprit de la Terre était, dans son propre royaume, tout aussi créateur que l'Esprit des Cieux. C'étaient des frères jumeaux, interchangeable dans leurs fonctions, lorsqu'ils ne constituaient pas deux en un. Rien de ce que nous trouvons dans la *Genèse* ne fait défaut dans les croyances religieuses Chaldéo-Assyriennes, même dans le peu qui en a été déchiffré jusqu'à présent. La grande « Surface de l'Abîme » de la *Genèse*, est représentée par le Tohu-Bohu (« Abîme » ou « Espace Primordial »), ou Chaos des Babyloniens. La Sagesse, le Grand Dieu Invisible, — appelé dans la *Genèse* « l'Esprit de Dieu » — vivait, pour les premiers Babyloniens comme pour les Akkadiens, dans la mer de l'Espace. Vers l'époque décrite par Bérosee, cette Mer devint les Eaux visibles sur la surface de la Terre — la demeure cristalline de la Grande Mère, de la Mère d'Ea et de tous les

(1) Voyez *Hibbert Lectures*, 1887, p. 101-105.

Dieux, qui devint encore plus tard le grand Dragon Tiamat, le Serpent de Mer. La dernière phase de développement est représentée par la grande lutte de Bel avec le Dragon — le Diable!

D'où vient l'idée chrétienne que Dieu avait maudit le Diable? Le Dieu des Juifs, quel qu'il fût, défendait de maudire Satan. Philon le Juif et Josèphe exposent tous deux que la Loi (le *Pentateuque* et le *Talmud*) défend constamment de maudire l'Adversaire, ainsi que les Dieux des Gentils. « Tu n'outrageras pas les Dieux », dit le Dieu de Moïse (1), car c'est Dieu qui « les a répartis entre toutes les nations (2) » et ceux qui parlent mal des « Dignités » (Dieux) sont appelés des « rêveurs corrompus » par Jude.

Car même l'Archange Michel... n'osa pas lancer contre lui (le Diable) une accusation outrageante, mais dit : « Le Seigneur te blâme » (3).

Enfin, la même chose est répétée dans le *Talmud* (4) :

Satan apparut un jour à un homme qui avait l'habitude de le maudire quotidiennement et lui dit : « Pourquoi fais-tu cela? Remarque que *Dieu lui-même* ne voulut pas me maudire, mais qu'il se borna à dire : « Le Seigneur te blâme, Satan » (5).

Cet échantillon talmudique prouve clairement (a) que saint Michel est appelé « Dieu » dans le *Talmud* et que quelqu'un d'autre est appelé « Seigneur » et (b) que Satan est un Dieu que le « Seigneur » lui-même craint. Tout ce que nous lisons dans le *Zohar* et dans d'autres ouvrages cabalistiques, au sujet de Satan, prouve clairement que ce « personnage » n'est qu'une personnification du Mal abstrait, qui est l'arme de la Loi Karmique et de Karma. C'est notre nature humaine et l'homme lui-même, puisque l'on dit que « Satan est toujours proche et inextricablement mêlé à l'homme ». Toute la question est de savoir si ce Pouvoir est latent ou actif en nous.

Un fait bien connu — par les savants Symbologistes au moins — c'est que dans toutes les grandes religions de l'antiquité, c'est le Logos Demiurge — le Second Logos, ou la première émanation du Mental, Mahat — qui est représenté comme donnant, pour ainsi dire, le ton à ce qu'on pourrait appeler la corrélation entre l'Individualité et la Personnalité, dans le thème évolutif

(1) *Exode*, XXII, 28.

(2) *Deut.*, IV, 19.

(3) *Jude*, 8, 9.

(4) Voyez *Isis Dévoilée*, III, 185 et seqq.

(5) Voyez *Kiddusheem*, 81, mais voyez la *Qabbalah* de Myer, p. 92, 94.

subséquent. Dans le symbolisme mystique de la Cosmogonie, de la Théogonie et de l'Anthropogonie, c'est le Logos que l'on représente comme jouant deux rôles dans le drame de la Création et de l'Etre — celui de la Personnalité purement humaine et de l'Impersonnalité divine de ce qui est appelé les Avatars ou incarnations divines et celui de l'Esprit Universel, appelé Christos par les Gnostiques, et les Fravarshi (ou Férouer) d'Ahura Mazda dans la Philosophie Mazdéenne. Sur les degrés les moins élevés de la Théogonie, les Etres Célestes des Hiérarchies inférieures avaient chacun un Fravarshi, ou « Double » Céleste. C'est une nouvelle assertion, mais sous une forme encore plus mystique, de l'axiome cabalistique, *Deus est Demon inversus*; le mot « Demon » toutefois, comme dans le cas de Socrate et suivant le sens qui lui était attribué par toute l'antiquité, veut dire ici un Esprit Gardien, un « Ange » et non pas un Diable d'origine satanique, comme le voudrait la Théologie. L'Eglise Catholique Romaine fait preuve de sa logique et de son bon sens habituels en acceptant saint Michel comme le Férouer du Christ. Ce Férouer était son « Ange Gardien », comme le *prouve* saint Thomas (1), ce qui ne l'empêche pas d'appeler les prototypes et les synonymes de Michel, comme Mercure, par exemple, des Diables!

L'Eglise accepte positivement le dogme d'après lequel le Christ a son Férouer, comme l'a tout autre Dieu ou tout autre mortel. De Mirville écrit :

Nous avons ici les deux héros de l'Ancien Testament, le *Verbum* (?) (ou *second* Jéhovah) et sa *Face* (les Protestants traduisent par « Présence »), qui ne font qu'un à eux deux et qui sont pourtant deux, mystère qui nous paraissait insoluble avant que nous n'eussions étudié la doctrine des *Férouers* Mazdéens et appris que le *Férouer* était une puissance spirituelle, à la fois *image*, *face* et *gardien* de l'âme, qui finit par s'assimiler le *Férouer* (2).

Ceci est *presque* correct.

Les Cabalistes soutiennent, entre autres absurdités, que le mot Métatron, étant divisé en *meta-thronon* (μετά, θρόνον), veut dire « proche du trône » (3). Il veut dire juste le contraire, attendu que

(1) Marangone, dans son *Delle Grandezze del Archangelo Sancti Mikaele*, s'écrie : « O grandiose Etoile qui suis le Soleil qui est le Christ!... ô vivante image de la Divinité! ô grand thaumaturge de l'Ancien Testament! ô invisible vicaire du Christ dans son Eglise!... » Cet ouvrage est très estimé dans l'Eglise Latine.

(2) *Pneumatologie*, V, 516.

(3) *Ibid.*, p. 515.

meta signifie « au delà » et non pas « proche ». Ceci a une grande importance au point de vue de notre argumentation. Saint Michel, le « quis ut Deus », est donc, pour ainsi dire, le traducteur du monde visible, dans le monde visible et objectif.

Ils soutiennent en outre, d'accord avec l'Eglise Catholique Romaine, que dans la Théologie Biblique et Chrétienne, il n'existe pas « après la Trinité, de personnalité céleste supérieure à l'Archange ou Séraphin Michel ». D'après eux, le vainqueur du Dragon est l'Archi-Satrape de la Milice Sacrée, le Gardien des Planètes, le Roi des Etoiles, le Meurtrier de Satan et le Puissant Directeur. D'après l'astronomie mystique de ces messieurs, il est le vainqueur d'Ahriman, qui, après avoir renversé le Trône Sidéral de l'usurpateur, se baigne à sa place dans les Feux Solaires et qui, en sa qualité de défenseur du Christ-Soleil, approche son Maître de si près, « qu'il semble ne faire qu'un avec lui ». (1) En raison de cette fusion avec le Verbe (*Verbum*), les Protestants et parmi eux Calvin, finirent par perdre entièrement de vue la dualité et ne virent plus Michel, « mais seulement son maître », écrit l'abbé Caron. Les Catholiques Romains, et particulièrement leurs Cabalistes, sont mieux informés et ce sont eux qui expliquent au monde cette dualité, ce qui leur fournit le moyen de glorifier les élus de l'Eglise et de repousser, en les couvrant d'anathèmes, tous les Dieux qui peuvent gêner leurs dogmes.

Ainsi les mêmes titres et les mêmes noms sont donnés, tour à tour, à Dieu et à l'Archange. Tous les deux sont appelés Métatron, « le nom de Jéhovah est donné à tous deux lorsqu'ils parlent l'un dans l'autre » (*sic*), car, d'après le *Zohar*, ce terme signifie indifféremment le Maître et l'ambassadeur. Tous deux représentent l'Ange de la Face parce que, nous dit-on, si d'une part le « Verbe » est appelé « la Face (ou la Présence) et l'Image de la Substance de Dieu », d'autre part, « Isaïe (?) parlant du *Sauveur* aux Israélites, leur dit » que « l'Ange de sa Présence les sauva dans leur affliction » — « il fut donc leur *Sauveur* » (2). Ailleurs, Michel est très clairement appelé le « Prince des Faces du Seigneur », la « Gloire du Seigneur ». Jéhovah et Michel sont tous deux les « Guides d'Israël (3)... les Chefs des Armées du Seigneur, les Juges Suprêmes des Ames et même des Séraphins (4).

(1) *Ibid.*, p. 514.

(2) *Isaïe*, LXIII, 8, 9.

(3) Métator et *ηγερμών*.

(4) *Pneumatologie*, p. 515. « La Face et le Représentant du Verbe ».

Tout ce qui précède est donné en se basant sur l'autorité de divers ouvrages écrits par des Catholiques Romains et doit, par conséquent, être orthodoxe. Quelques expressions sont traduites pour montrer ce que les subtils Théologiens et Casuistes veulent dire en employant le terme « Férouer » (1) mot emprunté par quelques auteurs Français au *Zend Avesta*, comme nous l'avons dit, et utilisé par le Catholicisme Romain dans un but auquel Zoroastre était loin de s'attendre. Dans le Fargard XIX (verset 14) de la *Vendidad* on lit :

Invoke, ô Zarathushtra! mon Fravarshi, à moi qui suis Ahura Mazda, le plus grand, le meilleur, le plus beau des êtres, le plus solide, le plus intelligent... et dont l'âme est le Verbe sacré (Mâthra Spenta) (2).

Les Orientalistes français traduisent *Fravarshi*, par *Férouer*.

Or, qu'est-ce qu'un Férouer ou Fravarshi? Dans certains ouvrages Mazdéens, le texte implique que le Fravarshi est l'Homme interne immortel, ou l'Ego qui se réincarne; qu'il existait avant le corps physique et qu'il survit à tous les corps de ce genre qu'il lui arrive de revêtir.

Non seulement l'homme est pourvu d'un Fravarshi, mais les Dieux aussi, ainsi que le firmament, le feu, les eaux et les plantes (3).

Ceci prouve d'une façon aussi évidente que possible que le Férouer est « la contre-partie spirituelle » du Dieu, de l'animal, de la plante, ou même de l'élément, c'est-à-dire la partie raffinée et plus pure de la création grossière, l'âme du corps, quoi que puisse être ce corps. C'est pourquoi Ahura Mazda recommande à Zarathushtra d'invoquer son Fravarshi et non lui (Ahura Mazda); c'est-à-dire la véritable Essence impersonnelle de la Divinité, qui ne fait qu'un avec le propre Atmâ (ou Christos) de Zoroastre et non la fausse apparence personnelle. Ceci est parfaitement clair.

Les Catholiques Romains se sont emparés de ce prototype divin et éthéré pour établir une prétendue différence entre leur Dieu et ses Anges et la Divinité et ses aspects, c'est-à-dire les Dieux des antiques religions. Ainsi, tout en qualifiant de Diables, Mercure, Vénus, Jupiter (tant comme Dieux que comme Planètes), ils font en même temps de Mercure le Férouer de leur Christ. Ce fait est

(1) Ce qui est appelé Fravarshi dans la *Vendidad*, la partie immortelle d'un individu; ce qui survit à l'homme — l'Ego Supérieur, dit l'Occultiste, ou le Double Divin.

(2) Trad. de Darmesteter, p. 208.

(3) *Orm. Ahr.*, §§ 112, 113; cités par Darmesteter; « Sacred Books of the East », vol. IV, introd., p. LXXIV.

indéniable. Vossius (1) prouve que Michel est le Mercure des païens et Maury, ainsi que d'autres écrivains français, appuient cette opinion et ajoutent que, suivant les grands Théologiens, *Mercure et le soleil ne font qu'un (?)*; il n'est pas étonnant, pensent-ils, que Mercure, qui est si proche de la Sagesse et du Verbe (le Soleil), doive être absorbé par lui et confondu avec lui (2).

Cette manière de voir « Païenne » fut acceptée dès le premier siècle de notre ère, comme le prouve l'original des *Actes des Apôtres* (la traduction anglaise n'ayant aucune valeur). Michel est si bien le Mercure des nations Grecque et autres, que lorsque les habitants de Listra prirent Paul et Barnabé pour Mercure et Jupiter et s'écrièrent : « Les Dieux sont descendus parmi nous sous la forme humaine », le texte ajoute « Et ils appelèrent Barnabé, Zeus, et Paul, Hermès, parce qu'il était le *conducteur du Verbe (Logos)* » et non le « Principal orateur », comme le porte la traduction erronée de la *Bible Anglaise* autorisée et même de la *Bible Anglaise* revue et corrigée. Michel est l'Ange de la vision de Daniel, le Fils de Dieu, « qui était semblable à un fils de l'Homme ». C'est l'Hermès-Christos des Gnostiques, l'Anubis-Syrius des Egyptiens, le Conseiller d'Osiris dans l'Amenti, le Léontoïde-Michel-Ophiomorphos (ἄγριομορφος) des Ophites, qui, sur certains bijoux Gnostiques, porte une *tête* de lion comme son père Ildabaoth (3).

L'Eglise Catholique Romaine admet tacitement tout cela et beaucoup de ses auteurs l'avouent publiquement. Incapables de nier « l'emprunt » flagrant de leur Eglise, qui « dépouille » ses aînés de leurs symboles, comme les Juifs avaient « dépouillé » les Egyptiens de leurs bijoux d'argent et d'or, ils expliquent le fait avec une froideur et un sérieux parfaits. Ainsi les auteurs qui avaient été jusqu'alors assez *timides* pour voir dans cette répétition des idées Païennes par les dogmes Chrétiens « un *plagiat légendaire* perpétré par l'homme », sont gravement avertis que loin d'admettre une explication aussi simple de cette ressemblance presque parfaite, il faut l'attribuer à une tout autre cause — « à un *plagiat préhistorique*, ayant une origine *super-humaine* ».

Si le lecteur veut savoir comment cela s'est passé, il faut qu'il ait l'obligeance de se reporter au même volume de l'ouvrage de de Mirville (4). Notez bien que cet auteur fut le *défenseur officiel*

(1) *De Idol.*, II, 373.

(2) Voyez de Mirville, *ibid.*, p. 515.

(3) *Ibid.*; voyez aussi les planches, dans *Gnostics and their Remains* de King.

(4) P. 518.

et reconnu de l'Eglise Romaine et qu'il fut aidé par le savoir de tous les Jésuites. Nous lisons dans ce volume :

Nous avons mentionné divers demi-dieux et aussi des héros « tout à fait historiques » des Païens, qui étaient prédestinés depuis leur naissance *pour singer*, en même temps qu'ils la déshonoraient, la nativité du héros *qui était tout à fait Dieu* et devant qui toute la terre devait s'incliner; nous les avons montrés naissant comme lui d'une mère immaculée; nous les avons vus étranglant des serpents dans leur berceau, luttant contre des démons, accomplissant des miracles, mourant dans le martyre, descendant dans le monde inférieur et ressuscitant d'entre les morts. Et nous avons amèrement déploré que de timides chrétiens se fussent crus obligés d'expliquer toutes ces identités par des coïncidences dans le choix des mythes et des symboles. Ils oublient apparemment les paroles du Sauveur, *tous ceux qui vinrent avant moi furent des voleurs et des larrons* — paroles qui expliquent tout, sans avoir recours à d'absurdes négations et qui ont été commentées par moi en ces termes : « l'Evangile est un drame sublime, *parodié et joué avant son heure par des drôles.* »

Les « drôles » sont, bien entendu, des Démons dont le directeur est Satan. Voilà certes le moyen le plus aisé, le plus sublime et le plus simple, de se tirer d'une difficulté! Le Rev. Dr. Lundy, un de Mirville protestant, adopta cette heureuse suggestion dans sa *Monumental Christianity* et le docteur Sepp, de Munich, en fit de même dans les ouvrages qu'il écrivit pour prouver la divinité de Jésus et l'origine Satanique de tous les autres Sauveurs. Ce qu'il y a de pitoyable, c'est qu'un plagiat systématique et collectif, qui fut maintenu sur une gigantesque échelle pendant plusieurs siècles, soit expliqué au moyen d'un autre plagiat, cette fois dans le quatrième Evangile. En effet, la phrase qu'on en cite : « Tous ceux qui vinrent avant moi, etc. », est la répétition *textuelle* de celle qui se trouve dans le *Livre d'Enoch*. Dans l'introduction de la traduction d'un manuscrit Ethiopien de la Bibliothèque Bodléienne, faite par l'Archevêque Laurence, l'éditeur, lui-même auteur de *Evolution of Christianity*, fait remarquer que :

En corrigeant les épreuves du *Livre d'Enoch*, nous avons été encore plus impressionnés par les rapports qu'il a avec le Nouveau Testament. Ainsi la parabole de la Brebis, délivrée par le Bon Pasteur des gardiens mercenaires et des loups féroces, fut *évidemment empruntée* par le quatrième Evangéliste au chap. LXXXIX du *Livre d'Enoch*, dans lequel l'auteur dépeint les pasteurs comme tuant et détruisant la brebis avant l'arrivée de leur Seigneur et dévoile ainsi le véritable sens de ce passage, jusqu'alors mystérieux, de la para-

bole de Jean — « Tous ceux qui vinrent avant moi sont des voleurs et des larrons » — phrase dans laquelle nous découvrons maintenant une allusion évidente aux pasteurs allégoriques d'Enoch (1).

Il est aujourd'hui trop tard pour prétendre que c'est Enoch qui fit des emprunts au *Nouveau Testament*, au lieu du contraire. Jude (14, 15) cite *mot à mot*, un long passage d'Enoch au sujet de la venue du Seigneur avec ses dix mille saints et, en nommant le prophète, il reconnaît la source d'une manière précise.

En... complétant le parallélisme entre prophète et apôtre, (nous) avons mis hors de doute, *qu'aux yeux de l'auteur d'une Eptre acceptée comme révélation divine*, le Livre d'Enoch fut la production inspirée d'un patriarche antédiluvien...

La double coïncidence du langage et des idées dans Enoch et chez les auteurs du Nouveau Testament... indique clairement que l'ouvrage du Milton Sémitique fut la source inépuisable à laquelle les Evangélistes et les Apôtres, ou les hommes qui écrivirent sous leurs noms, empruntèrent leurs conceptions au sujet de la résurrection, du jugement, de l'immortalité, de la perdition et du règne universel de la justice sous la domination éternelle du Fils de l'homme. Le *plagiat évangélique* atteint son point culminant dans la Révélation de saint Jean, qui adapte au Christianisme les visions d'Enoch, avec des modifications dans lesquelles nous ne retrouvons pas la sublime simplicité du grand maître des prédictions apocalyptiques, qui prophétise sous le nom du Patriarche antédiluvien (2).

« Antédiluvien », en effet; mais si le texte date à peine de quelques siècles, ou même de quelques milliers d'années avant notre ère historique, ce n'est plus alors la *prédiction* originale des événements futurs, mais c'est à son tour la copie d'une partie des Ecritures d'une religion préhistorique.

Durant l'âge Krita, Vishnou, sous la forme de Kapila et d'autres (instructeurs inspirés)... communique... la vraie sagesse (comme le fit Enoch). Durant l'âge Tréta, il réprime les méchants, sous la forme d'un monarque universel (Chakravartin, le « Roi Eternel » d'Enoch) (3) et protège les trois mondes (ou Races). Durant l'âge Dvâpara, en la personne de Védavyâsa, il divise l'unique Vêda en quatre et le distribue en centaines (Shata) de branches (4).

Tout à fait exact; le Vêda des premiers Aryens, avant d'être écrit, se répandit parmi toutes les nations des Atlanto-Lémuriens

(1) *The Book of Enoch the Prophet*, p. 48. Ld. 1883.

(2) *Op. cit.*, pp. 34, 35.

(3) Uriel dit dans le *Livre d'Enoch* (26, 3) : « Ceux à qui l'on a pardonné béniront à jamais Dieu... le *Roi Eternel* » — qui régnera sur eux.

(4) Vishnou Pourâna, III. II; traduction de Wilson, III, 31.

et y soma les premiers germes de toutes les antiques religions qui existent aujourd'hui. Les rameaux de l'Arbre de Sagesse qui ne périclitent jamais ont éparpillé leurs feuilles mortes, même sur le Judéo-Christianisme. Et à la fin de l'âge Kali, notre âge actuel, Vishnou, ou le « Roi Eternel », apparaîtra comme Kalki et rétablira la justice sur la Terre. Le mental de ceux qui vivront à cette époque sera éveillé et deviendra aussi transparent que du cristal.

Les hommes qui seront ainsi changés, grâce à cette époque particulière (la sixième race), *seront comme les semences* d'autres êtres humains et donneront naissance à une race qui se conformera aux lois de l'âge Krita de la pureté;

c'est-à-dire, ce sera la Septième Race, la Race des « Bouddhas », des « Fils de Dieu », nés de parents *immaculés*.

B

Les Dieux de Lumière procèdent des Dieux de ténèbres.

Il est donc suffisamment établi que le Christ, le Logos, ou le Dieu dans l'Espace et le Sauveur sur la Terre, n'est qu'un des Echos de cette même Sagesse antédiluvienne si mal comprise. Son histoire commence par la descente sur la Terre des « Dieux » qui s'incarnèrent dans l'humanité et ceci constitue la « Chute ». Qu'il s'agisse de Brahmâ, précipité sur la Terre par Bhagavân dans l'allégorie, ou de Jupiter par Cronos, tous sont les symboles des races humaines. Une fois qu'il a touché cette Planète composée de Matière dense, les ailes d'une blancheur de neige du plus haut des Anges ne peuvent plus rester immaculées, ou l'Avatar (ou incarnation) être parfait, car chacun de ces Avatars est la chute d'un Dieu dans la génération. Nulle part la vérité métaphysique n'est plus claire, lorsqu'on l'explique ésotériquement (ou plus voilée pour la conception moyenne de ceux qui, au lieu d'apprécier le côté sublime de l'idée, ne savent que la dégrader) que dans les *Upanishads*, les glossaires Esotériques des *Védas*. Le *Rig-Véda*, comme l'a caractérisé Guignault, « est la plus sublime conception des grandes routes de l'humanité ». Les *Védas* sont et resteront toujours, dans l'Esotérisme du *Védanta* et des *Upanishads*, « le miroir de la Sagesse Eternelle ».

Depuis plus de seize siècles, les nouveaux masques placés de

force sur les visages des Dieux antiques, les ont cachés aux yeux de la curiosité publique, mais ils ont fini par être reconnus comme un accoutrement manqué. Pourtant, la Chute métaphorique, ainsi que la Rédemption et le Cruciflement tout aussi métaphoriques, ont conduit l'Humanité Occidentale par des chemins où elle avait du sang jusqu'aux genoux. Le pire, c'est qu'elle a été amenée à croire au dogme d'un Esprit du Mal distinct de l'Esprit de tout ce qui est Bien, tandis que le premier vit dans toute la Matière et particulièrement dans l'homme. Finalement, cela donna naissance au dogme, déshonorant pour Dieu, de l'Enfer et de la perdition éternelle; il en résulta qu'un épais brouillard s'étendit entre les intuitions supérieures de l'homme et les vérités divines et, résultat pernicieux entre tous, les gens restèrent dans l'ignorance de ce fait, qu'il n'y avait ni adversaires, ni sombres Démons dans l'Univers, avant que l'homme lui-même ne fit son apparition sur cette terre et probablement sur d'autres. Aussi les hommes ont-ils été amenés à accepter la pensée du péché originel, en guise de consolation problématique pour les maux de ce monde.

La philosophie de cette Loi de la Nature, qui plante dans l'homme, comme dans tout animal, un désir passionné, inhérent et instinctif, de liberté et de libre arbitre, est du ressort de la Psychologie et ne peut être abordée maintenant, car pour démontrer l'existence de ce sentiment chez les Intelligences supérieures, pour l'analyser et fournir une raison naturelle pour son existence, il faudrait d'interminables explications philosophiques, pour lesquelles la place nous manque ici. La meilleure synthèse de ce sentiment se trouve peut-être dans trois lignes du *Paradis Perdu* de Milton. « L'Ange Déchu » dit :

Ici nous pouvons régner en sécurité et, à mon avis,
Régner est digne d'ambition, fut-ce en enfer!
Plutôt régner en enfer que de servir au ciel!

Plutôt être un homme, le couronnement de la production terrestre et le roi de son *opus operatum*, que d'être perdu dans le ciel, au milieu des Légions Spirituelles sans volonté.

Nous avons dit ailleurs que le dogme de la première Chute était basé sur quelques versets de l'*Apocalypse* qui sont, comme l'ont prouvé maintenant quelques savants, un plagiat d'Enoch. Ces versets ont donné naissance à des théories et à des spéculations interminables qui ont acquis peu à peu l'importance d'un dogme et d'une tradition inspirée. Tout le monde a cherché à expliquer le verset où il est question du Dragon à sept têtes, avec

ses dix cornes et ses sept couronnes, dont la queue « balaya un tiers des étoiles du ciel et les précipita sur la terre » et dont la place, ainsi que celle de ses Anges, « ne se retrouvait plus au ciel ». Ce que signifient les sept têtes du Dragon (ou Cycle) et ses cinq méchants rois aussi, peut être appris dans l'Appendice qui compose les V^e et VI^e volumes.

Depuis Newton jusqu'à Bossuet, d'incessantes spéculations évoluèrent dans les cerveaux chrétiens, au sujet de ces obscurs versets. Bossuet dit :

L'étoile qui tombe n'est autre que l'hérésiarque Théodose... Les nuages de fumée sont les hérésies des Montanistes... Le tiers des étoiles représente les Martyrs et spécialement les docteurs en théologie.

Bossuet aurait cependant dû savoir que les événements décrits dans *l'apocalypse* n'étaient pas originaux et que l'on peut, comme cela a été prouvé, les trouver dans d'autres traditions païennes. Il n'y avait ni scolastiques, ni Montonistes, aux époques Védiques, ni même beaucoup antérieurement en Chine. Mais la *Théologie* chrétienne devait être *protégée et sauvée*.

C'est tout naturel, mais pourquoi la vérité serait-elle sacrifiée, afin de mettre à l'abri de la destruction les élucubrations des Théologiens Chrétiens?

Le « *princeps aeris hujus* », le « Prince de l'Air » de saint Paul, n'est pas le Diable, mais les effets de la lumière Astrale, ainsi que l'explique correctement Eliphaz Lévi. Le Diable n'est pas le « Dieu de cette époque », comme il le dit, attendu que c'est la Divinité de toutes les époques et de toutes les périodes depuis l'apparition de l'homme sur la Terre et que la Matière, sous ses états et sous ses formes innombrables, avait à lutter pour son existence éphémère, contre d'autres Forces désagrégeantes de la Nature.

Le « Dragon » n'est autre que le symbole du Cycle et des « Fils de l'Eternité Manvantarique », qui étaient descendus sur la Terre durant une certaine époque de sa période de formation. Les « nuages de fumée » sont les phénomènes géologiques. Le « tiers des étoiles du Ciel », précipitées sur la Terre, a trait aux Monades Divines — les Esprits des Etoiles, en Astrologie — qui parcourent notre Globe, c'est-à-dire aux Egos humains destinés à accomplir le Cycle entier des incarnations. Cependant, la phrase « *qui circumambulat terram* », est encore considérée par la Théologie comme se rapportant au Diable, le mythique Père du Mal qui « tomberait comme l'éclair ». Malheureusement pour cette inter-

prétation, le « Fils de l'Homme », ou le Christ, doit, d'après le témoignage personnel de Jésus, descendre aussi sur la Terre « comme l'éclair sort de l'Orient » (1), précisément sous la même forme et sous le même symbole que Satan, que l'on voit tomber « comme l'éclair... du Ciel » (2). On doit rechercher en Orient l'origine de toutes ces métaphores et de toutes ces fleurs de rhétorique, d'un caractère éminemment oriental. Dans toutes les antiques Cosmogonies, la *Lumière* vient des *Ténèbres*. En Egypte, comme ailleurs, les *Ténèbres* étaient « le principe de toutes choses ». Aussi Pymandre, la « Pensée Divine », jaillit comme Lumière du sein des *Ténèbres*. Béhémoth (3) est le principe des *Ténèbres*, ou Satan, pour la Théologie Catholique Romaine et pourtant Job dit de lui que Béhémoth est « le premier (principe) des voies de Dieu », « *Principium viarum Domini Behemoth!* » (4).

La suite dans les idées ne semble pas être une vertu favorite dans aucune des parties de la soi-disant Révélation Divine, du moins telle qu'elle est interprétée par les Théologiens.

Les Egyptiens et les Chaldéens faisaient remonter l'origine de leurs dynasties divines à l'époque où la Terre créatrice éprouvait les dernières douleurs en enfantant ses chaînes de montagnes préhistoriques, qui ont disparu depuis, ses mers et ses continents. Sa surface était couverte de « profondes *Ténèbres* et dans ce chaos (Secondaire) se trouvait le principe de toutes choses » qui se développèrent plus tard sur le Globe. Nos Géologues ont aujourd'hui acquis la certitude qu'il se produisit une conflagration terrestre de ce genre durant les premières périodes géologiques, il y a de cela plusieurs millions d'années (5). Quant à la tradition elle-même, toutes les contrées et toutes les nations la possédaient, chacune sous la forme nationale qui lui était propre.

L'Egypte, la Grèce, la Scandinavie ou le Mexique n'étaient pas seules à posséder leur Typhon, leur Python, leur Loki et leur Démon « tombant » ; la Chine les avait aussi. Les Célestes possèdent toute une littérature qui traite de ce sujet. Il y est dit que

(1) *Mathieu*, XXIV, 27.

(2) *Luc*, X, 18.

(3) La *Bible* Protestante définit innocemment Béhémoth comme « l'éléphant, comme certains le pensent » ; voyez la note (*Job*. XL, 15) dans la Version Autorisée.

(4) *Jcb*, XL, 19.

(5) L'Astronomie ne sait pourtant rien au sujet des étoiles qui ont *disparu*, sauf pour celles qui ont simplement cessé d'être visibles ; jamais elle n'a rien su au sujet de celles qui ont cessé d'exister et l'on croit que les *nouvelles* étoiles de Kepler et de Tycho Brahé, peuvent elles-mêmes être encore vues.

par suite de la rébellion contre Ti, d'un Esprit orgueilleux qui prétendait être lui-même Ti, sept Chœurs d'Esprits Célestes furent exilés sur la Terre et « *apportèrent un changement dans toute la Nature, le Ciel lui-même se penchant pour s'unir à la Terre* ».

Dans le *Y-King*, on lit :

Le Dragon volant, superbe et révolté, souffre maintenant et son orgueil est puni : il croyait régner dans le Ciel et ne règne que sur la Terre.

Et le *Tchoun-Tsiéou* dit allégoriquement :

Une nuit, les étoiles cessèrent de briller dans les ténèbres et les désertèrent, tombant, comme une pluie, sur la Terre où elles sont maintenant cachées.

Ces étoiles sont des Monades.

Les Cosmogonies Chinoises possèdent leurs « Seigneurs de la Flamme » et leur « Vierge Céleste », ainsi que de petits « Esprits pour l'aider et la servir et de grands Esprits pour combattre ceux qui sont les ennemis d'autres Dieux », mais tout cela ne prouve nullement que ces allégories soient des *exposés* ou des écrits *prophétiques*, se rapportant tous à la Théologie Chrétienne.

La meilleure preuve à offrir aux Théologiens Chrétiens que les déclarations contenues dans la *Bible* — dans les deux Testaments — sont l'affirmation de la même idée contenue dans les enseignements archaïques, à savoir que la « Chute des Anges » était simplement une allusion à l'Incarnation des Anges « qui avaient traversé les Sept Cercles », se trouve dans le *Zohar*. Or, la *Cabale* de Siméon Ben Iochaï constitue l'âme et l'essence du récit allégorique et la *Cabale Chrétienne* plus récente est le Pentateuque Mosaïque « obscurci ». On y lit (dans les manuscrits d'Agrippa) :

La Sagesse de la Cabale repose sur la Science de l'Equilibre et de l'Harmonie. Les Forces qui se manifestent sans avoir été équilibrées au préalable, périssent dans l'Espace (« équilibrées », veut dire différenciées).

Ainsi périrent les premiers rois (les Dynasties Divines) de l'Ancien Monde, les Princes *auto-générés* des Géants. Ils tombèrent comme des arbres sans racines et disparurent, car ils étaient l'Ombre de l'Ombre (à savoir, le Chhâyâ des Pitris ombreux) (1).

Mais ceux qui vinrent après eux, et qui, précipités comme des étoiles flantes, furent enchâssés dans les Ombres, durèrent jusqu'à présent (les Dhyanis qui, s'incarnant dans ces « Ombres Vides », inaugurèrent l'ère de l'humanité).

(1) Ceci se rapporte aux « Rois d'Edom ».

Chaque phrase des anciennes Cosmogonies déroule, sous les yeux de celui qui sait lire entre les lignes, l'identité des idées sous un accoutrement différent.

La première leçon qu'enseigne la Philosophie Esotérique, c'est que la Cause Inconnaissable n'évolue, ni consciemment, ni inconsciemment, mais se borne à exhiber périodiquement *des aspects* différents d'Elle-même, aux perceptions d'intelligences limitées. Or, le Mental Collectif -- l'Universel -- composé de Légions variées et innombrables de Pouvoirs Créateurs, si infini qu'il soit dans le Temps Manifesté, est cependant limité lorsqu'on le compare à l'Espace qui n'est Jamais Né et qui est Inaltérable, sous son aspect suprême essentiel. Ce qui est limité ne peut être parfait. En conséquence, ces Légions renferment des Êtres inférieurs, mais elles n'ont jamais renfermé aucun Diable, ni aucun « Ange désobéissant », pour la simple raison que la Loi les gouverne tous. Les Asouras (donnez-leur tout autre nom qu'il vous plaira) qui s'incarnèrent, obéirent en faisant cela, à une loi aussi implacable que les autres. Ils s'étaient manifestés avant les Pitris et comme (dans l'Espace) le Temps procède par Cycles, leur tour était venu, de là les nombreuses allégories. Le nom « d'Asoura » était d'abord indistinctement donné par les Brahmanes à ceux qui étaient les adversaires de leurs mômeries et de leurs sacrifices, comme le fut le grand Asoura nommé Asouendra. C'est probablement à cette époque qu'il faut remonter pour découvrir l'origine de l'idée du Démon, comme un opposant, un adversaire.

Les Elohims Hébreux appelés « Dieu » dans les traductions et qui créent la « Lumière », sont identiques aux Asouras Aryens. On les appelle aussi les « Fils des Ténèbres », comme contraste philosophique et logique avec la Lumière Immuable et Eternelle. Les premiers Zoroastriens ne croyaient pas que le Mal ou les Ténèbres fussent *co-éternels* avec le Bien ou la Lumière et donnaient la même interprétation. Ahriman est *l'Ombre* manifestée d'Ahura-Mazda (Asoura Mazda), issu lui-même de Zérouâna Akerne, « l'Infini (Cercle du) Temps » ou la Cause Inconnue. Ils disent de cette dernière :

Sa gloire est trop exaltée, sa lumière trop resplendissante, pour que l'intellect humain la comprenne, ou que l'œil mortel la voie.

Son émanation primordiale *est la Lumière Eternelle*. *Celle qui, ayant été préalablement cachée dans les Ténèbres, était appelée à se manifester et c'est ainsi que fut formé Ormazd, le « Roi de la Vie ».* C'est le « Premier-né » dans l'Espace Infini, mais, de

même que son antétype (l'idée spirituelle préexistante), *il a vécu dans les Ténèbres de toute Eternité.*

Les six Amshaspends — sept, avec lui le chef de tous — les *Anges et Hommes spirituels* primitifs, sont *collectivement* son Logos. Les Amshaspends Zoroastriens créent aussi le Monde en six jours ou périodes et se reposent le septième, mais dans la Philosophie Esotérique, ce *septième* est la *première* période ou « Jour », ce que l'on appelle la *Création Primaire* dans la Cosmogonie Aryenne. C'est cet Aeon intermédiaire qui constitue le Prologue de la Création et qui occupe la limite entre l'Eternelle Causation Incrée et les effets limités produits; c'est un état d'activité et d'énergie *naissantes* comme premier aspect de l'Immuable Repos Eternel. Dans la *Genèse*, au sujet de laquelle on n'a dépensé aucune énergie métaphysique, mais seulement une finesse et une ingéniosité extraordinaires, dans le but de voiler la Vérité Esotérique, la Création commence à la troisième phase de la manifestation. « Dieu » ou les Elohims sont les « Sept Régents » du *Pymandre* (1). Ils sont identiques à tous les autres Créateurs.

Dans la *Genèse* elle-même, la rudesse du tableau et les « Ténèbres » qui couvraient la surface de l'Abîme constituent une allusion à cette période. On y montre les Elohims « créant », c'est-à-dire édifiant ou construisant les deux Cieux ou le « double » Ciel (*non pas* le Ciel et la Terre); ce qui veut dire clairement qu'ils séparèrent le Ciel (Angélique) supérieur et manifesté, ou plan inférieur et terrestre; les Aeons (pour nous) Eternels et Immuables, des Périodes qui existent dans l'espace, le temps et la durée; le Ciel et la Terre, l'Inconnu du Connu pour le profane. Tel est le sens de la phrase du *Pymandre* où il est dit :

La Pensée *divine*, qui est la Lumière et la Vie (Zeruâna Akerne), produit par son Verbe, ou premier aspect, l'autre Pensée *agissante*, qui étant le Dieu de l'Esprit et du feu, construit Sept Régents renfermant dans leur Cercle le Monde des Sens appelé « Destinée Fatale ».

Ce dernier se rapporte à Karma; les « Sept Cercles » sont les sept planètes ou plans, comme aussi les sept Esprits Invisibles, dans les Sphères Angéliques, dont les visibles symboles sont les sept planètes (2), les sept Richis de la Grande Ourse et autres glyphes. Comme le dit Rath, en parlant des Adytias :

(1) D'Hermès Trismégiste.

(2) Une nouvelle preuve, s'il en fallait, que les anciens Initiés connaissent plus de sept planètes, peut être trouvée dans la *Vishnou Pourâna*

Ce ne sont, ni le soleil, ni la lune, ni les étoiles, ni l'aurore, mais les éternels soutiens de la vie lumineuse, qui existent, en quelque sorte, derrière tous ces phénomènes.

Ce sont elles — les « Sept Légions » qui, ayant « considéré chez leur père (la Pensée Divine) le plan de l'opérateur », selon l'expression du *Pymandre*, *désirent* opérer de même (ou construire le monde avec toutes ses créatures); en effet, comme elles sont nées « dans la Sphère d'Opérations » — l'Univers en manifestation — telle est la Loi Manvantarique. Vient alors la seconde partie du passage, ou plutôt de deux passages fondus en un seul afin d'en cacher le sens complet. Ceux qui étaient nés dans la Sphère d'Opérations étaient « les frères qui avaient beaucoup d'amour pour *lui* ». Ce dernier — « lui » n'était autre que les Anges Primordiaux; les Asouras, les Ahriman, les Elohim, ou « Fils de Dieu », au nombre desquels se trouvait Satan — tous ces Êtres Spirituels étaient appelés les « Anges des Ténèbres », parce que ces Ténèbres ne sont autres que la Lumière *absolue*, fait qui est aujourd'hui bien négligé, sinon tout à fait oublié, par la Théologie. Néanmoins, la spiritualité de ces « Fils » tant décriés « de la lumière » qui n'est autre que les Ténèbres, doit évidemment être aussi grande, si on la compare à celle des Anges de la catégorie suivante, que l'est l'éthéréalité de ces derniers, comparée à la densité du corps humain. Les premiers sont les « Premiers Nés » et, par suite, si voisins des limites du Pur Esprit Quiescent, que ce ne sont guère que les « privations » — dans le sens donné par Aristote à ce mot — les Férouters, ou les types idéaux de ceux qui vinrent après. Ils ne pouvaient créer des choses matérielles, *corporelles* et, en conséquence, on les représenta par la suite comme ayant « refusé » de créer, comme « l'ordonnait Dieu », en d'autres termes, comme s'étant « *révoltés* ».

Ceci est peut-être justifié en se basant sur le principe de la théorie scientifique qui nous enseigne ce qui suit, au sujet de la rencontre de deux ondes sonores de même longueur :

Si les deux sons ont la même intensité, leur coïncidence produit un son quatre fois plus fort que chacun d'eux, tandis que leur interférence produit le *silence absolu*.

Tout en expliquant quelques-unes des « hérésies » de son

(II, XII), où, en décrivant les chariots attachés à Dhruva (l'Étoile Polaire), Parashâra parle des « chariots des *neuf* planètes » qui sont attachés par des cordes aériennes.

époque, Justin le Martyr démontre l'identité de toutes les religions du monde, à leur origine. Le commencement débute invariablement par la Divinité *Inconnue et Passive*, du sein de laquelle émane une certaine Puissance ou Vertu Active, le Mystère que l'on appelle parfois la Sagesse, quelquefois le Fils et très souvent Dieu, Ange, Seigneur et Logos (1). Ce dernier nom est parfois donné à la première Emanation, mais dans les divers systèmes, elle procède du premier Rayon Androgyne ou Double, qui est produit au début par l'Invisible. Philon dépeint cette Sagesse comme mâle et femelle, mais, bien que sa manifestation première ait eu un commencement, car elle procéda d'Oulom (2) (Aïôn, le Temps), le plus élevé des Aeons lorsqu'il fut émis par le Père — elle était restée avec le Père *avant toutes les créations*, car elle est une partie de lui-même (3). Aussi Philon le Juif appelle-t-il Adam Kadmon le « Mental » — l'Ennoia de Bythos dans le Système Gnostique. « Que le Mental soit appelé Adam (4). »

Suivant l'explication de l'antique livre des Mages le tout devient très clair. Hegel nous enseigne qu'une chose ne peut exister que par son opposé et il suffit d'un peu de philosophie et de spiritualité pour comprendre l'origine du dogme plus récent, qui est si véritablement satanique et infernal dans sa méchanceté froide et cruelle. Voici de quelle façon les Mages expliquaient l'Origine du Mal dans leurs enseignements exotériques. « La lumière ne peut produire que la Lumière et ne peut jamais être l'origine du Mal »; comment le Mal aurait-il donc été produit, puisqu'il n'y avait rien d'égal ou de semblable à la Lumière dans sa production? La Lumière, disaient-ils, produisit divers Etres, tous spirituels, lumineux et puissants, mais un Grand Etre (le « Grand Asoura », Ahriman, Lucifer, etc.) eut une *pensée mauvaise*, contraire à la Lumière. Il douta et, en raison de ce doute, devint sombre.

Ceci se rapproche un peu de la vérité, mais en est encore loin. Ce ne fut pas « une pensée mauvaise » qui donna naissance à la Puissance opposée, mais bien la Pensée *per se*; quelque chose qui, en étant cogitatif et en refermant un dessein et un but, est, par suite, limité et doit naturellement se trouver en opposition avec la pure Quiescence, c'est-à-dire avec l'état tout aussi naturel

(1) Justin, *Cum Tryphone*, p. 284.

(2) Une division qui indique le temps.

(3) Sanchoiathon appelle Temps, le plus vieux des Aeons, Prologonos, le « Premier-Né ».

(4) Philon le Juif. *Cain and his Birth*, p. XVII.

de la Spiritualité et de la Perfection absolues. C'était simplement la Loi d'Evolution qui s'affirmait; le progrès du Développement Mental, différencié de l'Esprit, déjà enveloppé et imprégné par la Matière, vers laquelle il est irrésistiblement entraîné. Les idées, par leur nature même et leur essence, en qualité de conceptions ayant trait à des objets, vrais ou imaginaires, sont opposées à la Pensée Absolue, à cet Inconnaissable Tout, au sujet des mystérieuses opérations duquel M. Spencer déclare que l'on ne peut rien dire, mais « qu'il n'a aucune parenté de nature avec l'Evolution » (1), chose qu'il n'a certainement pas (2).

Le *Zohar* expose ceci d'une façon fort suggestive. Lorsque « l'Etre Saint » (le Logos) désira créer l'homme, il fit appel aux Anges de la plus haute Légion et leur dit ce qu'il voulait, mais ils doutèrent de la Sagesse de son désir et répondirent : « L'Homme ne durera pas une seule nuit dans sa gloire » — réponse pour laquelle ils furent brûlés (annihilés?) par le « Saint » Seigneur. Il appela alors les Anges d'une autre Légion moins élevée et leur dit la même chose. Ceux-ci contredirent l'« Etre Saint », disant « A quoi bon l'Homme? » Elohim créa cependant l'Homme et lorsque l'Homme pécha, les légions d'Uzza et d'Azael vinrent et blâmèrent Dieu : « Voici, dirent-ils, le Fils de l'Homme que tu as fait; vois, il a péché! » L'Etre Saint répondit alors : « Si vous aviez été parmi eux (les Hommes), vous auriez été plus mauvais qu'eux », et il les précipita du haut de leur position exaltée dans les Cieux, jusque sur la Terre, et « ils furent changés (en Hommes) et péchèrent avec les femmes de la Terre (3) ». Ceci est parfaitement clair. La *Genèse* (VI) ne fait aucune mention de ces « Fils de Dieu » subissant un *châtiment*. La seule allusion qui y soit faite dans la *Bible*, se trouve dans *Jude* :

Et les Anges qui ne conservèrent pas leur première situation, mais quittèrent leur propre habitation, il les a retenus dans des chaînes éternelles au milieu des ténèbres jusqu'au jugement du grand jour (4).

(1) *Principles of Psychology*, 471.

(2) Rien ne dépeint mieux l'esprit de négation paradoxale si évident de nos jours, car, tandis que l'hypothèse de l'évolution a conquis droit de cité auprès de la Science, telle qu'elle est enseignée par Darwin et Haeckel, l'Eternité de l'Univers et la Préexistence d'une Conscience Universelle sont toutes deux repoussées par les Psychologues modernes. « Si les Idéalistes avaient raison, dit M. Herbert Spencer, la doctrine de l'évolution serait un rêve. »

(3) *Zohar*, 0 b.

(4) Verset 6.

Ceci veut simplement dire que les « Anges » condamnés à l'incarnation restent dans les *chaines* de la chair et de la matière, au milieu des *ténèbres* de l'ignorance, jusqu'au « *Grand Jour* », qui arrive comme toujours après la Septième Ronde, après l'expiration de la « Semaine » du Septième Sabbat, ou dans le Nirvâna Post-Manvantarique.

C'est en se reportant aux traductions originales et positives, en Latin et en Grec seulement, que l'on peut reconnaître à quel point *Pymandre*, la Pensée Divine d'Hermès, est vraiment Esotérique et d'accord avec la Doctrine Secrète. D'autre part, on constate à quel point elle a été défigurée plus tard par les Chrétiens d'Europe, à l'aide des remarques et des inconscientes *confessions* auxquelles se livre de Saint-Marc dans sa Lettre et Préface à l'Evêque d'Ayre, en 1578. Il donne là tout le cycle des transformations d'un trait Panthéiste et Egyptien en un traité Mystique Catholique Romain, et nous voyons comment *Pymandre* est devenu ce qu'il est aujourd'hui. Toutefois, dans la traduction de Saint-Marc, on retrouve des traces du véritable *Pymandre*, la « Pensée Universelle » ou « Mental ». Voici la traduction d'une vieille traduction Française, dont l'original se trouve dans la note ci-dessous (1), dans son curieux vieux français :

Sept hommes (principes) furent générés dans l'Homme... La nature de l'harmonie des Sept du Père et de l'Esprit. La Nature... produisit sept hommes selon la nature des Sept Esprits... ayant, potentiellement, en eux les deux sexes.

Au point de vue métaphysique, le Père et le Fils sont le « Mental Universel » et « l'Univers Périodique » ; « l'Ange » et « l'Homme ». C'est en même temps le Fils et le Père ; dans *Pymandre*, l'idée *active* et la Pensée *passive* qui la génère ; la tonique radicale de la Nature qui donne naissance aux sept notes — l'échelle septénaire des Forces Créatrices et aux sept *aspects* prismatiques de la couleur, qui naissent tous de l'Unique Rayon Blanc, ou Lumière — généré lui-même dans les ténèbres.

(1) Hermès Trismégiste, *Pymandre*, chap. I, sec. 16 : « Oh, ma pensée, que s'ensuit-il ? car je désire grandement ce propos. *Pymandre* dict, ceci est un mystère celi, jusques à ce jour d'hui. Car nature, soi mestant avec l'homme, a produit le miracle très merveilleux, allant celluy qui le l'ay dict, la nature de l'harmonie des sept du père et de l'esprit. *Nature ne s'arresta pas là*, mais incontinent a produit sept homes, selon les natures des sept gouverneurs en puissance des deux sexes et esleuez... La génération de ces sept s'est donnée en ceste manière. »

Puis il y a, dans la traduction, une lacune qui peut être partiellement comblée en se reportant au texte Latin d'Apulée. L'évêque commentateur dit : « La Nature produisit en lui (l'homme) sept hommes » (sept principes).

C

Les nombreuses significations de la « guerre dans le ciel ».

La Doctrine Secrète signale comme un fait évident que l'humanité, collectivement et individuellement, constitue, avec toute la Nature manifestée, le véhicule (a) du Souffle de l'Unique Principe Universel, dans sa différenciation primordiale et (b) des innombrables « souffles » qui procèdent de ce Souffle Unique dans ses différenciations secondaires ultérieures, attendu que la Nature, avec ses nombreuses « Humanités », procède de haut en bas, vers les plans dont la matérialité va toujours en croissant. Le Souffle Primordial anime les Hiérarchies Supérieures; le secondaire anime les inférieures, sur les plans constamment descendants.

Or, il existe dans la *Bible* de nombreux passages qui prouvent à première vue, au point de vue *exotérique*, qu'à une certaine époque cette croyance fut *universelle* et les deux passages les plus convaincants se trouvent dans *Ezéchiel*, XXVIII, et dans *Isaïe*, XIV. Les Théologiens chrétiens sont libres de les interpréter tous deux comme se rapportant à la Grande Guerre qui précéda la Création, à l'Epopée de la Rébellion de Satan, etc., si cela leur plaît, mais l'absurdité de cette idée n'est que trop apparente. *Ezéchiel* adresse ses lamentations et ses reproches au Roi de Tyr; *Isaïe* au Roi Achaz, qui s'adonnait au culte des idoles, comme le faisait le reste de la nation, à l'exception de quelques Initiés (appelés les Prophètes), qui cherchaient à l'arrêter dans sa marche vers l'exotérisme ou l'idolâtrie, ce qui est la même chose. Que l'étudiant en juge.

On lit dans *Ezéchiel* :

Fils de l'Homme, dis au prince de Tyr: Ainsi a dit le Seigneur Dieu (selon notre interprétation, le « Dieu » Karma): Parce que ton cœur s'est élevé et que tu as dit, Je suis un Dieu... quoique tu sois un homme... Voici, je vais faire venir contre toi des étrangers... qui tireront leurs épées contre la beauté de ta sagesse... et ils te feront descendre dans la fosse (ou vie terrestre) (1).

L'origine du « prince de Tyr » peut être retrouvée dans les

(1) XXVIII, 2-8.

« Dynasties Divines » des Atlantéens impies, des Grands Sorciers. Les paroles d'Ezéchiél ne renferment pas de métaphores, mais, cette fois, de *l'Histoire* réelle. En effet, la voix qui se trouvait *dans* le prophète, la voix du « Seigneur », son propre Esprit qui lui parlait, disait :

Parce que... tu as dit: Je suis un Dieu et je suis assis dans le siège de Dieu (1) (les Dynasties Divines), au cœur des mers, quoique tu sois un homme... Voici, tu es plus sage que Daniel; il n'y a pas de secrets que l'on puisse te cacher par ta sagesse... tu as augmenté tes richesses, et ton cœur s'est élevé à cause de tes richesses. Voici, à cause de cela... des étrangers... tireront leurs épées contre la beauté de ta sagesse... Ils te feront tomber... et tu mourras de la mort de ceux qui sont tués au cœur des mers (2).

Toutes ces imprécations ne sont pas des *prophéties*, mais simplement des *souvenirs* du destin des Atlantéens, des « Géants sur la Terre ».

Quel pourrait être le sens de cette dernière phrase, si ce n'était un récit du destin des Atlantéens? En outre, la phrase « Ton cœur s'est élevé à cause de ta beauté » (3) peut se rapporter à « l'Homme Céleste » de *Pymandre*, ou aux Anges Déchus, que l'on accuse d'être tombés à cause de l'orgueil que fit naître en eux la grande beauté et la grande sagesse qui leur échut. Il n'y a là aucune métaphore, sauf peut-être dans les idées préconçues de nos Théologiens. Ces versets se rapportent au Passé et relèvent plus du Savoir acquis durant les Mystères de l'initiation, que de la clairvoyance rétrospective! La voix dit encore :

Tu as été dans l'Eden, le jardin de Dieu (durant le Satya Youga); ta couverture était de pierres précieuses de toutes sortes... le travail de tes tambours et de tes flûtes fut préparé en toi le jour où tu fus créé. Tu es le chérubin oint;... tu as marché au milieu des pierres de feu... Tu as été parfait dans tes voies depuis le jour où tu fus créé, jusqu'à ce que la perversité eut été trouvée en toi. C'est pourquoi je te chasserai... hors de la montagne de Dieu et... je te détruirai (4).

La « Montagne de Dieu » veut dire la « Montagne des Dieux » ou Mèrou, dont le représentant, durant la Quatrième Race, fut le Mont Atlas, la *dernière forme d'un des divins Titans*, si haut à

(1) (Des Dieux).

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*, 17.

(4) *Ibid.*, 13-16.

cette époque que les anciens croyaient que les Cieux reposaient sur son sommet. Atlas n'assista-t-il pas les Géants dans leur Guerre contre les Dieux (Hyginus)? Une autre version nous montre la *fable* prenant naissance à cause de la passion d'Atlas, fils de Japet et de Clymène, pour l'astronomie, passion qui le poussa à habiter sur les pics des montagnes les plus élevées. La Vérité, c'est qu'Atlas, la « Montagne des Dieux » ainsi que le héros de ce nom, sont les symboles Esotériques de la Quatrième Race et que ses sept filles, les Atlantides, sont les symboles de ses sept sous-races. D'après toutes les légendes, le mont Atlas avait trois fois la hauteur qu'il a aujourd'hui, car il s'est affaissé à deux reprises différentes. Il est d'origine volcanique et, par suite, la voix intérieure d'Ezéchiel dit :

En conséquence, je ferai jaillir un feu du milieu de toi et il te dévorera (1).

Cela ne veut certainement pas dire, comme cela paraît ressortir de la traduction du texte, que ce feu devait jaillir du milieu du Prince de Tyr, ou de son peuple, mais du milieu du Mont Atlas, qui symbolisait la Race fière, savante en Magie et très avancée au point de vue des arts et de la civilisation, dont les derniers vestiges furent détruits presque au pied de la chaîne de ces montagnes jadis gigantesques.

En vérité : « Tu seras un objet de terreur et tu ne seras plus (2) » ; car le nom même de la Race et sa destinée ont aujourd'hui disparu de la mémoire de l'homme. N'oubliez pas que presque tous les rois et les prêtres de jadis étaient des Initiés ; que vers la fin de la Quatrième Race il y eut une guerre entre les Initiés de la Voie de Droite et ceux de la Voie de Gauche, et enfin que le Jardin d'Eden est mentionné par d'autres personnes que les Juifs de la Race Adamique, puisque Pharaon lui-même est comparé au plus bel arbre de l'Eden, par ce même Ezéchiel qui nous représente :

Tous les arbres de l'Eden comme les mieux choisis et les meilleurs du Liban... soutenus dans les parties inférieures de la Terre. (Car) eux aussi descendirent dans l'Enfer avec lui (Pharaon) (3),

— jusqu'aux parties inférieures qui, par le fait, ne sont autres

(1) *Ibid.*, 18.

(2) *Ibid.*, 19.

(3) XXXI, 16-17. Le seul Pharaon que la Bible nous représente comme s'abîmant dans la Mer Rouge, est celui qui poursuivit les Israélites et dont le nom resta inconnu, sans doute pour d'excellentes raisons. Cette histoire fut certainement tirée de la légende Atlantéenne.

que le fond de l'Océan, dont le sol s'entr'ouvrit largement pour dévorer toutes les terres des Atlantéens et ceux-ci avec. Si l'on se souvient de tout cela et qu'on compare les divers récits, on constate que les chapitres XXVII et XXXI d'Ezéchiel ne se rapportent pas à Babylone, à l'Assyrie, ou même à l'Égypte, puisque aucun de ces pays n'a été détruit de la sorte, mais que ceux-ci sont simplement tombés en ruines sur la *surface* de la terre et non *au-dessous*, et qu'ils se rapportent à l'Atlantide et à la plupart de ses peuples. On constatera aussi que le « Jardin d'Eden » des Initiés n'était pas un mythe, mais une localité aujourd'hui submergée. La lumière se fera et l'on appréciera à leur juste valeur Esotérique, des phrases comme celle-ci : « Tu as été dans l'Eden... tu fus sur la montagne sainte de Dieu (1) », car chaque nation avait, et beaucoup de nations ont encore, des montagnes *saintes*; les unes des Pics des Himalayas, d'autres le Parnasse et le Sinaï. Toutes ces montagnes étaient des lieux d'Initiation et les demeures des Chefs des communautés d'Adeptes anciens et modernes. Ecoutez encore :

Voyez, l'Assyrien (pourquoi pas l'Atlantéen, Initié?) était un cèdre du Liban... sa hauteur était exaltée au-dessus de tous les arbres... Les cèdres du jardin de Dieu ne pouvaient le cacher... de sorte que tous les arbres de l'Eden... le jalouaient (2).

Dans toute l'Asie Mineure, les Initiés étaient appelés les « Arbres de la Droiture » et les Cèdres du Liban et il en fut de même pour quelques rois d'Israël. Il en était ainsi des grands Adeptes des Indes, mais seulement de ceux de la Main Gauche. Lorsqu'on nous raconte dans la *Vishnou Pourdna* que « le monde était envahi par les arbres », pendant que les Prachetasas, qui « passèrent 10.000 ans en austérités dans le vaste océan », étaient absorbés par leurs dévotions, l'allégorie se rapporte aux Atlantéens et aux Adeptes des débuts de la Cinquième Race, aux Aryens. D'autres « arbres (des Adeptes Sorciers) se répandirent et ombragèrent la terre sans protection et les peuples périrent... incapables de travailler pendant dix mille ans ». On nous montre alors les Sages, les Richis de la Race Aryenne, appelés les Prachetasas, « jaillissant du sein de l'abîme (3) et détruisant avec le vent et la flamme qui sortaient de leurs bouches, les « Arbres » pleins d'iniquités et tout le règne végétal,

(1) XXVIII, 13-14.

(2) XXXI, 3-9.

(3) *Vishnou Pourdna*, I. XV.

jusqu'au moment où Soma (la Lune) souveraine du Monde végétal, les pacifia en faisant alliance avec les Adeptes de la Voie de droite, auxquels elle offrit comme épouse Mârishâ, le « rejeton des arbres (1) ». Ceci est une allusion à la grande lutte entre les « Fils de Dieu » et les Fils de la Sagesse ténébreuse nos ancêtres; autrement dit, entre les Adeptes Atlantéens et Aryens.

Toute l'histoire de cette période est allégoriquement contée dans la *Râmâyana*, qui est le récit mystique, sous une forme épique, de la lutte entre Râma — le premier roi de la Dynastie Divine des premiers Aryens — et Râvana, la personnification symbolique de la Race Atlantéenne (de Lankâ). Les premiers étaient des incarnations des Dieux solaires : les derniers des incarnations des Dévas Lunaires. Ce fut la grande lutte entre le Bien et le Mal, entre la Magie Blanche et la Magie Noire, pour la suprématie des forces divines, sur les forces inférieures ou cosmiques.

Si l'étudiant désire mieux comprendre ce dernier exposé, qu'il se reporte à l'Anougîta, épisode de la *Mahâbhârata*, où le Brâhmana dit à son épouse :

J'ai perçu au moyen du Soi le siège résidant dans le Soi — (le siège) où demeure le Brahman libéré des paires d'opposés et la lune, avec le feu (ou le soleil), soutenant (tous les) êtres (comme animant le principe intellectuel (2)).

La Lune est la divinité du mental (Manas), mais seulement sur le plan inférieur. On lit dans un Commentaire :

Manas est double, Lunaire dans la partie inférieure, Solaire dans la partie supérieure.

C'est-à-dire que, sous son aspect supérieur, il est attiré vers Bouddhi et que, sous son aspect inférieur, il descend dans son Ame animale, pleine de désirs égoïstes et sensuels et en écoute la voix; c'est en cela que réside le mystère de la vie d'un Adepté et d'un profane, de même que celui de la séparation *post mortem*

(1) Ceci est de l'allégorie pure. Les Eaux sont un symbole de Sagesse et de Savoir occulte. Hermès représentait la Science Sacrée sous le symbole du Feu; les Initiés du Nord la représentaient sous celui de l'Eau. Celle-ci est la production de Nara, « l'Esprit de Dieu », ou plutôt Paramâtman, « l'Ame Suprême », dit Khulluka Bhatta : Nârâyana, voulant dire « celui qui demeure dans l'abîme » ou est plongé dans les Eaux de Sagesse, « l'eau étant le corps de Nara » (*Vâyou Pourâna*). C'est ce qui fit dire que pendant 10.000 ans ils restèrent dans les austérités « dans le vaste océan » et c'est pour cela qu'on les représente émergeant de son sein. Ea, le Dieu de Sagesse, est le « Poisson Sublime » et Dagon ou Oannès est l'Homme-Poisson Chaldéen, qui émerge du sein des Eaux pour enseigner la Sagesse.

(2) Chap. V; « Sacred Book of the East », vol. VIII, p. 257.

entre l'Homme divin et l'Homme animal. *Mahābhārata* — dont chaque ligne doit être lue au point de vue Esotérique — révèle, sous un symbolisme et des allégories magnifiques — les tribulations de l'Homme et de l'Âme. Le Brāhmana dit dans *l'Anou-gita* :

Dans l'intérieur (dans le corps), au milieu de tous ces (souffles vitaux) (principes?) qui s'agitent dans le corps et s'avalent mutuellement (1), flamboie le feu Vaishvānara (2) septuple (3).

Mais « l'Âme » principale, c'est Manas ou le mental; aussi représente-t-on Soma, la Lune, comme contractant une alliance avec sa partie Solaire, personnifiée par les Prachetasas. Ceci n'est qu'une des sept clefs qui ouvrent les sept aspects qu'a la *Rāmāyana*, comme toutes les autres Écritures — c'est la clef métaphysique.

Le « symbole de l'Arbre » pour représenter les divers Initiés, était presque universel. Jésus est appelé « l'Arbre de la Vie », comme le sont aussi tous les Adeptes de la Bonne Loi, tandis que ceux de la Voie de Gauche sont appelés les « arbres qui dépérissent ». Jean-Baptiste parle de la « hache » qui « frappe la racine des arbres » (4) et les rois des armées de l'Assyrie sont appelés les « arbres » (5).

La véritable signification du Jardin d'Eden a été suffisamment exposée dans *Isis Dévoilée*. Or, l'auteur a entendu plus d'une fois exprimer de la surprise de ce qu'*Isis Dévoilée* contient si peu de doctrines enseignées aujourd'hui. C'est une grande erreur. En effet, les allusions à ces doctrines sont nombreuses, si l'enseignement lui-même n'a pas été donné. Il n'était pas encore temps à cette époque, de même qu'aujourd'hui l'heure n'a pas encore sonné de dire tout. « Aucun Atlantéen, de la Quatrième Race qui précéda notre Cinquième Race, n'est mentionné dans *Isis Dévoilée* », écrivait un jour un critique du *Bouddhisme Esotérique*. Moi, qui ai écrit *Isis Dévoilée*, je soutiens que les Atlantéens y sont mentionnés comme nos prédécesseurs. Quoi de

(1) L'habile traducteur de *l'Anou-gita* explique ceci dans une note (p. 358) ainsi conçue : « Le sens semble être le suivant : Le cours de la vie de ce monde est dû aux opérations des souffles vitaux qui sont attachés au Soi et conduisent à ses manifestations sous forme d'âmes individuelles. »

(2) Vaishvānara est un mot souvent employé pour indiquer le Sol, comme l'explique Nilakantha.

(3) *Ibid.*, p. 259. Traduit par Kashinath Trimbak Tēlang, M. A.; Bombay.

(4) *Mathieu*, III, 10.

(5) *Isaïe*, X, 19.

plus clair, en effet, que ces lignes, lorsqu'il était question du Livre de Job :

Dans le texte original, au lieu de « choses mortes », il y a *Réphaims mort* (des géants ou de puissants hommes primitifs), jusqu'auxquels « l'évolution » pourra un jour faire remonter notre race actuelle (1).

Elle est invitée à le faire dès aujourd'hui, maintenant que cette allusion est clairement expliquée, mais il est hors de doute que les Evolutionnistes refuseront aujourd'hui, comme ils ont refusé il y a dix ans. La Science et la Théologie sont contre nous; aussi sommes-nous tenus de les discuter toutes deux pour nous défendre. C'est en se basant sur de vagues métaphores disséminées dans les écrits des prophètes et dans *l'Apocalypse* de saint Jean, version majestueuse mais rééditée du *Livre d'Enoch*, c'est sur cette base si peu sûre que la Théologie chrétienne a édifié son Épopée dogmatique de la Guerre dans le Ciel. Elle a fait mieux : elle s'est servie des visions symboliques, qui ne sont intelligibles que pour les Initiés, comme de piliers destinés à supporter le poids de l'énorme édifice de sa religion. Or, on a découvert maintenant que ces piliers n'étaient que de faibles roseaux et la savante construction menace de s'effondrer. Le thème chrétien tout entier repose sur ce Jakin et ce Bohaz — les deux forces opposées du Bien et du Mal, du Christ et de Satan, αἱ ἀγαθαὶ καὶ κακά: δυνάμεις. Enlevez au Christianisme son principal soutien, les Anges Déchus, et le Séjour de l'Eden disparaît dans les airs, avec son Adam et son Eve; et le Christ, dans son rôle exclusif de Dieu Unique et de Sauveur, et de Victime expiatoire pour les péchés de l'animal-homme, devient dès lors un mythe inutile et sans signification.

Dans un vieux numéro de la *Revue Archéologique*, un auteur français, M. Maury, fait la remarque suivante :

Cette lutte universelle entre les bons et les mauvais esprits semble n'être que la reproduction d'une autre lutte plus ancienne et plus terrible qui, suivant un mythe antique, eut lieu avant la création de l'univers, entre les légions fidèles et les légions rebelles (2).

Encore une fois, c'est une simple question de priorité. Si la *Révélation* de saint Jean avait été décrite durant la période Védique, et si l'on n'était pas aujourd'hui certain que ce n'est qu'une nouvelle version du *Livre d'Enoch* et des légendes du Dragon de l'antiquité païenne — la grandeur et la beauté des images eût pu

(1) *Op. cit.*, I, 258.

(2) 1845. p. 41.

influencer l'opinion des critiques en faveur de l'interprétation chrétienne de cette première Guerre, dont le Ciel étoilé fut le champ de bataille et les premiers massacreurs — les Anges. Néanmoins, en l'état actuel des choses, on doit faire remonter l'*Apocalypse*, événement par événement, à d'autres visions bien plus anciennes. Pour une meilleure compréhension des allégories apocalyptiques et de l'Épopée Esotérique, nous prions le lecteur de se reporter à l'*Apocalypse* et d'y lire le Chap. XII, du verset 1 au verset 7.

Ce chapitre a plusieurs sens, et l'on y a découvert bien des choses au sujet de la clef astronomique et de la clef numérique de ce mythe universel. Ce que nous pouvons exposer maintenant, c'est un fragment, ce sont quelques aperçus de sa signification secrète, incorporant le souvenir d'une guerre réelle, de la lutte entre les Initiés des deux Ecoles. Nombreuses et variées sont les allégories qui existent encore, ayant pour base la même pierre d'assise. Le véritable récit — celui qui donne le sens Esotérique complet — se trouve dans les *Livres Secrets*, mais l'auteur n'a pu en approcher.

Dans les ouvrages exotériques, cependant, l'épisode de la Guerre Târaka et quelques Commentaires Esotériques, peuvent peut-être offrir une indication. Dans toutes les *Pourânas*, l'événement est décrit avec plus ou moins de variations, qui établissent son caractère allégorique.

Dans la Mythologie des premiers Aryens Védiques, comme dans les récits Pourâniques postérieurs, il est fait mention de Bouddha, le « Sage », un être « instruit dans la Sagesse Secrète », qui est l'évhémérisation de la planète Mercure. Le *Hindû Classical Dictionary* représente Bouddha comme l'auteur d'un hymne du *Rig Vêda*. Il ne peut donc être en aucune façon « une fiction postérieure des Brahmanes », mais c'est en vérité une personnification très ancienne.

C'est en scrutant sa généalogie, ou plutôt sa théologie, que l'on découvre les faits suivants. En tant que mythe, c'est le fils de Târâ, l'épouse de Brihaspati, celle « à la couleur d'or » et de Soma, la Lune (mâle) qui, semblable à Paris, enlève à son mari cette nouvelle Hélène du Royaume Sidéral Hindou. Ceci provoque une grande lutte et une guerre dans Svarga (le Ciel). Cet épisode amène une bataille entre les Dieux et les Asouras. Le Roi Soma trouve un allié dans Ushanas (Vénus), le chef des Dâvanas; et les Dieux sont conduits par Indra et Roudra, qui se rangent du côté de Brihaspati. Ce dernier est aidé par Shankara (Shiva), qui, ayant eu pour Gourou le père de Brihaspati, Angi-

ras, favorise son fils. Indra est ici le prototype indien de Michel l'Archistratège et le destructeur des Anges du « Dragon » — puisqu'un de ses noms est Jishnou, « chef de la légion céleste ». Tous deux luttent, comme certains Titans luttèrent contre d'autres Titans pour la défense de Dieux vindicatifs, les uns pour la défense de Jupiter Tonnant (aux Indes, Brihaspati est la planète Jupiter, ce qui est une curieuse coïncidence), les autres pour soutenir le toujours-tonnant Roudra. Durant cette guerre, Indra est abandonné par sa garde du corps, les Dieux des Tempêtes (Marouts). Le récit est très suggestif dans certains détails.

Étudions-en quelques-uns et cherchons à en découvrir le sens.

Le Génie ou « Régent » qui préside à la planète Jupiter est Brihaspati, l'époux outragé. Il est l'Instructeur ou le Gourou Spirituel des Dieux, qui sont les représentants des Puissances Procréatrices. Dans le *Rig Véda*, il est appelé Brahmanaspati, nom « d'une divinité dans laquelle est personnifiée l'action de l'objet du culte sur les Dieux ». En conséquence, Brahmanaspati représente la matérialisation de la « Grâce Divine », pour ainsi dire, au moyen d'un rituel et de cérémonies, c'est-à-dire le culte exotérique.

Târâ (1), son épouse, est, d'autre part, la personnification de tous les pouvoirs de celui qui est initié dans la Gupta Vidyâ (Savoir Secret), comme on le démontrera.

Soma est la Lune au point de vue astronomique; mais dans la phraséologie mystique, c'est aussi le nom du breuvage sacré que buvaient les Brahmanes et les Initiés pendant leurs mystères et les cérémonies de leurs sacrifices. La plante Soma est l'*Asclepias acida* qui fournit un jus d'où est tiré le breuvage mystique, la boisson appelée le Soma. Les descendants des Richis, les Agnihotris, ou Prêtres du Feu des grands Mystères, connaissaient seuls tous les pouvoirs de ce breuvage, mais la réelle propriété du vrai Soma était (et est encore) de faire un « nouvel homme » de l'Initié après sa « renaissance », c'est-à-dire lorsqu'il commence à vivre dans son Corps Astral (2), car sa nature spirituelle dominant sa nature physique, il ne tarderait pas à rompre avec et à se séparer même de cette forme éthérialisée (3).

(1) Voyez, pour plus amples renseignements sur ce qui précède le *Hindu Classical Dictionary* de Dowson.

(2) Voyez dans *Five Years of Theosophy* l'article intitulé : « The Elixir of Life ».

(3) Celui qui participe au Soma, se trouve à la fois rattaché à son corps extérieur et pourtant séparé de ce corps sous la Forme Spirituelle. Libéré du premier, il plane alors dans les régions supérieures éthérées, devenant vir-

Aux temps jadis, le Soma n'était jamais donné au Brahmane non-initié — le simple Grihasta, ou prêtre du rituel exotérique. Ainsi Brihaspati, tout « Gourou des Dieux » qu'il fût, n'en représentait pas moins la lettre-morte du culte. C'est Târâ, son épouse, symbole d'un être qui, bien qu'uni au culte dogmatique, aspire à la vraie Sagesse, qui est représentée comme étant initiée aux mystères du Roi Soma, le distributeur de cette Sagesse. Aussi, dans l'allégorie, Soma est représenté *comme l'enlevant*. Ceci a pour résultat la naissance de Bouddha, la *Sagesse Esotérique* — Mercure ou Hermès, en Grèce et en Egypte. Il est représenté comme « si beau » que le mari lui-même, bien que sachant que Bouddha n'est pas la progéniture de son culte de la lettre-morte — réclame le « nouveau-né » comme son Fils, le fruit de ses formes rituelles et dépourvues de sens (1). Telle est, en quelques mots, *une* des significations de l'allégorie.

La Guerre dans le Ciel se rapporte à divers événements de ce genre sur différents plans de l'être. Le premier est un fait purement astronomique et cosmique, qui relève de la Cosmogonie. M. John Bentley pensait que pour les Hindous, la Guerre dans le Ciel n'était qu'une figure se rapportant à leurs calculs des périodes de temps (2). Il pensait que ceci servit de prototype aux

tuellement « comme un des Dieux », mais conservant cependant dans son cerveau physique le souvenir de ce qu'il voit et apprend. A clairement parler, Soma est de fruit de l'Arbre de la connaissance, défendu par le jaloux Elohim à Adam et à Eve ou Yah-ve. « de peur que l'homme ne devienne comme l'un de nous ».

(1) Nous voyons la même chose dans les religions modernes exotériques.

(2) *Historical View of the Hindu Astronomy*. En citant cet ouvrage par rapport à « Argabhatta » (? Aryabhatta), qui donnerait avec une grande approximation le véritable rapport entre les différentes valeurs de π l'auteur de *The Source of Measures* reproduit une curieuse assertion. « M. Bentley, dit-on, était très familiarisé avec des connaissances astronomiques et mathématiques des Hindous... Cette déclaration émanant de lui peut donc être considérée comme authentique. Ce même remarquable trait de caractère que l'on rencontre chez tant de nations Orientales et anciennes, et qui consiste à *cacher avec persévérance les arcanes de ce genre de savoir, est très marqué chez les Hindous*. Ce qui était livré à la publicité pour être enseigné au peuple et pour être soumis à l'examen du public, *n'était que l'à peu près d'un savoir plus exact, mais occulte*. Cette déclaration même de Bentley constituera un curieux exemple de l'assertion et, une fois expliquée, prouvera qu'elles (l'astronomie et les sciences *exotériques* des Hindous) sont dérivées *d'un système bien plus exact que celui de l'Europe*, que, bien entendu, M. Bentley considérait comme étant fort en avance sur le Savoir Hindou, à toute époque et durant n'importe quelle génération » (pp. 86-87).

C'est un malheur pour M. Bentley, mais cela n'enlève rien à la gloire des antiques astronomes Hindous, qui étaient tous des Initiés.

nations occidentales, qui basèrent là-dessus leur Guerre des Titans. L'auteur ne se trompe pas complètement, mais n'est pas non plus tout à fait dans le vrai. Si le prototype sidéral se rapporte effectivement à une période prémanvantarique et repose entièrement sur la connaissance que les Initiés Aryens prétendent avoir de tout le programme et de tous les progrès de la Cosmogonie (1), la Guerre des Titans n'est qu'une copie sous forme de légende défilée de la véritable guerre dont le Kailâsa Himalayen (le Ciel) fut le théâtre, au lieu que cela se passât dans les abîmes de l'Espace cosmique interplanétaire. C'est le récit de la terrible lutte entre les « Fils de Dieu » et les « Fils des Ténèbres » de la Quatrième et de la Cinquième Race. C'est sur ces deux événements, mélangés à des légendes empruntées aux comptes rendus exotériques de la Guerre entreprise par les Asouras contre les Dieux, que furent édifiées toutes les traditions nationales ultérieures qui traitent de ce sujet.

Au point de vue ésotérique, les Asouras, transformés par la suite en mauvais Esprits et en Dieux inférieurs, luttant éternellement contre les *Grandes Divinités* — sont les Dieux de la Sagesse Secrète. Dans les parties les plus anciennes du *Rig Véda*, ce sont les êtres Spirituels et Divins, le terme Asoura étant employé pour désigner l'Esprit suprême et étant le même que celui de grand Ahoura des Zoroastriens (2). Il fut un temps où les Dieux, Indra, Agni et Varouna faisaient eux-mêmes partie des Asouras.

Dans la *Taittiriya Brâhmana*, le Souffle (Asou) de Brahmâ-Prajâpati devint actif et de ce Souffle il créa les Asouras. Plus tard, après la Guerre, les Asouras furent appelés les ennemis des Dieux, c'est-à-dire — « A-souras », la lettre initiale *a* étant un préfixe négatif — soit « Pas-Dieu », car les Dieux sont désignés par le mot Souras. Ceci rattache les Asouras et leurs « légions », énumérées plus loin, aux « Anges Déchus » des Eglises Chrétiennes. Hiérarchie d'Êtres Spirituels que l'on retrouve dans tous les Panthéons des nations anciennes et même des modernes — depuis le Zoroastrien jusqu'au Chinois. Ce sont les Fils du Souffle Créateur Primitif, au commencement de chaque nou-

(1) La Doctrine Secrète enseigne que tout événement d'une importance universelle, comme un cataclysme géologique à la fin d'une Race et au commencement d'une autre, qui implique, chaque fois, pour l'humanité, un grand changement spirituel, moral et physique, est préconçu et, pour ainsi dire préparé à l'avance, dans les régions sidérales de notre système planétaire. L'Astrologie est entièrement basée sur les rapports mystiques et intimes qui existent entre les corps célestes et l'humanité et c'est là un des grands secrets de l'Initiation et des Mystères Occultes.

(2) Voyez la *Vendidad* de Darmesteter. Introd. p. LVIII.

veau Mahâ Kalpa, ou Manvantara, au même rang que les Anges restés « fidèles ». Ceux-ci étaient les *alliés* de Soma (le père de la Sagesse Esotérique) contre Brihaspati (représentant le culte rituel ou cérémonie). Ils ont évidemment été ravalés dans l'espace et le temps, au rang de Puissances adverses ou Démons, par les fervents du cérémonial, en raison de leur révolte contre l'hypocrisie, le simili-culte et la forme qui s'attache à la lettre-morte.

Quel est donc le caractère réel de tous ceux qui combattirent à leurs côtés? Ce sont :

1° Oushanas, ou la « Légion » de la Planète Vénus, devenue aujourd'hui, dans le Catholicisme Romain, Lucifer, le Génie de « l'étoile du jour » (1), la Tsaba ou Armée de « Satan ».

2° Les Daityas et Dânavas sont les Titans, les Démons et Géants que nous trouvons dans la *Bible* (2) — les progénitures des « Fils de Dieu » et des « Filles des Hommes ». Leur nom générique établit le rôle qu'on leur prête et dévoile en même temps l'*animus* secret des Brahmanes; en effet, ce sont les Kratou-dvishas — les « ennemis des sacrifices » ou *simulacres* exotériques. Ce sont les « Légions » qui luttèrent contre Brihaspati, le représentant des religions *exotériques* populaires et nationales et contre Indra — le Dieu du Ciel *visible*, du Firmament, qui, dans le *Véda* primitif, est le Dieu *suprême* du Ciel cosmique, demeure bien faite pour un Dieu *extra-cosmique* et personnel, au-dessus duquel aucun culte exotérique ne peut jamais s'élever;

3° Puis viennent les Nagas (3), les Sarpas, Serpents ou Séraphins. Ceux-ci aussi, dévoilent leur caractère par le sens caché de leur glyphe. Dans la Mythologie, ce sont des êtres *semi-divins*, ayant une figure humaine et une queue de dragon. Ce sont donc indubitablement les Séraphim Juifs (comparez avec Sérapis, Sarpa, Serpent); le singulier de Séraphim est Saraph, « brûlant, ardent ». L'angélologie chrétienne et juive établit une distinction entre les Séraphim et les Chérubim ou Chérubins, qui viennent au second rang; au point de vue Esotérique et Cabalistique, ils sont identiques, Chérubim n'étant que le nom des images ou portraits d'une quelconque des divisions des

(1) Voyez *Isaïe*, XIV, 12.

(2) *Genèse*, VI.

(3) Les Nagas sont décrits par les Orientalistes comme un peuple mystérieux dont on retrouve jusqu'à présent d'abondantes traces aux Indes et qui vivait dans Nâga-dvîpa, un des *sept* continents, ou divisions, de Bhâratavarsha (l'Inde ancienne) et la ville de Nagpour est une des plus anciennes cités du pays.

Légions célestes. Or, ainsi que nous l'avons déjà dit, Dragons et Nâgas étaient les noms donnés aux Initiés-ermite, en raison de leur grande Sagesse et de leur grande Spiritualité et parce qu'ils vivaient dans des cavernes. Aussi, lorsque Ezéchiél (1) emploie l'adjectif Chérub à propos du Roi de Tyr, et lui dit que grâce à sa *sagesse* et son *intelligence* il n'y a *pas de secrets* qui puissent lui être cachés, il prouve à l'Occultiste qu'il s'agit d'un « Prophète », peut-être même d'un sectateur du culte *exotérique*, qui fulmine contre un Initié d'une autre école et non pas contre un Lucifer imaginaire, contre un Chérubin tombé des étoiles et ensuite du Jardin d'Eden. La soi-disant « Guerre » est donc aussi, dans un de ses sens, un souvenir allégorique de la lutte entre les deux classes d'Adeptes — de la Voie de Droite et de la Voie de Gauche. Il y avait aux Indes trois classes de Richis, qui étaient les premiers adeptes connus; les Royaux, ou Râjarshis, rois et princes qui adoptèrent la vie ascétique; les Divins, ou Dévarshis, ou les fils du Dharma ou de la Yoga et les Brahmarshis, descendants des Richis qui furent les fondateurs de Gotras de Brahmanes, ou de races réparties en castes. Laissant pour un moment de côté les clefs mythique et astronomique, nous constatons que les enseignements secrets nous montrent beaucoup d'Atlantéens appartenant à ces divisions et il y eut entre eux des conflits et des guerres, *de facto* et *de jure*. Nârada, l'un des plus grands Richis, était un Dévarshi et on le représente comme étant en lutte constante et éternelle avec Brahmâ, Daksha et avec d'autres Dieux et Sages. Nous pouvons donc soutenir sans crainte, que, quel que soit le sens *astronomique* de cette légende universellement acceptée, sa phase humaine est basée sur de réels événements historiques, transformés en dogmes théologiques uniquement pour être adaptés aux desseins ecclésiastiques. En haut comme en bas. Les phénomènes sidéraux et la manière dont les corps célestes se conduisent dans les cieux, furent pris pour modèles, et le même plan fut suivi en bas, sur la Terre. Ainsi l'Espace, dans son sens abstrait, était appelé le « royaume du savoir divin » et par les Chaldéens ou Initiés, Ab Soo, la demeure (ou le père, c'est-à-dire la source) du savoir, parce que c'est dans l'Espace que demeurent les Puissances intelligentes qui gouvernent *invisiblement* l'Univers (2).

(1) XXVIII, 3-4.

(2) Non moins suggestives sont les qualités attribuées à Roudra Shiva, le grand Yogi, l'ancêtre de tous les Adeptes, dans l'Esotérisme, un des plus grands Rois des Dynasties Divines. Appelé le « premier » et le « dernier », il est le patron des Troisième, Quatrième et Cinquième Races-Mères. En

De la même manière et sur le plan du Zodiaque dans l'Océan supérieur ou dans les Cieux, un certain royaume sur la Terre, une mer intérieure, était consacrée et appelée « l'Abîme du Savoir » ; il s'y trouvait douze centres, sous forme de douze petites îles, représentant les Signes Zodiacaux — dont deux demeurèrent durant des siècles les « Signes Mystérieux » (1) — qui servaient de demeures à douze Hiérophantes et Maîtres de Sagesse. Cette « Mer de la Connaissance » ou du Savoir (2) resta pendant des siècles là où s'étend le Désert de Shamo ou Désert de Gobi. Elle existait jusqu'à la dernière grande période glaciaire, époque à laquelle un cataclysme local balaya les eaux au Sud et à l'Ouest, formant ainsi le grand Désert désolé qui existe actuellement et ne laissant subsister qu'une certaine oasis, au milieu de laquelle se trouvent un lac et une île, en guise de relique sur la Terre de l'Anneau Zodiacal. Durant de longs siècles l'Abîme Liquide — qui, pour les nations qui précédèrent les Babyloniens, était la demeure de la « Grande Mère » post-type terrestre de la « Grande Mère Chaos, » dans le Ciel, mère d'Ea (la Sagesse), elle-même le prototype original d'Oannès, l'Homme-Poisson des Babyloniens — durant de longs siècles, dis-je, « l'Abîme » ou Chaos fut la demeure de la Sagesse et non du Mal. La lutte de Bel, puis de Mérodach, le Dieu-Soleil, avec Tiamat, la Mer et ses Dragons — « Guerre » qui se termina par la défaite de cette dernière — à une signification purement cosmique et géologique, ainsi qu'un sens historique. C'est une page arrachée à l'histoire des Sciences Secrètes et Sa-

effet, dans son rôle primitif, il est l'ascétique Dig-ambara, « revêtu des éléments », Tri-lohana, « celui aux trois yeux », Pancha-Anana, « celui aux cinq faces » allusion aux Quatre Races précédentes et à la Cinquième Race actuelle, car bien qu'il ait cinq faces, il n'y a que « quatre bras ». la Cinquième Race étant encore en vie. Il est le « Dieu du Temps », Saturne Cronos, comme le prouve son « tambour » Damarou, qui a la forme d'un sablier et s'il est accusé d'avoir coupé la cinquième tête de Brahmâ et de ne lui en avoir laissé que quatre, c'est encore une allusion à un certain degré d'Initiation et aussi aux Races.

(1) L'idée de Gustave Seiffarth que les signes du Zodiaque ne furent, dans l'antiquité, qu'au nombre de dix, est erronée. Dix signes seulement étaient connus des profanes, mais les Initiés les connaissaient tous, depuis l'époque de la séparation de l'humanité en deux sexes, à la suite de laquelle se fit la séparation en deux de la Vierge-Scorpion. Cette séparation, étant donnée l'addition d'un signe secret et la Balance, inventée par les Grecs, au lieu du nom secret qui n'était pas divulgué, en porta le nombre à douze. (Voyez *Isis Dévoilée*, IV, 147.)

(2) Ce qui précède nous donne peut-être la clef du nom symbolique du Dalai Lama, le Lama « Océan », ce qui voudrait dire l'Océan de Sagesse. L'Abbé Huc parle de cela.

créées, de leur évolution, de leur développement et de leur *mort* — pour les masses profanes. Elle se rapporte (a) au dessèchement systématique et graduel de territoires immenses, sous l'influence d'un soleil ardent, durant une certaine période pré-historique, à l'une des terribles périodes de sécheresse qui se terminèrent par la transformation graduelle de terres jadis fertiles et abondamment arrosées, qui devinrent les déserts de sable qu'elles sont aujourd'hui et (b) à la persécution non moins systématique des Prophètes de la Voie de Droite par ceux de la Voie de Gauche. Ces derniers ayant présidé à la naissance et à l'évolution des castes sacerdotales, ont fini par conduire le monde aux religions exotériques, qui ont été inventées pour satisfaire le goût des « οὐ πολλοὶ » et des ignorants pour la pompe des rituels et pour la matérialisation du Principe Inconnaisable et à jamais immatériel.

Ceci constituait un certain progrès sur la sorcellerie Atlantéenne, dont le souvenir est présent dans la mémoire de tous les Indiens lettrés et connaissant le Sanscrit et se retrouve dans les légendes populaires. Ce n'en était pas moins une parodie et une profanation des Mystères Sacrés et de leur Science. Les rapides progrès de l'anthropomorphisme et de l'idolâtrie conduisirent encore la Cinquième Race primitive, comme ils avaient déjà conduit la Quatrième, à la sorcellerie, bien que sur une plus petite échelle. Finalement, les quatre « Adams » eux-mêmes (qui symbolisaient, sous d'autres noms, les quatre Races précédentes), furent oubliés et, passant d'une génération à l'autre, surchargés de quelques mythes additionnels, finirent par être noyés dans cet océan de symbolisme populaire que l'on appelle les Panthéons. Ils n'en existent pas moins jusqu'à ce jour dans les plus antiques traditions juives: le premier comme le Tzelem, « l'Adam-Ombre », les Chhâyas de notre doctrine; le second, l'Adam « Modèle », la copie du premier et le « mâle et femelle » de la *Genèse* exotérique; le troisième, « l'Adam Terrestre » avant la Chute, un androgyne; et le quatrième, l'Adam après sa « chute », c'est-à-dire séparé en deux sexes, ou le pur Atlantéen. L'Adam du Jardin d'Eden, ou l'ancêtre de notre Race — la Cinquième — est un ingénieux composé des quatre cités plus haut. Ainsi que l'indique le *Zohar*, Adam, le premier Homme, ne se trouve pas maintenant sur Terre, il « ne se trouve nulle part en Dessous ». En effet, d'où vient la Terre inférieure? « De la Chaîne de la Terre et du Ciel au-Dessus », c'est-à-dire des Globes supérieurs, de ceux qui précèdent notre Terre et sont au-dessus.

Et il sortit de son sein (de la Chaîne) des créatures différant les

unes des autres. Les unes pourvues de vêtements (solides) (peaux), les autres de coques (*Q'lipboth*)... les unes de coques rouges, d'autres de noires, d'autres de blanches et d'autres de toutes les couleurs (1).

De même que la Cosmogonie Chaldéenne de Bérose et que les Stances qui viennent d'être données, certains traités sur la *Cabale* parlent de créatures ayant deux faces, d'autres en ayant quatre et d'autres n'en ayant qu'une; car « l'Adam le plus haut ne descendit pas dans tous les pays, ou n'y eut pas de progénitures et de nombreuses épouses », mais c'est là un mystère.

Le Dragon est aussi un mystère. C'est avec raison que le Rabin Siméon Ben Iochai dit, que la faculté de comprendre la signification du Dragon n'est pas accordée aux « compagnons » (étudiants, ou Chélâs), mais seulement aux « petits », c'est-à-dire aux parfaits Initiés (2).

Les compagnons comprennent l'œuvre des débuts, mais ce sont les petits seuls qui comprennent la parabole de l'œuvre du Principium par le *Mystère du Serpent de la Grande Mer* (3).

Et les Chrétiens à qui il arrivera de lire ceci, seront éclairés par ce qui précède et comprendront eux aussi ce qu'était leur « Christ », car Jésus déclare à maintes reprises que celui qui « ne recevra pas le royaume de Dieu comme un *petit enfant*, n'y entrera jamais » et si quelques-uns de ses dires s'appliquent aux enfants, sans métaphore, la plupart des allusions aux « *petits* » que l'on rencontre dans les Evangiles, se rapportent aux Initiés, dont Jésus faisait partie. Paul (Saül) est cité dans le *Talmud* avec le qualificatif de « petit ».

Le « *Mystère du Serpent* » était le suivant : Notre Terre, ou plutôt notre *vie terrestre*, est souvent appelée la Grande Mer dans les Enseignements Secrets et l'expression « *Mer de Vie* »

(1) *Zohar*, III, 9 b, 10 a, Ed. Brody. — Ed. de Crémone, III, fol. 4 a, col. 14. — *Qabbalah* de Myer, pp. 416-417.

(2) Tel était le nom que l'on donnait dans l'antique Judée, aux Initiés, que l'on appelait aussi les « Innocents » et les « Enfants », c'est-à-dire encore ceux qui sont « re-nés ». Cette clef ouvre un horizon sur l'un des mystères du *Nouveau Testament*; le massacre de 40.000 « Innocents » par Hérode. Il y a une légende là-dessus et l'événement, qui se passa près d'un siècle av. J.-C., expose l'origine de la tradition, mêlée en même temps à celle de Krishna et de son oncle Kansa. Dans le cas du *Nouveau Testament*, Hérode représente Alexandre Jannée (de la Lydie), dont les persécutions et les massacres de centaines et même des milliers d'Initiés assurèrent l'adoption du récit de la Bible.

(3) *Zohar*, II, 34.

est demeurée jusqu'à présent une métaphore favorite. La *Siphra Dtzenioutha* parle du Chaos Primordial et de l'Evolution de l'Univers après une Destruction (Pralaya), en la comparant à un serpent qui déroule ses anneaux.

S'étendant de tous côtés, sa queue dans sa bouche, sa tête se tortillant sur son cou, il est enragé et furieux... Il surveille et se cache. A chaque millième *Jour* il est manifesté (1).

On lit dans un commentaire des *Pourânas* :

Ananta-Shesha est une forme de Vishnou, l'Esprit-Saint de Conservation et un symbole de l'Univers, sur lequel il est supposé dormir pendant les intervalles des *Jours* de Brahmâ. Les sept têtes de Shesha soutiennent l'Univers.

Ainsi l'Esprit de Dieu « sommeille » au-dessus du Chaos, ou « couve » le Chaos de la Matière non-différenciée, avant chaque nouvelle « Création », dit la *Siphra Dtzenioutha*. Or, un *Jour* de Brahmâ se compose, comme nous l'avons déjà expliqué, de mille Mahâ Yougas et comme chaque Nuit, ou période de repos, a une durée égale à ce *Jour*, il est facile de voir à quoi se rapporte cette phrase de la *Siphra Dtzenioutha* — que le Serpent se manifeste « une fois dans mille jours ». Il n'est pas plus difficile de voir où nous conduit l'auteur initié de la *Siphra* lorsqu'il écrit :

Sa tête est brisée dans les eaux de la Grande Mer, car il est écrit : Tu divises la mer par ta force, tu brises les têtes des *Dragons* dans les eaux (2).

Ceci se rapporte aux épreuves des Initiés dans cette vie physique la « Mer de Chagrins », si nous lisons avec l'aide d'une clé; ceci fait allusion à la destruction successive des sept Sphères d'une Chaîne de Mondes, dans la Grande Mer de l'Espace, si nous nous servons d'une autre clef, car chaque Sphère ou globe sidéral, chaque monde, chaque étoile ou groupe d'étoiles, est appelé dans le symbolisme une « Tête de Dragons ». Mais de quelque façon que l'on lise, le Dragon ne fut jamais considéré comme le Mal, pas plus que le Serpent — dans l'antiquité. Dans les métaphores, astronomiques, cosmiques, théogoniques, ou simplement physiologiques (ou phalliques), le Serpent fut toujours considéré comme un symbole *divin*. Lorsqu'il est fait

(1) I, § 16.

(2) *Op. cit.*, LXXIV, 13.

mention du « Serpent (Cosmique) qui court avec 370 sauts » (1), cela se rapporte aux périodes cycliques de la grande Année Tropicale de 25.868 ans, divisée dans les calculs Esotériques en 370 périodes ou cycles, de même qu'une année solaire est divisée en 365 jours. Et si Michel fut considéré par les Chrétiens comme le Vainqueur de Satan, le Dragon, c'est parce que, dans le *Talmud*, ce personnage guerrier est représenté comme le Prince des Eaux, qui commande aux sept Esprits subordonnés — excellente raison pour que l'Eglise Latine en ait fait le saint patron de tous les promontoires de l'Europe. Dans la *Siphra Dtzenioutha*, la Force Créatrice « fait de sa création des esquisses au moyen de lignes en spirale, dans la forme d'un Serpent ». Il « tient sa queue dans sa bouche », parce qu'il est le symbole de l'éternité sans fin et des périodes cycliques. Ses différentes significations nécessiteraient toutefois un volume et il nous faut terminer.

Le lecteur peut donc se rendre maintenant compte de ce que sont les divers sens de la « Guerre dans le Ciel » et du « Grand Dragon ». Ainsi le plus solennel et le plus redouté des dogmes de l'Eglise, l'alpha et l'oméga de la foi Chrétienne et le pilier sur lequel reposent la Chute et sa Rédemption, se réduit à un symbole Païen, parmi les nombreuses allégories de ces luttes préhistoriques.

SECTION V

LE PLÉROME EST-IL LE REPAIRE DE SATAN ?

Ce sujet n'est pas épuisé et doit encore être étudié sous d'autres aspects.

Il est impossible de savoir si la description grandiose que Milton donne de la bataille de trois jours livrée par les Anges de Lumière aux Anges de Ténèbres, permet de supposer qu'il ait eu connaissance de la tradition Orientale correspondante. Néanmoins, s'il n'a pas eu de rapports personnels avec un Mystique, il a dû en avoir avec une personne qui pouvait consulter les ouvrages secrets du Vatican. Parmi ceux-ci se trouve une tradition concernant les « Beni Shamash » — les « Fils du Soleil » — qui décrit l'allégorie Orientale avec des détails bien plus

(1) *Ibid.*, 33.

minutieux, dans sa triple version, que ceux que l'on pourrait trouver dans le *Livre d'Enoch*, ou dans la bien plus récente *Révélation* de saint Jean, au sujet de « l'Antique Dragon » et de ses divers Meurtriers, comme on vient de l'expliquer.

Il semble inexplicable de trouver encore, jusqu'à présent, des auteurs qui appartiennent à des sociétés mystiques et qui persistent dans leurs doutes préconçus au sujet de l'antiquité « supposée » du *Livre d'Enoch*. Ainsi, l'auteur des *Sacred Mysteries among the Mayas and Quiches* est porté à voir dans Enoch un Initié converti au Christianisme (!) (1), et le compilateur anglais des *Mystères de la Magie* d'Eliphas Lévi partage la même opinion. Il fait remarquer que :

A part l'érudition du Dr Kenealy, aucun savant moderne n'attribue à ce dernier ouvrage (*le Livre d'Enoch*) une antiquité remontant plus loin que le iv^e siècle av. J.-C. (2).

La science moderne s'est rendue coupable d'erreurs plus graves que celle-ci. Tout récemment encore, les *plus grands* critiques littéraires d'Europe niaient l'authenticité même de cet ouvrage, ainsi que des Hymnes Orphiques et même du Livre d'Hermès ou Thoth, jusqu'au moment où des versets entiers de ce dernier ouvrage furent découverts sur des monuments et des tombeaux égyptiens, des premières dynasties. L'opinion de l'archevêque Laurence est donnée ailleurs.

« L'Antique Dragon » et Satan, qui sont devenus maintenant, séparément et collectivement, les symboles des « Anges Déchus » et les termes théologiques employés pour les désigner, ne sont décrits sous cet aspect, ni dans la Cabale *originale* (*le Livre des Nombres Chaldéen*), ni dans la Cabale moderne. En effet, le très érudit, sinon le plus grand des Cabalistes modernes, Eliphas Lévi, décrit Satan en ces termes ardents :

C'est cet Ange qui était assez fier pour se croire un Dieu; assez courageux pour acheter son indépendance au prix d'une éternité de supplices; assez beau pour s'être adoré lui-même en pleine lumière divine; assez fort pour régner encore dans les ténèbres, au milieu de la douleur et pour se faire un trône de son inextinguible bûcher. C'est le Satan du républicain et de l'hérétique Milton... le prince de l'anarchie, servie par une hiérarchie de purs esprits (1) (3).

(1) P. 16.

(2) « Biographical and Critical Essay », p. 38.

(3) *Histoire de la Magie*, pp. 16-17.

Cette description — qui concilie avec tant d'adresse le dogme théologique avec l'allégorie Cabalistique et trouve même le moyen d'englober un compliment politique dans son texte — est tout à fait correcte lorsqu'on la lit convenablement.

Oui vraiment; c'est l'idéal le plus haut, ce symbole à jamais vivant, — on pourrait dire cette apothéose, — du sacrifice de soi-même en faveur de l'indépendance intellectuelle de l'humanité; cette Energie toujours active protestant contre l'Inertie Statique : ce principe en vertu duquel l'affirmation de Soi-même est un crime et pour lequel la Pensée et la Lumière du Savoir sont odieuses. Comme le dit Eliphas Lévi, avec une justice et une ironie qui n'ont jamais été égalées :

C'est ce prétendu héros des éternités ténébreuses qui, calomnié de laideur, est affublé de cornes et de griffes, qui conviendraient plutôt à son implacable tourmenteur (1).

C'est lui qui a finalement été transformé en un Serpent, le Dragon Rouge, mais Eliphas Lévi encore soumis aux autorités Catholiques Romaines, — on pourrait ajouter, était trop jésuite, — pour confesser que ce Diable n'était autre que l'humanité et n'avait jamais existé sur la Terre en dehors de cette humanité(2).

En ceci, la Théologie Chrétienne, bien que marchant servilement sur les traces du Paganisme, n'a fait que se conformer à sa politique traditionnelle. Elle devait s'isoler et affirmer son autorité. Elle ne pouvait donc mieux faire que de transformer en démons toutes les Divinités Païennes. Chaque brillant Dieu Solaire de l'antiquité, — Divinité glorieuse pendant le jour et son propre adversaire et antagoniste pendant la nuit, appelée Dragon de Sagesse, parce qu'elle était supposée renfermer les germes de la nuit et du jour, — a été maintenant transformée en une hypothétique ombre de Dieu et est devenue Satan de par la seule autorité, sans sanction, d'un despotique dogme humain. Après quoi tous ces producteurs de lumière et d'ombre, tous ces Dieux Solaires et Lunaires, ont été maudits, et un Dieu, choisi dans le nombre, puis Satan, ont été ainsi anthropomor-

(1) *Ibid.*, *loc. cit.*

(2) Quel diable aurait pu être plus rusé, plus habile et plus cruel que l'assassin de Whitechapel, « Jack l'Eventreur », de 1888, que sa soif de sang et sa froide méchanceté poussèrent à massacrer et à mutiler froidement sept femmes infortunées et d'ailleurs innocentes? Il suffit de lire les journaux pour reconnaître, dans les brutes ivres (époux et pères) qui battent les femmes et les enfants et dont un *petit* nombre est journellement traduit devant les tribunaux, la personnification complète des démons de l'Enfer Chrétien!

phisés tous deux. Mais la Théologie semble avoir perdu de vue la faculté que possède l'homme de discerner et enfin d'analyser tout ce qu'on impose artificiellement à son respect. L'Histoire fait ressortir chez toutes les races et les tribus, surtout chez les nations Sémitiques, une tendance naturelle à exalter la divinité de leur propre tribu au-dessus de toutes les autres, à lui conférer la suprématie sur les Dieux et elle prouve que le Dieu des Israélites était un Dieu *de tribu* de ce genre et rien de plus, bien que l'Eglise Chrétienne, suivant l'exemple du peuple « élu », trouve bon d'imposer le culte de cette divinité spéciale et de lancer l'anathème contre toutes les autres. Qu'il s'agisse, à l'origine, d'une erreur consciente ou inconsciente, c'est une erreur en tout cas. Dans l'antiquité, Jéhovah n'a jamais été qu'un Dieu « parmi » d'autres « Dieux » (1). Le Seigneur apparut à Abraham et tout en lui disant : « Je suis le Dieu tout-puissant », il ajouta : « J'établirai mon union... afin d'être un Dieu pour toi » (Abraham); et pour sa descendance après lui (2) mais non pour les Européens Aryens.

Mais il y avait alors la grandiose et idéale figure de Jésus de Nazareth, à placer contre ce fond obscur, pour la rendre plus radieuse par le contraste, et l'Eglise ne pouvait inventer un fond plus obscur. Ne possédant pas la symbologie de l'Ancien Testament, ignorant la computation véritable du nom de Jéhovah, — le substitut rabbinique secret du nom Ineffable et Imprononçable, — l'Eglise prit pour la réalité, l'ombre savamment fabriquée, prit le symbole *générateur* anthropomorphisé pour l'Unique Réalité Sans Rivale, la Cause Inconnaissable de Tout. Comme conséquence logique, l'Eglise, dans un but de dualisme, se trouva dans la nécessité d'inventer un Diable anthropomorphisé, — créé, comme elle l'enseigne, par Dieu lui-même. Satan est aujourd'hui devenu le monstre fabriqué par Jéhovah-Frankenstein, c'est la malédiction de son père et une épine dans le flanc divin, un monstre, dont aucun Frankenstein terrestre n'eût pu fabriquer une plus ridicule copie.

L'auteur de *New Aspects of Life* décrit fort correctement le Dieu Juif, en se plaçant au point de vue cabalistique, comme étant :

L'esprit de la Terre, qui s'était révélé au juif comme Jéhovah (3)... C'est aussi cet Esprit qui, après la mort de Jésus, prit sa forme et joua son rôle comme Christ ressuscité.

(1) *Psaume LXXXI.*

(2) *Genèse, xvii, 7.*

(3) *Op. cit., p. 209.*

C'est, comme on peut le voir, la doctrine de Cérinthe et de plusieurs Gnostiques, avec fort peu de variations, mais les explications et les déductions de l'auteur sont remarquables :

Personne ne savait... mieux que Moïse... (ni) aussi bien que lui, combien était grande la puissance de ces (Dieux de l'Égypte), avec les prêtres desquels il avait discuté... de ces dieux dont on prétend que Jéhovah est le Dieu (les Juifs seulement).

L'auteur pose cette question :

Qu'étaient-ce donc ces Dieux, ces Achar dont Jéhovah, l'Achad, aurait été le Dieu... en les dominant?

L'Occultisme répond à ceci : C'étaient ceux que l'Église appelle maintenant les Anges Déchus et, collectivement, Satan, le Dragon — vaincu, si nous acceptons ce qu'elle dit, par Michel et sa Légion, Michel qui n'était autre que Jéhovah lui-même ou, tout au plus, un des Esprits subordonnés. Aussi l'auteur a-t-il encore raison de dire :

Les Grecs croyaient à l'existence de... *daimons*, mais... furent devancés en cela par les Hébreux, qui croyaient *qu'il y avait une classe d'esprits représentatifs* qu'ils désignaient sous le nom de *démons*, « acteurs »... En admettant, avec Jéhovah qui affirmait expressément l'existence d'autres dieux, qui... jouaient le rôle du Dieu Unique, ces autres dieux ne constituaient-ils qu'une classe supérieure d'esprits acteurs... qui avaient acquis et exerçaient de grands pouvoirs? Et le rôle joué par d'autres ne constitua-t-il pas *la clef du mystère de l'état d'esprit*? Mais, ceci une fois admis, *comment pourrions-nous savoir si Jéhovah n'était pas un esprit jouant un rôle*, un esprit qui prétendait être, et qui devint aussi, le représentant du Dieu unique, inconnu et inconnaissable? Comment saurons-nous si l'esprit qui se donnait le nom de Jéhovah ne fut pas cause, en s'appropriant ses attributs, que sa propre désignation fut imputée à l'Unique qui est, en réalité, aussi dépourvu de nom qu'il est inconnaissable (1).

L'auteur démontre alors que « l'esprit Jéhovah est un acteur », de son propre aveu. Il avoua à Moïse « qu'il était apparu aux patriarches comme le Dieu Shaddai et le Dieu Héliou ».

Il assumait d'un seul trait le nom de Jéhovah et c'est sur la foi de l'affirmation de cet acteur que les noms de El, Eloah, Elohim et Shaddai ont été lus et interprétés en juxtaposition avec Jéhovah, comme signifiant le « Seigneur Dieu Tout-Puissant ». (Puis quand)

(1) *Ibid.*, pp. 144-145.

le nom de Jéhovah devint ineffable, la désignation d'Adonāi, « Seigneur », lui fut substituée et... c'est par suite de cette substitution que le « Seigneur » passa des Juifs au « Verbe » et au Monde Chrétien comme une désignation de Dieu (1).

Et comment saurions-nous, pourrait ajouter l'auteur, si Jéhovah ne représentait pas de nombreux esprits jouant le rôle de l'apparemment unique — Jod ou Jod-Hé?

Mais si l'Eglise Chrétienne fut la première à faire de l'existence de Satan un dogme, ce fut, comme on le démontre dans *Isis Dévoilée*, parce que le Diable, — le puissant Ennemi de Dieu (!!) — devait devenir la pierre d'assise et le pilier de l'Eglise. En effet, comme le fait observer avec raison un Théosophe, M. Jules Baissac, dans son ouvrage intitulé *Satan ou le Diable* :

Il fallait éviter de paraître autoriser le dogme du double principe, en faisant de ce Satan créateur une puissance réelle et pour expliquer le mal originel, on profère contre Manès l'hypothèse d'une permission de l'unique Tout-Puissant (2).

Ce choix et cette politique furent en tout cas malheureux. On aurait dû établir une distinction bien tranchée entre le personnage jouant le rôle du Dieu inférieur d'Abraham et de Jacob et le « Père » mystique de Jésus, ou bien les Anges « Déchus » n'auraient pas dû être calomniés par de nouvelles fictions.

Chaque Dieu des Gentils se rattache à Jéhovah, — les Elohim — et a des rapports étroits avec lui, car ils ne forment à eux tous qu'Une Légion, dont les unités ne diffèrent que par le nom dans les Enseignements Esotériques. Il n'y a aucune différence entre les Anges « Obéissants » et les Anges « Déchus », sauf en ce qui concerne leurs fonctions respectives, ou plutôt l'inertie des uns et l'activité des autres, parmi les Dhyân Chohans, ou Elohim, qui eurent pour mission « de créer », c'est-à-dire de fabriquer le monde extérieur à l'aide de la matière éternelle.

Les Cabalistes disent que le véritable nom de Satan est celui de Jéhovah retourné, attendu que « Satan n'est pas un Dieu noir, mais la négation de la Divinité blanche », ou de la Lu-

(1) *Ibid.*, p. 146.

(2) *Op. cit.*, p. 9. Après le Panthéisme polymorphe de certains Gnostiques, vint le Dualisme exotérique de Manès, qui fut accusé de personnifier le mal et de faire du diable un Dieu — le rival de Dieu lui-même. Nous ne voyons pas que l'Eglise Chrétienne ait beaucoup amélioré cette idée exotérique des Manichéens, car elle appelle jusqu'à présent Dieu son Roi de Lumière et Satan le Roi des Ténèbres.

mière de la Vérité. Dieu est la Lumière et Satan représente les Ténèbres ou l'Ombre nécessaire pour la faire ressortir, sans quoi la pure lumière serait invisible et incompréhensible (1). « Pour les Initiés, dit Eliphas Lévi, le Diable n'est pas une personne, mais une Force créatrice, pour le Bien comme pour le Mal. » Les Initiés représentaient cette Force, qui préside à la génération physique, sous la mystérieuse forme du Dieu Pan ou de la Nature; de là les cornes et les sabots de cette figure mythique et symbolique, comme aussi le « bouc » chrétien du « Sabbat des Sorcières ». A ce sujet, les Chrétiens ont encore imprudemment oublié que le « bouc » était aussi la victime choisie pour l'expiation de tous les péchés d'Israël, que le bouc émissaire était en réalité le martyr du sacrifice, le symbole du plus grand mystère existant sur la Terre — la « chute dans la génération ». Seulement, les Juifs ont depuis longtemps oublié la véritable signification (pour les non-initiés) de leur ridicule héros, tiré du drame de la vie dans les Grands Mystères représentés par eux dans le désert; les Chrétiens ne l'ont jamais connue.

Eliphas Lévi cherche à expliquer le dogme de son Eglise par des paradoxes et des métaphores, mais il réussit bien misérablement, en présence des nombreux volumes écrits par les pieux Démonologistes Catholiques Romains, avec l'approbation et sous les auspices de Rome, au cours de notre XIX^e siècle. Pour le vrai Catholique Romain, le Diable ou Satan est une réalité; le drame joué dans la Lumière Sidérale, suivant le voyant de Patmos — qui voulait, peut-être, renchérir sur le récit que contient le *Livre d'Enoch* — est un fait aussi réel et aussi historique que toute autre allégorie ou que tout autre événement symbolique que l'on trouve dans la *Bible*. Les Initiés donnent toutefois une explication qui diffère de celle d'Eliphas Lévi, dont le génie et l'intellect plein de ruse devaient se soumettre à un certain compromis qui lui était dicté de Rome.

Aussi les véritables cabalistes « qui n'acceptent pas de com-

(1) Citons à ce sujet l'admirable ouvrage de M. S. Laing, *Modern Science and Modern Thought* (p. 222) : « Il n'y a aucun moyen d'échapper à ce problème (l'existence du mal dans le monde), à moins d'abandonner complètement l'idée d'une divinité anthropomorphe et d'adopter franchement l'idée scientifique d'une Cause Première, inscrutable et à l'abri de toute découverte et celle d'un univers dont nous pouvons relever des lois, mais dont l'essence réelle nous est complètement inconnue, tout en soupçonnant ou en discernant vaguement l'existence d'une loi fondamentale qui peut faire de la polarité du bien et du mal une condition nécessaire de l'existence. » Si la Science connaissait « l'essence réelle » au lieu de l'ignorer complètement, le vague soupçon se transformerait en une certitude de l'existence de cette loi et la connaissance de cette loi se rattache au Karma.

promis » admettent que pour tout ce qui concerne la Science et la Philosophie, il suffit que le profane sache que le Grand Agent Magique, — appelé Lumière Astrale par les disciples du Marquis de Saint-Martin, ou Martinistes, Vierge Sidérale et *Mysterium Magnum* par les Cabalistes et Alchimistes du Moyen Age et Aether, ou reflet de l'Akâsha, par les Occultistes Orientaux, — n'est autre que ce que l'Eglise appelle Lucifer. On n'apprendrait rien à personne en disant que les scolastiques latins ont réussi à transformer en Satan l'Âme Universelle et le Plérôme, le *Véhicule de Lumière* et le réceptacle de toutes formes, une Force répandue dans tout l'Univers, avec ses effets directs et indirects, mais on est prêt maintenant à communiquer aux profanes mentionnés plus haut, les secrets mêmes auxquels Eliphas Lévi fait allusion, sans *explication suffisante*, car le système de révélations voilées d'Eliphas Lévi ne pourrait conduire qu'à de nouvelles superstitions et à de nouveaux malentendus. Qu'est-ce qu'un étudiant en Occultisme, qui serait un commençant, pourrait tirer de phrases hautement poétiques comme celles d'Eliphas Lévi que nous citons plus bas et qui sont aussi apocalyptiques que les œuvres de n'importe quel Alchimiste?

Lucifer (la Lumière astrale)... est une force intermédiaire répandue dans toute la création; elle sert à créer et à détruire, et la chute d'Adam fut le résultat d'une ivresse érotique qui a fait de sa génération l'esclave de cette fatale Lumière... toute passion amoureuse qui envahit les sens est un tourbillon de cette Lumière qui cherche à nous entraîner vers les abîmes de la mort. La folie, les hallucinations, les visions, les extases sont des formes d'une excitation très dangereuse due à ce *phosphore intérieur* (?) Enfin, cette lumière est de la nature du feu, dont l'usage intelligent chauffe et vivifie, dont l'excès, au contraire, brûle, dissout et anéantit.

L'homme serait appelé à prendre un souverain empire sur cette Lumière (Astrale) et à conquérir par ce moyen son immortalité et il serait menacé en même temps d'être enivré, absorbé et éternellement détruit par elle.

Cette lumière, en tant que dévorante, vengeresse et fatale, serait le feu de l'enfer, le serpent de la légende; l'erreur tourmentée dont elle serait pleine, les larmes et les grincements de dents des êtres avortés qu'elle dévore, le fantôme de la vie qui leur échappe, tout cela serait le Diable ou Satan (1).

Il n'y a rien de *faux* dans tout ceci: rien, sauf une surabon-

(1) *Histoire de la Magie*, pp. 196, 197.

dance de métaphores mal employées, comme, par exemple, l'emploi du mythe d'Adam pour donner un exemple des effets astraux. L'Akâsha (1), la Lumière Astrale, peut être définie en quelques mots; c'est l'Âme Universelle, la Matrice de l'Univers, le *Mysterium Magnum* d'où naît tout ce qui existe, par séparation ou différenciation. C'est la cause de l'existence; elle remplit tout l'Espace infini, c'est l'Espace lui-même, dans un sens, ou, tout à la fois, son *sixième* et son *septième* principe (2). Mais en tant que fini dans l'Infini, par rapport à la manifestation, cette Lumière doit avoir son côté sombre — ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer. Or, comme l'Infini ne peut jamais être manifesté, il s'ensuit que le monde fini doit se contenter de l'ombre seule, que ses actions attirent sur l'humanité et que les hommes attirent et *forcent à l'activité*. Aussi, tandis que la Lumière Astrale est la Cause Universelle dans son unité et dans son infini non-manifesté, elle n'est plus, en ce qui concerne l'humanité, que les effets des causes produites par les hommes au cours de leurs vies pleines de péchés. Ce ne sont pas ses brillants habitants, — qu'on les appelle Esprits de Lumière ou de Ténèbres — qui produisent le Bien ou le Mal, mais c'est l'humanité elle-même qui détermine des actions et des réactions inévitables dans le Grand Agent Magique. C'est l'humanité qui est devenue le « Serpent de la Genèse » et qui est ainsi cause, jour par jour et heure par heure, de la Chute et du Péché de la « Vierge Céleste » — qui devient alors, en même temps, la Mère des Dieux et des Diables; car c'est la Divinité toujours

(1) L'Akâsha n'est pas l'Éther de la Science, comme, le prétendent certains Orientalistes.

(2) Jean Trithème, Abbé de Spanheim, le plus grand Astrologue et Cabaliste de son époque, s'exprime ainsi : « L'art de la magie divine réside dans la faculté de percevoir l'essence des choses dans la Lumière de la Nature (Lumière Astrale) et dans l'emploi des pouvoirs de l'âme de l'Esprit pour produire des choses matérielles tirées de l'univers invisible et dans ces opérations l'En-haut et l'En-bas doivent être réunis et amenés à agir harmonieusement. L'Esprit de la Nature (la Lumière Astrale) est une unité, créant et formant toutes choses, et en agissant avec le concours de l'homme il peut produire des choses merveilleuses. Ces processus sont accomplis conformément à la loi. Vous apprendrez à connaître la loi en vertu de laquelle ces choses sont accomplies, si vous apprenez à vous connaître vous-mêmes. Vous la connaîtrez grâce au pouvoir de l'esprit, qui réside en vous et vous vous y conformerez en unissant votre esprit à l'essence qui jaillit de vous. Si vous voulez réussir dans cette tâche, il vous faut connaître le moyen de séparer l'esprit et la vie dans la Nature et, en outre, de séparer l'âme astrale qui est en vous et de la rendre tangible, après quoi la substance de l'âme apparaîtra visible et tangible, rendue objective par la puissance de l'esprit. » (Cité dans le *Paracelsus* du Dr Franz Hartmann, pp. 164, 165.)

aimante et bienfaisante pour tous ceux qui émeuvent son *Ame* et son *Cœur*, au lieu d'attirer vers eux-mêmes l'ombre manifestée de son essence, désignée par Eliphas Lévi sous le nom de « lumière fatale » qui tue et détruit. L'Humanité, dans ses unités, peut surmonter et maîtriser ses effets, mais seulement par la sainteté des vies et en produisant des causes bonnes. Elle n'a de pouvoirs que sur les principes *inférieurs* manifestés, — l'ombre de la Divinité Inconnue et Inconnaissable dans l'Espace. Mais dans l'antiquité, et en *réalité*, Lucifer, ou Luciferus, était le nom de l'Entité Angélique qui présidait à la Lumière de la Vérité, comme à la lumière du jour. Dans le grand Evangile Valentinien, *Pistis Sophia*, on enseigne que parmi les trois Puissances qui émanent des Noms Sacrés des trois Triples Pouvoirs (Τριδυνάμεις), celle de Sophia (le Saint-Esprit, suivant ces Gnostiques, — la plus raffinée de toutes), réside dans la planète Vénus ou Lucifer.

Ainsi, pour le profane, la Lumière Astrale peut être Dieu et le Diable à la fois — *Demon est Deus inversus* — c'est-à-dire qu'à tous les points de l'Espace Infini vibrent les courants magnétiques et électriques de la Nature *animée*, les vagues qui donnent la vie et la mort, car la mort sur la terre devient la vie sur un autre plan. Lucifer, c'est la Lumière divine et terrestre, le « Saint-Esprit » et « Satan » tout à la fois, l'Espace *visible* étant véritablement rempli, d'une manière invisible, par le Souffle différencié et la Lumière Astrale, les effets manifestés des deux qui n'en font qu'un, guidée et attirée par nous, est le *Karma* de l'Humanité, une entité à la fois personnelle et impersonnelle — personnelle, parce que c'est le nom mystique que Saint-Martin donne à la Légion des Créateurs Divins, des Guides et des Souverains de cette Planète; *impersonnelle*, en tant que Cause et Effet de la Vie et de la mort Universelles.

La Chute fut le *résultat du savoir de l'homme*, car ses « yeux furent ouverts ». Il fut, en effet, instruit dans la Sagesse et dans le Savoir Occulte par « l'Ange Déchu », car ce dernier était devenu depuis lors son Manas, son Mental et sa Soiconscience. Chez chacun de nous, ce fil d'or de la Vie interrompue — passant périodiquement par des cycles actifs et passifs d'existence sensible sur la Terre et suprasensible dans le Déva-*chan* — *existe* depuis le moment de notre apparition sur cette Terre. C'est le *Sûtrâtma*, le fil lumineux de l'état de la Monade immortelle, *impersonnelle*, sur lequel nos « vies » terrestres, ou Egos éphémères, sont enfilées comme des perles — suivant la belle expression de la philosophie védantique.

Il est maintenant prouvé que Satan, ou le Dragon Rouge Ardent, le « Seigneur du Phosphore » — soufre fut une amélioration théologique — et Lucifer ou le « Porte-Lumière », sont en nous : c'est notre Mental, notre Tentateur et Rédempteur, notre intelligent Libérateur et notre Sauveur du pur animalisme. Sans ce principe — émanation et essence même du pur principe divin Mahat (l'Intelligence), irradiation directe du Mental Divin — nous ne vaudrions certainement pas mieux que les animaux. Le premier *homme*, Adam, ne fut créé que comme une *âme vivante* (Nephesh), le dernier Adam fut créé comme un *esprit vivifiant* (1) — dit saint Paul, en parlant de la construction ou de la *création* de l'homme. Sans cet esprit *vivifiant*, ou ce *mental humain*, ou cette âme, il n'y aurait pas de différence entre l'homme et la bête; pas plus qu'il n'y en a, par le fait, entre les animaux, en ce qui concerne leurs actions. Le tigre et l'âne, le faucon et la colombe, sont tous aussi purs et aussi innocents les uns que les autres, parce qu'ils sont *irresponsables*. Chacun d'eux obéit à son instinct, le tigre et le faucon tuent avec la même insouciance dont l'âne fait preuve en mangeant un chardon et la colombe en picorant un grain de blé. Si la Chute avait la signification que lui donne la Théologie; si cette Chute se produisait comme le résultat d'un acte contraire aux intentions de la Nature — si c'était un *péché*, que dirait-on donc des animaux? Si l'on nous dit qu'ils procréent leurs espèces d'une façon qui est la conséquence de ce même « péché originel » qui fut cause que Dieu maudit la Terre — et par suite tout ce qui vivait sur elle — nous répondrons par une autre question. La Théologie, ainsi que la Science, nous disent que l'animal existait sur la Terre bien avant l'homme. Nous demanderons donc à la Théologie : Comment cet animal *procréait-il son espèce*, avant que le Fruit de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal n'eût été cueilli? Comme on l'a déjà fait remarquer :

Les chrétiens — infiniment moins clairvoyants que le grand Mystique et Libérateur dont ils ont pris le nom, dont ils ont mal interprété et travesti les doctrines et dont ils ont obscurci la mémoire

(1) Le véritable texte original de la 1^{re} aux Corinthiens, xv, 44, traduit au point de vue Cabalistique et Esotérique, serait le suivant : « Il est semé un corps *animé* (non pas un corps « naturel »), il ressuscite un corps *spirituel*. » Saint Paul était un Initié et ses paroles ont un sens tout à fait différent lorsqu'on les lit au point de vue Esotérique. Le corps « est semé dans la *faiblesse* (passivité); il ressuscite dans la puissance » (V, 43) — ou dans la spiritualité — l'intellect.

par leurs actions — prirent le Jéhovah Juif tel qu'il était et, bien entendu, firent de vains efforts pour concilier l'*Évangile de Lumière et de Liberté* avec la Divinité des Ténèbres et de la soumission (1).

Mais il est suffisamment établi maintenant que tous les soi-disant mauvais Esprits que l'on accuse d'avoir fait la guerre aux Dieux, sont identiques en tant que personnalités; qu'en outre, toutes les anciennes religions enseignaient la même doctrine, sauf la conclusion finale, qui diffère de celle des Chrétiens. Les sept Dieux primordiaux avaient tous un double état; l'un essentiel et l'autre accidentel. Dans leur état essentiel ils étaient tous les Constructeurs ou Façonneurs, les Conservateurs et les Souverains de ce Monde et dans leur état accidentel, se revêtant d'un corps visible, ils descendaient sur la Terre et régnaient sur elle en qualité de Rois et d'Instructeurs des Légions inférieures qui s'étaient incarnées une fois de plus comme homme.

Ainsi la Philosophie Esotérique établit que l'homme est véritablement la divinité manifestée sous ses deux aspects : bon et mauvais, mais la Théologie ne peut admettre cette vérité philosophique. Enseignant comme elle le fait le dogme des

(1) « The War in Heaven » (*Theosophist*, III, 24, 36, 67), par Godolphin Mitford, devenu plus tard Mourad Aly Bey. Né aux Indes, fils d'un missionnaire, G. Mitford fut converti à l'Islam et mourut Mahométan en 1884. Ce fut un mystique très extraordinaire, possédant un grand savoir et une remarquable intelligence, mais il abandonna la Voie de Droite et tomba aussitôt sous le châtimeut karmique. Comme d'expose si bien l'auteur de l'article cité : « Les partisans de « l'Elohim » vaincu, massacrés d'abord par les Juifs victorieux (les Jéhovistes), puis persuadés par les Chrétiens et les Mahométans victorieux, continuèrent (néanmoins)... Quelques-unes (de ces sectes éparses)... ont perdu jusqu'à la tradition de l'exposé raisonné de leurs croyances — pour vouer un culte secret et mystérieux au Principe du Feu, de la Lumière et de la Liberté. Pourquoi les Bédouins Sabéens (ouvertement Monothéistes lorsqu'ils habitent des villes Mahométanes), invoquent-ils encore dans la solitude des nuits du désert la « Légion sidérale du Ciel » ? Pourquoi les Yésidis, les « Adorateurs du Diable », vouent-ils un culte au « Malék-Taous » — au « Seigneur Paon » — l'emblème de l'orgueil et de l'intelligence aux Cent-Yeux (et aussi de l'Initiation), qui fut chassé du Ciel avec Satan, suivant une antique tradition Orientale ? Pourquoi les Gholaites et les sectes Mahométanes Mésopotamo-Iraniennes, avec lesquelles elles ont des liens de parenté, croient-ils au « Nour Illahi » — à la « Lumière de l'Elohim » — transmis par *anastasis* par l'entremise de cent Prophètes-Guides ? C'est parce qu'ils ont conservé, comme superstition ignorante, la religion traditionnelle des « Divinités de Lumière » que Jahveh renversa » (p. 69) — que l'on prétend qu'il renversa, plutôt, car en les renversant il se serait renversé lui-même. Le Malék-Taous est Malèk, « Souverain », comme l'indique la note marginale. Ce n'est qu'une nouvelle forme de Moloch, Mélek, Moléch, Malayak et Malachim — Messagers, Anges, etc.

Anges Déchus, au pied de la lettre et ayant fait de Satan la pierre angulaire et le pilier du dogme de la rédemption, elle se suiciderait en l'admettant. Puisqu'elle a déclaré que les Anges Rebelles étaient *distincts* de Dieu et du Logos dans leurs personnalités, si elle admettait que la chute des Esprits *désobéissants* signifiait simplement leur chute dans la génération et la matière, cela équivaldrait pour elle à déclarer que Dieu et Satan sont identiques. En effet, puisque le Logos, ou Dieu, est l'agrégat de la Légion jadis divine qui est accusée d'avoir fait une chute, il s'ensuivrait tout naturellement que le Logos et Satan ne font qu'un.

Telle était pourtant la véritable idée philosophique que se faisait l'antiquité de ce dogme aujourd'hui défiguré. Le Verbe ou le « Fils » était représenté sous un double aspect par les Gnostiques Païens — en fait, c'était un *dualisme* en pleine *unité*. De là les innombrables versions différentes. Les Grecs avaient Jupiter, le fils de Cronos, le Père, qui le précipite dans les profondeurs du Cosmos. Les Aryens avaient Brahmâ (dans la Théologie postérieure), précipité par Shiva dans l'Abîme des Ténèbres, etc. Mais la Chute de tous ces Logoï et Demiurges, du haut de la position exaltée qu'ils occupaient primitivement, avait dans tous les cas un seul et même sens Esotérique; la Malédiction, dans son sens philosophique, consistait à être incarné sur cette Terre; c'était là un échelon inévitable de l'Echelle de l'Evolution Cosmique, une Loi Karmique hautement philosophique et appropriée, sans laquelle l'existence du Mal sur la Terre demeurerait un mystère à jamais impénétrable pour la vraie philosophie. Dire, comme l'auteur des *Esprits Tombés des païens*, que, depuis que :

L'on donne pour base au Christianisme deux piliers, celui du mal (*πονηροῦ*) et celui du bien (*ἀγαθοῦ*); deux forces en résumé (*ἀγαθὸν καὶ κακὸν δυνάμεις*)... si nous supprimons le châtime^{nt} *des forces du mal*, la mission protectrice des puissances bienfaisantes n'aura plus ni valeur ni sens.

c'est exprimer la plus antiphilosophique des absurdités. Si elle concorde avec le dogme Chrétien et l'explique, elle obscurcit les faits et les vérités de la Sagesse primitive des anciens âges. Les prudentes allusions de Paul renferment toutes le véritable sens Esotérique et il a fallu des siècles de casuistique pour leur donner le faux sens de leurs interprétations actuelles. Le Verbe et Lucifer ne font qu'un sous leur double aspect et le « Prince de l'Air » (*princeps aeris hujus*) n'est pas le « Dieu de cette

période », mais un principe éternel. Lorsqu'il représentait ce dernier comme *circulant* sans cesse autour du monde (*qui circumambulat terram*), le grand Apôtre faisait simplement allusion aux cycles ininterrompus des Incarnations humaines, dans lesquels le mal dominera sans cesse, jusqu'au jour où l'Humanité obtiendra sa rédemption grâce à la véritable Lumière divine qui procure une perception correcte des choses.

Il est aisé de dénaturer de vagues expressions écrites dans des langues mortes et oubliées depuis longtemps et de les imposer aux masses ignorantes comme des vérités et des faits *révélés*. L'identité de la pensée et de la signification est la seule chose qui frappe l'étudiant, dans toutes les religions qui font mention de la tradition des Esprits Déchus et, dans ces grandes religions, il n'y en a pas une qui omette d'en faire mention et de la décrire sous une forme ou sous une autre. Ainsi, Hoang-ty, le Grand Esprit, voit ses Fils, qui avaient acquis la *sagesse active*, tomber dans la Vallée des Misères. Leur guide, le Dragon Volant, ayant bu l'Ambrosie interdite, *tomba sur la Terre* avec sa Légion (les Rois). Dans le *Zend Avesta* Angra Mainyu (Ahriman), s'entourant de Feu (les « Flammes » des Stances), cherche à conquérir les Cieux (1), lorsque Ahura Mazda, descendant du Ciel *solide* qu'il habite, pour venir en aide aux Cieux *qui tournent* (dans le temps et l'espace, les mondes manifestés des cycles comprenant ceux de l'incarnation) et les Amshaspands, les « sept brillants Sravah », accompagnés de leurs étoiles, combattent Ahriman et les Dévas vaincus tombent sur la Terre avec lui (2). Dans la *Vendîdâd*, les Daévas sont appelés « malfaisants » et sont représentés comme se précipitant « dans les abîmes du monde de l'enfer », ou de la Matière (3). C'est là une allégorie qui nous montre les Dévas *obligés de s'incarner*, dès qu'il se furent séparés de leur Essence-Mère, ou, en d'autres termes, après que l'Unité fut devenue multiple, après la différenciation et la manifestation.

Typhon, le Python Egyptien, les Titans, les Souras et les Asouras appartiennent tous à la même légende d'Esprits peuplant la Terre. Ce ne sont pas des « Démons chargés de créer et d'organiser l'univers visible », mais les Façonneurs ou « Architectes » des Mondes et les Progéniteurs de l'Homme.

(1) Il en est ainsi de tous les Yogis et même de tous les Chrétiens, car l'on doit conquérir le Royaume du Ciel *par la violence* — nous apprend-on. Dès lors, pourquoi un pareil désir ferait-il de quelqu'un un Diable?

(2) *Acad. des Inscip.*, xxxix, 590.

(3) Fargard, xix, 47 : trad. de Darmesteter, p. 218.

Ce sont, métaphoriquement, les Anges Déchus -- les « vrais miroirs » de la « Sagesse Eternelle ».

Quelle est la vérité complète au sujet de ce mythe universel; quelle est sa signification Esotérique? L'essence entière de la vérité ne peut être transmise de bouche à oreille. Aucun plume ne peut non plus la décrire, pas même celle de l'Ange Archiviste; l'homme doit découvrir la réponse dans le sanctuaire de son propre cœur, dans les profondeurs de son intuition divine. C'est le grand *Septième Mystère* de la Création, le premier et le dernier; et ceux qui lisent *l'Apocalypse* de saint Jean peuvent découvrir son ombre dissimulée sous le *septième sceau*. On ne peut le représenter que sous sa forme objective apparente, comme l'éternelle énigme du Sphinx. Si le Sphinx se jeta dans la mer et périt, ce ne fut pas parce qu'Œdipe avait découvert le secret des temps, mais parce qu'en anthropomorphisant l'à-jamais-spirituel et le subjectif, il avait déshonoré pour toujours la grande vérité. Aussi ne pouvons-nous le donner que sur ses plans philosophique et intellectuel, qu'ouvrent respectivement trois clefs — car les quatre dernières clefs des sept, qui ouvrent toutes grandes les portes des Mystères de la Nature, sont entre les mains des plus hauts Initiés et ne peuvent être livrées aux masses, durant ce siècle, tout au moins.

La lettre-morte est partout la même. Le dualisme dans la religion Mazdéenne est né de l'interprétation exotérique. Le saint Airyaman, le « dispensateur du bonheur » (1), invoqué dans la prière appelée Airyama-ishyô, est l'aspect divin d'Ahriman, « le mortel, le Daêva des Daêvas » (2) et Angra Mainyu est l'aspect matériel sombre du premier. « Préserve-nous de celui qui nous hait, ô Mazda et Armaita Spenta » (3), est une prière et une invocation ayant identiquement le même sens que : « Ne nous induis pas en tentation » et elle est adressée par l'homme au terrible esprit de dualisme qui se trouve dans l'homme lui-même. En effet, Ahura Mazda n'est autre que l'homme Spirituel Divin et Purifié et Armaita Spenta, l'Esprit de la Terre ou matérialité, est, dans un sens, le même qu'Ariman ou Angra Mainyu.

La littérature Magienne ou Mazdéenne tout entière — ou ce qui en reste — est magique, occulte et, par suite, allégorique et symbolique, même dans son « mystère de la loi » (4). Or, le Mo-

(1) *Vendidad*, Far. xx, 12; *op. cit.*, p. 222.

(2) *Ibid.*, Far. xix, 43; *op. cit.*, p. 218.

(3) Tiré de la *Vendidad Sâdah*, citée par Darmesteter; *op. cit.*, p. 223.

(4) Voyez la Gâtha dans Yasna XLIV.

bed et le Parsi gardent, pendant le sacrifice, les yeux fixés sur le Baresma — la divine branche arrachée à « l'Arbre » d'Ormazd ayant été transformée en un faisceau de baguettes métalliques — et s'étonnent de ce que ni les Amesha Spentas, ni « le grand et superbe Haômas d'or, ni même leur Vohu-Manô (bonnes pensées), ni leur Râta (offrande du sacrifice) », ne les aident beaucoup. Qu'ils méditent sur « l'Arbre de Sagesse » et que, par l'étude, ils s'en assimilent les fruits un à un. La voie qui mène à l'Arbre de la Vie Eternelle, le Haôma blanc, le Gaokéréna, traverse la Terre d'une extrémité à l'autre et Haôma est dans le Ciel comme il est sur la Terre; mais pour en devenir encore une fois un prêtre et un « guérisseur », l'homme doit se guérir lui-même, car ceci doit se faire avant qu'il ne puisse guérir les autres.

Ceci prouve une fois de plus que pour que l'on puisse s'occuper des soi-disant « mythes », avec, tout au moins, un degré approximatif de justice, ceux-ci doivent être étudiés de près sous tous leurs aspects. En fait, chacune des sept clefs doit être correctement employée et n'être jamais mélangée aux autres — si l'on veut dévoiler le cycle entier des mystères. A notre époque de Matérialisme lugubre qui tue l'âme, le terme Prêtres-Initiés est devenu, suivant l'opinion de nos savantes générations, synonyme d'habiles imposteurs qui attisent le feu de la superstition afin d'obtenir une domination plus aisée sur le mental des hommes. C'est là une calomnie qui ne repose sur rien et qui est l'œuvre du scepticisme et des pensées peu charitables. Personne ne croyait davantage qu'eux aux Dieux — nous pourrions les appeler les Puissances aujourd'hui invisibles, ou les Esprits, les Noumènes des phénomènes — et ils croyaient, simplement parce qu'ils savaient. Et, bien qu'après avoir été initiés dans les Mystères de la Nature, ils fussent obligés de cacher leur savoir aux profanes, qui en auraient sûrement abusé, ce secret était indéniablement moins dangereux que la politique de leurs usurpateurs et successeurs. Les premiers n'enseignaient que ce qu'ils savaient bien. Les derniers enseignant *ce qu'ils ne savaient pas*, ont inventé, en guise de port de refuge pour leur ignorance, une Divinité jalouse et cruelle qui interdit à l'homme de scruter ses mystères sous peine de damnation; ils ont bien fait, car ses mystères peuvent tout au plus être insinués à une oreille cultivée, mais jamais décrits. Reportez-vous à *Gnostics and their Remains* de King et assurez-vous par vous-mêmes de ce qu'était la primitive Arche d'Alliance, suivant l'auteur, qui dit :

Il existe une Tradition Rabbinique... d'après laquelle les Chéru-

bins placés au-dessus étaient représentés comme mâle et femelle, durant l'acte de la copulation, afin d'exprimer la grande doctrine de l'Essence de la *Forme* et de la *Matière*, les deux principes de toutes choses. Lorsque les Chaldéens envahirent le Sanctuaire et aperçurent ce stupéfiant emblème, ils s'écrièrent bien naturellement : « Est-ce donc là votre Dieu dont vous êtes si fiers, parce qu'il est tellement attaché à la pureté! » (1).

King est d'avis que cette tradition « a une saveur qui rappelle trop la philosophie Alexandrine, pour que l'on puisse y ajouter foi », mais nous en doutons. La forme des ailes des deux Chérubins qui se trouvent à la droite et à la gauche de l'Arche, ailes qui se rencontrent au-dessus du « Saint des Saints », sont un *emblème* assez éloquent par lui-même, sans parler du « saint » Jod qui se trouve dans l'Arche! Le Mystère de l'Agathodaemon, dont la légende dit : « Je suis Chnumis, Soleil de l'Univers, 700 », peut seul résoudre le Mystère de Jésus, dont le nom a pour nombre « 888 ». Ce n'est pas la clef de saint Pierre, ou le dogme de l'Eglise, mais le Narthex — la Baguette du Candidat à l'Initiation — qu'il faut arracher à l'étreinte du Sphinx silencieux des temps passés. D'ici là : « Les Augures qui, en se rencontrant, doivent faire des efforts pour réprimer un éclat de rire », sont peut-être plus nombreux à notre époque qu'ils ne le furent jamais aux jours de Sylla.

SECTION VI

PROMÉTHÉE LE TITAN

Son origine dans l'Inde antique.

A notre époque moderne, il n'y a pas le moindre doute dans l'esprit des meilleurs symbologistes Européens, au sujet de la très grande et de la très mystérieuse signification qu'avait le nom de Prométhée dans l'antiquité. Tout en exposant l'histoire de Deucalion, que les Béotiens considéraient comme l'ancêtre des races humaines et qui était le fils de Prométhée, suivant une légende significative, l'auteur de la *Mythologie de la Grèce antique* ajoute :

Prométhée est donc quelque chose de plus que l'archétype de l'homme : il en est le générateur. De même que nous avons vu Héphaëstos modeler la première femme et lui donner la vie, de

(1) *Op. cit.*, p. 411.

même Prométhée pétrit l'argile mouillée dont il façonne le corps du premier homme qu'il va douer de l'étincelle animique (1). Après le déluge de Deucalion, Zeus, dit-on, avait ordonné à Prométhée et à Athéna de faire sortir une nouvelle race humaine de la vase déposée par les eaux (2), et au temps de Pausanias, on montrait encore, en Phocide, le limon dont le héros s'était servi (3). Sur plusieurs monuments antiques, nous voyons en effet Prométhée modelant le corps de l'homme soit seul, soit avec l'aide d'Athéna (4).

Le même auteur nous rappelle un autre personnage, également mystérieux, bien que généralement moins connu que Prométhée, dont la légende présente de remarquables analogies avec celle du Titan. Le nom de ce second ancêtre et générateur est Phoronée, héros d'un antique poème qui n'existe malheureusement plus, les Phoriades. Sa légende était localisée en Argolide, où une flamme perpétuelle était entretenue sur son autel, pour rappeler qu'il apporta le feu sur la Terre (5). Bienfaiteur des hommes, comme Prométhée, il les avait fait participer à toutes les joies de la Terre. Platon (6) et Clément d'Alexandrie (7) disent que Phoronée fut le premier homme, ou le « père des mortels ». Sa généalogie, qui lui donne pour père le fleuve Inachos, nous rappelle celle de Prométhée, qui fait de ce Titan le fils de l'Océanide Clymène. Mais la mère de Phoronée était la nymphe Mélia; descendance significative qui le distingue de Prométhée (8).

Mélia, suivant Decharme, est la personnification du « Frêne », d'où, selon Hésiode, fut issue la race de l'âge de Bronze (9) et qui, chez les Grecs, est l'arbre céleste commun à toutes les mythologies aryennes. Le frêne, c'est l'Yggdrasil de l'antiquité scandinave, que les Nornes arrosent journellement avec les eaux de la fontaine d'Urd, pour qu'il ne dessèche pas. Il reste ver-

(1) *Apollodore*, I, 7, 1.

(2) *Métam.* d'Ovide, I, 81. *Etym.*, M., V. Προμηθεύς.

(3) Pausanias, X, 4, 4.

(4) *Op. cit.*, p. 264.

(5) Pausanias, II, 19, 5; *cf.* 20, 3.

(6) *Timée*, p. 22.

(7) *Strom.*, I, p. 380.

(8) Decharme; *ibid.*, p. 265.

(9) *Opera et Dies*, 142-145. Suivant l'enseignement occulte, trois Yougas se sont écoulés durant le cours de la Troisième Race-Mère, savoir : le Satya, le Tréta et le Dvâpara Youga, qui correspondent à l'Age d'Or dans son ignorance primitive, à l'Age d'Argent lorsqu'elle atteignit sa maturité, et à l'Age de Bronze lorsque, se séparant en deux sexes, elle devint les puissants demi-dieux de l'Antiquité.

doyant jusqu'aux derniers jours de l'âge d'or. Alors les Nornes — les trois sœurs qui scrutent respectivement le Passé, le Présent et le Futur — font connaître le secret d'Orlog ou du Destin (Karma), mais les hommes ne sont conscients que du présent.

(Mais lorsque) Gullwoig (le mineral d'or) arrive, la séduisante enchanteresse... qui, jetée par trois fois dans le feu, en sort chaque fois plus belle qu'auparavant et remplit les âmes des dieux et des hommes d'un désir que rien n'apaise, alors les Nornes.... entrent en existence et la paix bénie des rêves de l'enfance s'évanouit et le péché naît avec toutes ses mauvaises conséquences (et Karma) (1).

L'Or trois fois purifié c'est Manas, — l'âme consciente.

Chez les Grecs, le Frêne représente la même idée. Ses branches luxuriantes sont le Ciel sidéral, doré le jour et parsemé d'étoiles; la nuit — les fruits de Mélia et d'Yggdrasil, sous l'ombre protectrice desquels l'homme vivait durant l'âge d'or, sans désirs, comme sans craintes. « Cet arbre avait un fruit, ou une branche enflammée, qui était l'éclair » — suppose Decharme.

Ici entre en scène le mortel matérialisme de l'époque, cette tournure particulière de l'esprit moderne qui, pareille au vent du Nord, courbe tout sur son passage et glace toute intuition, sans lui permettre d'intervenir dans les spéculations du jour. Après n'avoir vu dans Prométhée rien de plus que « du feu par frottement », le savant auteur de la *Mythologie de la Grèce antique* perçoit dans ce « fruit » un soupçon de plus qu'une simple allusion au feu terrestre et à sa découverte. Ce n'est plus un feu dû à la chute de la foudre, qui enflamme des matières combustibles sèches et révèle ainsi ses inappréciables bienfaits aux hommes paléolithiques — mais, cette fois, quelque chose de plus mystérieux, bien que toujours aussi terrestre!

Un oiseau divin, niché dans ses branches (du Frêne céleste), dérobait ce rameau (ou le fruit) et l'apportait à son bec sur la terre. Or, le mot grec Φορώνευς est le rigoureux équivalent du mot sanscrit *Bhuranyu* « le rapide », épithète d'Agni, considéré comme le porteur de l'étincelle divine. Phoronée, le fils de Mélia, ou du frêne céleste, correspond donc à une conception peut-être plus ancienne que celle du *pramántha* (des antiques Hindous Aryens) devenu le Prométhée des Grecs : il est l'oiseau qui apporte la foudre du ciel sur la terre. Les traditions relatives à la naissance de la génération d'airain, et celles qui faisaient de Phoronée le père des Argiens,

(1) *Asgard and the Gods*, pp. 11, 13.

témoignent que cette foudre, comme dans la légende d'Héphaëstos et dans celle de Prométhée, avait été l'origine du genre humain (1).

Ceci ne nous fournit encore rien de plus que le sens externe des symboles et de l'allégorie. On suppose maintenant que le nom de Prométhée a été déchiffré, mais les Mythologues et les Orientalistes modernes ne voient plus en lui ce qu'y voyaient leurs pères, suivant toute l'antiquité classique. Ils y trouvent seulement quelque chose de bien plus approprié à l'esprit de l'époque, c'est-à-dire un élément phallique. Mais le nom de Phoronée, tout comme celui de Prométhée, ne comporte pas un seul, ni même deux, mais bien toute une série de sens ésotériques. Tous deux se rapportent aux *sept* Feux célestes; à Agni Abhimânin, ses trois fils et leurs quarante-cinq fils, qui constituent les quarante-neuf Feux. Tous ces nombres ne se rapportent-ils qu'au feu terrestre et à la flamme des passions sexuelles? L'esprit Hindou Aryen ne s'est-il jamais élevé au-dessus de ces conceptions purement sensuelles; cet esprit que le professeur Max Müller déclare être le plus spirituel et le plus enclin au mysticisme de tout le globe? Rien que le nombre de ces feux aurait dû faire soupçonner une partie de la vérité.

On nous assure qu'il n'est plus permis, à notre époque, de pensées rationnelles, d'expliquer le nom de Prométhée comme le faisaient les anciens Grecs. Il semble que ces derniers :

Se fondant sur l'apparente analogie de προμηθεύς avec le verbe προμανθάνω, voyaient en lui le type de l'homme « prévoyant », auquel, pour la symétrie, ils avaient donné un frère — Epiméthée, « celui qui prend conseil après l'événement (2) ».

Mais aujourd'hui les Orientalistes en ont décidé autrement. Ils connaissent le véritable sens des deux noms, mieux que ceux qui les inventèrent.

La légende est basée sur un événement d'une importance universelle. Elle fut créée pour commémorer

Un grand événement qui avait vivement frappé l'imagination de ses premiers témoins et dont le souvenir ne devait jamais s'effacer de la mémoire populaire (3).

Quel est cet événement? Laissant de côté toutes les *fictions*

(1) *Op. cit.*, p. 266.

(2) *Ibid.*, p. 258

(3) *Ibid.*, p. 257.

poétiques, tous les rêves de l'âge d'or, imaginons-nous — disent les savants modernes — dans un réalisme brutal, le misérable état primitif de l'humanité, dont Lucrèce, après Eschyle, nous a fait un tableau saisissant et dont la science confirme aujourd'hui l'exactitude; nous pouvons alors mieux comprendre qu'une nouvelle existence commença véritablement pour l'homme, le jour où il vit la première étincelle produite par le frottement de deux morceaux de bois, jaillissant des veines d'un morceau de silex. Comment les hommes auraient-ils pu s'empêcher d'éprouver de la gratitude pour cet être mystérieux et merveilleux qu'ils pouvaient désormais créer à volonté et qui n'était pas plutôt né, qu'il grandissait, se répandait et se développait avec une étrange puissance.

Cette flamme terrestre n'était-elle pas d'une nature analogue à celle qui, d'en haut, leur envoyait sa lumière et sa chaleur, ou qui les épouvantait dans la foudre? Ne provenait-elle pas de la même source? Et si elle tirait son origine du Ciel, ne fallait-il pas qu'elle eût été apportée un jour ici-bas sur la Terre? S'il en était ainsi, quel était l'être puissant, l'être bienfaisant, Dieu ou homme, qui l'avait conquise? Ces questions que dut se poser de bonne heure la curiosité des Aryas trouvaient, en Grèce, leurs réponses dans le mythe de Prométhée (1).

La Philosophie de la Science occulte relève deux points faibles dans les réflexions qui précèdent et va les indiquer. L'état misérable de l'humanité décrit par Eschyle et Lucrèce n'était pas plus pitoyable, durant les premiers jours des Aryens, qu'il ne l'est aujourd'hui. Cet « état » était limité aux tribus sauvages et les sauvages qui existent aujourd'hui ne sont en aucune façon plus heureux ou plus malheureux que ne le furent leurs ancêtres, il y a un million d'années.

Un fait accepté par la Science, c'est que « de grossiers ustensiles, ressemblant exactement à ceux qui sont en usage parmi les sauvages actuels, sont découverts dans le gravier des fleuves et dans les cavernes qui, au point de vue géologique, « doivent être d'une énorme antiquité ». Cette ressemblance est si grande, nous dit l'auteur de *The Modern Zoroastrian*, que,

Si la collection des haches et des têtes de flèches en pierre qu'emploient les Bushmen de l'Afrique du Sud et qui se trouvent à l'Exposition Coloniale, était placée à côté d'une des collections du

(1) *Ibid.*, p. 258.

British Museum, d'objets tirés des cavernes du Kent ou de la Dordogne, un expert seul pourrait les distinguer entre elles (1).

S'il existe aujourd'hui, à notre époque de haute civilisation, des Bushmen qui ne sont pas intellectuellement supérieurs à la race d'hommes qui habitait le Devonshire et le midi de la France pendant l'époque Paléolithique, pourquoi ces derniers n'auraient-ils pas pu être les contemporains d'autres races aussi civilisées pour leur époque que nous le sommes pour la nôtre et vivre en même temps qu'elles? Le fait que la somme des connaissances de l'humanité augmente chaque jour, « mais que la capacité intellectuelle n'augmente pas avec elle », est prouvé lorsqu'on compare l'intellect, sinon le savoir physique, d'Euclide, de Pythagore, de Pânini, de Kapila, de Platon et de Socrate, avec celui de Newton, de Kant et des modernes Huxley et Haeckel. En comparant les résultats obtenus par le docteur J. Barnard Davis, l'anthropologiste (2), en ce qui concerne la capacité interne du crâne — son volume étant pris comme base pour juger des capacités intellectuelles — le docteur Pfaff trouve que cette capacité, chez les Français (qui occupent certainement un des plus hauts rangs dans l'humanité), est de 88 pouces cubes et 4 dixièmes, soit « sensiblement inférieure à celle des Polynésiens en général, qui, même chez de nombreux Papous et Alfuras de la plus basse catégorie, atteint 89 pouces cubes et 89 pouces cubes et 7 dixièmes » ; ce qui établit que c'est la *qualité* du cerveau et non sa *quantité* qui est la cause de la capacité intellectuelle. La dimension moyenne des crânes parmi les différentes races, ayant été maintenant reconnue comme « un des indices les plus caractéristiques de la différence qui existe entre les diverses races », la comparaison suivante est très suggestive :

La largeur moyenne chez les Scandinaves (est) de 75; chez les Anglais de 76; chez les habitants du Holstein de 77; à Brisgau de 80. Le crâne de Schiller a une largeur de 82... et les Madourais de 82 aussi!

Enfin la même comparaison entre les plus anciens crânes connus et ceux des Européens, met en lumière ce fait étonnant que :

La plupart de ces anciens crânes, appartenant à l'âge de pierre, ont un volume plutôt supérieur qu'inférieur au volume moyen du cerveau de l'homme actuel.

(1) *Op. cit.*, p. 115.

(2) *Transactions of the Royal Society*, Londres, 1868.

Si nous calculons en pouces la hauteur, la largeur et la longueur, prises sur la moyenne des mesures de plusieurs crânes, nous obtenons les résultats suivants :

1. — Anciens crânes du Nord, de l'âge de pierre..	18,877	pouces
2. — Moyenne de 48 crânes de la même époque, d'Angleterre	18,858	—
3. — Moyenne de 7 crânes de la même époque, de la principauté de Galles	18,649	—
4. — Moyenne de 36 crânes de l'âge de pierre, de France.	18,220	—

La moyenne des Européens actuels est de 18,579 pouces; celle des Hottentots de 16,795 pouces!

Ces chiffres établissent clairement que :

La dimension du cerveau des plus anciens peuples connus de nous n'est pas de nature à les placer sur un niveau inférieur à celui des habitants actuels de la Terre (1).

Ils font en outre disparaître « l'anneau manquant » dans les airs. Nous en reparlerons du reste plus tard : revenons maintenant au sujet que nous traitons.

Comme nous le dit le *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, la race que Jupiter désirait si ardemment « étouffer, afin d'en implanter une nouvelle à sa place » (V. 241), endura des souffrances *mentales* et non physiques. Le premier bienfait de Prométhée envers les mortels, comme il le dit au Chœur, fut de les empêcher de « prévoir la mort » (V. 256); il « empêcha la race mortelle de tomber consumée dans les ténèbres du Hadès » (V. 244) et « en outre de cela, il lui donna alors seulement, le feu (V. 266). Ceci établit clairement le caractère, à tout le moins double, du mythe de Prométhée, si les Orientalistes se refusent à accepter l'existence des *sept clefs* qu'enseigne l'occultisme. Ceci a trait au premier épanouissement des perceptions spirituelles de l'homme et non pas à la première fois où il vit ou « découvrit » le feu. En effet, le feu ne fut jamais découvert, mais il exista sur la Terre dès les débuts. Il existait dans l'activité sismique des premiers âges, car les éruptions volcaniques étaient aussi fréquentes et aussi constantes à cette époque que le brouillard l'est aujourd'hui en Angleterre. Et si l'on vient nous dire que l'homme apparut si tard sur la Terre, que presque tous les volcans étaient déjà éteints et que les désordres géologiques avaient fait place à un état de choses plus stable, nous

(1) *The Age and Origin of Man.*

répondrons ceci : Qu'une nouvelle race d'hommes — qu'elle descende des Anges ou des Gorilles — apparaisse aujourd'hui sur un point inhabité quelconque du Globe, sauf peut-être le Sahara, et il y aurait mille chances contre une pour qu'il ne s'écoulât pas une année ou deux avant qu'elle ne « découvrit le feu », grâce à la foudre qui enflammerait les herbes ou autre chose. Cette croyance que l'homme primitif vécut longtemps sur la Terre avant de connaître le feu, est, entre toutes, une des plus cruellement illogiques. Mais le vieil Eschyle était un Initié et savait bien ce qu'il disait (1).

Aucun Occultiste connaissant le symbolisme et sachant que la Sagesse nous est venue de l'Orient, ne niera un seul instant que le mythe de Prométhée a passé de l'Aryâvarta en Europe. Il ne niera probablement pas non plus que, dans un sens, Prométhée représente « le feu par frottement ». Aussi admirera-t-il la sagacité de M. F. Baudry, qui, dans « Les Mythes du Feu et du Breuvage célestes (2) », décrit un des aspects de Prométhée et son origine indienne. Il montre au lecteur le processus primitif *supposé* qui était employé pour obtenir du feu et qui est encore en usage maintenant aux Indes pour allumer la flamme du sacrifice. Voici ce qu'il dit :

Ce processus, tel qu'il est minutieusement décrit dans les Soutras Védiques, consiste à faire tourner rapidement un bâton dans un trou creusé au centre d'une pièce de bois. Le frottement développe une chaleur intense et finit par faire prendre feu aux éléments ligneux en contact. Le mouvement du bâton n'est pas une rotation constante, mais une série de tours en sens contraire, au moyen d'une corde fixée au milieu du bâton; l'opérateur en tient un bout dans chaque main et tire alternativement l'une et l'autre... L'acte entier est désigné en sanscrit par le verbe *manthâmi*, *mathnâmi*, qui veut dire « frotter, agiter, secouer et obtenir par frottement » et s'applique spécialement au frottement rotatoire, comme le prouve son dérivé *mandala* qui signifie un cercle... Les pièces de bois qui servent à produire le feu ont chacune un nom en sanscrit. Le bâton qui tourne est dit *pramantha*; le disque qui le reçoit s'appelle *arani* et « *arant* »; « les deux aranis » désignent l'ensemble de l'instrument (3).

(1) La tentative moderne de certains savants grecs (ils auraient passé pour de pauvres savants et des pseudo-savants à l'époque des antiques auteurs grecs!) ayant pour but d'expliquer le sens réel des idées d'Eschyle — qui n'étant qu'un ignorant Grec antique, ne pouvait les exposer aussi bien lui-même — est risiblement absurde.

(2) *Revue germanique*, 1861, pp. 356 et seqq. Voyez aussi les *Mémoires de la Société de Linguistique*, I, pp. 337 et seqq.

(3) Cité par Decharme, *op. cit.*, pp. 258, 259. Il y a une pièce de bois supérieure et une inférieure, qui sont employées pour produire le feu sacré, par



Il reste à voir ce que les Brahmanes ont à répondre à cela. Mais en suppose-t même que Prométhée, sous un des aspects de son mythe, eût été considéré comme le producteur du feu au moyen du Pramantha, ou comme un Pramantha animé et divin, ceci impliquerait-il que le symbolisme n'avait que le seul sens phallique qui lui est attribué par les symbologistes modernes? Decharme, tout au moins, semble avoir entrevu une lueur exacte de la vérité, car il corrobore inconsciemment tout ce qu'enseignent les Sciences Occultes au sujet des Mânasa Dévas, qui ont doté l'homme de la conscience de son âme immortelle — de cette conscience qui empêche l'homme « de prévoir la mort » et lui fait savoir qu'il est immortel (1). « Comment Prométhée entra-t-il en possession de l'étincelle (divine)? » demande-t-il.

Le feu ayant son séjour dans le ciel, c'est là qu'il dut aller le chercher avant de le communiquer aux hommes et, pour approcher des Dieux, il a fallu qu'il fût lui-même de race divine (2).

Les Grecs le tenaient pour un membre de la Race Divine, « fils du Titan Japet (3) »; les Hindous le tenaient pour un Déva.

Mais, le feu céleste appartenait d'abord aux Dieux seuls; c'était un trésor qu'ils se réservaient... sur lequel ils veillaient avec un soin jaloux... « Le prudent fils de Japet, dit Hésiode, trompa Jupiter en dérobant et en cachant dans le creux d'un narthex. l'infatigable feu à l'éclat resplendissant (4) »... Le bien dont Prométhée venait de gratifier les hommes était une conquête faite dans le ciel. Or,

attrition, lors des sacrifices, et c'est l'Arant qui renferme l'alvéole. Ceci est établi par une allégorie que l'on trouve dans la *Vayou Pourâna* et dans d'autres *Pourânas* et qui nous raconte que Némi, le fils d'Ikshvâkou, n'avait pas laissé de successeur et que les Richis, redoutant de laisser la Terre sans souverain, introduisirent le corps du roi dans l'alvéole d'un Arant — comme un Arant supérieur — et produisirent ainsi un prince appelé Janaka. « Ce fut à cause de la singulière façon dont il fut engendré qu'il reçut le nom de Janaka. » Voyez aussi le *Sanscrit Dictionary* de Goldstucker, *sub voce* (*Vishnou Pourâna*, Traduction de Wilson, III, 330). Dêvaki, mère de Krishna, est appelée dans une prière qui lui est adressée, « l'Arant dont l'attrition engendre le feu ».

(1) La Monade de l'animal est aussi immortelle que celle de l'homme, mais la brute n'en sait rien; elle vit d'une vie animale de sensations, exactement comme auraient vécu les premiers humains, en atteignant le développement physique au cours de la Troisième Race, n'eût été l'intervention des Agnishvâtas et des Mânasa Pitris.

(2) *Op. cit.*, p. 259.

(3) Ἰαπετιωνίδης. *Theog.*, p. 528.

(4) *Theog.*, 565.

suivant les idées grecques (identiques sur ce point, à celles des Occultistes), cette conquête arrachée à Jupiter, cet empiètement des humains sur la propriété des Dieux, entraînait nécessairement une expiation... Prométhée appartenait, en outre, à la race des Titans révoltés (1) contre les Dieux et que le maître de l'Olympe précipita dans le Tartare; comme eux, il est un génie du mal, condamné à subir une peine cruelle (2).

Ce qu'il y a de plus révoltant dans les explications qui suivent, c'est le point de vue exclusif auquel on se place pour étudier ce mythe important entre tous. Les écrivains modernes qui possèdent le plus d'intuition, ne peuvent pas ou ne veulent pas hausser leurs conceptions au-dessus du niveau de la Terre et des phénomènes cosmiques. On ne nie pas que l'idée morale dans le mythe, tel qu'il est présenté dans la *Théogonie* d'Hésiode, ne joue un certain rôle dans les conceptions grecques primitives. Le Titan est plus qu'un voleur du feu céleste. Il représente l'humanité — active, industrielle, intelligente, mais en même temps ambitieuse, qui vise à égaler les pouvoirs divins. C'est en conséquence l'humanité qui est punie dans la personne de Prométhée, mais il n'en est ainsi que pour les Grecs. Pour eux, Prométhée n'est pas un criminel, si ce n'est aux yeux des Dieux. Dans ses rapports avec la Terre, lui-même est, au contraire, un Dieu, un ami de l'humanité (*Φιλάνθρωπος*), qu'il éleva jusqu'à la civilisation et qu'il initia à la connaissance de tous les arts; c'est une conception qui trouva en Eschyle son interprète le plus poétique. Mais pour toutes les autres nations — qu'est-ce que Prométhée? L'Ange Déchu, Satan, comme le voudrait l'Eglise? Point du tout! *Il est simplement l'image des redoutables et pernicieux effets de la foudre, Il est le « feu malfaisant » (mal feu) (3) et le symbole du divin organe mâle de reproduction.*

Réduit à sa plus simple expression, le mythe que nous cherchons à expliquer n'est donc qu'un génie (cosmique) du feu (4).

C'est la première idée (l'idée phallique) qui était *éminemment* Arienne, si nous en croyons Adalbert Kuhn (5) et F. Baudry. Car :

Le feu dont l'homme se servait étant le résultat de l'action du *pramantha* dans l'*arani*, les Aryas durent supposer (?) que le feu

(1) Les Anges Déchus, par conséquent; les Asouras du Panthéon Indien.

(2) Decharme, *op. cit.*, pp. 259, 260.

(3) *Ibid.*, p. 263.

(4) *Ibid.*, p. 261.

(5) *Die Herabkunft des Feuers und des Göttertranks* (Berlin, 1859).

céleste avait la même origine et ils *durent* (1) *s'imaginer* (?) qu'un dieu armé du pramantha, et qu'un pramantha divin, exerçait au sein des nuages une friction violente qui donnait naissance à l'éclair et à la foudre (2).

D'après le témoignage de Plutarque (3), les Stoïciens croyaient que le tonnerre est un combat de nuées, et l'éclair un embrasement par friction, et Aristote voyait dans la foudre le résultat de nuages qui se froissent l'un contre l'autre. Qu'était-ce que cette théorie sinon la traduction savante de la production du feu par la friction?... Il y a donc tout lieu de croire que, dès l'antiquité la plus haute, avant la dispersion des Aryas, on pensait que le pramantha allumait le feu dans la nuée orageuse aussi bien que dans les aranis (4).

Ainsi des suppositions, de simples hypothèses, sont représentées comme des vérités qui auraient été découvertes. Les défenseurs de la lettre-morte biblique ne pouvaient aider les auteurs de traités à l'usage des missionnaires, plus effectivement que ne le firent les Symbologistes en tenant ainsi pour certain que les anciens Aryens basaient leurs conceptions religieuses sur des idées qui ne dépassaient pas le niveau physiologique.

Mais il n'en est pas ainsi et l'esprit même de la Philosophie Védique s'oppose à une pareille interprétation. En effet, si, comme l'avoue Decharme lui-même :

Cette idée de la puissance créatrice du feu est expliquée... par l'antique assimilation de l'âme humaine à l'étincelle céleste (5).

comme le prouvent les images souvent employées dans les *Védas* lorsqu'il est question d'Arani, cela signifierait quelque chose de supérieur aux grossières conceptions sexuelles. On cite comme exemple un hymne à Agni qui se trouve dans le *Véda* :

Voici le pramantha : le générateur est prêt. Amenez la maîtresse de la race (l'arani femelle). Produisons le feu par attrition, suivant l'ancien usage.

Ceci n'est rien de pire qu'une idée abstraite exprimée dans le langage des mortels. L'Arani femelle, la « maîtresse de la race », c'est Aditi, la Mère des Dieux, ou Shékinah, la Lumière Eter-

(1) Les italiques sont de nous; elles montrent comment les suppositions sont, de nos jours, élevées au rang de lois.

(2) Decharme, *op. cit.*, p. 262.

(3) *Philosoph. Placit.*, III, 3.

(4) Baudry, *Revue Germanique*, 14 avril 1861, p. 368.

(5) *Op. cit.*, pp. 264, 265.

nelle — dans le Monde de l'Esprit, le « Grand Abîme » et le chaos; ou bien c'est la substance Primordiale dans son premier passage du sein de l'Inconnu dans le Cosmos manifesté. Si, bien des âges plus tard, le même qualificatif est appliqué à Dêvakî, la mère de Krishna ou du Logos incarné et si le symbole, en raison de la diffusion graduelle et irrésistible des religions exotériques, peut être maintenant considéré comme ayant une signification sexuelle, ceci ne change en rien la pureté originale de l'image. Le subjectif a été transformé en objectif; l'Esprit est tombé dans la matière. La polarité cosmique universelle de l'Esprit Substance s'était transformée dans l'esprit humain, en union mystique, mais néanmoins sexuelle, de l'Esprit et de la Matière et avait ainsi revêtu une teinte anthropomorphique qu'elle n'avait jamais eue au début. Il existe, entre les *Védas* et les *Pourânas*, un abîme dont ils sont les pôles, comme le sont le septième principe, l'Atmâ, et le premier ou principe inférieur, le Corps Physique, dans la constitution septénaire de l'Homme. Le langage primitif et purement spirituel des *Védas*, conçu des dizaines de milliers d'années avant l'époque des récits pouraniques, trouva son expression purement humaine pour décrire les événements qui se passaient il y a 5.000 ans, lors de la mort de Krishna, époque à laquelle le Kali Youga, ou Age noir, commença pour l'humanité.

De même qu'Aditi est appelée Sourârani, la Matrice ou « Mère » des Souras ou Dieux, de même Kuntî, la mère des Pandavas, est appelée dans le *Mahâbhârata* Pândavârani (1) — et le terme est maintenant pris physiologiquement. Mais Dêvakî, l'antétype de la Madone Catholique Romaine, est une forme anthropomorphisée postérieure d'Aditi. Cette dernière est la Déesse-mère, ou Déva-mâtri, de sept Fils (les six et les sept Adityas de l'époque védique primitive); la mère de Krishna, Dêvakî, renferme six embryons déposés dans sa matrice par Jagad-dhâtri, la « Nourrice du Monde », le septième, Krishna, le Logos, étant transféré dans celle de Rohinî. Marie, la Mère de Jésus, est la mère de sept enfants, de cinq fils et de deux filles (transformation de sexe ultérieure) dans l'Évangile de saint Matthieu (2). Aucun des adorateurs de la Vierge Catholique Romaine ne se refuserait à réciter en son honneur la prière adressée par les Dieux à Dêvakî. Que le lecteur en juge.

Tu es cette Prakriti (essence), infinie et subtile, qui jadis renfermait Brahmâ dans son sein... Toi, l'être éternel, renfermant dans

(1) Voyez la *Vishnou Pourâna*, trad. de Wilson, V, 96, note.

(2) XIII, 55, 56.

ta substance l'essence de toutes les choses créées, tu étais identique à la création; tu étais la mère du triple sacrifice, devenant le germe de toutes choses. Tu es le sacrifice, d'où procèdent tous les fruits; tu es l'Arani, dont l'attrition engendre le feu (1). Comme Aditi, tu es la mère des dieux... Tu es la lumière (Jyotsna, le crépuscule du matin) (2), qui donne naissance au jour. Tu es l'humilité (Samnati, une fille de Daksha), la mère de la sagesse; tu es Niti, la mère de l'harmonie (Naya) (3); tu es la modestie, la progénitrice de l'affection (Prashraya, expliquée par Vinaya); tu es le désir d'où naît l'amour... Tu es... la mère du savoir (Avabodha); tu es la patience (Dhriti), la mère de la force d'âme (Dhairya) (4).

Ceci prouve que l'Arani n'est autre chose que le « Vase d'Élection » Catholique Romain. Quant à sa signification primitive, elle était purement métaphysique. Dans l'esprit ancien, aucune pensée impure ne traversait ces conceptions. Même dans le *Zohar* — bien moins métaphysique dans sa symbologie que tous les autres symbolismes — l'idée est une abstraction et rien de plus. Ainsi, quand le *Zohar* dit :

Tout ce qui existe, tout ce qui a été formé par les anciens, dont le nom est saint, ne peut exister qu'à l'aide d'un principe mâle et d'un principe femelle (5).

Cela signifie tout simplement que l'Esprit de Vie s'unit sans cesse à la Matière. C'est la volonté de la Divinité qui agit et l'idée est purement de l'école de Schopenhauer.

Lorsque Attikah Kaddosha, l'ancien et le caché des cachés, voulut former toutes choses, il forma tout comme mâle et femelle. Cette sagesse englobe *tout* lorsqu'elle se manifeste.

Aussi représente-t-on Chokmah (la Sagesse mâle) et Binah (la Conscience femelle ou Intellect) comme créant tout à elles deux — le principe actif et le principe passif. De même que l'œil expert du joaillier discerne, sous la rude et grossière coquille d'huître, la perle pure et immaculée, cachée dans son sein et que

(1) « Matrice de Lumière », « Vase Sacré », sont des qualificatifs de la vierge.

(2) On invoque souvent la Vierge en l'appelant « Etoile du matin » et « Etoile du Salut ».

(3) Wilson traduit ainsi : « Tu es la politique royale, la mère de l'ordre ».

(4) *Vishnou Pourâna*. Trad. de Wilson. IV, pp. 264, 265.

(5) III, 290.

sa main ne touche à la coquille que pour arriver à son contenu, de même l'œil du véritable Philosophe lit entre les lignes des *Pourânas* les sublimes vérités védiques et corrige la forme à l'aide de la Sagesse Védantine. Cependant nos Orientalistes n'aperçoivent jamais la perle sous l'épais revêtement de la coquille et agissent en conséquence.

Par tout ce qui a été dit dans cette Section, on voit clairement qu'il y a un abîme entre le Serpent et l'Eden et le Diable du Christianisme. Seul le marteau à deux mains de l'Antique Philosophie est capable de détruire ce dogme.

SECTION VII

ÉNOÏCHION-ÉNOCH

L'histoire de l'évolution du Mythe Satanique ne serait pas complète si nous omettions de noter le mystérieux et cosmopolite Enoch, diversement dénommé Enos, Hanoeh, et enfin, par les Grecs, Enoïchion. C'est de son livre que furent tirées, par les premiers auteurs chrétiens, les premières notions concernant les Anges Déchus.

On déclare le *Livre d'Enoch* apocryphe, mais qu'est-ce qu'un apocryphe? L'étymologie même de ce mot indique que c'est simplement un livre *secret*, c'est-à-dire un livre appartenant au catalogue des bibliothèques des temples, placées sous la garde des Hiérophantes et des Prêtres Initiés et nullement destiné aux profanes. *Apocryphon* vient du verbe *crypto* (κρυπτω), « cacher ». Durant des siècles, l'*Enoïchion*, le Livre du Voyant, était conservé dans la « cité des lettres » et des ouvrages secrets — l'antique Kirjath-Sepher, plus tard le Débir (1).

Certains auteurs que ce sujet intéressait — surtout des Maçons — ont cherché à identifier Enoch avec Thoth de Memphis, avec l'Hermès Grec et même avec le Mercure Latin. En tant qu'individus, tous ceux-ci sont distincts les uns des autres; au point de vue professionnel — si l'on peut se servir de cette expression, dont le sens est aujourd'hui si limité — tous appartiennent à la même catégorie d'auteurs sacrés, d'Initiateurs et de Conservateurs de l'Antique Sagesse Occulte. Ceux auxquels on donne,

(1) Voyez Josué, XV, 15.

dans le *Coran* (1), le nom générique d'Edris, ou de « savants », les Initiés, portaient en Egypte le nom de Thoth, l'inventeur des Arts, des Sciences de l'écriture ou des lettres, de la Musique et de l'Astronomie. Chez les Juifs, Edris devint « Enoch » qui, d'après Bar Hébraeus, « fut le premier inventeur de l'écriture », des livres, des Arts et des Sciences, le premier qui coordonna en un système les mouvements des planètes (2). En Grèce, il était appelé Orphée et changeait ainsi de nom dans chaque nation. Comme le nombre sept se rattachait à chacun de ces Initiateurs (3) primitifs, de même que 365, le nombre de jours de l'année astronomique, il identifiait la mission, le caractère et la fonction sacrée de tous ces hommes, mais certainement pas leurs personnalités. Enoch est le *septième* Patriarche; Orphée est le possesseur du Phorminx, la lyre aux sept cordes, qui n'est autre que le septuple mystère de l'Initiation. Thoth, portant sur sa tête le Disque Solaire (les 365 degrés) et saute au dehors à chaque quatrième année (ou saut) pour un jour. Enfin, Toth-Lunus est le Dieu septénaire des sept jours de la semaine. Au point de vue Esotérique et Spirituel, Enoïchion veut dire « le Voyant de l'OEil Ouvert ».

Le récit fait par Josèphe, au sujet d'Enoch et d'après lequel il aurait caché ses précieux Rouleaux ou Livres sous les piliers de Mercure ou Seth, est le même que celui qui est fait au sujet d'Hermès, le « Père de la Sagesse » qui cacha ses Livres de Sagesse sous un pilier, puis, ayant découvert les deux piliers de pierre, trouva la Science écrite dessus. Pourtant Josèphe, malgré ses efforts constants pour assurer à Israël une glorification imméritée et bien qu'il attribue à cette Science (de Sagesse) à l'Enoch *Juif* — écrit de l'histoire. Il représente ces piliers comme existant encore à son époque (4). Il nous dit qu'ils furent édifiés par Seth et il se peut qu'ils l'aient été, seulement ce ne fut ni par le Patriarche de ce nom, le fils d'Adam selon la fable, ni par le Dieu Egyptien de la Sagesse — Teth, Set, Thoth, Tat, Sat (le Satan postérieur), ou Hermès, qui ne font qu'un à eux tous — mais par les « Fils du Dieu Serpent », ou, « Fils du Dragon », noms sous lesquels étaient connus les Hiérophantes de l'Egypte et de Babylone, avant le Déluge, comme le furent leurs ancêtres, les Atlantéens.

(1) Sourât XIX.

(2) Voyez le *Royal Masonic Cyclopædia* de Mackenzie, *sub voce* « Enoch ».

(3) Khanoch, ou Hanooh, ou ésotériquement, Enoch, veut dire « Initiateur » et « Instructeur » de même qu'Enos, le « Fils de l'Homme ». (Voyez la *Genèse*, IV, 26.)

(4) De Mirville, *Pneumatologie*, III, 70.

Aussi ce que nous dit Josèphe, en laissant de côté l'emploi que l'on en a fait, doit être *allégoriquement* vrai. D'après sa version, les deux fameux piliers étaient entièrement recouverts d'hiéroglyphes qui, après leur découverte, furent copiés et reproduits dans les coins les plus secrets des Temples inférieurs de l'Égypte et devinrent ainsi la source de la Sagesse et de son savoir exceptionnel. Ces deux « piliers » sont toutefois les prototypes des deux « tables de pierre » taillées par Moïse sur l'ordre du « Seigneur ». Aussi, lorsqu'il dit que tous les grands Adeptes et Mystiques de l'Antiquité — tels qu'Orphée, Hésiode, Pythagore et Platon — tirèrent les éléments de leur Théologie de ces hiéroglyphes, il a raison, dans un certain sens et tort dans un autre. La Doctrine Secrète nous enseigne que les Arts, les Sciences, la Théologie et, tout spécialement, la Philosophie de toutes les nations qui précédèrent le dernier Déluge *universellement connu*, mais non pas universel, avaient été transmis idéographiquement et tirés des traditions orales primitives de la Quatrième Race et que c'était là l'héritage transmis à cette dernière par la Troisième Race-Mère, avant la chute allégorique. Il s'ensuit que les piliers Égyptiens, les tablettes et même la « pierre blanche de porphyre oriental » de la légende maçonnique — qu'Enoch, dans la crainte que les réels et précieux secrets ne fussent perdus, cacha, avant le Déluge, dans les entrailles de la Terre — n'étaient que les copies, plus ou moins symboliques et allégoriques, des Traditions primitives. Le *Livre d'Enoch* est une de ces copies, et, en outre, un précis Chaldéen, aujourd'hui très incomplet. Comme nous l'avons déjà dit, Enoïchion veut dire, en grec, « l'Œil interne » ou le Voyant; en Hébreu, avec l'aide des points Massorétiques, il veut dire « Initiateur » et « Instructeur » (אנוכי). Enoch est un titre générique, et de plus, sa légende est celle de plusieurs autres prophètes, Juifs et Païens, avec quelques changements de détails, mais le fond est le même. Elie est aussi transporté « vivant » dans le Ciel et l'astrologue de la Cour d'Isdubar, le Chaldéen Héa-bani, est aussi enlevé jusqu'au Ciel par le Dieu Héa, qui était son patron, comme Jéhovah était celui d'Elie, dont le nom veut dire en hébreu « Dieu-Jah », Jéhovah (אלהים) (1), de même que celui d'Elihu, qui a le même sens. Ce genre de mort facile, ou *euthanasia*, a une signification Esotérique. Il symbolise la « mort » de tout Adepté qui a atteint la puissance et le degré, ainsi que la purification, qui lui permettent de « mourir » dans le corps physique et *de continuer à vivre d'une vie consciente* dans son

(1) Mackenzie, *op. cit.*, *sub. voce*.

corps astral. Les variations sur ce thème sont innombrables, mais le sens occulte est toujours le même. La phrase de Paul (1), « qu'il ne verrait pas la mort » (*ut non videret mortem*), renferme donc un sens Esotérique, mais rien de *surnaturel*. Les interprétations tronquées de quelques allusions bibliques, d'après lesquelles Enoch, « dont les années égaleront celles du monde » (de l'année *solaire* de 365 jours), partagera avec le Christ et le Prophète Elie les honneurs de la béatitude du dernier Avent et de la destruction de l'Antéchrist (2) — signifie, ésotériquement, que quelques-uns des Grands adeptes reviendront durant la Septième Race, lorsque toutes les Erreurs seront dissipées et que l'avènement de la Vérité sera proclamé par ces Shishla, les saints « Fils de la Lumière ».

L'Eglise Latine ne se montre pas toujours logique, ni prudente. Elle déclare que le *Livre d'Enoch* est *apocryphe* et va jusqu'à prétendre, par l'organe du Cardinal Cajetan et d'autres Lumières de l'Eglise, qu'il faut écarter du Canon le Livre même de Jude, qui, en sa qualité d'apôtre *inspiré*, cite et, par conséquent, sanctifie le *Livre d'Enoch*, que l'on tient pour une œuvre apocryphe. Heureusement, quelques dogmatiques s'aperçurent à temps du danger. S'ils avaient accepté la proposition de Cajetan, ils eussent été forcés d'écarter en même temps le Quatrième Evangile, attendu que saint Jean emprunte littéralement à Enoch et met *une phrase entière* de lui dans la bouche de Jésus (3)!

Ludolph, le « père de la littérature Ethiopienne », chargé d'étudier les divers manuscrits Enochiens offerts par le voyageur Pereise à la Bibliothèque Mazarine, déclara « qu'aucun *Livre d'Enoch* ne pouvait exister chez les Abyssiniens! » Comme tout le monde le sait, des recherches et des découvertes ultérieures ont mis à néant cette assertion par trop dogmatique. Bruce et Ruppel découvrirent le *Livre d'Enoch* en Abyssinie et, mieux encore, l'apportèrent quelques années après en Europe, où il fut traduit par l'Evêque Laurence. Mais Bruce le méprisa et tourna en dérision son contenu, comme le firent tous les autres savants. Il déclara que c'était un ouvrage *Gnostique*, traitant de l'Epoque des Géants qui dévoraient les hommes, — et ressemblant à l'*Apocalypse*. Des géants! Encore un *conte de fées!*

Telle ne fut cependant pas l'opinion de tous les critiques de

(1) *Hébreux*, XI. 5.

(2) De Mirville, *ibid.*, p. 71.

(3) Comparez avec l'incident des « Voleurs et des Larrons ». (Sec. IV).

valeur. Le Docteur Hanneberg classe le *Livre d'Enoch* (1) ainsi que le *troisième livre des Macchabées* (2) — en tête de la liste des ouvrages dont l'autorité se rapproche le plus de celle des ouvrages canoniques.

En vérité, « le ou les docteurs sont en désaccord!.. »

Comme toujours, néanmoins, ils ont tous raison et ils ont tous tort. Considérer Enoch comme un personnage biblique, comme une personne vivante équivaldrait à considérer Adam comme le premier homme. Enoch était un nom générique donné à des vingtaines d'individus, à toutes les époques et dans toutes les races et nations. On peut en arriver facilement à cette conclusion en se basant sur le fait que les anciens Talmudistes et les professeurs de Midrashim ne sont généralement pas d'accord dans leurs opinions au sujet de Hanokh, le fils de Yered. Les uns disent qu'Enoch était un grand Saint, ami de Dieu et « transporté vivant dans le Ciel », c'est-à-dire un être ayant atteint Moukti ou le Nirvâna, sur la Terre, comme Bouddha l'atteignit et comme d'autres l'atteignent encore; les autres soutiennent que c'était un sorcier, un magicien pervers. Ceci prouve simplement que le nom « Enoch », ou son équivalent, était, même à l'époque des derniers Talmudistes, un terme qui signifiait « Voyant », « Adepté de la Sagesse Secrète », etc., sans aucune indication du caractère de celui qui portait ce titre. Josèphe, parlant d'Elie et d'Enoch (3), fait remarquer que :

On lit dans les ouvrages sacrés qu'ils (Elie et Enoch) disparurent, mais sans que personne sût qu'ils fussent morts.

Ceci veut simplement dire qu'ils étaient morts dans leurs personnalités, comme les Yogis meurent jusqu'à présent aux Indes, ou même comme meurent certains moines chrétiens — pour le monde. Ils disparaissent aux yeux des hommes et meurent — sur le plan terrestre — même en ce qui les concerne. C'est apparemment une façon de parler, mais elle est littéralement vraie.

« Hanoch transmet à Noé la science des calculs (astronomiques) et de la computation des saisons », dit le Midrash *Pirkah* (4); R. Eléazar, rapporte à Enoch ce que d'autres rapportent à Hermès Trismégiste, car les deux sont identiques dans leur sens Esotérique. Dans ce cas « Hanokh » et sa « Sagesse »,

(1) De Mirville, *ibid.*, p. 73.

(2) *ibid.*, p. 76.

(3) *Antiquités*. IX, 2.

(4) Chap. VIII.

appartiennent au cycle de la Quatrième Race Atlantéenne (1) et Noé à celui de la Cinquième (2). Tous deux représentent alors les Races-Mères, la Race actuelle et celle qui l'a précédée. Dans un autre sens, Enoch disparut, « il marcha avec Dieu et il ne fut plus, parce que Dieu le prit » ; allégorie se rapportant à la disparition, parmi les hommes, du Savoir Sacré et Secret ; parce que « Dieu » (ou Java-Aleim — les Grands Hiérophantes, les Chefs des Collèges de Prêtres Initiés) (3) le prit ; en d'autres termes, les Enochs ou les Enochions, les Voyants avec leur Savoir et leur Sagesse, devinrent strictement confinés dans les Sacrés Collèges des Prophètes pour les Juifs et dans les Temples, pour les Gentils.

Interprété à l'aide de la simple clef symbolique, Enoch est le type de la double nature de l'homme — spirituel et physique. Il occupe par suite le centre de la Croix Astronomique, comme la donne Eliphas Lévi en la tirant d'un ouvrage occulte ; croix qui est une Etoile à Six pointes, « l'Adonai ». Dans l'angle supérieur du Triangle supérieur, se trouve l'Aigle ; dans l'angle inférieur de gauche se trouve le Lion ; dans le Droit, le Taureau ; tandis qu'entre le Taureau et le Lion, au-dessus d'eux et au-dessous de l'Aigle, se trouve la face d'Enoch ou de l'Homme (4). Or, les figures du Triangle supérieur représentent les Quatre Races, en omettant la Première, les Châyâs ou ombres et le « Fils de l'Homme », Enos ou Enoch, est au centre, où il se tient entre la Quatrième et la Cinquième Race, car il représente la Sagesse Secrète des deux. Ce sont les quatre Animaux d'*Ezéchiel* et de la *Révélation*. Ce double Triangle en face duquel se trouve, dans *Isis Dévoilée*, l'Ardhanâri Hindou, est de beaucoup le meilleur. Dans le dernier, en effet, ne sont symbolisées que les trois Races historiques (pour nous) ; la Troisième, la Race Androgyne, par Ardha-nârî ; la Quatrième, symbolisée par le Lion robuste et puissant et la Cinquième, la Race Aryenne, par ce qui est jusqu'à présent son symbole le plus sacré, le Taureau (et la Vache).

Un homme d'une grande érudition, un *savant* Français, M. de Sacy, relève, dans le *Livre d'Enoch* (5), plusieurs déclarations

(1) Le *Zohar* dit : « Hanoch avait un livre qui ne faisait qu'un avec le Livre de la Génération d'Adam ; ceci est le Mystère de la Sagesse ».

(2) Noé est l'héritier de la Sagesse d'Enoch ; en d'autres termes la Cinquième Race est l'héritière de la Quatrième.

(3) Voyez *Isis Dévoilée*, II, 398 et seqq.

(4) Voyez la gravure dans *Isis Dévoilée*, IV, 141.

(5) Voyez la critique de Sacy par Daniélo, dans les *Annales Philosophiques*, p. 393, deuxième article.

très singulières, « dignes de l'examen le plus sérieux », dit-il. Par exemple :

L'auteur (Enoch) fait constater l'année solaire en 364 jours et paraît avoir connaissance de périodes de trois, cinq et de huit ans, suivies par quatre jours supplémentaires, qui, dans son système, semblent être ceux des équinoxes et des solstices.

Il ajoute à cela un peu plus loin :

Je ne vois qu'un moyen de les pallier (ces « absurdités »); c'est de supposer que l'auteur expose un système fantaisiste qui peut avoir existé avant que l'ordre de la Nature n'eût été altéré à l'époque du Déluge Universel (1).

Précisément, et la Doctrine Secrète enseigne que cet « ordre de la nature » a été altéré de cette façon, ainsi que la série des humanités de la Terre. En effet, comme l'ange Uriel le dit à Enoch :

Vois, je t'ai montré toutes choses, ô Enoch, et je t'ai révélé toutes choses. Tu vois le soleil, la lune et ceux qui conduisent les étoiles du ciel, qui provoquent toutes leurs opérations, leurs saisons et leurs départs pour revenir ensuite. Aux époques des pécheurs les années seront raccourcies... la lune changera ses lois... (2).

A ces époques aussi, bien des années avant le Grand Déluge qui emporta les Atlantéens et changea la face de toute la Terre (parce que « la Terre (ou son axe) s'inclina), la Nature, aux points de vue géologique, astronomique et cosmique en général, n'aurait pas pu être la même, précisément parce que la Terre s'était inclinée. Citons Enoch :

Et Noé s'écria d'une voix amère. Ecoute-moi; écoute-moi; écoute-moi; trois fois. Et il dit... La Terre travaille et elle est violemment secouée. Sûrement, je périrai avec elle (3).

Ceci, soit dit en passant, ressemble à une des nombreuses « contradictions » que l'on rencontre dans la Bible si elle est prise littéralement. En effet, c'est, tout au moins, une crainte très étrange de la part d'un être qui avait « trouvé grâce aux yeux du Seigneur » et auquel il avait été prescrit de construire une Arche! Ici, au contraire, nous voyons le vénérable Pa-

(1) De Mirville, *ibid.*, pp. 77. 78.

(2) Ch. LXXIX. Trad. de Laurence.

(3) *ibid.*, chap. IV-IX.

triarche manifester autant de terreur que s'il avait été un des Géants condamnés par la Divinité irritée, au lieu d'être un « ami » de Dieu. La Terre s'était déjà *inclinée* et le déluge des eaux n'était plus qu'une question de temps et pourtant Noé ne semblait rien savoir de son salut projeté.

Un décret avait été promulgué en vérité; le décret de la Nature et de la Loi d'Evolution, ordonnant que la Terre changerait sa Race et que la Quatrième Race serait détruite pour faire place à une race meilleure. Le Manvantara avait atteint son point tournant de *trois Rondes et demie* et la gigantesque Humanité physique avait atteint le plus haut degré de matérialité grossière. De là le verset apocalyptique qui fait mention d'un commandement ordonnant sa destruction, ordonnant « que sa fin soit accomplie » — la fin de la Race.

Car ils *connaissaient* (vraiment) tous les secrets des anges, tous les pouvoirs oppresseurs et secrets des *Satans* et tous les pouvoirs de ceux qui se rendent coupables de sorcellerie, ainsi que de ceux qui fabriquent des images fondues sur toute la Terre (1).

Et maintenant une question naturelle se pose. Qui avait pu renseigner l'auteur apocryphe de cette puissante vision — peu importe l'époque qu'on lui assigne avant celle de Galilée — indiquant que l'axe de la Terre pouvait occasionnellement s'incliner? D'où aurait-il tiré de pareilles connaissances astronomiques et géologiques, si la Sagesse Secrète, à la source de laquelle avaient bu les anciens Richis et Pythagore, n'était qu'une fantaisie, une invention des époques postérieures? Enoch aurait-il, par hasard, lu prophétiquement les lignes suivantes dans l'ouvrage de Frédéric Klée sur le Déluge :

La position du globe terrestre, par rapport au soleil, a évidemment été, dans les temps primitifs, différente de ce qu'elle est maintenant et cette différence doit avoir eu pour cause un déplacement de l'axe de rotation de la Terre.

Ceci rappelle la déclaration *anti-scientifique* faite par les prêtres égyptiens à Hérodote; à savoir que le Soleil ne s'était pas toujours levé là où il se lève *maintenant* et que dans les temps jadis, l'écliptique avait coupé l'équateur à angles droits (2).

(1) *Ibid.*, loc. cit., V, 6.

(2) Bailly, *Astronomie ancienne*, Liv. VI, § 11, p. 166 et « Eclaircissements », § 14, p. 405; de Mirville, *ibid.*, p. 79.

Il y a un grand nombre de ces « dires obscurs » éparpillés dans les *Pourdnas*, la *Bible* et autres Mythologies et, pour les Occultistes, ils divulguent deux faits : *a*) que les Anciens connaissaient l'Astronomie, la Géodésie et la Cosmographie aussi bien et peut-être mieux que les modernes et *b*) que la manière d'être du Globe s'est modifiée plus d'une fois depuis l'état primitif des choses. Ainsi Xénophane sur la foi *aveugle* de son « ignorante » religion, qui enseignait que Phaéton, dans son désir d'apprendre la vérité *cachée*, avait fait dévier le Soleil de sa route habituelle — déclare quelque part que « le Soleil se tourna vers une autre contrée », ce qui est un pendant — légèrement plus scientifique, toutefois, sinon aussi audacieux — au récit de Josué arrêtant tout à fait la marche du Soleil. Cette déclaration peut cependant expliquer l'enseignement de la Mythologie Septentrionale, suivant lequel, avant l'ordre actuel des choses, le Soleil se levait au Sud et la Zone Glaciale (Jéruskoven) se trouvait à l'Est, tandis que maintenant, elle se trouve au Nord (1).

Bref, le *Livre d'Enoch* est un résumé, un composé des traits principaux de l'histoire des Troisième, Quatrième et Cinquième Races; renfermant très peu de prophéties se rapportant à l'époque actuelle du monde; un long sommaire prophétique, rétrospectif et introspectif, d'événements universels et tout à fait *historiques* — géologiques, ethnologiques, astronomiques et psychiques — avec une couche de Théogonie tirée des archives antédiluviennes. Le Livre de ce mystérieux personnage est abondamment cité dans *Pistis Sophia*, ainsi que dans le Zohar et dans ses plus antiques Midrashim. Origène et Clément d'Alexandrie le tenaient en haute estime. Prétendre que c'est une œuvre fabriquée durant l'époque Post-Chrétienne, est donc une véritable absurdité; c'est se rendre coupable d'un anachronisme, car Origène, entre autres, qui vivait au deuxième siècle de l'ère chrétienne, en parle comme d'un ouvrage antique et vénérable. Le secret du Nom sacré et sa puissance sont bien et clairement décrits quoique d'une façon allégorique, dans l'antique volume. Du dix-huitième au cinquantième chapitre, les Visions d'Enoch sont toutes des descriptions des Mystères de l'Initiation, dont l'un est la Vallée Ardente des « Anges Déchus ».

Saint Augustin avait peut-être tout à fait raison de dire que l'Eglise repoussait le *Livre d'Enoch* de son canon, en raison de sa trop grande antiquité (*ob nimiam antiquitatem*) (2). Les évé-

(1) De Mirville, *ibid.*, p. 80.

(2) *Cité de Dieu*, XV, XXIII.

nements qui étaient racontés ne trouvaient pas place dans les limites des 4.004 ans avant Jésus-Christ assignés au monde depuis sa « création » !

SECTION VIII

LE SYMBOLISME ET LES NOMS MYSTÉRIEUX DE IAO ET DE JEHOVAH, AINSI QUE LEURS RAPPORTS AVEC LA CROIX ET LE CERCLE

Lorsque l'abbé Louis Constant, plus connu sous le nom d'Eliphas Lévi, déclara, dans son *Histoire de la Magie*, que le *Sepher Jetzirah* et l'*Apocalypse* de saint Jean étaient les chefs-d'œuvre des Sciences Occultes, il eut dû, pour être correct et clair, ajouter : en Europe. Il est très vrai que ces ouvrages renferment « plus de *signification* que de mots » et que leurs « expressions sont poétiques », bien « qu'en ce qui concerne les nombres », ils soient « exacts ». Malheureusement, avant que l'on puisse apprécier la *poésie* des expressions, ou l'*exactitude* des nombres, on doit apprendre la signification et le sens réel des termes et des symboles employés. Mais l'homme n'apprendra jamais cela, tant qu'il restera dans l'ignorance du principe fondamental de la Doctrine Secrète, aussi bien dans l'Esotérisme Oriental que dans la Symbologie Cabalistique, tant qu'il ignorera *la clef, ou la valeur, sous tous leurs aspects*, des noms des Dieux, des noms des Anges et des noms des Patriarches, qui se trouvent dans la *Bible*, leur valeur mathématique ou géométrique et leurs rapports avec la nature manifestée.

En conséquence, si, d'une part, le *Zohar* « étonne (le mystique) par la profondeur de ses vues et par la simplicité de ses images », d'autre part, cet ouvrage dérouté l'étudiant par des expressions comme celles qui sont employées à propos d'Aïn Suph et de Jéhovah, malgré l'assurance que :

L'ouvrage a bien soin d'expliquer que la forme humaine dont il revêt Dieu n'est *qu'une image du Verbe*, et que Dieu ne doit être exprimé par aucune pensée, ni par aucune forme.

Il est notoire qu'Origène, Clément et les Rabbins ont confessé que la *Cabale* et la *Bible* étaient des ouvrages *voilés et secrets*,

mais peu de personnes savent que l'Esotérisme des ouvrages Cabalistiques, tels qu'ils sont actuellement réédités, n'est autre qu'un nouveau voile, encore plus savant, jeté sur le symbolisme primitif de ces volumes secrets.

L'idée de représenter la Divinité *cachée* par la circonférence d'un cercle et la Puissance Créatrice, mâle et femelle, ou le Verbe Androgyne — par le diamètre qui le coupe, est un des symboles les plus anciens. C'est sur cette conception que toutes les grandes Cosmogonies ont été basées. Chez les anciens Aryens, les Egyptiens et les Chaldéens, le symbole était complet, car il embrassait l'idée de la Pensée Divine éternelle et immuable, dans son sens absolu, entièrement séparée de la phase du début de la soi-disant « création » et comprenait l'évolution psychologique et même spirituelle, ainsi que son œuvre mécanique, ou sa construction cosmogonique. Chez les Hébreux, toutefois (bien que l'on puisse clairement découvrir cette conception dans le *Zohar* et dans le *Sepher Jetzirah*, ou dans ce qu'il en reste) ce qui fut incorporé plus tard dans le *Pentateuque* proprement dit et particulièrement dans la *Genèse*, ne consiste que dans cette phase secondaire, c'est-à-dire que dans la loi mécanique de la création, ou plutôt de la construction, tandis que la Théogonie est à peine esquissée, si même elle l'est.

Ce n'est que dans les premiers chapitres de la *Genèse*, dans le *Livre d'Enoch* que l'on refuse d'accepter et dans le poème de *Job*, mal interprété et mal traduit, que l'on peut retrouver maintenant des échos véridiques et de la Doctrine Archaïque. La clef qui permet de la comprendre est aujourd'hui perdue, même parmi les plus savants Rabbins, dont les prédécesseurs, au début du moyen Age, poussés par leur exclusivisme et par leur orgueil national et surtout par leur haine profonde du Christianisme, préférèrent la plonger dans l'oubli le plus profond, plutôt que d'en partager la connaissance avec leurs implacables et féroces persécuteurs. Jéhovah appartenait à leur propre tribu, était inséparable de la Loi Mosaïque et incapable de jouer un rôle dans aucune autre loi. violemment arraché à son cadre original, pour lequel il était fait et qui était fait pour lui, le « Seigneur Dieu d'Abraham et de Jacob », ne pouvait guère être englobé dans le nouveau Canon Chrétien, sans être endommagé et brisé. Etant les plus faibles, les Juifs ne pouvaient empêcher la profanation. Ils n'en gardèrent pas moins le secret de l'origine de leur Adam Kadmon, ou de leur Jéhovah mâle-femelle et le nouveau tabernacle se trouva complètement impropre à l'antique Divinité. En vérité, ils furent vengés.

L'affirmation que Jéhovah était le Dieu de la tribu des Juifs et

rien de plus, sera démentie comme le sont tant d'autres choses. Pourtant, dans ce cas, les Théologiens ne sont pas en état de nous faire connaître le sens des versets du *Deutéronome*, qui disent très clairement :

Lorsque le Très-Haut (non pas le « Seigneur », ni « Jéhovah ») distribua aux nations leur héritage, lorsqu'il sépara les fils d'Adam, il traça les limites... suivant le nombre des enfants d'Israël... *La part du Seigneur (Jéhovah) c'est son peuple : Jacob est sa part d'héritage* (1).

Ceci tranche la question. Les traducteurs modernes de Bibles et d'Écritures ont été si imprudents et ces versets sont si nuisibles, que chaque traducteur, suivant la route tracée pour lui par les vénérables Pères de l'Église, a expliqué ces lignes à sa façon. Alors que la citation donnée plus haut est tirée *textuellement* de la Version Anglaise autorisée, nous trouvons dans la Bible Française (2) les mots « Très-Haut » remplacés par « Souverain! », les mots « fils d'Adam » rendus par « enfants des hommes » et le « Seigneur » transformé en « Éternel ». Il semble donc, qu'en fait d'impudents tours de passe-passe, l'Église Protestante Française a surpassé même les Ecclésiastiques Anglais.

Une chose est claire néanmoins : la « part du Seigneur (Jéhovah) » c'est son « peuple élu » et rien d'autre, car *Jacob seul constitue sa part d'héritage*. Qu'ont donc les autres nations, qui se qualifient d'Aryennes, à faire de cette Divinité Sémitique; de ce Dieu de tribu d'Israël? Astronomiquement, le « Très-Haut » c'est le Soleil et le « Seigneur est une de ses sept planètes, que ce soit Iao, le Génie de la Lune, ou Ildabaoth-Jéhovah, le Génie de Saturne, suivant Origène et les Gnostiques Egyptiens (3). Que « l'Ange Gabriel », le « Seigneur » de l'Iran, veille sur son peuple, et Michel-Jéhovah sur ses Hébreux. Ces Dieux ne sont pas ceux des autres nations et ne furent non plus jamais ceux de Jésus. De même que chaque Dev persan est enchaîné à sa planète (4), de même chaque Déva Hindou (un « Seigneur »)

(1) *Op. cit.*, XXXII, 8, 9.

(2) De la Société Biblique Protestante de Paris, suivant la version révisée en 1824 par J. E. Ostervald.

(3) Pour les Gnostiques Egyptiens, Thoth (Hermès) était le chef des Sept (voyez le *Livre des Morts*). Leurs noms sont donnés comme il suit par Origène : Adonai (du Soleil), Iao (de la Lune), Eloï (Jupiter), Sabao (Mars) Orai (Vénus), Astaphoi (Mercure) et enfin Ildabaoth (Saturne). Voyez *Gnostics and their Remains* de King, p. 344.

(4) Voyez la copie d'Origène de la Carte ou du Diagramme des Ophites, dans son *Contra Celsum*.

a une part qui lui est attribuée; un monde, une planète, une nation ou une race. La pluralité des mondes implique la pluralité des Dieux. Nous croyons à la première et nous pouvons admettre, mais nous n'adorerons jamais la seconde (1).

Nous avons fait remarquer à maintes reprises dans cet ouvrage que tout symbole religieux et philosophique possède sept significations, chacune relevant du plan de pensée auquel il appartient, c'est-à-dire purement métaphysique ou astronomique, psychique ou physiologique, etc. Prises en elles-mêmes, ces sept significations et leurs interprétations sont assez difficiles à apprendre, mais leur interprétation et leur compréhension correctes deviennent dix fois plus embarrassantes, lorsqu'au lieu d'être en corrélation, de découler l'une de l'autre ou de se suivre, chacune de ces significations, ou l'une quelconque d'entre elles, est acceptée comme représentant la seule et unique explication de tout l'ensemble de l'idée symbolique. Nous pouvons en donner un exemple qui éclaire admirablement cette assertion. Voici deux interprétations, données par deux savants cabalistes, d'un seul et même verset de l'*Exode*. Moïse supplie le Seigneur de lui montrer sa « gloire ». Evidemment ce n'est pas le sens littéral de la phrase que l'on trouve dans la *Bible* qu'il faut accepter. Il y a sept significations dans la *Cabale* et nous pouvons donner deux d'entre elles telles qu'elles ont été interprétées par les deux savants en question. L'un d'eux traduit et explique ainsi :

« Tu ne peux voir Ma face... Je te mettrai dans une fente du rocher et je te couvrirai de Ma main en passant. Puis je retirerai Ma main et tu verras mon *a'hoor* », c'est-à-dire mon dos (2).

Puis le traducteur ajoute en guise de commentaire :

C'est-à-dire : Je te montrerai « Mon dos », ou Mon univers visible, Mes manifestations inférieures, mais, en qualité d'homme encore incarné, tu ne peux voir Ma nature invisible. Ainsi continue la *Qabbalah* (3).

C'est correct et c'est l'explication cosmo-métaphysique. L'autre Cabaliste prend alors la parole et donne la signification numé-

(1) Voyez la III^e partie de ce volume, Section IV, B : « Des Chaines de Planètes et de leur Pluralité ».

(2) *Exode*, XXXIII, 18, 19; voyez la *Qabbalah* de Myer, p. 226.

(3) *Ibid. loc. cit.*

rique. Comme elle implique un bon nombre d'idées suggestives et qu'elle est exposée d'une façon bien plus complète, nous pouvons lui consacrer plus d'espace. Ce résumé est tiré d'un manuscrit qui n'a pas été publié et il explique d'une façon plus explicite ce qui a été exposé dans la Section III au sujet du « Saint des Saints » (1).

Les nombres du nom de « Moïse » sont ceux de « Je suis ce que je suis », de sorte que les noms de Moïse et de Jéhovah ont la même harmonie numérique. Le mot de Moïse est **בְּשֵׁי** (5 + 300 + 40) et le total de la valeur de ses lettres est de 345; Jéhovah — le Génie par excellence de l'Année Lunaire — a une valeur de 543, ou l'inverse de 345.

Dans le troisième chapitre de l'Exode, dans le 13^e et le 14^e verset, on lit : « Et Moïse dit... Voyez, je viendrai auprès des enfants d'Israël et je leur dirai : « Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous » et ils me diront : « Quel est son nom? » Que leur répondrai-je? Et Dieu dit à Moïse :

« Je suis ce que Je suis »

Les mots hébreux pour cette phrase sont *dhiyé, asher, dhiyé* et la valeur totale de leurs lettres est ainsi représentée :

יְהוָה אֲשֶׁר אֲהִיָּה

21 501 21

...Ceci étant son nom (celui de Dieu), le total des valeurs dont il se compose, soit 21, 501, 21, est 543, ou simplement l'emploi des chiffres du nom de Moïse... mais rangés maintenant de façon à ce que le nom de 345 soit renversé et devienne 543.

De sorte que lorsque Moïse adresse cette demande : « Laisse-moi voir Ta face ou Ta gloire », l'autre répond avec raison : « Tu ne peux voir ma face... mais tu *me verras par derrière* », c'est le sens véritable, bien que les mots ne soient pas précis, car le coin et l'envers de 543 n'est autre que la *face* de 345. C'est

Pour arrêter et conserver l'emploi strict d'un groupe de nombres pour développer certains résultats importants, en vue desquels ils sont spécialement employés.

Comme le dit le savant Cabaliste :

Dans d'autres emplois des nombres, ils se virent face à face. Il est curieux de constater que si nous ajoutons 345 à 543 cela nous donne

(1) V. ci-dessus, p. 15.

888, ce qui était la valeur Cabalistique Gnostique du nom du Christ, qui était Jéhosué ou Josué. De même, la division des 24 heures de la journée donne trois huit pour quotient... Le but principal de tout ce système de Contrôles Numériques était de conserver perpétuellement la valeur exacte de l'Année Lunaire dans la mesure Naturelle des Jours.

Telles sont les significations astronomique et numérique dans la Théogonie Secrète des Dieux sidéro-cosmiques inventés par les Chaldéo-Hébreux — deux significations sur sept. Les cinq autres étonneraient encore plus les Chrétiens.

La liste des Oédipes qui se sont efforcés de deviner l'énigme du Sphinx est longue en vérité. Pendant de longs siècles, il a dévoré les plus brillantes et les plus nobles intelligences de la Chrétienté, mais maintenant le Sphinx est vaincu. Au cours de la grande lutte intellectuelle qui s'est terminée par la victoire complète des œdipes du Symbolisme, ce n'est pourtant pas le Sphinx qui, consumé par la honte de la défaite, a dû s'ensevelir dans la mer, mais bien le symbole aux nombreuses faces dénommé Jéhovah, que les Chrétiens — les nations *civilisées* — ont accepté pour leur Dieu. Le symbole de Jéhovah s'est effondré à la suite d'une analyse trop stricte et il est — submergé. Les Symbologues ont découvert avec effroi que la divinité acceptée par eux n'était qu'un masque servant à beaucoup d'autres Dieux, qu'une planète éteinte *évhémérisée*, qu'elle n'était, tout au plus, que le Génie de la Lune et de Saturne pour les Juifs, du Soleil et de Jupiter pour les premiers Chrétiens; que la Trinité -- à moins d'accepter les significations plus abstraites et plus métaphysiques que lui donnent les Gentils — n'était, à vrai dire, qu'une triade astronomique, composée du Soleil (le Père) et de deux planètes, Mercure (le Fils) et Vénus (le Saint-Esprit), Sophia, l'Esprit de Sagesse, l'Amour et la Vérité, et Lucifer, comme le Christ, la « brillante étoile du matin » (1). En effet, si le Père est le Soleil (le « Frère Aîné », dans la Philosophie Orientale Occulte), la planète la plus voisine de lui est Mercure (Hermès, Bouddha, Thoth), dont la Mère avait pour nom Maïa sur la Terre. Or, cette planète reçoit sept fois plus de lumière que toutes les autres, fait qui poussa les Gnostiques à donner à leur Christ et les Cabalistes à leur Hermès (dans le sens astronomique) le nom de « Lumière Septuple ». Enfin, ce Dieu n'était autre que Bel — car le Soleil s'appelait Bel chez les Gaulois; Hélios chez les Grecs; Baal chez les Phéniciens et El chez les Chaldéens, d'où El-ohim, Emmanu-el, et El « Dieu », chez les

(1) Voyez l'Apocalypse, XXII, 16.

Hébreux. Mais le Dieu Cabalistique a lui-même disparu dans les élaborations rabbiniques et il faut maintenant s'attacher au sens métaphysique le plus profond du *Zohar* pour y trouver quelque chose qui ressemble à Aïn Suph, la Divinité Sans Nom et l'Absolu, que les Chrétiens revendiquent si impérieusement et à haute voix. Par contre, on ne le trouve certainement pas dans les ouvrages mosaïques, au moins si l'on cherche à les lire sans en avoir la clef. Depuis la perte de cette clef, Juifs et Chrétiens n'ont cessé de s'évertuer à mêler ces deux conceptions, mais en vain. Ils n'ont finalement réussi qu'à dépouiller la Divinité Universelle elle-même de son caractère majestueux et de sa signification primitive.

Ainsi que nous l'avons dit dans *Isis dévoilée* :

Il semblerait donc tout naturel d'établir une distinction entre **יהוה**, le dieu mystérieux adopté dès la plus haute antiquité par tous ceux qui participaient au savoir ésotérique des prêtres, et ses contreparties phonétiques, que nous voyons les Ophites et autres Gnostiques traiter avec si peu de révérence (1).

Dans les bijoux Ophites de King (2), nous trouvons le nom de Iao répété et souvent confondu avec celui de Iévo, alors que ce dernier représente tout simplement un des Génies en antagonisme avec Abraxas... Mais le nom le Iao n'a pas pris naissance chez les Juifs et ne leur appartenait pas en propre. Même s'il avait plu à Moïse de donner ce nom à « l'Esprit » tutélaire, au prétendu protecteur, à la divinité nationale du « peuple élu d'Israël », cela ne constituerait aucune raison pour que les autres nationalités le reconnussent comme le Dieu vivant Suprême et Unique. Mais nous nions absolument ceci. On se trouve, en outre, en présence de ce fait que Iaho ou Iao était un « nom mystérieux » dès les débuts, car **יהוה** et **יה** ne furent jamais employés avant l'époque du roi David. Avant cette époque, bien peu de nom propres, ou même aucun, ne furent composés avec le Iah ou Jah. Il semble plutôt que David ait rapporté le nom de Jéhovah de chez les Tyriens et les Philistins (3), au milieu desquels il avait vécu. Il nomma Zadok grand prêtre et c'est de lui que viennent les Zadokistes ou Saducéens. Il vécut et gouverna d'abord à Hébron (**חברון**), Habir-on ou Kabeir-ville, où les rites des quatre (dieux mystérieux) étaient célébrés. Ni David, ni Salomon, ne reconnaissaient Moïse ou la loi de Moïse. Ils aspiraient à élever un temple à **יהוה**, dans le genre des constructions élevées par Hiram en l'honneur d'Hercule et de Vénus, d'Adon et d'Astarté.

Fürst dit : « Le très ancien nom donné à Dieu, Yâho, que les

(1) *Op. cit.*, III, 406.

(2) *Gnostics and their Remains*.

(3) II. *Samuel*.

Grecs écrivent $\text{I}\alpha\omega$, semble, sans tenir compte de sa dérivation, avoir été un antique nom mystique de la Divinité Suprême des Sémites. Il fut par suite communiqué à Moïse, lorsque celui-ci fut initié à Hor-eb — la *Caverne* — sous la direction de Jethro, le prêtre Kénite (ou Caïnite) de Midian. Dans une antique religion des Chaldéens, dont on retrouve les restes chez les Néoplatoniciens, la Divinité Suprême, trônant au-dessus des sept Cieux, représentant le Principe Lumineux Spirituel... et que l'on concevait aussi comme Demiurge (1), était appelée $\text{I}\alpha\omega$ (איה), qui était comme le Yâho Hébreu, mystérieux et impossible à mentionner et dont le nom était communiqué aux Initiés. Les Phéniciens avaient un Dieu Suprême, dont le nom formé de trois lettres était *secret* et c'était $\text{I}\alpha\omega$ (2).

La croix, disent les Cabalistes, répétant ainsi ce qu'enseignent les Occultistes, est un des plus anciens, peut-être même *le plus* ancien des symboles. Ceci a été démontré aux débuts mêmes de la Préface du Premier Volume. Les Initiés Orientaux la représentent comme contemporaine du Cercle de l'Infini Divin et de la première différenciation de l'Essence, de l'Union, de l'Esprit et de la Matière. Cette interprétation a été repoussée, et l'allégorie astronomique a seule été acceptée et amenée à cadrer savamment avec des événements terrestres imaginaires.

Procédons à la démonstration de cette proposition. En astronomie, ainsi que nous l'avons dit, Mercure est le fils de Cœlus et de Lux — du Ciel et de la Lumière, ou du Soleil; en Mythologie, c'est la progéniture de Jupiter et de Maia. C'est le « *Messager* » de son père Jupiter, le Messie du Soleil; en Grec, son nom d'Hermès signifie, entre autres choses, « *l'Interprète* » — le Mot, le Logos ou Verbe. Or Mercure est né sur le Mont Cyllène, au milieu de bergers et il est le patron de ceux-ci. En sa qualité de Génie psychopompe, il conduisait au Hadès les Âmes des Morts et les ramenait ensuite, emploi attribué à Jésus après sa Mort et sa Résurrection. Les symboles d'Hermès-Mercure (Dii Termini) étaient placés le long des grandes routes et à leurs points de croisement, comme sont aujourd'hui placées les croix en Italie et ils étaient *cruciformes* (3). Tous les sept jours les prêtres oignaient d'huile ces Termini et une fois par an les

(1) Très peu de personnes pensaient ainsi, car les créateurs de l'univers matériel furent toujours considérés comme des Dieux subordonnés à la Divinité Suprême.

(2) *Op. cit.*, III, 400. Fürst donne à l'appui de ses dires, des citations tirées de Lydus et de Cedrenus.

(3) Voyez la planche 77 du Vol. I des *Antiquités* de Montfaucon. Les dis-

ornaient de guirlandes, aussi étaient-ils les *oints*. Mercure, lorsqu'il parlait par la bouche de ses oracles, disait :

Je suis celui que vous appelez le Fils du Père (Jupiter) et de Maïa. Quittant le roi du Ciel (le Soleil), je viens, mortels, pour vous aider.

Mercure guérit les aveugles et rend la vue, mentale et physique (1). Il était souvent représenté avec trois têtes et appelé Tri-céphale ou Triplex, comme ne formant qu'un avec le Soleil et Vénus. Enfin Mercure, comme nous l'expose Cornutus (2), était quelquefois représenté sous une forme cubique et sans bras, parce que « la faculté de parler et l'éloquence peuvent prédominer, sans le secours de bras ou de pieds ». C'est cette forme cubique qui rattache directement les Termini à la Croix et c'est l'éloquence et la faculté de parler de Mercure qui fit dire à Eusèbe : « Hermès est l'emblème du Verbe qui crée et interprète tout », car c'est le Verbe Créateur et il nous montre Porphyre enseignant que la Parole d'Hermès — interprétée maintenant comme « Parole de Dieu » (!) dans *Pymandre* — une Parole Créatrice (Verbum), est le Principe Séminal répandu dans tout l'Univers (3). En Alchimie « Mercure » est le Principe « Humide » Radical, l'Eau Primitive ou Élémentaire renfermant les Semences de l'Univers, fécondées par les Feux Solaires. Pour exprimer ce principe fécondant, un phallus était souvent ajouté à la croix (l'union du mâle et de la femelle, ou du vertical et de l'horizontal) par les Egyptiens. Les Termini cruciformes représentaient aussi cette double idée, que l'on retrouvait en Egypte dans l'Hermès cubique. L'auteur de *Source of Measures* nous dit pourquoi (4).

Comme il l'explique, le cube devient, une fois développé, une croix de la forme du Tau, ou forme égyptienne, ou bien « le cercle attaché au Tau donne la croix ansée », des antiques Pharaons. Ils la connaissaient depuis des siècles par leurs prêtres et leurs « Rois Initiés » et ils savaient aussi ce qui signifiait « le placement d'un homme sur la croix », idée « que l'on coordonnait avec celle de l'origine de la vie humaine, et, par suite, avec celle de la *forme phallique* ». Seulement cette dernière n'entre en action que des aeons et des siècles après l'idée du Charpentier et de l'Artisan des Dieux, Vishvakarmâ, crucifiant « l'Initié-

ciples d'Hermès vont, après leur mort, dans cette planète de Mercure — leur Royaume du Ciel.

(1) Cornutus.

(2) Lydus. *De Mensibus*, IV.

(3) *Preparat. Evang.* I, III, 2.

(4) Voyez la fin de la Sec. II, au sujet des Priapes Gnostiques.

Soleil » sur le tour en forme de croix. Ainsi que l'écrit le même auteur :

Le placement d'un homme sur la croix... était d'usage chez les Hindous dans cette forme de développement (1).

Mais on le « coordonnait » avec l'idée d'une nouvelle renaissance de l'homme par une régénération *spirituelle*, mais non physique. Le Candidat à l'Initiation était attaché sur le Tau, ou croix astronomique, en vertu d'une idée bien plus haute et bien plus noble que celle de l'origine de la simple vie *terrestre*.

D'autre part, les Sémites paraissent n'avoir eu dans la vie aucun but plus élevé que celui de procréer leur espèce. Aussi, au point de vue géométrique et en lisant la *Bible* au moyen de la méthode numérique, l'auteur de *The Source of Measures* a parfaitement raison.

Le système (Juif) tout entier paraît avoir été considéré anciennement comme un système basé sur la nature et qui fut adopté par la nature, ou Dieu, comme la *base ou loi* en vertu de laquelle s'exerce pratiquement le pouvoir créateur — c'est-à-dire que c'était le *projet créateur* dont la création était l'application pratique. Ceci paraît établi par le fait que, dans le système exposé, les mesures des *temps planétaires* servent au même degré comme mesures de la *dimension* des planètes et des particularités de leurs formes — c'est-à-dire dans l'extension de leurs diamètres équatorial et polaire... Ce système (celui du projet créateur) paraît servir de base à tout l'édifice biblique, comme la fondation sur laquelle repose son *ritualisme* et le déploiement des œuvres de la Divinité, en fait d'*architecture*, par l'emploi de l'unité sacrée de mesures, dans le jardin d'Eden, l'arche de Noé, le Tabernacle et le Temple de Salomon (2).

Ainsi, d'après l'exposé même des défenseurs de ce système, il est prouvé que la Divinité Juive n'est, tout au plus, qu'une Dyade manifestée, mais jamais l'Unique Tout Absolu. Expliqué géométriquement, c'est un *nombre*; symboliquement, c'est un Priape *évhémérisé* et ceci ne saurait guère satisfaire une humanité qui a soif de la démonstration de réelles vérités spirituelles et de la possession d'un Dieu ayant une nature divine et non pas anthropomorphe. Il est étrange que les plus savants Cabalistes modernes ne puissent voir dans la croix ou le cercle autre chose qu'un symbole de la Divinité *créatrice* et *androgyné* manifestée,

(1) *Op. cit.*, p. 52.

(2) *Ibid.*, pp. 3, 4.

dans ses rapports avec ce mode phénoménal (1). Un auteur croit que :

Bien que l'homme (lisez, le Juif et le Rabbin) ait obtenu la connaissance de la mesure pratique... par laquelle la nature était supposée ajuster les dimensions des planètes afin de les mettre en harmonie avec la notation de leurs mouvements, il semble qu'il l'obtint et en apprécia la possession comme un moyen d'arriver à se faire une idée de la Divinité — c'est-à-dire qu'il approcha *de si près la conception d'un Etre ayant un mental comme le sien*, mais infiniment plus puissant, qu'il pût se faire une idée d'une *loi de création* instituée par cet Etre, qui doit avoir existé avant toute création (appelé cabalistiquement le Verbe) (2).

Ceci peut avoir satisfait l'esprit pratique des *Sémites*, mais l'Occultiste Oriental ne peut que repousser l'offre d'un tel Dieu; en vérité, une Divinité, un Etre, « ayant un mental comme celui de l'homme, mais infiniment plus puissant », *n'est pas* un Dieu ayant une place *au delà* du cycle de la création. Il n'a aucun rapport avec la conception *idéale* de l'Univers Eternel. C'est, tout au plus, un des pouvoirs *créateurs subordonnés*, dont la Totalité est appelée les Séphiroth, l'Homme Céleste et l'Adam Kadmon, le Second Logos des Platoniciens.

On retrouve clairement cette même idée au fond des plus habiles définitions de la *Cabale* et de ses mystères; par exemple par John A. Parker, tel qu'il est cité dans le même ouvrage :

La clef de la Cabale est supposée être le rapport géométrique de la surface d'un cercle inscrit dans le carré, ou du cube, avec la sphère, donnant naissance au rapport du diamètre avec la circonférence d'un cercle, avec la valeur numérique de ce rapport exprimée en intégrales. Le rapport du diamètre à la circonférence est un rapport suprême qui se rattache aux noms divins d'Elohim et de Jéhovah (termes qui sont respectivement des expressions numériques de ces rapports — le premier exprimant la circonférence et le dernier le diamètre) et qui embrasse sous lui tous les autres rapports inférieurs. Deux expressions, en intégrales, du rapport de la circonférence au diamètre sont employées dans la Bible : [1] La parfaite et [2] l'imparfaite. Un des rapports entre elles est tel que si [1] est soustrait de [2] il reste une *unité* de la valeur d'un diamètre en termes, ou dans la dénomination de la valeur de la circonférence d'un

(1) Que le lecteur se reporte au *Zohar* et aux deux *Qabbalahs* d'Isaac Myer et de S. L. Mac-Gregor Mathers et à leurs interprétations, s'il veut se rendre compte de ceci.

(2) *Ibid.*, p. 5.

cercle parfait, ou une unité en ligne droite ayant une valeur circulaire parfaite, ou un facteur d'une valeur circulaire (1).

De pareils calculs ne peuvent conduire qu'à déchiffrer le mystère de la *troisième* phase de l'Évolution ou de la « Troisième Création de Brahmâ ». Les Hindous initiés savent opérer la « quadrature du cercle » bien mieux qu'aucun Européen, mais nous reviendrons là-dessus plus tard. Le fait est que les Mystiques Occidentaux ne commencent leurs spéculations qu'à la phase durant laquelle l'Univers « tombe dans la matière » comme disent les Occultistes. Dans toute la série des ouvrages cabalistiques nous n'avons pas rencontré une seule phrase indiquant une allusion, même lointaine, au côté psychologique et spirituel, aussi bien qu'aux secrets mécaniques et *physiologiques* de la « création ». Devons-nous donc considérer l'évolution de l'Univers comme n'étant, sur une gigantesque échelle, qu'un prototype de l'acte de la procréation, comme un *phallisme* « divin » et nous livrer là-dessus à des élucubrations semblables à celles que l'on doit à l'auteur mal inspiré d'un récent ouvrage du même nom? Nous ne le croyons pas et nous nous croyons en droit de parler ainsi, puisque l'étude la plus attentive de l'*Ancien Testament* — tant au point de vue ésotérique qu'au point de vue exotérique — ne paraît pas avoir conduit les chercheurs les plus enthousiastes au delà de la certitude mathématique que du premier au dernier chapitre du *Pentateuque*, chaque scène, chaque personnage et chaque événement ont un rapport direct ou indirect avec l'*origine de la naissance* sous sa forme la plus crue et la plus brutale. En conséquence, si intéressantes et si ingénieuses que soient les méthodes rabbiniques, l'auteur, d'accord avec d'autres Occultistes Orientaux, doit préférer celle des Païens.

Ce n'est donc pas sur la *Bible* que doivent porter nos recherches pour retrouver l'origine de la croix et du cercle, mais sur la période qui précède le Déluge. Aussi, pour en revenir à Eliphaz Lévi et au *Zohar*, nous répondrons au nom des Occultistes Orientaux et nous dirons en mettant en pratique le principe, ils sont absolument d'accord avec Pascal, qui dit que :

Dieu est un cercle dont le centre est partout et la circonférence nulle part.

Tandis que les Cabalistes disent le contraire et ne le soutien-

(1) *Ibid.*, p. 12.

ment qu'en raison de leur désir de voiler leur doctrine. La définition de la Divinité par un cercle, soit dit en passant, n'est pas du tout de Pascal, comme le pensait Eliphas Lévi. Cette définition fut *empruntée* par le philosophe français, soit à Mercure Trismégiste, soit à l'ouvrage latin du Cardinal Cusa, qui a pour titre *De Doctâ Ignorantiâ* et dans lequel elle est employée. De plus, cette définition est défigurée par Pascal, qui remplace les mots « Cercle Cosmique », que l'on trouve symboliquement dans l'inscription originale, par le mot *Théos*. Chez les anciens, les deux mots étaient synonymes.

A

Croix et Cercle.


Dans l'esprit des anciens philosophes, quelque chose de divin et de mystérieux s'est toujours rattaché à la forme du cercle. Le monde antique, en cela d'accord avec son symbolisme et avec ses intuitions panthéistes, qui unifiaient l'Infini visible avec l'Infini invisible, représentait la Divinité, ainsi que son Voile — par un cercle. Cette fusion des deux en une unité et le nom de *Théos* donné indifféremment aux deux, se trouvent expliqués et deviennent ainsi encore plus *scientifiques* et philosophiques. L'étymologie que donne Platon du mot *théos* (θεός), a été exposée ailleurs. Dans son *Cratyle*, il le fait dériver du verbe *thé-ein* (θέειν), « se mouvoir » comme le suggère le mouvement des corps célestes qu'il rattache à la Divinité. D'après la Philosophie Esotérique, cette Divinité, durant ses « nuits » et ses « jours », ou Cycles de Repos et d'Activité, constitue l'Éternel Mouvement Perpétuel », « l'Incessant Devenir, ainsi que l'éternel Présent universel et le Toujours Existant ». Ce dernier est l'abstraction fondamentale; le premier constitue la seule conception possible pour l'esprit humain, s'il sépare cette Divinité de toute apparence ou forme. C'est une évolution perpétuelle, incessante, retournant, au cours de ses incessants progrès à travers les aeons de temps, vers son état d'origine — l'Unité Absolue.

Ce n'était qu'aux Dieux inférieurs que l'on faisait porter les attributs symboliques des Dieux supérieurs. Ainsi, le Dieu Shoo, la personnification de Ra, qui apparaît comme le « Grand Chat du Bassin de Persœa dans An » (1), était souvent représenté sur

(1) Voyez le *Livre des Morts*, XVII, 45-47.

les monuments égyptiens, assis et tenant une croix, symbole des quatre Quartiers, ou des Eléments, rattachés à un cercle.

Dans le très savant ouvrage de Gerald Massey intitulé *The Natural Genesis*, on trouve, sous le titre de « Typology of the Cross », plus d'informations au sujet de la croix et du cercle, que dans tout autre ouvrage que nous connaissions. Celui qui désire avoir des preuves de l'antiquité de la croix est prié de se reporter à ces deux volumes. L'auteur dit :

Le cercle et la croix sont inséparables... La croix ansée réunit le cercle et la croix aux quatre coins. En raison de cette origine, le cercle et la croix devinrent parfois interchangeable. Par exemple, le Chakra, ou disque de Vishnou, est un cercle. Le nom dénote l'action de tourner en cercle, de tourner en rond, la périodicité, la roue du temps. Le dieu l'emploie comme une arme qu'il lance contre l'ennemi. Thor, lance de même son arme, le Fylfot, une forme de la croix à quatre pieds (Svastika) et un type des quatre quartiers. Ainsi la croix équivaut au cercle de l'année. L'emblème de la roue unit la croix et le cercle, comme le font aussi le gâteau hiéroglyphique et le nœud d'Ankh  (1).

De plus, le double glyphe n'était pas sacré pour le profane, mais seulement pour les Initiés. En effet, Raoul Rochette démontre que : (2)

Le signe Q apparaît comme l'envers d'une monnaie phénicienne, avec un bélier sur la face... Le même signe, appelé parfois le Miroir de Vénus, parce qu'il typifiait la reproduction, était employé pour marquer l'arrière-train des précieuses juments poulinières de race corinthienne ou d'autres belles races de chevaux.

Ceci prouve qu'à cette époque reculée la croix était déjà devenue le symbole de la procréation humaine et que l'oubli de l'origine divine de la croix et du cercle avait commencé.

Une autre forme de la croix est donnée d'après le *Journal of the Royal Asiatic Society* : (3)


A chacun des quatre coins, se trouve placé un quart d'arc d'une courbe oviforme et quand les quatre sont réunis, ils forment un ovale; la figure combine ainsi la croix avec le cercle autour, en quatre parties correspondant aux quatre pieds de la croix. Les quatre

(1) *Op. cit.*, I. 421-422.

(2) *De la Croix Ansée, Mém. de l'Académie des Sciences*, pl. 2, N° 8, 9 et aussi 16, 2, p. 320; cité dans *Natural Genesis*, p. 423.

(3) Vol. XVIII, p. 393, pl. 4; Inman, fig. 38; Gerald Massey, *op. cit.*, *ibid.*, p. 422.




segments répondent aux quatre pieds de la croix Svastika et au Fylfot de Thor. La fleur de lotus à quatre feuilles de Bouddha est également figurée au centre de cette croix, le lotus étant un type égyptien et hindou des quatre quartiers. Les quatre quarts d'arc formeraient, si on les réunissait, une ellipse et l'ellipse est aussi figurée sur chaque bras de la croix. Cette ellipse indique donc la voie de la terre...

Sir J. Y. Simpson a copié le spécimen suivant  que nous repro-

duisons ici, comme la croix des deux équinoxes et des deux solstices, placés dans le tracé de la voie de la terre. La même figure ovoïde, ou en forme de bateau, apparaît parfois dans les dessins hindous, avec sept marches à chaque extrémité, comme une forme ou un mode de Mérou.

Tel est l'aspect astronomique du double glyphe. Il y a toujours six autres aspects et l'on peut tenter d'en interpréter quelques-uns. Le sujet est si vaste qu'il exigerait à lui seul de nombreux volumes.

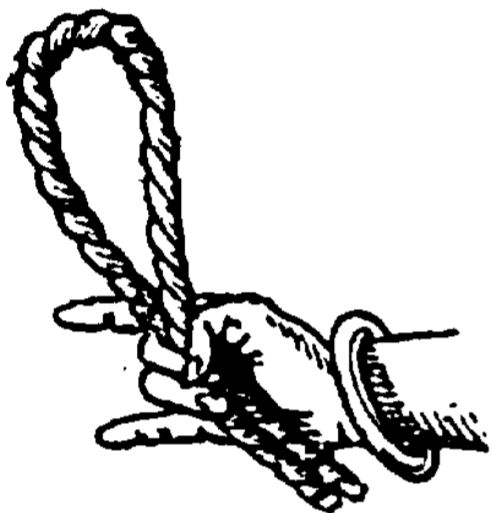
Le plus curieux de ces symboles égyptiens de la croix et du cercle, mentionné dans l'ouvrage cité plus haut, est un symbole dont l'explication complète et la couleur finale dérivent de symboles aryens de même nature. L'auteur s'exprime ainsi :

La Croix aux quatre bras, n'est autre que la croix des quatre quartiers, mais le signe de la croix n'est pas toujours simple (1). C'est un type qui se développe en partant d'un point de départ que l'on peut identifier et qui fut adapté plus tard de façon à exprimer différentes idées. La croix la plus sacrée d'Egypte, que tenaient en leurs mains les Dieux, les Pharaons et les morts momifiés, est l'Ankh  le signe de la vie, le vivant, un serment, l'alliance... Son sommet n'est autre que le Rou  hiéroglyphe, placé droit sur la croix de Tau. Le Rou est la porte, l'entrée, la bouche, l'issue. Ceci indique le lieu de naissance dans le quartier nord des cieux, où renaît le Soleil. En conséquence, le Rou du signe d'Ankh est le type féminin du lieu de naissance représentant le nord. C'était dans le quartier nord que la déesse des sept Etoiles, appelée la « Mère des Révolutions », donna naissance au temps dans le premier cycle de l'année. Le premier signe de ce cercle et cycle primordial fait dans le ciel, est la forme primitive de la croix d'Ankh  une simple boucle, qui renferme à la fois un cercle et la croix dans une seule image. Cette boucle ou ce nœud est porté devant la plus ancienne génitrice, Typhon de la Grande Ourse, comme son Arche, l'idéographe d'une période, d'une terminaison, d'un temps, destiné à exprimer une révolution. Ceci représente donc le cercle décrit dans le Ciel du nord par

(1) Certainement pas : en effet, il y a souvent des symboles employés pour symboliser d'autres symboles et ceux-ci sont à leur tour employés comme idéogrammes.

la Grande Ourse et qui constituait la première année de temps, fait d'où nous concluons que la bouche ou Rou du Nord représente ce quartier, le lieu de naissance du temps, lorsqu'il est figuré par le symbole de Rou ou de l'Ankh. En vérité, ceci peut être prouvé. Le nœud est une *Arche* ou *Rek* servant de type pour compter. Le rou de la croix d'Ankh se continua dans l'Ṛ chypriote, Q et dans le Ro copte. P (1). Le Ro fut transporté dans la croix grecque \times qui est formée du Ro et du Chi ou R-K.. le Rek ou Arche était le signe de tout commencement (*Arche*), par conséquent, et le nœud de l'Arche est la croix du Nord, la partie arrière du ciel (2).

Or, ceci aussi, est entièrement astronomique et phallique. La version pouranique des Indes expose toute la question sous un autre jour. Sans détruire l'interprétation ci-dessus, elle révèle une partie de ses mystères à l'aide de la clé astronomique et offre ainsi un exposé plus métaphysique. Le nœud d'Ankh α n'appartient pas à l'Égypte seule. Il existe, sous le



nom de Pâsha, une corde que le Shiva aux quatre bras tient dans la main de son bras droit d'arrière (3). Le Mahadéva est représenté dans l'attitude d'un ascète comme Mahâyogi,

avec son troisième œil \odot « qui n'est autre

que le Rou \odot placé verticalement sur la croix de Tau », sous une autre forme. Le Pâsha est tenu dans la main de façon à ce que le premier doigt et la main, près du pouce, fassent la croix, ou la boucle et le croisement. Nos orientalistes voudraient qu'il représentât une corde servant à attacher les coupables récalcitrants, peut-être bien parce que Kâli, l'épouse de Shiva, a le même Pâsha pour attribut!

Le Pâsha a ici un double sens, tout comme le Trisûla de Shiva et tous les autres attributs divins. Le double sens a trait à Shiva, car Roudra a certainement la même signification que la Croix Ansée Égyptienne, dans son sens cosmique et mystique. Dans la main de Shiva, le Pâsha tient du lingam et du yoni. Shiva, comme nous l'avons déjà dit, est un nom inconnu dans les *Védas*. C'est dans le *Yajur Vêda* blanc qu'il apparaît pour la première fois comme le Grand Dieu, Mahadéva, dont le symbole

(1) L'Ṛ des alphabets Slavonien et Russe (alphabet Kyriletza) est aussi la lettre P latin.

(2) *Ibid.*, p. 423.

(3) Voyez le *Hindû Pantheon* de Moor, planche XIII.

est le Lingam. Dans le *Rig Véda*, il est appelé Roudra le « hurleur », la Divinité à la fois bienfaisante et malfaisante, le Guérisseur et le Destructeur. Dans la *Vishnou Pourâna*, il est le Dieu qui jaillit du front de Brahmâ, qui se divise en mâle et femelle et il est le père des Roudras ou Marouts, dont la moitié sont brillants et doux et d'autres noirs et féroces. Dans les *Védas*, il est l'Ego Divin aspirant à retourner à son pur état déifiqué et c'est en même temps cet Ego Divin emprisonné dans une forme terrestre, dont les passions féroces font de lui le « rugissant », le « terrible ». Ceci est bien prouvé dans la *Brihadâranyaka Oupanishad*, où les Roudras, les descendants de Roudra, Dieu du Feu, sont appelés les « dix souffles vitaux (*prana*, vie), avec le cœur (*manas*) comme onzième » (1), tandis qu'en qualité de Shiva, il est le *destructeur* de cette vie. Brahmâ l'appelle Roudra et lui donne, en outre, sept autres noms, signifiant sept autres formes de manifestation et aussi les sept pouvoirs de la nature qui ne détruisent que pour créer de nouveau, ou régénérer.

De sorte que le nœud cruciforme, ou Pâsha, qui est dans la main de Shiva, quand il est représenté comme un ascète, le Mahâyogin, n'a aucun sens phallique et il faut, en vérité, avoir une imagination fortement orientée dans cette direction pour découvrir un pareil sens, même dans un symbole astronomique. En tant qu'emblème « de porte, d'entrée, de bouche, de sortie », il signifie la « porte étroite » qui conduit au Royaume du Ciel, bien plus que le « lieu de naissance » dans un sens physiologique.

C'est vraiment une croix et un cercle, et une Croix Ansée, mais c'est une croix sur laquelle doivent être crucifiées toutes les passions humaines, avant que le Yogi ne puisse franchir la « porte étroite », le cercle étroit, qui s'élargit en un cercle infini, aussitôt que l'Homme Interne a franchi le seuil.

Quant aux sept mystérieux Richis de la constellation de la Grande Ourse, si l'Égypte les a consacrés à « la plus ancienne génitrice, « Typhon », l'Inde a rattaché depuis des siècles ces symboles aux révolutions du Temps ou révolutions Youga et les Saptarishis se rattachent intimement à notre époque actuelle — le sombre Kali Youga (2). Le grand Cercle du Temps, sur la surface duquel la fantaisie indienne a représenté le Marsouin, ou Sishumâra, a la croix placée sur lui, en raison de la nature de

(1) Voyez le *Hindû Classical Dictionary* de Dowson, *sub voce* « Roudra ».

(2) Décrit dans la *Mission des Juifs*, par le marquis Saint-Yves d'Alveydre, l'hierophante et le chef d'un vaste groupe de Cabalistes Français, comme étant l'Age d'Or!

ses divisions et de la localisation des étoiles, planètes et constellations. Dans la *Bhāgavata Pūrāna* (1), il est dit :

A l'extrémité de la queue de cet animal, dont la tête est dirigée vers le sud et dont le corps a la forme d'un anneau (cercle), Dhrouva (l'étoile polaire) est placée; le long de sa queue sont Prajāpati, Agni, Indra, Dharma, etc.; en travers de ses reins les sept Richis (2).

C'est donc le plus ancien symbole de la croix et du cercle formé par la Divinité, symbolisé par Vishnou, le Cercle Eternel du Temps sans limites, Kāla, sur le plan duquel se tiennent en croix tous les Dieux, toutes les créatures et toutes les créations dans l'Espace et dans le Temps — qui, suivant la Philosophie, meurent tous au Mahāpralaya.

En attendant, ce sont les sept Richis qui marquent le temps et la durée des événements dans notre cycle vital septénaire. Ils sont aussi mystérieux que leurs épouses supposées, les Pléïades, dont une seule — celle qui se cacha — s'est montrée vertueuse. Les Pléïades, ou Krittikās, sont les nourrices de Kārttikeya, le Dieu de la Guerre (le Mars des Païens d'Occident), qui est appelé le Commandant des Armées Célestes, ou plutôt des Siddhas — Siddha-Sena (traduit par Yogis dans le Ciel et par Sages saints sur la Terre) — ce qui rendrait Kārttikeya identique à Michel, le « Chef des Légions Célestes » et, comme lui, un Koumāra vierge (3). Il est vraiment le Gouha, « l'Être mystérieux », autant que le sont les Saptarshis et les Krittikās, les sept Richis et les Pléïades, car l'interprétation combinée de tous ceux-ci révèle à l'Adepté les plus grands mystères de la Nature Occulte. Un point mérite d'attirer l'attention dans cette question de la croix et du cercle, car il se rapporte fortement aux éléments du Feu et de l'Eau, qui jouent un si grand rôle dans le symbolisme de la croix et du cercle. De même que Mars, qu'Ovide représente comme né de sa mère Junon seule, sans l'intervention d'un père, ou de même que les Avatars (Krishna, par exemple) — en Occident comme en Orient — Kārttikeya naît d'une façon plus miraculeuse encore, sans être conçu, ni par un père, ni par une mère, mais simplement de la semence de Roudra-Shiva, qui fut

(1) V. XXIII.

(2) Traduit d'après la traduction française de Burnouf, citée par Fitz-Edward Hall, dans la *Vishnou Pūrāna* de Wilson, II, 307.

(3) D'autant plus qu'il est réputé être le meurtrier de Tripourāsoura et du Titan Tāraka. Michel est le vainqueur du Dragon et Indra Karttikeya sont souvent représentés comme identiques.

jetée dans le Feu (Agni), puis fut reçue par l'Eau (le Gange). Il est donc né du Feu et de l'Eau — un « garçon brillant comme le Soleil et beau comme la Lune ». C'est pourquoi il est appelé Agnibhoû (fils d'Agni) et Gangâpoutra (fils du Gange). Ajoutez à cela le fait que les Krittikâ, ses nourrices, comme le prouve la *Matsya Pourâna*, sont présidées par Agni, ou, d'après les termes authentiques, « les sept Richis sont sur la même ligne que le brillant Agni » et, par suite, « Krittika a pour synonyme Agnéya » (1) — et le rapprochement est facile à suivre.

Ce sont donc les Richis qui marquent l'époque et les périodes du Kali Youga, l'âge du péché et des chagrins. Comme nous le dit la *Bhâgavata Pourâna* :

Lorsque la splendeur de Vishnou, appelée Krishna, s'en alla au Ciel, alors que le Kali Youga, l'âge durant lequel les hommes se délectent dans le péché, envahit le monde...

Lorsque les sept Richis se trouvaient dans Maghâ, l'âge Kali, qui comprend 1.200 années (divines), (432.000 années communes), commença et lorsque, quittant Maghâ, ils atteindront Pôurvâshâdhâ, cet âge Kali atteindra son plein développement, sous Nanda et ses successeurs (2).

C'est la révolution des Richis.

Lorsque les deux premières étoiles des sept Richis (la Grande Ourse) se lèvent dans les cieux et qu'un astérisme lunaire est visible la nuit, à une égale distance entre elles, alors les sept Richis restent stationnaires dans cette conjonction pendant cent ans.

Ainsi qu'un ennemi de Nanda le fait dire à Parâshara. Suivant Bentley, ce fut pour démontrer l'importance de la précession des équinoxes, que cette notion prit naissance parmi les astronomes.

Elle reposait sur la conception d'une ligne imaginaire, ou grand cercle, passant par les pôles de l'écliptique et le commencement du Maghâ fixe, et ce cercle était supposé couper quelques-unes des

(1) *Ibid.*, IV, 235.

(2) *Op. cit.*, XII, II, 26-32; cité dans la *Vishnou Pourâna*, trad. de Wilson, IV, 230. Nanda est le premier souverain bouddhiste, Chandragoupta, contre lequel tous les Brahmanes étaient tellement soulevés : il était de la Dynastie Morya et grand-père d'Asoka. C'est là d'un des passages qui n'existent pas dans les manuscrits pouraniques primitifs. Ils furent ajoutés par les Vaishnavas, qui, par haine de sectaires, furent presque d'aussi grands interpolateurs que les Pères Chrétiens.

étoiles de la Grande Ourse... Les sept étoiles de la Grande Ourse étant appelées les Richis, le cercle ainsi conçu fut appelé la ligne des Richis et comme il était invariablement fixé au commencement de l'astérisme lunaire Maghâ, on pouvait calculer la précession en notant comme index le degré, etc., de toute maison lunaire mobile coupée par cette ligne ou cercle (1).

Il y a eu et il existe encore, au sujet de la chronologie des Hindous, des controverses en apparence interminables. Voici toutefois un point qui pourrait aider à déterminer — au moins approximativement — l'époque à laquelle commencèrent le symbolisme des sept Richis et leurs rapports avec les Pléiades. Lorsque Kârttikeya fut remis par les Dieux aux Krittikâ pour être nourri, elles n'étaient que six, aussi Kârttikeya est-il représenté avec six têtes, mais lorsque l'imagination poétique des premiers Symbologues Aryens fit d'elles les épouses des sept Richis, elles étaient sept. On connaît leurs noms qui sont, Amba, Doulà, Nitatoui, Abrayanti, Maghâyanti, Varshayanti et Choupounika. Il y a cependant d'autres séries de noms qui diffèrent. En tout cas, les sept Richis furent représentés comme épousant les sept Krittikâ avant la disparition de la septième Pléïade. Autrement, comment les astronomes hindous pourraient-ils parler d'une étoile que personne ne peut voir sans l'aide des plus puissants télescopes? C'est pour cette raison, peut-être, que dans tous les cas de ce genre, la majorité des événements décrits dans les allégories des Hindous, sont classés comme « de très récentes inventions, ne remontant certainement pas au delà de l'ère chrétienne ».

Les plus anciens manuscrits sanscrits sur l'astronomie commencent leur série de Nakshatras, les vingt-sept astérismes lunaires, par le signe de Krittikâ et il en résulte que l'on ne peut guère leur assigner une date plus récente que celle de 2780 ans avant J.-C. Ceci s'accorde avec le « Calendrier Védique » qui est accepté même par les Orientalistes, bien que ceux-ci tournent la difficulté en disant que ce Calendrier ne *prouve* pas que les Hindous connussent l'Astronomie à cette date et ils assurent à leurs lecteurs, qu'en dépit des calendriers, les Pandits Indiens peuvent avoir acquis des Phéniciens leur connaissance des maisons lunaires en tête desquelles se trouve Krittikâ, etc. Quoi qu'il en soit, les Pléiades constituent le groupe central du système de symbolisme sidéral. Elles sont situées dans le cou de la constel-

(1) Historical View of the Hindû Astronomy, p. 65, suivant la citation de Wilson, *op. cit.*, p. 253.

lation du Taureau, considérée par Madler et par d'autres astronomes, comme le *groupe central* du système de la Voie Lactée et par la *Cabale* et l'Esotérisme Oriental, comme le *Septennat Sédéral* né du premier côté manifesté du triangle supérieur, le Δ caché. Ce côté manifesté, c'est le Taureau, le symbole de l'UN (le chiffre 1), ou de la première lettre de l'alphabet Hébreu, Aleph (א) « taureau » ou « bœuf », dont la synthèse est Dix (10), ou Yod (י), la lettre parfaite et le nombre parfait. Les Pléiades (particulièrement Aleyone) sont donc considérées, même en astronomie, comme le point central autour duquel *tourne notre univers d'étoiles fixes*, comme le foyer d'où sort et dans lequel rentre le souffle Divin, le Mouvement, dans son travail incessant durant le Manvantara. Aussi, parmi les symboles sidéraux de la Philosophie Occulte, est-ce ce cercle, avec la croix étoilée sur sa surface, qui joue le rôle le plus en vue.

La Doctrine Secrète nous enseigne que tout ce qui se trouve dans l'Univers, ainsi que l'Univers lui-même, est formé (« créé ») durant ses manifestations périodiques dans le monde phénoménal — par le mouvement accéléré mis en activité par le Souffle de la Puissance qui doit rester à jamais inconnue — inconnue pour l'humanité actuelle, tout au moins. L'Esprit de la Vie et de l'Immortalité était symbolisé partout par un cercle; par suite, le serpent qui se mord la queue représente le Cercle de la Sagesse dans l'Infini, tout comme la croix astronomique — la croix inscrite dans un cercle — et le globe ailé que devient ensuite le Scarabée sacré des Egyptiens et dont le nom même suggère l'idée secrète qui s'y rattache. En effet, dans les papyrus égyptiens, le Scarabée est appelé Khopirron et Khopri, du verbe *khopron* « devenir » et a été ainsi choisi comme symbole et comme emblème de la vie humaine et de ce que « devient » successivement l'homme, au cours des pérégrinations diverses et des métempsychoses ou réincarnations de l'âme libérée. Ce symbole mystique démontre clairement que les Egyptiens croyaient à la réincarnation et aux vies et existences successives de l'Entité Immortelle. Toutefois, comme c'était une doctrine Esotérique, révélée aux Candidats durant les mystères seulement, par les Prêtres Hiérophantes et les Rois Initiés, on la gardait secrète. Les Intelligences Incorporelles (les Esprits Planétaires ou Puissances Créatrices) étaient toujours représentées sous la forme de cercles. Dans la Philosophie primitive des Hiérophantes, ces cercles *invisibles* étaient les causes et les constructeurs prototypiques de tous les orbes célestes, qui constituaient les corps ou enveloppes *visibles* dont ils étaient les

âmes. Dans l'antiquité, c'était certainement un enseignement universel (1). Comme le dit Proclus :

Avant les nombres mathématiques, il y a les nombres *auto-moteurs*; avant les figures apparentes — les figures vitales, et avant de produire les mondes matériels, *qui se meuvent en cercle*, la Puissance Créatrice produisit les cercles invisibles (2).

« *Deus enim et circulus est* », dit Phérécyde dans son Hymne à Jupiter. C'était un axiome hermétique et Pythagore prescrivait une prosternation et une posture circulaire de ce genre, pendant les heures de contemplation. « Le dévot doit se rapprocher le plus possible de la forme d'un cercle parfait », dit le Livre Secret. Numa essaya de répandre la même coutume parmi le peuple, dit Pierius à ses lecteurs et Pline dit :

Durant notre adoration, nous enroulons pour ainsi dire notre corps en anneau — *totum corpus circumagimur* (3).

La vision du prophète Ezéchiel rappelle fortement ce mysticisme du cercle, lorsqu'il vit un « tourbillon » d'où sortit « une roue sur la terre » dont le travail « était en quelque sorte celui d'une roue au milieu d'une roue » — « car l'esprit de la créature vivante était dans les roues » (4).

« [L'Esprit] tourbillonne sans cesse et... revient de nouveau en suivant ses circuits » — dit Salomon (5), auquel, dans la *traduc-*

(1) Voyez *Ezéchiel*, I.

(2) *In. Quint. Lib. Euclid.*

(3) La déesse Basht, ou Pasht, était représentée avec une tête de chat. En Egypte, cet animal était considéré comme sacré pour plusieurs raisons. C'était un symbole de la Lune, « l'Œil d'Osiris », ou le « Soleil » pendant la nuit. Le chat était aussi consacré à Sokhit. Une des raisons mystiques de ce fait était que son corps se trouvait roulé en cercle pendant le sommeil. Cette posture est prescrite dans un but occulte et magnétique, afin de régulariser, d'une certaine manière, la circulation du fluide vital, dont le chat est éminemment pourvu. « Les neufs vies d'un chat » est un dicton populaire basé sur de bonnes raisons physiologiques et occultes. M. Gerald Massey en donne aussi une raison astronomique que l'on peut trouver dans le Vol. II de cet ouvrage, p. 3 : « Le chat voyait le Soleil. L'avait dans ses yeux la nuit (était l'œil de la nuit), alors qu'il était invisible pour les hommes (de même que la lune reflète la lumière du Soleil, le chat était supposé la refléter à cause de ses yeux phosphorescents). Nous pouvons dire que la Lune réfléchissait la lumière solaire, parce que nous avons des miroirs. Pour eux l'œil du chat était le miroir ». (*Lunolatry Ancient and Modern*, p. 2.)

(4) *Ezéchiel*, I. 4, 15, 16, 20.

(5) *Eccles.*, I. 6.

tion anglaise, on fait parler du « vent » et qui, dans le texte original, fait allusion à l'esprit et au Soleil, à la fois. Mais le *Zohar*, la seule vraie traduction littérale du Prédicateur Cabalistique, dit — pour expliquer ce verset, qui est peut-être vague et difficile à comprendre — :

Il semble dire que le Soleil se meut en circuits, tandis qu'il a trait à L'Esprit sous le Soleil, appelé le Saint-Esprit, qui se meut circulairement, vers les deux côtés, afin qu'ils (Lui et le Soleil) soient unis dans la même essence (1).

« L'OEuf d'Or » Brahmanique, du sein duquel émerge Brahmâ, la Divinité Créatrice, est le « Cercle avec le Point Central » de Pythagore et son symbole bien approprié. Dans la Doctrine Secrète, l'Unité cachée — qu'elle représente Parabrahman, ou le « Grand Extrême » de Confucius, ou la Divinité cachée par Phtah la Lumière Eternelle, ou encore l'Ain Suph juif, est toujours symbolisée par un cercle ou par le « zéro » (le Rien absolu, parce qu'elle est l'Infini et le Tout), tandis que le Dieu manifesté (par ses œuvres) est désigné par le diamètre de ce Cercle. Le symbolisme de l'Idée latente est ainsi rendu évident : la ligne droite passant par le centre d'un cercle possède, au point de vue géométrique, la longueur, mais n'a ni largeur, ni épaisseur; c'est un symbole féminin imaginaire qui traverse l'éternité et qui est amené à se reposer sur le plan d'existence du monde phénoménal. Il possède une dimension, tandis que le cercle n'en possède pas, ou, pour employer un terme algébrique, c'est la dimension d'une équation. Une autre manière de symboliser l'idée se trouve dans la Décade sacrée de Pythagore, qui synthétise dans le double nombre Dix (l'un et un cercle, ou zéro), le Tout Absolu se manifestant par le Verbe, ou la Puissance Génératrice de Création.

B

La chute de la Croix dans la matière.

Ceux qui seraient disposés à discuter ce symbole de Pythagore en faisant observer que l'on ne sait pas encore à quelle époque de l'antiquité le zéro est apparu pour la première fois — surtout aux Indes — sont invités à se reporter à *Isis dévoilée* (2).

(1) Fol. 87, col. 316.

(2) Vol. III, 403 et seqq.

Même en admettant, dans l'intérêt de la discussion, que le monde ancien ignorât nos méthodes de calculs et nos chiffres arabes — bien qu'en réalité nous sachions le contraire — l'idée du cercle et du diamètre n'en serait pas moins là pour établir que ce fut le premier symbole en Cosmogonie. Avant les Trigrammes de Fo-Hi, Yang, l'unité et Yin, le binaire



assez habilement expliqué par Eliphas Lévi (1), la Chine avait son Confucius et ses Taoistes. Le premier inscrit le « Grand Extrême » dans un cercle traversé par une ligne horizontale; les derniers placent trois cercles concentriques au-dessous du grand cercle, tandis que les Sages Sung représentaient le « Grand Extrême » dans un cercle supérieur et le Ciel et la Terre dans deux cercles inférieurs et plus petits. Les Yangs et les Yins sont des inventions bien plus récentes. Platon et son école ne se représentèrent jamais autrement la Divinité, malgré les nombreuses épithètes que Platon appliquait au « Dieu au-dessus de tout » ($\delta \epsilon \pi \iota \pi \alpha \sigma \iota \theta \epsilon \acute{o} \varsigma$). Platon en sa qualité d'Initié, ne pouvait admettre un Dieu personnel — une ombre gigantesque de l'homme. Ses épithètes de « Monarque » et de « Législateur de l'Univers » ont un sens abstrait, fort bien compris par les occultistes, qui, non moins que tout Chrétien, croient à une Loi Unique qui gouverne l'Univers et reconnaissent en même temps qu'elle est immuable. Comme le dit Platon :

Au delà de toutes les existences *limitées* et de toutes les causes secondaires, de toutes les Lois, de toutes les idées et de tous les principes, il existe une Intelligence ou Mental ($\nu \omicron \upsilon \varsigma$), premier principe de tous les principes, Idée suprême sur laquelle sont basées toutes les autres idées... substance *ultime d'où toutes les choses tirent leur être et leur essence*, Cause Première et efficace de tout l'ordre et de toute l'harmonie, de toute la beauté, de toute l'excellence et de toute la bonté, qui pénètre l'Univers.

Ce Mental est appelé, en raison de sa prééminence et de son excellence, le Bien Suprême (2), « le Dieu » ($\delta \theta \epsilon \acute{o} \varsigma$) et le « Dieu au-dessus de tout ». Ces mots ne s'appliquent, comme le démontre Platon lui-même, ni au « Créateur », ni au « Père » de nos Monothéistes modernes, mais à la Cause *Idéale* et

(1) *Dogme et Rituel de la Haute Magie*, I. 124. Aussi dans *Tsang-t-ung-ky* par Wei-Pa-Yang.

(2) *Christianity and Greek Philosophy*, de Cocker, XI, p. 377.

Abstraite. Comme il le dit, en effet : « Ce *θεός*, ce Dieu au-dessus de tout, n'est pas la vérité ou l'intelligence, mais son Père » et sa Cause Première. Est-ce Platon, le plus grand élève des Sages archaïques, lui-même un Sage, pour lequel la vie n'a qu'un seul but — atteindre le Vrai Savoir — est-ce Platon qui aurait jamais pu admettre une Divinité qui maudit les hommes et les damne à jamais, en réponse à la moindre des provocations? (1) Ce n'est certes pas lui qui ne considérait comme de véritables philosophes et de véritables chercheurs de la vérité, que ceux qui possédaient la connaissance du *réellement existant*, par opposition à ce qui paraît simplement l'être; du *toujours-existant* par opposition au transitoire et de ce qui existe d'une façon *permanente* par opposition à ce qui grandit, disparaît et est alternativement développé et détruit (2). Speusippe et Xénocrate marchèrent sur ses traces, L'Unique, l'original, n'avait pas d'*existence*, au sens que les mortels donnent à ce mot, le *τιμόν* (l'honoré) habite aussi bien au centre que sur la circonférence, mais ce n'est que le reflet de la Divinité — de l'Âme du monde (3) — le plan de la surface du cercle. La croix et le cercle sont une conception universelle — aussi ancienne que le mental humain lui-même. On les trouve en tête de la liste de la longue série de ce qu'on pourrait appeler les symboles internationaux, qui exprimaient très souvent de grandes vérités scientifiques, sans parler de leurs rapports directs avec les systèmes psychologiques et même physiologiques.

On n'explique rien en se bornant à dire, comme le fait Eliphaz Lévi, que Dieu, l'Amour Universel, ayant fait creuser par l'Unité mâle un abîme dans le Binaire femelle, ou Chaos, produisit ainsi le monde. Outre que la conception est très grossière, elle ne résout pas la difficulté qu'on éprouve à la conce-

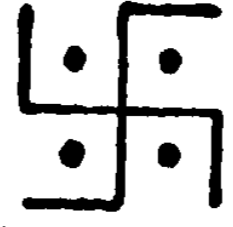
(1) Le cri de désespoir poussé par le Comte de Montlosier, dans ses *Mystères de la Vie Humaine* (p. 117) est un garant que la Cause de « l'excellence et de la bonté » qui, d'après Platon, imprégnait l'Univers, n'est ni sa Divinité, ni notre Monde. « Au spectacle de tant de grandeur opposé à celui de tant de misère, l'esprit qui se met à observer ce vaste ensemble, se représente je ne sais quelle grande divinité, qu'une divinité plus grande et plus puissante encore, aurait comme brisée et mise en pièces, en dispersant les débris dans tout l'Univers ». La « divinité plus grande et plus puissante encore » que le Dieu de ce monde — supposé être si « bon » — n'est autre que Karma. Et cette vraie Divinité montre bien que l'inférieure, notre Dieu *intime* (personnel pour le moment), n'a aucun pouvoir pour arrêter la main puissante de la Divinité plus haute — de la Cause éveillée par nos actions générant de plus petites causes — et que l'on appelle la Loi de Rétribution.

(2) Voyez *Isis Dévoilée*, II, 176.

(3) Stobée, *Ecl.* I. 862.

voir, sans perdre toute vénération pour les procédés par trop humains de la Divinité. C'est pour éviter toute conception anthropomorphe de ce genre, que les Initiés n'employaient jamais le mot « Dieu » pour désigner le Principe Unique et Sans second de l'Univers et que — fidèles en cela aux plus antiques traditions de la Doctrine Secrète dans le monde entier — ils n'iaient qu'un travail aussi imparfait et souvent assez impur, pût jamais être produit par la Perfection Absolue. Il est inutile de mentionner ici d'autres difficultés métaphysiques encore plus grandes. Entre l'Athéisme spéculatif et l'Anthropomorphisme idiot, il doit exister un juste milieu philosophique et une conciliation. La Présence du Principe Invisible dans toute la Nature et sa plus haute manifestation sur la Terre — l'Homme, peuvent seules nous aider à résoudre le problème, qui est celui d'un mathématicien dont l' x doit toujours éluder l'atteinte de notre algèbre terrestre. Les Hindous ont tenté de le résoudre par leurs Avatars, les Chrétiens *croient* qu'ils l'ont résolu — par leur unique Incarnation divine. Au point de vue Exotérique — tous les deux ont tort; au point de vue Esotérique — tous les deux approchent la vérité de très près. Seul, parmi les Apôtres de la religion Occidentale, Paul semble avoir compris — sinon révélé — le mystère archaïque de la croix. Quant à tous les autres qui, en crucifiant et en individualisant la Présence Universelle, l'ont synthétisée en un seul symbole — le point central du crucifix — ils prouvent par là qu'ils n'ont jamais compris le véritable esprit de l'enseignement du Christ, mais qu'ils l'ont plutôt dégradé, de plus d'une façon, par leurs interprétations erronées. Ils ont oublié l'esprit de ce symbole universel et l'ont monopolisé avec égoïsme — comme si l'Illimité et l'Infini pouvait jamais être limité et conditionné en une seule manifestation individualisée en un seul homme, ou même en une seule nation!

Les quatre bras de la \times ou croix décussée et ceux de la croix Hermétique, dirigés vers les quatre points cardinaux — étaient bien compris par les intelligences mystiques des Hindous, Brahmanes et Bouddhistes, plusieurs centaines d'années avant que l'on n'en entendit parler en Europe, attendu que ce symbole a été et est encore rencontré dans le monde entier. Ils replièrent

les extrémités de la croix et en firent leur Svastika, , qui est maintenant la baguette magique du Bouddhiste Mongolien (1). Elle implique que le point central » n'est pas limité à

(1) La Svastika est certainement un des plus antiques symboles des An-

un seul individu si parfait qu'il soit : que le Principe (Dieu) est dans l'Humanité et que l'Humanité, comme tout le reste, est en Lui, comme les gouttes d'eau sont dans l'océan, les quatre extrémités étant dirigées vers les quatre points cardinaux et, par suite, se perdant dans l'infini.

Isarim, un Initié, passe pour avoir trouvé à Hébron, sur le corps mort d'Hermès, la Table d'Emeraude si connue, qui, dit-on, contenait l'essence de la Sagesse Hermétique. En d'autres phrases, on lisait, gravées sur elle :

Sépare la Terre du feu, le subtil du grossier...

Monte... de la Terre au Ciel, puis redescends de nouveau sur la Terre.

L'énigme de la croix est renfermée dans ces mots et son double système est résolu — pour l'occultiste.

La croix philosophique, les deux lignes suivant des directions opposées, l'horizontale et la perpendiculaire, la hauteur et la largeur, que la Divinité qui fait de la géométrie divise au point d'intersection et qui forme le quaternaire magique, tout comme le quaternaire scientifique, lorsqu'elle est inscrite dans le carré parfait, est la base de l'Occultiste. Dans ses limites se trouve la clef maîtresse qui ouvre la porte de toutes les sciences, tant physiques que spirituelles. Elle symbolise notre existence humaine, car le cercle de la vie circonscrit les quatre pointes de la croix, qui représente successivement, la naissance, la vie, la mort et l'immortalité (1).

« Attache-toi, dit l'Alchimiste, aux quatre lettres du tétragramme, disposées de la façon suivante. Les lettres du nom ineffable sont là, bien que tu puisses ne pas les discerner tout d'abord. L'axiome impossible à communiquer y est cabalistiquement contenu et c'est là ce que les maîtres appellent l'arcane magique » (2).

Et encore :

Le Tau \top et la croix astronomique d'Égypte ⌘ sont visibles dans plusieurs ouvertures des ruines de Palenqué. Dans un des bas-reliefs du Palais de Palenqué, du côté ouest, on voit un Tau sculpté comme un hiéroglyphe, juste au-dessous du personnage assis. Le

ciennes Races. Durant notre siècle, dit Kenneth R. H. Mackenzie (*Royal Masonic Cyclopaedia*), la Svastika « a survécu sous la forme du mallet » dans la Fraternité Maçonnique. Parmi les « significations » données par l'auteur, nous ne trouvons pas la plus importante, les Maçons ne la connaissant évidemment pas.

(1) *Isis Dévoilée*, II, 306.

(2) *Ibid.*, II, 302.

personnage debout, qui se penche au-dessus du premier, est représenté au moment où il couvre sa tête de la main gauche, avec le voile de l'initiation, tandis qu'il avance la droite avec l'index et le médius dirigés vers le ciel. C'est précisément l'attitude d'un évêque chrétien qui donne sa bénédiction, ou celle dans laquelle Jésus est souvent représenté durant les dernières Agapes (1).

L'Hiérophante égyptien avait une coiffure carrée qu'il devait toujours porter lorsqu'il remplissait ses fonctions. Ces coiffures carrées sont portées jusqu'à présent par les prêtres arméniens. Le Tau parfait — formé de la ligne perpendiculaire (rayon mâle descendant) et la ligne horizontale (Matière, principe femelle) — et le cercle du monde, étaient les attributs d'Isis, et ce n'était qu'à la mort que la croix égyptienne était placée sur la poitrine de la momie. La prétention de considérer la croix comme un symbole purement chrétien, introduit après notre ère, est vraiment étrange, lorsque nous voyons Ezéchiel imprimer le *signum Thau* sur le front des hommes de Juda qui craignaient le Seigneur (2), ainsi que l'indique la traduction de la Vulgate. Dans l'Hébreu antique, ce signe était ainsi tracé ⋈ , mais dans les hiéroglyphes égyptiens originaux, il était tracé comme une croix parfaite chrétienne ⋈ (Tat, l'emblème de la stabilité). Dans l'Apocalypse aussi, « l'Alpha et l'Oméga », l'Esprit et la Matière, le premier et le dernier, imprime le nom de son père sur le front des élus. Moïse (3) ordonne aux hommes de son peuple de marquer les *montants et les linteaux de leurs portes* avec du sang, de peur que le « Seigneur Dieu » ne vint à se tromper en frappant quelqu'un de son peuple élu, au lieu des Egyptiens condamnés. Et cette marque est un Tau! — identiquement la croix ansée égyptienne, talisman avec la moitié duquel Horus ressuscitait les morts, comme le prouvent des sculptures sur une des ruines de Philae.

On en a dit assez dans le texte au sujet de la Svastika et du Tau. En vérité, l'on peut retrouver les traces de la croix jusque dans les profondeurs des insondables époques archaïques! Le mystère qui l'enveloppe s'épaissit, plutôt qu'il ne s'éclaircit, lorsque nous la retrouvons sur les statues de l'Île de Pâques, dans l'antique Egypte, dans l'Asie Centrale, gravée sur le roc, sous forme de Tau et de Svastika, dans la Scandinavie Pré-Chrétienne, partout enfin! L'auteur de *Source of Measures* reste perplexe en présence de l'ombre sans fin qu'elle projette sur

(1) *Idib.*, II, 394.


(2) *Ezéchiel*, IX, 4.

(3) *Exode*, XII, 22.

l'antiquité et il est incapable d'en faire remonter l'origine à une nation particulière ou à un homme donné. Il démontre que les Targums transmis par les Hébreux, sont obscurcis par la traduction. Dans *Josué* (1) lu en arabe et dans le *Targum de Jonathan*; il est dit : « Il crucifia le roi Ai sur un arbre. »

La traduction de la Version des Septantes est suspendue pour un double mot ou une croix (Wordsworth sur Josué)... La plus étrange expression de ce genre se trouve dans les Nombres (XXV, 4) où elle est traduite, par Onkélos (?) par : « *Crucifie-les, devant le Seigneur (Jéhovah) contre le Soleil* ». Le mot est ici **קרי**, clouer sur, traduit avec raison (Fuerst) par la Vulgate, par *crucifier*. La construction même de cette phrase est mystique (2).

C'est ainsi, mais l'esprit de la phrase a toujours été mal compris. « Crucifier devant (non pas contre) le Soleil » est la phrase employée dans l'Initiation. Elle vient d'Égypte et, primitivement, des Indes. L'énigme ne peut être déchiffrée qu'en en cherchant la clef dans les Mystères de l'Initiation. L'Adepté Initié, qui avait subi avec succès toutes les épreuves, était *attaché*, non pas *cloué*, mais simplement lié, sur une couche en forme de Tau **T** en Égypte; en forme de Svastika sans les prolongements

additionnels (+ et non ) , aux Indes, puis plongé dans un

profond sommeil — le « Sommeil de Siloam » comme l'appellent jusqu'à présent les Initiés de l'Asie Mineure, de la Syrie et même de la Haute-Égypte. Il était laissé dans cet état pendant trois jours et trois nuits, période pendant laquelle son Ego Spirituel était considéré comme « causant » avec les « Dieux », comme descendant dans le Hadès, l'Amenti, ou Pâtâla — suivant le pays — et comme accomplissant des œuvres charitables en faveur des Êtres invisibles, Ames d'hommes ou Esprits Élémentaux; pendant tout ce temps son corps restait dans la crypte d'un temple ou dans une caverne souterraine. En Égypte, ce corps était placé dans le Sarcophage de la Chambre du Roi de la Pyramide de Chéops et, pendant la nuit qui précédait le troisième jour, il était transporté à l'entrée de la galerie, où, à une certaine heure, les rayons du Soleil levant éclairaient la figure du Candidat en catalepsie, qui s'éveillait pour être initié par Osiris et Thot, le Dieu de Sagesse.

Que le lecteur qui met ce récit en doute consulte les originaux

(1) VII, 29.

(2) *Op. cit.*, p. 204.

Hébreux, avant de nier. Qu'il se reporte à quelques *bas-reliefs* égyptiens très suggestifs et, spécialement, à l'un de ceux qui se trouvent dans le temple de Philae et qui représente une *scène de l'Initiation*. Deux Dieux-Hiérophanes, l'un avec une tête de faucon (le Soleil), l'autre avec une tête d'Ibis (Mercure, Thot, le Dieu de Sagesse et du Savoir Occulte, l'assesseur d'Osiris-Soleil), se tiennent au-dessus du corps d'un Candidat qui vient d'être initié. Ils sont en train de verser sur sa tête un courant « d'Eau » (l'Eau de la Vie et de la Renaissance) et les courants sont entrelacés en forme de croix et pleins de petites croix ansées. C'est une allégorie du réveil du Candidat, qui est désormais un initié, lorsque les rayons du Soleil du matin, Osiris, frappent le sommet de sa tête; son corps en catalepsie étant placé sur son Tau de bois, de façon à recevoir les rayons. Alors apparaissaient les Hiérophanes-Initiateurs et les paroles sacramentelles étaient prononcées, ostensiblement adressées au Soleil-Osiris, mais, en réalité, à l'Esprit-Soleil interne, illuminant l'homme nouvellement né.

Que le lecteur médite sur le rapprochement entre le Soleil et la croix, dès la plus haute antiquité, dans sa double capacité génératrice et spirituellement régénératrice. Qu'il examine la tombe de Baite-Oxly, sous le règne de Ramsès II, et il y découvrira des croix de toutes les formes et dans toutes les positions, de même que sur le trône de ce souverain et enfin sur un fragment provenant de la Salle des Ancêtres de Toutmès III et représentant l'adoration de Bagkan-Aléaré, qui se trouve à la Bibliothèque Nationale de Paris. Cette sculpture et cette peinture extraordinaires représentent le disque du Soleil rayonnant sur une croix ansée, placée elle-même sur une croix dont celles du Calvaire sont de parfaites copies. Les manuscrits en font mention comme des « rudes couches de ceux qui étaient en travail (spirituel) dans *l'acte de se donner naissance à eux-mêmes* ». Une quantité de ces « couches » cruciformes, sur lesquelles les Candidats, plongés dans une profonde catalepsie à la fin de leur suprême Initiation, étaient placés et fixés, furent découvertes dans les salles souterraines des temples égyptiens, après leur destruction. Les vénérables et saints Pères du type de Cyrille et de Théophile en faisaient librement usage, pensant qu'elles avaient été apportées et cachées là par de nouveaux convertis. Origène seul et après lui Clément d'Alexandrie et d'autres ex-initiés, en savaient davantage, mais ils préférèrent garder le silence.

Que le lecteur lise aussi les « fables » hindoues, comme les

appellent les Orientalistes et qu'il se souvienne de l'allégorie de Vishvakarma, la Puissance Créatrice, le Grand Architecte du Monde, appelé dans le *Rig Vêda*, le « Dieu qui voit tout », qui « se sacrifie à lui-même ». Les Egos Spirituels des mortels sont sa propre essence et, par suite, *ne font qu'un avec lui*. Souvenez-vous qu'il est appelé Déva-vardhika, le « constructeur des Dieux » et que c'est lui qui attache le Soleil, Soûrya, son beau-fils, sur son tour — dans l'allégorie exotérique, mais sur la Svastika dans la tradition Esotérique, car, sur la Terre, il est le Hiérophante-Initiateur — et tranche une partie de son éclat. Vishvakarmâ, souvenez-vous en aussi, est le fils de Yoga-siddhâ, c'est-à-dire du saint pouvoir de la Yoga et le fabricant de « l'arme flamboyante », de la magique Agneyâstra (1). Le récit est donné ailleurs d'une façon plus complète.

L'auteur de l'ouvrage cabalistique si souvent cité, s'exprime ainsi :

L'emploi théorique du cruciflement doit donc avoir certains rapports avec la personnification de ce symbole (la structure du Jardin du Paradis symbolisée par un homme crucifié). Mais comment? Et pour représenter quoi? Le symbole était celui de l'origine des mesures, laissant vaguement apparaître la *loi créatrice* et le *dessein*. Que pouvait pratiquement indiquer le réel cruciflement, en ce qui concerne l'humanité? Cependant, le fait qu'il était considéré comme l'effigie d'une mystérieuse action du même système, résulte de l'emploi même que l'on en faisait. La mystérieuse action de ces valeurs numériques, semble se dissimuler dans des abîmes de plus en plus profonds — (le symbole des rapports qui existent entre 113 : 355 et 6561 : 20612 représenté par *un homme crucifié*). Non seulement il est démontré que leur action s'exerce dans le cosmos, mais... par sympathie, elles semblent faire naître des conditions se rapportant à un monde invisible et spirituel et les prophètes paraissent avoir reçu la connaissance des liens qui s'y rattachent. La réflexion paraît plus pénétrante lorsque l'on considère que la puissance d'expression *exacte* de la loi, au moyen de nombres définissant clairement un système, ne fut pas le résultat d'un *accident* de langage, mais constituait son *essence* même et sa *construction organique primordiale* : c'est pourquoi, ni le langage, ni le système mathématique qui s'y rattache, n'ont dû être inventés par l'homme, à moins d'être tous deux *basés sur un langage antérieur qui plus tard tomba en désuétude* (2).

L'auteur en donne la preuve par des explications complémentaires et révèle la signification secrète du sens littéral de plus

(1) Voyez le *Hindû Classical Dictionary* de Dowson.

(2) *The Source of Measures*, p. 201.

d'un récit, en établissant que, probablement, $\omega\text{-s}$, *homme*, fut le mot *primordial* :

Le tout premier mot possédé par les Hébreux, quels qu'ils fussent, pour suggérer, au moyen du son, l'idée d'un *homme*. L'essentiel de ce mot était 113 (la valeur numérique de ce mot) dès le début et comportait les éléments du système cosmique manifesté (1).

Ceci est établi par le Vittoba hindou, une forme de Vishnou, comme nous l'avons déjà exposé. La figure qui représente Vittoba jusques et y compris les marques des clous sur les pieds (2), est celle de *Jésus crucifié*, dans tous ses détails, sauf la croix. Ce qui prouve une fois de plus que cette figure représentait *l'homme*, c'est le fait que l'Initié *renaissait* après son *crucifiement* sur l'*Arbre de la vie*. Cet « arbre » — en raison de son emploi par les Romains comme d'un instrument de torture et par suite de l'ignorance des premiers organisateurs chrétiens — est exotériquement devenu l'*arbre de la mort*.

Ainsi, l'un des sept sens Esotériques que sous-entendait ce mystère de crucifiement, dans l'esprit des inventeurs mystiques de ce système — et dont l'élaboration et l'adoption remontent à l'époque même de l'institution des Mystères — est découvert dans les symboles géométriques contenant l'histoire de l'homme. Les Hébreux — dont le prophète Moïse était si versé dans la Sagesse Esotérique de l'Égypte et qui empruntèrent leur système numérique aux Phéniciens et plus tard aux Gentils, auxquels ils empruntèrent aussi la majeure partie de leur Mysticisme Cabalistique — adaptèrent très ingénieusement les symboles cosmiques et anthropologiques des nations « Païennes » à leurs propres traditions *secrètes*. Si la classe sacerdotale chrétienne a aujourd'hui perdu la clef de ceci, les premiers compilateurs des Mystères Chrétiens étaient très versés dans la Philosophie Esotérique et dans la Métrologie occulte des Hébreux et s'en servaient avec dextérité. Ils prenaient ainsi le mot Aish, une des formes hébraïques du mot *homme* et l'employaient conjointement avec le mot Shânâh ou *année lunaire*, qui se rattache d'une façon si mystique au nom de Jéhovah, le « Père » supposé de Jésus et incorporèrent l'idée mystique dans une valeur et une formule astronomique.

L'idée originale de « l'homme crucifié » dans l'espace, appartient certainement aux anciens Hindous. Moor démontre ceci

(1) *Ibid.*, p. 205.

(2) Voyez le *Hindû Pantheon* de Moor, où le pied gauche de Vittoba porte, dans la représentation de son idole la marque des clous.

dans son *Hindu Pantheon*, dans les gravures qui représentent Vitloba. Platon l'adopta dans sa croix décussée dans l'espace, la \times , le « second Dieu qui s'imprima sur l'univers sous la forme de la croix »; on nous montre de même Krishna « crucifié » (1). Cela se trouve encore répété dans l'*Ancien Testament*, dans la curieuse injonction de crucifier les hommes devant le Seigneur, le Soleil -- ce qui n'est nullement une prophétie, mais a une signification directement phallique. Dans le même ouvrage très suggestif sur les significations cabalistique, nous lisons encore ceci :

Dans le symbole, les clous de la croix ont leurs têtes en forme d'une solide pyramide et les clous eux-mêmes ont une tige carrée et terminée en pointe, en forme d'obélisque, ou emblème phallique. Si l'on considère la position des *trois* clous, fixant les extrémités de l'homme sur la croix, on constate qu'ils forment ou indiquent un *triangle* à chacun des sommets duquel se trouve un clou. Les plaies, ou *stigmates*, des extrémités, sont nécessairement au nombre de *quatre* et désignent le *carré*... Les trois clous et les trois plaies forment un total de 6, qui indique les 6 faces du cube *déployé* (qui constitue la croix ou la forme de l'homme, ou 7, en comptant trois carrés horizontaux et quatre carrés verticaux), sur lequel l'homme est placé et celui-ci, à son tour, suggère l'idée de la mesure circulaire transportée sur les bords du cube. La plaie *unique* des pieds se divise en *deux* lorsque les pieds sont séparés, formant ensemble *trois en tout et quatre une fois séparés*, ou 7 en tout — autre nombre basique féminin *très saint* (pour les Juifs) (2)

Ainsi, tandis que la signification phallique ou sexuelle des « clous du cruciflement est établie par l'interprétation géométrique et numérique, leur sens mystique est indiqué par les brèves remarques faites ci-dessus et qui établissent un rapport entre eux et Prométhée. Celui-ci est une autre victime, car il est crucifié sur la Croix d'Amour, sur le roc des passions humaines; sacrifice dû à son dévouement à la cause de l'élément spirituel de l'Humanité.

Or, le système primordial, le double glyphe caché sous l'idée de la croix, n'est pas une « invention humaine », parce qu'il a pour base l'Idéation Cosmique et la représentation spirituelle de l'Homme-Ego Divin. Plus tard il s'élargit et devint la belle idée adoptée et représentée dans les Mystères, celle de l'homme régénéré, du mortel qui, en crucifiant l'homme de chair et ses passions sur le lit de torture de Procuste, naquit à nouveau comme

(1) Voyez *Monumental Christianity* du Dr. Lundy, fig. 72.

(2) *Source of Measures*, p. 52.

Immortel. Laissant derrière lui le corps, l'homme animal, attaché sur la Croix de l'Initiation, comme une chrysalide vide, l'Âme-Ego devint aussi libre qu'une abeille. Plus tard encore, par suite de la perte graduelle de la spiritualité, la croix finit par n'être plus, dans la Cosmogonie et l'Anthropologie, qu'un *symbole phallique*.

Pour les Esotéristes des époques les plus reculées, l'Âme Universelle ou Anima Mundi, le reflet matériel de l'Idéal Immatériel, était la Source de la Vie de tous les êtres et du Principe Vital des trois règnes. Celui-ci était considéré comme *septénaire* par les Philosophes Hermétiques, ainsi que par tous les Anciens. Il est, en effet, représenté sous forme d'une croix septuple, dont les branches sont respectivement, la *lumière*, la *chaleur*, l'*électricité*, le *magnétisme terrestre*, la *radiation astrale*, le *mouvement* et l'*intelligence*, ou ce que certaines personnes appellent la soi-conscience.

Comme nous l'avons dit ailleurs, bien longtemps avant que la croix ou son signe ne fussent adoptés comme symbole du Christianisme, le signe de la croix était employé comme signe de reconnaissance parmi les Adeptes et les Néophytes et ces derniers étaient appelés Chrests — de Chrestos, l'homme des tribulations et du chagrin. Eliphas Lévi dit :

Le signe de la croix adopté par les Chrétiens ne leur appartient pas exclusivement. Il est également cabalistique et représente les oppositions et l'équilibre quaternaire des éléments. Nous voyons par le verset occulte du *Pater...* qu'il y avait à l'origine deux manières de le faire, ou, du moins, *deux* formules bien différentes pour le caractériser : une réservée aux prêtres et aux initiés; l'autre donnée aux néophytes et aux profanes. Ainsi, par exemple, l'initié, portant sa main à son front, disait : *A toi*; puis il ajoutait, *appartiennent* et continuait, en portant sa main à sa poitrine : *le royaume*; puis, à l'épaule gauche, *la justice* et à l'épaule droite *et la miséricorde*. Puis on joignait alors les mains en ajoutant : *dans les cycles générateurs — Tibi sunt Malchut et Geburah et Chassed per Æonas* — signe de croix absolument et magnifiquement cabalistique, que les profanations du Gnosticisme ont fait perdre complètement à l'Eglise militante et officielle (1).

L'Eglise militante et officielle » fit plus : ayant fini par atteindre ce qui ne lui avait jamais appartenu, elle se contenta de prendre ce qu'avait le « Profane » — la signification cabalistique des Séphiroths *mâle* et *femelle*. Elle n'a jamais perdu la signification *intime* et supérieure, attendu qu'elle ne l'avait

(1) *Dogme et Rituel de la Haute Magie*, II, 88.

jamais connue -- en dépit de la complaisance d'Eliphas Lévi envers Rome. Le signe de la croix adopté par l'Eglise Latine était phallique dès le début, tandis que celui des Grecs n'était autre que la croix des néophytes, des Chrestoï.

SECTION IX

LES OUPANISHADS DANS LA LITTÉRATURE GNOSTIQUE

King nous rappelle, dans son *Gnostics and their Remains*, que la langue grecque ne possédait qu'un seul mot pour *voyelle* et *voix*. Ce fait a donné naissance à de nombreuses interprétations erronées de la part des non-initiés. Cependant, en se basant simplement sur ce fait bien connu, on peut tenter une comparaison et jeter des flots de lumière sur plusieurs significations mystiques. Ainsi les mots « Son » et « Langage » employés si souvent dans les *Oupanishads* et les *Pouranas*, peuvent être comparés avec les « Voyelles » des Gnostiques et avec les « Voix » des Tonnerres et des Anges dans la *Révélation*. Les mêmes se retrouvent dans *Pistis Sophia* et dans d'autres fragments et Manuscrits anciens. Ceci fut remarqué, même par le positif auteur de l'ouvrage que nous venons de mentionner.

Hippolyte, un des premiers Pères de l'Eglise, nous apprend ce que Marcus — un Pythagoricien plutôt qu'un Gnostique Chrétien et très certainement un Cabaliste — avait reçu par révélation mystique. On dit qu'il fut révélé à Marcus que :

Les sept cieux (1) prononcèrent chacun une voyelle et toutes celles-ci, combinées ensemble, formèrent une doxologie unique « dont le son transmis en bas (du sein de ces sept cieux) jusqu'à la Terre, devint le créateur et le père de toutes les choses qui existent sur la Terre » (2).

Si nous remplaçons la phraséologie Occulte par un langage plus simple, cela voudrait dire : Le Logos Septuple s'étant différencié en sept Logoï, ou Puissances (Voyelles) Créatrices, celles-ci (le Second Logos ou « Son ») créèrent tout sur la Terre.

Celui qui est familiarisé avec la littérature Gnostique, ne peut

(1) Les « Cieux » sont identiques aux « Anges », comme il a déjà été dit.

(2) *Philosophumena*, VI. 48; cité par King, *op. cit.*, p. 120.

guère manquer de voir dans l'*Apocalypse* de saint Jean une œuvre de la même école de pensée. En effet, saint Jean y dit que :

Sept tonnerres firent entendre leurs voix... (et) j'étais sur le point d'écrire... (mais) j'entendis une voix du ciel me dire : les choses que les sept tonnerres ont articulé et ne les écris pas (1).

La même injonction est adressée à Marcus ; la même à tous les autres *demi-Initiés* ou *Initiés complets*. L'identité même des expressions employées et des idées latentes trahit toujours une partie des Mystères. Nous devons toujours chercher plus d'un sens à tout mystère allégoriquement révélé, principalement à ceux dans lesquels apparaissent le nombre sept et sa multiplication de sept par sept, ou quarante-neuf. Or, lorsque, dans *Pistis Sophia*, le Rabbin Jésus est invité par ses disciples à leur révéler les « Mystères de la Lumière de son Père » — c'est-à-dire du Soi Supérieur illuminé par l'Initiation et le Savoir Divin — Jésus répond :

Cherchez-vous à pénétrer ces mystères? Aucun mystère n'est meilleur que ceux-ci qui conduiront vos âmes dans la Lumière des Lumières, dans le domaine de la Vérité et de la Bonté, dans l'endroit où il n'y a ni mâle, ni femelle, ni forme, mais seulement la Lumière éternelle, dont on ne doit pas parler. Rien n'est donc plus excellent que ces mystères que vous cherchez à pénétrer, *sauf le seul mystère des sept Voyelles et de leurs quarante-neuf Puissances*, ainsi que de leurs nombres. Et aucun nom n'est plus excellent que toutes ces (Voyelles) (2).

Ainsi que le dit le Commentaire au sujet des « Feux » :

Les Sept Pères et les Quarante-neuf Fils flamboient dans l'Obscurité, mais ils sont la Vie et la Lumière et leur continuation durant le cours du Grand Âge.

Il devient donc évident que toute interprétation Esotérique de croyances exotériques, exprimées sous une forme allégorique, cache la même idée latente — le nombre basique sept, le composé de trois et de quatre, précédé par le divin trois \triangle et constituant le nombre parfait dix.

Ces nombres s'appliquent aussi à des divisions du temps, à la cosmographie, métaphysique et physique, aussi bien qu'à l'homme et à toutes les autres choses de la Nature visible. Ainsi ces sept Voyelles, avec leur quarante-neuf Puissances, sont

(1) *Op. cit.*, X. 3, 4.

(2) *Pistis Sophia*, pag. 378 éd. anglaise; King, *ibid.*, *loc. cit.*

identiques aux trois et au Sept Feux des Hindous et à leur quarante-neuf Feux; identiques aux mystères numériques du Simorgh Persan; identiques à ceux des Cabalistes Juifs. Ces derniers, rapetissant ces nombres (leur manière de « voiler »), ramenèrent la durée de chaque Renouveau successif ou de ce que nous appelons des Rondes en langage Ésotérique, à 1.000 ans seulement ou, pour les sept renouveaux du Globe, 7.000 ans, au lieu, comme c'est plus probable, de 7.000.000.000 et assignèrent à l'Univers une durée totale de 49.000 ans seulement (1).

Or, la Doctrine Secrète fournit une clef qui nous révèle, sur la base indiscutable de l'analogie comparative, que Garouda, l'allégorique et monstrueux mi-homme et mi-oiseau — le Vâhana, ou véhicule, sur lequel Vishnou, en sa qualité de Kâla, ou du « Temps », est représenté comme chevauchant — constitue l'origine de toutes les allégories de ce genre. C'est le Phénix Indien, l'emblème du temps cyclique et périodique, « l'homme-lion » (Singha), dont la représentation est si fréquente sur ce que l'on appelle les gemmes Gnostiques (2).

Au-dessus des sept rayons de la couronne du lion et correspondant à leurs pointes, se trouvent les sept voyelles de l'alphabet grec **AEHIOYΩ**, pour témoigner des Sept Cieux (3).

C'est le Lion Solaire et l'emblème du Cycle Solaire, de même que Garouda (4) est celui du Grand Cycle, du Mahâ Kalpa, co-éternel avec Vishnou et aussi, bien entendu, l'emblème du Soleil et du Cycle Solaire. Ceci est prouvé par les détails de l'allégorie. Lors de sa naissance, Garouda, en raison de son « éblouissante splendeur », fut pris pour Agni, le Dieu du Feu et fut, en consé-

(1) Voyez la *Doctrine Secrète*, vol. III, p. 81.

(2) Ainsi que l'avoue G. W. King, qui fait autorité au sujet des antiquités gnostiques, ces gemmes « Gnostiques » ne sont pas l'œuvre des Gnostiques, mais appartiennent à des périodes Pré-Chrétiennes et sont l'œuvre de magiciens » (*op. cit.*, p. 241).

(3) King, *ibid.*, p. 218.

(4) Le manque d'intuition des Orientalistes et des Antiquaires, passés et présents, est remarquable. Ainsi Wilson, le traducteur de la *Vishnou Pourâna*, déclare, dans sa préface, que dans la *Garouda Pourâna* il n'a trouvé « aucun compte rendu de la naissance de Garouda ». Considérant qu'un compte rendu de la « Création » en général, y est donné et que Garouda est co-éternel avec Vishnou, le Mahâ Kalpa, ou Grand Cycle Vital, commençant et finissant avec le Vishnou *en manifestation*, quel autre compte rendu de la naissance de Garouda pouvait-on espérer!

quence, appelé Gaganeshvara, « Seigneur du Ciel ». Sa représentation en qualité d'Osiris, sur les gemmes Abraxas (Gnostiques) et par de nombreuses têtes de monstres allégoriques, ayant la tête et le bec d'un aigle ou d'un faucon — tous deux des oiseaux solaires — dénote le caractère solaire et cyclique de Garouda. Son fils est Jâtabou, le cycle de 60.000 ans. Comme le fait remarquer, avec raison, C. W. King :

Quelle qu'ait été sa signification originale (celle de la gemme avec le lion solaire et les voyelles) il fut probablement importé, sous sa forme actuelle, des Indes (cette véritable source de l'iconographie gnostique (1)).

Les mystères des sept Voyelles Gnostiques, articulées par les Tonnerres de saint Jean, ne peuvent être déchiffrées que par l'Occultisme primordial et original d'Aryâvarta, apporté aux Indes par les Brahmanes primordiaux, qui avaient été initiés dans l'Asie Centrale. Et c'est cet Occultisme que nous étudions et que nous cherchons à expliquer autant que possible dans ces pages. Notre doctrine de sept Races et de sept Rondes de vie et d'évolution autour de notre chaîne terrestre de Sphères, se retrouve même dans l'Apocalypse (2). Lorsque les sept « Tonnerres », ou « Sons », ou « Voyelles » — un des sons, parmi les sept de chacune de ces voyelles, se rapporte directement à notre propre Terre et à ses sept Races-Mères dans chaque Ronde — « eurent fait entendre leurs voix », mais eurent défendu au Voyant de les noter et lui eurent fait « sceller ces choses », que fit l'Ange « qui se tenait sur la mer et sur la terre »

Il leva sa main vers le ciel et jura par celui qui vit à jamais... qu'il n'y aurait plus de temps, mais qu'au jour de la voix du septième ange, quand il commencera à sonner, le mystère de Dieu (du Cycle) sera consommé (3).

Ceci veut dire, en termes théosophiques, que lorsque la Septième Ronde sera achevée, le temps cessera. « Il n'y aura plus de temps » — tout naturellement, puisque le Pralaya commencera et qu'il ne restera personne sur Terre pour conserver la division

(1) *Ibid.*, loc. cit.

(2) Voyez l'Apocalypse, XVII. 2 et 10 et le Lévitique, 15 à 18 : le premier passage parle « des sept Rois », dont cinq sont passés et le second parle des « sept Sabbats », etc.

(3) *Op. cit.*, X. 5-7.

du temps, pendant cette dissolution périodique et cet arrêt de la vie consciente.

Le docteur Kenealy et d'autres croyaient que les calculs des sept et des quarante-neuf cycliques avaient été apportés de la Chaldée par les Rabbins. Ceci est plus que probable, mais les Babyloniens, qui avaient tous ces cycles et ne les enseignaient que durant leurs grands mystères d'initiations en Magie astrologique, avaient puisé leur sagesse et leur savoir aux Indes. Il n'est donc pas difficile de reconnaître en eux notre propre doctrine Esotérique. Dans leurs computations secrètes, les Japonais ont les mêmes chiffres pour leurs cycles. En ce qui concerne les Brahmanes, leurs *Pouranas* et leurs *Oupanishads* en sont une bonne preuve. Ces dernières sont entièrement passées dans la littérature gnostique et un Brahmane n'a qu'à lire *Pistis Sophia* (1) pour reconnaître le bien de ses ancêtres, même dans le style et dans les comparaisons employées. Comparons. Dans la *Pistis Sophia*, les disciples disent à Jésus :

Rabbin, révèle-nous les mystères de la Lumière (c'est-à-dire le « Feu du Savoir ou de l'Illumination »)... attendu que nous t'avons entendu dire qu'il y a un autre baptême de *fumée* et un autre baptême de l'Esprit et de la Lumière Sainte (c'est-à-dire de l'Esprit du Feu) (2).

De même que Jean dit, en faisant allusion à Jésus :

En vérité, je vous baptise avec de l'eau;... mais il vous baptisera avec le Saint-Esprit et avec le feu.

Le véritable sens de cette déclaration est très profond. Cela veut dire que Jean, un ascète non-initié, ne pouvait communiquer à ses disciples une sagesse plus grande que les Mystères

(1) *Pistis Sophia* est un document extrêmement important, un Evangile authentique des Gnostiques, attribué au hasard à Valentin, mais qui est bien plus probablement un ouvrage Pré-Chrétien, en ce qui concerne son original. Un manuscrit copte de cet ouvrage fut rapporté d'Abyssinie par Bruce et fut découvert par Schwartze au British Museum, tout à fait accidentellement et fut traduit par lui en latin. Le texte et la version de Schwartze furent publiés par Petermann en l'an 1853. Dans le texte même, la paternité du livre est attribuée à l'Apôtre Philippe, que Jésus invite à s'asseoir et à écrire la révélation. L'ouvrage est authentique et devrait être aussi canonique que n'importe quel autre Evangile. Malheureusement, il n'a pas encore été traduit en anglais jusqu'à présent. [Depuis la rédaction de « Secret Doctrine » une traduction anglaise a été publiée par G. R. S. Mead, d'après la version française d'Amélineau. Paris, 1895.]

(2) King, *op. cit.*, p. 200.

qui se rattachent au plan de la Matière, dont l'eau est le symbole. Sa gnose était celle des dogmes exotériques et rituels, de l'orthodoxie de la lettre morte (1); tandis que la sagesse que Jésus, un Initié aux Mystères Supérieurs, leur révélerait, était d'un genre plus élevé, car c'était la sagesse du « Feu » de la véritable Gnose ou de la *réelle* Illumination Spirituelle. L'une était le Feu, l'autre la Fumée. Pour Moïse, le Feu sur le Mont Sinaï et la Sagesse Spirituelle; pour la multitude du « peuple » en bas, pour le profane, le Mont Sinaï vu à travers la Fumée, c'est-à-dire l'écorce exotérique du ritualisme orthodoxe ou sectaire.

Tout en pensant à ce qui précède, lisez le dialogue entre les sages Narada et Dévamata, dans l'*Anougîtâ* (2), un épisode de la *Mahâbhârata*, dont on peut apprendre l'antiquité et l'importance dans les « Sacred Books of the East », édités par le professeur Max Müller (3). Narada parle des « souffles » ou des souffles-vitaux », comme on les appelle dans les maladroites traductions de mots tels que Prâna, Apâna, etc. et dont le sens Esotérique complet, et l'application aux fonctions individuelles, ne peuvent guère être expliquées en anglais. Il dit, à propos de cette science, que :

Le Véda nous enseigne que le *feu* est véritablement toutes les divinités et que la connaissance (du feu) naît parmi les Brahmanes et est accompagnée par l'intelligence (4).

Par « feu », dit le Commentateur, il veut dire le Soi. Par « intelligence », dit l'Occultiste, Narada n'a voulu dire ni « discussion », ni « argumentation » comme le croit Ardjourna Mishra, mais vraiment « l'intelligence », ou l'adaptation du *Feu de la Sagesse* au *ritualisme exotérique* pour le profane. C'est le principal souci des Brahmanes qui furent les premiers à donner l'exemple aux autres nations, qui anthropomorphisèrent et firent charnelles les plus hautes vérités métaphysiques. Narada le démontre clairement et il est amené à dire :

La *fumée* de ce (feu) qui est d'une excellente gloire (apparaît) sous

(1) Dans le Cycle de l'Initiation, qui était très long, l'Eau représentait les premiers degrés, les degrés inférieurs vers la purification, tandis que les épreuves qui se rattachaient au Feu venaient les dernières. L'Eau pouvait régénérer le Corps de Matière; le Feu seul, celui de l'Homme Interne Spirituel.

(2) Chap. IX.

(3) Voyez l'Introduction, par Kâshinâth Trimbak Telang, M. A.

(4) « Sacred Books of the East », *Bhagavad-Gîtâ* et *Anou Gîtâ*, vol. VIII. p. 276.

la forme de... ténèbres (en effet); (ses) cendres... (sont) les passions et... la bonté est, par rapport à lui, ce dans quoi l'offrande est jetée (1).

C'est-à-dire, cette faculté du disciple qui saisit la vérité subtile (la flamme) qui s'échappe vers le ciel, tandis que le sacrifice objectif reste comme une *preuve de piété* pour le profane seul. En effet, que pourrait vouloir dire d'autre Narada, par ce qui suit?

Ceux qui comprennent le sacrifice, comprennent le Samâna et le Vyâna comme la *principale* (offrande). Le Prâna et l'Apâna sont des portions de l'offrande... et entre eux se trouvent le *feu*. C'est l'excellent siège de l'Oudâna telle que la comprennent les Brahmanes. Quand ce qui est distinct de ces paires, écoutez-m'en parler. Nuit et jour, il existe une paire; entre les deux est le feu... *Ce qui existe et ce qui n'existe pas* constitue une paire; entre eux est le feu... (2).

Et, après chaque contraste de ce genre, Narada ajoute :

C'est l'excellent siège de l'Oudâna, telle que la comprennent les Brahmanes.

Or, beaucoup de gens ne connaissent pas le sens complet de la déclaration que Samâna et Vyâna, Prâna et Apâna — que l'on explique comme étant des souffles-vitaux » mais qui sont, disons-nous, des principes, avec leurs facultés et leurs sens respectifs — sont offerts à Oudâna, le *soi-disant* « souffle-vital », principal, que l'on représente comme agissant à toutes les jointures. Et le lecteur, qui ignore que le mot « Feu », dans ces allégories, veut dire, à la fois, le « Soi » et le Savoir Divin Supérieur, ne comprendra rien à cela et laissera échapper le point principal de notre argumentation, de même que le traducteur et aussi l'éditeur, le grand Sanscritiste d'Oxford, F. Max Müller, ont laissé échapper le véritable sens des paroles de Narada. Au point de vue exotérique, cette énumération de « souffles-vitaux » veut naturellement dire *approximativement* ce qui est conjecturé dans les notes marginales, à savoir que :

Le sens *parait* être le suivant : Le cours de la vie de ce monde est dû à l'action des souffles-vitaux qui sont attachés au soi et produisent ses manifestations en qualité d'âmes individuelles (?) Parmi eux, le Samâna et le Vyâna sont contrôlés et tenus en respect par le

(1) *Ibid.*

(2) *Ibid.*

Prâna et l'Apâna... Ces deux derniers sont tenus en respect et contrôlés par Oudâna qui, par suite, les contrôle tous. Et le contrôle de celui-ci qui constitue le contrôle de tous les cinq... conduit au soi suprême (1).

Ce qui précède est donné pour expliquer le texte qui rappelle les paroles du Brahmane, racontant comment il atteignit la Sagesse finale de la Yoga et, de la sorte, parvint à la Connaissance Universelle. Il disait qu'il avait « perçu au moyen du soi le siège résidant dans le soi » (2), où demeure le Brahma libre de tout, et il expliquait que ce principe indestructible était entièrement *au delà de la perception des sens* — c'est-à-dire des cinq « souffles-vitaux » — il ajoutait que :

Au milieu de ceux-ci (les souffles-vitaux) qui se meuvent dans le corps et s'absorbent les uns les autres, flamboie le *septuple* feu Vaishvânara (3).

Ce « Feu », d'après le commentaire de Nilakantha, est identique au « Je », au Soi, qui est le but de l'ascète, car Vaishvânara est un mot qui est souvent employé pour le Soi. Le Brahmane énumère ensuite ce que veut dire le mot « septuple » et dit :

Le nez (ou odorat), la langue (ou goût), l'œil, la peau, l'oreille, en cinquième qualité, le mental et l'intelligence, telles sont les sept langues du flamboiement de Vaishvânara (4)... Tels sont les sept (genres de) combustible pour moi (5)... Tels sont les *sept grands prêtres officiants*.

Ces sept prêtres sont acceptés par Ardjourna-Mishra comme signifiant « l'âme distinguée comme autant (d'âmes ou de principes) par rapport à ces diverses puissances », et, enfin, le traducteur semble recevoir l'explication et il admet à contre-cœur « qu'ils peuvent signifier » ceci, bien que lui-même interprète le sens comme voulant dire :

Les facultés de l'ouïe, etc., (les sens physiques, en un mot), qui sont présidés par les diverses divinités (6).

(1) *Ibid.*, 258-259.

(2) *Ibid.*, p. 257.

(3) *Ibid.*, p. 259.

(4) D'après la clef astronomique et cosmique, Vaishvânara est Agni, fils du Soleil, ou Vishvânara, mais d'après le symbolisme psycho-métaphysique, il est le Soi, dans le sens de non-séparation, c'est-à-dire, à la fois divin et humain.

(5) Celui qui parle lui personifie le dit Soi divin.

(6) *Ibid.*, p. 259.

Quel que soit le sens, tant au point de vue de l'interprétation scientifique que de l'interprétation orthodoxe, ce passage de la page 259 explique les déclarations de Narada à la page 276 et établit qu'elles se rapportent à des méthodes exotériques et ésotériques qu'elles mettent en contraste. Ainsi le Samâna et le Vyâna, bien qu'ils soient soumis au Prâna et à l'Apâna et que tous les quatre soient soumis à Oudâna dans la question d'acquérir le Prânâyâma (du Hatha Yogî, surtout, ou la forme inférieure de Yoga), sont mentionnés comme l'offrande principale, attendu, comme l'a prétendu avec raison K. Trimbak Telang, que leurs « opérations sont plus pratiquement importantes pour la vitalité »; c'est-à-dire que ce sont les plus grossiers et qu'ils sont offerts en sacrifice, dans le but de les faire, pour ainsi dire, disparaître dans la qualité ténébreuse de ce feu ou dans sa *fumée* — simple forme rituelle exotérique. Mais Prâna et Apâna, bien que représentés comme subordonnés (comme étant moins grossiers ou plus purifiés) ont entre eux le Feu; le Soi et le Savoir Secret possédé par ce Soi. De même pour le bien et le mal et pour « ce qui existe et ce qui n'existe pas »; toutes ces « paires » (1) ont le Feu entre elles, c'est-à-dire le Savoir Ésotérique, la Sagesse du Soi Divin. Que ceux qui se contentent de la *fumée* du Feu restent où ils sont, c'est-à-dire dans les ténèbres égyptiennes des fictions théologiques et de l'interprétation au pied de la lettre.

Ce qui précède n'est écrit que pour les étudiants Occidentaux

(1) Comparez à ces « paires d'opposés » de l'*Inougitâ*, les « paires » d'Aeons du système compliqué de Valentin, le Maître le plus instruit et le plus profond de la Gnose. De même que les « paires d'opposés », mâles et femelles, sont toutes dérivées de l'Akâsha (non développées et développées, différenciées et non différenciées, ou Sol, ou Prajâpati), de même le sont les « paires » (de Valentin), d'Aeons mâles et femelles représentés comme émanant de Bythos, l'éternel Abîme préexistant et, dans leur émanation secondaire, d'Ampslou-Ouraan, ou de l'Abîme et du Silence éternels, le second Logos. Dans l'émanation Ésotérique, il y a sept principales « paires d'opposés » et de même, dans le système Valentinien, elles étaient au nombre de quatorze, ou deux fois sept. Epiphane, selon Mr. G. W. King, « copia la même paire deux fois et ajouta ainsi une paire aux réelles quinze » (*The Gnostics and their Remains*, pp. 263-264). King tombe tel dans l'erreur opposée; les paires d'Aeons ne sont pas au nombre de quinze (c'est un « voile »), mais de 14, attendu que le premier Aeon est Cola du sein duquel d'autres émanent, l'Abîme et le Silence étant la première et unique émanation de Bythos. Ainsi que le démontre Hippolyte : « Les Aeons de Valentin sont reconnus comme n'étant que les six Racines de Simon (le Magicien) », avec, à leur tête, le septième, le Feu. Ce sont : le Mental, l'Intelligence, la Voix, le Nom, la Raison et la Pensée, subordonnés au Feu, le Soi Supérieur, précisément, les « Sept Souffles » ou les « Sept Prêtres » de l'*Inougitâ*.

de l'Occultisme et de la Théosophie. L'auteur ne prétend expliquer ces choses, ni aux Hindous, qui possèdent leurs propres Gourous, ni aux Orientalistes qui s'imaginent en savoir plus que l'ensemble de tous les Gourous et Richis passés et présents. Ces citations et ces exemples un peu longs sont nécessaires, au moins pour indiquer à l'étudiant quels sont les ouvrages qu'il doit consulter pour tirer savoir et profit de la comparaison. Qu'il lise la *Pistis Sophia* en s'éclairant à l'aide de la *Bhagavad Gîtâ*, de l'*Anougîtâ* et d'autres ouvrages; alors les déclarations de Jésus dans l'Évangile Gnostique deviendront claires et les « voiles » du texte littéral disparaîtront de suite. Lisez ce qui suit et comparez avec l'explication, tirée des Écritures hindoues que nous venons de donner :

Et aucun nom n'est plus excellent que tous ceux-ci; un nom qui renferme tous les Noms et toutes les Lumières et toutes les (quarante-neuf) Puissances. Connaissant ce Nom, si un homme quitte ce corps de matières (1), aucune fumée (c'est-à-dire, aucune illusion théologique) (2), aucunes ténèbres, aucune Puissance, aucun Souverain de la Sphère (aucun Génie Personnel ou Esprit Planétaire appelé Dieu) du Destin (Karma)... ne sera capable de retenir l'Âme qui connaît ce Nom... S'il articule ce Nom devant le feu... les ténèbres disparaîtront... Et s'il articule ce nom devant... toutes leurs Puissances, oui, même devant Barbilô (3) et devant le Dieu invisible et devant les Dieux à la triple puissance, aussitôt qu'il aura articulé ce nom dans ces lieux, ils seront tous précipités les uns sur les autres, de sorte qu'ils seront prêts à se fondre et à périr et qu'ils crieront à haute voix : « ô Lumière de toute lumière qui réside dans les lumières infinies, souviens-toi aussi de nous et purifie-nous » (4)!

Il est aisé de comprendre ce que sont cette Lumière et ce Nom; la Lumière de l'Initiation et le nom du « Soi-Ardent », qui n'est ni un nom, ni une action, mais une Puissance Spirituelle, éternellement vivante, supérieure même au réel « Dieu invisible », car cette Puissance est Lui-même.

Si l'auteur habile et érudit de *Gnostics and their Remains* n'a

(1) Il n'est pas nécessaire que ce soit uniquement lors de la mort, mais aussi durant le Samadhî, ou extase mystique.

(2) Tous les mots et toutes les phrases entre parenthèses, sont ajoutés par l'auteur. Ceci est traduit directement d'après la version latine. La traduction de King est trop conforme au Gnosticisme tel que l'expliquent les Pères de l'Église.

(3) Barbilô est l'un des trois « Dieux invisibles » et, comme le croit C. W. King, comprend « la Divine Mère du Sauveur », ou plutôt Sophia Ahamoth (cf. *Pistis Sophia*, p. 356).

(4) Pp. 378-379.

pas suffisamment tenu compte de l'esprit d'allégorie et de mysticisme dans les fragments de la *Pistis Sophia* qu'il a traduits et cités dans l'ouvrage ci-dessus — d'autres Orientalistes ont fait bien pis encore. Ne possédant pas sa perception intuitive de l'origine indienne de la Sagesse Gnostique et moins encore la signification de leurs « gemmes », la plupart d'entre eux, en commençant par Wilson, pour finir par le dogmatique Weber, ont commis les erreurs les plus extraordinaires au sujet de presque tous les symboles. Sir M. Monier Williams fait preuve d'un mépris prononcé pour les « Bouddhistes Esotériques », comme on appelle maintenant les Théosophes; pourtant aucun étudiant de la Philosophie Occulte n'a jamais confondu un cycle avec un personnage vivant et *vice versa*, comme cela arrive souvent à nos savants Orientalistes. Un ou deux peuvent servir de preuves à ce que nous disons. Choisissons le plus connu.

Dans la *Rāmāyana*, Garouda est appelé « l'oncle maternel des 60.000 fils de Sagara » et Anshoumat, le petit-fils de Sagara est appelé « le neveu des 60.000 oncles » qui furent réduits en cendres par le regard de Kapila — le Pouroushottama, ou Esprit Infini, qui fit disparaître le cheval que Sagara réservait pour le sacrifice Ashvamédha. En outre, le fils de Garouda (1) — Garouda étant lui-même le Mahâ-Kalpa ou Grand Cycle — Jâtayou, roi de la tribu emplumée (lorsqu'il était sur le point d'être tué par Râvana, qui enlevait Sitâ), dit, en parlant de lui-même : « ô Roi, il y a 60.000 ans que je suis né; après quoi, tournant le dos au Soleil — il meurt.

Bien entendu, Jâtayou n'est autre que le cycle de 60.000 ans, compris dans le Grand Cycle de Garouda : il est, par suite, représenté comme son fils et son neveu, *ad libitum*, puisque tout le sens repose sur le fait de le placer parmi les descendants de Garouda. Il y a encore Diti, la mère des Marouts, dont les descendants et la progéniture appartenaient à la postérité de Hira-nyāksha, « dont le nombre était 77 crores (ou 770 millions) d'hommes », suivant la *Padma Pourana*. On déclare que tous ces récits ne sont que des « fictions dépourvues de sens » et des absurdités, mais — la vérité est réellement fille du temps et le temps *prouvera*.

En attendant, rien n'eût été plus facile que d'essayer, au moins, de vérifier la chronologie pouranique! Il y eut de nom-

(1) Dans d'autres *Pourānas*, Jâtayou est le fils d'Arouna, le frère de Garouda et tous deux fils de Kashyapa; mais tout ceci n'est que de l'allégorie extérieure.

breux Kapilas, mais le Kapila qui massacra la progéniture du roi Sagara — 60.000 hommes robustes — était incontestablement le Kapila qui fonda la philosophie Sankhya, puisqu'on le déclare dans les *Pouranas*; bien que l'une d'elles nie complètement le fait, sans en expliquer le sens Esotérique. C'est la *Bhagavata Pourâna* (1) qui s'exprime ainsi :

L'assertion que les fils du roi furent écorchés par la colère du sage n'est pas exacte. En effet, comment la qualité des ténèbres, le produit de la colère, pourraient-elles exister chez un Sage dont le corps n'était que bonté et qui purifia le monde — la poussière de la terre, en quelque sorte, attribuée aux cieux! Comment une perturbation mentale pouvait-elle distraire ce sage, identifié à l'Esprit Suprême, qui a dirigé ici (sur terre) le solide vaisseau de la (philosophie) Sankhya et avec l'aide duquel celui qui désire obtenir la libération, franchit le redoutable océan de l'existence, cette voie qui conduit à la mort (2)?

La *Pourana* a pour devoir de parler de la sorte. Elle a un dogme à promulguer et une politique à suivre, celle d'observer un grand secret au sujet des *divines* vérités mystiques qui, depuis d'innombrables siècles, n'étaient divulguées qu'au moment de l'Initiation. Ce n'est donc pas dans les *Pouranas* que nous devons chercher l'explication du mystère qui se rattache aux divers états transcendants de l'être. Au premier coup d'œil, il est visible que l'histoire est une allégorie. Les 60.000 « fils », brutaux, vicieux et impies, sont la personnification des *passions humaines*, qu'un « simple soup d'œil du Sage » — le Soi, qui représente le plus haut état de pureté qui puisse être atteint sur la Terre — réduit en cendres. Mais l'allégorie a encore d'autres significations, des sens cyclique et chronologique, une méthode pour désigner les périodes durant lesquelles florissaient certains Sages et qui se trouve aussi dans d'autres *Pouranas*.

Or, il est vérifié, autant que peut l'être une tradition, que ce fut à Hardwar, ou Gangâdvâra, la « porte ou entrée du Gange », au pied des monts Himalayas, que Kapila médita, pendant un certain nombre d'années. Non loin de la chaîne de Siwalik, la passe de Hardwar est appelée jusqu'à présent « Passe de Kapila » et l'endroit aussi est appelé « Kapilasthan » par les ascètes. C'est là que le Gange, Gangâ, émergeant de sa gorge

(1) IX. VIII. 12-13. — Voir aussi traduction française de Burnouf, Paris. Leroux, 4 vol. in-4.

(2) Traduction de Burnouf; voyez la *Vishnou Pourâna* de Wilson, III. 300.

montagneuse, commence sa course à travers les plaines brûlantes des Indes et il est clairement confirmé par l'examen géologique, que la tradition d'après laquelle l'océan baignait les pieds des Himalayas n'est pas totalement dépourvue de base, car il en reste des traces reconnaissables.

La philosophie Sankhya peut avoir été *apportée* ici-bas et enseignée par le premier Kapila et n'avoir été écrite que par le *dernier*.

Or, Sâgara est le nom que l'on donne jusqu'à présent, aux Indes (1), à l'Océan et particulièrement à la Baie du Bengale, à l'embouchure du Gange. Les Géologues ont-ils jamais calculé les millions d'années qu'il a fallu à la mer pour reculer à la distance qui la sépare maintenant de Hardwar, qui se trouve actuellement à 1.024 pieds au-dessus de son niveau? S'ils en avaient fait ce calcul, les Orientalistes qui nous représentent Kapila comme florissant entre le premier et le neuvième siècle de notre ère, changeraient peut-être d'avis, ne fut-ce que pour une ou deux bonnes raisons. D'abord le véritable nombre d'années qui se sont écoulées depuis l'époque de Kapila, se trouve incontestablement dans les Pourânas, bien que les traducteurs n'aient pas su l'y découvrir et ensuite le Kapila de la Satya et le Kapila des Kali Yougas peuvent être une seule et même *individualité*, sans être la même *personnalité*.

Le nom de Kapila, outre qu'il est celui d'un personnage, d'un Sage jadis vivant, auteur de la Philosophie Sankhya, est aussi le nom générique des Koumâras, les célestes Ascètes vierges; il en résulte que par le fait même que la *Bhagavata Pourana* appelle *ce* Kapila — qu'elle venait justement de représenter comme une portion de Vishnou — l'auteur de la Philosophie Sankhya, le lecteur aurait dû soupçonner l'existence d'un « voile » cachant un sens Ésotérique. Qu'il ait été le fils de Vitatha, comme le représente la *Harivamsha*, ou celui de quelqu'un d'autre, l'auteur de la Sankhya ne peut être le même personnage que le Sage du Satya Youga — au commencement même du Manvantara, lorsque Vishnou est représenté *sous la forme de Kapila*, comme « communiquant la vraie Sagesse à toutes les créatures »; ceci se rapporte, en effet, à la période primordiale durant laquelle les « Fils de Dieu » enseignèrent aux hommes nouvellement créés, les arts et les sciences qui depuis lors ont été cultivés et conservés dans les sanctuaires, par les Initiés. Il y a dans les *Pouranas* plusieurs Kapila très connus. D'abord, le Sage pri-

(1) Wilson, *ibid.*, p. 302, note.

mordial, puis Kapila l'un des trois Koumâras « secrets », Kapila fils de Kashyapa et de Kadroû — le « serpent aux nombreuses têtes » (1) — sans compter Kapila le grand Sage et Philosophe du Kali Youga. Ce dernier étant un Initié, un « Serpent de Sagesse », un Nâga, fut intentionnellement confondu avec les Kapila des époques antérieures.

SECTION X

LA CROIX ET LA DÉCADE PYTHAGORICIENNE

Les premiers Gnostiques prétendaient que leur Science, la Gnose, était basée sur un carré, dont les angles représentaient respectivement Sigê (le Silence), Bythos (l'Abîme), Noûs (l'Âme Spirituelle ou Mental) et Aletheia (la Vérité).

Ils furent les premiers à révéler au monde ce qui était resté caché pendant des siècles; savoir le 'Tau, sous la forme d'un lit de Procuste et Christos comme s'incarnant dans Chrestos, celui qui devint, en vue de certains buts à atteindre, un candidat volontaire à une série de tortures, mentales et physiques.

Pour eux, l'Univers entier, tant métaphysique que matériel, était contenu dans les chiffres du nombre 10 de la Décade Pythagoricienne et pouvait être exprimé et décrit par ces chiffres.

Cette Décade, qui représentait l'Univers et son évolution du sein du Silence et des Abîmes Inconnus de l'Âme Spirituelle, ou Anima Mundi, offre à l'examen de l'étudiant deux côtés ou deux aspects. Au début, on pouvait l'appliquer, et on l'appliquait, au Macrocosme, après quoi elle descendit jusqu'au Microcosme, ou homme. Il y avait, en outre, la « Science Intime », purement intellectuelle et métaphysique et la « Science de Surface » non moins purement matérielle, que l'on pouvait expliquer toutes deux par la Décade, qui les renfermait toutes deux. Bref, elles pouvaient être étudiées toutes deux, tant par la méthode déductive de Platon, que par la méthode inductive d'Aristote. La première avait pour point de départ une compréhension divine, d'après laquelle la pluralité procédait de l'unité, ou en qui les chiffres de la Décade n'apparaissaient que pour être finalement réabsorbés, perdus, dans le Cercle infini. La dernière ne reposait

(1) Voyez la *Vâyou Pourana*, qui le place sur la liste des quarante fils renommés de Kashyapa.

que sur la perception sensuelle, en laquelle la Décade pouvait être considérée, soit comme l'unité qui se multiplie, soit comme la matière qui se différencie; son étude était alors limitée à la surface plane, à la croix, ou aux *sept* qui procèdent des *dix*, nombre parfait sur la Terre comme dans le Ciel.

Ce double système fut apporté des Indes par Pythagore en même temps que la Décade. Le fait que ce fut le système des Brahmanes et des Iraniens, comme les appellent les anciens Philosophes grecs, nous est garanti par l'ensemble de toute la littérature sanscrite, comme les *Pouranas* et les *Lois de Manou*. Dans ces Lois ou Ordonnances de Manou, il est dit que Brahmâ créa tout d'abord les « dix Seigneurs de l'Être », les dix Prajâpati ou Forces Créatrices; ces dix produisirent *sept* autres Manous, ou plutôt, comme l'indiquent quelques manuscrits, Mounîn (au lieu de Manoûn) « dévots », ou saints êtres, qui ne sont autres que les Sept Anges de la Présence selon la religion de l'Occident. Ce mystérieux nombre sept, né du Triangle supérieur Δ , lui-même né de son sommet, ou des Abîmes Silencieux de l'Âme Universelle Inconnue (Sigé et Bythos), est la septuple plante Saptaparna, née et manifestée à la surface du sol du mystère, du sein de la triple racine profondément enfouie sous ce sol impénétrable. Cette idée est complètement élaborée dans une des Sections du Volume II, 2^e Partie, Section III, « Substance Primordiale et Pensée Divine » (1), section que le lecteur doit étudier avec soin, s'il veut comprendre l'idée métaphysique que cache le symbole ci-dessus. Dans l'homme comme dans la nature, suivant la Philosophie Esotérique Cis-Himalayenne, qui est celle de la Cosmogonie du Manou *original*, c'est la division septénaire que vise la Nature elle-même. Le septième principe (Pourousha) seul, est le Soi Divin, strictement parlant; en effet, comme il est dit dans Manou : « Brahmâ ayant imprégné de splendeur les parties subtiles de ces six » (2), il les créa ou les appela à la « Soi »-conscience, ou à la connaissance de ce Soi Unique. Parmi ces six, cinq éléments (ou principes, ou Tattvas, comme le pense le commentateur Medhâtithi), « sont appelés les éléments atomiques destructibles » (3); ceux-ci sont décrits dans la Section mentionnée ci-dessus (4).

(1) *Édition française*, tome II, p. 30.

(2) *The Ordinances of Manu*, I, 165, traduction de Burnell, p. 3 note. (Voir les *Lois de Manou*, trad. française de Loizeleur-Deslongchamps, 1832.)

(3) *Ibid.*, 27, p. 5.

(4) Vol. II, pp. 39 et seqq.

Il nous faut parler maintenant de la langue mystérieuse des races préhistoriques. Ce n'est pas une langue phonétique, mais une langue purement pittoresque et symbolique. Actuellement, elle n'est complètement connue que de très rares personnes, car il y a plus de 5.000 ans qu'elle est devenue pour les masses une langue absolument morte. Pourtant, la plupart des savants Gnostiques, Grecs et Juifs, la connaissaient et l'employaient, bien que d'une manière fort différente. Nous en pouvons citer quelques exemples.

Sur le plan supérieur, le nombre n'est pas un nombre, mais un *zéro* — un *cercle*. Sur le plan inférieur, il devient *un* — qui est un nombre impair. Chaque lettre des anciens alphabets avait sa signification philosophique et sa raison d'être. Le nombre *un* [I] signifiait, pour les Initiés d'Alexandrie, un *corps droit*, un homme vivant debout, car c'était le seul animal jouissant de ce privilège. Et en ajoutant une tête à « l'1 », il se trouvait transformé en un « P », symbole de la *paternité*, de la puissance créatrice; tandis qu'un « R », signifiait un homme qui se meut », qui suit son chemin. Il s'ensuit que Pater Deus n'avait rien de phallique ni de sexuel, ni par le son ni par la forme de ses lettres; il en était de même de Πατήρ Ζεός (suivant Ragon) (1). Si nous considérons maintenant l'alphabet hébreu, nous constatons que tandis que *un* ou Aleph (א) a pour symbole un taureau ou un bœuf, dix, le nombre parfait, ou « l'un » de la *Cabale*, est un Yod (י, y, i ou j) et signifie, comme la première lettre de Jéhovah, l'organe procréateur et le reste.

Les nombres *impairs* sont divins; les nombres *pairs* sont terrestres, diaboliques et infortunés. Les Pythagoriciens haïssaient le Binaire. Pour eux, il était l'origine de la différenciation et, par suite, des contrastes, de la discorde, ou celle de la matière, le commencement du mal. Dans la Théogonie de Valentin, Bythos et Sigé (l'Abîme, le Chaos, la Matière née dans le Silence), constituent le Binaire primordial. Toutefois, chez les premiers Pythagoriciens, la Duade était l'état imparfait dans lequel tomba le premier être manifesté, lorsqu'il se trouva détaché de la Monade. C'était le point à partir duquel bifurquaient les deux sentiers — le bon et le mauvais. Tout ce qui était à double face, ou faux, était appelé par eux « binaire ». L'Un, seul, constituait le bien et l'harmonie, parce qu'aucun manque d'harmonie ne peut découler de l'Un seul. De là le mot latin Solus, par rapport au Seul et

(1) *Orthodoxie Maçonnique, suivie de la Maçonnerie Occulte et de l'Initiation Hermétique*, par J.-M. Ragon, p. 430; voyez aussi tout le chapitre XXVII, « Puissance des Nombres d'après Pythagore », pour ce qui suit.

Unique Dieu, l'Inconnu de Paul. Toutefois, Solus ne tarda pas à devenir Sol — le Soleil.

Le Ternaire est le premier des nombres impairs, comme le triangle est la première des figures géométriques (1). Ce nombre est, en vérité, le nombre mystérieux *par excellence*. Pour l'étudier, au point de vue exotérique, il faut lire le *Cours philosophique et interprétatif des Initiations* de Ragon; au point de vue Esotérique — le symbolisme et la numération des Hindous, car les combinaisons qui y étaient appliquées étaient innombrables. C'est sur les propriétés Occultes des trois côtés égaux du triangle que Ragon a basé ses études et la fondation de la fameuse Société Maçonnique des Trinosophes — ceux qui étudient *trois* sciences. C'est un perfectionnement par rapport aux trois grades maçonniques ordinaires, qui sont conférés à ceux qui n'étudient que le boire et le manger aux réunions de leurs Loges. Ainsi que l'écrit le fondateur :

La première ligne du Triangle, offerte à l'étude de l'apprenti, est le *règne minéral* symbolisé par Tubale. (Tubal-Caïn).

Le second côté, sur lequel le compagnon est appelé à méditer est le *règne végétal* symbolisé par Schibb. (Schibboleth). Dans ce règne, commence la *génération des corps*. C'est pour cela que la lettre G est exposée radiée aux regards de l'adepte (2).

Le troisième côté est réservé au maître maçon, qui doit compléter son éducation par l'étude du *règne animal*. Il est symbolisé par Maoben. (Fils de la putréfaction) (2).

Le premier solide est le Quaternaire, le symbole de l'immortalité. C'est la Pyramide, parce que la Pyramide repose sur une base triangulaire et se termine au sommet par un point, présentant ainsi la Triade et le Quaternaire, ou le 3 et le 4.

Les Pythagoriciens enseignaient les rapports et les relations qui existent entre les Dieux et les nombres, à l'aide d'une science appelée l'Arithmomancie. L'Âme, disaient-ils, est un nombre qui se meut par lui-même et contient le nombre 4 et l'homme spirituel et physique est le nombre 3, attendu que le Ternaire représentait pour eux, non seulement la surface, mais aussi le principe de la formation du corps physique. Aussi

(1) La raison en est simple et a été donnée dans *Istis Dévoilée*. En géométrie, une ligne droite ne peut représenter une figure parfaite, pas plus que deux lignes droites. Le triangle est la première figure parfaite.

(2) Ragon, *ibid.*, p. 128, note.

les animaux n'étaient que des Ternaires, l'homme seul étant un Septénaire, *lorsqu'il est vertueux*; un Quinaire lorsqu'il est méchant, car :

Le nombre Cinq était composé d'un Binaire et d'un Ternaire et, parmi ceux-ci, le Binaire jetait le désordre et la confusion, dans tout ce qui avait une forme parfaite. *L'Homme parfait*, disaient-ils, était un Quaternaire et un Ternaire, c'est-à-dire quatre éléments matériels et trois immatériels; nous retrouvons de même ces trois Esprits ou Éléments dans le Cinq, lorsqu'il représente le microcosme. Ce dernier est composé d'un Binaire en rapports directs avec la Matière grossière et de trois Esprits, puisque, comme le dit Ragon :

Cette ingénieuse figure est l'union de deux aspirées grecques (') placées au-dessus des voyelles qui doivent ou ne doivent pas être aspirées. Le premier signe (') est appelé le « fort » ou supérieur, « spiritus », l'Esprit de Dieu aspiré (*spiritus*) et respiré par l'homme. Le second signe ('), l'inférieur, est le délicat « spiritus » représentant l'esprit secondaire... le tout embrasse l'homme entier. C'est la *quintessence universelle*, le fluide vital, ou vie (1).

Le sens le plus mystique du nombre Cinq est donné dans un excellent article de M. T. Subba Row, dans *Five Years of Theosophy*, article qui est intitulé: « Les Douze Signes du Zodiaque », dans lequel il donne quelques règles, de nature à aider le chercheur à découvrir « le sens profond de l'antique nomenclature sanscrite, dans les anciens mythes et les anciennes allégories des Aryens ». En attendant, étudions ce qui a été dit jusqu'à présent au sujet de la constellation du Capricorne dans les livres théosophiques et ce qu'on en connaît d'une façon générale. Tout le monde sait que le Capricorne est le dixième signe du Zodiaque, dans lequel le soleil entre au solstice d'hiver, vers le 21 décembre; mais très rares sont ceux qui connaissent — même aux Indes, à moins qu'ils ne soient initiés — les réels rapports mystiques qui paraissent exister, nous dit-on, entre les noms de Makara et de Koumâra. Le premier désigne une sorte d'animal amphibie, inconsiderément appelé le « crocodile », comme le pensent certains Orientalistes, et le second est le titre des grands patrons des Yogins, selon les Shaiva *Pourânas*, les fils de Roudra (Shiva) unifiés même avec lui, qui est lui-même un Koumâra. C'est grâce à leurs rapports avec l'Homme, que les Koumâras

(1) *Ibid.* p. 131.

se trouvent également en rapports avec le Zodiaque. Essayons de découvrir ce que veut dire le mot Makara.

L'auteur des « Douze Signes du Zodiaque » s'exprime ainsi :

Makara... renferme en lui-même l'indice qui permet de l'interpréter correctement. La lettre *ma* équivaut au nombre 5 et *kara* veut dire main. Or, en Sanscrit, Tribhoujam veut dire un triangle, alors qu'il est entendu que *bhoujam* ou *karam* (qui sont synonymes) veulent dire un côté. De sorte que Makaram ou Panchakaram veut des Pentagones (4).

Or, l'étoile à cinq pointes ou pentagone représente les cinq membres de l'homme (2). Dans l'ancien système, nous dit-on, Makara était le huitième signe au lieu d'être le dixième (3).

Le signe en question est destiné à représenter les faces de l'univers et indique que la figure formée par l'univers est limitée par des Pentagones (4).

Les auteurs sanscrits « parlent aussi d'Ashtadisha ou de huit faces limitant l'Espace », faisant ainsi allusion aux Loka-pâlas, les huit pointes de la boussole, les quatre points cardinaux et les quatre points intermédiaires.

En se plaçant à un point de vue objectif, le « microcosme » est représenté par le corps humain. L'on peut considérer Makaram comme représentant simultanément le microcosme et le macrocosme comme objets extérieurs de perception (5).

Mais le vrai sens ésotérique du mot Makara n'est pas, réellement, « crocodile », même lorsqu'on le compare à l'animal représenté sur le Zodiaque Hindou. Il a, en effet, la tête et les pattes de devant d'une antilope avec le corps et la queue d'un poisson. Aussi a-t-on considéré le dixième signe du Zodiaque comme représentant tantôt un requin, tantôt un dauphin, etc.; car c'est le Vahâna de Varouna, le Dieu de l'Océan et il est souvent appelé, pour cette raison, Jalaroûpa ou « forme aquatique ».

(1) *Op. cit.*, p. 113.

(2) Quelle est donc la signification, quelle est la raison de cette figure? La raison c'est que Manas est le cinquième principe et que le Pentagone est le symbole de l'Homme — non seulement de l'Homme aux cinq membres, mais plutôt de l'Homme pensant et conscient.

(3) La raison en devient apparente lorsqu'on étudie le Symbolisme Egyptien. Voyez plus loin.

(4) *Ibid.*, p. 114.

(5) *Ibid.*, pp. 114, 115.

Le dauphin était le véhicule de Poseidon-Neptune, chez les Grecs, et ne faisait qu'un avec lui, au point de vue Esotérique. Ce « dauphin » est le « Dragon de Mer », autant que le crocodile du Nil Sacré est le véhicule de Horus, et Horus lui-même. Le Dieu en forme de momie, avec une tête de crocodile, dit :

Je suis le poisson (et le siège) du grand Horus de Kem-our (1).

Pour les Gnostiques Pérates, c'est Chozzar (Neptune) qui convertit la pyramide décagonale en une sphère et « peint son entrée en beaucoup de couleurs » (2). Il a cinq ministres *androgynes* — c'est Makara, le Léviathan.

Le Soleil levant étant considéré comme l'Âme des Dieux envoyée pour se manifester aux hommes tous les jours et comme le crocodile sortait des eaux aux premiers rayons du Soleil, cet animal finit par personnifier aux Indes un dévot du feu solaire, de même qu'il personnifiait le Feu, ou l'Âme la plus haute pour les Egyptiens.

Dans les *Pourânas*, le nombre des Koumâras change suivant les besoins de l'allégorie. Pour des buts Occultes, leur nombre est fixé tantôt à Sept, tantôt à quatre et tantôt à cinq. Dans la *Kouârma Pourâna*, on en parle ainsi :

Ces cinq (Koumâras), ô Brâhman, étaient des Yogins ayant acquis une exemption complète des passions.

Leurs noms mêmes indiquent leurs rapports avec cette constellation de Makara et avec quelques autres personnages pouraniques, qui se rattachent aux signes zodiacaux. Ceci a lieu afin de jeter un voile sur ce qui constituait un des glyphes les plus suggestifs des Temples primitifs. Les Koumâras sont mêlés, astronomiquement, physiologiquement, et au point de vue mystique en général, avec nombre de personnages et d'événements pouraniques. A peine mentionnés dans la *Vishnou Pourâna*, ils figurent parmi divers drames et événements dans toutes les autres *Pourânas* et dans la littérature sacrée. Il en résulte que les Orientalistes, obligés de chercher, çà et là, des points de rapprochement, ont fini par proclamer que les Koumâras étaient « dus principalement à l'imagination des auteurs pouraniques », mais :

Ma, nous dit l'auteur des « Douze Signes du Zodiaque », est « cinq » ; *Kera*, une « main » avec ses cinq doigts et aussi un

(1) *Livre des Morts*, LXXXVIII, 2.

(2) *Philosophoumena*, v. 14.

signe à cinq côtés, ou un Pentagone. Les Koumâras (c'est dans ce cas un anagramme dans un but Occulte), en tant que Yogis, sont *cinq* dans l'Esotérisme, parce que les deux derniers noms ont toujours été tenus secrets; ils constituent le cinquième ordre de Brahma-dévas et les quintuples Chohans, ayant en eux l'Ame de cinq éléments, avec prédominance de l'Eau et de l'Éther et, par suite, leurs symboles étaient à la fois *aquatiques et ardents*.

La Sagesse est cachée sous la couche de celui qui repose sur le Lotus Doré (Padma) flottant sur l'Eau.

Aux Indes, c'est Vishnou, dont l'un des Avatars était Bouddha, comme on l'affirmait jadis. Les Prachétasas, les adorateurs de Nârâyana — qui, semblable à Poseidon, qui se mouvait ou habitait *au-dessus* et non *au-dessous* des eaux — plongeaient dans les profondeurs de l'Océan pour faire leurs dévotions et y restaient 10.000 ans, et les Prachétasas sont *dix* exotériquement, mais *cinq* ésotériquement. Prachétas est, en Sanscrit, le nom de Varouna, le Dieu de l'Eau, Nereus, un aspect de Neptune, et les Prachétasas sont, par suite, identiques aux « cinq ministres » du Chozard mâle-femelle $\chi\omega\zeta\acute{\alpha}\rho$ ou $\chi\omicron\rho\zeta\acute{\alpha}\rho$, ou Poseidon, des Gnostiques Pérates. Ceux-ci sont respectivement appelés Ou, Aoi, Ouò, Ouòab et... (Oò, Aoi, Oòò, Oòòò...) (1), le *cinquième*, un *triple* nom (faisant sept en tout) étant perdu (2) c'est-à-dire, gardé secret. Ceci pour le symbole « aquatique »; « l'ardent » les rattache au symbole ardent — spirituellement. Dans un but d'identité, n'oublions pas que de même que la mère des Prachétasas était Savarnâ, la fille de l'Océan, il en était de même d'Amphitrite, la mère des « ministres » mystiques de Neptune.

Nous rappelons au lecteur que ces « cinq ministres » sont symbolisés à la fois par le Dauphin, qui avait vaincu le mauvais vouloir de la chaste Amphitrite à épouser Poseidon et par le Triton, leur fils. Ce dernier, dont le corps était, au-dessus de la taille, celui d'un homme, et, au-dessous, celui d'un dauphin, d'un poisson, a encore des rapports très mystérieux avec Oannès, le Dag Babylonien et aussi avec l'Avatar Matsya (de Poisson) de Vishnou, qui enseignent tous deux la Sagesse aux mortels. Le Dauphin, comme le savent tous les Mythologues, fut placé, pour son service, par Poseidon, parmi les constellations et devint, pour

(1) Voyez *Philosophoumena*, v. 14.

(2) Il en est de même de la *cinquième* tête de Brahmâ, réputée perdue, réduite en cendres par « l'œil central » de Shiva, qui est aussi Panchânana aux « cinq têtes ». Le nombre est ainsi conservé et le secret gardé sur le véritable sens Ésotérique.

les Grecs, le Capricorne, la Chèvre, dont le train de derrière est celui d'un Dauphin et qui est aussi identique au Makara, dont la tête est aussi celle d'une antilope et le corps et la queue ceux d'un poisson. C'est pour cette raison que le signe de Makara figurait sur la bannière de Kâmadéva, le Dieu Indien de l'Amour, identifié dans l'*Atharva Vêda*, avec Agni, le Dieu du Feu, le fils de Lakshmi, comme l'explique correctement le *Harivamsha*. En effet, Lakshmi et Vénus ne font qu'une et Amphitrite est la forme primitive de Vénus. Or, Kâma, le Makara-kétou, est Aja, le « non-né » et Atmâ-bhou, le « soi-existant » et Aja est le Logos dans le *Rig Vêda*, car il est représenté comme la première manifestation de l'Unique; en effet, « d'abord naquit en Lui le Désir, qui était le germe principal du Mental », ce qui « rattache l'entité à la non-entité » ou Manas, le *cinquième*, avec Atmâ, le *septième*. Esotériquement, disent les Sages. Ceci est la *première* phase. La seconde, sur le plan suivant de la manifestation, nous montre Brahmâ que nous choisissons comme un représentant de tous les autres Premiers Dieux des nations — faisant jaillir de son corps ses Fils Nés du Mental, « Sanandana et autres », qui, durant la *cinquième* « création », puis encore durant la neuvième (dans le but de « voiler ») deviennent les Koumâras. Terminons en rappelant aux lecteurs que des chèvres étaient sacrifiées à Amphitrite et aux Néréïdes, sur le rivage de la mer — de même que des chèvres sont sacrifiées jusqu'à présent à Dourgâ Kâlî, qui n'est que le côté *noir* de Lakshmi (Vénus), le côté *blanc* de Shakti — et en suggérant quels sont les rapports que ces animaux peuvent avoir avec le Capricorne, dans lequel apparaissent vingt-huit étoiles rangées de façon à représenter la forme d'une chèvre et cette chèvre, les Grecs en firent Amalthée, la mère-nourricière de Jupiter. Pan, le Dieu de la Nature, avait des pieds de bouc et se changea en bouc à l'approche de Typhon. Mais c'est là un mystère sur lequel l'auteur n'ose pas s'appesantir longuement, n'étant pas sûr d'être comprise. Aussi le côté mystique de l'interprétation doit-il être laissé à l'intuition de l'étudiant. Notons encore une chose de plus en plus en relation avec le mystérieux nombre Cinq. Il symbolise à la fois l'Esprit de la Vie Eternelle et l'esprit terrestre de vie et d'amour dans le composé humain et il comprend la magie divine et infernale et la quintessence universelle et individuelle de l'être. Ainsi les cinq mots, ou les cinq voyelles, mystiques, articulés par Brahmâ lors de la « création » et qui devinrent dans la suite le Panchadasha (certains hymnes Védiques attribués à ce Dieu), constituent, dans leur potentialité créatrice et magique, le côté *blanc* des *cinq* Makâras *noirs* Tâtriques, ou les cinq *m.* Makara, la constellation,

est en apparence un nom dépourvu de sens et absurde; pourtant, même en dehors de son sens anagrammatique en conjonction avec le terme Koumâra, la valeur numérique de sa première syllabe et sa résolution Esotérique en *cinq*, ont une signification très grande et très Occulte dans les mystères de la Nature.

Il suffit de dire que, de même que le signe de Makara se rattache à la naissance du Microcosme spirituel et à la mort ou dissolution de l'Univers physique à son passage dans le royaume du Spirituel (1), de même les Dhyan Chohans, appelés Koumâras aux Indes, se rattachent aux deux. En outre, dans les religions exotériques, ils sont devenus les synonymes des Anges des Ténèbres. Mâra est le Dieu des Ténèbres, l'Être déchu et la mort (2), et pourtant c'est un des noms de Kâma, le Premier Dieu dans les Védas, le Logos, du sein duquel ont jailli les Koumâras, et ceci les rattache encore davantage à notre « fabuleux » Makara Indien et au Dieu à tête de Crocodile en Égypte (3). Les Crocodiles, dans le Nil Céleste, sont *cinq* et le Dieu Toun, la Divinité Primordiale, créant les corps célestes et les êtres vivants, appelle ces Crocodiles durant sa *cinquième* « création ». Lorsque Osiris, le « Soleil Défunt » est enseveli et entre dans l'Amenti, les Crocodiles sacrés plongent dans l'abîme des eaux primordiales, le « Grand Être Vert ». Lorsque le Soleil de la Vie se lève, ils émergent de nouveau au sein de la rivière sacrée. Tout ceci est hautement symbolique et prouve comment les Vérités Esotériques primitives trouvent leur expression dans des symboles identiques. Mais comme le déclare avec raison M. T. Subba Row :

Le voile jeté avec dextérité sur certaines parties du mystère qui se rattache à ces signes (Zodiacaux), par les anciens philosophes, ne sera jamais enlevé pour l'amusement ou l'édification du public non-initié (4).

Le nombre Cinq n'était pas moins sacré pour les Grecs. Les

(1) « Lorsque le Soleil disparaîtra derrière le 30° degré de Makara et n'atteindra plus que le signe de Mnam (les Poissons), alors la nuit de Brahmâ sera venue. »

(2) La mort de toutes les choses physiques, en vérité; mais Mâra est aussi celui qui active inconsciemment la naissance du Spirituel.

(3) Osiris est appelé, dans le *Livre des Morts* (CXLII. 8, 17) : « Osiris, le double crocodile ». « C'est le bon et le mauvais principe; le Soleil de jour et de nuit, le Dieu et l'homme mortel ». Par suite, le Macrocosme et le Microcosme.

(4) *Op. cit.*, p. 117.

« Cinq Mots » de Brahmâ sont devenus, chez les Gnostiques, les « Cinq Mots » écrits sur la Robe Akahsique (Resplendissante) de Jésus, à sa glorification — les mots « Zama Zama Ozza Rachama Ozai » (ΖΑΜΑ ΖΑΜΑ ΩΖΖΑ ΡΑΧΑΜΑ ΩΖΖΑΙ), que les Orientalistes traduisent par « la robe, la gracieuse robe de ma force ». Ces mots constituaient à leur tour un « voile », anagrammatique des cinq Puissances mystiques représentées sur la robe de l'Initié « ressuscité », après sa dernière épreuve de trois jours de sommeil cataleptique; car le cinq ne devient *sept* qu'après sa « mort », lorsque l'Adepté devient le Christos complet, le Krishna-Vishnou complet, c'est-à-dire lorsqu'il plonge dans le Nirvâna. Le E inscrit sur le Temple de Delphes, un symbole sacré, était encore le nombre *cinq* et l'on constate à quel point il était sacré, par le fait que les Corinthiens, suivant Plutarque, remplacèrent, dans le Temple de Delphes, le chiffre en bois par un autre en bronze et celui-ci fut changé par Livia Augusta en un fac-similé en or (1).

Il est facile de reconnaître dans les deux « Spiritus » (les signes grecs (ε, η)) « l'esprit » rude et l'esprit doux dont parle Ragon). Atmâ et Bouddhi, ou l'Esprit Divin et son Véhicule, l'Ame Spirituelle.

Le Six ou le groupe Six est étudié plus loin dans cette Section, tandis que le Septénaire le sera complètement dans ce volume, dans la Section intitulée « Les Mystères de l'Hebdomade ».

L'Ogdoade, ou Huit, symbolise l'éternel mouvement en spirale des cycles, le 8, et il est symbolisé à son tour par le Caducée. Il démontre la respiration régulière de Cosmos, à laquelle président les Huit Grands Dieux, — les sept de la Mère primordiale, l'Unique et la Triade.

Vient ensuite le nombre Neuf, ou le Triple Ternaire. C'est le nombre qui se reproduit incessamment, sous toutes les formes et tous les aspects, dans toutes les multiplications. C'est le signe de toute circonférence, puisque sa valeur en degrés est égale à 0, c'est-à-dire $3+6+0$. C'est, dans certaines conditions, un nombre *mauvais* et très malheureux. Si le nombre 0 était le symbole de notre Globe, prêt à être animé par un Esprit *divin*, le 0 symbolisait notre Terre animée par un Esprit *mauvais* ou méchant.

Dix, ou la Décade, ramène tous ces chiffres à l'unité et termine la table de Pythagore. Aussi cette figure \ominus — l'unité dans le zéro — était-elle le symbole de la Divinité, de l'Univers et de l'Homme. Telle est la signification secrète de « la vigoureuse

(1) *Gnostics and their Remains* de King, p. 207. — Voir Plutarque, *Œuvres morales*, trad. p. Betolaud, t. II, « Sur le E1 du temple de Delphes ».

étrainte de la patte de lion, de la tribu de Juda » (« l'étreinte du maître-Maçon ») entre deux mains, dont le nombre des doigts est de *dix*.

Si nous tournons maintenant notre attention vers la croix égyptienne, ou Tau, nous pouvons constater que cette lettre, si exaltée par les Egyptiens, les Grecs et les Juifs, se rattache mystérieusement à la Décade. Le Tau est l'Alpha et l'Oméga de la Sagesse Divine Secrète, qui est symbolisée par la lettre initiale et la lettre finale de Thot (Hermès). Thot était l'inventeur de l'alphabet égyptien et la lettre Tau terminait les alphabets des Juifs et des Samaritains, qui appelaient ce caractère le « terme » ou « perfection », la « culmination » et la « sécurité ». Aussi, nous dit Ragon, les mots Terminus, « terme » et Tectum, « toit » sont les symboles de l'abri et de la sécurité — ce qui est une définition plutôt prosaïque. Telle est cependant la destinée habituelle des idées et des choses, dans ce monde de décadence spirituelle et, en même temps, de progrès physiques. Pan était à la fois la Nature Absolue et l'Unique et Grand Tout, mais lorsque l'histoire l'entrevit pour la première fois, Pan était déjà descendu au rang de *dieu inférieur* des champs, de Dieu rural. L'histoire ne veut pas le reconnaître, tandis que la Théologie en fait le Diable! Pourtant sa septuple flûte, emblème des sept forces de la Nature, des sept planètes, des sept notes de musique, en un mot de toute l'harmonie septénaire, établit bien son caractère primordial. De même pour la croix. Bien avant que les Juifs n'eussent imaginé leur chandelier d'or du Temple, muni de *trois* branches d'un côté et de *quatre* de l'autre et n'eussent fait du nombre *sept* un nombre féminin de génération (1) introduisant ainsi l'élément phallique dans la religion — les nations douées d'un mental plus spirituel avaient fait de la croix (en tant que $3+4=7$) leur symbole divin le plus sacré. En fait, le

(1) L'auteur de *The Sources of Measures*, faisant des réflexions au sujet de la croix, établit que ce chandelier du Temple « était composé de telle façon qu'en comptant des deux côtés il y avait *Quatre* branches, tandis qu'au sommet, il s'en trouvait une *commune aux deux côtés*, de sorte, qu'en fait, il y avait lieu de compter 3 branches d'un côté et 4 de l'autre, formant en tout le nombre 7, d'après la même idée d'une partie commune qui se retrouve dans la croix déployée. Prenez une ligne ayant en largeur une unité, en longueur 3 unités et placez-la sur une pente; prenez-en une autre ayant une longueur égale à 4 unités et appuyée contre la première, suivant une pente opposée, de façon à ce que la dernière, de 4 unités de longueur, forme le coin ou sommet d'un triangle. Tel est le développement du chandelier. Maintenant retirez la ligne dont la longueur est de 3 unités et placez-la *en croix* sur celle dont la longueur est de 4 unités: vous aurez pour résultat la croix. La même idée est évoquée par les six jours de la semaine de la Genèse, couronnés par le Septième, qui était employé seul comme base de la mesure circulaire» (p. 51).

cercle, la croix et le sept — ce dernier étant choisi comme base des mesures *circulaires* — furent les premiers symboles primordiaux. Pythagore, qui avait rapporté la Sagesse des Indes, transmit à la postérité un aperçu de cette vérité. Son École considérait le nombre 7 comme un composé des nombres 3 et 4, et l'expliquait de deux façons. Sur le plan du monde nouménal, le Triangle, en tant que première conception de la Divinité manifestée, était son image, « Père-Mère-Fils » et le Quaternaire, le nombre parfait, était la source idéale, nouménale, de tous les nombres et de toutes les choses sur le plan physique. Certains étudiants, en raison du caractère sacré du Tetraktys et du Tetragrammaton, se trompent sur le sens mystique du Quaternaire. Ce dernier ne constituait, pour ainsi dire, aux yeux des Anciens, qu'une « perfection » *secondaire*, parce qu'il ne se rapportait qu'aux plans manifestés, tandis que c'était le Triangle, le Delta Grec (Δ), qui était le « véhicule de la Divinité inconnue ». Une bonne preuve de ceci réside dans le fait que le nom de la Divinité commençait par un Delta. Le mot Zeus était écrit $\Delta\zeta\omega\varsigma$ (Deus) par les Béotiens et c'est l'origine du Deus des Latins. Ceci, étant rapporté à la conception métaphysique, qui a trait aux sens du septénaire *dans le monde phénoménal*; mais en vue de l'interprétation profane ou exotérique, le symbolisme changeait. *Trois* devint l'idéogramme de trois Éléments *matériels* : l'Air, l'Eau, la Terre, et *quatre* devint le principe de tout ce qui n'est ni corporel ni perceptible. Toutefois, ceci ne fut jamais accepté par les véritables Pythagoriciens. Considéré comme un exposé de 6 et de 1, du Groupe de Six et de l'Unité, le nombre 7 était le centre invisible, l'Esprit de toutes choses, attendu qu'il n'existe pas de corps hexagonal auquel on ne découvre une *septième* propriété constituant son point central, comme, par exemple, les cristaux et les flocons de neige, dans la nature soi-disant « inanimée ». En outre, y disait-on, le nombre *sept* possède toute la perfection de l'*unité*. — le nombre des nombres. En effet, de même que l'*unité* absolue et incréée et indivisible, que, par suite, elle ne représente aucun nombre et qu'aucun nombre ne peut la produire, il en est de même pour le *sept*; aucun des chiffres que renferme la Décade ne peut l'engendrer ou le produire. Et c'est le *quatre* qui produit une division arithmétique entre l'*unité* et le *sept*, attendu qu'il dépasse la première du même nombre (trois) dont il est lui-même dépassé par le *sept*, puisqu'il y a la même différence entre *quatre* et *un*, qu'entre *sept* et *quatre* (1).

(1) Tiré d'un manuscrit attribué à « Saint-Germain » et incorporé par Ragon, *op. cit.*, p. 434.

« Chez les Egyptiens, dit Ragon, le nombre 7 était le symbole de la vie éternelle » et il ajoute que c'est pour cela que la lettre grecque Z, qui n'est autre qu'un double 7, est la lettre initiale de Zaô, « je vis » et de Zeus, le « père de tous les vivants ».

En outre, le chiffre 6 était le symbole de la Terre durant l'automne et l'hiver, durant les mois de « sommeil » et le chiffre 7 durant le printemps et l'été, parce qu'à cette époque, l'esprit de Vie l'animait, — la septième Force ou Force centrale qui anime. Nous trouvons la même chose en Egypte dans le mythe, et le symbole d'Osiris et d'Isis personnifiait, métaphysiquement, le Feu et l'Eau et, physiquement, le Soleil et le Nil. Le nombre de l'année solaire, 365 jours, est la valeur numérique du mot Neilos (Nil). Ce nombre et le Bœuf qui porte entre ses cornes le croissant et la croix ansée et la Terre sous son symbole astronomique (♁), représente les symboles les plus phalliques de l'antiquité la moins reculée.

Le Nil était le fleuve du temps avec le nombre d'une année, ou d'une année et d'un jour ($364 + 1 = 365$). Il représentait l'eau des couches d'Isis, ou de Notre Mère la Terre, de la lune, de la femme et de la vache, ainsi que l'atelier d'Osiris, représentant le T'sod Olaoum des Hébreux. L'ancien nom du fleuve était Eridan, ou le Iardan Hébreu, ou le suffixe Copte ou Grec ancien. C'était là la porte du mot hébreu Jared ou *source*, ou *descente*... du Jourdain, qui avait pour les Hébreux le même emploi mystique que le Nil pour les Egyptiens (1) : c'était la source de la descente et elle contenait les eaux de la vie (2).

Pour parler clairement, c'était le symbole de la Terre personnifiée, ou d'Isis considérée comme la matrice de la Terre. Ceci est démontré d'une façon suffisamment claire et le Jourdain, — le fleuve aujourd'hui si sacré pour les chrétiens — n'avait un sens ni plus sublime, ni plus poétique que celui des eaux des couches de la Lune — Isis, ou Jéhovah sous son aspect femelle. Or, comme le démontre le même savant, Osiris n'était autre que le Soleil, le Nil et l'année de 365 jours, tandis qu'Isis n'était autre que la Lune, le lit de ce fleuve, ou Notre Mère la Terre, « pour les forces d'enfantement de laquelle l'eau était une nécessité », comme aussi l'année lunaire de 354 jours, « le régulateur des périodes de gestation ». Tout ceci est donc sexuel et phallique et nos érudits modernes semblent ne rien découvrir dans ces sym-

(1) Il n'y avait pas cette signification au début, ni durant les premières dynasties.

(2) Tiré d'un manuscrit qui n'a pas été publié.

boles, au delà d'un sens physiologique ou phallique. Néanmoins, les trois chiffres de 365, ou le nombre de jours d'une année solaire, n'ont qu'à être lus au moyen de la clef de Pythagore, pour qu'on y découvre une signification hautement philosophique et morale. Un seul exemple suffira. On peut lire ainsi :

La Terre (3) — animée par (6) — l'Esprit de Vie (5).

Simplement parce que 3 est l'équivalent du Gamma grec (Γ) qui est le symbole de Gaia, la Terre, tandis que le chiffre 6 est le symbole du principe qui anime et que 5 est la quintessence universelle qui se répand dans toutes les directions et forme toute la matière (1).

Les quelques cas ou exemples que nous avons cités ne révèlent qu'une faible portion des méthodes employées pour déchiffrer les idéogrammes symboliques et les valeurs numériques de l'antiquité. Le système présentant des difficultés extrêmes et complexes, peu de personnes, même parmi les Initiés, pouvaient s'assimiler toutes les sept clefs. Y a-t-il donc lieu de s'étonner de ce que la Nature métaphysique se soit peu à peu ravalée au niveau de la Nature physique; de ce que le Soleil, jadis symbole de la divinité, soit devenu, à mesure que s'écoulaient les âges, celui de sa seule ardeur créatrice et que, de là, il soit tombé au rang d'un glyphe ayant un sens phallique? Assurément, ce ne sont pas ceux qui, comme Platon, avaient pour méthode de partir de l'universel pour aboutir au particulier, ce ne sont pas ceux-là qui ont jamais pu commencer à symboliser leur religion au moyen d'emblèmes sexuels! Il est parfaitement vrai, bien que cela soit dit par Eliphaz Lévi, le paradoxe incarné, que « l'homme est Dieu sur la Terre et Dieu est l'homme dans le Ciel ». Mais ceci ne pouvait s'appliquer et ne s'est jamais appliqué à la Divinité Unique et ne s'appliquait qu'aux Légions de Ses rayons incarnés, appelés par nous les Dhyan Choans et par les Anciens, les Dieux, et transformés aujourd'hui par l'Église, en Diables du côté *gauche* et en Sauveur du côté *droit*!

Tous ces dogmes ont pourtant jailli d'une même source, la source de la Sagesse, qui coule et prospère sur la Terre Indienne. Il n'y a pas un seul Archange dont on ne puisse retrouver le prototype dans la terre sacrée d'Aryavarta. Ces prototypes se rattachent tous aux Koumâras, qui font leur apparition sur la scène en « refusant » — comme Sanatkoumâra et Sananda — de « créer une progéniture ». Ils sont pourtant appelés « créa-

(1) Tiré d'un manuscrit de Saint-Germain.

teurs » de l'homme (pensant). Ils sont plus d'une fois mis en rapport avec Nârada — ce qui constitue un nouvel amas de discordances *apparentes*, bien que représentant un trésor de dogmes philosophiques. Nârada est le chef des Gandharvas, les chanteurs et musiciens célestes; Esotériquement, la raison de ceci s'explique par le fait que les Gandharvas sont « les instructeurs des hommes dans les Sciences Secrètes ». Ce sont eux qui, « amoureux des femmes de la Terre », leur dévoilèrent les mystères de la création; ou bien, comme dans le *Véda*, le Gandharva « céleste » est une divinité connaissant et révélant les secrets du Ciel et les vérités divines, en général. Si nous nous rappelons ce que l'on dit de cette classe d'Ange dans *Enoch* et dans la *Bible*, l'allégorie devient alors très claire; leur chef, Nârada, tout en refusant de procréer, pousse les hommes à devenir des Dieux. En outre, tous ces Anges, comme il est dit dans les *Védas*, sont Chhandajas, « nés de la volonté », ou incarnés durant divers Manvantaras, *de leur propre gré*. On les représente, dans la littérature exotérique, comme existant d'âge en âge; les uns « condamnés à renaître », d'autres s'incarnant comme par devoir. Enfin, en qualité de Sanakalidas, les sept Koumâras qui allèrent visiter Vishnou dans « l'île Blanche » (Shvétâ-Dvîpa), l'île habitée par les Mahâ Yogins, ils sont rattachés à Shâka-dvîpa et aux Lémuriens et aux Atlantéens des Troisième et Quatrième Races.

Dans la Philosophie Esotérique, les Roudras (Koumâras, Adityas, Gandharvas, Asouras, etc.), sont les plus hauts des Dhyan Chohans ou Dévas, au point de vue de l'intellect. Ce sont ceux qui, en raison de ce qu'ils avaient acquis la *quintuple* nature par auto-développement, — de là le caractère sacré du nombre *cinq* — étaient devenus indépendants des purs Aroupa Dévas. C'est là un mystère qu'il est très difficile de déchiffrer et de comprendre correctement. En effet, nous constatons que ceux qui « obéissent à la loi » furent, tout comme les « rebelles », *condamnés à renaître durant tous les âges*. Le Richi Nârada est condamné par Brahmâ à d'incessantes pérégrinations sur la Terre, c'est-à-dire à renaître constamment. C'est un rebelle contre Brahmâ et pourtant sa destinée n'est pas pire que celle des Jayas — les douze grands Dieux Créateurs créés par Brahmâ pour l'assister dans son œuvre de création. Ces derniers en effet, plongés dans la méditation, *oublèrent de créer* et, pour cette raison, furent aussi condamnés par Brahmâ à renaître dans chaque Manvantara. Et cependant on les appelle — ainsi que les rebelles — les Chhandajas, ou ceux qui naissent de leur propre gré sous une forme humaine.

Tout ceci est très embarrassant pour celui qui n'est capable de lire et de comprendre le texte des *Paurânas* que dans son sens littéral (1). Aussi voyons-nous les Orientalistes refuser de se laisser embarrasser et trancher le nœud Gordien de la perplexité en déclarant que tout cela n'est qu'une « fiction... due à l'imagination et à l'amour de l'exagération des Brahmanes ». Mais pour celui qui étudie l'Occultisme, tout cela possède une signification profondément philosophique. Nous abandonnons volontiers l'écorce aux Sanscritistes Occidentaux, mais nous revendiquons pour nous-mêmes l'essence du fruit. Nous faisons mieux : nous concédons que, dans un sens, beaucoup de ce que renferment ces soi-disant « fables » se rapporte à des allégories astronomiques au sujet de constellations, d'astérismes, d'étoiles et de planètes. Néanmoins, tandis que le Gandharva du *Rig Véda* peut y personnifier le feu du Soleil, les Gandharva Dévas sont des entités ayant un caractère à la fois physique et psychique et les Apsarasas (avec d'autres Roudras) sont à la fois des *qualités* et des *quantités*. Bref, si on la déchiffre jamais, la Théogonie des Dieux Védiques révélera d'insondables mystères de Création et d'Être. Parâshara dit avec raison :

Ces classes de trente-trois divinités... existent d'âge en âge et leur apparition, ainsi que leur disparition, est analogue à celle du Soleil, qui se couche pour se lever de nouveau (2).

Il fut un temps où le symbole Oriental de la Croix et du cercle, la Svastika, était universellement adopté. Pour les Bouddhistes, les Chinois et les Mongoliens Ésotériques, et exotériques, il signifie les « dix mille vérités ». Ces vérités, disent-ils, relèvent des mystères de l'Univers Invisible, de la Cosmogonie Primordiale et de la Théogonie.

Depuis que Pohal a traversé le Cercle comme deux lignes de flammes (horizontalement et verticalement), les Légions des Êtres Bénis n'ont jamais manqué d'envoyer leurs représentants sur les Planètes qu'ils eurent pour mission de surveiller dès le début.

(1) Néanmoins ce sens, une fois bien compris, deviendra le coffret de sûreté qui renferme les clefs de la Sagesse Secrète. Ce coffret, il est vrai, est orné avec tant de profusion, que les fantaisies qui le couvrent cachent entièrement tout ressort permettant de l'ouvrir et font croire à celui qui est dépourvu d'intuition, qu'il n'a et ne peut avoir aucune ouverture. Les clefs existent pourtant, profondément enfouies, mais toujours présentes pour celui qui les cherche.

(2) *Vishnou Pourâna*, I, XV; traduction de Wilson, II, 29.

C'est pour cela que la Svastika est toujours placée sur la poitrine des Mystiques décédés — comme l'était la croix ansée en Egypte. Au Thibet et dans la Mongolie on la trouve placée sur le cœur des images et des statues de Bouddha. C'est aussi le sceau placé sur le cœur des Initiés vivants et, pour quelques-uns, à jamais imprimé par le feu sur la chair. Ceci parce qu'ils doivent conserver ces vérités inviolées et intactes, dans un silence et un secret éternels jusqu'au jour où elles sont perçues et lues par leurs successeurs choisis — de nouveaux Initiés — « dignes de se voir confier les dix mille perfections ». Ce symbole est cependant si dégradé maintenant, qu'on le place souvent sur la coiffure des « Dieux », des hideuses idoles des Bhons sacrilèges — les Dougpas ou Sorciers des frontières du Thibet — jusqu'au moment où il est découvert par un Galoukpa et arraché avec la tête du « Dieu », bien qu'il eût été préférable que ce fût la tête du dévôt qui fût séparée de son corps plein de péché. Pourtant ce symbole ne peut jamais perdre ses mystérieuses propriétés. Jetez un coup d'œil rétrospectif et vous le verrez employé à la fois par les Initiés et les Voyants, comme par les Prêtres de Troie, car de nombreux spécimens de ce symbole ont été découverts par Schliemann sur l'emplacement de cette antique cité. On le retrouve chez les antiques Péruviens, les Assyriens et les Chaldéens, comme sur les murs des monuments Cyclopéens, vieux comme le monde; dans les Catacombes du Nouveau Monde et dans celles de l'Ancien (?), à Rome, où — « parce que les premiers Chrétiens sont supposés s'être cachés et avoir caché leur religion — on l'appelle *Cruz Dissimulata*.

Suivant de Rossi, la Svastika était, depuis une période reculée, une forme favorite de la croix employée avec une signification occulte qui prouve que le secret n'était pas celui de la croix chrétienne. Une croix Svastika des Catacombes est le signe de l'inscription suivante : « ΖΩΤΙΚΑ ΖΩΤΙΚΗ (? ΖΩΤΙΚΩ), *Vitalis Vitalia* », ou vie de la vie (1).

Mais la meilleure preuve de l'antiquité de la croix est celle que fournit lui-même l'auteur de *The Natural Genesis*.

La valeur de la croix, en tant que symbole Chrétien, est supposée dater de l'époque à laquelle Jésus-Christ fut crucifié. Pourtant, dans l'Iconographie « Chrétienne » des Catacombes, aucune figure humaine n'apparaît sur la croix, durant les six ou sept premiers siècles. On trouve toutes les formes de la croix excepté celle-ci —

(1) Cité dans *The Natural Genesis* de Gerald Massey, 1, 427.

supposée être le point de départ de la nouvelle religion. Ce n'était pas la forme initiale, mais bien la forme finale du Crucifix (1). Pendant les six premiers siècles de l'ère Chrétienne, rien dans l'art Chrétien ne rappelle la fondation de la religion Chrétienne sur un Rédempteur crucifié! La plus ancienne forme connue de l'être humain sur la croix est le crucifix offert par le Pape Grégoire le Grand à la Reine Théodolinde de Lombardie, qui se trouve maintenant dans l'église de Saint-Jean, à Monza, alors qu'aucune représentation du Crucifié ne se trouve dans les Catacombes de Rome, avant celle de San Giulio, qui date du septième ou du huitième siècle... Il n'y a ni Christ ni Crucifié; la Croix, c'est le Christ, de même que le Stauros (la Croix) était un type et un nom d'Horus, le Christ Gnostique. La Croix, et non le Crucifié, est le symbole primordial de l'Eglise Chrétienne. La Croix, et non le Crucifié, est l'objet essentiel de ses représentations artistiques et de l'adoration dans sa religion. Le germe de sa croissance et de son développement total peut être ramené à la croix et cette croix est pré-chrétienne et est païenne, sous une demi-douzaine de formes différentes. Le Culte commença avec la croix et Julien avait raison de dire qu'il avait soutenu une « Guerre contre la X » : qu'il considérait comme ayant été adoptée par les A-Gnostiques et les Mytholâtres avec une signification impossible (2). Durant des siècles, la croix tint lieu du Christ et fut invoquée comme si elle eût été un être vivant. Elle fut d'abord divinisée, puis humanisée plus tard (3).

Peu de symboles de ce monde sont aussi saturés de réelle signification occulte, que l'est la Svastika. Elle est symbolisée par le chiffre 6. De même que ce chiffre, elle pointe, dans sa représentation concrète, comme le fait l'idéogramme de ce nombre vers le Zénith et le Nadir, vers le Nord, le Sud, l'Est et l'Ouest; on trouve l'unité partout et cette unité est reflétée dans toutes les unités. C'est l'emblème de l'activité de l'ohat, de la révolution constante des « Roues » et celui des Quatre Éléments, des « Quatre Sacrés », dans leur sens mystique et non pas seulement dans leur sens cosmique; de plus, ses quatre bras, repliés à angles droits, ont un rapport intime, comme nous l'avons démontré ailleurs, avec les échelles Pythagoricienne et Hermétique. Une personne initiée aux mystères de la signification de la Svastika, dit le Commentaire, peut retracer sur elle, avec une

(1) Pour les Chrétiens, c'est indéniable. Pour les symbologistes Pré-Chrétiens, c'était, comme nous l'avons déjà dit, le Lit ou Couche de Torture durant les Mystères de l'Initiation, alors que le « Crucifix » était placé horizontalement sur le sol et non pas dressé, comme lorsqu'il devint le gibet des Romains.

(2) Il en était ainsi et ne pouvait en être autrement. L'Empereur Julien était un Initié et, en cette qualité, connaissait bien le « sens mystérieux », à la fois métaphysique et physique.

(3) *Op. cit., ibid.*, p. 433.

précision mathématique, l'évolution du Cosmos et la période entière de Sandhyâ ». Il en est de même du « rapport entre le Visible et l'Invisible » et de « la première procréation de l'homme et des genres ».

Pour l'Occultiste Oriental, l'Arbre de la Connaissance dans le Paradis du propre cœur de l'homme, devient l'Arbre de la Vie Éternelle et n'a rien à faire avec les sens animaux de l'homme. C'est un système absolu qui ne se révèle que grâce aux efforts que fait le Manas prisonnier, l'Égo pour se libérer des entraves des perceptions sensuelles et pour voir à l'aide de la lumière de la Réalité unique et éternellement présente. Pour le Cabaliste Occidental et plus encore, maintenant, pour le Symbologue superficiel, nourri dans l'atmosphère mortelle de la Science Matérialiste, l'explication principale des mystères de la croix réside dans son élément sexuel. Le commentateur moderne lui-même, dont la tournure d'esprit est d'ailleurs spirituelle, discerne cette caractéristique dans la croix et la Svastika, avant toutes les autres.

La croix était employée en Egypte comme un talisman protecteur et comme un symbole de puissance salutaire. Typhon, ou Satan, se rencontre réellement enchaîné sur la croix et lié par elle. Dans le *Rituel*, l'Osirien s'écrie : « *L'Apophis est renversé, leurs cordes lient le Sud, le Nord, l'Est et l'Ouest, leurs cordes sont sur lui. Har-ru-bah l'a attaché* (1). C'étaient les cordes des quatre quartiers, ou la croix. Thor est représenté comme broyant la tête du serpent avec son marteau... une forme de Svastika ou de croix à quatre pieds... Dans les sépulcres primitifs de l'Égypte, le modèle de la Chambre affectait la forme d'une croix (2). La pagode de Mathoura... lieu de naissance de Krishna, était construite en forme de croix (3).

Ceci est parfait et personne ne pourrait y discerner ce « culte sexuel » que les Orientalistes aiment à jeter à la tête du Paganisme. Mais que dire des Juifs et des religions exotériques de quelques sectes Hindoues, particulièrement des rites des Valla-

(1) *Livre des Morts*, XXXIX. Apophis, ou Apap, est le Serpent du Mal, le symbole des passions humaines. Le Soleil (Osiris-Horus) le détruit et Apap est renversé, lié et enchaîné. Le Dieu Aker, le « Chef de la Porte de l'Abîme » d'Aker, le Royaume du Soleil (XV, 39), l'attache. Apophis est l'ennemi de Ra (la lumière), mais le « grand Apap est tombé! » s'écrie le Défunt. « Le Scorpion a blessé la bouche », dit-il à l'ennemi vaincu (XXXIX, 7). Le Scorpion est le « ver qui ne meurt jamais » des Chrétiens. Apophis est attaché sur le Tau, ou Tat, « l'emblème de la stabilité ». (Voyez l'érection de Tat en Tatou, XVIII).

(2) Il en était de même des cryptes Cis-Himalayennes, où vivaient les Initiés et où leurs cendres sont déposées pendant sept années lunaires.

(3) *The Natural Genesis*, I, 432.

bâchâryas? En effet, comme nous l'avons déjà dit, le culte de Shiva, avec son Lingam et son Yoni, a un sens philosophique trop élevé, en dépit de sa dégénérescence moderne, pour que l'on puisse le considérer comme un simple culte phallique. Mais le culte de l'Arbre ou de la Croix (1), des Juifs, ne peut guère échapper à cette accusation. Les « fils des sorciers, la semence de l'adultère » (2), comme les appelle Isaïe, ne laissèrent jamais échapper une occasion de « s'enflammer avec des idoles sous tous les arbres verts » (3) — ce qui ne dénote aucune récréation métaphysique. C'est à ces Juifs *monothéistes* que les nations chrétiennes ont emprunté leur religion, leur « Dieu des Dieux, unique Dieu vivant », alors qu'ils méprisaient et tournaient en dérision le culte de la Divinité des anciens Philosophes. Laissons-les, à tout prix, croire à la forme physique de la croix et lui vouer un culte.

Mais pour le sectateur de la véritable Sagesse Archaïque Orientale, pour celui qui, en esprit, ne voue un culte à rien en dehors de l'Unité Absolue, de ce grand Cœur aux éternelles pulsations, qui bat partout, comme dans chaque atome de la Nature, chacun de ces atomes contient le germe grâce auquel il peut dresser l'Arbre de la Connaissance, dont les fruits confèrent la Vie Éternelle et non pas seulement la vie physique. Pour lui, la croix et le cercle, l'Arbre ou le Tau — même après que tous les symboles qui s'y rapportent ont été mentionnés et déchiffrés, l'un après l'autre — demeurent un profond mystère dans leur Passé et c'est sur ce Passé seul qu'il dirige ses regards attentifs. Il lui importe peu que ce soit la semence qui donne naissance à l'Arbre généalogique des Êtres, appelé l'Univers. Ce n'est pas non plus le Trois en Un, le triple aspect de la Semence — sa forme, sa couleur et sa substance — qui l'intéresse, mais c'est plutôt la Force qui dirige sa croissance, Force toujours mystérieuse et toujours inconnue. Car cette Force vitale — qui fait germer la Semence, la fait s'ouvrir et lancer des rejetons, puis former le tronc et les branches qui, à leur tour, se courbent comme les branches de l'Ashvattha, de l'Arbre sacré de Bodhi, projettent leur semence, prennent racine et procrèent d'autres arbres — est l'unique Force qui ait de la réalité pour lui, car elle est le Souffle de Vie qui ne meurt jamais. Le philosophe Païen recherchait la cause, le moderne se contente des effets seuls et cherche la cause dans ces derniers. Ce qu'il y a au delà,

(1) La Croix et l'Arbre sont identiques et synonymes en symbolisme.

(2) LVII, 3.

(3) *Ibid.*, 5.

il l'ignore et cela importe peu à l'Agnostique moderne; il repousse ainsi la seule connaissance sur laquelle il pourrait, en toute sécurité, baser sa science. Et pourtant, cette Force manifestée a une réponse pour celui qui cherche à l'approfondir. Celui qui voit dans la croix, le cercle décussé de Platon le Païen, et non l'antétype de la circoncision, comme le voyait saint Augustin le Chrétien (1), est immédiatement considéré par l'Eglise comme un païen et par la Science comme un fou. Et cela parce que, tout en refusant de vouer un culte au Dieu de la génération physique, il confesse ne rien savoir au sujet de la Cause que cache ce qu'on appelle la *Première* Cause, la Cause sans Cause de cette Cause Vitale. Admettant facilement l'Universelle Présence du Cercle Infini et faisant de lui le Postulatum Universel sur lequel est basé l'Univers Manifesté tout entier, le Sage observe un respectueux silence sur un sujet vers lequel aucun homme mortel ne devrait oser orienter ses spéculations. « Le Logos de Dieu est le révélateur de l'homme et le Logos (le Verbe) de l'homme est le révélateur de Dieu », dit Eliphas Lévi dans un de ses paradoxes. L'Occultiste Oriental répondrait à ceci : « A condition, toutefois, que l'homme restât muet au sujet de la Cause qui produit Dieu et son Logos ». Autrement il devient invariablement *l'insulteur* et non le *révélateur* de l'Inconnaissable Divinité.

Il nous faut maintenant aborder un mystère — celui de l'Hebdomade dans la Nature. Il se peut que tout ce que nous dirons soit attribué à des coïncidences. On pourra nous dire que ce nombre est tout *naturel* dans la Nature, comme nous le disons, du reste, et qu'il n'a pas plus de signification que l'illusion de mouvement qui forme ce que l'on appelle les « cercles strobiques ». On n'attachait pas une grande importance à ces « singulières illusions », lorsque le professeur Silvanus Thompson les exposa à la réunion de l'Association Britannique, en 1877. Nous ne serions pourtant pas fâchés de connaître l'explication scientifique du pourquoi de ce fait, que le nombre sept se présente toujours comme un nombre prééminent — six cercles concentriques autour d'un septième et sept anneaux l'un dans l'autre, autour d'un point central, etc., — dans cette *illusion* produite en inclinant une soucoupe, ou tout autre récipient. Nous donnons, dans la Section suivante, la solution refusée par la Science.

(1) Sermon, CLX.

SECTION XI

LES MYSTÈRES DE L'HEBDOMADE

Nous ne devons pas clore cette partie de l'ouvrage qui traite du Symbolisme de l'Histoire Archaïque, sans tenter d'expliquer la perpétuelle récurrence de ce nombre vraiment mystique, de l'Hebdomade, dans toutes les écritures connues des Orientalistes. Comme toutes les religions, depuis la plus ancienne jusqu'à la plus récente, révèlent sa présence et que chacune l'explique à sa façon et de manière à la faire concorder avec ses dogmes spéciaux, il en résulte que la tâche est loin d'être aisée. Nous ne saurions donc mieux faire que d'exposer une vue d'ensemble du tout. Les nombres 3, 4 et 7 sont les nombres sacrés de la Lumière, de la Vie et de l'Union — particulièrement dans le Manvantara actuel, notre Cycle Vital, dont le nombre *sept* est le représentant spécial, ou le *facteur*. C'est ce qu'il nous reste à démontrer.

Si l'on demandait à des Brahmanes, versés dans les *Oupani-shads* si pleins de la Sagesse secrète de jadis, pourquoi « celui dont sept ancêtres ont bu le suc de la plante de la Lune » est un Trisouparna — comme on assure que l'a dit Bopavéda (1), et pourquoi le Brahmane Trisouparna doit vouer un culte aux Somapa Pitris — bien peu de ces Brahmanes seraient en état de répondre à la question, ou bien, s'ils en étaient capables, seraient encore moins disposés à satisfaire la curiosité du questionneur. Tenons-nous-en donc à ce qu'enseigne l'antique Doctrine Esotérique. Comme le dit le Commentaire :

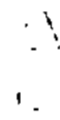
Lorsque les premiers Sept apparurent sur la Terre, ils projetèrent dans le sol les semences de tout ce qui croît à sa surface. Il y en eût d'abord Trois, puis Quatre furent ajoutées à celles-ci aussitôt que la pierre fut transformée en plante. Alors vinrent les seconds Sept qui, dirigeant les Jivas des plantes, produisirent les natures moyennes (intermédiaires) entre les plantes et les animaux qui se meuvent. Les troisièmes Sept évoluèrent leurs Châyás... Les cinquièmes Sept emprisonnèrent leur Essence... L'homme devint ainsi un Saptaparna.

(1) *Vishnou Pourâna*, trad. de Wilson, III, 174, note de Fitzgerald Hall.

A

Saptaparna.

Tel est le nom donné à l'homme dans le langage Occulte. Il signifie, comme nous l'avons expliqué ailleurs, une plante à sept feuilles et ce nom a une grande signification dans les légendes Bouddhistes. Il avait le même sens sous un déguisement, dans les mythes grecs. Le T, ou **Τ** (tau), dont la forme est tirée du chiffre 7 et de la lettre grecque Γ (Gamma), étaient, comme nous l'avons indiqué dans la précédente Section, le symbole de la vie terrestre et de la Vie Éternelle; de la vie terrestre, parce que Γ (Gamma) est le symbole de la Terre (Gaia) (1) et de la Vie Éternelle, parce que le chiffre 7 est le symbole de la même vie, *rattachée* à la Vie Divine, le double glyphe exprimé en figures géométriques étant :



un Triangle et un Quaternaire, le symbole de l'Homme Septénaire.

Or, le nombre *six* a été considéré dans les Anciens Mystères comme un emblème de la nature *physique*. Car six est la représentation des six dimensions de tous les corps -- les *six* directions qui composent leurs formes, savoir : les quatre directions qui s'étendent vers les quatre points cardinaux, Nord, Sud, Est et Ouest dans les deux directions en hauteur et en épaisseur, qui répondent au Zénith et au Nadir. Aussi, tandis que les Sages appliquaient le groupe de Six à l'homme *physique*, le Septénaire était pour eux le symbole de cet homme, *plus* son Âme immortelle (2).

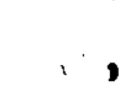

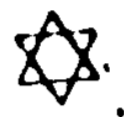

J.-M. Ragon donne une très bonne description du « groupe hiéroglyphique de six », ainsi qu'il appelle notre double triangle équilatéral.

Le groupe hiéroglyphique de six est le symbole du mélange des *trois feux philosophiques* et des *trois eaux*, mélange d'où résulte la procréation des éléments de toutes choses (3).

(1) De là vient, qu'en Grèce, les Initiés appelaient le Tau **Γαίης**, « fils de Gaia », « jailli de la Terre », comme Tytiôs dans l'*Odyssée* (VII, 324).

(2) Ragon, *Orthodoxie Maçonnique*, etc., pp. 432, 433.

(3) *Ibid.*, p. 433, note.

La même idée se retrouve dans le double triangle équilatéral Indien. En effet, bien qu'on l'appelle, dans son pays, le signe de Vishnou, c'est, en vérité, le symbole de la Triade, ou Tri-moûrti. Car, même dans l'exposé exotérique, le triangle inférieur , avec sa pointe en bas, est le symbole de Vishnou, le Dieu du Principe Humide et de l'Eau, Nârâyana étant le Principe Mobile dans le Nârâ, ou les Eaux (1) ; tandis que le triangle avec la pointe en haut , est Shiva, le Principe du Feu, symbolisé par la triple flamme qu'il tient dans sa main (2). Ce sont ces deux triangles entrelacés, appelés à tort le « Sceau de Salomon » — et qui constituent aussi l'emblème de notre Société — qui produisent en même temps le Septénaire et la Triade et constituent la Décade. De quelque côté que l'on examine ce signe, , tous les dix nombres y sont contenus. Car, avec un point au milieu, ou au centre  : c'est un signe *septuple* ou un Septénaire ; ses triangles indiquent le nombre trois, ou la Triade ; les deux triangles indiquent la présence du Binaire ; les triangles, avec le point central commun aux deux, donnent le Quaternaire ; les six points constituent le groupe de Six et le point central l'Unité ; le groupe de Cinq est obtenu par combinaison, comme un composé de *deux* triangles, ou nombre pair et de *trois* côtés dans chaque triangle, le premier nombre impair. C'est pour cette raison que Pythagore et les Anciens consacèrent le nombre *six* à Vénus, puisque :

L'union des deux sexes et la spagyrisation de la matière par des triades, sont nécessaires pour développer la force génératrice, cette vertu prolifique et cette tendance à la reproduction qui est inhérente à tous les corps (3).

Croire à l'existence de « Créateurs », ou à la personnification des pouvoirs de la Nature, n'est vraiment pas du polythéisme,

(1) Voyez la *Mahâbhârata*, III, 189, 3, où Vishnou dit : « Je donnai à l'eau le nom de Nârâ, dans les temps anciens et, par suite, je suis appelé Nârâyana, car ce fut toujours le milieu dans lequel je me mouvais (Ayana). » C'est dans le sein de l'Eau, ou du Chaos, le « Principe Humide » des Grecs et d'Hermès, que le premier germe de l'Univers est jeté. « L'Esprit de Dieu se meut sur les eaux sombres de l'Espace » ; aussi Thalès en fait-il l'élément primordial, antérieur au Feu qui était pourtant à l'état latent dans cet Esprit.

(2) Voyez la statue de bronze de Tripourântaka Shiva, « Mahâdéva détruisant Tripourâsoura », au Musée de l'Indian House.

(3) Ragon, *ibid.*, p. 133, note.

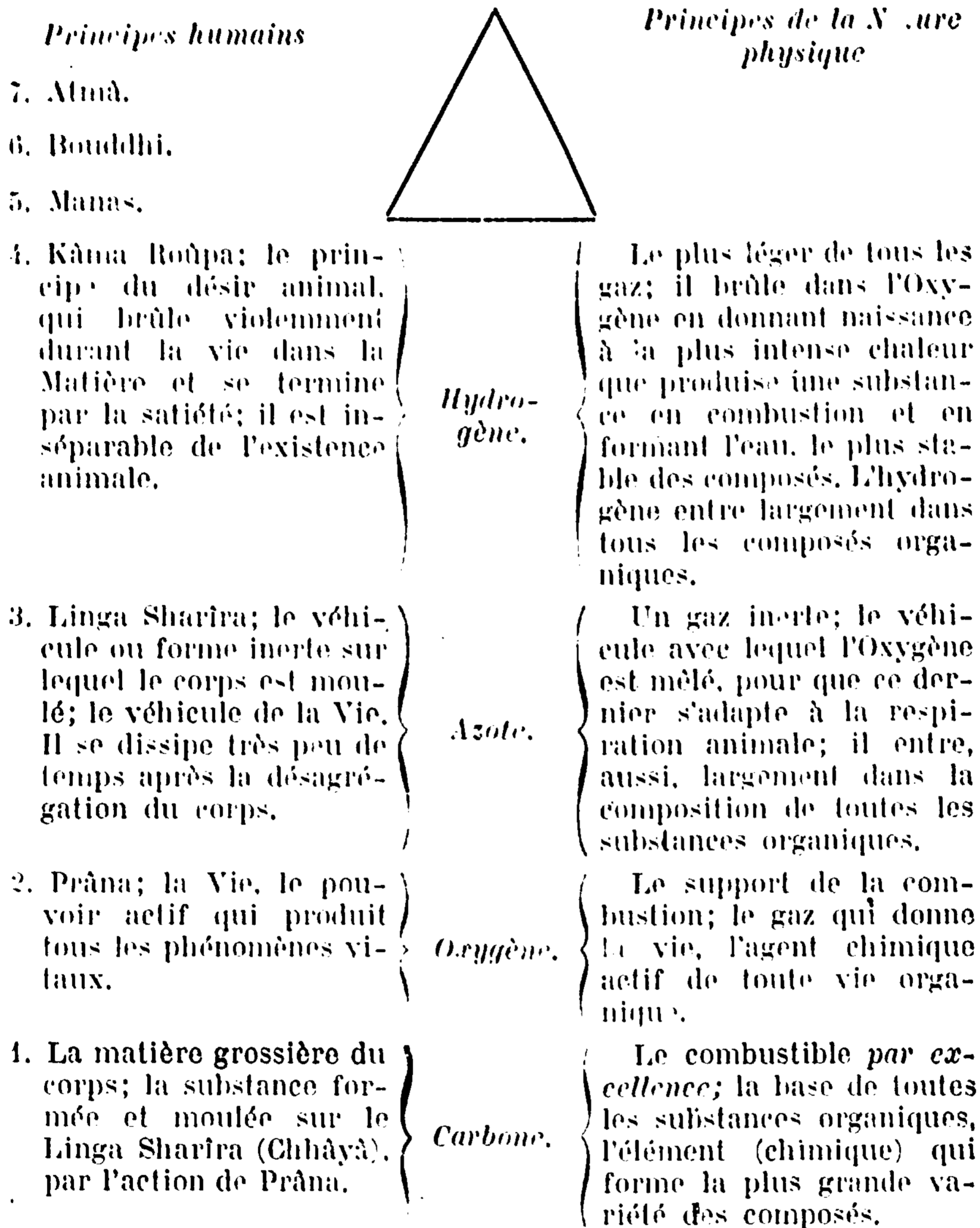
mais une nécessité philosophique. Comme toutes les autres Planètes de notre système, la Terre a sept Logoi -- les Rayons émanant de l'unique « Rayon-Père » -- le Prologonos ou Logos Manifesté, celui qui sacrifie son Être (ou sa « Chair », l'Univers) afin que le Monde puisse vivre et que toutes les créatures qu'il renferme soient des êtres conscients.

Les nombres 3 et 4 sont respectivement mâle et femelle, Esprit et Matière, et leur union est l'emblème de la Vie Éternelle dans l'Esprit sur son arc ascendant, et dans la Matière comme Élément qui ressuscite toujours par procréation et reproduction. La ligne mâle spirituelle est verticale; la ligne de la matière différenciée est horizontale; les deux forment la croix + . Le 3 est invisible; le 4 est sur le plan de la perception objective. C'est pour cette raison que toute la Matière de l'Univers, lorsqu'elle est analysée à fond par la Science, peut être ramenée à quatre Éléments seulement — le Carbone, l'Oxygène, l'Azote et l'Hydrogène et c'est aussi pour cette raison que les trois primaires, les noumènes des quatre, ou de la Force ou Esprit gradué, sont restés pour la Science exacte *terra incognita*, de simples spéculations, de simples noms. Il faut que ses serviteurs commencent par croire aux causes primaires et par les étudier, avant de pouvoir espérer sonder la nature des effets et se familiariser avec leurs potentialités. Aussi, tandis que les hommes instruits d'Occident avaient, et ont encore, les quatre, ou la matière, pour leur servir de jouet, les Occultistes Orientaux et leurs disciples, les grands Alchimistes du monde entier, ont tout le septénaire pour sujet d'études (1). Comme le disent ces Alchimistes :

Lorsque le Trois et le Quatre s'embrassent, le Quaternaire unit sa nature moyenne à celle du Triangle (ou Triade, c'est-à-dire la face d'une de ses surfaces planes, devenant la face moyenne de l'autre) et devient un cube; c'est alors seulement qu'il (le Cube déployé) devient le véhicule et le nombre de la Vie, le Sept Père-Mère.

(1) De savants Brahmanes ont protesté contre notre division septénaire. Ils ont raison à leur point de vue, comme nous avons raison au nôtre. Laisant de côté les trois aspects, ou principes adjoints ils n'acceptent que quatre Oupâdhis ou Bases, y compris l'Ego — l'image du Logos reflétée dans le Kârana Sharira — et même, « strictement parlant... trois Oupâdhis seulement ». Pour une philosophie purement métaphysique et théorique, ou dans un but de méditation, ces trois peuvent suffire, comme le prouve le système de Târaka Yoga; mais pour l'enseignement Occulte pratique, notre division septénaire est la meilleure et la plus facile. Ce n'en est pas moins une question d'école et de choix.

Le diagramme suivant aidera peut-être l'étudiant à saisir ces parallélismes.



On nous enseigne que toutes ces formes primitives de vie organique apparaissent aussi en groupes septénaires de nombres. Depuis les minéraux, ou les « pierres tendres qui durcissent », pour nous servir de la phrase des Stances, suivies des « plantes dures qui s'amollissent », qui sont le produit du minéral, car « c'est du sein de la pierre qu'est née la végétation » (1)

(1) *Commentaire*, livre IX, f. 19.

et jusqu'à l'homme, tous les modèles primitifs de tous les règnes de la Nature commencent par être des pellicules éthérées et transparentes. Ceci, bien entendu, n'a lieu qu'aux premiers débuts de la vie. A la période suivante, ils se consolident et à la *septième* commencent à se diviser par espèces, *tous excepté les hommes*, les premiers des animaux mammifères (1) durant la Quatrième Ronde.

Virgile, versé dans la Philosophie Ésotérique, comme l'étaient plus ou moins tous les anciens poètes, chante l'évolution dans les termes suivants :

*Principio caelum ac terras camposque liquentes
Lucentemque globum Lunæ, Titaniaque astra
Spiritus intus alit; totanique infusa per artus
Mens agitat molem, et magno se corpore miscet.
Inde hominum pecudumque genus vitæque volantum
Et quæ marmoreo fert monstra sub æquore pontus* (2).

« D'abord vint le trois, ou le Triangle ». Cette expression a un sens profond en Occultisme et le fait est corroboré en Minéralogie, en Botanique et même en Géologie — comme nous l'avons démontré dans la Section qui traite de « La Chronologie des Brahmanes » — par le nombre composé sept, qui renferme en lui le trois et le quatre. Le sel en solution le démontre. Lorsqu'en effet, ses molécules se groupent entre elles et commencent à se déposer sous forme d'un solide, les premières formes qu'elles revêtent sont celles de triangles, de petites pyramides et de cônes. C'est la figure du Feu, d'où vient le mot « Pyramis », tandis que la seconde figure géométrique dans la Nature *manifestée* est un

(1) Les protistes ne sont pas des animaux. Le lecteur est prié de se souvenir que lorsque nous parlons « d'animaux », nous n'entendons parler que des mammifères. Les crustacés, les poissons et les reptiles sont, dans cette Ronde, les contemporains de l'homme *physique*, que la plupart d'entre eux ont même précédé. Tous étaient pourtant bi-sexués, avant l'âge des mammifères, vers la fin de la période Secondaire ou Mésozoïque, *mais en se rapprochant plutôt de la période Paléozoïque, que dans la période Cénozoïque*. Les petits marsupiaux mammifères sont les contemporains des énormes monstres reptiliens de la période secondaire.

(2) *Enéide*, VI, 725-729. « D'abord, l'Esprit (Divin) interne soutient les cieux, la terre et les plaines liquides, l'orbe de la lune et les étoiles brillantes et le Mental (Éternel) diffusé dans toutes les parties (de la Nature) actionne toute la prodigieuse structure et se mélange avec le vaste corps (de l'Univers). De là procèdent *la race des hommes et celle des bêtes*, les *principes vitaux* du genre volant et les monstres que l'Océan enfante sous sa surface de cristal uni ». « Tout procède de l'éther et de ses sept natures » — disaient les Alchimistes. La Science ne les connaît que par leurs effets superficiels.

Carré ou un Cube, 4 et 6; ainsi que le dit Enfield, « les particules de la terre étant cubiques, celles du feu sont pyramidales », en vérité, la forme pyramidale est celle qu'affectent les pins -- les arbres les plus primitifs après la période des fougères. Ainsi les deux opposés de la Nature cosmique -- le feu et l'eau, la chaleur et le froid -- débutent dans leurs manifestations météorologiques l'un, par un système trimétrique et l'autre, par un système hexagonal. Car les cristaux étoilés de la neige, examinés au microscope, constituent tous, sans exception, une double ou triple étoile à six pointes, pourvue d'un noyau central, semblable à une étoile en miniature à l'intérieur de la plus grande. M. Darwin, expliquant que les habitants des bords de la mer sont grandement affectés par les marées, s'exprime ainsi :

Les plus anciens progéniteurs dans le règne des Vertébrés... consistaient apparemment en un groupe d'animaux marins... les animaux qui vivent, soit à peu près au niveau *moyen* des hautes eaux, soit à peu près au niveau *moyen* des basses eaux, traversent un cycle complet de changements correspondant aux marées, dans l'espace d'une quinzaine... Or, il est un fait mystérieux, c'est que parmi les Vertébrés terrestres supérieurs, actuels... de nombreux processus normaux ont pour périodes une ou plusieurs semaines (des septénaires) comme la gestation des mammifères, la durée des fièvres (1).

Les œufs des pigeons sont couvés en deux semaines (ou 14 jours), ceux des poules en trois; ceux des canes en quatre; ceux des oies en cinq et ceux des autruches en sept (2).

Ce nombre se rattache étroitement à la Lune, dont l'influence Occulte se manifeste toujours par des périodes septénaires. C'est la Lune qui est le guide du côté Occulte de la Nature terrestre, tandis que le soleil est le régulateur et le facteur de la vie manifestée. Cette vérité a toujours été évidente pour les Voyants et les Adeptes. Jacob Böhme, en insistant sur la doctrine fondamentale des sept propriétés de l'éternelle Mère Nature, a prouvé qu'il était lui-même un grand Occultiste.

Revenons cependant à l'étude du septénaire dans l'antique symbolisme religieux. A la clef météorologique du symbolisme des Hébreux, qui révèle numériquement les relations géométriques du Cercle (Divinité Universelle) avec le Carré, le Cube et le Triangle et toutes les émanations intégrales de la surface divine, l'on peut ajouter la clef théogonique. Cette clef explique que Noé,

(1) Comparez avec la *Descendance de l'Homme*, p. 164 (éd. angl.).

(2) *Land and Water*, de Bartlett.

le Patriarche du Déluge, est, sous un de ses aspects, la permutation de la Divinité (l'Universelle Loi Créatrice), en vue de la formation de notre Terre, de sa population, et de la propagation de la vie sur sa surface, en général.

En se souvenant de la division septénaire en Hiérarchies divines, comme en constitutions cosmique et humaine, l'étudiant comprendra facilement que le Jah-Noé, est en tête du Quaternaire cosmique inférieur, dont il est la synthèse. La Triade Séphirothale supérieure, \wedge — dont Jéhovah-Binah (l'Intelligence) est l'angle gauche femelle — émane le Quaternaire, \square . Ce dernier, qui symbolise par lui-même l'Homme Céleste, l'Adam Kadmon sans sexe, considéré comme la Nature au point de vue abstrait, devient de nouveau un septénaire, en émanant de son propre sein les trois principes additionnels, la Nature inférieure terrestre, ou Nature physique manifestée, la Matière et notre Terre — le septième étant Malkuth, la « Fiancée de l'Homme-Céleste » — et forme ainsi, avec la Triade supérieure, ou Kéther, la Couronne, le nombre complet de l'Arbre Séphicotal — le 10, le Total dans l'Unité, ou l'Univers. Séparées de la Triade supérieure, les Séphiroths créatrices inférieures sont au nombre de sept.

Ce qui précède n'a pas un rapport direct avec notre sujet, bien qu'il soit nécessaire de le rappeler, pour faciliter la compréhension de ce qui suit. Ce dont il s'agit, c'est de prouver que Jah-Noé ou le Jéhovah de la *Bible* hébraïque, le prétendu Créateur de notre Terre, de l'homme et de tout ce qui se trouve sur la Terre est :

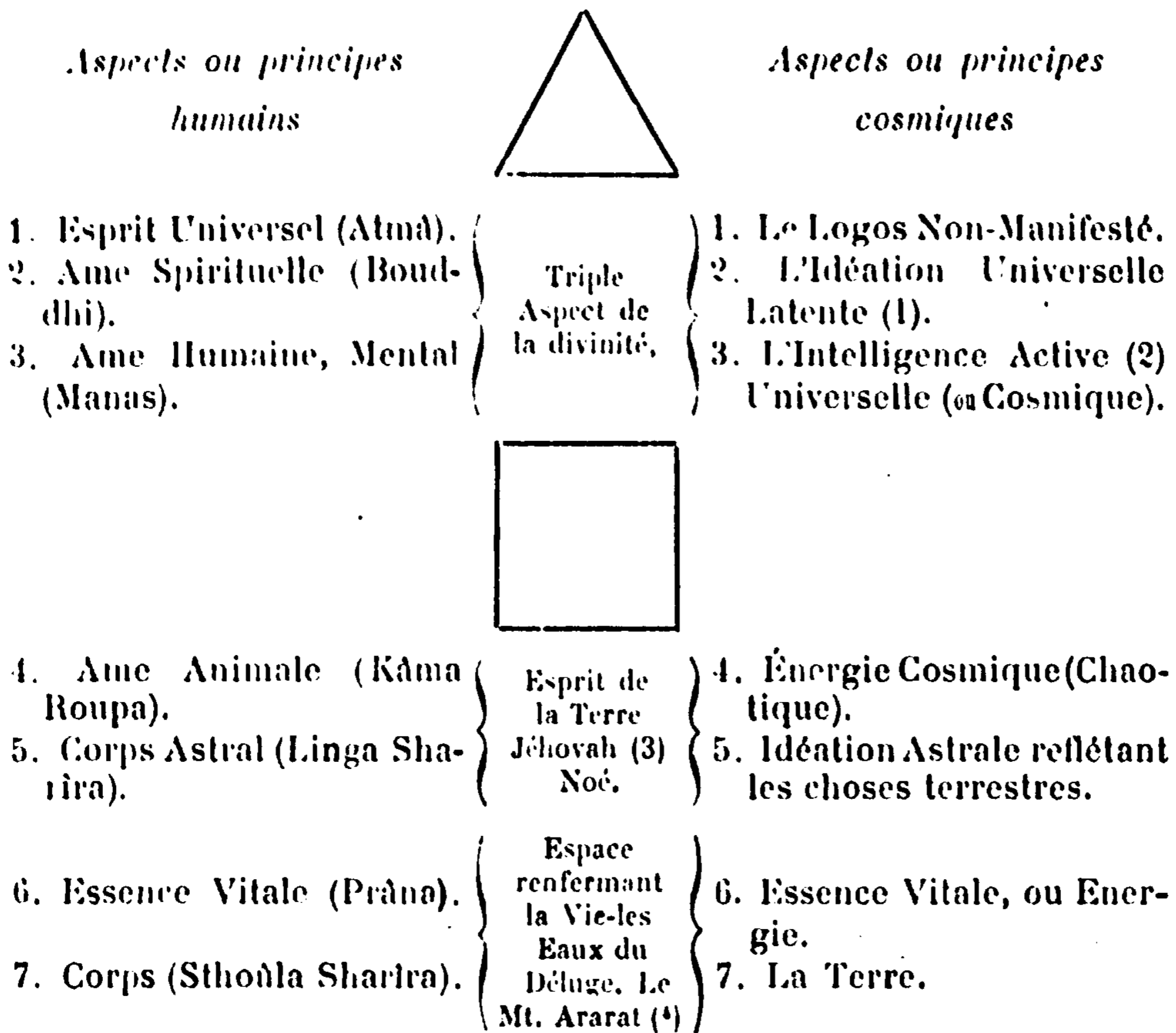
a) Le Septénaire inférieur, l'Elohim Créateur — sous son aspect cosmique;

b) Le Tétragrammaton ou l'Adam Kadmon, « l'Homme Céleste » aux quatre lettres — sous ses aspects théogonique et cabalistique;

c) Noé — identique au Shishla Hindou, la Semence humaine, conservée, pour le peuplement de la Terre, d'une création antérieure, ou d'un Manvantara antérieur, comme il est dit dans les *Pourânas*, ou la période pré-diluvienne, telle qu'elle est allégoriquement exposée dans la *Bible* — dans son rôle cosmique.

Mais, que ce soit un Quaternaire (Tétragrammaton) ou une Triade, le Divin Créateur biblique n'est pas le 10 Universel, à moins d'être mélangé avec Aïn Suph (comme Brahmâ avec Parabrahman), mais un septénaire, un des nombreux septénaires de l'Universel Septennat. Dans l'explication de la question que nous traitons en ce moment, sa position et sa situation, en tant que Noé, peut être le mieux démontrée en plaçant le 3, Δ , et le

4, □, sur des lignes parallèles avec les principes cosmiques et humains. Pour ces derniers, on emploie l'antique classification familière. Ainsi :



(1) La Philosophie Védantine Advaitine la classe comme la plus haute Trinité, ou plutôt comme l'aspect Trinitaire de Chinnīātra (Parabrahman), qu'ils expliquent comme la « Simple Potentialité de Prajnā », le pouvoir ou la capacité qui donne naissance à la perception; Chidakāsham, le champ infini ou la plaine infinie de la Conscience Universelle; et Asat (Moṭla-prakriti), ou la Matière Non-Différenciée. (Voyez *Personal and Impersonal God* dans *Five Years of Theosophy*, p. 203.)

(2) La Matière Différenciée existant dans le Système Solaire — gardons-nous de toucher au Cosmos entier — dans sept conditions différentes et Pragnā, ou la capacité de perception, existant aussi sous sept différents aspects correspondant aux sept conditions de la Matière, il doit nécessairement y avoir chez l'homme, sept états de conscience; et les systèmes des religions et des philosophies furent conçus d'après le plus ou moins grand degré de développement de ces états.

(3) Représenté comme le Dieu jaloux, colère, turbulent, toujours actif, vindicatif, et doux seulement pour son « peuple élu », lorsqu'il était apaisé par lui.

(4) Noé et ses trois Fils constituent le symbole collectif de ce Quartenaire, dans les applications nombreuses et variées, et Cham est le principe chaotique.

Pour obtenir un complément de démonstration, le lecteur n'a qu'à chercher dans les ouvrages cabalistiques.

« *Ararat* -- le mont de la descente -- יהרייררר, *Hor-Jared*, Hatho fait dériver le mot de *Arath* = ארת. L'éditeur de Moïse Cherenensis dit : « Ceci, disent-ils, signifie *le premier lieu de la descente* (de l'Arche ». (*Anal.* de Bryant, vol. IV, pp. 5, 6, 15). Au mot « *Berge* », *montagne*, Nork dit d'Ararat : ארת, pour ארת (c'est-à-dire *Ararat* pour *Arath*) terre, redoublement *aramaïque* ». Nous voyons ici que Nork et Hatho emploient le même équivalent dans *Arath* ארת, avec le sens de *terre* (1).

Noé symbolisant ainsi, à la fois, le Manou-Racine et le Manou-Semence, ou le Pouvoir qui développa la Chaîne Planétaire et notre Terre et la Race-Semence, la Cinquième, qui fut sauvée tandis que les dernières sous-races du Quatrième ou Vaivasnata Manou périssaient, on verra le nombre *sept* surgir à chaque pas.

C'est Noé qui, en qualité de permutation de Jéhovah, représente la Légion septénaire des Elohim et, par suite, est le Père ou Créateur (le Préservateur) de toute vie animale. De là ces versets de la *Genèse* : « Tu prendras de toutes les bêtes nettes sept de chaque espèce, le mâle **3** et la femelle [**4**]; tu prendras aussi des oiseaux des airs par sept (2) », etc., suivis de toutes les périodes de sept jours et du reste.

(1) *Source of Measures*, p. 65. L'auteur s'explique ainsi : « Notez, qu'en Hébreu, *Jared* le père d'Enoch est construit pour être *le mont de la descente* et est réputé ne faire qu'un avec *Ararat*, sur lequel reposait la structure cubique de Noé, ou la *mesure fondamentale*. *Jared*, en Hébreu, est יהריירר. Les racines sont les mêmes que celles d'*Ararat*, d'*acre*, de *terre*. Le mot hébreu יהריירר est littéralement, en Anglais, Y. R. D.; dans *Jared* on trouve donc littéralement notre mot anglais *yard* (et aussi יהריירר pour *Jah*, ou *Jéhovah*, veut dire *baguette*). Il est à remarquer que le fils de *Jared*, c'est-à-dire *Enoch*, vécut 365 ans et les commentateurs rabbiniques disent de lui qu'il découvrit la période annuelle de 365 jours, introduisant ainsi de nouveau, et ensemble, les valeurs du *temps* et de la *distance*, c'est-à-dire que la *durée de l'année* est tirée, par coordination, du *yard* ou de *Jared*, qui fut ainsi son père, dans ou par *Enoch*. Et, en vérité, 1296 = *yard* (ou *Jared*, $\times 4 = 5184$, valeur caractéristique du jour solaire, en tiers, qui, ainsi que nous l'avons dit, peut être appelé numériquement le père de l'année solaire — *ibid.*). Ceci, toutefois, pour les méthodes cabalistiques, astronomiques et numériques. Esotériquement, *Jared* est la Troisième Race et *Enoch* la Quatrième — mais comme il est enlevé vivant, il symbolise aussi les Elus sauvés dans la Quatrième, tandis que Noé est la Cinquième dès le début -- la famille sauvée des eaux, éternellement et *physiquement*.

(2) VII, 2, 3.

B

Le Tetraktys par rapport à l'Heptagone.

Le nombre *sept*, comme étant composé de 3 et de 4, est l'élément dominant dans toutes les anciennes religions, parce que c'est l'élément dominant dans la Nature. Son adoption doit être justifiée et il faut établir que c'est le nombre *par excellence* car depuis la publication de *Bouddhisme Ésotérique*, de fréquentes objections ont été soulevées et des doutes ont été émis, au sujet du bien fondé de ces affirmations.

Il est bon que l'étudiant sache ici, d'abord que dans toutes les divisions numériques de ce genre, le Principe Unique universel --- bien qu'on en parle comme de (1) un parce que c'est l'Unique Un --- n'entre jamais dans les calculs. Il demeure comme Abstraction Absolue, Infinie et Universelle, entièrement seul et indépendant de tout autre Pouvoir, tant nouménal que phénoménal. L'auteur de l'article intitulé « Dieu Personnel et Impersonnel », s'exprime ainsi :

Cette entité n'est ni matière, ni esprit : ce n'est ni l'Ego, ni le non Ego et ce n'est ni un objet, ni un sujet.

Dans le langage des philosophes hindous, c'est la combinaison originale et éternelle de Pourousha (l'Esprit) et de Prakriti (la matière). Comme les Advaitis estimaient qu'un objet externe est simplement le produit de nos états mentaux, Prakriti n'est autre qu'une illusion et Pourousha est l'unique réalité; c'est l'existence *unique* qui demeure dans l'Univers des Idées. Ceci... donc, est le Parabrahmam des Advaitis. Même s'il existait un Dieu personnel, avec quelque chose comme un Oupâdhi matériel (une base physique d'une forme quelconque), il y aurait, en se plaçant au point de vue d'un Advaiti, tout autant de raisons de douter de son existence nouménale, qu'il y en aurait dans le cas d'un autre objet quelconque. D'après leur opinion, un Dieu conscient ne peut pas être l'origine de l'univers, car son Ego serait l'effet d'une cause antérieure, si l'on se borne seulement à conserver au mot conscient son sens habituel. Ils ne peuvent admettre que *le grand-total de tous les états de conscience de l'univers* soit leur divinité, puisque ces états changent sans cesse durant le Pralaya. Il n'existe qu'une seule condition permanente dans l'Univers et c'est l'état de parfaite inconscience, le simple Chidâkâsham (le champ de la conscience) en fait.

Lorsque mes lecteurs se rendront compte du fait que ce grandiose univers est seulement en réalité un énorme agrégat de divers

états de conscience, ils ne seront pas surpris de découvrir que l'état de conscience ultime est considéré comme Parabrahmam par les Advaitis (1).

Bien qu'étant lui-même entièrement hors de portée des calculs humains, cet « énorme agrégat de divers états de conscience » est un septénaire, entièrement composé dans sa totalité de groupes septénaires — simplement parce que « la capacité de perception existe sous sept aspects différents, correspondant aux sept conditions de matière » (2), ou aux sept propriétés, ou états, de la matière. En conséquence, la série de un à sept commence, dans les calculs ésotériques, avec le premier principe manifesté, qui est le nombre un si nous partons d'en haut, et le nombre sept, si nous partons d'en bas, ou du principe le moins élevé.

La Tétrade est considérée dans la *Kabalah*, ainsi qu'elle l'était par Pythagore, comme le nombre le plus parfait, ou plutôt sacré, parce qu'elle émanait de l'Un, de la première Unité manifestée, ou plutôt du Trois en Un. Ce dernier a toujours été impersonnel, sans sexe, incompréhensible, tout en ne dépassant pas les possibilités des perceptions mentales supérieures.

La première manifestation de la Monade éternelle ne fut jamais supposée jouer le rôle de symbole d'un autre symbole, le Non-né pour le Né-des-éléments, ou le Logos unique pour l'Homme Céleste. Le Tétragrammaton, ou la Tétraktys des Grecs, est le Second Logos, le Demiurge.

La Tétrade, comme le pense Thomas Taylor, est toutefois l'*animal lui-même* de Platon qui, ainsi que Syrianus le fait observer avec raison, était le meilleur des Pythagoriciens; elle subsiste à l'extrémité de la triade intelligible, comme Proclus le démontre d'une manière très satisfaisante dans le troisième livre de son traité sur la théologie de Platon. Entre ces deux triades (le double triangle), l'un intelligible et l'autre intellectuel, il existe un autre ordre de Dieux, qui participe aux deux extrêmes (3)...

Le monde Pythagoricien, suivant Plutarque (4), consistait en un double quaternaire.

Cette déclaration corrobore ce qui est dit au sujet du choix, par les théologies exotériques, de la Tétraktys inférieure. Car :

Le quaternaire du monde intellectuel (le monde de Mahat) est

(1) *Five Years of Theosophy*, pp. 202, 203.

(2) *Ibid.*, p. 200.

(3) *Pythagorean Triangle* d'Oliver, p. 104.

(4) *De Anim. Procr.*, 1027.

l'Agathon, Nous, Psyché, Hyle; tandis que celui du monde sensible (de la Matière), qui était à proprement parler ce que voulait désigner Pythagore par le mot Cosmos, est le Feu, l'Air, l'Eau et la Terre. Les quatre éléments sont appelés les *rhizómata*, les racines ou principes de tous les *corps mélangés* (1).

C'est-à-dire que la Tétraktys inférieure est la racine de l'illusion du Monde de la Matière et c'est le Tétragrammaton des Juifs et la « divinité mystérieuse », au sujet de laquelle les Cabalistes modernes font tant de bruit!

Ce nombre (*quatre*) forme la moyenne arithmétique entre la Monade et l'Heptade et il comprend tous les pouvoirs, tant des nombres productifs que des nombres produits : car, entre tous les nombres au-dessous de dix, il est constitué un nombre certain; la dyade doublée constitue la tétrade et la tétrade doublée (ou déployée) constitue l'heptade (le septénaire). Deux multiplié par lui-même produit quatre et repoussé en lui-même constitue le premier cube. Ce premier cube est un *nombre fertile*, le sol de la multitude et de la variété, formé par deux et quatre (dépendant de la Monade, le *septième*). Ainsi les deux principes des choses temporelles, la pyramide et le cube, la forme et la matière, coulent d'une seule source, le tétragone (sur terre, la monade dans le ciel) (2).

Ici Reuchlin, qui fait autorité au sujet de la *Cabale*, représente le cube comme étant la « matière », tandis que la pyramide ou la triade serait la « forme ». Pour les Hermétistes, le nombre quatre ne devient le symbole de la vérité que lorsqu'il est *amplifié en un cube*, qui, une fois déployé, donne sept, comme symbolisant les éléments mâle et femelle et l'élément de la Vie (3).

(1) Oliver, *ibid.*, p. 112.

(2) Reuchlin, *De Arte cabalística*, I, II; Oliver, *ibid.*, p. 104.

(3) Dans *The Source of Measures*, l'auteur démontre (pp. 50-51) que la figure du cube déployé par rapport au cercle, « devient... une véritable croix, ou prend la forme du tau et l'adjonction du cercle à ce dernier donne la croix ansée des Egyptiens... Bien qu'un cube n'ait que 6 faces, la représentation de la croix (croix dont l'arbre est formé par le développement de 4 côtés du cube et les bras par les 2 autres appuyés sur l'un des côtés de l'arbre, ce qui en fait 3 pour la partie horizontale) par un cube déployé, en ce qui concerne les branches, montre qu'une des faces du cube est commune aux deux branches et qu'elle est comptée comme appartenant aux deux (c'est-à-dire qu'elle est comptée d'abord horizontalement, puis verticalement)... 4 pour la branche verticale et 3 pour la branche horizontale, ce qui donne sept en tout. Nous avons là les fameux 4, 3 et 7 ». La philosophie Esotérique explique que quatre est le symbole de l'univers dans son état potentiel, ou de la Matière Chaotique et qu'il a besoin de l'Esprit pour la pénétrer activement; c'est-à-dire que le Triangle primordial abstrait doit abandonner sa qualité uni-dimensionnelle et se

Quelques étudiants ont été embarrassés par ce fait que la ligne verticale (1), qui est mâle, devient, dans la croix, une ligne divisée en quatre (*quatre* étant un nombre femelle), tandis que la ligne horizontale (la ligne de matière) devient une ligne divisée en trois. L'explication est pourtant facile. Puisque la face du milieu du « cube déployé » est *commune* à la branche verticale et à la branche horizontale, ou aux deux lignes, elle devient, pour ainsi dire, un terrain *neutre* et n'appartient à aucune des deux branches. La ligne de l'esprit demeure triadique et la ligne de la matière double — deux étant un nombre pair et, par suite aussi, un nombre femelle. En outre, d'après Théon, dans ses *Mathematica* (2), les Pythagoriciens, qui donnèrent le nom d'Harmonie à la Tétraktys, « parce que c'est la consonnance de quarte dans le rapport sesquiterce », étaient d'avis que :

La division du canon du monocorde était faite par le tétraktys, dans la dyade, la triade et la tétrade, car elle comprenait une sesquiterce, un sesquialtère, une double, une triple et une quadruple proportion, dont la somme est 27. Dans l'antique notation musicale, le tétracorde était composé de *trois* degrés ou intervalles et de quatre termes de sons appelés par les Grecs diatessarons et par nous quarts (3).

En outre, le quaternaire, bien qu'étant un nombre pair et, par suite, femelle (« infernal »), variait suivant sa forme. Ceci est établi par Stanley (4). Le nombre quatre était appelé par les Pythagoriciens le Gardien des Clefs de la Nature, mais, uni au trois, ce qui formait le sept, il devenait le nombre le plus parfait et le plus harmonieux — *la Nature elle-même*. Le quatre était « le masculin de forme féminine »; lorsqu'il formait la croix, et sept est le « Maître de la Lune », parce que cette planète est obligée de modifier son aspect tous les sept jours. C'est en se basant sur le nombre sept que Pythagore composa sa doctrine de l'Harmonie et de la Musique des Sphères, en appelant « un ton » la

répandre à travers cette Matière, formant ainsi une base *manifestée* sur l'espace à trois dimensions, afin que l'Univers se manifeste d'une façon intelligible. Ceci est accompli par le cube déployé. De là vient la croix *ansée* ♀, comme symbole de l'homme, de la génération et de la vie, en Egypte, Ank voulait dire « âme », « vie » et sang. C'est l'homme *vivant animé*, le Septénaire.

(1) *Supra*, p. 626.

(2) Théon de Smyrne, *Exposition des connaissances mathématiques pour la lecture de Platon*, trad. franç., par J. Dupuis, Paris, Hachette, 1902, p. 153.

(3) Oliver, *ibid.*, p. 114.

(4) *Pythag.*, p. 61.

distance de la Lune à la Terre; de la Lune à Mercure un demi-ton, et autant de là à Vénus; de Vénus au Soleil, un ton et demi; du Soleil à Mars, un ton; de là à Jupiter, un demi-ton; de Jupiter à Saturne, un demi-ton et de là au Zodiaque un ton; ce qui faisait en tout sept tons — le diapason de l'harmonie (1). Toute la mélodie de la Nature réside dans ces sept tons et, en conséquence, elle est appelée la « Voix de la Nature ».

Plutarque explique (2) que les plus anciens Grecs considéraient la Tétrade comme la racine et le principe de toutes choses, puisque c'était le nombre des éléments qui avaient donné naissance à toutes les choses *créées*, tant visibles qu'invisibles (3). Chez les frères de la Rose-Croix, la figure de la croix, ou *cube déployé*, était le sujet d'une dissertation dans un des degrés Théosophiques de Peuvret et était traitée suivant les principes fondamentaux de lumière ou des ténèbres *ou du bien et du mal* (4).

Le monde invisible procède du sein du mental divin (ou unité), de la façon suivante. La Tétraktys, se reflétant dans sa propre essence, *la première unité productrice de toutes choses* et sur ses propres débuts, dit : Une fois un, deux fois deux; une tétrade naît immédiatement, ayant sur son sommet la plus haute unité et *devient une Pyramide*, dont la base est une tétrade plane, répondant à une superficie sur laquelle la lumière radieuse de l'unité divine produit la forme du feu incorporel, en raison de la descente de Junon (la matière) jusqu'aux choses inférieures. En conséquence, naît la lumière essentielle, qui ne brûle pas, mais illumine. Ceci constitue *la création du monde moyen*, que les Hébreux appelaient le *Suprême*, le monde de la (de leur) divinité. On l'appelle l'Olympe, entièrement lumineux et rempli de formes séparées, où se trouve le siège des dieux immortels, *deùm domus alta*, dont le sommet est l'unité, les murailles la *Trinité* et la superficie le *Quaternaire* (5).

La « Superficie » resterait donc une *surface sans signification*, si on l'abandonnait à elle-même. L'Unité seule « illuminant » le *quaternaire*, les fameux quatre inférieurs doivent aussi construire pour eux-mêmes une muraille tirée de la *trinité*, s'ils veulent se manifester. De plus, le Tétragrammaton, ou Microprosope, est « Jéhovah » s'attribuant fort improprement les mots « *Était, Est, Sera* », qui sont aujourd'hui traduits par « Je

(1) Oliver, *ibid.*, p. 172.

(2) *De Plac. Phil.*, p. 878.

(3) Voyez Oliver, *ibid.*, p. 106.

(4) *ibid.*, p. 108.

(5) Reuchlin, *ut supra*, p. 680; Oliver, *ibid.*, pp. 112, 113.

suis ce que je suis » et interprétés comme se rapportant à la haute Divinité abstraite, alors qu'Esotériquement et véritablement ils ne se rapportent qu'à la Matière périodiquement chaotique, turbulente et éternelle, avec toutes ses potentialités. En effet, le Tétragrammaton ne fait qu'un avec la Nature, ou Isis, et c'est la série exotérique des Dieux androgynes, tels qu'Osiris-Isis, Jupiter-Junon, Brahmâ-Vâch, ou le cabalistique Jah-Hovah; tous mâles-femelles. Chez les nations antiques, comme le fait bien observer Marcile Vicinus, chaque Dieu anthropomorphe a son nom écrit en quatre lettres. Ainsi pour les Egyptiens, c'était Thot; pour les Arabes, Alla; pour les Perses, Sire; pour les Mages, Orsi; pour les Grecs, Téos; pour les anciens Turcs, Esar; pour les Latins, Deus; et John Lorerzo Anania ajoute à cette liste le Gott des Germains, le Bouh des Sarmates, etc. (1).

La Monade étant une, étant un nombre *impair*, les Anciens disaient que les nombres impairs étaient les seuls parfaits et — avec égoïsme, peut-être, mais en fait — les considéraient tous comme masculins et parfaits, applicables aux Dieux *célestes*, tandis que les nombres pairs, comme deux, quatre, six, et surtout huit, réputés féminins, étaient considérés comme imparfaits et n'étaient donnés qu'aux Divinités *terrestres et infernales*. Virgile mentionne le fait en disant : *Numero Deus impari gaudet* : « Le nombre impair plaît à Dieu (2). »

Quant au nombre *sept*, ou Heptagone, les Pythagoriciens le considéraient comme un nombre religieux et parfait. On l'appelait Telesphoros, parce que tout, par lui, dans l'Univers et dans l'Humanité, est conduit *à son but*, c'est-à-dire à son point culminant (3). La doctrine des Sphères gouvernées par les sept Planètes Sacrées (4) nous montre, depuis la Lémurie jusqu'à Pythagore, les sept Pouvoirs de la Nature terrestre et sublunaire, ainsi que les sept grandes Forces de l'Univers, procédant et évoluant suivant sept tons, qui sont les sept notes de l'échelle musicale.

L'Hebdomade (notre Septénaire) était considérée comme le

(1) Oliver, *ibid.*, p. 118.

(2) *Bucollques*, Egl. VIII, 75.

(3) Philon, *De Mundi Opificio*; Oliver, *ibid.*, p. 172.

(4) Les sept Planètes ne sont pas limitées à ce nombre parce que les anciens n'en connaissaient pas d'autres, mais simplement parce que ce furent les « Maisons » primitives ou primordiales des sept Logoï. On pourra découvrir neuf et quatre-vingt-dix-neuf autres planètes — cela ne changera rien au fait que ces sept, seules, sont sacrées.

nombre d'un être vierge parce qu'il est non-né (comme le Logos ou l'Aja des Védantins) :

Sans père... ni mère... mais procédant directement de la Monade, qui est l'origine et la couronne de toutes choses (1).

Or, si l'on fait procéder l'Hebdomade directement de la Monade, c'est alors, ainsi que l'enseigne la Doctrine Secrète des plus antiques écoles, le nombre parfait et sacré de notre Manvantara actuel.

Le Septénaire, ou Hebdomade, était vraiment consacré à divers Dieux et Déesses : à Mars, avec ses sept assistants; à Osiris, dont le corps était divisé en sept et deux fois sept parties; à Apollon, le Soleil, au milieu de ses sept planètes et jouant un hymne aux sept fois rayonnants, sur sa harpe à sept cordes; à Minerve, sans père ni mère, et à d'autres (2).

L'Occultisme Cis-Himalayen, avec ses divisions par sept et à cause de ses divisions, doit être considéré comme le plus ancien, comme l'original. Il est en opposition avec quelques fragments laissés par les Néo-Platoniciens, et les admirateurs de ces derniers qui ne comprennent guère ce qu'ils veulent défendre, nous disent : Voyez, vos prédécesseurs ne croyaient qu'à un homme triple, composé de l'Esprit, de l'Âme et du Corps. Regardez, la Târaka Râja Yoga des Indes limite cette division à 3, nous à 4 et les Védantins à 5 (Koshas). A cela, nous qui sommes de l'école Archaïque, nous répondons par cette question :

Pourquoi donc le poète dit-il que ce ne sont pas quatre, mais bien sept qui chantent les louanges du Soleil Spirituel?

Ἑπτὰ με κ. τ. λ.

Sept lettres sonores chantent mes louanges.

A moi le Dieu immortel, la Divinité toute-puissante.

Pourquoi encore le triple Iao, le Dieu Mystérieux, est-il appelé le « quadruple » alors que les symboles triadiques et tétradiques sont compris, chez les Chrétiens, sous un seul nom unifié — le Jéhovah aux sept lettres? Pourquoi encore, dans le Shébâ Hébreu, le Serment (le Tetraktys Pythagoricien) est-il identique au nombre 7? Ou, suivant les termes employés par M. Gerald Massey :

Prêter serment était synonyme de « diviser en sept » et le 10

(1) Oliver, *ibid.*, pp. 173, 174.

(2) *ibid.*, *loc. cit.*

exprimé par la lettre Yod, était le nombre complet de Iao-Sabaoth (le Dieu aux dix lettres) (1).

Dans les *Sectes à l'Encaïn* de Lucien :

Pythagore demande : « Comment comptez-vous » ? La réponse est, « Un, Deux, Trois, Quatre ». Alors Pythagore dit : « Voyez-vous ? Dans ce que vous concevez comme Quatre, il y a Dix : Un Triangle parfait et notre Serment (Tetraktys, Quatre) ou Sept en tout » (2).

Pourquoi aussi Proclus dit-il :

Le Père des vers dorés célèbre le Tetraktys comme la fontaine de la nature éternelle (3).

Simplement parce que les Cabalistes occidentaux qui nous opposent les preuves *exotériques*, n'ont pas la moindre idée du réel sens *ésotérique*. Toutes les anciennes cosmologies — les plus antiques Cosmographies des deux plus anciens peuples de la Cinquième Race-Mère, les Indo-Aryens et les Egyptiens, ainsi que les premières races chinoises, les débris de la Quatrième Race ou Race Atlantéenne — basaient l'ensemble de leurs Mystères sur le nombre 10 : le Triangle supérieur représentant le Monde invisible et métaphysique et les trois et quatre inférieurs, ou le Septénaire, représentant le Royaume physique. Ce n'est pas la Bible juive qui mit en évidence le nombre 7. Hésiode disait : « le septième est le jour sacré », avant qu'il eût jamais été question du Sabbat de « Moïse ». L'usage du nombre sept ne fut jamais réservé à une seule nation. Ceci est bien établi par les sept vases du temple du Soleil près des ruines de Babian, en Haute-Egypte; par les sept feux qui brûlent continuellement, depuis des siècles, devant les autels de Mithra, par les sept temples sacrés des Arabes; par les sept péninsules, les sept îles, les sept mers, montagnes et rivières des Indes et, dans le *Zohar*, par les Séphiroths aux sept splendeurs, des Juifs; par les sept divinités Gothiques; par les sept mondes Chaldéens et par leurs sept Esprits; par les sept constellations que mentionnent Hésiode et Homère et par tous les innombrables sept que trouvent les Orientalistes dans chacun des manuscrits qu'ils découvrent (4).

Finalement, il nous reste à dire ceci: Nous avons donné assez

(1) *The Natural Genesis*, I, 545.

(2) *Ibid.*

(3) Dans le *Timée*, III; *ibid.*

(4) Oliver, *ibid.*, p. 175.

d'explications pour faire comprendre pourquoi les principes humains ont été et sont divisés en sept dans les écoles ésotériques. Réduisez-les à quatre et vous aurez l'homme, *moins* ses éléments terrestres inférieurs, ou bien, si vous l'étudiez au point de vue physique, vous ferez de lui un animal sans âme. Le Quaternaire doit être le supérieur ou l'inférieur — le Tetraktys céleste ou terrestre : pour devenir compréhensible, suivant les enseignements de l'antique Ecole ésotérique, l'homme doit être considéré comme un Septénaire. Ceci fut si bien compris, que les prétendus Gnostiques chrétiens eux-mêmes adoptèrent ce système consacré par le temps (1). Ceci demeura secret pendant longtemps, car bien que ce fût soupçonné, aucun manuscrit de l'époque n'en parla assez clairement pour satisfaire les sceptiques. Ici nous vient en aide la curiosité littéraire de notre époque, — l'Évangile des Gnostiques, le plus ancien et le mieux conservé, *Pistis Sophia*. Afin de rendre la preuve absolument complète, nous allons citer une autorité, C. W. King, le seul archéologue qui ait faiblement entrevu cette doctrine compliquée et le meilleur auteur qui ait, de nos jours, traité des Gnostiques et de leurs gemmes.

Suivant cet extraordinaire morceau de littérature religieuse — un véritable fossile gnostique — l'Entité humaine est le Rayon septénaire de l'Unique (2), exactement comme l'enseigne notre Ecole. Elle est composée de sept éléments, dont quatre sont empruntés aux quatre mondes cabalistiques manifestés. Ainsi :

D'Asiah elle reçoit le Néphesh, ou siège des appétits physiques (du souffle vital aussi); de Jézirah, le Ruach, ou siège des passions (??); de Briah, le Néshamah, ou raison, et d'Aziluth elle obtient le Chaiah, ou principe de vie spirituelle. Ceci ressemble à une adaptation de la théorie de Platon d'après laquelle les âmes obtiennent leurs facultés respectives des Planètes, au cours de leurs progrès sur l'arc descendant, à travers les Sphères. Mais la *Pistis Sophia*, avec sa hardiesse accoutumée, donne à cette théorie une forme bien plus poétique (§ 282). L'Homme interne est similairement composé de quatre constituants, mais ceux-ci sont fournis par les *Æons*

(1) Voyez Section F. *infra*, « Les Sept Ames des Egyptologues ».

(2) Les Sept Centres d'Énergie, évolués ou rendus objectifs par l'action de Fohat sur l'Unique Élément : ou, en fait, le « Septième Principe » des Sept Éléments qui existent dans toute l'étendue du Cosmos manifesté. Nous pouvons faire remarquer ici que ce sont vraiment les Séphiroths des Cabalistes, les « Sept dons du Saint-Esprit » du système Chrétien, et, dans le sens mystique, les sept enfants ou fils de Dêvaki tués par Kamsa avant la naissance de Krishna. Nos sept principes symbolisent tous ceux-ci. Nous avons à les quitter ou à nous en séparer avant d'atteindre l'état de Krishna ou de Christ, l'état de Jivanmoukta et de nous centrer entièrement dans le Septième ou l'Unique.

rebelles des Sphères et ce sont la *Puissance* — une particule de la Divine lumière (« *Divinæ particula auræ* ») qui subsiste encore en eux; l'Âme (le cinquième) « fournie par les pleurs de leurs yeux et la sueur de leurs tourments »; le Ἀντιμίμον Πνεύματος, *Contre-façon de l'Esprit* (répondant apparemment à notre *Conscience*) (le sixième) et enfin le Μοῖρα, le Destin (1) (l'Ego Karmique) dont la fonction est de conduire l'homme au but qui lui est assigné : s'il doit mourir par le feu, de le conduire au feu; s'il doit être tué par une bête féroce, de le conduire à la bête féroce — (le septième) (2).

C.

**L'élément septénaire dans les Védas.
Il corrobore l'enseignement occulte au sujet
des sept Globes et des sept Races.**

Il nous faut remonter jusqu'à la source même des renseignements historiques, si nous voulons fournir notre meilleure preuve à l'appui des faits que nous venons d'énoncer. En effet, bien qu'entièrement allégoriques, les hymnes de *Rig Véda* n'en sont pas moins suggestifs. Les sept Rayons de Soûrya, le Soleil, y sont comparés aux sept Mondes de chaque Chaîne Planétaire, aux sept Fleuves du Ciel et de la Terre, les premiers étant les sept Légions créatrices et les derniers les sept Hommes ou groupes humains primitifs. Les sept anciens Richis — les progéniteurs de tout ce qui vit et respire sur la Terre — sont les sept amis d'Agni, ses sept « Chevaux », ou ses sept « Têtes ». La race humaine, dit l'allégorie, a jailli du Feu et de l'Eau; elle a été façonnée par les Pères, ou les Ancêtres-sacrificateurs, au moyen d'Agni; en effet, Agni, les Ashvins, les Adityas (3), sont tous des

(1) Μοῖρα c'est la destinée, non pas le « Destin », dans ce cas, attendu que c'est une appellation et non pas un nom propre (Voyez la trad. de Wolf, *Odyssey*, XXII, 413). Mais Moira, la Déesse du Destin, est une divinité qui, de même qu'Alors donne à chacun sa portion de bon et de mauvais (*Dictionnaire* de Liddell et de Scott) et, par suite, n'est autre que Karma. Toutefois, par cette abréviation, on entend parler du *sujet soumis* à la Destinée ou à Karma, du Soi ou Ego et de ce qui renait. Ἀντιμίμον Πνεύματος n'est pas non plus notre conscience, mais notre Bouddhi; il n'est pas non plus la « contrefaçon » de l'Esprit, mais est « modelé d'après » l'Esprit, en est une « contre-partie » (Aristoph., *Thesmophor.*, 17) ce qu'est Bouddhi comme véhicule d'Atmâ.

(2) *The Gnostics and their Remains*, pp. 37, 38.

(3) *Rig Véda*, III, 54, 16; II, 29, 3, 4.

synonymes de « Sacrificateurs » ou Pères, appelés indifféremment Pitaras (ou Pitris), Angirasas (1) et Sâdhyas, « Sacrificateurs Divins », les plus Occultes de tous. On les appelle Dévapoutra Rishayah ou les « Fils de Dieu » (2). En outre, les « Sacrificateurs » constituent collectivement le Sacrificateur Unique, le Père des Dieux, Vishvakarman, qui accomplit la grande cérémonie Sarva-medha et finit par se sacrifier lui-même.

Dans ces Hymnes, « l'Homme Céleste » est appelé Pourousha, « l'Homme » (3) de qui naquit Virâj (4), et de Virâj naquit l'homme (mortel). C'est Varouna — rabaissé de sa position sublime pour devenir le chef des Seigneurs-Dhyânîs ou Dévas — qui règle tous les phénomènes naturels, qui « trace une voie au Soleil, pour que celui-ci la suive ». Les sept Fleuves du Firmament (les Dieux Créateurs qui descendent) et les sept Fleuves de la Terre (les sept Humanités primitives) sont placés sous son contrôle, ainsi qu'on le verra. En effet, celui qui enfreint les lois de Varouna (Vratâni, ou « cours naturel des actions », lois actives), est puni par Indra (5), le puissant Dieu Védique, dont la Vratâ, ou loi ou puissance, est plus grande que le Vratâni de tous les autres Dieux.

Ainsi le *Rig Véda*, le plus ancien de tous les antiques recueils connus, peut être représenté comme corroborant les Enseignements Occultes, sous presque tous les rapports. Ses Hymnes, qui sont les récits écrits par les premiers Initiés de la Cinquième Race (la nôtre), au sujet des Enseignements Primordiaux, parlent des Sept Races (dont deux futures), appelées allégoriquement les sept « Courants » (6) et des Cinq Races (Panchakrishayah) qui ont déjà habité ce monde (7) sur les Cinq Régions (Panchapradishah) (8), comme aussi des trois Continents qui existaient (9).

(1) Le professeur Roth (dans le *Peter's Lexicon*) décrit les Angirasas comme une race intermédiaire d'Êtres supérieurs, entre les Dieux et les Hommes, tandis que le professeur Weber, suivant son invariable habitude de moderniser et d'anthropomorphiser le divin, voit en eux les prêtres originaux de la religion qui éta. commune aux Indo-Aryens et aux Persans. Roth a raison, « Angirasas » était l'un des noms des Dhyânîs, ou Déva-Instructeurs (Gourou-Dévas). Initiés de la fin de la Troisième Race, de la Quatrième et même de la Cinquième.

(2) *Rig Véda*, X, 62, 1, 4.

(3) *Ibid.*, X, 90, 1.

(4) *Ibid.*, X, 90, 5.

(5) *Rig Véda*, X, 113, 5.

(6) *Ibid.*, I, 35, 8.

(7) *Ibid.*, loc. cit.

(8) *Ibid.*, IX, 86, 29.

(9) Trois Continents seulement, submergés, ou détruits autrement — car

Seuls, les érudits qui découvriront le sens secret du Pourousha Soukta — dans lequel l'intuition des Orientalistes modernes a voulu voir « un des plus récents hymnes du *Rig Véda* » — pourront espérer comprendre à quel point ses enseignements sont harmonieux et corroborent les Doctrines Esotériques. Il leur faudra étudier, dans tout ce que leur signification métaphysique a d'abstrait, les rapports qui y sont décrits, entre l'Homme (Céleste) Pourousha, *sacrifié* pour la production de l'Univers et de tout ce qui s'y trouve (1) et l'homme terrestre mortel (2), avant de comprendre la philosophie qui se cache sous ce verset :

Il (l'Homme, Pourousha ou Vishvakarman) avait sept bûches de combustible qui l'entouraient et *trois fois sept* couches de combustible; lorsque les Dieux accomplirent le sacrifice, ils attachèrent l'Homme comme victime.

Ceci a trait aux trois Races septénaires primordiales et prouve l'antiquité des *Védas*, qui ne connaissaient, probablement, aucun autre sacrifice, dans les premiers enseignements *oraux* et cela aussi a trait aux sept groupes primordiaux de l'Humanité, attendu que Vishvakarman représente, collectivement, l'Humanité divine (3).

le premier Continent de la Première Race existe jusqu'à présent et durera jusqu'à la fin — sont décrits dans la Doctrine Occulte, l'Hyperboréen, le Lémurien (pour adopter un nom que la Science connaît aujourd'hui) et l'Atlantéen. La plus grande partie de l'Asie sortit du sein des eaux après la destruction de l'Atlantide; l'Afrique apparut plus tard encore, tandis que l'Europe est le Cinquième et dernier continent — certaines parties des deux Amériques étant bien plus anciennes, mais nous reparlerons de cela plus tard. Les Initiés qui écrivirent les *Védas* — ou les Richis de notre Cinquième Race — les écrivirent à une époque où l'Atlantide était déjà engloutie. L'Atlantide fut le *quatrième* Continent qui *apparut*, mais le *troisième* parmi ceux qui *disparurent*.

(1) Comparez avec *Vishvakarman*.

(2) *Ibid.*, X, 20, 1, 16.

(3) Cet enseignement Archaïque n'est pas tellement *antiscientifique*, puisqu'un des plus grands Naturalistes de notre époque — feu le professeur Agassiz — admettait la multiplicité des origines géographiques de l'homme et soutint cette thèse jusqu'à la fin de sa vie. L'unité de l'espèce humaine était acceptée par l'illustre professeur de Cambridge (U. S. A.) de la même façon que par les Occultistes — c'est-à-dire dans le sens de l'homogénéité essentielle et originale et du point de départ d'une seule et même source : par exemple, les Nègres, les Aryens, les Mongols, etc., ont tous la même origine et les mêmes ancêtres. Ces derniers seraient tous d'une même essence, mais différenciée, parce qu'ils appartenaient à sept plans qui différaient en degré, mais non en qualité. Cette différence physique originale se serait un peu accentuée plus tard, en raison des différentes

La même doctrine se trouve reflétée dans les autres anciennes religions. Elle peut, elle doit, nous être parvenue, défigurée et mal interprétée, comme dans le cas de Parsis qui la lisent dans leur *Vendidad* et ailleurs, sans toutefois comprendre mieux que les Orientalistes les allusions qui s'y trouvent : et pourtant la doctrine est clairement mentionnée dans leurs antiques ouvrages (1).

En comparant l'Enseignement Esotérique avec les interprétations du professeur James Darmesteter, on peut découvrir au premier coup d'œil où se trouve l'erreur et quelle en fut la cause. Voici le passage :

L'Asoura (Ahoura) Indo-Iranien était vraiment conçu comme *septuple*; grâce au jeu de certaines formules mythiques (?) et à la force de certains nombres mythiques (?), les ancêtres des Indo-Iraniens avaient été amenés à parler de sept mondes (2) et le Dieu suprême était souvent représenté comme septuple, de même que les mondes sur lesquels il régnait. Les sept mondes devinrent en Perse les sept Karshvare de la Terre; la Terre est divisée en sept Karshvare, dont une seule est connue et accessible à l'Homme, celle sur laquelle il vit, c'est-à-dire Hvaniratha. Ceci revient à dire qu'il y a sept terres (3). La mythologie Parsi connaît aussi sept cieux. Hvaniratha elle-même est divisée en sept climats (Orm. Ahr., § 72) (4).

La même division et la même doctrine se retrouvent dans la plus ancienne et la plus vénérée des Ecritures hindoues — dans le *Rig Véda*. On y fait mention de six Mondes, outre notre Terre: les six Rajamsi au-dessus de Prithivi, la Terre, ou « celle-ci »

conditions géographiques et climatiques. Ceci ne représente naturellement pas la théorie d'Agassiz, mais bien la version Esotérique. Elle est longuement discutée dans l'Appendice (V^e et VI^e volumes).

(1) Voyez l'énumération des sept Sphères — non pas des « Karshvare de la terre », comme on le pense généralement — dans le Fargard XIX, 30 et seqq.

(2) Les sept Mondes sont, comme on l'a déjà dit, les sept Sphères de la Chaîne, dont chacune est dirigée par un des sept « Grands Dieux » de toutes les religions. Lorsque les religions furent dégradées et anthropomorphisées et que les idées métaphysiques furent presque oubliées, la synthèse du plus haut, du septième, fut séparée du reste et cette personification devint le huitième Dieu, que le Monothéisme chercha à unifier, mais, en vain. Dans aucune religion exotérique Dieu n'est réellement unique, si on l'analyse métaphysiquement.

(3) Les six Globes invisibles de notre Chaîne sont à la fois des « Mondes » et des « Terres », comme l'est la nôtre, bien qu'invisibles. Par contre, où pourraient se trouver les six Terres invisibles sur ce Globe?

(4) *Vendidad*, S. B. E., vol. IV, pp. LIX, LX et note.

(Idam) en opposition avec « ce qui est *au loin* », c'est-à-dire les six Globes sur les *trois* autres plans ou Mondes (1).

Les italiques sont de nous, pour faire ressortir l'identité des dogmes avec ceux de la Doctrine Esotérique et pour accentuer l'erreur commise. Les Mages ou Mazdéens se bornaient à croire à ce que croyaient les autres, c'est-à-dire à sept « Mondes » ou Globes de notre Chaîne Planétaire, dont *un seul*, notre Terre, était actuellement accessible à l'homme et à l'apparition et à la destruction successive de sept Continents ou Terres sur notre Globe, chaque Continent étant divisé, en mémoire des sept Globes (un visible et six invisibles), en sept îles ou continents, sept « climats », etc. Ceci était une croyance générale à cette époque où la Doctrine aujourd'hui Secrète était accessible à tous. Cette multiplicité des localisations en divisions septénaires rend les Orientalistes — qui ont, en outre, été encore égarés par l'oubli de leurs doctrines primitives au sujet des Hindous et des Parsis non initiés — si embarrassés par ce nombre septuple qui revient toujours, qu'ils ont fini par le considérer comme « mythique ». C'est cet oubli des premiers principes qui a conduit les Orientalistes hors du droit chemin et leur a fait commettre les plus grandes erreurs. La même erreur se retrouve dans la définition des Dieux. Ceux qui ignorent la Doctrine Esotérique des premiers Aryens ne peuvent jamais s'assimiler, ni même comprendre correctement la signification métaphysique contenue dans ces Êtres.

Ahoura Mazda (Ormazd) était le chef et la synthèse des Sept Amesha Spentas, ou Amshaspands et, par conséquent, était lui-même un Amesha Spenta. Exactement comme Jéhovah-Binah-Elohim était le chef et la synthèse des Elohim et rien de plus; ainsi Agni-Vishnou-Soûrya était la synthèse et le chef, ou le foyer d'où émanaient, en physique comme en métaphysique, du sein du Soleil spirituel comme du Soleil physique, les sept Rayons, les sept Langues de Feu, les sept Planètes ou Dieux. Tous ceux-ci devinrent des Dieux suprêmes et *le Dieu Unique*, mais seulement après la perte des secrets primordiaux; c'est-à-dire après l'engloutissement de l'Atlantide, ou « Déluge » et l'occupation des Indes par les Brahmanes, qui cherchèrent le salut sur les sommets des Himalayas, car les hauts-plateaux de ce qui est aujourd'hui le Thibet furent eux-mêmes submergés pendant quelque temps. On ne s'adressait à Ahoura Mazda, dans la *Vendidad*, que comme à « l'Esprit Très Bienheureux, Créateur du Monde *corporel* ». Ahoura Mazda, traduit littéralement, veut

(1) Voyez le *Rig Vêda*, I, 34; III, 56; VII, 10, 411 et V, 60, 6.

dire le « Seigneur Sage » (Ahoura « Seigneur » et Mazda « Sage »). En outre, ce nom d'Ahoura, en Sanscrit Asoura, le rattache aux Mânasapoutras, aux Fils de la Sagesse, qui animèrent l'homme dépourvu de mental et le dotèrent de son Manas. Ahoura (Asoura) peut être dérivé de la racine *ah* « être », mais, dans sa signification première, il est tel que nous le représente l'Enseignement Secret.

Lorsque la Géologie aura découvert combien de milliers d'années se sont écoulées depuis l'époque où les eaux troublées de l'Océan Indien atteignirent les plus hauts plateaux de l'Asie Centrale, lorsque la Mer Caspienne et le Golfe Persique ne faisaient qu'un avec l'Océan, alors seulement on connaîtra l'âge de la nation Aryenne Brahmanique qui existe de nos jours, ainsi que l'époque de sa descente dans les plaines de l'Hindoustan, qui n'eut lieu que des milliers d'années plus tard.

Yima, celui qui est appelé le « premier homme » dans la *Vendidad*, de même que son frère jumeau Yama, le fils de Vaivasvata Manou, appartient à deux époques de l'Histoire Universelle. Il est le Progéniteur de la Seconde Race Humaine, c'est-à-dire la personnification des Ombres des Pitris et le Père de l'Humanité Post-diluvienne. Les Mages employaient le mot « Yima » comme nous employons le mot « homme », lorsqu'ils parlaient de l'humanité. Le « beau Yima », le premier mortel qui cause avec Ahoura Mazda, est le premier « homme » qui meure ou disparaisse et non pas le premier qui soit né. Le « fils de Vivanghat » (1) était, comme le fils de Vaivasvata, l'homme symbolique, qui était considéré dans l'Esotérisme comme le représentant des trois premières Races et leur Progéniteur collectif. De ces Races, les deux premières ne moururent jamais (2) mais seulement disparurent, absorbées par leurs progénitures, et la Troisième Race ne connut la mort que vers sa fin, après la séparation des sexes et sa « Chute » dans la génération. On fait clairement allusion à ceci dans la Fargard II de la *Vendidad*. Yima refusa d'être le véhicule de la Loi d'Ahoura Mazda, en disant :

Je n'ai pas été mis au monde, je n'ai pas été instruit, en vue de devenir le prédicateur et le véhicule de la loi (3).

(1) *Vendidad*, op. cit., p. 15.

(2) La mort ne fit son apparition qu'après que l'homme fut devenu une créature *physique*. Les hommes de la Première et de la Seconde Race se dissolvaient et disparaissaient dans leur progéniture.

(3) *Op. cit.*, p. 12.

Et Ahoura Mazda lui demande alors de faire augmenter ses hommes et de les faire « veiller sur » son monde.

Il refuse de devenir le prêtre d'Ahoura Mazda parce qu'il est *son propre prêtre et sacrificateur*, mais il accepte la seconde proposition. On lui fait répondre :

« Oui... Oui, je nourrirai ton monde, je le gouvernerai et je veillerai sur lui. Tant que je serai toi, il n'y aura ni vent froid, ni vent chaud, *ni maladie, ni mort* ».

Ahoura Mazda lui apporte alors un anneau d'or et un poignard, emblèmes de la souveraineté.

Ainsi, sous le gouvernement de Yima, trois cents *hivers* s'écoulèrent et la terre fut *remplie de nouveau*, de troupeaux d'hommes, de chiens, d'oiseaux et de feux rouges flamboyants.

Trois cents *hivers*, cela veut dire trois cents périodes ou cycles.

Remarquez bien le mot « remplie de nouveau » : cela veut dire que tout ceci s'était trouvé auparavant sur la terre et ainsi est prouvée la connaissance de la doctrine qui a trait aux Destructives successives du Monde et à ses Cycles-Vitaux. Lorsque les « trois cents *hivers* » furent passés, Ahoura Mazda avertit Yima que la Terre devenait trop pleine et que les hommes n'avaient plus de place pour vivre. Yima s'avance alors et, avec l'aide de Spenta Armaïta, le Génie femelle ou Esprit de la Terre, fait en sorte que la Terre s'allonge et devient d'un tiers plus grande, après quoi « de nouveaux troupeaux et de nouveaux hommes » apparaissent sur elle. Ahoura Mazda l'avertit de nouveau et Yima, usant du même pouvoir magique, agrandit encore la Terre de deux tiers. « Neuf cents *hivers* » *s'écoulent* et Yima est obligé d'accomplir la cérémonie pour la *troisième* fois. Tout ceci est allégorique. Les trois processus d'extension de la Terre sont une allusion aux trois Continents successifs et aux trois Races successives, apparaissant les uns après les autres, ainsi que nous l'avons expliqué plus longuement ailleurs. Après la *troisième* fois, Ahoura Mazda prévient Yima, dans une assemblée de « Dieux célestes » et de « mortels excellents », que les *hivers* fatals vont tomber sur le monde matériel et que toute *vie* périra. Ceci est un antique symbole Mazdéen du « Déluge » et du cataclysme imminent de l'Atlantide, qui balaya chaque Race à son tour. De même que Vaivasvata Manou et Noé, Yima construit un Vara — une Enceinte, une Arche — sous la direction du Dieu et y rassemble les germes de toutes les créatures vivantes, des animaux et des « Feux ».

C'est de cette « Terre » ou de ce nouveau Continent que Zarathustra devient le législateur et le souverain. C'était le début de la Quatrième Race, après que les hommes de la Troisième commencèrent à mourir. Jusqu'alors, comme nous l'avons dit plus haut, il n'y avait pas de mort réelle, mais seulement une transformation, car *les hommes n'avaient pas encore de personnalité*. Ils avaient des Monades — « des Souffles », du Souffle Unique, aussi impersonnels que la source d'où ils émanaient. Ils avaient des corps, ou plutôt des ombres de corps, qui étaient sans péchés et, par suite, sans Karma. En conséquence, comme il n'y avait pas de Kâma-Loka — encore moins de Nirvâna ou même de Dévachan — pour les « Ames », des hommes qui n'avaient pas d'Egos personnels, il ne pouvait y avoir de périodes intermédiaires entre les incarnations. Semblable au Phénix, l'homme primordial ressuscitait de son ancien corps dans le nouveau. Chaque fois et à chaque nouvelle génération, il devenait plus solide, plus physiquement parfait, conformément à la loi d'évolution, qui est la Loi de la Nature. La mort apparut avec l'organisme physique complet et, avec elle, la décadence morale.

Cette explication nous montre une antique religion de plus, d'accord, dans son symbolisme, avec la Doctrine Universelle.

Nous donnons ailleurs les plus anciennes traditions Persanes, les reliques du Mazdéisme des Mages plus anciens encore, et nous en expliquons quelques-unes. L'humanité ne descend pas d'un unique couple solitaire. Il n'y eut jamais non plus un premier homme — que ce soit Adam ou Yima — mais une première humanité.

Cela peut être, ou ne pas être, de la « polygenèse mitigée ». Dès l'instant que la Création *ex nihilo* (une absurdité) et l'existence d'un Créateur ou de Créateurs superhumains (un fait) sont écartées par la Science, la polygenèse ne présente pas plus de difficultés ou d'inconvénients que la monogenèse — elle en présente même moins, en se plaçant à un point de vue scientifique.

Ce postulatum est, en fait, aussi scientifique que n'importe quel autre. En effet, dans son introduction aux *Types of Mankind* de Nott et Gliddon, Agassiz affirme sa croyance en un nombre indéfini de « races primordiales d'hommes, créées *séparément* » et fait remarquer que « tandis que dans toutes les divisions de la zoologie les animaux sont d'espèces *différentes*, l'homme, en dépit de la diversité de ses races, forme toujours *un seul et même être humain* ».

L'Occultisme définit et limite à sept le nombre des races primordiales, à cause des sept « Progéniteurs » ou Prajâpatis, qui

firent évoluer les êtres. Ceux-ci ne sont ni des Dieux, ni des Êtres surnaturels, mais des Esprits avancés, provenant d'une autre Planète inférieure, réincarnés sur cette Planète et donnant naissance à leur tour, dans la Ronde actuelle, à l'Humanité actuelle. Cette doctrine est encore corroborée par un de ses échos — parmi les Gnostiques. Dans leur anthropologie et dans leur genèse de l'homme, ils enseignaient « qu'une certaine compagnie de sept Anges » forma les premiers hommes, qui n'étaient guère que des formes dépourvues de sens, gigantesques et brumeuses — « de simples vers remuants » (!), écrit Irénée (1), qui prend, comme d'habitude, la métaphore pour la réalité.

D

Le Septénaire dans les ouvrages exotériques.

Nous pouvons étudier maintenant d'autres anciennes Ecritures, afin d'y voir si elles contiennent la classification septénaire et, si oui, à quel degré.

Disséminés dans des milliers d'autres textes Sanscrits, les uns qui n'ont pas encore été ouverts, les autres qui sont encore inconnus, ainsi que dans toutes les *Pourânas*, autant, si ce n'est même plus, que dans la *Bible* juive, les nombres sept et quarante-neuf (7×7), jouent un rôle très important. On les retrouve dans les *Pourânas*, depuis les sept Créations, dans les premiers chapitres, jusqu'aux sept rayons du Soleil qui, lors du Pralaya final, se dilatent jusqu'à devenir sept Soleils et absorbent la matière de tout l'Univers. Ainsi la *Matsya Pourâna* dit :

Dans le but de promulguer les Védas, Vishnou, au commencement d'un Kalpa, narra à Manou l'histoire de Narasimha et les événements de sept Kalpas (2).

Enfin la même *Pourâna* expose encore que :

Dans tous les Manvantaras, des classes de Richis (3) apparaissent

(1) I, XXIV, I.

(2) *Vishnou Pourâna*, trad. de Wilson, I, LXXX.

(3) Comme le dit Parashara . « Ce sont les sept personnes par lesquelles les êtres créés ont été protégés durant les divers Manvantaras. Parce que le monde entier a été imprégné de l'énergie de la divinité, elle a été appelée

par sept et sept et ayant établi un code de lois morales, retournent à la félicité (1).

Les Richis, toutefois, ne représentent pas seulement des Sages vivants, mais bien d'autres choses encore.

Dans la traduction de l'Atharva Véda par le docteur Muir, nous lisons ceci :

1. Le temps (nous) porte en avant; c'est un coursier aux sept rayons et au millier d'yeux, qui ne dépérit pas, qui est plein de fécondité. Les sages intelligents montent sur lui; ses roues sont tous les mondes.

2. Le Temps se meut sur sept roues; il a sept moyeux; l'immortalité est son essieu. Il est actuellement tous ces mondes. Le Temps s'avance avec hâte vers le premier Dieu.

3. Une vibration complète est contenue dans le Temps. Nous le voyons exister sous bien des formes. Il est tous ces mondes dans le futur. On l'appelle « le Temps dans le Ciel le plus haut (2) ».

Ajoutez maintenant à ceci le verset suivant des Volumes Esotériques :

L'Espace et le Temps ne font qu'un. L'Espace et le Temps n'ont pas de nom, parce qu'ils sont l'inconnaissable CELA, qui ne peut être senti que par l'entremise de ses sept Rayons — qui sont les sept Créations, les sept Mondes, les sept lois, etc.

Si l'on se souvient que les Pourânas insistent sur l'identité qui existe entre Vishnou et le Temps et l'Espace (3) et que le symbole Rabbiniq ue de Dieu est lui-même Maqom, « l'Espace », on comprend clairement pourquoi, en vue de la manifestation d'une Divinité — l'Espace, la Matière et l'Esprit — l'unique Point central devint le Triangle et le Quaternaire — le Cube Parfait — et, par suite, le sept. Le Vent Prahava — la force mystique et

Vishnou, de la racine Vish « entrer » ou « imprégner »; en effet, tous les dieux, les Manous, les sept Richis, les fils des Manous, les Indras, les souverains des dieux, ne sont tous que la personnification de la puissance (Vibhoûtayah, puissances) de Vishnou » (*Ibid.*, III, 18, 19.). Vishnou, c'est l'Univers et l'Univers lui-même est divisé dans le *Rig Véda* en sept régions, ce qui devrait être considéré comme une autorité suffisante, au moins par les Brahmanes.

(1) *Ibid.*, III, 15.

(2) Hymne XIX, 53.

(3) Vishnou est tout — les mondes, les étoiles, les mers, etc. Vishnou « est tout ce qui est, tout ce qui n'est pas... (Mais) il n'est pas une substance (Vastoubhoûta) » (Vishnou Pourâna, livre II, ch. XII; Trad. de Wilson, II, 209). « Ce que les gens appellent le Dieu suprême, n'est pas une substance, mais en est la cause; il n'est pas ici, là, ou ailleurs, il n'est pas ce nous voyons, mais ce qui contient tout — l'Espace. »

Occulte qui donne leur impulsion aux étoiles et aux planètes et régularise leur trajet — est lui-même septénaire. La *Kourma Pourâna* et la *Linga Pourâna* énumèrent sept vents principaux de ce nom, vents qui sont les principes de l'Espace Cosmique (1). Ils se rattachent intimement à Dhrouva (2) (aujourd'hui Alpha), l'Etoile Polaire, qui se rattache à son tour à la production de divers phénomènes, au moyen des forces cosmiques.

Ainsi, depuis les sept Créations, les sept Richis, Zones, Continents, Principes, etc., des Ecritures Aryennes, le nombre a traversé la pensée mystique des Indiens, des Egyptiens, des Chaldéens, des Grecs, des Juifs, des Romains et enfin des Chrétiens, puis est venu s'échouer et s'est imprimé d'une façon indélébile dans toutes les théologies exotériques. Les sept livres antiques, volés par Cham dans l'arche de Noé et donnés à son fils Cush et les sept Colonnes de Bronze de Cham et de Cheiron, sont un reflet et un souvenir des sept Mystères primordiaux, institués suivant les « sept Emanations secrètes », les sept Sons et les sept Rayons — les modèles spirituels et sidéraux des sept mille fois sept copies qui en furent faites au cours des âges postérieurs.

Le nombre mystérieux est encore une fois en évidence dans les non moins mystérieux Marouts. La *Vâyou Pourâna*, corroborée par la *Harivamsha*, expose ce qui suit au sujet des Marouts — les plus incompréhensibles de tous les Dieux secondaires ou inférieurs, dans le *Rig Véda* :

Ils naissent dans chaque Manvantara (Ronde), sept fois sept (ou quarante-neuf); dans chaque Manvantara, quatre fois sept (ou vingt-huit) obtiennent l'émancipation, mais leur place est remplie par des personnes qui renaissent dans ce rôle (3).

Que sont les Marouts dans leur signification Esotérique et que sont les personnes « qui renaissent dans ce caractère »? Dans le *Rig* et dans les autres *Védas*, les Marouts sont représentés comme les Dieux des Orages et comme les amis et alliés d'Indra;

(1) *Vishnou Pourâna*, Trad. de Wilson, II, 306.

(2) C'est pourquoi il est dit dans les *Pourânas* que la vue, de nuit, de Dhrouva, l'étoile polaire et du céleste Marsouin (Shishoumâra, une constellation), « expie tout péché commis durant le jour » (*Ibid.* I, p. 306). Le fait est que les rayons des quatre étoiles appartenant au « cercle de perpétuelle apparition » — Agni, Mahendra, Kashyapa et Dhrouva, — placés dans la queue de la Petite Ourse (Shishoumâra) — concentrés d'une certaine façon sur un certain objet, produisent d'extraordinaires résultats. Les Mages Astrologues des Indes comprendront ce que nous voulons dire.

(3) *Ibid.*, III, 15.

ce sont les « Fils du Ciel et de la Terre ». Ceci conduisit à une allégorie qui en faisait les enfants de Shiva, le grand patron des Yogis :

Le Mahà Yogi, le grand ascète, en qui sont centrées les plus hautes perfections en matière de pénitence austère et de méditation abstraite par qui sont atteints les pouvoirs les plus illimités, sont accomplis des miracles et des merveilles, est acquise la connaissance spirituelle la plus haute et par qui est conquise éventuellement l'union avec le grand esprit de l'univers (1).

Le nom de Shiva est inconnu dans le *Rig Vêda*, mais le Dieu correspondant y est appelé *Roudra*, nom employé pour Agni, le Dieu du Feu, dont les Marouts sont appelés les fils. Dans la *Râmâyana* et dans les *Pourânas*, leur mère Diti — sœur ou complètement d'Aditi, dont elle est une forme — anxieuse d'avoir un fils qui détruirait Indra, est informée par le Sage Kashyapa que si, « animée de pensées absolument pieuses et conservant sa personne absolument pure », elle portait l'enfant dans son sein « durant cent ans (2) », elle aurait un tel fils. Mais Indra déjoua ses desseins. A l'aide de sa foudre, il *divisa en sept parties l'embryon qu'elle portait dans son sein*, puis divisa chacune de ces parties en *sept autres morceaux*, qui devinrent les divinités aux mouvements rapides, les Marouts (3). Ces divinités ne sont qu'un autre aspect, ou un développement, des Koumâras, qui sont, au point de vue patronymique, des Roudras, comme beaucoup d'autres (4).

Diti n'étant autre qu'Aditi — à moins que l'on ne nous prouve le contraire — nous disons qu'Aditi, ou l'Akâsha sous sa forme la plus haute, est le *septuple Ciel Egyptien*. Tout véritable Occultiste comprendra ce que cela veut dire. Diti, nous le répétons, est le sixième principe de la Nature *métaphysique*, le Bouddhi d'Akâsha. Diti, la Mère des Marouts, est une de ses formes terrestres, destinée à représenter, en même temps, l'Âme divine

(1) *Hindu Classical Dictionary* de Dowson, sub voc. « Shiva », p. 298.

(2) *Vishnou Pourâna*, op. cit., II, 87.

(3) Dans la *Râmâyana*, c'est Bâlâ-Râma, frère aîné de Krishna, qui fait cela.

(4) En ce qui concerne l'origine de Roudra, il est exposé dans plusieurs *Pourânas* que sa progéniture (spirituelle), *créée en lui par Brahmâ*, n'est limitée ni aux sept Koumaras, ni aux onze Roudras, etc., mais, « comprend un nombre infini d'êtres en personne et en équipements comme leur père (vierge). Alarmé par leur férocité, leur nombre et leur immortalité, Brahmâ désire que son fils Roudra forme des créatures d'une nature différente et mortelle ». Roudra, *refusant de créer*, se récouse, etc. et, par suite, Roudra est le premier rebelle (*Linga, Vâyou, Matsya* et autres *Pourânas*).

dans l'ascète, et aussi les aspirations divines, de l'Humanité mystique, à être délivrée des entraves de Mâyâ et à atteindre, par conséquent, la béatitude finale. Indra est aujourd'hui dégradé, à cause du Kali Yuga, époque durant laquelle ces aspirations ne sont plus générales, mais sont devenues anormales par suite de la diffusion d'Ahamkâra, le sentiment d'Egoïsme, ou sentiment du « Je suis » et de l'ignorance; mais aux débuts, Indra était une des plus grandes Divinités du Panthéon Hindou, comme le démontre le *Rig Vêda*. Sourâdhippa, le « chef des dieux », est tombé du rang de Jishnou, le « Chef des Légions Célestes » — le saint Michel Hindou — à celui d'un adversaire de l'ascétisme, ennemi de toute aspiration sainte. On nous le montre marié à Aindri (Indrânî), la personnification d'Aindriyaka, l'évolution de l'élément des sens qu'il épousa « à cause de ses *attraits voluptueux* »; après quoi il commença à envoyer des célestes démons femelles pour exciter les passions des saints, des Yogis et « de les détourner des puissantes pénitences qu'il redoutait ». C'est pourquoi Indra, désigné maintenant comme le « Dieu du firmament, l'atmosphère personnifiée » — est, en réalité, le principe cosmique Mahat et le cinquième principe humain Manas, sous son double aspect — comme se rattachant à Bouddhi et comme s'étant laissé entraîner en bas par le principe de Kâma, le corps des passions et des désirs. Ceci est démontré par le fait que Brahmâ dit au Dieu vaincu, que ses fréquentes défaites sont dues au Karma et étaient le châtement mérité par sa débauche et pour la séduction de diverses nymphes. C'est dans ce dernier rôle que, pour échapper lui-même à la destruction, il tenta de détruire le futur « enfant » destiné à le vaincre — enfant qui, bien entendu, allégorise la volonté divine et ferme du Yogi, déterminé à résister à toutes les tentations de ce genre et à détruire ainsi les passions dans sa personnalité terrestre. Indra réussit de nouveau, parce que la chair conquiert l'esprit (1). Il divise « l'embryon » (du nouvel Adeptat divin, engendré une fois encore par les Ascètes de la Cinquième Race Aryenne), en sept parties (allusion, non seulement aux sept sous-races de la nouvelle Race-Mère, dans chacune desquelles il y aura un Manou (2), mais aussi aux sept degrés de l'Adeptat), puis chaque partie en sept morceaux — faisant allu-

(1) Diti est ainsi représentée comme ayant échoué dans le Dvâpara Youga, durant la période où florissait la Quatrième Race.

(2) Malgré la confusion terrible, et évidemment voulue, des Manous, des Richis et de leur progéniture dans les *Pourânas*, une chose reste claire : il y a eu et il y aura sept Richis dans chaque Race-Mère, appelée aussi Manvantara dans les livres sacrés, exactement comme il y a quatorze

sion aux Manou-Richis de chaque Race-Mère et même de chaque sous-race.

Il ne semble pas difficile de comprendre ce que l'on entend par les Marouts, qui obtiennent « quatre fois sept » émancipations dans chaque Manvantara et par les personnes qui *renais-sent* dans ce rôle, c'est-à-dire dans le rôle des Marouts dans leur signification Esotérique et qui « remplissent leurs places ». Les Marouts représentent : a) les passions qui font rage dans la poitrine de chaque Candidat, lorsqu'il se prépare à mener une vie ascétique — ceci au point de vue mystique; b) les pouvoirs occultes qui se cachent sous les multiples aspects des principes inférieurs de l'Akasha — son corps, ou Sthoûla Sharîra, représentant l'atmosphère inférieure terrestre de chaque Globe habité — ceci au point de vue mystique et sidéral; c) de réelles existences conscientes, des êtres d'une nature cosmique et psychique.

Marout est en même temps, en langage Occulte, l'un des noms que l'on donne aux Egos de grands Adeptes qui ont disparu et que l'on connaît aussi sous le nom de Nirmânakâyas; aux Egos pour lesquels — *puisqu'ils ont franchi les limites de l'illusion* — il n'existe pas de Dêvachan, aux Egos qui ayant volontairement renoncé au Nirvâna pour le bien de l'humanité, ou ne l'ayant pas encore atteint, demeurent invisibles sur la Terre. Aussi nous représente-t-on les Marouts (1), d'abord comme les fils de Shiva Roudra, le Patron des Yogîs, dont le troisième OEil (au point de vue mystique) doit être acquis par

Manous dans chaque Ronde; les Dieux qui président, les Richis et les fils des Manous étant identiques (Voyez la *Vishnou Pourâna*, III, I, trad. de Wilson, III, 19). Six Manvantaras sont mentionnés dans la *Vishnou Pourâna*, le septième étant le nôtre. La *Vâyou Pourâna* donne la nomenclature des fils des quatorze Manous de chaque Manvantara et des fils des sept Sages ou Richis. Ces derniers sont la progéniture des Progéniteurs du genre humain. Toutes les *Pourânas* parlent des sept Prajâpatîs de cette période ou Ronde.

(1) « Châkshouba fut le Manou de la sixième période (Troisième Ronde et Troisième Race), durant laquelle Indra était Manojava » Mantradrouma, dans la *Bhagavata Pourâna* (*Vishnou Pourâna*, trad. de Wilson, III, 12). Comme il existe une analogie parfaite entre la Grande Ronde (Mahâkalpa), — chacune des sept Rondes et chacune des sept grandes Races de chaque Ronde — il s'ensuit que l'Indra de la sixième période, ou Troisième Ronde, correspond à la fin de la Troisième Race, à l'époque de la Chute ou de la séparation des sexes. Roudra, comme le père des Marouts, a de nombreux points de contact avec Indra, le Maroutvân, ou « Seigneur des Marouts ». Roudra aurait reçu son nom à cause de ses pleurs. A cause de cela, Brahmâ l'appela Roudra, mais *il pleura encore sept fois plus et obtint ainsi sept autres noms* — et, de ces noms il en emploie un durant chaque « période ».

l'Ascète avant qu'il ne devienne un Adepte; puis, dans leur rôle cosmique, comme les subordonnés d'Indra et ses adversaires dans divers rôles. Les « quatre fois sept » émancipations se rapportent aux quatre Rondes et aux quatre Races qui précédèrent la nôtre et dans chacune desquelles des Marouts-Jivas (Monades) se sont réincarnés et auraient obtenu la libération finale s'ils avaient voulu en profiter. Au lieu de cela, par amour pour le bien de l'humanité, qui aurait à lutter avec moins d'espoir encore au milieu des entraves de l'ignorance et de la souffrance, *si cette assistance extérieure venait à lui faire défaut*, ils renaissent sans cesse « dans ce rôle » et ainsi « occupent leurs propres places ». Qui sont-ils « sur Terre »? — tous les étudiants de l'Occulte le savent. Ils savent aussi que les Marouts sont des Roudras, parmi lesquels est aussi comprise la famille de Tvashtri, un synonyme de Vishvakarman, le grand Patron des Initiés. Ceci nous fait amplement connaître leur véritable nature.

Il en est de même de la division septénaire du cosmos et des principes humains. Les *Pourânas*, de même que les autres textes sacrés, sont remplis d'allusions à ceci. Premièrement, l'OEuf du Monde qui renfermait Brahmâ, ou l'Univers, était extérieurement revêtu de *sept* éléments naturels, tout d'abord négligemment énumérés comme étant l'Eau, l'Air, le Feu, l'Ether et *trois* éléments *secrets*; ensuite le « Monde » est représenté comme « entouré de tous côtés » par sept éléments, ainsi qu'à l'intérieur de l'OEuf — suivant l'explication donnée :

Le monde est enveloppé de tous côtés, ainsi qu'au-dessus et au-dessous, par la coque de l'œuf de (Brahmâ) Andakatâha (1).

Autour de la coque coule l'Eau, qui est entourée par le Feu; le Feu par l'Air, l'Air par l'Ether; l'Ether par l'Origine des Éléments (Ahamkâra); celui-ci par le Mental Universel, ou « Intellect » suivant la traduction de Wilson. Ceci se rapporte à des Sphères d'Êtres, autant qu'à des Principes. Prithivî n'est pas notre Terre, mais le Monde, le Système Solaire et veut dire le « large », le « vaste ». Dans les *Védas* — la plus haute des autorités, bien que nécessitant l'emploi d'une clef pour être lus correctement — il est fait mention de trois Terres célestes et de trois terrestres qui auraient été appelées à l'existence en même temps que Bhoûmi, notre Terre. On nous a dit souvent que six et non *sept* paraît être le nombre des sphères, des principes, etc. Nous répondrons à cela qu'il n'y a, en effet, que six principes dans l'homme, puisque son corps *n'est pas* un principe, mais

(1) *Ibid.*, II, 231.

l'enveloppe, la coque d'un principe. De même pour la Chaîne Planétaire : là, parlant au point de vue Esotérique, la Terre — de même que le septième, ou plutôt le quatrième plan, qui représente le septième si nous prenons pour point de départ le premier triple règne des Élémentals qui commence sa formation — peut-être laissé de côté, comme n'étant (pour nous) que le seul corps distinct des sept. Le langage de l'Occultisme est varié, mais en supposant qu'on ne fasse allusion, dans les *Védas*, qu'à trois Terres au lieu de sept, quelles seraient ces trois, puisque nous n'en connaissons encore qu'une? Evidemment, l'exposé que nous étudions doit renfermer un sens Occulte. Cherchons-le. La « Terre qui flotte » sur l'Océan Universel de l'Espace et que Brahmâ divise, dans les *Pourânas*, en sept Zones, c'est Prithivi, le Monde divisé en sept principes — division cosmique qui a l'air assez métaphysique, mais qui est, en réalité, *physique* dans ses effets Occultes. Plus tard, après de nombreux Kalpas, notre Terre est mentionnée et elle est, à son tour, divisée en sept Zones, conformément à la loi d'analogie qui guidait les anciens Philosophes. Après cela, nous y rencontrons sept Continents, sept Iles, sept Océans, sept Mers et Fleuves, sept Montagnes, sept Climats, etc. (1).

En outre, ce n'est pas seulement dans les Ecritures et dans la Philosophie des Hindous, que l'on trouve des allusions aux sept Terres, mais dans les cosmogonies des Persans, des Phéniciens, des Chaldéens et des Egyptiens et même dans la littérature Rabbinique. Le Phénix (2) — appelé par les Hébreux Onech פֶּנִּיךְ, (de Phénoch, Enoch (3), symbole d'un cycle secret et d'une initiation)

(1) Dans la *Vishnou Pourâna*, livre II, chap. iv (Wilson, II, 205), il est dit que la « Terre », avec ses continents, ses montagnes, ses océans et son enveloppe extérieure, a une étendue de cinquante crores (cinq cent millions) de Yojanas », et le traducteur ajoute : « Ceci comprend les sphères planétaires, car le diamètre des sept zones et des sept océans océans ne dépasse pas deux crores ou cinquante-quatre lakhs — chaque océan ayant le même diamètre que le continent qu'il entoure et chaque continent ayant deux fois le diamètre de celui qui le précède... » Toutes les fois que l'on remarque des contradictions dans les différentes Pourânas, on doit les attribuer... à des différences de Kalpas et autres choses semblables. » Les mots « autres choses semblables » devraient être traduits par « sens occulte » ; cette explication n'a pas été donnée par le commentateur qui écrivait dans un but exotérique sectaire et qui ne fut pas compris par le traducteur pour diverses raisons, dont la moindre est : l'ignorance de la Philosophie Esotérique.

(2) Le Phénix, bien qu'on le rattache généralement au Cycle Solaire de 600 ans — le cycle Occidental des Grecs et des autres peuples — est un symbole générique de différents genres de cycles, attendu que l'on retranche ou que l'on ajoute des zéros selon le cycle dont il est question.

(3) L'orthographe correcte du mot Hénoch est הֶנוֹךְ (note des traducteurs).

et appelé par les Turcs, Kerkes — vit pendant mille ans, après quoi, allumant une flamme, il se consume lui-même, puis renaissant de ses propres cendres, il vit encore pendant mille autres années, jusqu'à *sept fois sept* (1), lorsque arrive le Jour du Jugement. Les « sept fois sept » ou quarante-neuf constituent une allégorie transparente et une allusion aux quarante-neuf Manous, aux sept Rondes et aux sept fois sept Cycles humains dans chaque Ronde et sur chaque Globe. Les Kerkes et l'Onech représentent un Cycle Racial, et l'Arbre mystique Ababel, « l'Arbre-Père » du *Coran*, développe de nouvelles branches et une végétation nouvelle, à chaque résurrection du Kerkes ou Phénix; les mots « Jour du Jugement » veulent dire un Pralaya mineur. L'auteur du *Livre de Dieu* et de l'*Apocalypse* croit que :

Le Phénix est... très clairement le même que le Simorgh des révolts Persans et la description qui nous est donnée de ce dernier oiseau confirme, d'une façon plus décisive encore, l'opinion que la mort et la renaissance du Phénix représentent la destruction et la reproduction successives du monde, que beaucoup de gens attribuaient à l'action d'un déluge de feu (et aussi d'eau, tour à tour). Quand on demandait son âge au Simorgh, il faisait savoir à Caherman que ce monde était très ancien, car il avait déjà été *sept fois repeuplé* d'êtres différents des hommes et *sept fois dépeuplé* (2); que l'âge de la race humaine dans laquelle nous sommes maintenant devait durer *sept mille ans* et que lui-même avait assisté à *douze* de ces révolutions et ignorait à combien il devait encore assister (3).

Ce qui précède n'est, du reste, pas nouveau. Depuis Bailly, au siècle dernier, jusqu'au docteur Kenealy, au siècle actuel, ces faits ont été remarqués par un certain nombre d'auteurs, mais l'on peut maintenant établir un rapport entre l'oracle Persan et le prophète Nazaréen. L'auteur du *Livre de Dieu* dit :

Le Simorgh est, en réalité, le même que le Singh ailé des Hindous et le Sphinx des Egyptiens. On dit que le premier apparaîtra à la fin du monde... (sous forme) d'un oiseau-lion monstrueux... C'est de là que les Rabbins ont tiré leur mythe d'un énorme Oiseau, qui tantôt se tient sur la Terre et tantôt sur l'océan... tandis que sa tête soutient le firmament et, avec le symbole, ils ont adopté aussi la doctrine à laquelle il se rattache. Ils enseignent qu'il y aura *sept renouvellements successifs* du globe; que chaque système

(1) Voyez le *Livre d'All*, trad. Russe.

(2) Le temps est au passé, parce que le livre est allégorique et doit voiler les vérités qu'il renferme.

(3) *Oriental Collections*, II, 119; citées par Kenealy, *op. cit.*, pp. 175, 176.

reproduit durera sept mille ans (?) et que la *durée totale de l'univers* sera de 49.000 ans. Cette opinion, qui implique la doctrine de la préexistence de chaque créature renouvelée, ils peuvent l'avoir apprise durant leur captivité à Babylone, ou bien *elle peut avoir fait partie de la religion primordiale* conservée par leurs prêtres depuis des temps reculés (1).

Cela tend plutôt à prouver que les Juifs initiés *empruntèrent* et que les Talmudistes, leurs successeurs non-initiés, perdirent le véritable sens et firent une application erronée des sept Rondes, des quarante-neuf Races, etc.

Non seulement *leurs* prêtres, mais ceux de tous les autres pays. Les Gnostiques, dont les divers enseignements sont les échos multiples de l'unique doctrine primitive et universelle, placent, sous une autre forme, les mêmes nombres dans la bouche de Jésus, dans l'ouvrage très occulte intitulé *Pistis Sophia*. Nous allons plus loin : l'éditeur ou l'auteur chrétien de *L'Apocalypse*, a lui-même conservé cette tradition et parle des sept Races, dont quatre et une partie de la cinquième ont disparu et dont deux sont encore à venir. C'est exposé aussi clairement que possible. Ainsi parla l'ange :

Et voici le mental qui possède la sagesse. Les sept têtes sont sept montagnes, sur lesquelles s'assied la femme. Et il y a sept rois; cinq sont tombés, un *existe* et l'autre n'est pas encore venu (2).

Quelle est la personne, le moins du monde habituée au langage symbolique de jadis, qui hésiterait à reconnaître, dans les cinq Rois qui sont tombés, les quatre Races-Mères qui existèrent et une partie de la Cinquième, celle qui *existe*, et dans *l'autre*, qui n'est pas encore venue », les Sixième et Septième Races-Mères encore à venir, ainsi que les sous-races de notre Race actuelle? On trouvera ailleurs, dans le V^e volume (3), une allusion encore plus marquée aux sept Rondes et aux quarante-neuf Races-Mères, tirée du *Lévitique*.

E

Sept, dans l'Astronomie, la Science et la Magie.

Le nombre *sept* se rattache encore étroitement à la signification Occulte des Pléiades, ces sept filles d'Atlas, dont « six sont

(1) *Ibid.*, *loc. cit.*

(2) *Op. cit.*, XVII, 9, 10.

(3) Section VI; *Lévitique*, XXIII, 15 et seqq.

présentes et la septième *cachée* ». Aux Indes, on les rattache à leur nourrisson, le Dieu de la Guerre, Kârttikéya. Ce furent les Pléiades (en Sanscrit, Krittikàs), qui donnèrent ce nom au Dieu; Karttikéya étant *astronomiquement* la planète Mars. En tant que Dieu, il est le fils de Roudra, né sans l'intervention d'une femme. C'est un Koumâra, un « adolescent vierge », généré dans le feu de la Semence de Shiva — le Saint-Esprit — et, par suite, appelé Agnibhoû. Feu le docteur Kenealy croyait que Kârttikéya était, aux Indes, le symbole secret du Cycle du Naros, qu'il ne faut pas confondre avec le *Saros*, période de 223 lunaisons, ou 6585 jours servant à prédire les éclipses, composé de 600, de 666 et de 777 ans, suivant que l'on compte en années solaires ou lunaires, divines ou mortelles et que les six sœurs visibles, ou les sept réelles, les Pléiades, étaient nécessaires pour compléter ce symbole, le plus secret et le plus mystérieux de tous les symboles astronomiques et religieux. En conséquence, lorsqu'il était destiné à commémorer un événement donné, Karttikéya était jadis représenté comme un Koumâra, un Ascète, ayant six têtes — une pour chaque siècle du Naros. Lorsque l'on avait besoin du symbolisme pour un autre événement, alors Karttikéya, en conjonction avec les sept sœurs sidérales, est vu accompagné de Kaumâra, ou Sénâ, son aspect femelle. il est alors monté sur un paon, l'oiseau de la Sagesse et du Savoir Occulte et le Phénix Hindou, dont le rapport Grec avec les 600 ans du Naros est bien connu. Il y a sur son front une étoile à six branches (double triangle), une Svastika, une couronne à six et parfois à sept pointes; la queue du paon représente les cieux sidéraux et les douze signes du Zodiaque sont *cachés sur son corps*; c'est pourquoi il est aussi appelé Dvâdasha-Kara, celui « aux douze mains » et Dvâdashâksha, celui « aux douze yeux ». C'est cependant en sa qualité de Shaktidhara, de « porte-lance » et de vainqueur de Târaka, Târaka-jit, qu'il est représenté comme le plus fameux.

Comme les années du Naros sont comptées, aux Indes, de deux façons, soit à raison de cent « années des dieux » (années divines), soit à raison de cent « années mortelles », nous pouvons nous rendre compte de l'énorme difficulté que le non-initié a à surmonter pour arriver à comprendre correctement ce cycle, qui joue un rôle important dans *l'Apocalypse* de saint Jean. C'est le véritable cycle apocalyptique, parce qu'il a des durées différentes et se rapporte à divers événements préhistoriques et dans aucune des spéculations auxquelles il a donné lieu, nous n'avons trouvé autre chose que de rares vérités *approximatives*.

On a prétendu, pour repousser la durée que les Babyloniens assignaient à leurs époques divines, que Suidas représentait les Anciens comme comptant les jours pour des années dans leurs computations chronologiques. C'est sur l'autorité de Suidas que s'appuie le docteur Sepp dans son ingénieux plagiat — dont nous avons déjà parlé — du nombre 432 des Hindous. Ils donnent ce nombre en milliers et en millions d'années, durée de leurs Yougas, mais Sepp les rapetisse et les ramène à 4.320 années *lunaires* (1) « avant la naissance du Christ », comme c'était « ordonné d'avance » dans les cieux sidéraux, outre les cieux invisibles, et prouvé « par l'apparition de l'Etoile de Bethléem ». Mais Suidas n'avait que ses propres spéculations comme garant de cette assertion et ce n'était pas un Initié. Comme preuve, il cite Vulcain et le représente comme ayant régné 4.477 ans, ou 4.477 *jours*, suivant lui, ou bien, en traduisant en années, 12 ans, 3 mois et 7 jours; toutefois, son original porte 5 jours, de sorte qu'il commet une erreur même, dans un calcul aussi facile (2). Il est vrai que d'autres auteurs anciens se sont rendus coupables de spéculations fallacieuses de ce genre : Callisthène, par exemple, qui n'assigne que 1.903 ans aux observations astronomiques des Chaldéens, tandis qu'Epigène admet 720.000 ans (3). Toutes ces hypothèses d'auteurs profanes sont le résultat d'un malentendu. La chronologie des peuples Occidentaux, anciens Grecs et Romains, fut empruntée aux Indes. Or, il est dit, dans l'édition en Tamoul du *Bavagadam*, que 15 jours solaires constituent un Paccham; que deux Pacchams, ou 30 jours, font un mois des mortels, qui n'est qu'un *jour* des Pitara Dévatâ ou Pitris. Ensuite 2 de ces mois constituent un Roûdoû, 3 Roûdoûs font un Ayanam et 2 Ayanams une année des mortels, qui n'est qu'un *jour* des Dieux. C'est en se basant sur une interprétation erronée de ces enseignements, que tous les prêtres initiés avaient transformé les jours en années!

Cette erreur des anciens auteurs Grecs et Latins eut de nombreuses conséquences en Europe. A la fin du siècle dernier et au commencement du siècle actuel, Bailly, Dupuis et d'autres, se basant sur les comptes rendus, mutilés intentionnellement, de la chronologie des Hindous, rapportés des Indes par certains missionnaires peu scrupuleux et trop zélés, édifièrent toute une théorie fantastique sur ce sujet. Parce que les Hindous avaient

(1) *Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, Introduction; cité par de Mirville *Pneumatologie*, IV, 50.

(2) Voyez Suidas, *sub. voc.* « Ηλιας ».

(3) Plin., *Hist. Nat.*, VII, 56.

transformé en une mesure de temps la demi-révolution de la Lune et parce qu'il est fait mention dans la littérature hindoue d'un mois composé de quinze jours seulement et dont parle Quinte Curce (1), on considère comme un fait établi que leur *année* n'était qu'une demi-année, quand ce n'était pas *un jour* ! Les Chinois aussi divisaient leur Zodiaque en vingt-quatre parties, et, par suite, leur année en vingt-quatre quinzaines, mais ce genre de computation ne les empêchait pas et ne les empêche toujours pas d'avoir une année astronomique exactement semblable à la nôtre. Ils ont aussi une période de 60 jours, jusqu'à présent, dans certaines provinces — le Roûdoû des Indes Méridionales. En outre Diodore de Sicile (2) dénomme « *trente jours* une année égyptienne », ou la période durant laquelle la Lune accomplit une révolution complète. Pline et Plutarque (3) en parlent tous deux, mais il est raisonnable de supposer que les Egyptiens, qui connaissaient l'astronomie aussi bien que toute autre nation, aient attribué une durée de 30 jours au mois *lunaire*, lorsque cette durée n'est que de 28 jours et une fraction ? Cette période lunaire avait sûrement un sens Occulte, de même que l'Ayanam et le Roûdoû des Hindous. L'année d'une durée de 2 mois, ainsi que la période de 60 jours étaient, dans l'antiquité, des mesures de temps universelles, comme le prouve Bailly lui-même dans son *Traité de l'Astronomie Indienne et Orientale*. Les Chinois, suivant leurs propres livres, divisaient leur année en deux parties, d'un équinoxe à l'autre (4); les Arabes divisaient anciennement l'année en six saisons, ayant chacune une durée de deux mois; dans le traité chinois d'astronomie qui a pour titre *Kioo-tché*, il est dit que deux lunes constituent une mesure de temps et que six mesurent une année et, jusqu'à présent, les aborigènes du Kamchatka ont leurs années de six mois, comme à l'époque où ils reçurent la visite de l'abbé Chappe (5). Mais tout cela constitue-t-il une raison pour prétendre que lorsque les *Pourânas* Hindoues parlent d'une *année* solaire, elles entendent par là un *jour* solaire !

C'est la connaissance des lois naturelles qui font du nombre sept, le nombre naturel racine, pour ainsi dire, du monde manifesté, ou, tout au moins, de notre cycle vital terrestre actuel, et c'est aussi une merveilleuse compréhension de l'action de ces

(1) « *Menses in quinos dies descriperunt dies* » (LVIII, 9).

(2) Lib. I, c. 26.

(3) *Hist. Nat.*, VII, 48 et *Vie de Numa*, § 16.

(4) *Mém. Acad. Inst.*, XVI, c. 48; III, 183.

(5) *Voyage en Sibérie*, III, 19.

lois, qui dévoilèrent aux Anciens tant de mystères de la Nature. Ce sont encore ces lois, ainsi que leurs processus sur les plans sidéral, terrestre et moral, qui permirent aux antiques Astronomes de calculer correctement la durée des cycles et leurs effets respectifs sur la marche des événements; de noter d'avance — de prédire suivant l'expression consacrée — l'influence qu'ils exerceraient sur la carrière et le développement des races humaines. Le Soleil, la Lune et les Planètes, ces infailibles mesureurs du temps, dont la puissance et la périodicité étaient parfaitement connues, devinrent ainsi respectivement le grand souverain et les grands souverains de notre petit système dans tous ses sept domaines, ou « sphères d'actions » (1).

Le fait est si évident, si remarquable, que bon nombre de Savants modernes, tant Matérialistes que Mystiques, ont eu eux-mêmes leur attention appelée sur cette loi. Les Physiciens et les Théologiens, les Mathématiciens et les Psychologues ont à maintes reprises appelé l'attention du monde sur la périodicité dont la « Nature » fait preuve. Les Commentaires expliquent ces nombres dans les termes suivants ;

Le Cercle n'est pas « l'Unique », mais le « Tout ».

Dans le (Ciel) supérieur, le Rajah (2) impénétrable, il (le Cercle) devient Unique, parce (qu'il est) l'indivisible et qu'il ne peut renfermer aucun Deux.

Dans le second (des trois Râjamsi, ou des trois « Mondes »), l'Unique devient Deux (mâle et femelle), puis Trois (avec le Fils ou Logos) et enfin le Quatre Sacré (le Tétraktys ou Tétragrammaton).

Dans le troisième (le Monde inférieur ou notre Terre), le nombre devient Quatre, puis Trois, puis Deux. Prenez les deux premiers et vous aurez Sept, le nombre sacré de la vie; mélangez (ce dernier) avec le Rajah moyen et vous aurez Neuf, le nombre sacré de l'Etre et du Devenir (3).

(1) Les sphères d'action des Forces combinées de l'Evolution et de Karma, sont (1) la Super-spirituelle ou Nouménale; (2) la Spirituelle; (3) la Psychique; (4) l'Astro-éthérée; (5) la Sub-Astrale; (6) la Vitale et (7) la purement Physique.

(2) Adibhoutam; voyez l'*Atharva Véda*, X, 105.

(3) Dans l'Hindouisme, tel que le comprennent les Orientalistes d'après l'*Atharva Véda*, les trois Rajamsi se rapportent aux trois « enjambées » de Vishnou; son premier pas étant effectué dans le monde le plus haut (A. V., VII, 99, 1; cf. I, 155, 5). C'est le Divo Rajah, ou le « firmament », à ce qu'ils croient. Mais il est encore autre chose en Occultisme. La phrase *pâreshou gouyeshou vrateshou* (cf. I, 155, 3 et IX, 75, 2, ou encore, X, 114), de l'*Atharva Véda* reste encore à expliquer.

Lorsque les Orientalistes Occidentaux auront bien compris le véritable sens des divisions du Monde du *Rig-Véda* — la double, la triple, la sextuple et la septuple division et particulièrement la division en Neuf — le mystère des divisions cycliques appliquées au Ciel et à la Terre, aux Dieux et aux Hommes, deviendra, pour eux, plus clair qu'il ne l'est maintenant. Car :

*Il existe une harmonie des nombres dans toute la nature; dans la force de la pesanteur, dans les mouvements planétaires, dans les lois de la chaleur, de la lumière, de l'électricité et de l'affinité chimique, dans les formes des animaux et des plantes, dans les perceptions du mental. La science moderne naturelle et physique tend, en vérité, à découvrir une formule générale qui exprimerait toutes les lois fondamentales au moyen d'un seul rapport numérique simple. Nous conseillerions de se reporter à la *Philosophy of the Inductive Sciences* du professeur Whewell et aux recherches de M. Hay au sujet des lois qui régissent la coloration harmonieuse et la forme. On y constatera que le nombre sept se fait remarquer dans les lois qui régissent les perceptions harmonieuses des formes, des couleurs et des sons et probablement du goût aussi, si nous pouvions analyser nos sensations de cet ordre avec une précision mathématique (1).*

D'autant plus que beaucoup de médecins ont été stupéfaits par le retour périodique et *septénaire* des cycles de naissance et de déclin de diverses maladies et que les Naturalistes ont été eux-mêmes incapables d'expliquer cette loi.

La naissance, la croissance, la maturité, les fonctions vitales, les changements salutaires, les maladies, le dépérissement et la mort des insectes, des reptiles, des poissons, des oiseaux, des mammifères et même de l'homme, sont plus ou moins régis par une loi d'*achèvement en un certain nombre de semaines* (ou sept jours) (2).

Le docteur Laycock, dans un article au sujet de la « Périodicité des Phénomènes Vitaux » (3), signale un « remarquable exemple et une confirmation de la loi, chez les insectes » (4).

(1) *Medical Review*, juillet 1844.

(2) H. Grattan Guinness, F. R. G. S., dans son *Approaching End of the Age*, p. 258.

(3) *Lancet*, 1842, 1843.

(4) Ayant cité un certain nombre d'exemples empruntés à l'histoire naturelle, le docteur ajoute : « Les faits que j'ai brièvement examinés sont des faits généraux qui ne peuvent se produire journallement parmi tant d'animaux de toutes sortes, depuis la larve ou l'œuf d'un minuscule insecte jusqu'à l'homme, à des époques déterminées, en vertu d'un simple hasard ou d'une simple coïncidence... En résumé, je crois qu'il est possible d'arriver

A tout cela, M. Grattan Guinness fait, avec raison, la réponse suivante, en défendant la chronologie biblique :

Et la vie de l'homme... est une *semaine*, une *semaine de décades*. « Les jours de nos années sont au nombre de soixante et dix ». En groupant le témoignage de tous ces faits, nous sommes obligés d'ad-

à une conclusion moins générale que la suivante, à savoir que *chez les animaux, les changements se produisent tous les trois jours et demi, tous les sept, quatorze, vingt et un et vingt-huit jours, ou après un certain nombre de semaines* », — ou de cycles septénaires. Le même docteur Laycock ajoute encore que : « Quel que soit le type d'une fièvre, *il se produira un paroxysme le septième jour... le quatorzième sera remarquable comme jour de modification...* (il se produira, soit la guérison, soit la mort). Si le quatrième (paroxysme) est grave et que le cinquième le soit moins, la maladie prendra fin au *septième* paroxysme et... l'amélioration... se manifestera le *quatorzième jour...* vers trois ou quatre heures du matin, au moment où le système est le plus faible ». (*Approaching End of the Age*, par Grattan Guinness, pp. 258 à 269, où ceci est cité).

Ceci est de la pure « prédiction » au moyen de calculs cycliques et se rattache à l'Astrolâtrie et à l'Astrologie des Chaldéens. Ainsi, la Science Matérialiste — dans sa médecine, *la plus matérialiste de toutes* — applique nos lois occultes aux maladies, s'en sert pour étudier l'histoire naturelle, reconnaît leur présence comme un fait dans la Nature et ne s'en croit pas moins obligée de faire fi de ce même savoir archaïque lorsque ce sont les Occultistes qui s'en prévalent. En effet, si le mystérieux Cycle Septénaire est une loi de la Nature, *et c'en est une comme cela a été établi*; si on le voit régir l'évolution et l'*involution* (ou la mort) dans les royaumes de l'Entomologie, de l'Ichtyologie et de l'Ornithologie, ainsi que le règne des mammifères et de l'homme — pourquoi ne serait-il pas présent et actif dans le Cosmos en général, dans ses divisions naturelles (bien qu'occultes) du temps, des races et du développement *mental*? En outre, pourquoi les plus anciens Adeptes n'auraient-ils pas étudié et pleinement compris ces lois cycliques, sous leurs trois aspects? En fait, le docteur Stratton expose, comme un fait physiologique et pathologique, que « dans l'état de santé, le pouls humain est plus fréquent le matin que le soir, pendant six jours sur sept et que pendant le *septième jour* il est plus lent. » (*Edimburg Medical and Surgical Journal*, janv. 1843; *ibid.*, *loc. cit.*). Pourquoi donc un Occultiste ne nous exposerait-il pas qu'il en est de même pour la vie cosmique et terrestre, dans le pouls des Planètes et des Races? Le docteur Laycock divise la vie en *trois* grandes périodes *septénaires*; la première et la dernière d'une durée de 21 ans et la période centrale, ou printemps de la vie, durant 28 ans, ou quatre fois sept. Il subdivise la première en *sept* phases distinctes et les deux autres en *trois* périodes moindres et il dit que : « L'unité fondamentale des grandes périodes est une *semaine de sept jours dont chaque jour est de douze heures* et que des *multiples*, simples et composés, de cette unité, déterminent la longueur de ces périodes de la même façon que les multiples de l'unité de douze heures déterminent les périodes moindres. *Cette loi relie entre eux tous les phénomènes vitaux périodiques et rattache les périodes observées chez les animaux unctés les plus inférieurs à celles de l'homme lui-même, le premier de tous les vertébrés* » (*ibid.*, p. 267). Si la Science en arrive à cela, pourquoi mépriserait-elle le renseignement Occulte disant que — pour employer les termes

mettre que dans la nature organique prévaut une loi de périodicité septiforme, une loi d'achèvement en un certain nombre de semaines (1).

Sans accepter les conclusions et encore moins les prémisses du savant fondateur de « The East London Institute for Home and Foreign Missions », l'auteur fait bon accueil à ses recherches sur la chronologie Occulte de la *Bible*, de même que, tout en repoussant les théories, les hypothèses et les généralisations de la Science moderne, nous nous inclinons devant les grands résultats qu'elle a obtenus dans le domaine physique, ou dans tous les détails inférieurs de la Nature matérielle.

Il existe assurément un « système chronologique Occulte dans les Ecritures des Hébreux » et la *Cabale* en est une preuve; elle renferme en outre un « système de semaines », basé sur le système indien archaïque, que l'on peut encore retrouver dans l'antique Jyotisha (2). Et elle renferme des cycles de « semaines de jours », de « semaines de mois, d'années, de siècles et même de milliers d'années » et, mieux encore, « de semaines d'années » (3), mais tout cela se retrouve dans la Doctrine Archaïque. Et si la source commune des chronologies de toutes les Ecritures, si voilée qu'elle soit, est niée en ce qui concerne la *Bible*, il faudra alors établir comment l'on peut, en présence des six jours et du septième (Sabbat), s'empêcher d'établir un rapport entre la Cosmogonie et la Genèse et celle des Pourânas. En effet, la première « semaine de la création » établit le caractère septiforme de sa chronologie et la rattache ainsi aux « sept créations » de Brâhmâ. Le remarquable volume dû à la plume de

du docteur Laycock — une semaine de la Quinzaine Manvantarique (Lunaire), de quatorze Jours (ou sept Manous), cette Quinzaine de douze heures par Jour qui représente sept Périodes ou sept Races — est aujourd'hui passée? Ce langage de la Science s'adapte admirablement à notre Doctrine. L'Humanité a vécu une semaine de sept jours, chaque jour ayant douze heures, puisque trois Races et demie ont disparu à jamais, que la Quatrième est submergée et que nous sommes maintenant dans la Cinquième Race.

(1) Op. cit., p. 269.

(2) Consultez, au sujet de la longueur de ces cycles ou Yougas, le *Vridha Garga* et autres sections astronomiques antiques (Jyotisha). Elle varie depuis le cycle de cinq ans — que Colebrooke appelle « le cycle des Védas », spécifié dans les préceptes de Parâshara et servant de base au calcul des cycles plus étendus » (*Miscell. Essays*, I, 106 et 108) — jusqu'au Mahâ Youga ou fameux cycle de 4.320.000 ans.

(3) Le mot hébreu pour « semaine » est *sept* et, pour eux, toute période de temps divisé par *sept* aurait constitué une « semaine » — même 49.000.000 d'années, puisque cela fait sept fois sept millions. Mais leurs calculs sont septiformes d'un bout à l'autre.

M. Grattan Guinness, dans lequel il a rassemblé, dans environ 760 pages, toutes les preuves de ce mode de calcul septiforme, en est une bonne preuve, car si la chronologie biblique est, comme il l'assure, « régie par une loi de semaines »; si elle est septénaire, quelles que soient les mesures de la semaine de la création et la longueur de ses jours, et si enfin « le système biblique comprend des semaines de durées très variables », il s'ensuit que ce système est le même que les systèmes païens. En outre, la tentative de prouver que 4.320 ans, en mois lunaires, se sont écoulés entre la « Création » et la « Nativité », établit un rapport clair et indiscutable avec les 4.320.000 ans des Yougas Hindous. Autrement, pourquoi aurait-on fait tous ces efforts pour prouver que ces chiffres, qui sont éminemment Chaldéens et Indo-Aryens, jouent un pareil rôle dans le *Nouveau Testament*? Nous l'établirons d'une façon encore plus marquée.

Que le critique impartial compare les deux récits — celui de la *Vishnou Pourâna* et celui de la *Bible* — et il constatera que les « Sept Créations » de Brahmâ servent de base à la « semaine de la création » de la *Genèse*. Les deux allégories sont différentes, mais les deux systèmes ont une base identique. La *Bible* ne peut être comprise qu'à la lumière de la *Cabale*. Prenez le *Zohar*, le « Livre du Mystère Caché », si défiguré qu'il soit, et comparez. Les sept Richis et les quatorze Manous des sept Manvantaras jaillissent de la tête de Brahmâ; ce sont ses « Fils du Mental » et c'est avec eux que commence la division de l'humanité en ses Races, depuis l'Homme Céleste, le Logos manifesté, qui est Brahmâ Prajâpati. Parlant du « Crâne » (Tête) du Macroprosope, l'Être Ancien (1) (en Sanscrit Sanat est un des noms de Brahmâ), le *Ha Idra Rabba Qadisha*, ou « Assemblée Sainte Supérieure », dit que dans chacun de ses cheveux se trouve une fontaine cachée jaillissant du cerveau caché.

Et elle brille et jaillit du sein de ce cheveu jusqu'au cheveu du

(1) Brahmâ a créé durant le premier Kalpa, ou le premier Jour, divers « animaux destinés aux sacrifices » (Pashavah), ou les corps célestes et les signes du Zodiaque et des « Plantes » qu'il emploie dans les sacrifices au commencement du Trétâ Youga. Le sens Esotérique nous le montre procédant par cycles et créant des prototypes astrals sur l'axe spirituel descendant, puis sur l'axe physique ascendant. Ce dernier est la subdivision d'une double création, subdivisée encore en sept degrés descendants et sept degrés ascendants d'Esprit descendant et de Matière remontant; c'est l'inverse de ce qui se produit — comme dans un miroir qui reflète la droite du côté gauche — durant notre Manvantara actuel. Il en est de même Esotériquement dans la *Genèse* Elohistique (Chap. 1) et dans la version Jéhovistique, ainsi que dans la cosmogonie hindoue.

Microprosope et c'est elle (qui est le Quaternaire manifesté, le Tétragrammaton) qui forme son cerveau et de ce cerveau se répand sur trente et deux voies (ou la Triade et la Duade, ou encore 432).

Puis :

Il y a, de part et d'autre du crâne, treize boucles de cheveux (c'est-à-dire six d'un côté et six de l'autre, la treizième étant en même temps la quatorzième car elle est mâle-femelle);... et parmi elles commence la division des cheveux (la division des choses, de l'humanité et des races) (1).

« Nous six nous sommes les lumières qui jaillissent d'un septième (lumière) » disait le Rabbin Abba : « tu es la septième lumière » — la synthèse de nous tous — ajoute-t-il, en parlant du Tétragrammaton et de ses sept « compagnons », qu'il appelle les « yeux du Tétragrammaton » (2).

Le Tétragrammaton n'est autre que Brahmâ Prâjapati, ayant assumé quatre formes, afin de créer quatre genres de créatures supérieures, c'est-à-dire s'étant rendu quadruple, soit le Quaternaire manifesté (3); après cela, il renaît dans la personne des sept Richis, ses Mânasapoutras, ses « Fils du Mental », qui devinrent plus tard, neuf, vingt et un et ainsi de suite et qui sont tous représentés comme issus de différentes parties du corps de Brahmâ (4).

(1) *Op. cit.*, W. 70, 71, 80; *The Kabbalah Unveiled*, S. L. Mac Gregor Mathers, pp. 120, 121.

(2) « Assemblée Sainte supérieure », V, 1, 160.

(3) Voyez la *Vishnou Pourâna*, I, V.

(4) Il est fort surprenant de voir des théologiens et des savants Orientaux exprimer leur indignation au sujet du « goût dépravé » des mystiques hindous qui, non contents d'avoir « inventé » les Fils nés du Mental de Brahmâ, font jaillir leurs Richis, Manous et Prajâpatis de toutes sortes, de différentes parties du corps de leur Progéniteur primordial, Brahmâ (Voyez la note marginale de Wilson, dans sa *Vishnou Pourâna*, I, 102). Parce que le public ordinaire n'est pas familiarisé avec la *Cabale*, qui est la clef et le glossaire des très obscurs Livres Mosaiques, le clergé en conclut que la vérité ne se fera jamais jour. Que n'importe qui consulte les textes Anglais, Hébreux ou Latins de la *Cabale*, aujourd'hui si habilement traduite par plusieurs savants, et il constatera que le Tétragrammaton, qui est le I H V H hébreu, est aussi, à la fois, « l'Arbre Séphirothal » — c'est-à-dire qu'il renferme tous les Séphiroths sauf Kéther, la couronne — et le Corps uni de l'Homme Céleste (Adam Kadmon) des Membres duquel émane l'Univers et tout ce qu'il renferme. En outre, il constatera que l'idée dominante des Livres Cabalistiques, dont les principaux sont, dans le *Zohar*, le « Livre du Mystère Caché », puis la « Sainte Assemblée Supérieure » et la « Sainte Assemblée Inférieure », est une idée

Il y a deux Tétragrammaton : le Macroprosope et le Microprosope. Le premier est le Carré parfait absolu, ou le Tétraktys dans le Cercle, deux conceptions abstraites et, par suite, il est appelé Ain — Non-être, c'est-à-dire « Etre-té » illimitable ou absolu. Mais sous son aspect de Microposopus, ou d'Homme Céleste, de Logos Manifesté, c'est le Triangle dans le Carré — le Cube *septuple*, non pas le quadruple ou le simple Carré. On lit en effet dans « l'Assemblée Sainte supérieure » :

A ce propos, les enfants d'Israël désiraient fouiller dans leurs cœurs (rechercher dans leurs pensées), pour découvrir la réponse à cette question de l'Exode, XVII, 7 : « Le Tétragrammaton est-il au milieu de nous, ou bien est-ce l'Etre Existant Négativement » (1)?

— en quoi ils établissaient une distinction entre Microprosope, qui est appelé le Tétragrammaton, et Macroprosope, qui est appelé Ain, l'Etre Existant Négativement (2).

Le Tétragrammaton est, en conséquence, le Trois *fait* quatre et le Quatre fait trois et il est représenté sur cette Terre par ses sept « Compagnons » ou « Yeux » — les « sept yeux du Seigneur ». Microposopus n'est, tout au plus, qu'une Divinité *secondaire* manifestée. En effet, on lit ailleurs dans « l'Assemblée Sainte supérieure » :

Nous avons appris qu'il *avait dix (Rabbins)*, (Compagnons) entrés dans (*l'Assemblée*) (le Sod, « assemblées mystérieuse ou mystère ») et que *sept* en sortirent (3) (c'est-à-dire *dix* pour l'Univers non-manifesté et *sept* pour l'Univers manifesté).

1158. Et lorsque le Rabbin Siméon révéla les Arcanes, il ne se trouva personne de présent sauf ces (sept) (*compagnons*). Et le

entièrement phallique exprimée bien plus crûment que le l'est le quadruple Brahmâ dans n'importe laquelle des *Pourânas* (Voyez *The Kabbalah Unveiled* de S. L. Mac Gregor Mathers, chap. xxii, sur « The Lesser Holy Assembly », au sujet des membres restant de Microposopus). En effet, cet « Arbre de Vie » est aussi « l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal », dont le principal mystère est celui de la procréation humaine. C'est une erreur que de considérer la *Cabale* comme *expliquant* les mystères du Cosmos ou de la Nature; elle n'explique et ne dévoile que quelques allégories de la Bible et elle est plus *ésotérique* que ne l'est cette dernière.

(1) Simplifié dans la Bible anglaise sous forme de : « Le Seigneur (11) est-il parmi nous ou non. »

2) Verset 83; *op. cit.*, p. 121.

3) Les traducteurs remplacent fréquemment le mot « Compagnon » (Ange et aussi Adepte) par « Rabbin », de même que les Richis sont appelés Gourous. Le *Zohar* est, si possible, plus Occulte que le *Livre de Moïse*; pour lire le « Livre du Mystère Caché » il faut posséder les clefs que l'on trouve dans le véritable *Livre des Nombres* chaldéen, qui n'existe plus.

Rabbin Siméon les appela les sept yeux de Tétragrammaton, ainsi qu'il est écrit dans Zacharie III, 9 : « Ce sont les sept yeux (ou principes) de Tétragrammaton » (— c'est-à-dire : le quadruple Homme céleste, ou pur Esprit, se résout en l'homme septénaire, pure Matière et Esprit) (1).

Ainsi la Tétrade n'est autre que Microposopus et ce dernier est le Chokmah-Binah mâle-femelle, le second et le troisième Séphiroth. Le Tétragrammaton est l'essence même du nombre sept, dans sa signification terrestre. Sept se trouve placé entre quatre et neuf — les bases et les fondations, au point de vue astral, de notre monde physique et de l'homme physique, dans le royaume de Malkouth.

Pour des Chrétiens et des croyants, cette allusion à *Zacharie* et particulièrement à l'*Épître de Pierre* (2), devait être concluante. Dans l'antique symbolisme, « l'homme », principalement l'Homme Spirituel Interne, est appelé « pierre ». Le Christ est la pierre angulaire et Pierre parle de tous les hommes comme de pierres « animées » (vivantes). C'est pourquoi une « pierre ayant sept yeux » ne peut que signifier un homme dont la constitution (c'est-à-dire les « principes ») est septénaire.

Pour démontrer plus clairement l'existence du nombre sept dans la Nature on peut ajouter que, non seulement le nombre sept régit la périodicité des phénomènes de la vie, mais qu'on le voit encore dominer les séries des éléments chimiques et qu'il est également souverain dans le monde du son et de la couleur, comme nous le révèle le spectroscope. Ce nombre est le facteur *sine qua non* dans la production des phénomènes astraux occultes.

Par exemple, si l'on classe les éléments chimiques par groupes, suivant leur poids atomique, on constatera qu'ils forment une série de rangées de sept et que le premier, le second, etc., de chaque rangée, ont une étroite analogie, dans toutes leurs propriétés, avec les membres correspondants de la rangée suivante. La table ci-après (3), tirée de *Magie der Zahlen* de Hellenbach et corrigée, expose cette loi et justifie pleinement les conclusions qu'il tire dans les termes suivants :

Nous voyons ainsi que la variété chimique, autant que nous pouvons en comprendre la nature intime, dépend de rapports numériques et nous avons en outre découvert dans cette variété une loi dominante à laquelle nous ne pouvons assigner aucune cause; nous constatons l'existence d'une loi de périodicité, régie par le nombre sept.

(1) Versets 1152, 1158, 1159 : *op. cit.*, p. 254.

(2) I. *Pierre*, II, 2-5.

(3) Tableau de la classification périodique des Éléments, de Mendéléef.

RANGÉES	GROUPE I	GROUPE II	GROUPE III	GROUPE IV	GROUPE V	GROUPE VI	GROUPE VII	
1	H. 1							
2	Li. 7 Na. 23	Be. 9,3 Mg. 24	B. 11 Al. 27,3	C. 12 Si. 28	N. 14 P. 31	O. 16 S. 32	F. 19 Cl. 35,4	» »
3	K. 39	Ca. 40	Se. 44	Ti. 48	V. 51	Cr. 52,4	Mn. 54,8	Fe. 56. Co. 58,6 Ni. 58 Cu. 63,3
4	Cu. 63,3	Zn. 65	Ga. 68,2	Ge. 72	As. 75	Se. 78	Br. 79,5	»
5	Rb. 85,2	Sr. 87,2	Y. 89,5	Zr. 90	Nb. 94	Mo. 96	100	Ru. 103, Rh. 104 Pd. 106, Ab. 107,6
6	Ag. 107,6	Cd. 111,6	In. 113,4	Sn. 118	Sb. 122	Te. 125	I. 126,5	»
7	Cs. 132,5	Ba. 136,8	La. 139	Ce. 140	Di. 144	»	»	»
8	»	»	»	»	»	»	»	»
9	»	»	Er. 170	»	Ta. 182	W. 184	»	Os. 196, Ir. 196,7 Pt. 196,7 Au. 197
10	Au. 197	Hg. 200	Tl. 204	Pb. 206	Bi. 210	»	»	»

(Les nombres accompagnant les symboles des éléments dans cette table indiquent les Poids atomiques correspondants, ils ont été déterminés, depuis, avec plus de précision et devraient subir quelques changements. On les trouvera dans tous les Traités de chimie. Cette Table de Mendéléeff renferme maintenant une onzième rangée comprenant le Radium [Ra : 225, groupe II], le Thorium [Th : 232,5, groupe IV] et l'Uranium [U : 238,5, groupe VI]).

[Note des traducteurs.]

Le huitième élément de cette liste est, pour ainsi dire, l'octave du premier, le neuvième celle du second et ainsi de suite. Chaque élément a des propriétés presque identiques à celles de l'élément correspondant, dans chacune des sept rangées; phénomène qui accentue la loi septénaire de périodicité. Pour plus amples détails, le lecteur est prié de se reporter à l'ouvrage de Hellenbach, ou à tout Traité de chimie minérale où il est généralement démontré que cette classification se trouve confirmée par les propriétés spectroscopiques particulières des éléments.

Il est inutile de citer en détail le nombre des vibrations qui constituent les notes de l'échelle musicale; elle est strictement analogue à l'échelle des éléments chimiques et aussi à l'échelle des couleurs, telle qu'elle est développée par le spectroscope, bien que dans ce dernier cas nous n'ayons à considérer qu'une seule octave, tandis que dans la musique et dans la chimie nous nous trouvons en présence d'une série de sept octaves représentées théoriquement, dont six sont suffisamment com-

plètes et sont d'un emploi ordinaire dans les deux sciences. Ainsi, pour citer Hellenbach :

Il a été établi, qu'au point de vue de la loi phénoménale sur laquelle se base tout notre savoir, les vibrations du son et de la lumière croissent d'une façon régulière, qu'elles se divisent en *sept* colonnes et que les nombres successifs de chaque colonne ont d'étroits rapports entre eux; c'est-à-dire qu'ils montrent des relations très étroites, qui ne sont pas seulement exprimées par les chiffres eux-mêmes, mais que la pratique confirme dans la chimie comme dans la musique et, dans cette dernière, l'oreille confirme le verdict des chiffres... Le fait que cette périodicité et cette variété sont régies par le nombre *sept* est indéniable : cela dépasse de beaucoup les limites d'une simple coïncidence et il faut admettre que ce fait a une cause adéquate, qu'il est nécessaire de découvrir.

En vérité, comme l'a dit le Rabbin Abbas :

Nous sommes six lumières qui jaillissons du sein d'une septième (lumière) : toi (Tétragrammaton) tu es la septième lumière (*l'origine de*) nous tous.

Car il n'y a assurément aucune stabilité dans ces six, sauf (*ce qu'elles tirent*) de la septième. Car toutes les choses dépendent de la septième (1).

Les Indiens Zouñi de l'Amérique Occidentale, anciens et modernes, semblent avoir eu des opinions similaires. Leurs coutumes actuelles, leurs traditions et leurs souvenirs, tout tend à démontrer que, de temps immémorial, leurs institutions politiques, sociales et religieuses furent, et sont encore, établies suivant le principe septénaire. Ainsi toutes leurs anciennes villes et tous les anciens villages étaient constitués par six groupes autour d'un septième. Il y avait toujours un groupe de sept ou de treize et toujours les six entouraient le septième. Leur hiérarchie sacerdotale était aussi composée de six « Prêtres de la Maison », apparemment synthétisés dans le septième, qui était une femme, la « Prêtresse Mère ». Comparez cela aux « sept grands prêtres officiants » dont il est question dans l'*Anougta*, nom donné aux « sept sens », exotériquement et aux sept principes humains. Esotériquement. D'où vient cette identité de symbolisme? Douterons-nous encore du fait qu'Ardjouna se rendit à Pâtâla, les Antipodes, l'Amérique et y épousa Ouloûpi, la fille du roi Nâga, ou plutôt Nargal? Mais revenons aux prêtres des Zouñis.

Ceux-ci reçoivent, jusqu'à présent, un tribut annuel de blés de sept couleurs. Confondus avec les autres Indiens durant le reste

(1) « L'Assemblée sainte Supérieure », W. 1160, 1161; *op. cit.*, p. 255.

de l'année, on les voit sortir un certain jour — six prêtres et une prêtresse — revêtus de leurs vêtements sacerdotaux, chacun de la couleur consacrée au Dieu particulier que le prêtre sert et personnifie; chacun d'eux représente une des sept régions et chacun reçoit du blé de la couleur qui correspond à cette région. Ainsi, le blanc représente l'Est, parce que c'est d'abord de l'Est que vient la lumière du Soleil; le jaune correspond au Nord, en raison de la couleur des flammes que produit l'Aurore Boréale; le rouge, au Sud, parce que c'est le côté d'où vient la chaleur; le bleu représente l'Ouest, car c'est la couleur de l'Océan Pacifique qui se trouve à l'Ouest; le noir est la couleur des régions inférieures souterraines — des ténèbres; du blé portant des grains de toutes les couleurs sur un même épi, représente les couleurs des régions supérieures — du firmament, avec ses nuages roses et jaunes, ses brillantes étoiles, etc., etc. Le blé « tacheté », dont chaque grain contient toutes les couleurs, est celui de la « Prêtresse Mère » — car la femme renferme en elle les germes de toutes les races passées, présentes et futures et Eve est la mère de tous les êtres vivants.

Il y avait en outre le Soleil — la Grande Divinité — dont le prêtre était le chef spirituel de la nation. Ces faits ont été confirmés par M. F. Hamilton Cushing qui, ainsi que bien des gens le savent, devint un Zouñi, vécut au milieu d'eux, fut initié à leurs mystères religieux et apprit à les connaître mieux qu'aucun autre homme actuellement vivant.

Sept est aussi le grand nombre magique. Dans les Traditions occultes, l'arme dont il est question dans les *Pourdnas* et dans la *Mahābhārata* — l'Agnéyastra, ou « arme flamboyante » accordée par Aourva à son Chélâ Sagara — est représentée comme faite de sept éléments. Cette arme — que certains Orientalistes ingénieux ont supposé être une « fusée » (!) — est une des nombreuses épines qui font saigner les flancs de nos modernes Sanscritistes. Wilson exerce sa perspicacité sur ce sujet, dans plusieurs pages de ses *Specimens of the Hindū Theatre* et finalement ne parvient pas à l'expliquer. Il ne peut se faire aucune idée de l'Agnéyastra, car il dit :

Ces armes sont d'un genre tout à fait inintelligible. Quelques-une sont parfois lancées comme des traits, mais, en général, elles semblent être des pouvoirs mystiques exercés par l'individu — comme celui de paralyser un ennemi, ou d'enchaîner ses sens dans un sommeil profond ou de provoquer un orage, de faire tomber du ciel la pluie et le feu (1)...

(1) Voyez pp. 528, 529, vol. III.

Ils sont supposés assumer des formes célestes, douées de facultés humaines... La *Râmâyana* les appelle les fils de Krishâshva (1).

Les Shastra-devatâs, « Dieu des armes divines », ne sont pas plus des Agnéyâstras, des armes, que les artilleurs de notre artillerie moderne ne sont les canons qu'ils manœuvrent, mais cette solution si simple n'a pas paru frapper l'éminent Sanscritiste. Néanmoins, comme il le dit lui-même en parlant de la progéniture en forme d'armes de Krishâshva, « l'origine allégorique des armes (Agnéyâstra) est, indubitablement la plus ancienne (2). C'est le javelot flamboyant de Brahmâ.

Les septuples Agnéyâstras, de même que les sept sens et les sept principes, symbolisés par les sept prêtres, sont d'une incalculable antiquité. La Section suivante nous dira quelle est l'antiquité de la doctrine à laquelle croient les Théosophes.

Les sept Ames des Egyptologues.

Si l'on consulte les mines de renseignements qui ont pour titre *The Natural Genesis* et les *Lectures* de Gerald Massey, les preuves de l'antiquité de la doctrine que nous analysons deviennent véritablement surabondantes. Les faits ne sauraient guère être modifiés parce que la croyance de l'auteur diffère de la nôtre. Il étudie le symbole en se plaçant à un point de vue purement naturel, peut-être un peu trop matérialiste, parce que c'est trop celui d'un ardent évolutionniste, d'un partisan des dogmes Darwiniens modernes. Il expose ainsi que :

Celui qui étudie les livres de Böhme y rencontre beaucoup d'allusions à ces Sept « Esprits Fontaines », à ces puissances primordiales, considérées comme sept propriétés de la Nature durant la période alchimique et astrologique des mystères du moyen âge...

Les disciples de Böhme envisagent ces questions comme le résultat d'une révélation divine du Voyant inspiré. Ils ne savent rien de la genèse naturelle, de l'histoire et de la persistance de la « Sa-

(1) *Op. cit.*, I, 297, 2^e édition.

(2) Elle l'est, mais les Agnéyâstras sont des « armes de jet » flamboyantes et non pas des armes « tranchantes », attendu, qu'en Sanscrit, il y a une certaine différence entre Shastra et Astra.

(3) Il y a pourtant des gens qui peuvent en connaître quelque chose, même en dehors des lignes de l'auteur, si larges qu'elles soient incontestablement.

gesse » (3) du passé (ou des chaînons brisés) et sont incapables de reconnaître les traits physique des antiques « Sept Esprits » sous leur masque moderne, métaphysique ou alchimique. Un second point de contact entre la théosophie de Böhme et les origines physiques de la pensée égyptienne, existe dans les fragments d'*Hermès Trismégiste* (1). Que ces enseignements soient qualifiés d'Illuministes, de Bouddhistes, de Cabalistes, de Gnostiques, de Maçonniques ou de Chrétiens, leurs types élémentaires ne peuvent être vraiment connus qu'à leurs débuts (2). Lorsque les prophètes ou les visionnaires du monde des nuages viennent se prévaloir devant nous d'une inspiration originale et articulent quelque chose de nouveau, nous en estimons la valeur par la chose elle-même. Mais si nous constatons qu'ils nous apportent des choses anciennes qu'ils ne peuvent expliquer, alors que nous le pouvons, il est naturel que nous jugions ces choses d'après leur signification originale, plutôt que d'après les plus récentes prétentions (3). Il nous est inutile de déchiffrer notre pensée récente dans les plus anciennes manières de l'exprimer, puis de prétendre que les anciens voulaient dire cela (4) ! Les interprétations subtiles, devenues des doctrines et des dogmes de la Théosophie, doivent être étudiées au moyen de leur genèse dans les phénomènes physiques, afin que nous puissions faire tomber leurs fausses prétentions à une origine surnaturelle, ou à des connaissances surnaturelles (5).

Fort heureusement pour nous, le savant auteur de *The Book*

(1) Ce point de contact, de même que d'autres, fut signalé par l'auteur qui écrit ces lignes, neuf ans avant la publication de l'ouvrage d'où est tiré ce qui précède, dans *Istis dévoilée*, ouvrage qui regorge de points de contact de ce genre, entre la pensée ancienne, du Moyen Age et moderne, mais qui fut malheureusement édité avec trop peu de soins.

(2) Oui, mais comment le savant auteur pourrait-il prouver que ces « débuts » eurent lieu précisément en Egypte et nulle part ailleurs et seulement il y a 50.000 ans ?

(3) Précisément ; et c'est ce que font les Théosophes. Ils n'ont jamais prétendu avoir reçu une « inspiration originale », pas même comme le prétendent les médiums, mais ont toujours fait et font encore allusion à la « signification primordiale » des symboles qu'ils retrouvent dans d'autres pays, plus anciens que l'Égypte elle-même ; significations qui émanent du reste d'une hiérarchie (ou de Hiérarchies, si l'on préfère) d'Hommes Sages vivants — mortels en dépit de cette Sagesse — qui repoussent tout ce qui se rapproche du surnaturel.

(4) Mais où est la preuve que les anciens ne voulaient pas dire précisément ce que déclarent les Théosophes ? Il subsiste des traces de ce qu'ils disaient, exactement comme il subsiste des traces de ce que dit M. Gerald Massey. Ses interprétations sont très correctes, mais aussi très partiales. Assurément la Nature possède plus d'un aspect physique, car l'Astronomie, l'Astrologie, etc., appartiennent toutes au plan physique et non au plan spirituel.

(5) *The Natural Genesis* I, 318. Il est à craindre que M. Massey n'ait pas réussi. Nous avons nos partisans comme il a les siens, puis la Science Matérialiste entre en scène et tient peu compte de ses spéculations comme des nôtres.

of the Beginnings et de *The Natural Genesis* fait précisément le contraire. Il fait une démonstration triomphante de nos enseignements Esotériques (Bouddhistes), en prouvant qu'ils sont identiques à ceux de l'Égypte. Que le lecteur en juge par sa savante conférence sur « Les Sept Ames de l'Homme (1). » L'auteur y dit :

La première forme du Sept mystique était considérée comme figurée dans le ciel par les sept grandes étoiles de la *Grande Ourse*, la constellation assignée par les Égyptiens à la Mère du Temple et des sept Puissances Élémentales (2).

Tout à fait exact, car les Hindous placent leurs sept Richis primitifs dans la Grande Ourse et appellent cette constellation le séjour des Saptarishi, Riksha et Chitra-shikhandinas. Et leurs Adeptes prétendent savoir s'il s'agit là d'un simple mythe astronomique, ou d'un mystère primordial ayant un sens plus profond qu'on ne le suppose. On nous dit aussi que :

Les Égyptiens divisaient, durant la nuit, la surface du firmament en sept parties. Le Ciel primordial était septuple (3).

Il en était de même pour les Aryens. Il suffit, pour le constater, de lire, dans les *Pourānas*, ce qui a trait à l'origine de Brahmā et de son Oeuf. Les Aryens auraient-ils donc emprunté cette idée aux Égyptiens? Mais, continue le conférencier :

Les premières forces reconnues dans la Nature étaient comptées au nombre de sept. Elles devinrent sept Élémentals, diables (?) ou, plus tard, divinités. Sept propriétés furent assignées à la Nature — comme la matière, la cohésion, l'écoulement, la coagulation, l'accumulation, la position et la division — et sept éléments ou âmes à l'homme (4).

Tout ceci était enseigné dans la Doctrine Esotérique, mais,

(1) Le fait que le savant égyptologue ne reconnaît dans la doctrine des « Sept Ames », comme il appelle nos « principes », ou « conceptions métaphysiques », rien d'autre que « la biologie primitive ou la physiologie de l'âme, ne détruit pas notre argument. Le conférencier ne touche qu'à deux clefs, celles qui ouvrent les mystères astronomiques et physiologiques de l'Esotérisme et abandonne les cinq autres. Sans cela, il aurait rapidement compris que ce qu'il appelle les divisions physiologiques de l'Âme vivante de l'homme, est considéré par les Théosophes comme également psychologique et spirituel.

(2) *Op. cit.*, p. 2.

(3) *Ibid.*, *loc. cit.*

(4) *Ibid.*, *loc. cit.*

ainsi que nous l'avons déjà dit, c'était interprété et les mystères en étaient dévoilés à l'aide de *sept* clefs et non de deux ou de trois, tout au plus : aussi les causes et leurs effets agissaient dans la Nature invisible ou mystique, aussi bien que dans la Nature psychique et pouvaient se rapporter à la Métaphysique et à la Psychologie, tout autant qu'à la Physiologie. Comme le dit l'auteur :

Le principe de *septupler*, pour ainsi dire, fut introduit, et le nombre sept fournit un type sacré qui pouvait être employé dans des buts multiples (1).

Et il était employé ainsi, car :

Les sept âmes des Pharaons sont souvent mentionnées dans les textes égyptiens..... *Sept âmes ou principes de l'homme étaient identifiés par nos Druides de Grande Bretagne.....* Les Rabbins aussi portaient à sept le nombre des âmes : les Karens des Indes font aussi de même (2).

L'auteur rédige ensuite, avec plusieurs fautes d'orthographe, un tableau des deux enseignements — l'Esotérique et l'Égyptien — et démontre que ce dernier suivait la même série et dans le même ordre.

Indien (Esotérique)

Égyptien

- | | |
|--------------------------------------|--|
| 1. Roûpa, corps ou élément de forme. | 1. Kha, corps. |
| 2. Prâna, le souffle de vie. | 2. Ba, l'âme du souffle. |
| 3. Corps Astral. | 3. Khaba, l'ombre. |
| 4. Manas ou intelligence (3). | 4. Akhou, intelligence ou perception. |
| 5. Kâma Roûpa ou âme animale. | 5. Seb, âme ancestrale. |
| 6. Bouddhi ou âme spirituelle. | 6. Poutah, le premier père intellectuel. |
| 7. Atmâ, pur esprit. | 7. Atmou, une âme divine ou éternelle (4). |

Plus loin, le conférencier énumère ainsi ces sept Ames (Egyp-

(1) *Ibid.*, loc. cit.

(2) *Ibid.*, p. 4.

(3) C'est là une grande erreur commise dans l'énumération Esotérique. Manas est le cinquième, non le quatrième, et Manas correspond précisément à Seb, le cinquième principe égyptien, car la partie de Manas qui accompagne les deux principes supérieurs est, en vérité, l'âme ancestrale, le fil brillant et immortel de l'Ego supérieur, auquel s'attache l'arome spirituel de toutes les vies ou naissances.

(4) *Ibid.*, p. 2.

tiennes) : 1° L'Âme du sang — la *formative*; 2° l'Âme du Souffle — qui *respire*; 3° L'Ombre ou l'Âme Couvrante — qui *enveloppe*; 4° L'Âme de Perception — qui *perçoit*; 5° L'Âme de Puberté — qui *procrée*; 6° L'Âme Intellectuelle — qui *reproduit intellectuellement* et 7° L'Âme Spirituelle — qui *est perpétuée d'une façon permanente*.

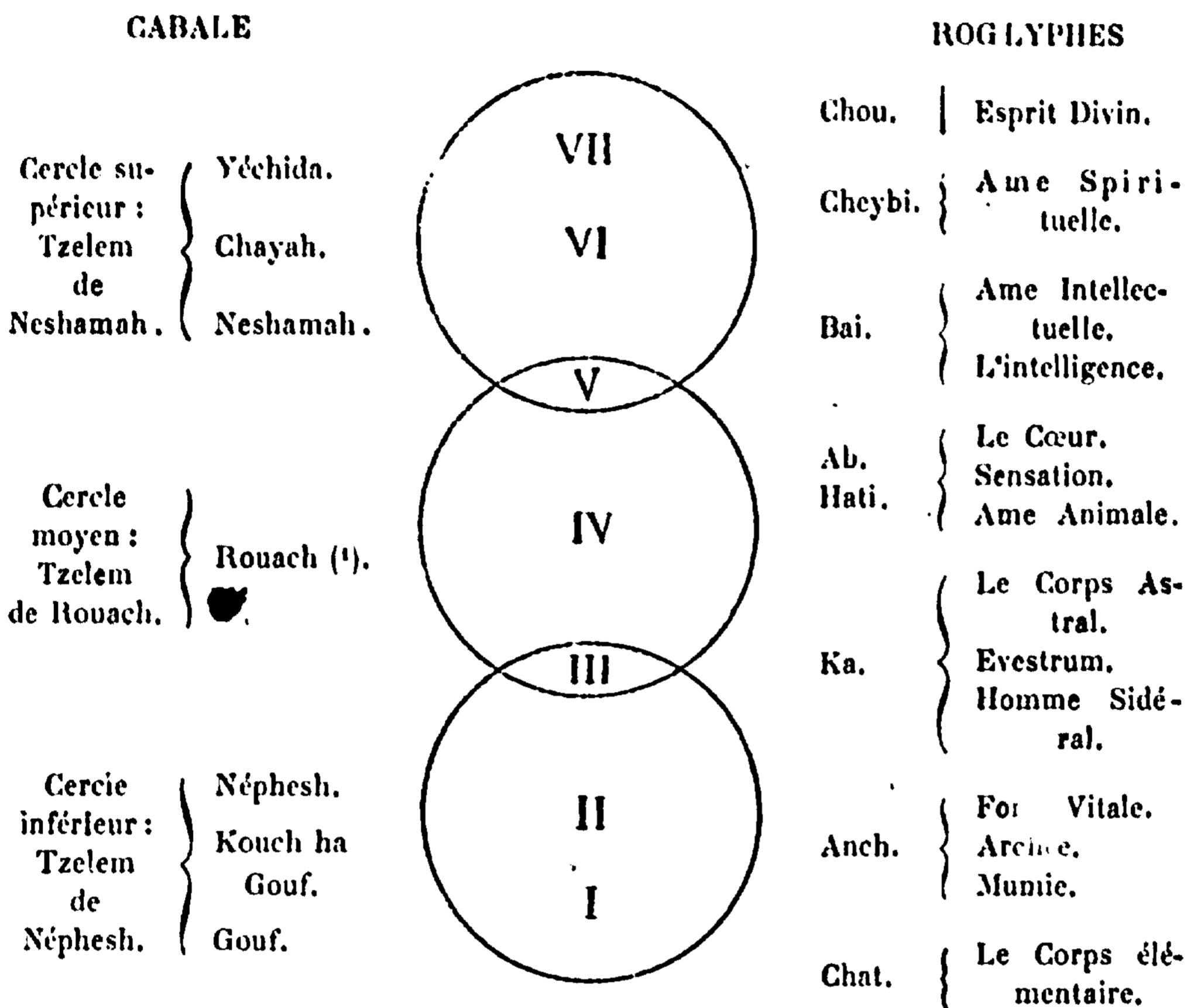
Au point de vue exotérique et physiologique, ceci peut être très correct; ce l'est moins au point de vue Esotérique. Soutenir cela, ne veut pas du tout dire que les « Bouddhistes Esotériques » réduisent les hommes en un certain nombre d'Esprits élémentaires, comme M. G. Massey les accuse de le faire, dans cette même conférence. Aucun « Bouddhiste Esotérique » ne s'est jamais rendu coupable d'une pareille absurdité. On n'a jamais imaginé non plus que ces ombres « deviennent des êtres spirituels dans un autre monde », ou « sept esprits ou élémentaires puissants d'une autre vie ». On soutient simplement que chaque fois que l'Ego immortel s'incarne, il devient, au total, une unité composée de Matière et d'Esprit, qui agissent ensemble sur sept différents plans de l'être et de la conscience. Ailleurs, M. G. Massey ajoute :

Les sept âmes (nos « principes »)... sont souvent mentionnées dans les textes égyptiens. Le dieu-lune, Taht-Esmoun, ou le plus récent dieu soleil, exprimait les sept pouvoirs de la nature qui étaient antérieurs à lui-même et qui se résumaient en lui comme ses sept âmes (nous disons « principes »)... Les sept étoiles qui se trouvent dans la main du Christ, dans la Révélation, ont la même signification (1).

Et une plus grande encore, attendu que ces étoiles représentent encore les *sept clefs* des Sept Eglises, ou, Cabalistiquement, les Mystères Sodaliens. Nous ne nous arrêterons pourtant pas à discuter, mais nous ajouterons que d'autres Egyptologues ont aussi découvert que la constitution septénaire de l'homme était une doctrine cardinale chez les anciens Egyptiens. Dans une série de remarquables articles publiés dans le *Sphinx* de Munich, Herr Franz Lambert donne des preuves irréfutables à l'appui des conclusions qu'il tire du *Livre des Morts* et d'autres recueils égyptiens. Pour les détails, il faut renvoyer le lecteur aux articles eux-mêmes, mais le diagramme ci-après, qui résume les conclusions de l'auteur, démontre jusqu'à l'évidence l'identité de la Psychologie Egyptienne avec la division septénaire du *Bouddhisme Esotérique*.

(1) *Ibid.*, pp. 2, 3.

Les noms cabalistiques des principes humains correspondants sont placés à la gauche et les noms hiéroglyphiques sont placés à droite, avec la traduction qu'en donne le diagramme de Franz Lambert.



Ceci est une bonne représentation du nombre des « principes » de l'Occultisme, mais elle est très confuse et c'est là ce que nous appelons les sept « principes » de l'homme et ce que M. Massey appelle « âmes », donnant à l'Ego ou à la Monade qui se réincarne et « ressuscite », pour ainsi dire, à chaque naissance, le même nom que lui donnaient les Egyptiens, savoir — le « Renouvelé ». Mais comment Rouach (l'Esprit) pourrait-il être logé dans le Kâma-Roupa? Que dit Böhme, le prince de tous les voyants du moyen âge?

Nous découvrons dans la nature sept propriétés spéciales au moyen desquelles cette Mère unique accomplit toutes choses (et

(1) Il paraît y avoir dans l'esprit des Cabalistes Occidentaux, une confusion qui existe depuis des siècles. Ils appellent Rouach (Esprit), ce que nous appelons Kâma Roupa, tandis que pour nous Rouach serait l'Ame Spirituelle, Bouddhi, et Néphesh, le quatrième principe, l'Ame Vitale, Animale. Eliphas Lévi commet la même erreur.

qu'il appelle feu, lumière, son (les trois supérieurs) et *désir, amertume, angoisse et substantialité*, (analysant ainsi l'inférieur suivant sa propre méthode mystique); nous constatons que quelles que soient spirituellement, les six formes, la septième (le corps ou substantialité), l'est essentiellement. Ce sont les sept formes de la Mère de tous les Êtres, du sein de laquelle est généré tout ce qui existe en ce monde (1).

Et encore :

Le Créateur s'est en quelque sorte généré lui-même, *sous forme de créature*, dans le corps de cet univers, dans les Esprits Fontaines ou déterminants, et toutes les étoiles sont... les pouvoirs de Dieu, et le corps entier du monde est composé des sept esprits fontaines ou déterminants (2).

C'est la reproduction en langage mystique de notre doctrine théosophique, mais comment pouvons-nous être d'accord avec M. Gerard Massey lorsqu'il déclare que :

Les sept Races d'Hommes qui ont été sublimées et rendues Planétaires (?) par le Bouddhisme Esotérique (3), peuvent être retrouvées dans le Boundehesh, comme [1] les hommes de la terre; [2] les hommes de l'eau; [3] les hommes aux oreilles sur la poitrine; [4] les hommes aux yeux sur la poitrine; [5] les hommes à une jambe; [6] les hommes aux ailes de chauve-souris; [7] les hommes pourvus de queues (?).

Chacune de ces descriptions allégoriques et même déformées sous leur forme la plus récente, est un écho de l'enseignement de la Doctrine Secrète. Elles se rapportent toutes à l'évolution préhumaine des « Hommes des eaux, terribles et mauvais » par la Nature *non-aidée*, durant des millions d'années, comme nous l'avons décrit précédemment. Mais nous nions catégoriquement que « ces races aient jamais été des races réelles » et nous renvoyons aux Stances Archaïques pour la réponse. Il est facile de prétendre et de dire que nos « instructeurs ont pris ces ombres du Passé pour des choses humaines et spirituelles », mais il est moins facile de prouver « qu'elles n'existent pas et qu'elles n'ont jamais existé ». Cette assertion devrait toujours aller de pair avec celle de Darwin, d'après laquelle l'homme et le singe ont

(1) *Signatura Rerum*, XIV, pars. 10, 14, 15; *The Natural Genesis*, I. 317.

(2) *Aurora*, XXIV, 27.

(3) En vérité voici du nouveau! Cela nous fait craindre que le conférencier n'ait jamais lu le *Bouddhisme Esotérique*, avant d'en entreprendre la critique. Il y a de fausses interprétations de ce genre dans les comptes rendus qu'il en donne.

(4) « *The Seven Souls of Man* », pp. 26, 27.

un pithécoïde pour ancêtre commun. Ce que le conférencier considère dans le *Rituel* égyptien, comme une « manière de s'exprimer » et rien de plus, nous le considérons comme ayant un sens tout autre et très important. Voici un exemple. On lit dans le *Rituel*, le *Livre des morts* :

« Je suis la souris ». « Je suis le faucon ». « Je suis le singe »...
Je suis le crocodile dont l'âme vient des HOMMES »... « Je suis l'âme des Dieux » (1).

L'avant-dernière phrase est expliquée par le conférencier, qui dit par parenthèse, « *c'est comme un type d'intelligence* » et la dernière comme voulant dire, « le Horus, ou Christ, comme résultat de tout ».

L'enseignement Occulte répond : Cela veut dire beaucoup plus.

Il fournit d'abord une corroboration de l'enseignement suivant lequel, tandis que la Monade humaine a passé, durant la Première Ronde, sur le Globe A, et sur les autres, par tous les trois règnes — le minéral, le végétal et l'animal — durant notre Première Ronde actuelle, tous les mammifères sont issus de l'Homme, si la créature semi-éthérée et multiforme renfermant en elle la Monade *humaine*, des deux premières Races, peut être considérée comme Homme. Mais il faut lui donner ce nom; en effet, dans le langage Esotérique, ce n'est pas la forme composée de chair, de sang et d'os dont nous venons de parler, qui est le moins du monde l'Homme, mais bien la divine Monade interne avec ses multiples principes ou aspects.

Cependant, la conférence à laquelle nous venons de faire allusion, si opposée qu'elle soit au *Bouddhisme Esotérique* et à ses enseignements, n'en est pas moins une éloquente réponse adressée à ceux qui ont tenté de représenter le tout comme une doctrine d'invention récente. Et ceux-ci sont nombreux, en Europe, en Amérique et même aux Indes. Toutefois, entre l'Esotérisme des antiques Arahats et ce qui a survécu de nos jours aux Indes parmi les rares Brahmanes qui ont étudié leur Philosophie Secrète, la différence ne paraît pas si grande. Elle paraît concentrée et limitée à la question de l'ordre de l'évolution des principes cosmiques et autres, plutôt qu'à toute autre chose. En tout cas, la divergence n'est pas plus grande que celle créée par l'éternelle question du dogme *filioque* qui, depuis le VIII^e siècle, sépare l'Eglise catholique Romaine de l'Eglise Grecque Orientale

(1) *Ibid.*, p. 26.

plus ancienne. Quelles que soient les différences de forme dans la manière de présenter le dogme septénaire, la substance en existe et l'on peut juger de sa présence et de son importance dans le système Brahmanique, par ce qu'en dit un des métaphysiciens et des savants Védantins des Indes :

La véritable classification septuple ésotérique est une des plus importantes sinon la plus importante classification, qui doit son arrangement à la mystérieuse constitution de ce type éternel. Je puis aussi mentionner à ce sujet que la classification quadruple se réclame de la même origine. La lumière de la vie semble, en quelque sorte, être réfractée par le prisme à trois faces de Prakriti, qui a les trois Gounas pour ses trois faces et qui est divisé en sept rayons, qui développent au cours des temps les sept principes de cette classification. Les progrès du développement présentent quelques points de similitude avec le développement graduel des rayons du spectre. Alors que la quadruple classification suffit amplement aux desseins prakritiques, cette véritable classification septuple a une grande importance théorique et scientifique. Il sera nécessaire de l'adopter en vue d'expliquer certaines catégories de phénomènes remarqués par les Occultistes et elle est peut-être plus apte à servir de base à un système parfait de psychologie. Elle n'est pas la propriété particulière de la « Doctrine Ésotérique Trans-himalayenne ». En fait, elle a des rapports plus étroits avec le Logos Brahmanique, qu'avec le Logos Bouddhiste. Pour m'expliquer plus clairement, je puis faire remarquer ici que le Logos a sept formes. En d'autres termes, il y a sept formes de Logoï dans le Cosmos. Chacun de ceux-ci est devenu le personnel central de l'une des sept branches principales de l'antique Religion Sagesse. Cette classification n'est pas la classification septuple que nous avons adoptée. J'affirme ceci sans la moindre crainte d'être contredit. La véritable classification possède tout ce que requiert une classification scientifique. Elle comprend sept principes distincts, qui correspondent aux sept états distincts de Prajnâ ou de la conscience. Elle jette un pont sur le gouffre qui sépare l'objectif du subjectif, et indique le circuit mystérieux que parcourt l'idéation. Les sept principes sont alliés à sept états de la matière et à sept formes de forces. Ces principes sont harmonieusement classés entre deux pôles, qui définissent les limites de la conscience *humaine* (1).

Tout ce qui précède est parfaitement correct, sauf peut-être, en un point. La « classification septuple » du Système Ésotérique n'a jamais été représentée (à la connaissance de l'auteur), par aucun de ceux qui en font partie, comme étant « la propriété particulière de la Doctrine Ésotérique Trans-himalayenne »,

(1) *The Theosophist*, 1887 (Madras), pp. 705, 709; et : *Esoteric Writings of Subba Row*, p. 296, Bombay, 1895.

mais comme ayant simplement survécu dans cette seule antique Ecole. Ce n'est pas plus la propriété de la Doctrine Esotérique Trans-himalayenne que de la Doctrine Esotérique Cis-himalayenne; c'est simplement l'héritage commun de toutes les Ecoles de ce genre, légué aux Sages de la Cinquième Race Mère par les grands Siddhas (1) de la Quatrième. N'oublions pas que les Atlantéens ne devinrent les terribles sorciers, célébrés maintenant dans un si grand nombre d'antiques manuscrits des Indes, que vers l'époque de leur « Chute », ce qui fut cause de la submersion de leur Continent. On se borne simplement à déclarer que la Sagesse communiquée par les « Etres Divins » — nés grâce aux pouvoirs de Kriyâshakti de la Troisième Race, avant sa chute et sa séparation en sexes — aux Adeptes des premiers temps de la Quatrième Race, a été conservée dans toute sa pureté première dans le sein d'une certaine Fraternité. Cette Ecole ou Fraternité ayant d'étroits rapports avec une certaine île d'une mer intérieure — à l'existence de laquelle croient les Hindous et les Bouddhistes, mais que les Géographes et les Orientalistes qualifient de « Mythique » — moins on en parlera et plus on se montrera sage. On ne peut non plus admettre que cette « classification septuple » ait « des rapports plus étroits avec le Logos Brahmanique qu'avec le Logos Bouddhiste », puisqu'ils sont identiques, — que le Logos soit appelé Ishvara ou Avalokiteshvara, Brahmâ ou Padmapâni. Ce ne sont là, toutefois, que de très petites différences, plus fantaisistes que réelles. Le Brahmanisme et le Bouddhisme, considérés tous deux sous leurs aspects orthodoxes, sont aussi irréconciliables que l'eau et l'huile. Cependant, chacun de ces grands corps a un point vulnérable dans sa constitution. Alors que dans leur interprétation ésotérique ils ne peuvent être qu'en concordance, mais ne s'accordent plus dès que l'on compare leurs points vulnérables, tout désaccord disparaîtra, car ils se trouvent avoir tous deux la même base. Le « talon d'Achille » du Brahmanisme orthodoxe est la philosophie Advaita dont les disciples sont qualifiés, par les personnes pieuses, de « Bouddhistes déguisés » et celui du Bouddhisme orthodoxe et le Mysticisme du Nord repré-

(1) Suivant la *Shvetashavatara-Upanishad* (357) les Siddhas sont ceux qui possèdent, de naissance, des pouvoirs « superhumains », ainsi que « la connaissance et l'indifférence pour le monde ». D'après les enseignements Occultes, toutefois, les Siddhas sont des Nirmanakâyas ou les « esprits » — dans le sens d'un esprit individuel ou *conscient* — de grands Sages appartenant à des sphères situées sur un plan plus élevé que le nôtre, qui s'incarnent volontairement dans des corps mortels, afin d'aider la race humaine dans ses progrès ascendants. C'est la raison de leur savoir inné, de leur sagesse et de leur puissance.

senté par les disciples des philosophies de l'École Yogâchârya d'Aryâsangha et de la Mahâyâna, auxquels leurs coreligionnaires jettent à la figure, en guise de blâme, le qualificatif de « Védantins déguisés ». Les Philosophies Ésotériques de l'un et de l'autre ne peuvent faire qu'une si on les analyse et si on les compare avec soin, car il y a des rapports très étroits entre Gautama Bouddha et Shankarâchârya, si l'on en croit la tradition et certains enseignements ésotériques. On constatera donc que les différences entre les deux sont des différences de forme plutôt que de substance.

On peut trouver dans l'*Anougita* (1) un discours très mystique, débordant de symbolisme septénaire. Là, le Brahmane décrit la béatitude de celui qui a franchi les limites des régions de l'illusion :

Dans lesquelles les taons et les moustiques sont des fantaisies, dans lesquelles le chagrin et la joie sont le froid et le chaud, dans lesquelles les ténèbres aveuglantes sont l'illusion, dans lesquelles l'avarice représente les bêtes de proie et les reptiles, dans lesquelles le désir et la colère constituent les obstacles.

Le sage décrit l'entrée dans la forêt et la sortie de la forêt — symbole de la durée de la vie de l'homme — ainsi que cette forêt elle-même (2) :

Dans cette forêt se trouvent sept grands arbres (y compris les sens, le mental et la raison ou Manas et Bouddhi), sept fruits et sept hôtes; sept ermitages, sept (formes de) concentration et sept (formes) d'initiation. Ceci est la description de la forêt. Cette forêt est remplie d'arbres produisant les fleurs splendides et des fruits de cinq couleurs.

Les sens, dit le commentateur :

Sont appelés des arbres, comme produisant des fruits... les plaisirs et les peines...; les hôtes sont des pouvoirs de chaque sens personifié — ils reçoivent les fruits décrits ci-dessus; les ermitages sont les arbres... dans lesquels s'abritent les hôtes; les sept formes de concentration sont l'exclusion du soi des sept fonctions, des sept sens, etc., dont il a déjà été question. Les sept formes d'ini-

(1) « The Sacred Books of the East », VIII, 284 *et seqq.*

(2) Je me propose de suivre ici le texte et non les commentaires de l'éditeur qui accepte les explications littérales d'Ardjouna Mishra et de Nilakantha. Nos orientalistes ne se donnent jamais la peine de penser que si un commentateur indigène n'est pas initié, il ne peut expliquer correctement, et que si c'est un Initié, il ne le veut pas.

tiation se rapportent à l'initiation à la voie supérieure, en répudiant, comme ne vous appartenant pas, les actions de chacun des membres du groupe de sept (1).

L'explication est inoffensive, si elle n'est pas satisfaisante. Le Brahmane dit, en continuant sa description :

Cette forêt est remplie d'arbres produisant des fleurs et des fruits de quatre couleurs. Cette forêt est remplie d'arbres produisant des fleurs et des fruits de trois couleurs et mélangés. Cette forêt est remplie d'arbres produisant des fleurs et des fruits de deux couleurs et de couleurs magnifiques. Cette forêt est remplie d'arbres produisant des fleurs et des fruits d'une couleur et parfumés. Cette forêt renferme deux grands arbres (au lieu de sept) produisant de nombreuses fleurs et des fruits de couleurs indistinctes (le mental et la raison — les deux sens supérieurs, ou, au point de vue théosophique, Manas et Bouddhi). Il y a ici un feu (le Soi), qui se rattache au Brahman (2) et qui a un bon mental (ou un *savoir vrai*, suivant Ardjourna Mishra). Et il y a là un combustible (savoir), les cinq sens (ou passions humaines). Les sept (formes d') émancipations pour y échapper, sont les sept (formes d') initiations. Les qualités sont les fruits... Là, les grands sages reçoivent l'hospitalité. Et lorsqu'ils ont été l'objet d'une culte et ont disparu, une autre forêt brille, dans laquelle l'intelligence est l'arbre et l'émancipation le fruit, et qui possède de l'ombre (sous forme) de tranquillité, qui repose sur le savoir, qui est satisfaite de son eau et qui possède le Kshétrajna (3) en elle, en guise de soleil.

Tout ce qui précède est très clair et aucun Théosophe, même parmi les moins instruits, ne peut manquer de comprendre l'allégorie. Pourtant nous voyons de grands Orientalistes la rendre inintelligible par leurs explications. Les « grands sages » qui « reçoivent l'hospitalité » sont représentés comme indiquant les sens, « qui ayant travaillé *comme s'ils n'avaient pas de rapports avec le soi* sont finalement absorbés par lui ». On ne peut toutefois comprendre comment les sens, s'ils « n'ont pas de rapports » avec le « Soi supérieur », peuvent être « absorbés par lui ». On serait tenté de penser, au contraire, que c'est précisément parce que les sens *personnels* gravitent vers le *Soi impersonnel* et cherchent à entrer en rapport avec lui, que ce dernier,

(1) Voyez *Chhândogya*, p. 291 et le commentaire qu'en fait Shankara.

(2) L'éditeur explique ici en disant : « Dévoué au Brahman, je présume ». Nous ne craignons pas d'affirmer que le « Feu » ou Soi est le véritable SOI Supérieur qui « se rattache à » Brahman, c'est-à-dire qui ne fait qu'un avec Brahman, l'Unique Divinité. Le « Soi » ne se dépare plus de l'Esprit Universel.

(3) Le « Soi Supérieur », dit Krishna, dans la *Bhagavad Gita*, p. 102 et seqq.

qui est le Feu, brûle les cinq inférieurs et purifie ainsi les deux supérieurs, « le mental et la raison », ou les aspects supérieurs de Manas (1) et de Bouddhi. Ceci ressort clairement du texte. Les « grands sages » *disparaissent* après avoir « été l'objet d'un culte ». De la part de qui, si ils (les sens supposés) « n'ont pas de rapports avec le soi »? Par le Mental, naturellement; par Manas (qui, dans ce cas, est immergé dans le *sixième sens*) qui n'est pas et ne peut pas être le Brahman, le Soi, ou Kshétrajna — le Soleil Spirituel de l'Âme. Avec le temps, Manas lui-même doit être absorbé dans ce dernier. Il a voué un culte à des « grands sages » et donné l'hospitalité à la sagesse *terrestre*, mais dès « qu'une autre forêt brille » sur lui, il est l'intelligence (Bouddhi, le septième sens, mais le sixième principe) qui est transformé en L'Arbre — cet Arbre dont le fruit est l'émancipation — qui détruit finalement les racines mêmes de l'arbre Ashvattha, le symbole de *la vie* et de ses joies et plaisirs illusoire. C'est pourquoi ceux qui atteignent cet état d'émancipation n'ont, suivant les paroles du Sage cité plus haut, « aucune crainte plus tard ». Dans cet état « la fin ne peut être vue parce qu'elle s'étend de tous côtés ».

« Sept femelles habitent toujours là », poursuit-il dans son langage imagé. Ces femelles — qui, suivant Ardjourna Mishra, sont le Mahat, Ahamkâra et cinq Tanmâtras — ont toujours leurs figures tournées en bas, car elles constituent des obstacles sur la route de l'ascension spirituelle.

Dans ce même (Brahman, le Soi) les sept sages parfaits habitent, avec leurs chefs... et émergent aussi du même. La gloire, l'éclat et la grandeur, les lumières, la victoire, la perfection et le pouvoir — ces sept rayons suivent ce même soleil (Kshétrajna, le Soi Supérieur)... Ceux dont les désirs sont réduits (les altruistes)... dont les péchés (les passions) sont consumés par la pénitence, fondant le soi dans le soi (2), se dévouent à Brahma. Les gens qui comprennent la

(1) De même que Mahat, ou l'Intelligence Universelle, est le premier né, ou se manifeste encore Vishnou, puis, lorsqu'il tombe dans la Matière et développe la soi-conscience, devient l'égoïsme, de même Manas a une nature double. Il se trouve respectivement soumis au Soleil et à la Lune, attendu, comme le dit Shankarâchârya, que : « La Lune est le mental et le Soleil la raison ». Le Soleil et la Lune sont les divinités de notre Macrocosme planétaire et Shankara ajoute, en conséquence, que : « Le mental et la raison sont les divinités respectives des organes (humains). » Voyez *Brihadâranyaka*, p. 521 et seqq.) C'est peut-être pour cela qu'Ardjourna Mishra dit que la Lune et le Feu (le Soi, le Soleil) constituent l'univers.

(2) « Le corps dans l'âme », selon l'expression que l'on attribue à Ardjourna Mishra, ou plutôt « l'âme dans l'esprit » et sur un plan de développement encore plus élevé, le Soi ou Atman dans le Soi Universel.

forêt du savoir (Brahman ou le Soi), louent la tranquillité. Et aspirant à cette forêt, ils naissent (de nouveau) afin de ne pas perdre courage. Telle est, en vérité, cette forêt sainte... Et le comprenant, ils (les sages) agissent (en conséquence), étant dirigés par le Kshétrajna.

Aucun traducteur, parmi les Orientalistes occidentaux, n'a encore découvert, dans l'allégorie précitée rien de plus élevé que des mystères se rattachant au rituel des sacrifices, à la pénitence ou aux cérémonies ascétiques et à la Hatha Yoga. Mais celui qui comprend les images symboliques et entend la voix du *Soi dans le Soi*, y verra quelque chose de bien plus élevé que le simple ritualisme, quelque nombreuses que puissent être leurs erreurs dans les détails peu importants de la Philosophie.

Que l'on nous permette ici une dernière remarque. Aucun Théosophe, depuis le plus ignorant jusqu'au plus instruit, ne devrait avoir des prétentions à l'infaillibilité à propos de ce qu'il pourrait dire ou écrire sur des questions occultes. Le principal est d'admettre que, de bien des façons, dans la classification des principes cosmiques ou humains et sans parler des erreurs dans l'ordre de l'évolution et principalement dans ce qui a trait aux questions métaphysiques, ceux d'entre nous qui prétendent en instruire d'autres plus ignorants que nous — sont susceptibles de se tromper. Ainsi des erreurs ont été commises dans *Isis Dévoilée*, dans le *Bouddhisme Esotérique*, dans *Man*, dans *Magic : White and Black*, etc., et il est probable que l'on découvrira plus d'une erreur dans le présent ouvrage. Ceci est inévitable. Pour qu'un ouvrage, grand ou petit, traitant ces questions abstraites, fût absolument exempt d'erreurs, il faudrait qu'il fût écrit, de la première à la dernière page, par un Adepté, si ce n'est par un Avatar. Alors seulement nous pourrions dire : « Voici en vérité un ouvrage qui ne renferme aucune faute, aucun défaut! » Mais tant que l'artiste est imparfait, comment son œuvre pourrait-elle être parfaite? « La recherche de la vérité est sans limites! » Aimons-la, aspirons à elle pour elle-même et non pour la gloire ou le profit que pourrait nous procurer la révélation d'une minuscule portion de cette vérité. Qui donc, parmi nous, pourrait prétendre posséder la vérité *entière* sur le bout des doigts, grâce à une étude élémentaire de l'Occultisme?

Néanmoins, le but principal que nous poursuivons en traitant cette question, c'est de prouver que la doctrine septénaire, ou division de la constitution de l'homme, et très ancienne et n'a pas été inventée par nous. Nous l'avons fait avec succès, parce

que nous avons sur ce point l'appui conscient et inconscient de nombreux auteurs anciens, du moyen âge, et modernes. Ce que disaient les premiers était bien dit; ce qu'ont répété les autres a généralement été défiguré. En voici un exemple : lisez les Fragments de Pythagore et étudiez l'homme septénaire, tel qu'il est représenté par le Rev. G. Oliver, le savant Maçon, dans son *Pythagorean Triangle*, où il s'exprime ainsi :

La Philosophie Théosophique... compte sept propriétés (ou principes) dans l'homme — savoir :

- (1) L'homme d'or divin.
- (2) Le corps sacré intérieur de feu et de lumière, comme l'argent pur.
- (3) L'homme élémental.
- (4) L'homme mercuriel.., paradisiaque.
- (5) L'homme martial semblable à l'âme.
- (6) Le vénérien, s'élevant vers le désir extérieur.
- (7) L'homme solaire (témoin et) inspecteur des merveilles de Dieu (l'Univers).

Ils ont aussi sept esprits-fontaines ou pouvoirs de la nature (1).

Comparez cet exposé confus et cette distribution de la Philosophie Théosophique Occidentale, avec les dernières explications Théosophiques données par l'Ecole Orientale de Théosophie et décidez ensuite laquelle est la plus correcte. En vérité :

La Sagesse a édifié sa demeure
Elle a taillé ses sept piliers (2).

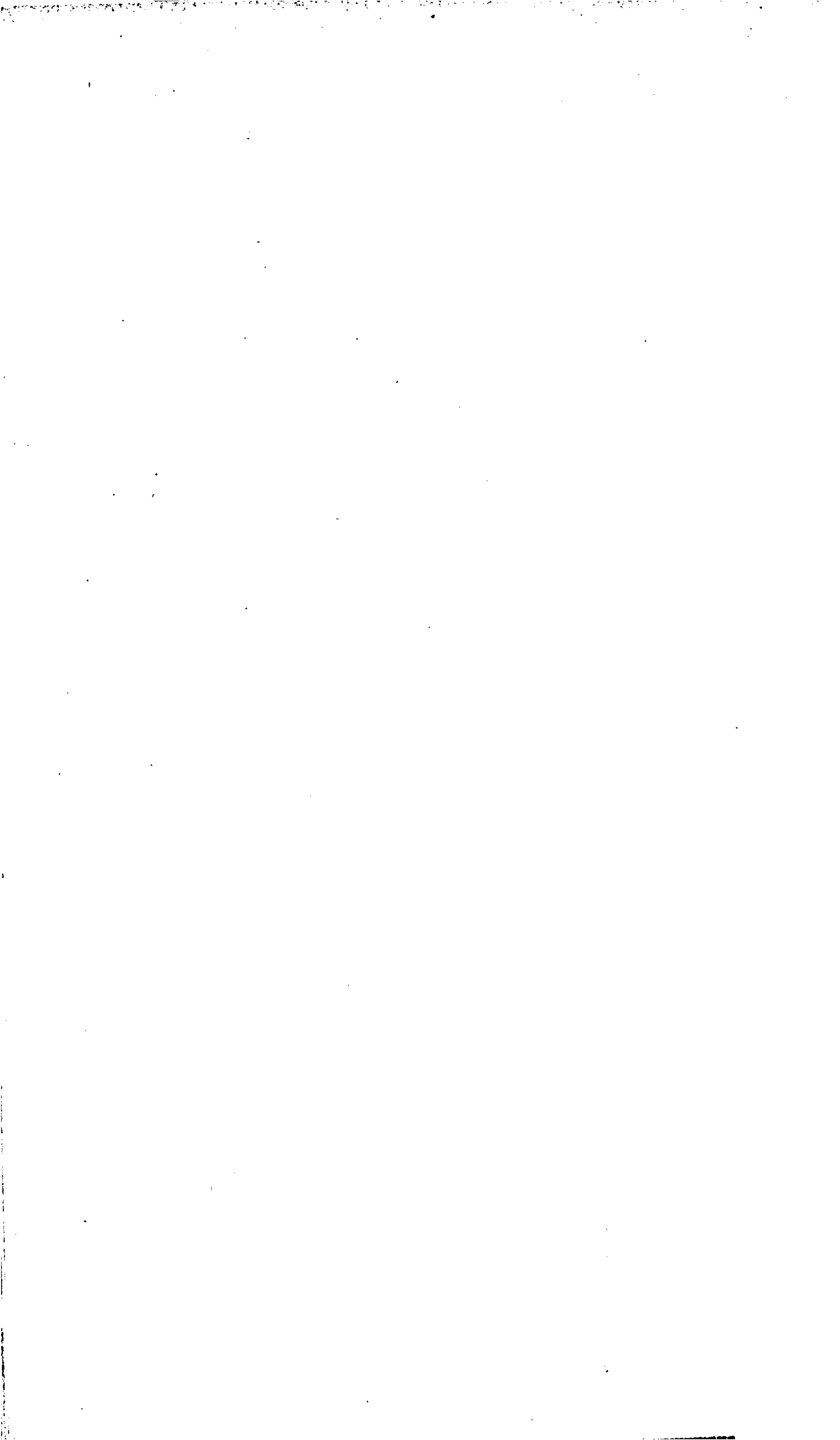
Quant à l'accusation lancée contre notre Ecole, de n'avoir pas adopté la classification septuple des Brahmanes, mais de l'avoir embrouillée, elle est tout à fait injuste. Tout d'abord, il ne faut pas confondre « l'Ecole » avec ceux qui en exposent les principes (aux Européens). Ces derniers doivent commencer par apprendre l'A. B. C. de l'Occultisme Oriental pratique, avant d'être en état de comprendre correctement la classification terriblement abstraite qui a pour base les sept états distincts du Prajnâ ou de la conscience, et surtout avant de se rendre absolument compte de ce qu'est Prajnâ, dans la métaphysique Orientale. Communiquer cette classification à un étudiant Occidental, c'est tenter de lui laisser croire qu'il peut se rendre compte du processus grâce auquel il a acquis un certain savoir, bien que celui-ci ne se rapporte qu'à un seul des états de cette conscience : en d'autres termes, c'est vouloir qu'il se rende compte de quel-

(1) *Op. cit.*, p. 179.

(2) *Prov.*, IX, 1.

que chose qu'il connaît sur ce plan, à l'aide de quelque chose qu'il ne connaît absolument pas sur les autres plans; c'est-à-dire que c'est vouloir le conduire directement de ce qui est spirituel et psychologique, à ce qui est ontologique. C'est pour cette raison que l'antique classification primordiale, dont il existe en vérité de nombreuses variétés, fut adoptée par les Théosophes.

Après qu'un nombre aussi considérable de témoins indépendants et de preuves a été présenté au public, il serait tout à fait inutile de se donner la peine de puiser une énumération supplémentaire à des sources théologiques. Les sept péchés capitaux et les sept vertus de thème chrétien sont bien moins philosophiques que les sept sciences libérales — ou que les sept arts d'enchantement des Gnostiques — car un de ces derniers est actuellement offert au public et abonde en dangers pour le présent comme pour l'avenir. Son nom moderne est *Hypnotisme*; employé comme il l'est par des Matérialistes savants et ignorants, qui ne connaissent pas, en général, les sept principes, il ne tardera pas à devenir le *Satanisme*, dans toute l'acception de ce terme.



PARTIE III

LA SCIENCE ET LA DOCTRINE SECRÈTE
COMPARÉES

Le savoir de ce bas monde,
Dis, ami, quel est-il ? faux ou vrai ?
Le faux ; quel mortel voudrait le connaître ?
Le vrai ; quel mortel l'a jamais connu ?

APPENDICE

LA SCIENCE ET LA DOCTRINE SECRÈTE COMPARÉES

SECTION I

ANTHROPOLOGIE ARCHAÏQUE OU MODERNE

Toutes les fois que la question de l'Origine de l'Homme est sérieusement soumise à un Savant sans préjugés, honnête et sérieux, on obtient invariablement cette réponse : « Nous ne savons pas ». De Quatrefages, avec son attitude agnostique, est un de ces anthropologistes.

Ceci n'implique nullement que le reste des Savants ne soient ni honnêtes, ni pourvus d'un esprit droit, et une pareille remarque serait d'une sagesse douteuse, mais on estime que 75 p. 100 des Savants Européens sont Evolutionnistes. Tous ces représentants de la Pensée Moderne sont-ils coupables d'avoir dénaturé les faits d'une manière flagrante? Personne ne le prétend, — mais il existe quelques cas très exceptionnels. En tout cas, les Savants, dans leur enthousiasme anticléric et désespérant de trouver une autre théorie que le darwinisme, sauf celle de la « création spéciale », manquent inconsciemment de sincérité en « imposant » une hypothèse dont l'élasticité est insuffisante et qui souffre des violents efforts auxquels elle est aujourd'hui soumise. L'absence de sincérité en traitant ce même sujet est pourtant évidente dans les cercles ecclésiastiques. L'évêque

Temple s'est présenté comme un ardent défenseur du darwinisme dans un ouvrage intitulé *Religion and Science*. Cet auteur clérical va même jusqu'à considérer la Matière — après qu'elle a reçu son « impression primordiale » — comme évoluant tous les phénomènes cosmiques, sans être aidée. Cette manière de voir ne diffère de celle de Hæckel qu'en ce qu'elle admet l'existence d'une Divinité hypothétique « derrière l'au-delà », Divinité qui se tient entièrement à l'écart du jeu des forces. Une pareille entité métaphysique n'est pas plus le Dieu Théologique qu'elle n'est celui de Kant. La trêve conclue par l'évêque Temple avec la Science matérialiste est, selon nous, impolitique, sans mentionner le fait qu'elle implique l'abandon total de la cosmogonie biblique. Ce déploiement de flagornerie vis-à-vis du matérialisme de notre « savante » époque, ne peut provoquer un sourire chez les Occultistes comme nous. Mais que penser de la loyauté de si grossiers théologiens envers le Maître qu'ils prétendent servir, envers le Christ et la Chrétienté en général?

Nous n'avons cependant aucun désir, pour le moment, de jeter le gant au clergé, n'ayant actuellement affaire qu'avec la Science matérialiste. Cette dernière, dans la personne de ses représentants les plus autorisés, répond à nos questions : « Nous ne savons pas ! » et pourtant la majeure partie de ses membres agissent comme si l'Omniscience était leur héritage et comme s'ils connaissaient tout.

En effet, cette réponse négative n'a pas empêché la plupart des Savants de spéculer sur la question et de chercher à faire accepter leur propre théorie spéciale, à l'exclusion de toute autre. Aussi, depuis Maillet en 1748, jusqu'à Hæckel en 1870, les théories sur l'origine de la race humaine ont différé entre elles tout autant que les personnalités de leurs inventeurs eux-mêmes. Buffon, Bory de Saint-Vincent, Lamarck, E. Geoffroy Saint-Hilaire, Gaudry, Naudin, Wallace, Darwin, Owen, Hæckel, Filippi, Vogt, Huxley, Agassiz, etc., chacun de ceux-ci a évolué une hypothèse plus ou moins scientifique de la genèse. De Quatrefages classe ces théories en deux groupes principaux — l'un basé sur une transmutation rapide et l'autre sur une transmutation très graduelle : le premier favorisant un nouveau type (l'homme) produit par un être entièrement différent, le dernier enseignant l'évolution de l'homme au moyen de différenciations progressives.

Chose étrange, ce sont les plus savants, parmi ces autorités, qui ont donné naissance aux plus antiscientifiques de toutes les théories qui ont trait à l'Origine de l'Homme. La chose est aujourd'hui si évidente que nous voyons approcher rapidement

l'heure à laquelle l'enseignement courant de la descendance de l'homme d'un mammifère semblable au singe sera considéré avec moins de respect que celui qui parle de la formation d'Adam avec du limon et de celle d'Eve avec une côte d'Adam. En effet :

Il est évident, surtout d'après les principes les plus fondamentaux de la doctrine Darwiniste, qu'un être organisé ne peut descendre d'un autre être dont le développement suit une marche inverse de la sienne propre. Par conséquent, l'homme ne peut, d'après ces mêmes principes, compter parmi ses ancêtres un type simien quelconque (1).

L'argument de Lucae *contre* la théorie simiesque, qui est basé sur la courbe différente des os constituant l'axe du crâne chez l'homme et chez les anthropoïdes, est loyalement discuté par Schmidt. Il admet que :

Le singe en grandissant devient plus animal et l'homme... plus humain.

et il semble vraiment hésiter un moment avant d'ajouter :

Cette obliquité de l'axe cranien peut donc servir de caractère distinctif de l'homme par rapport au singe; et même, pour la question de la descendance, ce fait nous paraît présenter une importance considérable (2).

Il est évident que l'auteur n'est pas médiocrement troublé par son propre argument. Il nous assure que cet argument rend impossible que les singes actuels aient été des progéniteurs de l'humanité, mais ne rend-il pas également impossible que l'homme et les anthropoïdes aient eu un ancêtre commun — bien qu'absolument théorique jusqu'à présent?

La « Sélection Naturelle » elle-même est, de jour en jour, plus menacée. Les déserteurs du camp de Darwin sont nombreux et, en raison des nouvelles découvertes, ceux qui furent jadis ses plus ardents disciples se préparent, lentement, mais régulière-

(1) De Quatrefages, *L'Espèce humaine*, ch. xi, p. 81, Paris, Germer-Baillière, 1870. On fait allusion au développement respectif du cerveau humain et du cerveau du singe. « Chez le singe, les circonvolutions temporo-sphénoïdales qui forment le lobe moyen, apparaissent et sont achevées avant les circonvolutions antérieures qui forment le lobe frontal. Chez l'homme, au contraire, les circonvolutions frontales apparaissent les premières et celles du lobe moyen se dessinent en dernier lieu. » (*Ibid.* p. 81.)

(2) *Descendance et Darwinisme*, p. O. Schmidt, trad. française, libr. Germer-Baillière, 3^e édit., Paris, 1878, p. 258.

ment, à tourner une nouvelle page. Dans le *Journal of the Royal Microscopical Society* d'octobre 1886, nous pouvons lire ce qui suit :

SÉLECTION PHYSIOLOGIQUE. — M. G.-J. Romanes trouve quelque peu difficile de considérer la sélection naturelle comme une théorie de l'origine des espèces, attendu que c'est plutôt une théorie de l'adaptation des structures. Il propose de la remplacer par ce qu'il appelle la sélection physiologique ou l'isolement des plus aptes. Sa théorie est basée sur l'extrême sensibilité du système reproducteur par rapport à de légers changements dans les conditions de la vie, et il pense que des variations, dans le sens d'une stérilité plus ou moins grande, doivent se produire fréquemment dans les espèces sauvages. Si la variation est telle, que le système reproducteur, tout en manifestant un certain degré de stérilité par rapport à la forme originale, continue à être fertile dans les limites de la forme modifiée, la variation ne peut ni disparaître par croisement, ni périr par suite de stérilité. Quand une variation de ce genre se produit, la barrière physiologique doit séparer l'espèce en deux parties. L'auteur considère enfin la stérilité mutuelle, non pas comme l'un des effets de la différenciation spécifique, mais comme sa cause (1).

On tente de représenter ce qui précède comme un complément, comme une suite de la théorie de Darwin. Ce n'est, tout au plus, qu'une tentative maladroite. On invitera bientôt le public à croire que *Evolution without Natural Selection* de M. C. Dixon est aussi du Darwinisme — élargi, comme le prétend certainement l'auteur :

Cela équivaut à déchirer le corps d'un homme en trois morceaux et à soutenir ensuite que chaque morceau est exactement l'homme d'auparavant, mais — élargi. L'auteur déclare pourtant :

Qu'il soit clairement entendu que pas une seule syllabe des pages qui précèdent n'a été écrite dans un esprit d'antagonisme envers la théorie de la Sélection Naturelle de Darwin. Je me suis borné à expliquer *certain*s phénomènes... plus on étudie les œuvres de Darwin et plus on est convaincu du bien fondé de son hypothèse (1) (2).

(1) Série II, vol. IV, p. 769 (Ed. de 1886). Une note de l'éditeur ajoute à ce qui qu'un « F. J. B. » fait remarquer, dans l'*Athenaeum* (N° 3069 du 21 août 1886, pp. 242-3), que les Naturalistes ont reconnu depuis longtemps qu'il existe des espèces « morphologiques » et « physiologiques ». Les premières tirent leur origine de mental des hommes, les dernières d'une série de changements suffisant à affecter les organes internes, tout comme les organes externes, d'un groupe d'individus alliés. La « Sélection Physiologique » d'espèces morphologiques constitue une confusion d'idées; celle des espèces physiologiques ne représente qu'un emploi de termes redondants.

(2) *Op. cit.*, p. 79.

Et auparavant, il fait allusion à :

L'écrasante masse de faits cités par Darwin à l'appui de sa théorie et qui ont fait triomphalement franchir à la théorie de la Sélection Naturelle tous les obstacles et toutes les objections (1).

Ceci n'empêche pourtant pas le savant auteur de bouleverser cette théorie tout aussi « triomphalement » et même d'intituler son ouvrage *Evolution sans Sélection Naturelle*, ou, en d'autres termes, d'y pulvériser l'idée fondamentale de Darwin.

En ce qui concerne la Sélection Naturelle elle-même, les notions les plus erronées ont cours parmi les penseurs actuels qui acceptent tacitement les conclusions de Darwin. Ce n'est, par exemple, qu'une subtilité de langage que d'attribuer à la Sélection Naturelle le pouvoir de *donner naissance* à des espèces. La Sélection Naturelle n'est pas une entité; ce n'est qu'une phase commode pour décrire comment la survie de celui qui est apte, et l'élimination de celui qui n'est pas apte, sont provoquées par la Lutte pour l'existence. Chaque groupe d'organismes tend à se multiplier au delà des moyens de subsistance; la lutte constante pour la vie — la « lutte pour obtenir assez à manger et pour éviter d'être mangé », jointe aux conditions ambiantes — nécessite une perpétuelle élimination de ceux qui ne sont pas aptes. L'*élite* d'un stock quelconque, une fois choisie de la sorte, propage l'espèce et en transmet les caractéristiques organiques à ses descendants. Toutes les variations utiles sont ainsi perpétuées et une amélioration progressive est réalisée. Mais la Sélection Naturelle — la « Sélection en tant que pouvoir » suivant l'humble opinion de l'auteur n'est, en réalité, qu'un pur mythe; surtout lorsque l'on a recours à elle pour expliquer l'Origine des Espèces. C'est un simple terme représentatif expliquant de quelle façon les « variations utiles » sont stéréotypées lorsqu'elles se produisent. Par lui-même, « il » ne peut rien produire et n'agit que sur la matière grossière qui « lui » est présentée. La véritable question qui nous occupe est : Quelle est la cause, combinée avec d'autres causes secondaires — qui produit les « variations » dans les organismes eux-mêmes? Beaucoup de ces causes secondaires sont purement physiques, dépendent du climat, du régime, etc. Très bien, mais au delà des aspects secondaires de l'évolution organique, il faut chercher un principe plus profond. Les « variations spontanées » et les « divergences accidentelles » des Matérialistes, sont des termes qui se contredisent eux-mêmes dans un univers de « Matière, Force et Né-

(1) *Ibid.*, p. 48.

cessité ». De simples variations de type, sans la présence et la surveillance d'une impulsion quasi intelligente, sont incapables d'expliquer les stupéfiantes complexités et les merveilles du corps humain, par exemple. L'insuffisance de la théorie mécanique de Darwin a été exposée tout au long par le docteur von Hartmann, parmi d'autres penseurs purement négatifs. C'est outrager l'intelligence du lecteur que de parler, comme le fait Hæckel, de cellules différentes et *aveugles* « qui s'arrangent elles-mêmes en organes ». La solution Esotérique de l'origine des espèces animales est donnée ailleurs.

Les causes purement *secondaires* de différenciation, groupées sous les titres de sélection sexuelle, sélection naturelle, climat, isolement, etc., trompent l'Evolutionniste Occidental et, en réalité, n'expliquent nullement « d'où » proviennent les « types ancestraux » qui servirent de *point de départ* au développement physique. La vérité est que les « causes » de différenciation que connaît la Science Moderne n'entrent en jeu qu'après la *transformation physique des types-souches primordiaux des animaux à leur sortie de l'astral*. Le Darwinisme n'entre en contact avec l'Evolution qu'à la moitié de son cours — c'est-à-dire, lorsque l'évolution astrale fait place au jeu des forces physiques ordinaires, avec lesquelles nos sens actuels nous ont familiarisés. Mais sur ce point lui-même, la Théorie Darwinienne, en y ajoutant même les « élargissements » récemment tentés, est insuffisante pour donner une explication des faits. La cause qui provoque les variations physiologiques des espèces — cause vis-à-vis de laquelle toutes les autres lois sont subordonnées et secondaires — est une intelligence subconsciente qui pénètre la matière que l'on peut finalement décrire comme un *reflet* de la Sagesse Divine et Dhyân-Chohanique (1). Un penseur aussi connu que Ed. von Hartmann est arrivé à une conclusion qui diffère peu de celle-ci, lorsque désespérant de l'efficacité de la Sélection Naturelle *non aidée*, il considère l'Evolution comme intelligemment guidée par l'Inconscient — le Logos Cosmique de l'Occultisme. Ce dernier n'agit toutefois que par l'intermédiaire de Fohat ou de l'énergie Dhyân-Chohanique et pas tout à fait de la manière directe que décrit le grand pessimiste.

(1) Le « principe de perfectibilité » de Nägeli; « l'effort vers le but » de von Baer; « le souffle divin comme impulsion interne dans l'histoire évolutive de la Nature » de Braun; « la tendance à la perfectibilité » du professeur Owen, etc., tout cela explique les manifestations voilées de l'universel Fohat dirigeant, riche de la pensée Divine et Dhyân-Chohanique.

C'est cette divergence parmi les Savants, ce sont leurs mutuelles contradictions souvent et leurs *auto-contradictions*, qui donnent à l'auteur de ce volume le courage de produire à la lumière, des enseignements différents et plus anciens — ne fût-ce que comme des hypothèses pour une appréciation scientifique *future*. Les erreurs et les lacunes scientifiques sont si évidentes, même pour l'humble exposant de cet enseignement archaïque, bien qu'il soit loin d'être très versé dans les Sciences Modernes, qu'il est décidé à les signaler toutes, afin d'établir un parallèle entre les deux enseignements. Pour l'Occultisme, c'est une question de défense personnelle et rien de plus.

Jusqu'à présent, la *Doctrine Secrète* ne s'est occupée que de métaphysique pure et simple. Elle a maintenant pris pied sur la Terre et se trouve dans le domaine de la Science physique et de l'Anthropologie pratique, c'est-à-dire de ces branches d'étude que les Naturalistes matérialistes considèrent comme leur domaine légal, en affirmant froidement que plus l'action de l'âme est élevée et parfaite, plus on peut la soumettre à l'analyse et aux explications *du Zoologiste et du Physiologiste seuls* (1). Cette stupéfiante prétention a été émise par un homme qui, pour prouver qu'il descend des pithécoïdes, n'a pas hésité à comprendre les Lémuriens parmi les ancêtres de l'homme; ceux-ci ont été élevés par lui au rang de Prosimiens, mammifères *indéciduates*, dont il fait très incorrectement des *déciduates* pourvus d'un placenta discoïde (2). Hæckel fut sérieusement pris à partie par de Quatrefages, à cause de cela, et fut critiqué par ses frères en Matérialisme et en Agnosticisme — Virchow et du Bois-Reymond, qui font autorité, autant si ce n'est plus que lui-même (3).

Malgré une pareille opposition, il se trouve jusqu'à présent des gens qui considèrent les extravagantes théories de Hæckel comme scientifiques et logiques. Puisque la mystérieuse nature

(1) Hæckel sur « Les Cellules-Ames » et les « Ames-Cellules », *Pedigree of Man*, trad. d'Avelling, voyez pp. 136, 150, en français : *Anthropogénie, ou Histoire de l'évolution humaine*, trad. de Letourneau, Paris, Reinwald.

(2) Voyez *infra* l'exposé de Hæckel et de M. de Quatrefages, dans la Section II : « Les Ancêtres que la Science offre à l'Humanité ».

(3) A strictement parler, du Bois-Reymond est un agnostique et non un matérialiste. Il a protesté avec la dernière véhémence contre la doctrine matérialiste qui affirme que les phénomènes mentaux sont simplement le produit du mouvement moléculaire. La connaissance *physiologique* la plus précise de la structure du cerveau ne nous donne, affirme-t-il, « rien que de la matière en mouvement » ; « Il nous faut aller plus loin et admettre la nature absolument incompréhensible du principe physique, qu'il est impossible de considérer comme un simple résultat de causes matérielles ».

de la Conscience, de l'Âme, de l'Esprit dans l'Homme, est expliquée aujourd'hui comme ne constituant qu'une simple avance sur les fonctions des molécules protoplasmiques du vivant Protiste, et puisque l'origine de l'évolution et du développement graduel du mental humain et des « instincts sociaux » vers la civilisation doit être recherchée dans la civilisation des fourmis, des abeilles et d'autres créatures — les chances qu'ont les doctrines de la Sagesse Archaïque d'être écoutées avec impartialité sont en vérité peu nombreuses. On dit aux profanes *instruits* que :

Les instincts sociaux des animaux inférieurs ont récemment été considérés, pour diverses raisons, *comme étant clairement l'origine de la morale*, même de celle de l'homme (?)...

— et que notre conscience divine, notre âme, notre intellect et nos aspirations, « se sont frayé un chemin en partant des phases inférieures de la simple âme-cellule », du gélatineux Bathybius (1) — et ils semblent le croire. Sur de telles gens, la Métaphysique de l'Occultisme doit produire le même effet que celui que nos plus beaux oratorios produisent sur le Chinois — des sons qui leur agacent les nerfs.

Pourtant, nos enseignements Esotériques au sujet des « Anges », des trois premières Races humaines pré-animales et de la chute de la Quatrième, occupent *dans le champ de la fiction et de l'illusion un rang inférieur* à celui qu'y occupent les « Plastites » de Hæckel ou les « âmes moléculaires inorganiques du Protiste » ! Entre l'évolution de la nature spirituelle de l'homme depuis les âmes amiboïdes précitées et le développement supposé de sa charpente physique depuis l'habitant protoplasmique de la vase de l'océan, il y a un abîme qui ne saurait être aisément franchi par un homme en *pleine* possession de ses facultés intellectuelles. L'Évolution Physique, telle que l'enseigne la Science Moderne, est un sujet ouvert à la controverse; le développement spirituel et moral, placé sur le même rang, représente le rêve insensé d'un Matérialisme grossier.

En outre, l'expérience passée, comme l'expérience journalière actuelle, nous enseignent qu'aucune vérité n'a jamais été acceptée par des corps savants, à moins qu'elle ne cadrât avec les idées préconçues habituelles de leurs professeurs. « La cou-

(1) Voyez « Present Position of Evolution » de Hæckel. *op. cit.*, pp. 23, 24, 206, 207. notes.

ronne de l'innovateur est une couronne d'épines », a dit Geoffroy Saint-Hilaire. En général, il n'y a que ce qui s'accorde avec les marottes populaires et les notions acceptées, qui réussisse à gagner du terrain. C'est ce qui explique le triomphe des idées de Hæckel, bien que Virchow, du Bois-Reymond et d'autres aient proclamé qu'elles étaient le « *testimonium paupertatis* de la Science Naturelle ».

Si diamétralement opposé que soit le matérialisme des Evolutionnistes Allemands aux conceptions spirituelles de la Philosophie Esotérique, si radicalement incompatible que soit leur système anthropologique reconnu avec les faits réels de la Nature, la tendance pseudo-idéaliste qui colore aujourd'hui la pensée anglaise est presque plus pernicieuse encore. La pure Doctrine Matérialiste admet une réfutation directe et un appel à la logique des faits. L'idéalisme actuel s'efforce non seulement d'aborder les négations basiques de l'Athéisme, mais encore dépose ses fidèles au milieu d'un labyrinthe d'irréalités qui aboutit à un Nihilisme pratique. Il saurait à peine être question d'argumenter avec de pareils écrivains. Aussi les Idéalistes seront-ils plus hostiles encore que les Matérialistes à l'enseignement Occulte que nous donnons ici. Mais comme les représentants de l'Anthropogénèse Esotérique ne sont exposés de la part de leurs ennemis à rien de pire qu'à se voir infliger les qualificatifs habituels de « fous » et « d'ignorants », les présentes théories archaïques peuvent être ajoutées sans danger aux nombreuses spéculations modernes et attendre le moment de leur admission complète, ou même partielle. Seulement, comme l'existence même de ces théories archaïques sera probablement niée, il nous faut donner nos meilleures preuves et les soutenir jusqu'au bout.

Dans notre race et notre génération, l'unique « temple de l'Univers » est — dans de rares cas — *en nous*; mais notre corps et notre esprit ont été trop souillés par le « péché » comme par la « science », pour pouvoir être extérieurement, *maintenant*, rien de mieux qu'un temple d'iniquités et d'erreurs, et il faudrait ici définir, une fois pour toutes, nos positions mutuelles — celles de l'Occultisme et de la Science Moderne.

Nous, Théosophes, nous sommes prêts à nous incliner devant des savants comme feu le professeur Balfour Stewart, MM. Crookes, de Quatrefages, Wallace, Agassiz, Boutlerof et autres, bien qu'au point de vue de la Philosophie Esotérique, nous puissions ne pas approuver tout ce qu'ils disent. Mais rien ne nous ferait consentir à témoigner même une ombre de respect pour l'opinion d'autres savants comme Hæckel, Carl

Vogt ou Ludwig Büchner, en Allemagne, ou même M. Huxley et les Matérialistes qui pensent comme lui, en Angleterre, malgré la colossale érudition du premier nommé. De telles gens sont simplement les meurtriers intellectuels et moraux des générations futures, particulièrement Hæckel, dont le grossier Matérialisme tombe souvent, dans ses raisonnements, au niveau de *naïvetés* idiotes. Il suffit de lire son *Pedigree of Man and Other Essays* (1) (traduction d'Aveling) pour éprouver le désir que, suivant l'expression de Job, son souvenir puisse périr sur la Terre et que « son nom ne figure pas dans les rues. Ecoutez le créateur du mythique Sozura tournant en ridicule l'idée de l'origine de la race humaine » comme un phénomène surnaturel (?), comme un phénomène

Qui ne peut être le résultat de simples causes mécaniques, des forces physiques et chimiques, mais qui exige l'intervention directe d'une personnalité créatrice... Or, le point central de l'enseignement de Darwin... réside en ce qu'il démontre que les causes mécaniques les plus simples, les phénomènes purement physico-chimiques de la nature, suffisent amplement à expliquer les problèmes les plus élevés et les plus difficiles. Darwin remplace la force créatrice consciente qui construit et arrange les corps organiques des animaux et des plantes suivant un plan arrêté, par une série de forces naturelles agissant aveuglément (comme nous disons), sans but et sans plan. Au lieu d'un acte arbitraire, nous avons une loi d'Évolution nécessaire... (Manou et Kapila avaient cela et, en même temps, des Puissances dirigeantes, conscientes et intelligentes). Darwin avait très sagement... mis de côté la question de la première apparition de la vie, mais bientôt cette conséquence, si pleine de signification, si importante, fut ouvertement discutée par des savants capables et courageux, tels que Huxley, Carl Vogt, Ludwig Büchner. On considère que l'origine mécanique des premières formes vivantes était le corollaire nécessaire de l'enseignement de Darwin... nous n'avons à étudier actuellement qu'une seule conséquence de la théorie, l'origine naturelle de la race humaine à l'aide de la toute puissante Évolution (2).

A ceci, peu troublé par ce fatras scientifique, l'Occultisme répond : Au cours de l'Évolution, lorsque l'évolution physique triompha de l'évolution spirituelle et mentale et l'écrasa presque sous son poids, le grand don de Kriyâshakti demeura l'héritage de quelques rares élus de chaque époque. L'Esprit chercha

(1) *Anthropogénie ou Histoire de l'évolution humaine*, par Ernest Hæckel, trad. française par le docteur Ch. Letourneau, Paris, Reinwald.

(2) *Op. cit.*, pp. 34, 35, 36.

vainement à se manifester dans sa plénitude dans des formes purement organiques (comme il a été expliqué dans la première partie de ce volume) et la faculté, qui avait été un des attributs naturels de l'humanité primitive de la Troisième Race, devint une de celles de la classe que les Spiritualistes et les Occultistes considèrent comme simplement phénoménale et que les Matérialistes regardent comme *scientifiquement impossible*.

A notre époque moderne, la simple assertion qu'il existe une puissance capable de créer des formes humaines — des enveloppes toutes prêtes dans lesquelles peuvent s'incarner les Monades conscientes ou Nirmânakâyas de Manvantaras passés — est, bien entendu, absurde, ridicule! Ce que l'on considère comme tout naturel, d'un autre côté, c'est la production d'un monstre de Frankenstein, plus, renfermés en lui, la conscience morale, les aspirations religieuses, le génie et le sentiment de sa propre nature immortelle — par « des forces physico-chimiques » dirigées par l'aveugle « Evolution Toute Puissante ». Quant à l'origine de l'homme, non pas *ex nihilo*, cimenté par un peu de limon rouge, mais due à une Entité divine vivante qui consolide le Corps Astral à l'aide de matériaux dont elle l'entoure — une pareille conception est trop absurde pour être même mentionnée, suivant l'avis des Matérialistes. Les Occultistes et les Théosophes n'en sont pas moins prêts à laisser comparer leurs prétentions et leurs théories avec celles des Evolutionnistes modernes, au point de vue de leur valeur intrinsèque et de leur probabilité — si antiscientifiques et si entachées de superstition que puissent paraître ces théories au premier abord. En conséquence, l'Enseignement Esotérique est *absolument* opposé à l'évolution darwinienne, en ce qui concerne l'homme et, *partiellement* opposée à cette même évolution, en ce qui concerne d'autres espèces.

Il serait intéressant d'obtenir un aperçu de la représentation mentale de l'Evolution dans le cerveau scientifique d'un Matérialiste. Qu'est-ce que l'Evolution? Si on leur demandait une définition exacte et complète de ce terme, ni Huxley, ni Hæckel ne seraient capables d'en donner une meilleure que celle de Webster :

L'action de se déployer; le processus de la croissance et du développement; comme l'évolution du bouton en une fleur, ou de l'œuf en un animal.

Il faut pourtant remonter du bouton à la plante qui lui a donné naissance, puis à la semence, et de l'œuf à l'animal ou à l'oiseau qui l'a pondu; ou tout au moins jusqu'au fragment de proto-

plasma d'où il est sorti pour se développer. Et la semence, comme le fragment, doivent posséder, à l'état latent, les potentialités nécessaires à la reproduction et au développement graduel, au déploiement des mille et une formes ou phases d'évolution qu'il leur faudra traverser avant que la fleur et l'animal ne soient complètement développés! En conséquence, le plan futur, — sinon le dessein — *doit exister*. En outre, *il faut remonter à l'origine* de la semence et s'assurer de sa nature. Les partisans de Darwin ont-ils réussi à le faire? Nous jettera-t-on la Monère à la tête? Mais cet atome des abîmes liquides n'est pas de la matière homogène et il faut que quelque chose ou quelqu'un l'ait moulé et lui ait donné l'existence.

Ici, la Science garde une fois de plus le silence, mais puisque la conscience n'existe pas encore dans le fragment, la semence ou le germe, suivant les Matérialistes et les Psychologues de l'école moderne — et pour une fois les Occultistes sont d'accord sur ce point avec leurs ennemis naturels — qu'est-ce qui guide aussi sûrement la force ou les forces durant ce processus de l'Evolution? « La Force Aveugle »? Autant appeler « aveugle » le cerveau qui évolua dans Hæckel son *Anthropogénie* et ses autres élucubrations. Nous pouvons aisément concevoir qu'il manquait à ce cerveau un ou deux centres importants, car toute personne ayant la moindre notion de l'anatomie du corps humain, ou même du corps d'un animal quelconque et restant Athée ou Matérialiste, doit être considérée comme frappée de « folie incurable », suivant Lord Herbert, qui voit avec raison dans la structure du corps humain et dans la cohérence de ses parties, quelque chose de si étrange et de si incroyable qu'il le considère comme « le plus grand miracle de la Nature ». Des forces *aveugles* et « pas de dessein » dans tout ce qui existe sous le soleil! Alors que pas un savant sensé n'hésiterait à déclarer que, même à l'aide du peu qu'il sait et qu'il a découvert jusqu'à présent, au sujet des forces qui sont en action dans le Cosmos, il voit très clairement que chaque partie, chaque fragment et chaque atome sont en harmonie avec les autres atomes et ceux-ci avec l'ensemble, chacun ayant sa mission spéciale à remplir durant tout le cours du cycle de vie. Fort heureusement, toutefois, les plus grands, les plus éminents parmi les Penseurs et les Savants de nos jours commencent à s'insurger contre cette « Généalogie » et même contre la théorie de la Sélection Naturelle de Darwin, bien que son auteur n'ait probablement jamais prévu des conclusions aussi étendues. Le savant russe N. T. Danilevsky, dans son ouvrage intitulé *Le Darwinisme, Etude critique de la Théorie*, bouleverse complète-

ment et sans appel ce Darwinisme, et de Quatrefages fait de même dans son dernier ouvrage. Nous recommandons à nos lecteurs d'étudier le savant travail du docteur Bourges, membre de la Société d'Anthropologie de Paris, travail qui fut lu par son auteur lors d'une récente réunion de cette société et qui a pour titre *Psychologie de l'Evolution; l'Evolution de l'Esprit, etc.* Il y réconcilie complètement les deux enseignements — c'est-à-dire ceux qui ont trait à l'évolution physique et à l'évolution spirituelle. Il explique l'origine et la variété des formes organiques — qui sont amenées à s'adapter à leur milieu avec une intention si évidemment intelligente — par l'existence, par l'assistance mutuelle et par l'action de deux principes de la Nature manifestée, le Principe conscient interne s'adaptant à la Nature physique et les potentialités innées de cette dernière. Le savant français est ainsi obligé d'en revenir à notre vieil ami « l'Archée », ou le Principe Vital — sans le nommer — comme le docteur Richardson l'a fait en Angleterre dans sa *Force Nerveuse*. La même idée a été récemment développée en Allemagne par le Baron Hellenbach, dans son remarquable ouvrage intitulé *Individuality in the light of Biology and Modern Philosophy*.

Nous voyons les mêmes conclusions atteintes dans un autre excellent volume écrit par un profond penseur Russe, N. N. Strachof, qui dit dans son *Fundamentals Conceptions of Psychology and Physiology* :

Le type de développement le plus clair, comme le plus familier, peut être découvert dans notre propre évolution mentale ou physique, qui a servi de modèle aux autres... Si les organismes sont des entités... Il n'est que juste de conclure en affirmant que la vie organique s'efforce de donner naissance à la vie psychique; il serait toutefois encore plus correct et plus conforme à l'esprit de ces deux catégories d'évolution, de dire que la véritable cause de la vie organique réside dans la tendance qu'a l'esprit à se manifester sous des formes substantielles, à s'envelopper de réalité substantielle. C'est la forme la plus haute qui renferme l'explication complète de la plus basse et ce n'est jamais l'inverse.

Ceci équivaut à admettre, comme le fait Bourges dans le Mémoire mentionné plus haut, l'identité de ce Principe mystérieux, agissant et organisant intégralement, avec le Sujet Soi-Conscient et Interne, que nous appelons l'Ego et que le monde en général appelle l'Ame. Ainsi tous les meilleurs Savants et Penseurs se rapprochent graduellement des Occultistes dans leurs conclusions générales.

Toutefois, les Savants qui ont un pareil penchant pour la

Métaphysique sont mal en cour et on ne les écoute guère. Schiller, dans son magnifique poème sur le Voile d'Isis, fait tomber mort l'adolescent périssable qui osa soulever l'impénétrable rideau, après qu'il eut contemplé la Vérité sans voiles sous les traits de l'austère Déesse. Parmi nos Darwiniens, si tendrement unis par la sélection naturelle et l'affinité, s'en trouve-t-il qui aient aussi contemplé la Mère Saïtlique dépouillée de ses voiles? On pourrait presque le supposer après avoir pris connaissance de leurs théories. Leurs puissants intellects ont dû s'effondrer, en mesurant de trop près la face découverte de la Nature, ne laissant subsister dans leurs cerveaux que la matière grise et les ganglions, pour répondre aux « aveugles » forces physico-chimiques. En tout cas, les lignes suivantes de Shakespeare s'appliquent admirablement à nos modernes Evolutionnistes, car elles symbolisent :

... l'homme, l'homme vaniteux! drapé dans sa petite et brève autorité, connaissant le moins ce dont il est le plus assuré, sa fragile essence, il s'évertue, comme un singe en colère, à faire à la face du ciel des farces fantastiques qui font pleurer les anges... [*Measure for measure*. Scène VI.]

Ceux-ci n'ont point affaire avec les « Anges ». Ils ne s'occupent que de l'Ancêtre humain, du Noé pithécoïde qui donna naissance à trois fils — le Cynocéphale pourvu d'une queue, le Singe dépourvu de queue et l'homme Paléolithique « des arbres ». Sur ce point on ne les contredira pas. Le moindre doute exprimé est immédiatement représenté comme un essai de déformer les recherches scientifiques. L'insurmontable difficulté à laquelle on se heurte au début même de la théorie de l'Évolution : à savoir qu'aucun Darwinien n'est capable d'indiquer, d'une façon même approximative, la période *durant* laquelle et la forme *sous* laquelle apparut le premier homme, est représentée comme un inconvénient sans importance dont il n'y a « réellement pas lieu de tenir compte ». On nous assure que toutes les branches du savoir sont dans la même situation. Le chimiste base ses calculs les plus abstraits, simplement :

Sur une hypothèse d'atomes et de molécules, dont pas un échantillon n'a été vu, isolé, pesé ou décrit. L'électricien parle de fluides magnétiques, qui ne se sont jamais révélés d'une façon tangible. Aucune origine précise ne peut être assignée ni aux molécules, ni au magnétisme. La Science ne peut posséder et ne prétend posséder aucune connaissance des origines des lois, de la matière et de la vie (1).

(1) *Knowledge*, janvier 1882.

Et pourtant, le fait de repousser une *hypothèse scientifique*, si absurde qu'elle soit, est considéré comme un crime impardonnable! Nous en courons le risque.

SECTION II

LES ANCÊTRES QUE LA SCIENCE OFFRE A L'HOMME

La question des questions pour l'humanité — le problème qui sert de base à tous les autres et qui est plus profondément intéressant que tous les autres — c'est la détermination de la place que l'homme occupe dans la nature et de ses rapports avec l'univers des choses (1).

Le monde est divisé aujourd'hui et hésite entre les *Ancêtres Divins* — que ce soient Adam et Eve ou les Pitris Lunaires — et le *Bathybius Hæckelii*, l'ermite gélatineux des abîmes amers. Ayant expliqué la théorie Occulte, nous pouvons la comparer maintenant à celle du Matérialisme Moderne. Le lecteur est prié de choisir entre les deux après les avoir jugées d'après leurs mérites respectifs.

Nous pouvons nous consoler un peu du rejet de nos Ancêtres Divins, en constatant que les spéculations de Hæckel ne sont pas mieux accueillies que les nôtres par la Science strictement *exacte*. La Phyllogenèse de Hæckel n'est pas moins tournée en dérision par les ennemis de sa fantastique évolution et par d'autres Savants plus grands, que ne le seront nos Races primordiales. Nous pouvons aisément croire du Bois-Reymond, lorsqu'il dit que :

Les arbres ancestraux de notre race, décrits dans le *Schöpfungsgeschichte* ont à peu près la même valeur que les généalogies des héros d'Homère, aux yeux de l'historien critique.

Ceci posé, tout le monde constatera qu'une hypothèse vaut l'autre. Et comme nous voyons Hæckel confesser lui-même que ni la Géologie, dans son histoire du passé, ni l'histoire ancestrale des organismes, « ne s'élèveront jamais au rang de sciences *exactes* » (2), cela laisse une grande marge à la Science Occulte pour faire ses annotations et loger ses protestations. Il reste au monde à choisir entre les enseignements de Paracelse, le « père de la chimie moderne » et ceux de Hæckel, le « père du mythique Sozura ». Nous ne demandons pas davantage.

(1) T. Huxley, *Man's Place in Nature*, p. 57.

(2) *Op. cit.*, « The Proofs of Evolution », p. 273.

Sans avoir la prétention de prendre part à la querelle qui divise d'aussi savants naturalistes que du Bois-Reymond et Hæckel, à propos de nos rapports consanguins avec

Les ancêtres (les nôtres) qui se sont élevés des classes unicellulaires, Vers, Acraniens, Poissons, Amphibies, Reptiles, jusqu'aux oiseaux,

nous pouvons poser une ou deux brèves questions, pour l'édification de nos lecteurs. Profitant de l'occasion et nous souvenant des théories de Darwin sur la Sélection Naturelle, etc., nous demanderons à la Science — au sujet de l'origine des espèces humaines et animales — quelle est celle des deux théories de l'évolution décrites ci-dessous, qui est la plus scientifique, ou la moins antiscientifique, si l'on préfère.

1° Est-ce celle d'une Evolution qui commence, dès le début, avec la propagation sexuelle?

2° Ou est-ce l'enseignement qui expose le développement graduel des organes; leur solidification et la procréation de chaque espèce, d'abord par une simple et facile séparation en deux, ou même en plusieurs individus; ensuite un nouveau développement — premier pas vers une espèce comprenant des sexes distincts et séparés — l'état hermaphrodite; puis encore une sorte de parthénogenèse, de « reproduction vierge » lorsque les cellules des œufs sont formées dans le corps, en sortent sous forme d'émanations atomiques et atteignent leur maturité au dehors; puis enfin, après une complète séparation des sexes, les êtres humains commencent à procréer à l'aide de rapports sexuels?

De ces deux, la première « théorie » — ou plutôt « révélation » — est énoncée dans toutes les Bibles exotériques, sauf les *Pouranas*, et particulièrement dans la Cosmogonie Juive. La seconde est celle qui est enseignée par la Philosophie Occulte, ainsi que nous l'avons expliqué.

On trouve une réponse à notre question dans un volume qui vient d'être publié par M. Samuel Laing — le laïque qui expose le mieux la Science Moderne (1). Dans le chapitre VIII du plus récent de ses ouvrages, *A Modern Zoroastrian*, l'auteur commence par reprocher « à toutes les anciennes religions et philosophies d'attribuer à leurs dieux un principe mâle et un principe femelle ». Tout d'abord il dit :

La distinction entre les sexes semble aussi fondamentale qu'entre la plante et l'animal... L'Esprit de Dieu s'étendant au-dessus du Chaos

(1) Auteur de *Modern Science and Modern Thought*.

et produisant le monde n'est qu'une édition postérieure, revue d'après les idées monothéistes, de la légende bien plus ancienne des Chaldéens, qui décrit la Création du Cosmos au sein du Chaos, grâce à la coopération de puissants Dieux, mâles et femelles... Ainsi, dans la religion chrétienne orthodoxe, on nous apprend à répéter « engendré, non pas fait », phrase complètement absurde, véritable *nonsense* — c'est un exemple de l'emploi de mots semblables à des fausses notes, qui ne répondent à aucune idée solide. En effet, « engendré » est un terme très précis, qui implique la conjonction de deux sexes opposés en vue de produire un nouvel individu (1).

Bien que nous soyons d'accord avec le savant auteur au sujet de l'inopportunité de l'emploi de mots erronés et du terrible élément anthropomorphique et phallique des antiques Ecritures — surtout dans la *Bible* Chrétienne orthodoxe — le cas peut comporter deux circonstances atténuantes. D'abord, toutes ces « antiques philosophies » et « religions modernes » sont — comme nous l'avons suffisamment démontré dans ces volumes — un voile exotérique jeté sur la face de la Vérité Esotérique et — résultat direct de ceci — elles sont allégoriques, c'est-à-dire mythologiques dans la forme, mais elles sont néanmoins immensément plus philosophiques dans leur essence que toutes les nouvelles théories soi-disant scientifiques. Ensuite, depuis la Théogonie Orphique jusqu'à la dernière revision du Pentateuque par Ezra, toutes les antiques Ecritures, ayant à l'origine tiré leurs faits de l'Orient, ont subi de constantes altérations par le fait des amis et des ennemis, au point qu'il ne reste de la version originale que le nom, qu'une coque vide d'où l'esprit a été graduellement éliminé.

Ceci seul devrait suffire à prouver qu'aucun ouvrage religieux existant aujourd'hui ne peut être compris sans l'aide de la Sagesse Antique, fondation primitive sur laquelle ils reposent tous.

Mais revenons à la réponse directe à notre question directe, que nous attendons de la Science. Elle est donnée par le même auteur, lorsque poursuivant le cours de ses pensées au sujet de l'evhémérisation antiscientifique des pouvoirs de la Nature dans les anciennes religions, il lance contre elles un verdict de condamnation dans les termes suivants :

La Science commet toutefois une grossière erreur en ayant l'impression que la génération sexuelle est le mode original et le seul mode de reproduction, car le microscope et le scalpel du matérialiste nous dévoilent des mondes de vie nouveaux et absolument imprévus (?).

(1) *Op. cit.*, pp. 102, 103.

Si « imprévus » vraiment, que les « modes de reproduction », originaux sans sexes, doivent avoir été connus des anciens Hindous, au moins — en dépit de l'assertion contraire de M. Laing. En présence de l'exposé de la *Vishnou Pourâna*, que nous avons cité ailleurs et d'après lequel Daksha « n'établit les rapports sexuels comme moyens de multiplication » qu'après une série d'autres « modes » qui sont tous énumérés, il devient difficile de nier ce fait. De plus, notez bien que cette assertion se rencontre dans un ouvrage *exotérique*. M. Laing poursuit ensuite en nous disant que :

Une très grande proportion des formes vivantes, au point de vue du nombre au moins, si ce n'est au point de vue de la taille, ont débuté dans l'existence sans l'aide de la propagation sexuelle.

Il cite alors la Monère de Hæckel « se multipliant par auto-division ». L'auteur nous montre la phase suivante dans la cellule nucléée, « qui fait exactement la même chose ». La phase suivante est celle :

Dans laquelle l'organisme ne se divise pas en deux parties égales, mais une faible portion de cet organisme s'enfle... puis finit par se détacher et par inaugurer une existence séparée, au cours de laquelle il atteint la taille de l'organisme d'où il sort, en vertu de la faculté qui lui est inhérente de fabriquer du protoplasme nouveau qu'il tire des matériaux inorganiques ambiants (1).

Vient ensuite un organisme à cellules multiples qui est formé par :

Des Germes-bourgeons réduits à l'état de spores, ou de cellules simples, qui sont émises par l'ascendant... Nous touchons maintenant à ce système de propagation sexuelle qui est devenu (aujourd'hui) la règle dans toutes les familles d'animaux supérieurs... Cet organisme, possédant des avantages dans la lutte pour la vie, s'établit d'une façon permanente... et des organes spéciaux se développèrent pour répondre à la modification des conditions. A la longue, il s'établit ainsi une distinction complète entre l'organe femelle, ou ovaire, renfermant l'œuf ou la cellule primitive du sein de laquelle le nouvel être devait se développer et l'organe mâle fournissant la spore ou cellule qui fertilise... Ceci est confirmé par l'étude de l'embryologie, qui démontre que chez les *humains* et les animaux supérieurs la distinction du sexe n'est développée qu'après que la croissance de

(1) *Op. cit.*, p. 204. En ceci, comme nous l'avons démontré dans la Première partie, la Science Moderne a été devancée par la Science Archaïque et bien au delà de ses propres spéculations.

l'embryon a fait de considérables progrès... Chez la grande majorité des plantes et chez quelques-unes des familles d'animaux inférieurs... les organes mâle et femelle sont développés chez le même être et c'est ce que l'on appelle les hermaphrodites. Une autre forme transitoire est constituée par la Parthénogenèse, ou reproduction vierge, dans laquelle des cellules-germes, apparemment semblables à tous égards aux cellules des œufs, se développent dans de nouveaux individus, sans le concours d'aucun élément fructifiant (1).

Tout ceci nous est parfaitement connu et nous savons aussi que ce qui précède ne fut jamais appliqué au *genus homo*, par le très savant vulgarisateur anglais des théories de Huxley et de Hæckel. Il limite ceci aux fragments de protoplasme, aux plantes, aux abeilles, aux escargots, et ainsi de suite. Mais s'il voulait se montrer fidèle à la théorie de la descente, il lui faudrait se montrer aussi fidèle à la genèse des êtres, chez lesquels, nous dit-on, la loi biogénétique fondamentale est la suivante :

Le développement de l'embryon (ontogenèse) est une répétition condensée et abrégée de l'évolution de la race (phyllogenèse). Cette répétition est d'autant plus complète, que le véritable ordre originel de l'évolution (palingenèse) a été conservé par une hérédité continue. D'autre part, cette répétition est d'autant moins complète, que le faux développement postérieur (cænogenèse) a été obtenu au moyen d'adaptations variées (2).

Ceci nous prouve que toutes les créatures vivantes et toutes les choses qui sont sur la Terre, y compris l'homme, ont évolué du sein d'une *forme primordiale commune*. L'homme physique doit avoir passé, en ce qui concerne les divers modes de procréation, par les mêmes phases du processus évolutionnaire que les autres animaux; il doit s'être *divisé*; puis l'hermaphrodite doit avoir donné naissance *d'une façon parthénogénique* (d'après le principe immaculé) à ses petits; la phase suivante a dû être celle des *ovipares* — d'abord « sans aucun élément fertilisant », puis « avec l'aide du spore fertilisant », et ce n'est qu'après l'évolution finale et définitive des deux sexes, qu'il a dû devenir « un mâle et une femelle » distincts, lorsque la reproduction par l'union sexuelle fut devenue la loi universelle. Jusqu'à ce point, tout est scientifiquement prouvé. Il ne reste plus qu'une chose à déterminer : savoir, le processus simple, et décrit d'une façon compréhensible, de cette reproduction anti-sexuelle. Ceci

(1) *Ibid.*, pp. 104-105.

(2) *Anthrop.*, 3^e édition, p. 11.

est fait dans les livres Occultes, dont l'auteur a tenté de donner une légère esquisse dans le tome III de cet ouvrage.

Il doit en être ainsi, ou bien — l'homme est un être distinct. La Philosophie Occulte peut le qualifier ainsi, à cause de sa nature clairement *double*. La Science ne saurait faire de même, puisqu'elle repousse toute intervention, sauf celle des lois mécaniques, et n'admet aucun principe en dehors de la Matière. La première — la Science Archaïque — admet que la charpente humaine physique a passé par toutes les formes, de la plus basse à la plus haute, sa forme actuelle, ou du simple au complexe — pour employer les termes consacrés. Mais elle prétend que dans ce cycle, le quatrième, la charpente ayant déjà existé parmi les types et les modèles de la Nature des Rondes précédentes — elle était toute prête pour l'homme dès le début de cette Ronde (1). Il suffisait à la Monade de s'introduire dans le Corps Astral des Progéniteurs, pour que l'œuvre de consolidation physique commençât autour du vague prototype (2).

Que répondra à cela la Science? Elle répondrait, bien entendu, que l'homme ayant fait son apparition sur la Terre comme le dernier des mammifères, il n'avait nullement besoin, pas plus que ces mammifères, de passer par toutes les phases primitives de procréation, décrites ci-dessus. Son mode de reproduc-

(1) Les Théosophes n'oublieront pas que, d'après l'enseignement Occulte, ce que l'on appelle les Pralayas cycliques ne sont que des « obscurations », des périodes durant lesquelles la Nature, c'est-à-dire toutes les choses visibles et invisibles qui se trouvent sur une Planète en repos — restent *in statu quo*. La Nature se repose et sommeille, aucun travail de destruction ne s'opère sur le Globe, même si aucun travail actif ne s'opère. Toutes les formes, de même que leurs types astraux, restent dans l'état où elles se trouvaient au dernier moment de son activité. La « Nuit » d'une Planète n'est guère précédée d'un crépuscule. Celle-ci est saisie, comme le serait un colossal mammouth par une avalanche, et demeure somnolente et gelée jusqu'à l'aurore de son nouveau jour — jour bien court, en vérité, si on le compare au Jour de Brahma.

(2) Ceci sera tourné en dérision parce que nos Savants modernes ne le comprendront pas, mais tous les Occultistes et Théosophes se rendront facilement compte du processus. *Aucune forme objective ne peut exister sur la Terre, ni même dans l'Univers, sans que son prototype astral n'ait d'abord été formé dans l'Espace*. Depuis Phidias jusqu'au plus humble ouvrier dans l'art de la céramique, tout sculpteur a dû commencer par créer un modèle dans son mental, puis par l'esquisser suivant des dimensions déterminées, et ce n'est qu'ensuite qu'il pouvait le reproduire suivant un personnage objectif à trois dimensions. Et si le mental humain fournit une démonstration vivante de ces phases successives du processus de l'Évolution, comment pourrait-il en être autrement lorsqu'il s'agit du Mental de la Nature et de ses pouvoirs créateurs?

tion était déjà établi sur la Terre lorsqu'il y fit son apparition. Dans ce cas, nous pourrions répondre : Puisque jusqu'à présent on n'a pas encore découvert la moindre trace d'un chaînon reliant l'homme et l'animal, il en résulte (si l'on doit repousser la Doctrine Occulte) qu'il doit avoir apparu *miraculeusement* dans la Nature, comme Minerve armée de pied en cap jaillit du cerveau de Jupiter et, dans ce cas, la *Bible* a raison, en même temps que d'autres « révélations » nationales. Il en résulte que le dédain scientifique, dont l'auteur de *A Modern Zoroastrian* fait preuve envers les philosophies et les croyances exotériques de l'antiquité, est prématuré et injustifié et la découverte d'un fossile ressemblant à un « chaînon manquant » n'arrangerait nullement les choses, car ni un pareil spécimen isolé, ni les déductions scientifiques que l'on en tirerait, ne pourraient nous rendre sûrs que ce serait la relique si longtemps cherchée, c'est-à-dire celle d'un homme non développé, mais pourtant jadis doué de la parole. Il faudrait quelque chose de plus pour constituer une preuve définitive. En outre, la *Genèse* elle-même ne prend l'homme, son Adam de poussière, qu'au point où la Doctrine Secrète laisse ses « Fils de Dieu et de la Sagesse » et choisit l'homme physique de la Troisième Race. Eve n'est pas « enfantée », mais extraite du corps d'Adam à la façon de « l'Amœbe A » qui se contracte en son milieu et se sépare en Amœbe B par division (1).

Le langage humain ne s'est pas non plus développé avec, pour point de départ, les divers sons animaux. La théorie de Hæckel, d'après laquelle « le langage eut pour point de départ un certain nombre de sons animaux simples et grossiers ». attendu que « ce genre de langage subsiste encore parmi quelques races du niveau le plus bas » (2), est absolument erronée, ainsi que le déclare, entre autres, le professeur Max Müller. Il soutient qu'aucune explication plausible n'a encore été fournie au sujet de la façon suivant laquelle les « racines » du langage prirent naissance. Un cerveau *humain* est nécessaire au langage *humain* et les chiffres qui représentent les dimensions respectives du cerveau de l'homme et de celui du singe, prouvent combien est profond le gouffre qui sépare les deux. Vogt dit que le cerveau du plus grand singe, du gorille, ne cube pas plus de 30 pouces 51 centièmes, tandis que le cerveau moyen des aborigènes australiens à têtes plates — la plus inférieure des races

(1) Voyez *A Modern Zoroastrian*, p. 103.

(2) « Darwinian Theory » dans *Pedigree of Man*, p. 22. V. *L'Origine de l'Homme*.

humaines actuelles — atteint 99 pouces cubes et 35 centièmes! Les chiffres sont des témoins embarrassants et ne peuvent mentir. Aussi, comme le fait observer avec raison le docteur F. Pfaff, dont les prémisses sont aussi justes et correctes que ses conclusions bibliques sont sottes :

Le cerveau des singes qui ressemblent le plus à l'homme n'atteint pas même le tiers du cerveau de la plus inférieure des races humaines; il n'atteint pas la moitié du volume du cerveau d'un enfant nouveau-né (1).

Il est facile de constater par ce qui précède qu'afin d'établir le bien-fondé des théories de Huxley et de Hæckel au sujet de la souche d'où descend l'homme, ce n'est pas un, mais plusieurs « chaînons manquants » — une véritable échelle de phases évolutives progressives — qu'il faudrait que la Science découvrit et présentât à l'humanité qui pense et qui raisonne, avant que celle-ci n'en vînt à abandonner sa croyance à l'existence des Dieux et de l'Âme immortelle, pour adopter le culte d'ancêtres quadrumanes. De simples mythes sont accueillis maintenant comme des « vérités démontrées ». Alfred Russel Wallace, lui-même, soutient avec Hæckel que l'homme primitif fut une créature simienne privée du don de la parole. Le professeur Joly répond à cela :

L'homme, à mon avis, ne fut jamais le *Pithecanthropus alalus* dont Hæckel a tracé le portrait, comme s'il l'avait vu et connu; dont il a même donné la singulière et absolument hypothétique généalogie, en partant de la simple masse de protoplasme vivant, pour arriver à l'homme jouissant de la parole et d'une civilisation analogue à celle des Australiens et des Papous (2).

Hæckel, entre autres choses, se trouve souvent en conflit direct avec la « science des langues ». Au cours de son attaque contre l'Évolutionnisme (3), le professeur Max Müller stigmatise la doctrine de Darwin en déclarant qu'elle est « vulnérable d'un bout à l'autre ». Le fait est que, seule, la vérité partielle d'un grand nombre de « lois » secondaires de Darwin, est hors de doute — car M. de Quatrefages accepte évidemment la sélection naturelle, la lutte pour l'existence et la transformation parmi

(1) *The Age and Origin of Man.*

(2) *Man before Metals*, p. 320. « International Scientific Series », V. *L'Homme avant les métaux*. (Bibliothèque scientifique internationale, Paris. P. Alean.)

(3) *Mr. Darwin's Philosophy of Language*, 1873.

les espèces comme prouvées, non pas définitivement et une fois pour toutes, mais simplement *pro tempore*. Il ne serait peut-être pas mauvais de condenser la théorie du langage contre la théorie de « l'ancêtre simiesque » :

Les langues ont leurs phases de croissance, etc., comme toute chose dans la Nature. Il est presque certain que les grandes familles des langues passent par trois phases :

1. Tous les mots sont des racines et sont simplement juxtaposés (Langues radicales).

2. Une racine détermine l'autre et devient un simple élément déterminant (Langues agglutinantes).

3. L'élément déterminant (dont la signification déterminante s'est effacée depuis longtemps) s'unit avec l'élément constituant pour former un tout (Langues flexionnelles).

Le problème qui se pose est donc celui-ci : D'où viennent ces racines? Le professeur Max Müller prétend que l'existence de ces *matériaux tout faits du langage* est une preuve que l'homme ne peut être le couronnement d'une longue série organique. Cette *potentialité de former des racines* est la grande difficulté que les Matérialistes évitent presque invariablement.

Von Hartmann explique cela par une manifestation de « l'Inconscient » et en admet la puissance *contre l'Athéisme mécanique*. Hartmann est un bel échantillon du Métaphysicien et de l'Idéaliste de l'époque actuelle.

Les Evolutionnistes non-panthéistes n'ont jamais affronté cet argument. Le fait de dire, avec Schmidt : « En vérité, il faut nous arrêter avant l'origine du langage! » est un aveu de dogmatisme et de prompt défaite (1).

Nous éprouvons du respect pour les Savants, sages de leur époque, qui disent : Comme le passé préhistorique est absolument hors de portée de nos facultés d'observation directe, nous sommes trop honnêtes, trop fidèles à la vérité — ou à ce que nous considérons comme la vérité — pour spéculer sur l'inconnu et pour offrir nos théories sans preuves en même temps que les faits qui sont absolument établis par la Science Moderne.

Il est préférable d'abandonner la frontière des connaissances (métaphysiques) au temps, qui est la meilleure épreuve de la vérité (2).

Voilà une phrase sage et honnête dans la bouche d'un Matéria-

(1) *Cf. sa Descendance et Darwinisme.*

(2) *A Modern Zoroastrian*, p. 136.

liste; mais, lorsqu'un Hæckel, aussitôt après avoir dit que « les événements historiques du passé » s'étant « produits il y a bien des millions d'années (1)... sont à jamais à l'abri de l'observation directe » et que ni la Géologie, ni la Phyllogénie (2) ne pourront ou ne voudront « s'élever au rang de réelles sciences exactes », insiste sur le développement de tous les organismes — « depuis les vertébrés les plus inférieurs jusqu'aux plus élevés, depuis l'amphioxus jusqu'à l'homme » — nous réclavons une preuve ayant plus de poids que celle qu'il peut fournir. De simples « sources empiriques de savoir », si exaltées par l'auteur de l'*Anthropogénie* — lorsqu'il lui faut se contenter de cette qualification pour ses propres opinions — ne suffisent pas pour résoudre des problèmes dépassant les limites de leur domaine et il n'appartient pas à la Science exacte d'avoir la moindre confiance en elles (3). Si elles sont « empiriques » — et Hæckel le déclare lui-même maintes fois — elles ne sont ni meilleures, ni plus dignes de foi, au point de vue des recherches exactes, lorsqu'on les fait remonter jusqu'au lointain passé, que ne le font nos enseignements Occultes de l'Orient, car les deux doivent être placés sur le même niveau. Ses spéculations phyllogénétiques et palingénétiques ne sont pas mieux traitées

(1) On constate ainsi que dans son anxiété de prouver notre noble descendance du « babouin » catarrhinien, l'école de Hæckel a reculé de millions d'années l'époque de l'homme préhistorique. (Voyez *Pedigree of Man*, p. 273.) Occultistes, remerciez la Science de corroborer ainsi nos affirmations!

(2) C'est un piètre compliment à faire à la Géologie, qui n'est pas une science spéculative, mais une science aussi exacte que l'Astronomie — à part, peut-être, ses spéculations et conclusions trop risquées. C'est principalement une Science « descriptive », en opposition à une Science « abstraite ».

(3) Les mots nouveaux, comme « périgénèse des plastides », « âmes plastidules » (1) et autres moins beaux, inventés par Hæckel, peuvent être très savants et très corrects en tant qu'ils expriment d'une façon très claire les idées auxquelles sa propre imagination donne naissance, mais en tant que faits, ils restent, pour ses collègues à l'imagination moins vive, purement canogénétiques — pour employer sa propre terminologie. C'est-à-dire que pour la vraie Science ce ne sont que de simples spéculations fausses, tant qu'on les puise à des « sources empiriques ». Ainsi, lorsqu'il cherche à prouver que « l'origine de l'homme du sein d'autres mammifères, et surtout des singes catarrhiniens, est une loi déductive qui découle nécessairement de la loi inductive de la théorie de la descendance » (*Anthropogeny*, p. 392, cité dans *Pedigree of Man*, p. 295) — ses non moins savants adversaires (du Bois-Reymond — entre autres) ont le droit de considérer cette phrase comme un simple jeu de mots, un « *testimonium pauperis* » de la Science Naturelle — comme il s'en plaint lui-même, lorsqu'il parle à son tour de la « stupéfiante ignorance » de du Bois-Reymond (Voyez *Pedigree of Man*, notes des pp. 295, 296).

par les vrais Savants que ne le sont nos répétitions cycliques de l'évolution des grandes races dans les petites et l'ordre originel de l'Evolution. En effet, le devoir de la Science exacte, réelle, si matérialiste qu'elle soit, consiste à éviter soigneusement tout ce qui ressemble à une conjecture, à une spéculation qui *ne peut pas* être vérifiée; bref, toute *suppressio veri* et toute *suggestio falsi*. Le travail des hommes adonnés aux sciences exactes est d'observer, chacun dans la branche qu'il a choisie, les phénomènes de la Nature; de noter, de cataloguer, de comparer et de classer les faits, jusqu'aux plus petits détails qui se présentent à l'observation des sens, *avec le secours de tout le mécanisme parfait que fournit l'invention moderne* et non à l'aide d'envolées métaphysiques de leurs imaginations. Tout ce qu'ils ont légitimement le droit de faire, c'est de corriger à l'aide d'instruments physiques les défauts ou les illusions de leur propre vue grossière, de leurs facultés auditives et de leurs autres sens. Ils n'ont pas le droit de franchir les limites du domaine de la Métaphysique et de la Psychologie. Leur devoir est de vérifier et de rectifier tous les faits *qui se présentent à leur observation directe*; de profiter des expériences et des erreurs du Passé en cherchant à retracer l'action d'un enchaînement de causes et d'effets, qui — mais seulement en raison de sa répétition constante et invariable — peut être qualifié de Loi. Voici ce que l'on attend des Savants qui voudraient devenir les instructeurs des hommes, tout en demeurant fidèles à leur programme originel de Sciences naturelles ou physiques. En dehors de cette route royale, tout chemin latéral aboutit à la spéculation.

Au lieu de s'en tenir à cela, que font tant de soi-disant Savants de nos jours? Ils font irruption dans le domaine de la Métaphysique pure, tout en s'en moquant. Ils affectionnent les conclusions hardies et les appellent « une loi déductive tirée d'une loi inductive » d'une théorie basée sur sa propre conscience, des profondeurs de laquelle elle est tirée — conscience qui est pervertie et saturée par un matérialisme exclusif. Ils cherchent à expliquer « l'origine » des choses qui ne sont encore renfermées que dans leurs propres conceptions. Ils attaquent des croyances spirituelles et des traditions religieuses vieilles de milliers d'années et condamnent tout, sauf leurs propres marottes, comme étant de la superstition. Ils suggèrent des théories de l'Univers, une cosmogonie développée par les forces mécaniques aveugles de la Nature seule, qui est bien plus *miraculeuse et impossible* même qu'une cosmogonie basée sur la supposition du *fiat lux ex nihilo* — et ils cherchent à étonner le monde par leurs étranges théo-

ries; et comme l'on sait que cette théorie émane d'un cerveau scientifique, on l'accepte avec une *foi aveugle*, comme très scientifique, comme un produit de la Science.

Sont-ce là les adversaires que l'Occultisme devrait redouter? Certainement non. En effet, ces théories ne sont pas mieux traitées par la *vraie* Science que ne le sont les nôtres par la science empirique. Hæckel, blessé dans sa vanité par du Bois-Reymond, n'est jamais las de se plaindre publiquement de l'attaque à laquelle s'est livré ce dernier contre sa fantastique théorie de descendance. Chantant les louanges « de la si riche collection de preuves empiriques », il traite d'ignorants les « Physiologistes reconnus » qui combattent chacune des spéculations qu'il tire de cette « collection » et déclare que :

Si beaucoup d'hommes — et même quelques Savants renommés — prétendent que toute la phyllogénie n'est qu'un château dans les airs et l'arbre généalogique (en parlant des singes?) une fantaisie creuse, ils ne font, en parlant de la sorte, que démontrer leur ignorance au sujet du trésor *de sources empiriques de savoir* auquel il a déjà été fait allusion (1).

Ouvrons le dictionnaire de Webster et lisons la définition qu'il donne du mot « empirique » :

Dépendant seulement de l'expérience ou de l'observation, *sans égards pour la science et pour les théories modernes*.

Ceci s'applique aux Occultistes, Spirites, Mystiques, etc. Ensuite :

Empirique : celui qui se borne à appliquer les résultats de ses propres observations (ce qui est le cas d'Hæckel); quelqu'un *manquant de science...* un ignorant, un homme qui pratique sans diplôme; un marchand d'orviétan; un charlatan.

Aucun Occultiste ou « Magicien » n'a jamais été gratifié de pires épithètes. Pourtant l'Occultiste garde ses propres positions métaphysiques et ne cherche pas à classer son *savoir*, le fruit de ses observations et de son expérience personnelle, au nombre des Sciences *exactes* modernes. Il demeure dans sa sphère légitime, où il est le maître. Mais que penser d'un Matérialiste grossier,

(1) *Pedigree of Man*, p. 273. (Voir trad. franç. *Anthropogénie ou Histoire de l'Évolution humaine*. Paris, Reinwald.)

auquel son devoir est clairement tracé et qui s'exprime en ces termes :

L'origine de l'homme depuis d'autres mammifères et particulièrement les singes catarrhiniens, est une loi déductive, qui découle nécessairement de la loi d'induction de la Théorie de la Descendance (1).

Une « théorie » n'est qu'une simple hypothèse, une spéculation et non pas une loi. Dire le contraire, est une des nombreuses libertés que la Science prend de nos jours. On énonce une absurdité, puis on l'abrite sous le bouclier de la Science. Une déduction tirée d'une spéculation théorique n'est autre qu'une *spéculation sur une spéculation*. Sir William Hamilton a déjà démontré que le mot théorie est maintenant employé

Dans un sens très vague et mal à propos... que l'on peut le transformer en *hypothèse* et que le mot *hypothèse* est communément employé comme une autre forme de *conjecture*, tandis que les mots « théorie » et « théorique » seraient employés à propos comme opposés aux mots usage et pratique.

Mais la Science Moderne jette un voile sur cette dernière affirmation et se moque de l'idée. Les Philosophes Matérialistes et les Idéalistes de l'Europe et de l'Amérique peuvent être d'accord avec les Evolutionnistes au sujet de l'origine physique de l'homme, mais celle-ci ne deviendra jamais une vérité générale aux yeux du véritable Métaphysicien qui défie les Matérialistes de prouver leurs affirmations arbitraires. Il est très facile de démontrer que le thème de la théorie-simiesque (2) de Vogt et de

(1) *Anthropogeny*, p. 392, cité dans *Pedigree of Man*, p. 295.

(2) La barrière *mentale* qui sépare l'homme du singe et que Huxley appelait « une énorme lacune, une distance pratiquement incommensurable » (1) est vraiment concluante à elle seule. Elle constitue certainement une énigme permanente pour le Matérialiste qui s'appuie sur le frêle roseau de la « sélection naturelle ». Les différences physiologiques entre l'homme et le singe sont réellement frappantes aussi — en dépit de la curieuse similitude de certains traits. Le docteur Schweinfurth, un des plus prudents et des plus expérimentés parmi les Naturalistes, s'exprime ainsi :

« En ces temps modernes, aucun des animaux de la création n'a plus attiré l'attention des savants qui étudient la nature, que ne l'ont fait ces grands quadrumanes (les anthropoïdes) qui se rapprochent si singulièrement de la forme humaine, qu'ils ont mérité l'épithète d'anthropomorphes... Mais, jusqu'à présent, toutes les investigations n'ont abouti qu'à faire confesser à l'intelligence humaine son insuffisance et nulle part la prudence ne saurait être plus recommandée, nulle part un jugement prématuré ne saurait être plus blâmé, que lorsqu'il s'agit de jeter un pont sur l'abîme qui sépare l'homme de la bête. » (*Heart of Africa*, I, 250, éd. de 1873.)

Darwin, sur lequel les partisans de Huxley et de Hæckel ont récemment composé de si extraordinaires variations, est influent moins scientifique que l'on ne saurait représenter le nôtre — parce qu'il est en opposition avec les lois fondamentales de ce thème lui-même. Le lecteur n'a qu'à se reporter à l'excellent ouvrage *L'Espèce Humaine* (Paris, Germer-Baillière, 1879) du grand naturaliste français de Quatrefages et il vérifiera de suite ce que nous disons.

De plus, aucun homme, à moins d'être un grossier Matérialiste, n'hésitera entre l'enseignement Esotérique qui traite de l'origine de l'homme et les spéculations de Darwin. Voici la description que donne M. Darwin des « premiers progéniteurs de l'homme » :

« Ils ont dû être, jadis, couverts de poils et les deux sexes devaient avoir de la barbe; leurs oreilles étaient probablement pointues et susceptibles de se mouvoir et leurs corps étaient probablement pourvus d'une queue possédant les muscles appropriés. Leurs membres et leurs corps étaient soumis à l'action de nombreux muscles qui ne reparaissent aujourd'hui qu'occasionnellement, mais qui sont normalement présents chez les Quadrumanes... Le pied était alors préhensible, à en juger par l'état du gros orteil chez le fœtus et sans doute nos progéniteurs avaient l'habitude de vivre au milieu des arbres et fréquentaient une contrée chaude couverte de forêts. Les mâles avaient de grandes dents canines dont ils se servaient comme d'armes formidables (1). »

Darwin rattache l'homme au type des catarrhiniens pourvus de queues,

Et, par suite, le fait reculer d'un degré sur l'échelle de l'évolution. Le naturaliste anglais ne se contente pas de prendre pied sur le terrain de ses propres doctrines et, comme Hæckel, se place ici en contradiction directe avec une des lois fondamentales qui constituent le charme principal du darwinisme. [Quatrefages, *L'Espèce Humaine*, p. 78.]

Le savant naturaliste français entreprend ensuite de démontrer comment cette loi fondamentale est violée. Il dit :

En fait, dans la théorie de Darwin, les transmutations n'ont lieu,

(1) *The Descent of Man*, p. 160, éd. de 1888. [Voir trad. franç. *La Descendance de l'homme*, Paris, Reinwald.] Un ridicule exemple de contradictions évolutionnistes est fourni par Schmidt (*Descendance et Darwinisme*, trad. franç., p. 260). Il dit : « La parenté simiesque de l'homme n'est donc nullement mise en question par la forme bestiale de la mâchoire de l'Orang ou du Gorille adulte... » M. Darwin, au contraire, dote son être fabuleux de dents dont il se sert comme d'armes.

ni au hasard, ni dans toutes les directions. Elles sont gouvernées par certaines lois qu'entraîne l'organisation elle-même. Une fois l'organisme modifié dans un sens donné, il peut subir des transformations, secondaires ou tertiaires, mais n'en conserve pas moins à jamais l'empreinte du type originel. C'est la loi de *caractérisation permanente* qui, seule, permet à Darwin d'expliquer la filiation des groupes, leurs caractéristiques et leurs rapports multiples. C'est en vertu de cette loi que tous les descendants du premier mollusque ont été des mollusques; que tous les descendants du premier vertébré ont été des vertébrés. On voit qu'elle constitue un des fondements de leur doctrine. Il s'ensuit que deux êtres appartenant à deux types distincts peuvent avoir un *ancêtre commun*, mais qu'ils ne peuvent descendre l'un de l'autre.

Or, il existe un contraste très accusé entre l'homme et les singes *au point de vue du type*. Leurs organes... correspondent presque exactement les uns aux autres, mais ces organes sont disposés d'après un plan très différent. Chez l'homme ils sont coordonnés de façon à en faire nécessairement un *marcheur*, tandis que chez le singe, ils exigent que celui-ci soit un *grimpeur*... Il y a là une distinction anatomique et mécanique... Un simple coup d'œil sur la page où Huxley a représenté, côte à côte, un squelette humain et les squelettes des singes les plus élevés, fournit une preuve suffisante et convaincante.

La conséquence de ces faits, au point de vue de l'application logique de la loi de *caractérisation permanente*, c'est que l'homme ne peut descendre d'un ancêtre qui est déjà caractérisé comme un singe, pas plus d'un singe catarrhinien, sans queue, que d'un catarrhinien pourvu d'une queue. Un *animal marcheur* ne peut descendre d'un *grimpeur*. Ceci fut clairement compris par Vogt.

En classant l'homme parmi les primates, il n'hésite pas à déclarer que les singes les plus inférieurs ont dépassé la ligne de démarcation (l'ancêtre commun), d'où les différents types de cette famille tirent leur origine et à partir de laquelle ils ont divergé [Cet ancêtre des singes, la Science Occulte le voit dans le groupe humain le plus inférieur de la période atlantéenne, comme nous l'avons dit plus haut]. Il nous faut donc faire remonter l'origine de l'homme au delà du dernier singe (ce qui corrobore notre doctrine), si nous voulons conserver une des lois les plus impérieusement nécessaire à la doctrine darwiniste. Nous arrivons alors aux prosimiens de Hæckel, le loris, l'indris, etc., mais ces animaux sont aussi des grimpeurs et nous devons par suite aller plus loin, à la recherche de notre premier ancêtre direct. Mais la généalogie de Hæckel nous amène de ces derniers aux *marsupiaux*. De l'homme au kangourou, la distance est assurément grande. Or, rien dans la faune vivante ou passée ne laisse voir les types intermédiaires qui devraient servir de points de repère. Cette difficulté embarrasse Darwin fort peu (1). Nous savons qu'il considère l'absence de renseignements

(1) Suivant, même, un co-penseur, le professeur Schmidt, Darwin, a imaginé un portrait certainement peu flatteur, et peut-être incorrect en bien des points, de nos ancêtres présumés, au moment de l'aurore de l'humanité » (*Descendance et Darwinisme*, p. 253).

sur les questions de ce genre comme une preuve en sa faveur. Hæckel est à coup sûr aussi peu embarrassé. Il admet l'existence d'un *homme pithécoïde* absolument théorique...

Ainsi, puisqu'il a été prouvé, d'après le Darwinisme même, que l'on doit faire remonter l'origine de l'homme au delà du dix-huitième degré et puisqu'il devient, par suite, *nécessaire* de combler la lacune entre les marsupiaux et l'homme, Hæckel consentira-t-il à admettre l'existence de *quatre groupes intermédiaires inconnus*, au lieu d'un? Consentira-t-il à compléter ainsi la généalogie? Il ne m'appartient pas de répondre à cette question (1).

Consultez cependant dans *The Pedigree of Man* la fameuse généalogie de Hæckel, qu'il appelle la « Série Ancestrale de l'Homme ». Dans la « Seconde Division » (dix-huitième degré), il décrit

Les Prosimiens, alliés aux Loris (Sténops) et aux Makis (Lémur), sans os marsupiaux et sans cloaque, *avec placenta* (2).

Reportez-vous maintenant à *L'Espèce Humaine* (3) de Quatrefages et étudiez les preuves, basées sur les plus récentes découvertes, qu'il donne pour établir que les Prosimiens d'Hæckel sont dépourvus de membrane caduque et ont un *placenta diffus*. Ils ne peuvent être les ancêtres des singes et encore moins de l'homme, suivant une loi fondamentale établie par Darwin lui-même, comme le démontre le grand naturaliste français. Mais cela n'effraie pas le moins du monde les partisans de la « théorie animale », car les contradictions et les paradoxes constituent l'âme même du darwinisme moderne. Exemple : M. Huxley ayant prouvé lui-même, à l'époque de l'homme fossile et du « chaînon manquant », que :

Ni à l'époque Quaternaire, ni à l'époque actuelle, aucun intermédiaire ne comble la lacune qui sépare l'homme du Troglodyte;

et que le fait « de nier l'existence de cette lacune *serait aussi répréhensible qu'absurde* », ce grand Savant dément ses propres paroles *in actu* en soutenant avec tout le poids de son autorité scientifique, cette théorie « absurde » *entre toutes — la descendance de l'homme d'un singe!*

(1) *L'Espèce Humaine*, pp. 78-79.

(2) *Op. cit.*, p. 17.

(3) P. 80.

De Quatrefages dit :

Cette généalogie est erronée d'un bout à l'autre et elle est basée sur une erreur matérielle.

En effet, Hæckel base sa descendance de l'homme sur le dix-septième et le dix-huitième degré, les Marsupiaux et les Prosimiens — (genus Hæckelii?). Il applique ce dernier terme aux Lémuridés — dont il fait ainsi des animaux à placenta — et commet par suite une erreur zoologique. En effet, après avoir divisé lui-même les mammifères en deux groupes, suivant leurs différences anatomiques — les *indéciduates*, dépourvus de membrane caduque (ou membrane spéciale qui unit les placentas) et les *déciduates* qui possèdent cette membrane — il comprend les Prosimiens dans ce dernier groupe. Or, nous avons dit ailleurs ce que d'autres Savants en pensaient. Comme le dit de Quatrefages :

Les recherches anatomiques de Milne Edwards et de Grandidier au sujet des animaux... ne permet pas de mettre en doute que les Prosimiens de Hæckel soient dépourvus de membranes caduques et possèdent un placenta diffus. Ce sont des *indéciduates*. Loin de pouvoir les considérer être les ancêtres des singes, d'après les principes établis par Hæckel lui-même, *ils ne peuvent même pas être considérés comme les ancêtres des mammifères zona-placentaires...* et devraient être rattachés aux Ongulés, aux Edentés et aux Cétacés (1).

Et il y a pourtant des gens qui prennent les inventions de Hæckel pour de la *Science exacte!*

L'erreur ci-dessus, si toutefois cela en est une, n'est même pas mentionnée dans le *Pedigree of Man* de Hæckel, traduit par Aveling. Si l'on peut avancer pour excuse qu'à l'époque où les fameuses « généalogies » furent établies, « l'embryogenèse des Prosimiens n'était pas connue », elle est maintenant familière. Nous verrons si cette importante erreur sera rectifiée dans la prochaine édition de la traduction d'Aveling, ou bien si les dix-septième et dix-huitième degrés resteront tels qu'ils sont pour aveugler le profane, comme constituant un des *véritables* chaînons intermédiaires. Mais, comme le fait observer le naturaliste français :

Leur procédé (celui de Darwin et de Hæckel) est toujours le même et consiste à considérer l'inconnu comme une *preuve* en faveur de leur théorie.

(1) *Op. cit.*, p. 80.

Cela aboutit à ceci. Accordez à l'homme un Esprit et une Âme immortels; dotez la création tout entière, animée et inanimée, du principe monadique qui évolue graduellement de la polarité latente et passive, à la polarité active et positive — Hæckel ne saura plus sur quoi s'appuyer quoi qu'en puissent dire ses admirateurs.

Il y a cependant d'importantes divergences, même entre Darwin et Hæckel. Alors que le premier nous fait descendre des catarrhiniens *pourvus de queues*, Hæckel va chercher notre hypothétique ancêtre parmi les singes *sans queues*, bien qu'il le place, en même temps, dans une « phase » hypothétique précédant immédiatement celle-ci — les Ménocerques pourvus de queues (dix-neuvième degré).

Néanmoins, nous possédons une idée en commun avec l'école de Darwin : c'est la loi d'évolution graduelle et extrêmement lente, qui embrasse nombre de millions d'années. Le principal point de discordance semble résider dans la nature de « l'ancêtre » primitif. On nous dira que le Dhyan Chohan, ou « progéniteur » de Manou, est un être hypothétique inconnu sur le *plan physique*. Nous répondrons que toute l'Antiquité y croyait et que les neuf dixièmes de l'humanité actuelle y croient encore, tandis que l'homme pithécoïde, ou homme singe, est non seulement une créature purement hypothétique créée par Hæckel, inconnue et introuvable sur cette terre, mais encore sa généalogie — telle qu'il l'a inventée — est en opposition avec les faits scientifiques et avec toutes les découvertes modernes de la Zoologie. C'est tout simplement absurde, même à titre de fiction. Ainsi que de Quatrefages le démontre en quelques mots, Hæckel « admet l'existence d'un homme pithécoïde absolument théorique » — cent fois plus difficile à accepter qu'un ancêtre Déva quelconque. Et ce n'est pas seulement dans ce cas qu'il procède ainsi, afin de compléter sa table généalogique. De fait, c'est lui-même qui admet très naïvement ses propres inventions. N'avoue-t-il pas la non-existence de son *Sozura* (quatorzième degré) — une créature absolument inconnue de la Science — en confessant, sous sa propre signature, que :

La preuve de son existence découle de la nécessité d'un type intermédiaire entre le treizième degré et le quatorzième (1).

S'il en est ainsi, nous pouvons soutenir avec autant de raison, au point de vue scientifique, que la preuve de l'existence de nos trois Races éthérées et de nos hommes à trois yeux des Troisième et Quatrième Races-Mères, « découle aussi de la nécessité

d'un type intermédiaire » entre les animaux et les Dieux. Quelle raison les partisans de Hæckel auraient-ils de protester dans ce cas spécial?

Il y a, bien entendu, une réponse toute prête : Parce que nous n'admettons pas la présence de l'Essence Monadique. La manifestation du Logos, sous forme de conscience individuelle, dans la création animale et humaine, n'est pas acceptée par la Science exacte et ne répond pas non plus à toutes les objections, mais les échecs de la Science et ses affirmations arbitraires sont, en somme, bien plus graves que n'importe quelle « extravagante » doctrine Esotérique ne saurait l'être (1). Certains penseurs de l'école de von Hartmann ont même été atteints par l'épidémie générale. Ils acceptent (plus ou moins) l'Anthropologie de Darwin, bien qu'ils représentent l'Ego individuel comme une manifestation de l'Inconscient (la forme Occidentale du Logos, ou Pensée Divine Primordiale). Ils disent que l'évolution de l'homme physique a pour point de départ l'animal, mais que le mental, dans ses phases multiples, est une chose complètement indépendante des faits matériels, bien que l'organisme, comme Oupadhi, soit nécessaire à sa manifestation.

Âmes plastidulaires et cellules nerveuses conscientes.

On ne voit jamais la fin de ces merveilles avec Hæckel et son école, que les Occultistes et les Théosophes ont le droit de considérer comme des vagabonds matérialistes, franchissant les limites d'un territoire métaphysique privé. Non contents de la paternité de Bathybius (Hæckelii), ils inventent maintenant les « âmes plastidulaires » et les « âmes-atomes » (2), sur la base

(1) Le système Esotérique de l'Evolution de la Quatrième Ronde est naturellement bien plus complexe que ne l'affirment catégoriquement le paragraphe et les citations auxquels il est fait allusion. C'est pratiquement l'inverse — tant au point de vue des déductions embryologiques, qu'au point de vue de la succession des espèces dans le temps — de la conception Occidentale courante.

(2) Suivant Hæckel, il existe aussi des « âmes-cellules » et des « atomes-cellules » ; une « âme moléculaire inorganique » dépourvue de mémoire et une « âme plastidulaire » pourvue de mémoire. Que sont nos enseignements Esotériques auprès de cela? L'âme *divine et humaine* des sept principes de l'homme doit, bien entendu, pâlir et s'effacer en présence d'une aussi stupéfiante révélation!

de forces purement aveugles et mécaniques de la matière. On nous annonce que :

L'étude de l'évolution de l'âme-vie prouve qu'elle s'est frayé une route ascendante en partant des phases les plus inférieures de la simple âme-cellule et en passant par une étonnante série de phases graduelles d'évolution, pour atteindre l'âme de l'homme (1).

« Étonnante », en vérité -- cette spéculation fantasque, basée comme elle l'est sur la *conscience* des « cellules nerveuses ». En effet, comme il nous le dit :

Si peu que nous soyons, à l'époque actuelle, en état d'expliquer complètement la nature de la conscience (2), son observation comparative et génétique établit clairement que ce n'est qu'une fonction supérieure et plus complexe des cellules nerveuses (3).

Le rêve de M. Herbert Spencer sur la conscience — est terminé, semble-t-il, et peut désormais être emmagasiné sans danger dans le dortoir des spéculations tombées en désuétude. Où Hæckel aboutit-il, cependant, avec les « fonctions complexes » de ses « cellules nerveuses » scientifiques? Une fois de plus, il aboutit droit aux enseignements Occultes et mystiques de la *Cabale* au sujet de la descente des Ames, sous forme d'Atomes conscients et inconscients; au milieu de la Monade Pythagoricienne, des Monades de Leibnitz et « des Dieux, des Monades et des Atomes » de notre enseignement Esotérique (4), au sens

(1) *The Pedigree of Man*, p. 296.

(2) Voici un important aveu. Mais il ne fait que rendre encore plus comique et *empirique*, dans le sens de la seconde définition de Webster, la tentative de retracer l'origine de la conscience dans l'homme et celle de son corps physique à partir du *Bathybius Hæckelii*.

(3) *Ibid.*

(4) Ceux qui professent l'opinion opposée et considèrent l'existence de l'Âme humaine « comme un phénomène surnaturel, spirituel, provoqué par des forces tout à fait différentes des forces physiques ordinaires », se moquent, d'après lui, « de toute explication simplement scientifique ». Il semble qu'ils n'aient aucun droit d'affirmer que « la psychologie soit, en partie ou dans son entier une science spirituelle et non pas une science physique ». La nouvelle découverte faite par Hæckel — et qui, soit dit en passant, est enseignée depuis des milliers d'années dans toutes les religions orientales — que les animaux ont des âmes, de la volonté et des sensations et, par suite, des fonctions de l'âme, l'amène à faire de la Psychologie la science des Zoologistes. L'enseignement archaïque — suivant lequel « l'âme » (les âmes animales et humaines, ou *Kâma* et *Manas*) « possède l'histoire de son développement » — est réclamé par Hæckel comme étant sa propre découverte et son innovation d'un sentier « vierge » (?)! Lui, Hæckel, décrira l'évolution com-

littéral des enseignements Occultes, laissé aux Cabalistes *amateurs* et aux professeurs de Magie cérémonielle. Voici, en effet, comment il explique la terminologie qu'il a forgée :

Ames-Plastidulaires. Les plastides ou molécules protoplasmiques, les plus petites parties homogènes du protoplasme, doivent, d'après notre théorie des plastides, être considérées comme les facteurs actifs de toutes les fonctions vitales. L'âme plastidulaire diffère de l'âme moléculaire inorganique en ce qu'elle est pourvue de mémoire (1).

Il développe cette idée dans sa mirifique conférence sur « La Périgénèse des Plastides, ou les Mouvements Ondulatoires des Particules Vivantes ». C'est un perfectionnement de la théorie de Darwin sur la « Pangenèse », et un nouveau pas, une prudente avance, vers la « Magie ». Cette théorie, dit l'auteur de *A Modern Zoroastrian* (2), suppose que :

Quelques-uns des atomes mêmes qui formaient une partie des corps de nos ancêtres sont ainsi transmis par leurs descendants, de génération en génération, de sorte que nous sommes littéralement « la chair de la chair » de la créature primordiale qui s'est développée en un homme.

De son côté l'Occultisme enseigne : *a)* Que les atomes vitaux de notre Principe-Vital (Prâna) ne sont jamais entièrement perdus lorsqu'un homme meurt. Que les atomes les mieux imprégnés du Principe-Vital, facteur conscient, indépendant et éternel, sont en partie transmis de père en fils par hérédité, et sont en partie réunis, une fois de plus, pour devenir le principe animant du nouveau corps durant chaque nouvelle incarnation des Monades. Parce que : *b)* de même que l'Âme Individuelle est toujours la même, il en est ainsi des atomes des principes inférieurs (le corps, son double astral ou vital, etc.) que l'affinité et la loi Karmique attirent toujours vers la même individualité, dans une série de corps différents (3).

comparative de l'âme dans l'homme et dans les autres animaux. La morphologie comparative des organes de l'âme et la physiologie comparative des fonctions de l'âme, fondées toutes deux sur l'évolution, deviennent ainsi le problème psychologique (vraiment matérialiste) du savant. (« Cell-souls and Soul-cells », pp. 135, 136, 137, *Pedigree of Man*).

(1) *The Pedigree of Man*, note 20, p. 296.

(2) P. 119.

(3) Voyez « Transmigration of Life Atoms » dans *Five Years of Theosophy*, pp. 533-539. L'agrégat collectif de ces atomes forme ainsi l'Anima Mundi de notre Système Solaire, l'Âme de notre petit Univers, dont chaque atome est, bien entendu, une âme, une Monade, un petit univers doué de conscience et, par suite, de mémoire (Vol. II, 3^e partie, « Dieux, Monades et Atomes »).

Pour être justes et, tout au moins, logiques, nos modernes disciples de Hæckel devraient décider que désormais « La Périgenèse des Plastidos » et autres conférences similaires seraient reliées avec celles qui traitent du « Bouddhisme Ésotérique » et des « Sept Principes de l'Homme ». De cette façon, le public aurait au moins l'occasion de comparer les deux enseignements et de décider lequel des deux est plus ou moins absurde, même au point de vue de la Science matérielle et exacte.

Or, les Occultistes, qui font remonter chaque atome de l'Univers, qu'il soit simple ou constitue un agrégat, à une Unique Unité, la Vie Universelle; qui n'admettent pas qu'il y ait quoi que ce soit d'inorganique dans la Nature; qui ignorent ce que l'on appelle Matière inerte — les Occultistes sont conséquents avec la doctrine de l'Esprit et de l'Âme, lorsqu'ils parlent de la mémoire qui existe dans chaque atome de volonté et de sensation. Mais que peut vouloir dire un Matérialiste en employant ce qualificatif? La loi de Biogenèse, au sens que lui donnent les disciples de Hæckel, est le résultat de l'ignorance du Savant en ce qui concerne la Physique *Occulte*. Nous connaissons les « atomes-vitaux » et les « atomes-dormants » et nous en parlons, parce que nous considérons ces deux formes d'énergie — la forme cinétique et la forme potentielle — comme produites par une seule et même force, c'est-à-dire la Vie Unique, et que nous considérons cette dernière comme la source qui fait tout mouvoir : mais qu'est-ce qui fournit l'énergie et particulièrement la *mémoire*, aux « âmes-plastidulaires » de Hæckel? Le « mouvement ondulatoire des particules vivantes » devient compréhensible en se basant sur la théorie d'une Vie Unique Spirituelle, d'un Principe Vital universel, indépendant de *notre* Matière et ne se manifestant que sous forme d'*énergie atomique* sur *notre* plan de conscience. C'est ceci qui, individualisé dans le cycle humain, est transmis de père en fils.

Or, Hæckel, modifiant la théorie de Darwin, suggère « d'une façon plus plausible », d'après l'auteur de *A Modern Zoroastrian* :

Que ce ne sont pas les atomes eux-mêmes, mais leurs mouvements particuliers et leur mode d'agrégation, qui ont été ainsi transmis (par hérédité) (1).

Si Hæckel, ou tout autre Savant, connaissait mieux la nature de l'atome, ce n'est pas de cette façon qu'il aurait cherché le progrès. Il se borne, en effet, à répéter la même chose, dans

(1) *Op. cit.*, p. 119.

un langage plus métaphysique que celui de Darwin. Le Principe Vital ou Energie Vitale, qui est omniprésent, éternel et indestructible, est une force et un principe, en tant que *noumène*, tandis qu'il est représenté par les Atomes, en tant que *phénomène*. C'est une seule et même chose et il n'y a que le Matérialisme qui puisse la considérer comme séparée (1).

Plus loin, Hæckel énonce au sujet des Ames-Atomes des choses qui, à première vue, paraissent aussi occultes que la Monade de Leibnitz :

Les contestations récentes au sujet de la nature des atomes, que nous devons considérer, sous une forme ou sous une autre, comme les facteurs ultimes de tout processus physique et chimique, semblent pouvoir être réglées très aisément par la conception que ces masses infiniment petites possèdent, comme centres de forces, une âme persistante, que chaque atome possède la sensation et la faculté de se mouvoir (2).

Il ne dit pas un mot faisant ressortir que c'est là la théorie de Leibnitz et une théorie éminemment occulte. Il ne donne pas non plus au mot « âme » le même sens que nous; en effet, pour Hæckel, elle n'est, ainsi que la conscience, que le produit de la matière grise du cerveau, et une chose qui, de même que l'âme-cellule,

est aussi insolublement liée au corps protoplasmique, que l'âme humaine l'est au cerveau et à l'épine dorsale (3).

(1) Dans « The Transmigration of Life Atoms » (*Five Years of Theosophy*, p. 535), nous disons au sujet de Jiva, ou Principe Vital, pour mieux expliquer une question qui n'est que trop souvent mal interprétée : « Il est omniprésent... bien que (souvent, sur notre plan de manifestation)... dans un état léthargique (comme dans la pierre)... La définition d'après laquelle cette force indestructible, « lorsqu'elle est détachée d'un groupe d'atomes (il aurait fallu dire *molécules*), se trouve immédiatement attirée par d'autres », n'implique pas qu'elle abandonne entièrement les premiers (car les atomes eux-mêmes disparaîtraient dans ce cas), mais seulement qu'elle transfère sa *vis viva*, ou pouvoir vivant — énergie du mouvement — à un autre groupe. Mais, parce qu'elle se manifeste dans le groupe suivant sous la forme appelée énergie cinétique, il ne s'ensuit pas que le premier groupe en soit absolument dépourvu, car elle est toujours en lui sous forme d'énergie potentielle ou de vie latente. » Or, que peut vouloir dire Hæckel par « non pas les atomes eux-mêmes, mais leurs mouvements particuliers et leur mode d'agrégation », s'il ne s'agit pas de la même énergie cinétique que nous venons de décrire? Avant d'inventer de pareilles théories, il doit avoir lu Paracelse et avoir étudié *Five Years of Theosophy* sans en avoir bien assimilé les enseignements.

(2) *Op. cit.*, note 21, p. 296.

(3) *Ibid.*, note 19.

Il repousse les conclusions de Kant, d'Herber Spencer, de du Bois-Reymond et de Tyndall. Ce dernier exprime l'opinion de tous les grands savants et de tous les plus grands penseurs, présents et passés, lorsqu'il dit que :

Le passage de la physique du cerveau aux faits de conscience correspondants n'est pas admissible. Si notre mental et nos sens étaient assez... illuminés, pour nous permettre de voir et de sentir les molécules mêmes du cerveau; si nous étions capables de suivre tous leurs mouvements, tous leurs groupements... leurs décharges électriques... nous serions aussi loin que jamais de la solution du problème... L'âme qui sépare les deux classes de phénomènes resterait encore infranchissable (1).

Mais la fonction complexe des cellules nerveuses du grand empirique allemand, ou, en d'autres termes, sa conscience, ne lui permet pas de s'associer aux conclusions des plus grands penseurs de notre globe. *Il est plus grand qu'eux*. Il affirme cela et *proteste* contre tous :

Personne n'a le droit de soutenir que dans l'avenir nous ne serons pas capables de franchir la limite de nos connaissances actuelles, qui nous paraissent aujourd'hui infranchissables

Et il tire de l'introduction de Darwin à *The Descent of Man*, la citation suivante, qu'il applique modestement à ses adversaires scientifiques et à lui-même :

Ce sont toujours ceux qui possèdent peu de savoir et non pas ceux qui en possèdent beaucoup, qui affirment d'une manière positive que tel ou tel problème ne sera jamais résolu par la Science.

Le monde peut se déclarer satisfait. Le jour n'est pas loin où Hæckel « le trois fois grand » aura démontré, à son entière satisfaction, que la conscience de Sir Isaac Newton n'était, au point de vue physiologique, que l'action réflexe (ou « moindre conscience ») causée par la périgenèse des plastides de notre ancêtre commun et vieil ami, la Monera Hæckelii. Bien que le dit Bathybius ait été accusé et convaincu de n'être qu'un imposteur simulant la substance organique *qu'il n'est pas* et bien que, parmi les enfants des hommes, la femme de Loth seule — et seulement après sa désagréable métamorphose — puisse revendiquer comme ancêtre la pincée de sel *qu'il est*, tout cela ne le trouble pas le moins du monde. Il continuera à affirmer, aussi froidement que jamais, que ce ne sont que les

(1) *Ibid.*, note 23.

modes particuliers et les mouvements des revenants des atomes depuis longtemps disparus de notre père le Bathybius, qui, — transmis au cours d'æons de siècles dans le tissu cellulaire de la matière grise du cerveau de tous les grands hommes — qui firent écrire, à Sophocle, Eschyle et Shakespeare leurs tragédies, à Newton ses *Principia*, à Humboldt son *Cosmos*, etc. Ils poussèrent aussi Hæckel à inventer des noms gréco-latins, longs de plusieurs centimètres, qui prétendent avoir beaucoup de sens et n'en ont aucun.

Bien entendu, nous savons parfaitement que tout véritable et honnête Evolutionniste est d'accord avec nous et qu'il est le premier à déclarer, non seulement que les connaissances géologiques sont imparfaites, mais qu'il existe, dans la série des fossiles découverts jusqu'à présent, d'énormes lacunes qui ne pourront jamais être comblées. Il nous dira, en outre, « qu'aucun Evolutionniste ne prétend que l'homme descend d'une race existante de singes, pas plus que d'une race éteinte de singes », mais bien que l'homme et le singe ont *probablement* tiré leur origine, il y a des æons de siècles, d'une source commune quelconque. Cependant, comme le fait remarquer de Quatrefages, il n'en citera pas moins comme preuve à l'appui de ses dires, ce trésor d'absence de preuves, en disant que :

Toutes les formes vivantes n'ont pas été conservées dans les séries fossiles, car les chances de conservation sont rares et espacées entre... (même pour l'homme primitif) l'habitude d'enterrer ou celle de brûler ses morts.

C'est précisément ce que nous disons nous-mêmes. Il est tout aussi *possible* que l'avenir nous réserve la découverte du squelette géant d'un Atlantéen, haut de trente pieds ou celle du fossile d'un « chaînon manquant » pithécoïde; seulement le premier cas est plus *probable*.

SECTION III

LES RELIQUES FOSSILES DE L'HOMME ET LE SINGE ANTHROPOÏDE

A

Faits géologiques qui ont trait aux rapports
qui existent entre eux.

Les données fournies par les recherches scientifiques au sujet de « l'homme primitif » et du singe ne fortifient nullement les théories qui font dériver le premier du second. « Où devons-nous rechercher l'homme primitif? » — demande encore M. Huxley, après l'avoir vainement cherché dans les profondeurs mêmes des couches quaternaires.

Le plus ancien Homo-sapiens fut-il Pliocène ou Miocène, ou d'une antiquité plus lointaine encore? La découverte, dans des couches encore plus anciennes, des ossements d'un singe plus anthropoïde, ou d'un homme plus pithécoïde que tous ceux que nous connaissons, couronnera-t-elle les recherches d'un futur anthropologiste? L'avenir nous le prouvera (1).

C'est incontestable — et cela donnera raison à l'Anthropologie des occultistes. En attendant, dans son zèle à défendre la *Descent of Man* de Darwin, M. Boyd Dawkins croit qu'il n'a rien moins que découvert le « chaînon manquant » — en théorie. Grâce aux Théologiens plutôt qu'aux Géologues, l'homme avait été considéré, presque jusqu'en 1860, comme une relique dont l'antiquité ne remontait pas au delà des 6.000 ans orthodoxes de la période Adamique. Karma a voulu, toutefois, qu'il appartint à un abbé français — Bourgeois — d'ébranler cette facile théorie encore plus que ne l'avaient fait les découvertes de Boucher de Perthes. Tout le monde sait que l'abbé découvrit et mit en lumière des preuves établissant que l'homme existait déjà durant l'époque Miocène, car des silex, indubitablement façonnés

(1) *Man's Place in Nature*, p. 159.

par l'homme, furent extraits des couches Miocènes. D'après l'auteur de *Modern Science and Modern Thought* :

Ils doivent avoir été taillés par l'homme, ou, comme le suppose M. Boyd Dawkins, par le dryopithèque, ou tout autre singe anthropoïde, doué d'une intelligence assez supérieure à celle du gorille et du chimpanzé, pour le mettre à même de fabriquer des outils. Mais, dans ce cas, le problème sera résolu et le chaînon manquant serait découvert, car un pareil singe pourrait bien avoir été l'ancêtre de l'homme paléolithique (1).

Ou bien — *le descendant de l'homme Eocène*, ce qui est l'interprétation que l'on oppose à cette théorie. En attendant, le dryopithèque doué d'un mental aussi subtil reste encore à découvrir. D'autre part, comme l'existence de l'homme Néolithique et même de l'homme Paléolithique est devenue absolument certaine et que, suivant la remarque fort juste du même auteur :

Si 100.000.000 d'années se sont écoulées depuis que la terre est devenue assez solide pour supporter la vie végétale et la vie animale, l'époque Tertiaire peut avoir duré 5.000.000 ou 10.000.000 d'années, si le principe-animant des êtres dure, comme le suppose Lyell, depuis, au moins, 200.000.000 d'années (2) —

pourquoi n'essayerait-on pas d'une autre théorie? A titre d'hypothèse, faisons remonter l'homme jusqu'à la fin de l'époque Mésozoïque — en admettant *argumenti causa* que les singes supérieurs (bien plus récents) existaient alors! Cela donnerait amplement le temps à l'homme et aux singes modernes de s'être séparés du mythique « singe plus anthropoïde » et même, à ce dernier, le temps d'avoir dégénéré en ceux que nous voyons *singer* l'homme « en se servant de branches d'arbres comme de massues et en brisant des noix de coco avec des marteaux et des pierres (3) ». Aux Indes, certaines tribus sauvages de

(1) *Op. cit.*, p. 157.

(2) *Ibid.*, p. 161.

(3) C'est ainsi qu'a dû agir l'homme primitif! Nous ne connaissons pas d'hommes, pas même de sauvages qui, à notre époque, passent pour avoir imité les singes, vivant côte à côte avec eux dans les forêts d'Amérique et dans les îles. Par contre, nous savons qu'il existe de grands singes qui, apprivoisés et vivant dans des maisons, finissent par imiter l'homme au point de porter des chapeaux et des habits. L'auteur avait jadis un chimpanzé qui, sans qu'on le lui eût appris, ouvrait un journal et faisait semblant de le lire. C'est la génération descendante, ce sont les enfants, qui *singer* leurs parents — ce n'est pas l'inverse qui se produit.

montagnards construisent leurs demeures dans les arbres, exactement comme les gorilles construisent leurs repaires. La question de savoir lequel, de l'animal ou de l'homme, a imité l'autre, n'est guère discutable, même en admettant la théorie de M. Boyd Dawkins. On admet toutefois, d'une manière générale, le caractère fantaisiste de cette hypothèse. On prétend que, bien qu'il existât durant les époques Pliocène et Miocène de véritables singes ou babouins et que l'homme fût incontestablement le contemporain des premiers durant ces époques — malgré l'Anthropologie orthodoxe que nous voyons hésiter, en présence des faits eux-mêmes, à le placer dans l'ère du dryopithèque qui, plus tard —

Fut considéré par quelques anatomistes comme supérieur, à certains égards, au chimpanzé et au gorille (1) —

on n'a pourtant découvert dans les couches Eocènes les restes fossiles d'aucun autre *primate* et aucun groupe pithécoïde, sauf quelques rares formes lémuriennes éteintes. On fait aussi observer que le dryopithèque *peut avoir été* le « chaînon manquant », bien que le cerveau de cette créature ne confirme pas plus la théorie que ne le fait le cerveau du gorille moderne. (Voyez aussi les interprétations de Gaudry).

Maintenant nous voudrions bien savoir quel est celui des Savants qui serait prêt à prouver que *l'homme n'existait pas* dans la première partie de l'époque Tertiaire? Quelle cause aurait empêché sa présence? Il n'y a guère que trente ans, on niait avec indignation qu'il eût pu exister il y a plus de six ou sept mille ans. Maintenant on refuse de l'admettre durant l'époque Eocène. Au siècle prochain, on se demandera peut-être si l'homme ne fut pas le contemporain du « dragon volant », du ptérodactyle, du plésiosaure, de l'iguanodon, etc. Écoutons cependant l'écho de la Science :

Partout où vivaient les singes anthropoïdes, il est évident que l'homme, ou une créature qui fut l'ancêtre de l'homme, peut avoir vécu, tant en raison de sa structure anatomique, qu'en raison du climat et de l'état des lieux. Au point de vue anatomique, les singes sont des variétés spéciales du type mammifère, tout comme l'homme auquel ils ressemblent os pour os et muscle pour muscle et l'animal-homme physique n'est autre qu'un type quadrumane spécialisé pour marcher debout et ayant un cerveau plus développé (2)...

(1) *Ibid.*, p. 151.

(2) Nous voudrions savoir si l'on changerait un iota à la vérité scientifique que renferme la phrase ci-dessus, en la rédigeant ainsi : Le singe n'est

S'il a pu survivre, comme nous le savons, aux intempéries et aux extrêmes vicissitudes de la période Glaciaire, il n'y a pas de raison pour qu'il n'ait pas vécu sous le climat semi-tropical de la période Miocène, alors qu'un climat propice régnait même au Groënland et au Spitzberg (1).

Alors que la plupart des Savants, intransigeants dans leur conviction que l'homme descend d'un « mammifère anthropoïde disparu », n'admettent même pas que l'on puisse soutenir une théorie autre que celle d'un ancêtre commun à l'homme et au dryopithèque, on est agréablement surpris de constater qu'une telle marge soit laissée à des compromis, dans un ouvrage d'une réelle valeur scientifique. Cette marge est, en vérité, aussi large que possible dans les circonstances actuelles, c'est-à-dire sans courir le danger immédiat d'être balayé par la marée montante de l'adulation scientifique. Convaincu aussi que la difficulté —

d'expliquer par l'évolution le développement de l'intellect et de la moralité, est aussi grande que celle que présentent les différences de structure physique (2), entre l'homme et l'animal supérieur —

le même auteur ajoute :

Il n'est pas si facile de découvrir comment commença cette différence de structure physique et comment naquit un être ayant un pareil cerveau et une pareille main et de pareilles capacités latentes en vue d'un progrès presque illimité. La difficulté est la

autre qu'un type bipède spécialisé pour aller généralement à quatre pattes et ayant un cerveau moins développé ». Esotériquement parlant, telle est la vérité, et non pas l'inverse.

(1) *Modern Science and Modern Thought*, pp. 151, 152.

(2) Nous ne pouvons suivre M. Laing jusque-là. Lorsqu'un darwiniste reconnu comme Huxley signale « le grand abîme qui existe entre le singe le plus développé et l'homme le moins développé, au point de vue des facultés intellectuelles », le « gouffre énorme... qui les sépare », la « divergence incommensurable et réellement infinie des races humaines et simiesques » (*Man's Place in Nature*, p. 102 et note); lorsque la base physique du mental — le cerveau — dépasse elle-même aussi *largement* les dimensions du cerveau des singes existants les plus développés; lorsque des hommes comme Wallace se voient forcés d'invoquer l'intervention d'intelligences extra-terrestres, afin d'expliquer comment une créature telle que le Pithecanthropus alalus, ou sauvage muet de Hæckel, a pu s'élever jusqu'au niveau de l'homme *moral* au large cerveau de nos jours — lorsqu'il en est ainsi, il est oiseux d'écarter avec autant de légèreté les énigmes de l'évolution. Si la preuve tirée de la *structure* est aussi convaincante et, d'une façon générale, aussi hostile au darwinisme, la difficulté qu'il y a à découvrir le « comment » de l'évolution et du *mental* humain par sélection naturelle, se trouve décuplée.

suivante : la différence de structure entre les races actuelles d'hommes les plus inférieures et le singe actuel le plus développé, est trop grande pour que l'on puisse admettre la possibilité que l'un soit le descendant direct de l'autre. Le nègre, sous quelques rapports, se rapproche légèrement du type simiesque. Son crâne est plus étroit, son cerveau a un volume moindre, sa mâchoire est plus proéminente, son bras est plus long, que chez la moyenne des Européens. C'est pourtant essentiellement un homme, qu'un abîme sépare du chimpanzé ou du gorille. Les idiots et les crétins eux-mêmes, dont le cerveau n'est pas plus vaste et dont l'intelligence n'est pas plus grande que chez le chimpanzé, sont des hommes dont le développement s'est trouvé interrompu et non pas des singes.

Par conséquent, si l'on s'en tient à la théorie de Darwin dans le cas de l'homme et du singe, il nous faut remonter jusqu'à un ancêtre commun qui peut leur avoir donné naissance à tous deux... Mais, afin d'établir cela comme un *fait* et non plus comme une *théorie*, il nous faut découvrir cette forme ancestrale ou, tout au moins, quelques formes intermédiaires nous rapprochant d'elles... en d'autres termes... le « chaînon manquant ». Or, il faut admettre que, jusqu'à présent, non seulement ces chaînons manquants n'ont pas été découverts, mais encore les plus antiques crânes et squelettes humains connus, qui datent de la période Glaciaire et sont probablement vieux d'au moins 100.000 ans, ne présentent pas un rapprochement bien marqué vers ce type pré-humain. Au contraire, un des types les plus anciens, celui des hommes de la grotte de Cromagnon (1), est celui d'une belle race, de haute stature, possédant un vaste cerveau et, d'une manière générale, supérieure à beaucoup de races humaines actuelles. On répond naturellement à cela que la période de temps est insuffisante et que, si l'homme et le singe ont eu un ancêtre commun, comme le singe anthropoïde hautement développé existait déjà certainement et l'homme probablement, durant la période Miocène, il faut remonter encore plus haut pour rechercher cet ancêtre, à une distance auprès de laquelle la période Quaternaire tout entière devient insignifiante... Tout ceci est vrai et de nature à nous faire hésiter avant d'admettre que l'homme... fait seule exception à la loi générale de l'Univers et qu'il est l'œuvre d'une création spéciale. Il est d'autant plus difficile d'admettre cela, que la famille simiesque, à laquelle l'homme ressemble (?) si étroitement, au point de vue de la structure physique, comprend de nombreux rameaux qui se fondent graduellement l'un dans l'autre, mais dont les extrêmes diffèrent entre eux plus que l'homme ne diffère de la série supérieure des singes. Si l'on réclame une création spéciale pour l'homme, n'en faudra-t-il pas aussi pour le chimpanzé, le gorille, l'orang et pour au moins

(1) Race que MM. de Quatrefages et Hamy considèrent comme un rameau issu du même tronc que celui qui a donné naissance aux Guanches des Iles Canaries — bref, comme des rejetons des Atlantéens.

100 différentes espèces de singes qui sont tous façonnés suivant les mêmes lignes (2)?

Il y eut une « création spéciale » pour l'homme et une « création spéciale » pour le singe, sa progéniture; seulement, suivant une marche différente de celles qu'eût jamais rêvée la science. Albert Gaudry et d'autres donnent de sérieuses raisons pour lesquelles l'homme ne saurait être considéré comme le couronnement d'une souche simiesque. Quand on constate que le « sauvage primordial (?) non seulement constituait une réalité à l'époque Miocène, mais encore, comme le prouve Mortillet, que les reliques de silex laissées par lui ont été brisées en éclats à l'aide du feu à cette époque reculée; lorsque l'on nous apprend que le dryopithèque est *le seul des anthropoïdes* dont on retrouve des traces dans ces couches, quelle est la conclusion naturelle? Que les Darwiniens sont plongés dans l'incertitude. Le gibbon qui ressemble tant à l'homme *occupe encore le même degré inférieur de développement qu'il occupait déjà lorsqu'il coexistait avec l'homme vers la fin de la période Glaciaire*. Il n'a pas changé d'une façon appréciable depuis l'époque Pliocène. Or, il y a peu de différence entre le dryopithèque et les anthropoïdes actuels — le gibbon, le gorille, etc. Si la théorie de Darwin doit suffire à tout, comment « expliquerons- » nous donc l'évolution de ce singe en homme durant la première moitié de l'époque Miocène? La période est beaucoup trop courte pour une pareille transformation théorique. L'extrême lenteur avec laquelle se produisent les variations d'espèces rend la chose impossible à concevoir — surtout en se basant sur l'hypothèse de la « sélection naturelle ». L'immense abîme mental et structural qui sépare un sauvage connaissant le feu et la manière de l'allumer, d'une brute anthropoïde, est trop large pour que l'on puisse même émettre une telle supposition, durant une période aussi courte. Que les Evolutionnistes reculent le processus jusqu'à la période Eocène, s'ils le préfèrent; qu'ils fassent descendre l'homme et le dryopithèque d'un ancêtre commun; ils ne s'en trouveront pas moins en présence de cette désagréable constatation que, dans les couches Eocènes, les fossiles d'anthropoïdes brillent autant par leur absence, que celui du fabuleux pithécanthropus de Hæckel. Trouverait-on une issue à ce cul-de-sac en faisant appel à « l'inconnu » et en citant, avec Darwin, « l'imperfection des données géologiques »? Soit; mais alors le même droit d'appel doit être également reconnu aux occultistes, au lieu de rester le monopole du Matérialisme

(2) *Ibid.*, pp. 180-182.

dans l'embarras. Nous disons que l'homme physique existait avant que ne fût déposé le premier lit de roches crétacées. Dans la première partie de la période Tertiaire, florissait la plus brillante civilisation que le monde eût jamais connue, à l'époque où l'on représente l'homme-singe de Hæckel comme errant dans les forêts primordiales et l'ancêtre putatif de M. Grant Allen comme se balançant de branche en branche en compagnie de ses femelles poilues, les Liliths dégénérées de l'Adam de la Troisième Race. Pourtant il n'existait pas de singes anthropoïdes durant les beaux jours de la civilisation de la Quatrième Race, mais Karma est une loi mystérieuse qui ne respecte pas les personnes. Les monstres conçus dans le péché et la honte par les Géants Atlantéens, « copies altérées » de leurs auteurs pleins de bestialité et, par suite, de l'homme moderne, d'après Huxley, déroutent et plongent aujourd'hui dans l'erreur les Anthropologistes spéculateurs de la Science Européenne.

Où vivaient les premiers hommes? Quelques Darwinistes disent que c'était dans l'Afrique Occidentale, d'autres dans l'Asie Méridionale, et d'autres encore croient à l'origine indépendante, en Asie et en Amérique, de groupes humains ayant une souche simiesque. Quant à Hæckel, il se lance gaiement à la charge. Partant de son *prosimia*, « l'ancêtre commun de tous les catarhiniens, y compris l'homme » — « chaînon » dont les récentes découvertes anatomiques ont aujourd'hui fait bonne justice — il s'efforce de découvrir un lieu de séjour pour le *pithecanthropus alalus* primordial.

Selon toutes probabilités, elle (la transformation de l'animal en homme) eut lieu dans l'Asie Méridionale, région dans laquelle on découvre beaucoup de preuves indiquant que là se trouvait la demeure primitive des différentes espèces d'hommes. Il est probable que l'Asie Méridionale elle-même ne fut pas le premier berceau de la race humaine, mais bien la Lémurie, continent qui se trouvait au sud de l'Asie et qui s'abîma plus tard sous les eaux de l'Océan Indien. L'époque durant laquelle eut lieu l'évolution des singes anthropoïdes en hommes ressemblant à des singes, fut probablement la dernière partie de la période Tertiaire, la période Pliocène et, peut-être, la période Miocène qui la précéda (1).

De toutes les spéculations qui précèdent, la seule qui ait quelque valeur, est celle qui fait mention de la Lémurie, qui fut le berceau de l'humanité — de la créature physique comprenant deux sexes, qui se matérialisa au cours d'interminables æons, en partant des hermaphrodites éthérés. Seulement, s'il est prouvé

(1) *Origine de l'homme*, trad. anglaise, p. 73.

que les Iles de Pâques sont réellement des reliques de la Lémurie, nous devons croire que, suivant Hæckel, les « hommes-singes muets », à peine issus d'un grossier monstre mammifère, taillèrent les gigantesques statues-portraits, dont deux se trouvent maintenant au British Museum. Les critiques ont tort d'appliquer aux doctrines de Hæckel les qualificatifs de « abominables, révolutionnaires, immorales » — bien que le matérialisme soit le fruit légitime du mythe du singe ancêtre — elles sont tout bonnement trop absurdes pour que l'on ait besoin de les démentir.

B

Evolutionnisme occidental : l'anatomie comparée de l'homme et de l'anthropoïde ne confirme en aucune façon le darwinisme.

On nous dit que si toute autre hérésie contre la Science moderne peut être négligée, notre négation de la théorie de Darwin, dans son application à l'homme, sera considérée comme un péché « impardonnable » entre tous. Pour les Evolutionnistes, la similitude de structure du singe et de l'homme constitue une base aussi ferme que le roc. Les preuves anatomiques, disent-ils, sont indiscutables dans ce cas; ils se ressemblent os pour os, muscle pour muscle et la conformation du cerveau est aussi presque la même.

Voyons ce qu'il en est. Tout ceci était connu avant le roi Hérode et les auteurs de la *Râmâyana*, les poètes qui chantèrent les prouesses et la valeur de Hanoumân, le Singe-Dieu, « dont les hauts faits furent grands et dont la sagesse ne fut jamais égalée », doivent avoir connu son anatomie et son cerveau, aussi bien qu'un Hæckel et un Huxley de notre époque moderne. De nombreux volumes ont été écrits au sujet de cette similitude, dans l'antiquité comme aux époques modernes. Il n'y a donc rien de nouveau, pour le monde ou la philosophie, dans des ouvrages comme *Manes and Apes* de Mivart ou comme la défense du darwinisme par MM. Fiske et Huxley. Quelles sont donc ces preuves décisives qui établissent que l'homme descend d'un ancêtre pithécoïde? On nous dit que si la théorie de Darwin n'est pas exacte, que si l'homme et le singe ne descendent pas d'un ancêtre commun, il nous faudra expliquer :

I. — La similitude de leur structure; le fait que le monde animal supérieur — l'homme et la bête — ne comporte, physiquement, qu'un seul type ou modèle.

II. — La présence, chez l'homme, d'organes rudimentaires, c'est-à-dire des traces d'organes antérieurs, aujourd'hui atrophiés faute d'emploi. Certains de ces organes, nous dit-on, ne pouvaient servir qu'à un monstre semi-animal, semi-arboréal. Pourquoi encore découvrons-nous chez l'homme des organes « rudimentaires » — aussi inutiles que le sont, pour l'aptéryx d'Australie, ses ailes rudimentaires — tels que l'appendice vermiforme du cæcum, les muscles des oreilles (1), la « queue rudimentaire » avec laquelle naissent même parfois des enfants, etc.?

Tel est le cri de guerre, et le bruit que fait le menu fretin des darwinistes est, si possible, plus retentissant encore que celui des savants Evolutionnistes!

En outre, ces derniers — y compris leur grand chef M. Huxley et les zoologistes éminents comme M. Romanes et d'autres encore — tout en défendant la théorie de Darwin, sont les premiers à reconnaître que des difficultés presque insurmontables s'opposent à sa démonstration finale. Il y a aussi des Savants, aussi renommés que ceux que nous venons de citer, qui nient catégoriquement cette supposition inacceptable et protestent hautement contre les exagérations injustifiées auxquelles on se livre à propos de cette prétendue similitude. Il suffit de jeter un coup d'œil sur les œuvres de Broca, Gratiolet, Owen, Pruner-Bey et enfin sur le dernier ouvrage important de Quatrefages, *Introduction à l'Etude des Races Humaines, Questions Générales*, pour découvrir la fausseté des allégations des Evolutionnistes. Bien plus : les exagérations au sujet de la similitude de structure de l'homme et du singe anthropomorphe, ont fini par devenir si évidentes et si absurdes, que M. Huxley lui-même s'est vu dans l'obligation de protester contre de trop vives espérances. Ce fut ce grand Anatomiste qui rappela personnellement le « menu fretin » à l'ordre, en déclarant dans un des articles que les différences de structure entre le corps humain et celui des pithécoïdes anthropomorphes les plus développés, *loin d'être insignifiantes et sans importance*, étaient, au contraire, très grandes et très suggestives :

Chaque os d'un gorille porte des signes distinctifs qui permettent de le différencier de l'os humain correspondant (2).

(1) Le professeur Owen croit que ces muscles — l'attolens, le retrahens et l'attrahens aurem — fonctionnaient activement chez les hommes de l'Age de pierre. Ceci peut être ou ne pas être exact. La question reste du domaine des explications « occultes » et n'implique ni n'exige un « ancêtre animal » pour être résolue.

(2) *Man's place in Nature*, p. 104. Citons une autre bonne autorité : « Nous

Parmi les créatures existantes, il n'y a pas une seule forme intermédiaire qui soit susceptible de combler la lacune qui sépare l'homme du singe. Le fait d'ignorer cette lacune, ajoute-t-il, « serait aussi coupable qu'absurde ».

Enfin, l'absurdité d'une descendance *si peu naturelle* de l'homme, est si évidente, en présence de toutes les preuves qui découlent de la comparaison du crâne des pithécoïdes avec celui de l'homme, que de Quatrefages fit inconsciemment appel à notre théorie Esotérique en disant que ce seraient les singes qui pourraient prétendre descendre de l'homme, plutôt que *vice versa*. Ainsi que le prouve Gratiolet, au sujet des cavités du cerveau des anthropoïdes — chez lesquels cet organe se développe en sens inverse de ce qui aurait lieu si les organes correspondants de l'homme étaient réellement le produit du développement des mêmes organes chez les singes — le volume du crâne humain et de son cerveau, ainsi que celui des cavités, augmentent parallèlement au développement individuel de l'homme. Son intellect se développe et grandit avec l'âge, en même temps que l'ossature faciale et la mâchoire diminuent et se redressent, lui donnant ainsi un aspect plus spiritualisé, tandis que chez les singes c'est le contraire. Dans sa jeunesse, l'anthropoïde est bien plus intelligent, a un bien meilleur caractère, tandis qu'avec l'âge il devient plus sombre, son ossature faciale et sa mâchoire se développent et le cerveau finit par être repoussé entièrement en arrière, accentuant ainsi de jour en jour le type animal. L'organe de la pensée — le cerveau — recule et diminue, complètement vaincu et remplacé par l'organe de la bête sauvage — l'appareil maxillaire.

Aussi, comme on le fait remarquer avec finesse dans l'ouvrage français, un gorille pourrait, en toute justice, s'adresser à un Evolutionniste et prétendre qu'il descend de lui. Il lui dirait : Nous, les singes anthropoïdes, constituons un branchement rétrograde du type humain et, par suite, notre développement et

retrouvons un des singes qui ressemblent le plus à l'homme (le gibbon) durant la période Tertiaire et cette espèce est *encore dans le même rang inférieur* et, *côte à côte* avec elle, à la fin de la période Glaciaire, nous trouvons l'homme occupant le même rang élevé qu'aujourd'hui; le singe ne s'étant pas rapproché davantage de l'homme et l'homme moderne ne s'étant pas éloigné du singe plus que le premier homme (fossile)... Ces faits contredisent la théorie d'un développement progressif constant » (Pfaff). Alors que, d'après Vogt, le cerveau moyen des Australiens égale 99,35 pouces cubes; celui du gorille 30,51, et celui du chimpanzé seulement 25,45, le *gigantesque abîme* qu'ont à franchir les avocats de la « Sélection Naturelle » saute aux yeux.

notre évolution se manifestent par une transition de notre structure organique, d'abord semblable à celle de l'homme, puis semblable à celle de l'animal; par contre, *vous*, les hommes, de quelle façon pourriez-vous descendre de nous — comment pourriez-vous former une continuation de notre genre? En effet, pour que cela fût possible, il faudrait que votre organisme différât encore plus que le nôtre de la structure humaine, qu'il se rapprochât encore plus que le nôtre de celle de la bête, et dans ce cas vous devriez, en bonne justice, nous céder la place que vous occupez dans la nature. Vous êtes nos inférieurs, dès l'instant que vous insistez pour faire remonter votre généalogie jusqu'à nous, car la structure de notre organisme et son développement sont tels, que nous sommes incapables de générer des formes possédant un organisme supérieur au nôtre.

C'est sur ce point que les Sciences Occultes sont absolument d'accord avec de Quatrefages. En raison même de son mode de développement, l'homme ne peut *descendre* ni d'un singe, ni d'un ancêtre commun au singe et à l'homme, mais prouve qu'il tire son origine d'un type qui lui est de beaucoup supérieur. Ce type, c'est « l'Homme Céleste » — le Dhyân Chohan, appelé aussi Pitri, ainsi que nous l'avons démontré dans le tome troisième de cet ouvrage. D'autre part, les pithécoïdes, l'orang-outang, le gorille et le chimpanzé, *peuvent* descendre et, comme l'enseignent les Sciences Occultes, *descendent, en effet*, de la Quatrième Race-Mère humaine, animalisée, et sont le produit de l'homme et d'un genre de mammifères aujourd'hui disparus — dont les ancêtres éloignés furent eux-mêmes le produit de la bestialité lémurienne — qui vivaient à l'époque Miocène. L'origine ancestrale de ce monstre semi-humain est expliquée dans les Stances comme remontant au péché des races « sans mental » de la période moyenne de la Troisième Race.

Lorsqu'on se rappelle que toutes les formes qui peuplent aujourd'hui la Terre ne sont qu'autant de variations des *types basiques* issus des hommes de la Troisième et de la Quatrième Ronde, l'argument des Evolutionnistes, qui insistent sur « l'unité du plan structural » qui caractérise tous les vertébrés, perd toute autorité. Les types basiques auxquels nous faisons allusion étaient fort peu nombreux si on les compare à la multitude d'organismes auxquels ils finirent par donner naissance; néanmoins, une unité générale de type n'en fut pas moins conservée durant le cours des siècles. L'économie de la Nature ne sanctionne pas la co-existence de plusieurs « plans fondamentaux », complètement opposés, d'évolution organique sur une même planète.

Une fois que les grandes lignes de l'explication Occulte sont indiquées, on peut toutefois abandonner à l'intuition du lecteur le soin d'en déduire les détails.

De même pour l'importante question des organes « rudimentaires » que les anatomistes ont découverts dans l'organisme humain. Il est hors de doute que ce genre d'argument fut d'un grand poids, lorsque Darwin et Haeckel le lancèrent contre leurs adversaires européens. Des anthropologistes, qui s'étaient risqués à discuter la dérivation de l'homme d'un ancêtre animal, se trouvèrent fort embarrassés lorsqu'il fallut traiter de la présence de « fentes brachiales » du problème de la « queue », et ainsi de suite. Là encore l'Occultisme nous vient en aide, en fournissant les données nécessaires.

Le fait est, ainsi que nous l'avons déjà exposé, que le type humain constitue une sorte de répertoire de toutes les formes organiques potentielles et, pour ainsi dire, le point central d'où toutes celles-ci rayonnent. Avec ce postulatum nous avons une véritable « évolution », un véritable « développement » — dans un sens que l'on ne peut accuser de relever de la théorie mécanique de la Sélection Naturelle. Un auteur de mérite s'exprime ainsi, en critiquant les déductions que Darwin tire des « rudiments » :

Pourquoi ne serait-il pas aussi juste de supposer que l'homme fut créé dès le début avec un organisme comprenant ces esquisses rudimentaires et que celles-ci devinrent d'utiles appendices chez les animaux inférieurs dans lesquels l'homme dégénéra; que de supposer que ces parties existaient en plein développement, en pleine activité et étaient pratiquement utilisées, chez les animaux inférieurs du sein desquels l'homme tire son origine (1)?

Au lieu de « dans lesquels l'homme dégénéra », lisez « les prototypes que l'homme *sema* au cours de son développement astral », et vous aurez sous les yeux un aspect de la véritable solution Esotérique, mais nous avons à formuler maintenant une généralisation plus étendue.

En ce qui concerne notre période terrestre actuelle de la Quatrième Ronde, la faune des mammifères peut seule être considérée comme descendant d'un prototype semé par l'homme. Les amphibiens, les oiseaux, les reptiles, les poissons, etc., sont les résultats de la Troisième Ronde, sont des formes astrales fossiles amassées dans l'enveloppe aurique de la Terre et pro-

(1) Géo. T. CURTIS. *Creation or Evolution?* p. 76.

jetées dans l'objectivité physique après le dépôt des premières roches Laurentiennes. « L'Evolution » doit tenir compte des modifications progressives dont la Paléontologie démontre l'action sur le règne animal inférieur et sur le règne végétal, au cours des époques géologiques. Elle ne touche pas et, par la nature même des choses, ne peut pas toucher à la question des types pré-physiques, qui servirent de base à la future différenciation. Elle peut certainement classer les lois générales qui régissent le développement des organismes physiques et, jusqu'à un certain point, elle s'est habilement acquittée de cette tâche.

Revenons au sujet même de notre discussion. Les mammifères dont les premières traces sont représentées par les marsupiaux découverts dans les roches Triasiques de la période Secondaire, furent évolués par des progéniteurs *purement* astrals, contemporains de la Seconde Race. Ils sont ainsi *post-humains* et il est conséquemment facile d'expliquer la ressemblance générale qui existe entre leurs phases embryonnaires et celles de l'Homme, qui embrasse nécessairement en lui et résume, au cours de son développement, les traits du groupe auquel il a donné naissance. Ceci fait justice d'une partie de l'exposé darwiniste ci-dessous.

Comment expliquer la présence, chez le fœtus, des fentes branchiales qui représentent la phase que traversent les branchies du poisson au cours de leur développement (1); celle du récipient animé de pulsations qui correspond au cœur des poissons inférieurs et constitue le cœur fœtal; comment expliquer la complète analogie de la segmentation de l'œuf humain, de la formation du blastoderme et l'apparition de la phase « gastrula », avec les phases correspondantes de la vie des vertébrés inférieurs et même des éponges; les divers types de vie animale inférieure que la forme du futur enfant esquisse autour du cycle de sa croissance?... Comment se fait-il que des phases de la vie de poissons, dont les ancêtres nagent (bien des âons avant l'époque de la Première Race-Mère) dans les mers de la période Silurienne, ainsi que des phases de vie de la faune plus récente des amphibiens et des reptiles, soient

(1) « A ce moment, s'écrie Darwin, les artères se divisent en branches affectant la forme d'arches, comme pour transporter le sang dans des branchies qui n'existent pas chez les vertébrés supérieurs, bien que les fentes subsistent sur le côté du cou, pour marquer leur précédent (?) emplacement. »

Il est à remarquer que si les branchies ne peuvent être utiles qu'à des amphibiens et à des poissons, etc., leur apparition est régulièrement notée au cours du développement fœtal des vertébrés. Des enfants naissent même parfois avec une ouverture sur le cou, qui correspond à une des fentes branchiales.

représentées dans « l'histoire abrégée » du développement du fœtus humain?

On écarte cette objection plausible en répondant que les formes animales terrestres de la Troisième Ronde pouvaient se rapporter à des types générés par l'Homme de la Troisième Ronde, tout autant que cette nouvelle importation dans la sphère de notre planète — le groupe des mammifères — se rapporte à l'Humanité de la Quatrième Ronde de la Seconde Race-Mère. Le processus du développement du fœtus humain résume, non seulement les caractéristiques générales de la Quatrième Ronde de vie terrestre, mais aussi celles de la Troisième Ronde. Tout le diapason du groupe est brièvement parcouru. Les Occultistes ne sont donc pas embarrassés pour « expliquer » la naissance d'enfants avec un véritable appendice caudal, ou le fait, qu'à un certain moment, la queue du fœtus humain a une longueur double de celle des jambes naissantes. La potentialité de tous les organes utiles à la vie animale, est renfermée dans l'Homme — le Microcosme du Macrocosme — et des cas anormaux peuvent se produire fréquemment et donner lieu aux étranges phénomènes que les darwinistes appellent un « retour au type ancestral (1) ». Retour, certainement, mais guère dans le sens que lui attribuent nos empiriques actuels!

C

Le Darwinisme et l'Antiquité de l'Homme.

Les Anthropoïdes et leurs ancêtres.

Plus d'un éminent Géologue, plus d'un Savant moderne, ont fait savoir au public que :

Toute évaluation de durée géologique est non seulement impossible, mais nécessairement imparfaite, car (bien qu'elles aient existé)

(1) Ceux qui, d'accord avec Hæckel, considèrent les fentes branchiales et les phénomènes qui les accompagnent, comme un exemple d'une fonction active chez nos ancêtres les amphibiens et les poissons (voyez sa douzième et sa treizième phase), devraient expliquer pourquoi le « végétal à folioles » (prof. André Lefèvre) représenté dans le développement fœtal, n'apparaît pas dans les vingt-deux phases par lesquelles ont passé les Monères, au cours de leur marche ascendante jusqu'à l'Homme. Le postulatum de Hæckel ne comporte pas d'ancêtre végétal. L'argument embryologique devient ainsi une épée à deux tranchants et blesse tel son possesseur.

nous ignorons les causes qui ont hâté ou retardé les dépôts sédimentaires (1).

Comme un autre savant, tout aussi connu (Croll), calcule que l'époque Tertiaire commença il y a quinze millions d'années, ou il y a deux millions et demi d'années — d'après la Doctrine Esotérique, le premier chiffre est plus correct que le dernier — il semble que, dans ce cas au moins, le désaccord ne soit pas bien grand. La Science exacte refusant de voir dans l'homme le produit d'une « création spéciale » (les Sciences Secrètes font de même, jusqu'à un certain point) reste libre d'ignorer les trois premières Races, ou plutôt les deux premières Races et demie — la spirituelle, la semi-astrale et la semi-humaine — de nos enseignements. Elle ne peut guère en faire autant en ce qui concerne la Troisième, dans sa période finale, la Quatrième et la Cinquième Race, puisqu'elle partage déjà l'humanité entre l'homme Paléolithique et l'homme Néolithique (2). Les Géologues de France font remonter l'homme à la période Miocène moyenne (Gabriel de Mortillet) et quelques-uns même à la période Secondaire, comme le suggère de Quatrefages, tandis que les savants anglais n'acceptent généralement pas une pareille antiquité pour leur espèce. Ils seront peut-être mieux renseignés un jour. En effet, dit Sir Charles Lyell :

Si nous considérons l'absence ou l'extrême rareté d'ossements

(1) Lefèvre, *La Philosophie*, p. II, p. 480, Bibliothèque des Sciences contemporaines.

(2) Nous avouons ne pas découvrir de bonnes raisons pour justifier l'affirmation positive de M. E. Clodd dans *Knowledge*. Parlant des hommes de l'époque Néolithique, « dont M. Grant Allen a donné... une esquisse vive et exacte » et qui sont « les ancêtres directs des peuples dont les restes sont encore cachés dans des coins peu fréquentés de l'Europe, où ils ont été poussés ou bien où ils ont échoué », il ajoute : « Mais les hommes de l'époque Paléolithique ne peuvent être identifiés avec aucune race existante; c'étaient des sauvages d'un type plus dégradé qu'aucun de ceux qui existent; grands, mais se tenant à peine debout, ils avaient des jambes courtes et des genoux noueux, une mâchoire prognathe, c'est-à-dire saillante comme celle des singes et un petit cerveau. Nous ne pouvons dire d'où ils vinrent et aucun homme ne connaît leurs tombes jusqu'à présent. »

En dehors de la possibilité qu'il y ait des gens *sachant* d'où ils vinrent et comment ils partirent — il n'est pas exact de dire que les hommes Paléolithiques, ou les restes fossiles qu'on en découvre, ont tous de « petits cerveaux ». Le plus ancien de tous les crânes découverts jusqu'à présent, le « crâne de Neanderthal », est de capacité moyenne, et M. Huxley fut obligé d'avouer qu'il n'approchait pas le moins du monde du crâne du « chaînon manquant ». Il y a aux Indes des tribus aborigènes dont les cerveaux sont bien plus petits, bien plus voisins de ceux des singes, qu'aucun de ceux que l'on a encore découverts parmi les crânes des hommes Paléolithiques.

humains et d'œuvres d'art dans toutes les couches, tant sous l'eau de mer que sous l'eau douce, même dans celles formées dans le voisinage immédiat de terres habitées par des millions d'êtres humains, nous ne serons pas surpris par le manque général de souvenirs humains dans les formations glaciaires, tant récentes que pleistocènes ou plus anciennes encore. S'il exista quelques êtres errants sur des territoires couverts de glaciers ou sur des mers ploines d'icebergs et si quelques-uns d'entre eux laissèrent leurs ossements ou leurs armes dans des moraines ou sur des masses flottantes, les chances qu'a un géologue d'en découvrir quelques-uns après un intervalle de milliers d'années, doivent être infinitésimales (1).

Les savants évitent de se lier par des déclarations précises au sujet de l'âge de l'homme, n'étant vraiment guère en état de le faire et ils laissent ainsi une énorme latitude aux spéculations plus hardies. Néanmoins, alors que la majorité des Anthropologistes ne font remonter l'existence de l'homme *que* jusqu'à la période des dépôts post-glaciaires, ou jusqu'à ce qu'on appelle la période Quaternaire, ceux qui, en tant qu'Evolutionnistes, attribuent à l'homme et au singe une origine commune, ne font pas preuve de beaucoup de logique dans leurs spéculations. L'hypothèse de Darwin exige en réalité, pour l'homme, une bien plus grande antiquité que celle qu'ont jamais soupçonnée les penseurs superficiels. Ceci est prouvé par ceux qui ont le plus d'autorité en cette matière — par M. Huxley, par exemple. Par conséquent, ceux qui acceptent l'évolution de Darwin, admettent *ipso facto* une antiquité de l'homme, vraiment si grande, qu'elle ne s'écarte pas beaucoup de l'estimation Occulte (2). Les modestes milliers d'années de l'*Encyclopædia Britannica* et les 100.000 ans auxquels l'Anthropologie limite, en général, l'âge de l'Humanité, semblent tout à fait microscopiques lorsqu'on les compare aux chiffres qu'impliquent les audacieuses spéculations de M. Hux-

(1) *Antiquity of Man*, p. 245. [Voir trad. française.]

(2) Le temps réel qu'exigerait une pareille transformation est nécessairement énorme. « Si dans l'espace de centaines de milliers d'années que vous (les Evolutionnistes) admettez, dit le professeur Pfaff, entre la naissance de l'homme paléolithique et notre propre époque, on ne peut prouver qu'il y avait un plus grand écart entre l'homme et la brute (*l'homme le plus ancien était aussi loin de la brute que l'homme actuel*), sur quelle base raisonnable vous appuyez-vous pour croire que l'homme est issu de la brute et s'en est éloigné par des gradations infiniment petites?... *Plus s'allonge le temps qui nous sépare de l'homme paléolithique et plus le résultat obtenu est de nature à détruire la théorie du développement graduel de l'homme du sein du règne animal.* » Huxley écrit (*Man's Place in Nature*, p. 159) que l'estimation la plus libérale de l'antiquité de l'homme *doit encore être étendue.*

ley. Il est vrai que celui-ci transforme la première race d'hommes en êtres simiesques vivant dans des cavernes. Le grand biologiste anglais, dans son désir d'établir l'origine pithécoïde de l'homme, insiste sur ce que la transformation du singe primordial en être humain doit avoir eu lieu *il y a des millions d'années*. En faisant la critique de l'excellente capacité du crâne de Neanderthal, M. Huxley, en dépit de son assertion que ce crâne serait recouvert « d'un revêtement osseux pithécoïde » et en dépit de l'affirmation de M. Grant Allen, que ce crâne :

présente, sur le front, de larges bosses, rappelant d'une manière frappante (?) celles qui donnent au gorille son aspect particulièrement féroce (1) —

M. Huxley, disons-nous, se voit forcé d'admettre qu'avec ce crâne sa théorie est une fois de plus démentie par :

les proportions absolument humaines des ossements des membres qui l'accompagnaient, ainsi que par le développement satisfaisant du crâne d'Engis.

On nous annonce, en conséquence, que ces crânes :

indiquent clairement que les premières traces du groupe primordial du sein duquel l'homme est sorti, ne doivent plus être recherchées dans les dernières années Tertiaires, par ceux qui soutiennent une forme quelconque de la doctrine du développement progressif, mais que l'on peut en chercher des traces à une époque plus distante de l'âge de *l'elephas primigenius* que celui-ci ne l'est de nous (2).

(1) *Fortnightly Review*, 1882. Le manque de fondement de cette assertion, comme de beaucoup d'autres exagérations dues à l'imagination de M. Grant Allen, fut habilement mis en lumière par un éminent Anatomiste, le professeur R. Owen, dans *Longman's Magazine*, n° 1.

Faut-il répéter, en outre, que le type Paléolithique de Cromagnon est supérieur à celui d'un très grand nombre de races existantes?

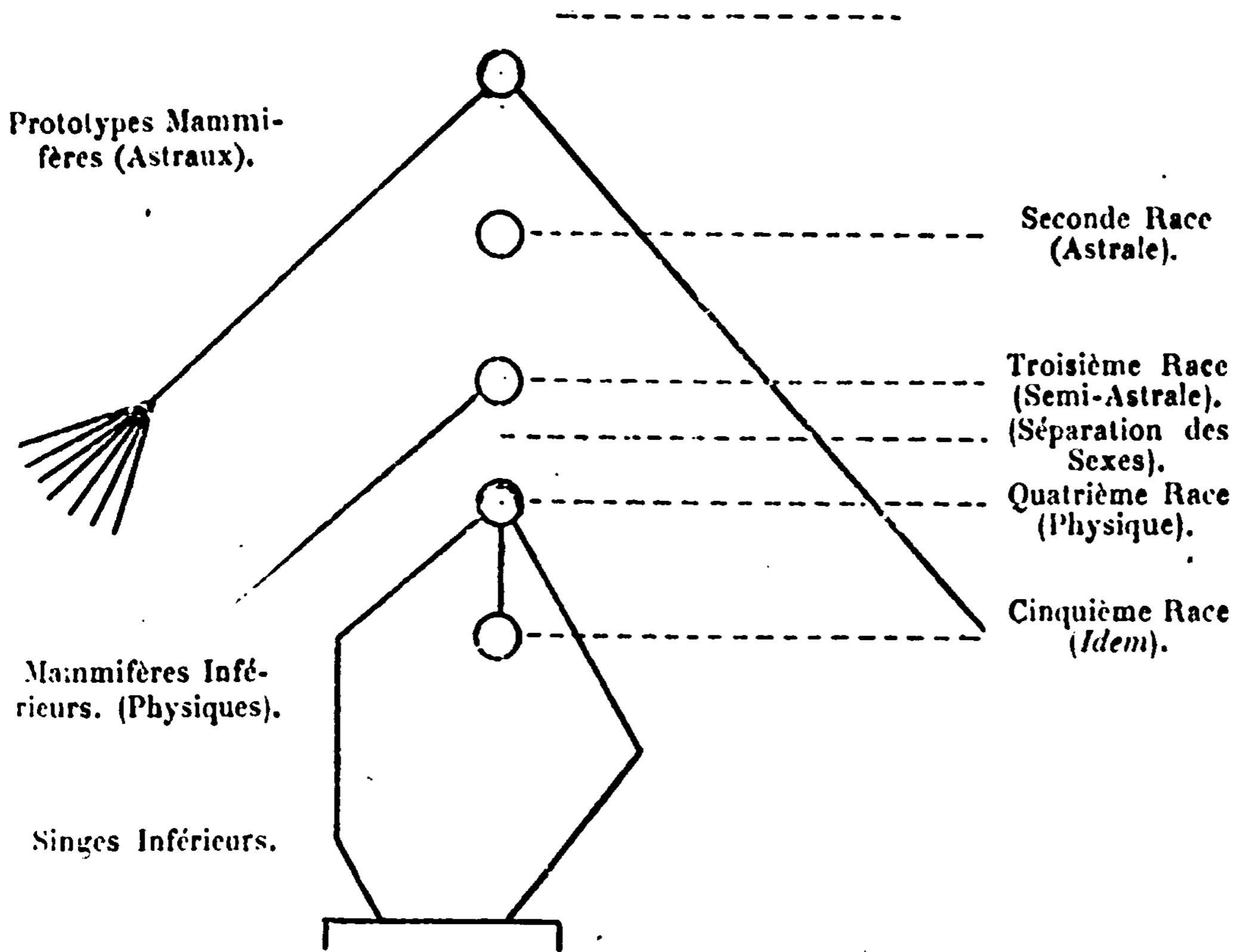
(2) Il est dès lors évident que la Science ne réverait jamais d'un homme pré-Tertiaire et que l'homme Secondaire de Quatrefages fait reculer avec horreur tous les Académiciens et F. R. S., parce que, dans le but de sauver la théorie simiesque, la Science doit considérer l'homme comme post-Secondaire. C'est justement le reproche qu'a adressé de Quatrefages aux Darwinistes, en ajoutant, qu'en somme, il y avait plus de raisons scientifiques pour faire descendre le singe de l'homme, que pour faire descendre l'homme de l'anthropoïde. A cette exception près, la Science n'a pas un seul argument valable à opposer à l'antiquité de l'homme, mais, dans ce cas, l'Évolution moderne exige bien plus que les quinze millions d'années de Croll, pour la période Tertiaire, pour deux raisons, simples mais valables : a) aucun singe anthropoïde n'a été découvert avant la période MIOCÈNE; b) les reliques

Une antiquité *énorme* pour l'homme constitue donc le *sine qua non* scientifique en ce qui concerne l'Évolution de Darwin, puisque l'homme Paléolithique le plus ancien ne diffère pas encore d'une façon appréciable de son moderne descendant. Ce n'est que depuis une époque relativement récente que la Science Moderne a élargi tous les ans l'abîme qui la sépare aujourd'hui de la Science antique, comme celle de Pline ou d'Hippocrate; aucun des anciens auteurs ne se serait moqué des Enseignements Archaiques au sujet de l'évolution des races humaines et des espèces animales, comme ne manquent pas de le faire les Savants d'aujourd'hui — les Géologues et les Anthropologistes.

Pour ceux qui considèrent comme nous que le type des mammifères fut un produit post-humain de la Quatrième Ronde, le diagramme ci-dessous sera — d'après la façon dont l'auteur comprend l'enseignement — de nature à éclaircir le processus :

GENEALOGIE DES SINGES

HOMME ASTRAL PRIMORDIAL



en silex laissées par l'homme ont été découvertes dans les couches Pliocènes, et leur présence a été, sinon acceptée par tous, du moins *suspectée* dans les couches Miocènes. Dans ces cas, où est donc le « chaînon manquant » ? Et

Les unions contre nature furent invariablement fertiles, parce que les types mammifères d'alors n'étaient pas assez éloignés de leur souche (1) — l'Homme Astral Primordial — pour avoir développé la barrière nécessaire. La Science Médicale cite de ces cas de monstres, nés de parents humains et animaux, même à notre époque. Cette possibilité n'est donc qu'une question de *degré* et non de fait. C'est ainsi que l'Occultisme résout l'un des plus étranges problèmes soumis à l'étude des Anthropologistes.

Le pendule de la pensée oscille entre des extrêmes. Ayant fini par se débarrasser des entraves de la Théologie, la Science a adopté l'erreur opposée et, en tentant d'interpréter la Nature dans un sens purement matériel, elle a créé la plus extravagante de toutes les théories — la descendance de l'homme d'un singe féroce et brutal. Cette doctrine est si bien ancrée maintenant, sous une forme ou sous une autre, qu'il faudra des efforts vraiment herculéens pour en amener l'abandon final. L'anthropologie de Darwin est l'incube de l'Ethnologiste, grossier rejeton du matérialisme moderne, qui a grandi et acquis une vigueur croissante, à mesure que l'ineptie de la légende théologique de la « création » de l'homme devint de plus en plus apparente. Il a fait son chemin grâce à une étrange illusion — ainsi décrite par un savant renommé :

Toutes les hypothèses et toutes les théories au sujet de l'origine de l'homme peuvent être réduites à deux (l'évolution et le récit exotérique de la Bible)... Aucune autre hypothèse n'est concevable (!!).

comment eût-il été possible au sauvage paléolithique lui-même, à « l'homme de Canstadt », d'évoluer de la brute qu'était le dryopithèque de l'époque Miocène, jusqu'à l'homme *pensant*, en si peu de temps? On comprend maintenant les raisons qui ont poussé Darwin à rejeter la théorie d'après laquelle il ne s'est écoulé que 60.000.000 d'années depuis la période Cambrienne. « Pour juger, il se base sur le peu de changements organiques qui se sont produits, depuis le commencement de l'époque Glaciaire, et ajoute que les 140 millions d'années qui ont précédé cette époque ne peuvent guère être considérés comme suffisants pour le développement des diverses formes de vie qui existaient certainement vers la fin de la période Cambrienne » (Ch. GOULD, *Mythical Monsters*, p. 84).

(1) N'oublions pas à ce propos l'Enseignement Esotérique d'après lequel l'Homme de la Troisième Ronde avait sur le plan astral un corps gigantesque ressemblant à celui du singe et, similairement, qu'il en était de même vers la fin de la Troisième Race et de la Ronde actuelle. Cela explique l'aspect *humain* des singes, principalement des derniers anthropoïdes — sans compter que ceux-ci conservent, par hérédité, une ressemblance avec leurs auteurs Atlanto-Lémuriens.

L'Anthropologie des Volumes Occultes est cependant la meilleure réponse que l'on puisse opposer à une affirmation aussi peu justifiée.

La ressemblance anatomique qui existe entre l'homme et le singe supérieur et qui est si fréquemment citée par les Darwinistes comme indiquant l'existence d'un ancêtre commun aux deux, constitue un intéressant problème, dont la solution correcte doit être cherchée dans l'explication Esotérique de la genèse du groupe pithécoïde. Nous l'avons exposée autant que cela pouvait être utile, en expliquant que la bestialité des races primordiales sans mental avait eu pour résultat de donner naissance à d'énormes monstres d'apparence humaine — rejetons de parents humains et animaux. Plus tard, lorsque les formes semi-astrales se consolidèrent en formes physiques, les descendants de ces créatures furent modifiés par les conditions extérieures et, diminuant de taille, devinrent les singes inférieurs de la période Miocène. Les derniers Atlantéens commirent avec ceux-ci le péché qu'avaient commis les « Sans Mental » — cette fois avec une pleine et entière responsabilité. Le résultat de leur crime fut le singe que nous appelons aujourd'hui un anthropoïde.

Il peut être utile de comparer cette théorie si simple — que nous sommes disposés à présenter aux incrédules, comme une simple hypothèse — avec le thème de Darwin, si plein d'obstacles, qu'à peine en a-t-on écarté un, à l'aide d'une théorie plus ou moins ingénieuse, que dix autres difficultés plus graves surgissent derrière celle dont on venait de se débarrasser.

SECTION IV

DURÉE DES PÉRIODES GÉOLOGIQUES, DES RACES ET DES CYCLES ET ANTIQUITÉ DE L'HOMME

Des millions d'années ont disparu sous les flots du Léthé, sans laisser plus de traces dans la mémoire du profane que les quelques milliers d'années de la chronologie orthodoxe occidentale, en ce qui concerne l'Origine de l'Homme et l'histoire des races primordiales.

Tout dépend des preuves que l'on découvre de l'antiquité de la Race Humaine. Si l'homme, encore discuté, de la période Pliocène, ou même de la période Miocène, fut l'*Homo primigenius*,

la Science *peut* avoir raison (*argumenti causâ*) de baser son Anthropologie actuelle — en ce qui a trait à la date et au mode de l'origine de l'Homo Sapiens — sur la théorie de Darwin (1). Mais si des squelettes humains sont découverts en tous temps dans les couches Eocènes, tandis que l'on n'y découvre aucun singe fossile et s'il est ainsi prouvé que l'existence de l'homme est antérieure à celle de l'anthropoïde — les partisans de Darwin devront exercer leur ingéniosité dans une autre direction. On assure, en outre, dans les milieux bien informés, que le vingtième siècle n'aura pas encore atteint ses vingt ans lorsque se produiront des preuves indéniables de la priorité de l'homme.

Même actuellement, il surgit beaucoup de preuves établissant que l'antiquité assignée à la fondation de villes, de civilisations et à divers événements historiques, a été écourtée d'une manière absurde. Ceci n'a été fait que pour ne pas aller à l'encontre de la chronologie biblique. Ed. Lartet, le paléontologiste bien connu, écrit :

On ne peut trouver dans la Genèse aucune date assignée à la naissance de l'humanité primitive.

Mais, depuis quinze siècles, les chronologistes se sont efforcés de faire concorder les faits de la *Bible* avec leurs systèmes. Il en résulte que non moins de cent quarante opinions différentes ont été émises, au sujet de la seule date de la « création ».

Et entre les opinions extrêmes, il y a une divergence de 3194 ans, dans le calcul de la période de temps qui s'est écoulée entre le commencement du monde et la naissance du Christ. Durant les dernières années qui viennent de s'écouler, les archéologues se sont vus dans l'obligation de reculer de près de 3000 ans la date des débuts de la civilisation babylonienne. Sur le cylindre déposé dans les fondations d'un temple par Nabonidus, roi de Babylone vaincu par Cyrus, se trouve une déclaration du premier dans laquelle il parle de la découverte qu'il a faite de la pierre fondamentale appartenant au temple originel, construit par Naram-Sin, fils de Sargon, d'Akkadi, le conquérant de Babylone, qui, dit Nabonidus, vivait 3200 ans avant lui (2).

(1) On peut faire remarquer ici que les Darwiniens qui, avec M. Grant Allen, font remonter notre ancêtre « poilu et grimpeur » aussi loin que l'époque Eocène, se trouvent en présence d'un étrange dilemme. Aucun fossile de singe anthropoïde — et encore moins le fabuleux ancêtre commun assigné à l'homme et au pithécoïde — n'apparaît dans les couches Eocènes. Le premier singe anthropoïde que l'on rencontre est Mioène.

(2) Ed. LARTET : « Nouvelles recherches sur la coexistence de l'Homme et

Nous avons prouvé dans *Isis Dévoilée* que ceux qui basent l'histoire sur la chronologie des Juifs — race qui n'avait pas de chronologie qui lui fût propre et qui repoussa celle de l'Occident jusqu'au douzième siècle — ne peuvent que s'égarer, attendu que le calcul juif ne peut être suivi qu'à l'aide de computations cabalistiques et seulement lorsqu'on en possède la clef. Nous avons qualifié de fantastique la chronologie de feu Georges Smith, au sujet des Chaldéens et des Assyriens, qu'il avait fait cadrer avec celle de Moïse. Aujourd'hui, en ce qui concerne cette question du moins, les Assyriologues modernes ont confirmé notre dénégation. En effet, tandis que Georges Smith fait régner Sargon I^{er} (le prototype de Moïse) sur la cité d'Akkad, vers l'an 1600 avant J.-C. — probablement par suite d'un respect latent pour Moïse, qui florissait, d'après la *Bible*, 1571 ans avant J.-C. — nous apprenons maintenant par la première des six Conférences Hibbert, faites par le professeur A.-H. Sayce, d'Oxford, en 1887, que :

Les anciennes idées sur les anciennes annales de Babylone et sur sa religion ont été considérablement modifiées par les récentes découvertes. On admet maintenant que le premier Empire Sémitique fut celui de Sargon d'Akkad, qui fonda une grande bibliothèque, patronna la littérature et étendit ses conquêtes au delà des mers jusqu'à Chypre. On sait aujourd'hui que l'époque de son règne remonte jusqu'à l'an 3750 avant J.-C... Les monuments akkadiens découverts par les Français à Tel-loh doivent même être plus anciens et remonter à près de 4000 ans avant J.-C.

En d'autres termes, jusqu'à la quatrième année de la création du Monde, suivant la chronologie de la *Bible*, et lorsque Adam était encore au maillot. D'ici quelques années, il n'y aurait rien de surprenant à ce que les 4000 ans fussent encore augmentés. Le conférencier bien connu d'Oxford fit remarquer dans ses dissertations sur « l'Origine et le Développement de la Religion, tels qu'ils découlent de la Religion des anciens Babyloniens », que :

Les difficultés que l'on éprouvait à retracer systématiquement l'origine et l'histoire de la Religion Babylonienne étaient considérables. Les monuments constituaient presque la seule source à laquelle nous pouvions puiser nos connaissances à ce sujet, car les auteurs classiques ou Orientaux ne nous aidaient que très peu. Un fait reste indéniable, c'est que les prêtres de Babylone ont intentionnellement enveloppé l'étude des textes religieux de difficultés presque insurmontables.

il est indéniable qu'ils ont embrouillé « intentionnellement » des Grands Mammifères Fossiles de la dernière Période Géologique ». *Annales des Soc. Nat.*, 4^e série, XV. 256. 1861.

les dates et surtout l'ordre des événements, et cela pour une excellente raison : leurs écrits et leurs archives étaient tous ésotériques. Les prêtres de Babylone ne firent rien de plus que les prêtres des autres nations anciennes. Leurs archives n'étaient destinées qu'aux Initiés et à leurs disciples, et ce n'est qu'à ces derniers que l'on donnait la clef de leur vraie signification. Toutefois, les remarques du professeur Sayce sont pleines de promesses, car il explique la difficulté en disant que :

Puisque la bibliothèque de Ninive renfermait surtout des copies de textes babyloniens plus anciens et que les copistes n'ont choisi que les tablettes qui étaient spécialement intéressantes pour les conquérants Assyriens et qui dataient d'une époque comparative-ment récente, cela accrut beaucoup la plus grande de toutes les difficultés que nous rencontrions — celle d'être laissés si souvent dans le doute au sujet de l'âge des preuves documentaires que nous possédions et de la valeur précise des matériaux dont nous disposions pour reconstituer l'histoire.

On est donc en droit d'en conclure qu'une nouvelle découverte peut rendre nécessaire de reculer encore les dates babyloniennes, assez au delà de l'an 4000 avant J.-C., pour les rendre *pré-cosmiques*, aux yeux de tous ceux qui ont le culte de la *Bible*.

Combien davantage aurait appris la Paléontologie, si des millions d'ouvrages n'avaient pas été détruits ! Nous parlons de la Bibliothèque d'Alexandrie qui a été détruite trois fois : par Jules César 48 ans avant J.-C., en l'an 390 du Seigneur, et enfin l'an 640 du Seigneur par le général du Calife Omar. Qu'est cela, comparé aux archives et aux ouvrages détruits dans les Bibliothèques Atlantéennes primitives, où l'on dit que les annales avaient été tracées sur les peaux tannées de gigantesques monstres antédiluviens ? Ou bien, comparé à la destruction d'innombrables ouvrages chinois, ordonnée par le fondateur de la Dynastie Impériale des Tsin, Tsin Shi Hwang-ti, en l'an 213 avant J.-C. ? Assurément, les tablettes en terre cuite de la Bibliothèque Impériale Babylonienne et les trésors inappréciables des collections chinoises n'auraient jamais pu renfermer les renseignements qu'une seule des peaux « Atlantéennes » dont nous venons de parler aurait pu fournir au monde ignorant.

Pourtant, même avec les très maigres données dont elle dispose, la Science a pu constater qu'il était nécessaire de reculer presque toutes les dates babyloniennes, et elle l'a fait très généreusement. Le professeur Sayce nous apprend que les statues archaïques de Tel-loh, dans la Babylonie Inférieure, se sont elles-mêmes vu assigner une ancienneté qui en ferait les con-

temporaires de la quatrième dynastie d'Égypte (1). Malheureusement les dynasties et les pyramides partagent le sort des périodes géologiques; leurs dates sont arbitraires et dépendent des caprices des différents savants. Les archéologues savent maintenant, dit-on, que les statues en question sont faites en diorite verte que l'on ne peut se procurer que dans la péninsule du Sinaï et

elles concordent, par le style artistique et par les mesures employées avec les statues en diorite, du même genre, des constructeurs de pyramides des troisième et quatrième dynasties égyptiennes... En outre, la seule période possible pour une occupation, par les Babyloniens, des carrières sinaïtiques, doit être placée vers la fin de l'époque durant laquelle les pyramides furent construites, et ce n'est qu'ainsi que nous pouvons nous expliquer que le nom de Sinaï ait été dérivé de Sin, nom du dieu-lunaire primitif de Babylone.

C'est très logique, mais quelle date assigne-t-on à ces dynasties? Les tables synchroniques de Sanchoniaton et de Manethon — ou ce qui en est resté après qu'elles eurent passé par les mains de saint Eusèbe — ont été rejetées, et nous devons encore nous contenter des quatre ou cinq mille ans avant J.-C. que l'on alloue si libéralement à l'Égypte. En tout cas, un point est acquis. Il y a, du moins, une ville sur la surface de la Terre à laquelle on alloue au moins 6.000 ans, et c'est Eridou. C'est la Géologie qui l'a découverte. Citons encore le professeur Sayce :

On peut maintenant établir le temps nécessaire à l'obstruction du fond du Golfe Persique, qui exige une période de 5.000 à 6.000 ans, depuis l'époque où Eridou, qui se trouve maintenant à vingt-cinq milles dans les terres, était un port de mer à l'embouchure de l'Euphrate et le siège du commerce de Babylone avec l'Arabie Méridionale et les Indes. La nouvelle chronologie donne surtout le temps nécessaire à la longue série d'éclipses mentionnées dans le traité d'astronomie qui a pour titre : « Les Observations de Bel » et nous permet aussi de comprendre le changement de position de l'équinoxe du temps, qui sans cela nous rendrait perplexes et qui s'est produit depuis que nos signes zodiacaux actuels furent dénommés par les premiers astronomes de Babylone. Lorsque le calendrier Akkadien fut établi et que les mois Akkadiens reçurent leurs noms, le soleil, au moment de l'équinoxe du printemps, ne se trouvait pas, comme maintenant, dans les Poissons, ni même dans le Bélier, mais dans le Taureau. La marche de la précession des équinoxes étant connue, nous apprenons que le soleil se trouvait dans le Taureau, à l'équinoxe du printemps, depuis environ 4700 ans avant J.-C., et nous

(1) Voyez les Conférences Hibbert pour 1887, p. 33.

obtenons ainsi pour les dates des limites astronomiques qui sont inattaquables (1).

Nous éclaircirons mieux notre position en nous empressant de déclarer que nous employons la nomenclature de Sir C. Lyell pour les âges et les périodes, et que, lorsque nous parlons des époques Secondaire et Tertiaire, des périodes Eocène, Miocène et Pliocène, c'est simplement pour nous faire mieux comprendre. Puisque l'on n'a pas encore assigné une durée fixe, bien déterminée, à ces âges et à ces périodes, car on assigne tantôt deux millions et demi d'années et tantôt quinze millions d'années à une seule et même période (la période Tertiaire) et puisqu'il n'y a pas deux géologues ou naturalistes paraissant être d'accord sur ce point, l'Enseignement Esotérique peut rester tout à fait indifférent à la question de savoir si l'homme a fait son apparition durant la période Secondaire ou durant la période Tertiaire. Si l'on peut en arriver à allouer à cette dernière une durée atteignant jusqu'à quinze millions d'années — très bien; car la Doctrine Occulte, tout en gardant jalousement ses chiffres exacts, en ce qui concerne la Première, la Seconde et les deux tiers de la Troisième Race-Mère, donne des informations précises sur un point seulement — l'âge de l'humanité de Vaivasvata Manou.

Une autre déclaration précise, c'est que, durant ce qu'on appelle la période Eocène, le Continent auquel appartenait la Quatrième Race et sur lequel elle vivait et mourait, laissa voir les premiers symptômes de son affaissement et que ce fut durant la période Miocène qu'il fut définitivement détruit — sauf la petite île mentionnée par Platon. Il reste à vérifier maintenant ces faits au moyen de données scientifiques (2).

A

Spéculations scientifiques modernes au sujet de l'âge du globe, de l'évolution animale et de l'âme.

Ne nous sera-t-il pas permis de jeter un coup d'œil sur les travaux des spécialistes? L'ouvrage, intitulé *World-Life : Compara-*

(1) Tiré d'un compte rendu des Conférences Hibbert en 1887. *Lectures on the Origin and Growth of Religion, as Illustrated by the Religion of the Ancient Babylonians*, par A. H.-Sayce.

(2) Voyez *supra*, « Chronologie des Brahmanes ».

tive Geology, du professeur A. Winchell, nous fournit de curieuses données. Nous y trouvons un adversaire de la théorie nébulaire, frappant de toute la force du marteau de son *odium theologicum* sur les hypothèses plutôt contradictoires des grandes étoiles de la Science, au sujet des phénomènes sidéraux et cosmiques basés sur leurs rapports respectifs avec les durées terrestres. Les « physiciens et naturalistes trop pleins d'imagination » ne se sentent pas très à l'aise sous cette averse de leurs propres computations spéculatives placées côte à côte et font plutôt triste figure. Il écrit ainsi :

Sir William Thomson, se basant sur les principes de refroidissement qui ont été observés, en conclut qu'il n'a pas pu s'écouler plus de 10 millions d'années (ailleurs, il porte ce chiffre à 100.000.000) depuis que la température de la Terre s'est assez abaissée pour permettre la vie végétale (1). Helmholtz calcule que 20 millions d'années suffiraient pour permettre à la nébuleuse originelle de se condenser jusqu'à la dimension actuelle du Soleil. Le professeur S. Newcomb ne réclame que 10 millions d'années pour atteindre une température de 212 degrés Fahr. (100° C.) (2). Croll estime qu'il faut 70 millions d'années pour la diffusion de la chaleur (3)... Bischof calcule qu'il faudrait à la Terre 350 millions d'années pour que sa température descende de 2.000 degrés à 200 degrés centigrades. Reade, basant son estimation sur les observations faites au sujet des progrès de la dénudation, réclame 500 millions d'années depuis que la sédimentation a commencé en Europe (4). Lyell se hasarde à proposer le chiffre de 240 millions d'années; Darwin pensait qu'il fallait 300 millions d'années pour les transformations organiques que prévoit sa théorie, et Huxley est disposé à demander 1.000 millions d'années (11)... Certains biologistes... semblent fermer hermétiquement leurs yeux à la lumière et s'élancer d'un bond dans un abîme de millions d'années, qu'ils ne sont pas plus capables d'évaluer que d'évaluer l'infini (5).

Il entreprend ensuite de nous donner ce qu'il considère comme des évaluations géologiques plus correctes : quelques-unes suffiront :

Suivant Sir William Thomson, « l'âge entier du monde, depuis la formation de la croûte terrestre, est de 80.000.000 d'années », et d'après les calculs du professeur Houghton, au sujet

(1) *Nat. Philos.*, par Thomson et Tait. App. D. Trans. Royal Soc., Edin., XXIII, pt. I.

(2) *Popular Astronomy*, p. 509.

(3) *Climate and Time*, p. 335.

(4) Address, Liverpool Geological Society, 1876.

(5) *World-Life*, pp. 179, 180.

du minimum de temps qui s'est écoulé depuis que l'Europe et l'Asie ont surgi, trois durées hypothétiques sont données, pour trois modes *possibles* et différents de soulèvement, et ces durées commencent par le modeste chiffre de 640.730 ans, passent par celui de 4.170.000 ans et atteignent le chiffre formidable de 27.491.000 ans!!

Cela suffit, comme on peut le constater, pour répondre à ce que nous réclamons pour les quatre Continents et même aux chiffres des Brahmanes.

D'autres calculs, dont le lecteur peut trouver le détail dans l'ouvrage du professeur Winchell (1), conduisent Houghton à une approximation de l'âge sédimentaire du globe de 11.700.000 ans. L'auteur trouve ce chiffre trop faible et le porte ensuite à 37.000.000 d'années.

Ensuite, d'après Croll (2), 2.500.000 ans « représentent le temps qui s'est écoulé depuis le commencement de l'époque Tertiaire » dans un de ses ouvrages, et, suivant une nouvelle modification de sa manière de voir, il ne se serait écoulé que 15 millions d'années depuis le commencement de la période Eocène (3), et comme c'est la première des trois périodes Tertiaires, ceci laisse l'étudiant en suspens, entre deux millions et demi et quinze millions. Toutefois, si l'on s'en tient aux premiers chiffres modérés, l'âge entier du monde, depuis la formation de la croûte, serait de 131.600.000 ans (4).

Comme la dernière période Glaciaire régnait il y a de cela entre 80.000 et 240.000 ans (opinions du professeur Croll), il en résulte que l'homme doit avoir fait son apparition sur la Terre il y a 100.000 ou 120.000 ans. Cependant, ainsi que le fait remarquer le professeur Winchell en parlant de l'antiquité de la race méditerranéenne :

On considère généralement qu'elle a dû apparaître vers la fin du déclin des glaciers continentaux. Ceci ne concerne toutefois pas l'antiquité des races Noires et Bronzées, puisqu'il existe de nombreuses preuves de leur existence dans des régions plus méridionales, à des époques considérablement pré-glaciaires (5).

(1) *Ibid.*, pp. 367, 368.

(2) *Climate and Time*.

(3) Cité dans *Mythical Monsters* de M. Ch. Gould, p. 84.

(4) D'après les calculs de Bischof, il a fallu 1.004.177 ans, et d'après ceux de Chevandier 672.788 ans, pour la formation du charbon. « Le temps qu'il a fallu pour le développement des couches Tertiaires, dont l'épaisseur varie entre 3.000 et 5.000 pieds, doit s'être élevé à 350.000 ans au moins ». Voyez *Force and Matter* de Büchner, p. 159, Ed. de 1884.

(5) *Op. cit.*, p. 379.

Comme exemple de *certitude* et d'*accord* géologique, nous pouvons encore ajouter les chiffres ci-dessous. Trois hommes autorisés — MM. T. Belt, F. S., Robert Hunt, F. R. S., et J. Croll, F. R. S. — donnent, dans leur estimation du temps qui s'est écoulé depuis l'époque glaciaire, des chiffres qui varient dans des proportions presque incroyables :

Belt donne	20.000 ans
Hunt	80.000 —
Croll	210.000 — (1)

Rien d'étonnant à ce que M. Pengelly avoue que :

Il est, jusqu'à présent et il sera peut-être toujours *impossible* de traduire, même approximativement, les durées géologiques en années, ni même en milliers d'années.

Voici un bon conseil que les occultistes donnent à MM. les Géologues; ils devraient imiter le prudent exemple que leur donnent les Francs-Maçons. Comme la Chronologie, disent-ils, ne peut mesurer l'ère de la création, le « Rite Ancien et Primitif » adopte 000.000.000, comme le chiffre approchant le plus de la réalité.

La même incertitude, les mêmes contradictions et les mêmes désagréments règnent sur tous les autres sujets.

Les opinions scientifiques autorisées au sujet de l'origine de l'Homme ne sont, au point de vue pratique, que des illusions et des pièges. Il y a dans l'Association Britannique de nombreux Anti-Darwinistes et la Sélection Naturelle commence à perdre du terrain. Bien qu'elle ait été, à un certain moment, la planche de salut qui semblait sauver les savants théoristes d'un effondrement intellectuel dans l'abîme des hypothèses infructueuses, elle commence à inspirer des doutes. M. Huxley lui-même donne des signes de vagabondage et émet l'opinion que « la sélection naturelle *n'est pas le seul facteur* » :

On commence à soupçonner qu'elle (la Nature) fait parfois des sauts considérables au point de vue des variations et que ces sauts donnent naissance aux lacunes qui paraissent exister dans la série des formes connues (2).

C. R. Bree émet à son tour les arguments suivants, en traitant des fatales lacunes que renferme la théorie de Darwin :

(1) Voyez seulement « The Ice-Age Climate and Time », dans *Popular Science Review*, XIV, 242.

(2) Revue des Critiques de Kölliker.

Il faut aussi se rappeler que les formes intermédiaires doivent avoir été très nombreuses... M. Saint-Georges Mivart pense que des changements dans l'évolution peuvent se produire plus rapidement qu'on ne le croit, mais M. Darwin s'attache énergiquement à sa propre opinion et nous répète encore « *natura non fecit saltus* » (1).

Sur ce point, les Occultistes sont d'accord avec M. Darwin.

L'enseignement Esotérique corrobore pleinement l'idée de la lenteur et de la marche majestueuse de la Nature. « Les impulsions Planétaires » sont toutes périodiques. Pourtant cette théorie de Darwin, si correcte qu'elle soit dans ses menus détails, n'est pas plus d'accord avec l'Occultisme qu'avec M. Wallace qui, dans ses *Contributions to the Theory of Natural Selection*, établit d'une façon assez concluante qu'il faut quelque chose de plus que la Sélection Naturelle pour produire l'homme physique.

Examinons, en attendant, les objections *scientifiques* que l'on oppose à cette théorie scientifique et voyons ce qu'elles sont.

Nous voyons M. Saint-George Mivart prétendre que :

Ce serait une estimation modérée que d'allouer 25.000.000 d'années pour le dépôt des couches, jusqu'à la couche Silurienne Supérieure inclusivement. Il en résulte que, si le travail évolutionnaire accompli pendant cette période de dépôts ne représente que la centième partie du travail total, il faudra compter 2.500.000.000 d'années (deux milliards cinq cent millions d'années) pour le développement complet de tout le règne animal, jusqu'à son état actuel. Cependant le quart même de ce chiffre dépasserait considérablement le temps que la physique et l'astronomie sont en état d'allouer pour l'achèvement de ce processus.

Enfin, une difficulté est soulevée par l'absence de riches dépôts fossiles dans les couches les plus anciennes — si la vie était alors aussi abondante et aussi variée qu'elle a dû l'être d'après la théorie de Darwin. M. Darwin lui-même admet « que le cas reste jusqu'à présent inexplicable, et l'on peut avec raison se servir de cela comme d'un bon argument allant à l'encontre des opinions » exposées dans son livre.

Nous constatons donc une remarquable absence (inexplicable d'après les principes de Darwin) de formes transitoires minutieusement graduées. Tous les groupes les plus marquants — les chauves-souris, les ptérodactyles, les chéloniens, les ichtyosaures, les anoures, etc. — font de suite leur apparition sur la scène. Le cheval lui-même, qui est l'animal dont la généalogie a été probablement la mieux conservée, ne fournit aucune preuve concluante d'origine spécifique par des variations fortuites et significatives, tandis que pour d'autres formes telles que les labyrinthodontes et les trilobites,

(1) *Fallacies of Darwinism*, p. 160.

qui paraissent exhiber des changements graduels, de nouvelles recherches ont établi qu'il n'en était rien... Toutes ces difficultés sont écartées si nous admettons que de nouvelles formes de vie animale, ayant tous les degrés de complexité, apparaissent de temps en temps avec une soudaineté relative et sont évoluées suivant des lois qui dépendent en partie des conditions ambiantes et en partie de conditions internes — d'une façon similaire à celle qu'emploient les cristaux (et peut-être, d'après des recherches récentes, les formes les plus basses de la vie) pour se développer d'après les lois internes de leur substance constituante et en harmonie et correspondance avec toutes les influences et les conditions de l'ambiance (1).

« Les lois internes de leur substance constituante. » Voilà de sages paroles et l'admission de la possibilité est un acte de prudence, mais comment pourra-t-on reconnaître ces lois internes, si l'on écarte l'enseignement Occulté? Un ami écrit ce qui suit en attirant notre attention sur les spéculations ci-dessus :

En d'autres termes, la doctrine des Impulsions Vitales Planétaires doit être admise. Sinon, pourquoi les espèces sont-elles aujourd'hui *stéréotypées*, et pourquoi les produits domestiqués des pigeons et de bien d'autres animaux retomberaient-ils dans leurs types ancestraux lorsqu'on les abandonne à eux-mêmes?

Il faut cependant que l'enseignement qui traite des Impulsions Vitales Planétaires soit clairement décrit et tout aussi clairement compris, pour éviter d'accroître encore la confusion actuelle. Toutes ces difficultés disparaîtraient comme les ombres disparaissent devant la clarté du Soleil levant, si l'on admettait les Axiomes Esotériques suivants :

(a) L'existence et l'énorme antiquité de notre Chaîne Planétaire;

(b) La réalité des Sept Rondes;

(c) La séparation des Races humaines (en dehors de la division purement anthropologique) en sept Races-Mères distinctes, dont notre Humanité Européenne actuelle est la Cinquième;

(d) L'antiquité de l'homme dans cette Ronde (la Quatrième) et enfin :

(e) Que de même que ces Races évoluent de l'état éthéré à l'état matériel et de ce dernier état retournent à une ténuité relative des tissus physiques, de même toutes les espèces (dites) *organiques* vivantes d'animaux, y compris la végétation, changent avec chaque nouvelle Race-Mère.

Si l'on admettait cela, ne fût-ce qu'avec d'autres suppositions,

(1) *The Genesis of Species*, Chap. VI, pp. 160-162, Ed. 1872.

qu'un examen plus attentif ferait sûrement reconnaître comme non moins absurdes — si toutefois les théories occultes doivent être considérées comme « absurdes » pour le moment — toutes les difficultés disparaîtraient. Certainement la Science devrait essayer de se montrer plus logique qu'elle ne l'est maintenant, car elle ne peut guère soutenir la théorie de la descendance de l'homme d'un ancêtre anthropoïde et refuser en même temps à cet homme une antiquité raisonnable! Puisque M. Huxley parle « du vaste abîme intellectuel qui existe entre le singe et l'homme » et « de l'énorme gouffre qui les sépare actuellement » (1), puisqu'il admet la nécessité d'étendre les limites scientifiques assignées à l'âge de l'homme sur la Terre pour ce développement lent et progressif, les Savants qui partagent sa manière de voir devraient, tout au moins, atteindre des chiffres approximatifs et se mettre d'accord sur la durée probable de ces périodes Pliocène, Miocène et Eocène, dont on parle tant et que l'on connaît si peu — alors même qu'ils n'oseraient aller *au delà*. Mais il n'y a pas deux savants paraissant être d'accord. Chaque période semble constituer un mystère, au point de vue de sa durée et semble être une épine dans le flanc des Géologues; ainsi que nous l'avons démontré, ils sont incapables d'harmoniser leurs conclusions, même en ce qui concerne les formations géologiques relativement récentes. On ne peut donc accorder aucune créance à leurs chiffres, lorsqu'ils en donnent, car ce sont, pour eux, tantôt des millions et tantôt simplement des milliers d'années!

Ce qui est dit peut être renforcé par leurs propres confessions et l'on en trouve le résumé dans le « Cercle des Sciences » intitulé *Encyclopædia Britannica*, qui donne la moyenne acceptée pour les problèmes géologiques et anthropologiques. Dans cet ouvrage, on présente ce qu'il y a de mieux parmi les opinions les plus autorisées; pourtant nous y trouvons le refus d'assigner une date chronologique précise, même à des époques comparativement récentes, comme l'âge Néolithique, bien que, par extraordinaire, un âge soit fixé pour les débuts de certaines périodes géologiques; pour quelques-unes du moins, dont la durée ne pouvait guère être écourtée davantage, sans risque d'entrer en conflit immédiat avec les faits.

Ainsi on suppose dans la grande *Encyclopædia* que :

Un million d'années s'était écoulé... depuis la solidification de notre terre, lorsque la première forme de vie y fit son apparition (2).

(1) *Man's Place in Nature*, p. 102, note.

(2) Vol. X, art. « Geology », p. 227. « Il est probable que 100.000.000 d'an-

Il semble qu'il y ait aussi peu d'espoir de convertir les Géologues et les Anthropologistes modernes, que de faire comprendre leur erreur aux naturalistes de l'école de Darwin. Au sujet de la Race-Mère Aryenne et de ses origines, la science est aussi peu renseignée qu'au sujet des hommes des autres Planètes. Sauf par Flammamon et par quelques rares Mystiques parmi les astronomes, l'habitabilité des autres Planètes est généralement niée. Pourtant les savants des premières races du groupe Aryen étaient si grands Astronomes-Adeptes, qu'ils paraissent avoir été bien plus documentés au sujet des races de Mars et de Vénus, que ne le sont nos modernes anthropologistes au sujet des premières phases de la Terre.

Laissons momentanément de côté la Science Moderne et retournons au Savoir Antique. Comme les savants archaïques nous assurent que tous les cataclysmes géologiques — depuis les soulèvements d'océans, les déluges et les changements des continents, jusqu'aux cyclones, aux ouragans, aux tremblements de terre, aux éruptions volcaniques, aux marées et même jusqu'aux temps extraordinaires et aux changements de saisons qui, de nos jours, plongent dans la perplexité tous les Météorologistes Européens et Américains — sont dus à la Lune et aux Planètes; que les constellations modestes et négligées ont elles-mêmes la plus grande influence sur les changements météorologiques et cosmiques, sur et dans notre Terre — consacrons un moment d'attention à nos despotes sidéraux, aux maîtres de notre globe et de nos hommes. La Science Moderne nie cette influence; la Science Archaïque l'affirme. Nous allons voir ce que chacune dit à ce propos.

B

Des chaînes de planètes et de leur pluralité.

Les Anciens avaient-ils connaissance de Mondes en dehors du leur? Quelles sont les données sur lesquelles s'appuient les Occultistes pour affirmer que chaque Globe est une Chaîne Septé-

nées suffisent amplement à tous les besoins de la Géologie », dit le texte. En France, certains savants ne trouvent pas cela presque « suffisant ». Le Couturier demande 350 millions d'années; Buffon se contentait de 34 millions; mais il y a, dans les écoles modernes, des savants qui ne se contenteraient pas de moins de 500 millions d'années.

naire de Mondes — dont un seul membre est visible — et que ces mondes ont été, sont et seront « habités par des hommes », exactement comme l. sont toutes les Etoiles et Planètes visibles? Que veulent-ils dire par « l'influence morale et physique » exercée sur notre Globe par les Mondes Sidéraux?

Telles sont les questions que l'on nous a souvent posées et nous devons les étudier sous tous leurs aspects. Voici de quelle façon nous répondrons à la première des deux questions : Nous le croyons, parce que la première loi de la nature est l'uniformité dans la diversité, et la seconde l'analogie. « En haut comme en bas. » Il est à jamais passé le temps où nos pieux ancêtres croyaient que notre Terre occupait le centre de l'Univers et où l'Eglise et ses arrogants serviteurs pouvaient insister pour que l'on considérât comme un blasphème le fait de supposer qu'une autre Planète pût être habitée. Adam et Eve, le Serpent et le Péché Originel, suivis de la Rédemption par le Sang, ont trop longtemps barré la route au progrès; et la vérité universelle s'est ainsi trouvée sacrifiée aux conceptions insensées des petits hommes que nous sommes.

Quelles sont donc les preuves de ceci? En dehors des preuves obtenues par voie de déduction et de raisonnement logique, il n'y en a pas pour le profane. Pour les Occultistes, qui ont foi dans le savoir acquis par d'innombrables générations de Voyants et d'Initiés, les données exposées dans les Livres Secrets sont amplement suffisantes. Au public en général, il faut toutefois d'autres preuves. Il y a quelques Cabalistes et même quelques Occultistes Orientaux qui, n'arrivant pas à découvrir, à ce sujet, des preuves uniformes dans tous les ouvrages mystiques des nations, hésitent à accepter l'enseignement. Cette « preuve uniforme » elle-même va être produite. En attendant, nous pouvons aborder le sujet sous son aspect général et voir si le fait d'y ajouter foi est aussi absurde que voudraient le faire croire les Savants et autres naïfs. Lorsque nous pensons à une pluralité de « Mondes » habités, nous nous les représentons inconsciemment comme semblables au Globe que nous habitons et peuplés d'êtres ressemblant, plus ou moins, à nous-mêmes. En agissant ainsi, nous ne faisons qu'obéir à un instinct naturel. Il est de fait que, tant que notre enquête est limitée à l'espoir de la vie de ce Globe, nous pouvons spéculer avec profit sur la question et nous demander, avec quelque espoir de poser tout au moins une question compréhensible, ce qu'étaient les « Mondes » dont parlent toutes les anciennes Ecritures de l'Humanité? Mais comment pouvons-nous savoir : a) quels genres

d'êtres habitent les globes en général, et b) si ceux qui gouvernent des Planètes supérieures à la nôtre n'exercent pas *consciemment* sur notre Terre l'influence que nous pouvons exercer *inconsciemment* à la longue, par exemple sur les petites planètes (planétoïdes ou astéroïdes), en coupant la surface de la Terre par morceaux en ouvrant des canaux et en changeant ainsi complètement nos climats? Bien entendu, pas plus que la femme de César, les planétoïdes ne sauraient être atteints par notre supposition. Ils sont trop loin, etc. Cependant, comme nous croyons à l'Astronomie Esotérique, nous ne sommes pas sûrs de cela.

Mais, lorsque, étendant nos spéculations au delà de notre Chaîne Planétaire, nous cherchons à franchir les limites du Système Solaire, nous agissons vraiment comme des fous pleins de présomption. En effet, — tout en acceptant l'antique axiome hermétique, « en haut comme en bas » — comme nous devons bien penser que, sur la Terre, la Nature déploie la plus stricte économie, en utilisant tous les déchets dans ses merveilleuses transformations, et qu'elle ne se répète *jamais*, nous ne pouvons qu'en conclure qu'il n'y a aucun autre Globe, dans l'infini de ses systèmes, qui ressemble à cette Terre pour que les facultés ordinaires de l'homme lui permettent d'en imaginer et d'en reproduire la ressemblance et le contenu (1).

En fait, nous ne trouvons dans les romans, comme dans ce que l'on appelle les fictions scientifiques et les « révélations » spirites qui proviennent de la Lune, des Etoiles et des Planètes, que de nouvelles combinaisons ou modifications des hommes et des choses, des passions et des formes de vie, qui nous sont familières, bien que la nature et la vie soient entièrement différentes de ce qu'elles sont ici, même sur les autres planètes de notre propre Système. Swedenborg se fit remarquer entre tous dans la propagation de cette croyance erronée.

Il y a plus. L'homme n'a aucune expérience d'états de conscience autres que celui auquel le rattachent les sens physiques. Les hommes rêvent : ils dorment d'un sommeil trop profond pour que les rêves puissent impressionner le cerveau physique

(1) On nous enseigne que les Dhyân Chohans, ou Esprits Planétaires les plus hauts (au delà de la connaissance de la loi d'analogie), ignorent ce qu'il y a au delà des Systèmes Planétaires visibles, attendu que leur essence ne peut s'assimiler à celle des mondes situés au delà de notre Système Solaire. Lorsqu'ils atteindront une phase supérieure d'évolution, ces autres univers se trouveront à leur portée; en attendant, ils ont une connaissance complète de tous les mondes qui se trouvent dans les limites de notre Système Solaire.

et il faut cependant que dans ces états il y ait encore de la conscience. Tant que ces mystères restent inexplorés, comment pouvons-nous donc espérer spéculer avec fruit sur la nature de Globes qui, dans l'économie de la Nature, doivent relever d'états de conscience autres et absolument différents de *tous ceux* dont l'homme fait ici-bas l'expérience.

Ceci est littéralement vrai. En effet, les grands Adeptes (ceux qui sont initiés, bien entendu), tout en étant des Voyants exercés, ne peuvent prétendre connaître complètement que la nature et l'aspect des Planètes appartenant à notre Système Solaire et de leurs habitants. Ils *savent* que presque tous les Mondes Planétaires sont habités, mais — même en esprit — ils ne peuvent avoir accès que sur ceux de notre Système et ils savent aussi combien il est difficile, *même pour eux*, de se mettre complètement en rapports, ne fût-ce qu'avec les plans de conscience qui se trouvent *dans* notre Système et qui sont si différents des états de conscience possibles sur ce Globe; comme, par exemple, ceux qui existent sur la Chaîne de Sphères située sur les trois plans qui sont au delà de celui de notre Terre. Cette connaissance et ces rapports sont possibles pour eux, parce qu'ils ont appris à pénétrer jusqu'à des plans de conscience qui restent fermés aux perceptions de l'homme ordinaire; mais, s'ils venaient à communiquer leur savoir, le monde n'en serait pas plus sage, parce qu'il manque aux hommes l'expérience des autres formes de perception, qui seule pourrait les mettre en état de bien comprendre ce qu'on pourrait leur dire.

Il n'en reste pas moins ce fait que la plupart des Planètes, ainsi que les étoiles situées au delà de notre système, sont habitées, et ce fait a été admis par les Savants eux-mêmes. Laplace et Herschell y croient, bien qu'ils aient sagement évité toute spéculation imprudente et la même conclusion a été exposée, avec une foule de considérations scientifiques à l'appui, par C. Flammarion, l'astronome français bien connu. Les arguments qu'il met en avant sont strictement scientifiques et sont de nature à impressionner même l'esprit d'un matérialiste, qui ne serait pas ébranlé par des pensées comme celles qu'émet le fameux physicien Sir David Brewster, qui écrit :

Les « esprits arides », ou « âmes viles », comme les appellent les poètes, qui seraient amenés à croire que la Terre est le seul monde habité de l'Univers, n'éprouveraient aucune difficulté à concevoir la Terre comme privée, elle aussi, d'habitants. Bien plus, si ces esprits étaient familiarisés avec les déductions de la géologie, ils admettraient qu'elle fut inhabitée pendant des myriades d'années, et nous

arriverions alors à la conclusion impossible que durant cette myriade d'années il n'existait pas une seule créature intelligente dans les vastes domaines du Roi Universel, et qu'avant les formations protozoïques il n'y avait ni plantes, ni animaux dans tout l'infini de l'espace (1).

Flammarion prouve, en outre, que toutes les conditions requises pour la vie — même telle que nous la connaissons — existent sur quelques-unes au moins des planètes, et il insiste sur le fait que ces conditions doivent être bien plus favorables sur elles, qu'elles ne le sont sur notre Terre.

Le raisonnement scientifique, aussi bien que les faits observés, sont donc d'accord avec les affirmations du Voyant et avec la voix innée dans le cœur de l'homme, pour déclarer que la vie — la vie intelligente et consciente — *doit* exister sur d'autres mondes que le nôtre.

Toutefois, telle est la limite au delà de laquelle les facultés ordinaires de l'homme ne peuvent le porter. Nombreux sont les romans et les contes, les uns purement fantaisistes, d'autres resplendissants de savoir scientifique, dans lesquels on a tenté d'imaginer et de décrire la vie sur les autres Globes. Mais les uns et les autres ne donnent qu'une impression déformée du drame de la vie qui nous entoure. Ce sont, tantôt avec Voltaire, les hommes de notre race étudiés au microscope, ou bien, avec Cyrano de Bergerac, ce n'est qu'un gracieux déploiement d'imagination et de satire; mais nous constatons toujours que le monde nouveau n'est, au fond, que celui dans lequel nous vivons. Cette tendance est si prononcée, que même de grands voyants naturels, mais non initiés, en sont les victimes lorsqu'ils ne sont pas exercés; par exemple Swedenborg, qui va jusqu'à revêtir les habitants de Mercure, qu'il rencontre dans le monde des esprits, de vêtements semblables à ceux que l'on porte en Europe!

Flammarion commente cette tendance en ces termes :

La lecture des ouvrages écrits sur notre sujet ferait vraiment croire qu'aux yeux de leurs auteurs la Terre est le type du monde,

(1) Puisque aucun atome, dans tout le Cosmos, n'est dépourvu de vie et de conscience, combien plus ses puissants globes n'en doivent-ils pas être remplis -- bien qu'ils restent comme des livres scellés pour nous, qui sommes à peine capables de participer à la conscience des formes de vie les plus proches de nous?

Nous ne nous connaissons pas nous-mêmes; comment pourrions-nous donc, sans avoir jamais été exercés et initiés, prétendre que nous pouvons pénétrer la conscience du plus petit des animaux qui nous entourent?

et l'homme de la Terre le type des habitants des cieux. Il est cependant bien plus probable que, la nature des mondes étant essentiellement variée, les milieux et les conditions d'existence essentiellement différents, les forces qui présidèrent à la création des êtres, et les substances qui entrèrent dans leur constitution réciproque, essentiellement distinctes, notre mode d'existence ne peut en aucune façon être considéré comme applicable aux autres globes. Ceux qui ont écrit sur ce sujet se sont laissé dominer par les idées terrestres et sont tombés dans l'erreur (1).

Cependant Flammarion lui-même commet précisément l'erreur qu'il condamne ici, car ce sont les conditions de la vie sur la terre qu'il prend facilement pour type, afin de déterminer le degré d'habitabilité des autres Planètes par « d'autres humanités ».

Laissons cependant ces spéculations vides et inutiles, qui, tout en paraissant remplir nos cœurs d'une lueur d'enthousiasme et élargir notre champ mental et spirituel, ne constituent, en réalité, qu'un stimulant factice et nous font de plus en plus perdre de vue notre ignorance, non seulement du monde que nous habitons, mais même de l'infini qui est renfermé en nous.

Lors donc que nous constatons qu'il est question « d'autres mondes » dans les Bibles de l'humanité, nous pouvons en conclure sans crainte que ce terme ne se rapporte pas seulement à d'autres états de notre chaîne planétaire et de notre terre, mais aussi à d'autres Globes habités — Etoiles et Planètes et aussi que l'on ne s'est jamais livré à aucune spéculation au sujet de ces dernières. L'antiquité tout entière croyait à l'Universalité de la vie, mais, dans aucune nation civilisée, un voyant réellement initié n'a jamais enseigné que la vie sur d'autres Etoiles pouvait être jugée d'après le type de la vie terrestre. Ce que l'on entend généralement par « Terres » et par « Mondes » se rapporte : a) aux « renaissances » de notre Globe après chaque Manvantara et une longue période d'Obscurisation, et b) aux changements périodiques et complets de la surface de la terre, lorsque des continents disparaissaient pour faire place à des océans et que des océans et des mers sont violemment déplacés et refoulés vers les pôles, pour céder leurs emplacements à de nouveaux continents.

Nous pouvons commencer par la *Bible* — la plus jeune parmi les Ecritures de ce monde. Dans l'*Ecclésiaste*, nous lisons ces mots du Roi-Initié :

Une génération passe et l'autre génération vient. mais la terre

(1) *Pluralité des Mondes*, p. 439.

demeure toujours ferme... Ce qui a été, c'est ce qui sera et ce qui a été fait, est ce qui se fera, et il n'y a rien de nouveau sous le soleil (1).

Il n'est pas aisé de découvrir sous ces mots une allusion aux cataclysmes successifs qui balayent les races de l'humanité, ou, si nous remontons plus en arrière, aux diverses transitions par lesquelles le Globe a passé durant le processus de sa formation. Mais si l'on nous dit que cela ne se rapporte qu'à *notre monde tel que nous le voyons maintenant*, nous inviterons le lecteur à se reporter au *Nouveau Testament*, où saint Paul parle du Fils (la Puissance manifestée) que Dieu a désigné comme héritier de toutes choses et « par qui aussi il a fait les mondes » (au pluriel) (2). Cette « Puissance » c'est Chokmah, la Sagesse et le Verbe. On nous dira probablement que par le terme « mondes » on désignait les étoiles, les corps célestes, etc., mais sans nous arrêter à ce fait que les « étoiles » n'étaient pas connues comme des « mondes » par les ignorants qui ont rédigé les Epîtres, bien qu'elles aient dû être connues comme telles par Paul, qui était un Initié, un « Maître-Maçon »; nous pouvons citer, à ce sujet, un théologien éminent, le Cardinal Wiseman. Dans son ouvrage (I, 309), lorsqu'il traite de la période indéterminée de six jours — ne devrions-nous pas dire : la période « trop déterminée » de six jours — de la création et des 6.000 ans, il avoue que l'on reste plongé dans une complète obscurité en ce qui concerne le sens de ce qu'a voulu dire saint Paul, à moins qu'il ne soit permis de supposer qu'il faisait allusion à la période qui s'écoula entre le *premier* et le *second* verset du chapitre I de la *Genèse* et, par conséquent, à des révolutions primitives, c'est-à-dire à la destruction et à la reproduction du monde, indiquée au chapitre I de l'*Ecclésiaste*; ou encore, à moins que l'on n'accepte, comme tant d'autres et dans son *sens littéral*, le passage du chapitre I des *Hébreux* qui parle de la création de « mondes » — au pluriel. Il est singulier, ajoute-t-il, que toutes les cosmogonies soient d'accord pour suggérer la même idée et pour conserver la tradition d'une première série de révolutions, par suite desquelles le monde fut détruit, puis rétabli de nouveau.

(1) *Op. cit.*, 1, 4, 9.

(2) *Hébreux*, 1, 2. Ceci se rapporte au Logos de toute Cosmogonie. La Lumière *inconnue* — avec laquelle il est dit qu'il est coexistant et contemporain — est reflétée dans le Premier-Né, le Protogonos et le Démiurge, ou Mental Universel, dirigé sa Pensée Divine sur le Chaos qui, sous la direction des Dieux inférieurs, sera divisé en Sept Océans — Sapta Samoudras. Ce sont Pourousha, Ahoura Mazda, Osiris, etc., et enfin le Christos Gnostique, qui dans la *Cabale*, est Chokmah ou la Sagesse, le « Verbe ».

Si le Cardinal avait étudié le *Zohar*, ses doutes auraient été transformés en certitude. La « *Idra Souta* » dit :

Il y avait des anciens mondes qui périrent aussitôt qu'ils naquirent; des mondes avec et sans forme, appelés Scintilles — car ils ressemblaient aux étincelles que le marteau du forgeron fait jaillir dans toutes les directions. Certains d'entre eux étaient les mondes primordiaux qui ne pouvaient durer longtemps, parce que « l'Ancien » — que son nom soit sanctifié! — n'avait pas encore assumé sa forme (1), parce que l'ouvrier n'était pas encore « l'Homme Céleste (2) ».

De même dans le *Midrash*, écrit longtemps avant la *Cabale* de Siméon ben Iochai, le rabbin Abahou explique que :

L'Être Saint, béni soit son nom! a successivement formé et détruit divers mondes avant celui-ci (3)... Or, ceci se rapporte à la fois aux premières races (les rois d'Edom) et aux mondes détruits (4).

« Détruits » veut dire ici ce que nous appelons « obscuration ». Ceci devient évident lorsque nous lisons l'explication donnée plus loin :

Pourtant, en disant qu'ils (les mondes) *périrent*, on entend seulement par là qu'elles (leurs humanités) étaient dépourvues d'une vraie forme, jusqu'au moment où naquit (notre) forme humaine, dans laquelle toutes choses sont comprises et qui contient toutes les formes... (5) Cela ne veut pas dire la mort, mais cela indique seulement un abaissement de leur état (celui de mondes en activité) (6).

Aussi, lorsque nous disons quelque chose au sujet de la « destruction » des Mondes, le mot a différents sens, qui sont très

(1) La *forme* de Tikkoun ou du Protogonos, le « Premier-Né », c'est-à-dire la Forme et l'Idée Universelle, ne s'étaient pas encore reflétées dans le Chaos.

(2) *Zohar*, III, 292 c. « L'homme Céleste », c'est Adam Kadmon — la synthèse des Séphiroths, comme « Manou Svâyambhouva » est la synthèse des Prajâpatis.

(3) *Bereshith Rabba*, Parsha, IX.

(4) Ceci se rapporte aux trois Rondes qui ont précédé notre Quatrième Ronde.

(5) Cette phrase renferme, dans les Sciences Occultes, un double sens et un profond mystère, dont le secret, s'il est connu et quand il sera connu, conférera à l'adepte un terrible pouvoir de *modifier sa forme visible*.

(6) « *Idra Souta* », *Zohar*, III, 136, c. « Un abaissement de leur état » — c'est clair; de l'état de mondes actifs, ils sont tombés dans un état d'obscuration temporaire; — ils se reposent et, par suite, sont entièrement changés.

clairs dans plusieurs commentaires du *Zohar* et dans les traités cabalistiques. Comme nous l'avons dit ailleurs, cela ne fait pas seulement allusion à la destruction de nombreux Mondes ayant terminé leur carrière vitale, mais aussi à celle des nombreux Continents qui ont disparu, de même qu'à leur déclin et au changement géographique de leur emplacement.

On parle quelquefois des mystérieux « Rois d'Edom » comme de « Mondes » qui avaient été détruits, mais c'est un « voile ». Les Rois qui régnèrent à Edom, avant qu'un Roi régnât sur Israël, ou les « Rois Edomites », ne pouvaient jamais symboliser des « mondes antérieurs », mais seulement les « tentatives de faire des hommes » sur ce Globe — les Races Pré-Adamites dont parle le *Zohar* et que nous désignons sous le nom de Première Race-Mère. En effet, de même qu'en parlant des six Terres (les six « Membres » de Microprosopus), on dit que la septième (notre Terre) n'entra pas en ligne de compte lorsque les six furent créées (les six Sphères au-dessus de notre Globe dans la Chaîne Terrestre), de même les sept premiers Rois d'Edom ne sont pas compris dans les calculs de la *Genèse*. En vertu de la loi d'analogie et de permutation, dans le *Livre des Nombres* chaldéen, comme dans les *Livres du Savoir* et de la *Sagesse*, les « sept mondes primordiaux » veulent aussi dire les « sept races primordiales » (sous-races de la Première Race-Mère des Ombres) et les Rois d'Edom sont aussi les fils « d'Esau, le père des Edomites (1) » ; c'est-à-dire qu'Esau représente dans la *Bible* la race qui tient le milieu entre la Quatrième et la Cinquième, les races Atlantéenne et Aryenne. « Deux nations sont dans tes entrailles », dit le Seigneur à Rébecca, et Esau était rouge et poilu.

Du 24^e au 34^e verset, le chapitre XXV de la *Genèse* contient l'histoire allégorique de la naissance de la Cinquième Race.

On lit dans la *Siphra Dtzenioutha* :

Et les Rois des anciens jours moururent et leurs chefs (couronnes) ne se virent plus.

Et dans le *Zohar* :

Le Chef d'une nation qui n'avait pas été formée au début à l'image du Chef Blanc: son peuple n'est pas de cette Forme... Avant qu'il (le Chef Blanc de la Cinquième Race ou Ancien des Anciens) ne s'arrangeât dans sa Forme (propre ou actuelle)... tous les Mondes avaient été détruits; aussi est-il écrit : et Béla, le Fils de Béor, régna sur

(1) *Genèse*, XXXVI, 43.

Edom (*Gen.*, XXXVI. Ici « Mondes » veut dire Races). Et il (ce Roi ou un autre Roi d'Edom) mourut et un autre régna à sa place.

Aucun des Cabalistes qui ont traité du symbolisme et de l'allégorie que cachent les « Rois d'Edom », ne semble avoir perçu au delà d'un de leurs aspects. Ils ne sont pas seulement les « mondes qui furent détruits » ou les « Rois qui périrent », mais bien les deux à la fois et bien autre chose encore dont, faute de place, nous ne pouvons parler pour le moment. Laissons donc les paraboles mystiques du *Zohar* et retournons aux faits précis de la Science matérielle; citons toutefois, au préalable, quelques noms pris sur la longue liste des grands penseurs qui croyaient à la pluralité des Mondes habités, en général, et à des Mondes ayant précédé le nôtre. Ce sont les grands mathématiciens Leibniz et Bernouilli, Sir Isaac Newton lui-même, ainsi que l'on peut s'en rendre compte en lisant son *Optics*; Buffon, le naturaliste; Condillac, le sceptique; Bailly, Lavater, Bernardin de Saint-Pierre et, faisant contraste avec ces deux derniers — soupçonnés, tout au moins, de Mysticisme — Diderot et la plupart des auteurs de l'*Encyclopédie*. Après ceux-ci, nous avons Kant, le fondateur de la Philosophie moderne; les poètes et philosophes Gœthe, Krause, Schelling et de nombreux Astronomes, depuis Bode, Fergusson et Herschell jusqu'à Lalande et Laplace, ainsi que leurs nombreux disciples à une époque plus récente.

Voilà certes une brillante liste de noms respectés, mais les faits de l'Astronomie physique plaident encore plus énergiquement qu'eux en faveur de la présence de la vie, voire même de la vie organisée, sur d'autres Planètes. Ainsi dans quatre météorites qui tombèrent respectivement, à Alais en France, au cap de Bonne-Espérance, en Hongrie, puis encore en France, l'analyse fit constater la présence du graphite, forme de carbone que l'on connaît comme étant invariablement associée sur notre Terre, à la vie organique. Et ce qui prouve que la présence de ce carbone n'est pas due à une action produite dans le sein de notre atmosphère, c'est que ce carbone a été découvert au centre même d'une météorite; en outre, dans une autre qui tomba à Argueil, dans le Midi de la France, en 1857, on découvrit de l'eau et de la tourbe qui est toujours formée par la décomposition de substances végétales.

De plus, si l'on étudie les conditions astronomiques des autres Planètes, il est facile de prouver que plusieurs d'entre elles sont beaucoup mieux adaptées que notre Terre au développement de

la vie et de l'intelligence — même dans les conditions auxquelles les hommes sont accoutumés. Sur la Planète Jupiter, par exemple, les saisons, au lieu de varier largement comme les nôtres, changent par degrés presque imperceptibles et durent douze fois plus longtemps que les nôtres. En raison du peu d'inclinaison de son axe, les saisons, sur Jupiter, sont dues presque entièrement à l'excentricité de son orbite et, par suite, changent lentement et régulièrement. On nous dira que la vie est impossible sur Jupiter, puisque la Planète est incandescente, mais tous les astronomes ne sont pas d'accord sur ce point. Ce que nous exposons est déclaré, par exemple, par M. Flammarion, et *lui* doit savoir.

D'autre part, Vénus serait moins adaptée à la vie humaine telle qu'elle existe sur la Terre, puisque ses saisons sont plus extrêmes et ses changements de température plus brusques, mais il est curieux que la durée du jour soit la même sur les quatre planètes intérieures, Mercure, Vénus, la Terre et Mars.

Sur Mercure, la chaleur et la lumière du Soleil sont sept fois plus intenses que sur la Terre, et l'Astronomie enseigne que cette planète est entourée d'une atmosphère très dense. Or, comme nous voyons que la vie paraît plus active sur la Terre lorsque la proportion de lumière et de chaleur reçue du Soleil est plus grande, il semble plus que probable que son intensité est considérablement plus forte sur Mercure qu'ici.

Vénus, comme Mercure, a une atmosphère très dense, de même que Mars, et les neiges qui couvrent leurs pôles, les nuages qui cachent leur surface, la configuration géographique de leurs mers et de leurs continents, les variations de leurs saisons et de leurs climats, sont étroitement analogues — du moins au yeux de l'Astronome physicien. Mais ces faits et les réflexions auxquelles ils donnent naissance n'ont trait qu'à la possibilité de l'existence sur ces Planètes de la vie humaine telle qu'elle est connue sur la Terre. Il y a longtemps qu'il a été surabondamment démontré que quelques formes de la vie, telle que nous la connaissons, sont *possibles* sur ces Planètes, et il semble tout à fait inutile d'entrer dans des détails au sujet de la physiologie, etc., de ces habitants hypothétiques, car, après tout, le lecteur ne pourrait aboutir qu'à une extension imaginaire de ce qui l'entoure habituellement. Il est préférable de se contenter des trois conclusions que Flammarion, si longuement cité par nous, formule comme étant des déductions rigoureuses et exactes tirées des *faits* et des lois que connaît la Science.

I. Les différentes forces qui étaient en activité aux débuts de

l'évolution donnèrent naissance à une grande variété d'êtres sur les divers mondes, tant dans le domaine organique que dans le domaine inorganique.

II. Les êtres animés furent constitués dès les débuts suivant des formes et des organismes en corrélation avec l'état physiologique de chaque Globe habité.

III. Les humanités des autres mondes diffèrent de nous, autant par leur organisation intérieure que par leur type physique extérieur.

Enfin le lecteur qui serait disposé à mettre en doute la validité de ces conclusions, comme étant en contradiction avec la *Bible*, peut se reporter à un Appendice du livre de M. Flammarion, où cette question est traitée en détail, car, dans un ouvrage comme le nôtre, il semble inutile de faire ressortir l'absurdité, au point de vue de la logique, des hommes d'église qui nient la pluralité des mondes en se basant sur l'autorité de la *Bible*.

Nous pourrions rappeler, à ce propos, l'époque où le zèle ardent de l'Eglise primitive repoussait la doctrine de la rotondité de la Terre, sous prétexte que les nations vivant aux Antipodes seraient hors du champ d'action du Salut; nous pourrions aussi nous souvenir du temps qu'il a fallu à la Science naissante pour détruire l'idée d'un firmament solide, dans les rainures duquel les étoiles se mouvaient pour l'édification spéciale de l'humanité terrestre.

La théorie de la rotation de la Terre rencontra la même opposition — poussée jusqu'au martyre de ceux qui la découvrirent — et cela, parce que, tout en dépouillant notre globe de son imposante position centrale dans l'espace, cette théorie bouleversait complètement les idées au sujet de l'Ascension — attendu que les termes « en haut » et « en bas » devenaient purement relatifs et que cela compliquait étrangement la question de la localisation précise du Ciel (1)!

D'après les meilleurs calculs modernes, il n'y a pas moins de 500.000.000 d'Etoiles de différentes grandeurs, dans le champ

(1) Dans le savant et spirituel ouvrage intitulé *God and his Book*, écrit par le redoutable « Saladin », si réputé comme Agnostique, l'amusant calcul d'après lequel, si le Christ s'était élevé avec la rapidité d'un boulet de canon, il n'aurait encore pas même atteint Sirius, nous rappelle avec force le passé. Ce calcul nous fait soupçonner, non sans raison peut-être, que notre époque de brillant savoir peut elle-même être aussi grossièrement absurde dans ses dénégations matérialistes que les hommes du Moyen Age étaient absurdes et matériels dans leurs affirmations religieuses.

qu'embrassent les meilleurs télescopes. Quant aux distances qui les séparent, elles sont incalculables. Notre microscopique Terre — véritable « grain de sable sur une plage sans limites » — est-elle donc le seul centre de vie intelligente? Notre propre Soleil, lui-même 1.300.000 fois plus grand que notre Planète paraît insignifiant auprès de Sirius, le Soleil géant, et ce dernier est à son tour rapetissé par d'autres astres de l'Espace infini. La conception égoïste de Jéhovah, comme gardien spécial d'une petite et obscure tribu à moitié nomade, est tolérable si on la compare à celle qui limite l'existence sensible à notre microscopique Globe. Les raisons originelles qui lui ont donné naissance furent, sans aucun doute : a) l'ignorance, au point de vue astronomique, des premiers Chrétiens, jointe à une appréciation exagérée de l'importance de l'homme — à un égoïsme grossier, et b) la crainte, dans le cas où l'hypothèse de millions d'autres Globes habités serait acceptée, de voir se poser cette cruelle question : « Y eut-il une Révélation pour chaque Monde? » — ce qui impliquerait l'idée de Fils de Dieu accomplissant, en quelque sorte, « une ronde éternelle ». Heureusement, il est maintenant inutile de gaspiller son temps et son énergie pour établir la possibilité de l'existence de pareils Mondes. Toutes les personnes intelligentes l'admettent. Ce qui reste maintenant à démontrer, c'est qu'après avoir prouvé qu'il existe des Mondes habités, en dehors du nôtre, renfermant des humanités différant entre elles et différentes de la nôtre — ainsi que le soutiennent les Sciences Occultes — l'évolution des Races précédentes sera alors à demi prouvée. En effet, quel est le Physicien ou le Géologue qui serait prêt à soutenir que la Terre n'a pas changé des vingtaines de fois, durant les millions d'années qui se sont écoulées pendant le cours de son existence et qu'en changeant de « peau », suivant l'expression employée en Occultisme, la Terre n'a pas eu ses Humanités spéciales, adaptées aux conditions atmosphériques et climatériques qu'impliqueraient ces changements? Et s'il en est ainsi, pourquoi les quatre Humanités complètement différentes qui nous ont précédé, n'auraient-elles pas existé et prospéré avant la Cinquième Race-Mère Adamique?

Avant de clore ce débat, nous avons à étudier de plus près ce que l'on appelle l'évolution organique. Cherchons bien et voyons s'il est tout à fait impossible de faire concorder — jusqu'à un certain point — nos données Occultes et notre chronologie avec celles de la Science.

C

**Remarques supplémentaires sur la chronologie
géologique ésotérique.**

Il semble possible de calculer la durée, tout au moins approximative, des périodes géologiques, en combinant les données de la Science et de l'Occultisme, que nous avons sous les yeux. Il y a une chose que la Géologie peut naturellement déterminer, presque avec certitude, c'est l'épaisseur des différentes couches. Or, il va de soi que le temps nécessaire pour le dépôt d'une couche au fond d'une mer doit être strictement proportionnel à l'épaisseur de la masse ainsi formée. Sans doute la *vitesse* avec laquelle se produisaient les phénomènes d'érosion de la terre et de répartition de la matière sur le fond des océans, a varié aux différentes époques, et des changements provoqués par des cataclysmes divers ont rompu « l'uniformité » des processus géologiques ordinaires. Pourvu que nous possédions une base numérique bien déterminée, sur laquelle nous puissions nous appuyer, notre tâche deviendra moins difficile qu'elle n'en a l'air à première vue. Tenant dûment compte de la rapidité variable des dépôts, le professeur Lefèvre donne les chiffres relatifs qui résument les temps géologiques. Il ne tente pas de calculer le nombre des années qui se sont écoulées depuis le dépôt du premier lit de roches Laurentiennes, mais il désigne ce temps par x et nous expose les proportions relatives des diverses périodes, par rapport à cet x . Commençons notre estimation en déclarant que, d'une façon approximative, l'épaisseur des roches Primordiales est de 70.000 pieds, celle des Primaires de 42.000, celle des Secondaires de 15.000, celles des Tertiaires de 5.000, et celle des Quaternaires d'environ 500 pieds :

Divisant en cent parties égales le temps, quel qu'il soit, qui s'est écoulé depuis l'apparition de la vie sur la terre, on sera conduit à attribuer à l'âge primordial plus de la moitié de la durée totale : 53,5; à l'âge primaire, 32,1; à l'âge secondaire, 11,5; au tertiaire, 2,3; au quaternaire, 0,5. un demi pour cent (1).

Or, comme il est certain, d'après les données occultes, que le

(1) *La Philosophie*, Paris, Reinwald, 1879, p. 480 [Bibliothèque des sciences contemporaines].

temps qui s'est écoulé depuis les premiers dépôts sédimentaires est de 320.000.000 d'années, nous sommes en état de dresser la table suivante :

**Estimation approximative, en années, de la longueur
des périodes géologiques.**

Primordiale . . .	{	Laurentienne	{	
		Cambrienne		171.200.000
		Silurienne		
		}		
Primaire	{	Dévonienne	{	103.010.000
		Carbonifère		
		Permienne		
		}		
Secondaire	{	Triasique	{	36.800.000
		Jurassique		
		Crétacée		
		}		
Tertiaire	{	Eocène	{	7.360.000 (1)
		Miocène		
		Pliocène		
		}		
Quaternaire				1.600.000 (1)

Ces estimations sont en harmonie, dans presque tous les détails, avec ce qu'affirme l'Ethnologie Esotérique. La fraction de cycle Tertiaire Atlantéenne, depuis « l'apogée glorieux » de cette Race, au commencement de la période Eocène, jusqu'au grand cataclysme du milieu de la période Miocène, semblerait avoir une durée de trois millions et demi à quatre millions d'années. Si l'estimation de la durée de la période Quaternaire n'a pas été exagérée, et c'est probable, l'engloutissement de Routha et de Daitya serait post-tertiaire. Il est probable que les résultats que nous donnons ici attribuent une durée un peu trop longue aux périodes Tertiaire et Quaternaire, car la Troisième Race remonte assez haut dans la Période Secondaire. Néanmoins, les chiffres sont très suggestifs.

Pourtant, comme les arguments tirés des preuves géologiques militent en faveur de 100.000.000 d'années seulement, comparons nos affirmations et nos enseignements avec ceux de la Science exacte.

M. Edward Clodd (2), parlant du mémoire de M. de Mortillet, dans les *Matériaux pour l'Histoire de l'Homme* et dans lequel il

(1) Probablement exagéré.

(2) *Knowledge*, Art. « The Antiquity of Man in Western Europe », 31 mars 1882.

place l'homme dans la période Miocène moyenne (1) fait remarquer que :

Ce serait contraire à tout ce qu'enseigne la doctrine de l'évolution, et de plus cela ne serait pas appuyé par ceux qui croient à une création spéciale et à la fixité des espèces, que de chercher un mammifère aussi hautement spécialisé que l'homme à une époque reculée de l'histoire de la vie du globe.

A cela on pourrait répondre : *a*) la doctrine de l'évolution, telle qu'elle a été inaugurée par Darwin et développée par les évolutionnistes qui sont venus après lui, n'est pas seulement le contraire de l'infailible, mais encore a été repoussée par plusieurs grands savants, comme, par exemple, de Quatrefages, en France, le docteur Weismann, un ex-évolutionniste allemand, et beaucoup d'autres, de sorte que l'armée des anti-Darwinistes devient chaque année plus forte (2); et *b*) la vérité, pour rester digne de son nom et demeurer d'accord avec les faits, n'a guère besoin de mendier l'appui d'une classe ou d'une secte. En effet, si elle gagnait l'appui de ceux qui croient à une création spéciale, elle n'obtiendrait jamais les faveurs des évolutionnistes et *vice versa*. La vérité ne doit s'appuyer que sur la base solide des faits et courir la chance d'être admise seulement après que tous les préjugés auront été écartés. Bien que la question ait déjà été complètement étudiée sous son aspect principal, il sera néanmoins sage de combattre toutes les objections soi-disant « scientifiques » à mesure que nous avancerons, lorsque nous ferons ce qu'on appelle des déclarations hérétiques et antiscientifiques.

Jetons un rapide coup d'œil sur les divergences qui existent entre la Science orthodoxe et la Science Esotérique, au sujet de l'âge du globe et de l'homme. Lorsqu'il aura sous les yeux les deux tableaux synchroniques, le lecteur sera à même d'appré-

(1) Et qui, dans un autre ouvrage, intitulé *Le Préhistorique; Antiquité de l'homme*, Paris, Reinwald, 1882, il y a quelque trente ans de cela, n'accordait généreusement que 250.000 ans à notre humanité! Puisque l'on nous apprend maintenant qu'il place l'homme dans la période Miocène moyenne, nous sommes obligés de déclarer que le respectable professeur d'Anthropologie Préhistorique de Paris fait preuve d'inconséquence, pour ne pas dire de *naïveté*.

(2) L'idée fondamentale de l'origine et de la transformation des espèces, *l'hérédité* des facultés acquises, semble avoir rencontré récemment de sérieux adversaires en Allemagne. Les physiologistes, du Bois-Reymond et le Dr Pflüger, sans compter d'autres Savants très éminents, trouvent que la doctrine renferme des difficultés insurmontables, et même des impossibilités.

cler d'un coup d'œil ces divergences et de constater en même temps qu'il n'est pas impossible, c'est même très probable, que de nouvelles découvertes géologiques et la découverte de restes fossiles forcent la Science à avouer que c'est la Philosophie Esotérique qui a raison ou, tout au moins, qui s'approche le plus de la vérité.

PARALLELISME DE LA VIE

HYPOTHÈSES SCIENTIFIQUES

La Science divise l'histoire du Globe, depuis les débuts de la vie sur la Terre (ou âge Azoïque) en cinq divisions ou périodes principales, suivant Hæckel (1).

ÉPOQUE PRIMORDIALE

Laurentienne, Cambrienne, Silurienne. L'époque Primordiale, nous dit la Science, n'est nullement dépourvue de végétaux et de vie animale. Dans les dépôts de l'époque Laurentienne, on trouve des spécimens de l'Eozoon Canadense, coquille divisée en petites loges. Dans ceux de l'époque Silurienne, on découvre des plantes marines (algues), des mollusques, des crustacés, ainsi que des organismes marins inférieurs et les premières traces des poissons. L'époque Primordiale offre des algues, des mollusques, des crustacés, des polypes, des

THÉORIE ÉSOTÉRIQUE

Abandonnant à la Science occidentale la classification des périodes géologiques, la Philosophie Esotérique divise seulement les périodes de Vie sur le Globe. Dans le Manvantara actuel, la période réelle est divisée en sept Kalpas et en sept grandes Races humaines. Son premier Kalpa, qui répond à l'époque Primordiale est l'âge des

« PRIMORDIAUX » (2)

Dévas ou Hommes Divins, les « Créateurs » et Progéniteurs (3).

La Philosophie Esotérique est d'accord avec l'exposé que fait la Science (voyez la colonne ci-contre), mais elle fait des réserves sur un point. Les 300 millions d'années de vie végétale (voyez la « Chronologie des Brahmanes ») précédèrent les « Hommes Divins » ou Progéniteurs. Aucun enseignement ne nie, non plus, qu'il n'y eût, dans la Terre, des traces de vie, outre l'Eozoon Canadense, durant l'Époque Primordiale. Seulement, tandis que ces végétations

(1) *Histoire de la Création*, trad. française, p. 337.

(2) Nous conservons les noms donnés par la Science pour rendre le parallélisme plus clair. Nos termes sont entièrement différents.

(3) L'étudiant ne doit pas oublier que la Doctrine enseigne qu'il y a sept catégories de Dévas ou « Progéniteurs », ou sept Classes, depuis la plus parfaite jusqu'à la moins élevée.

organismes marins, etc. La Science enseigne donc que la vie marine existait dès les débuts du temps, mais nous laisse le soin de spéculer pour nous-mêmes, sur la question de savoir comment la vie fit son apparition sur la Terre. Si elle repousse, comme nous, la « création » biblique, pourquoi n'offre-t-elle pas une autre hypothèse à peu près plausible?

PRIMAIRE

Dévonienne (1), Carbonifère, Permienne. « Forêts de Fougères, Sigillaires, Conifères, Poissons, premiers traces de reptiles. » Ainsi s'exprime la Science Moderne.

SECONDAIRE

Triasique, Jurassique, Crétacée. C'est l'âge des Reptiles, des gigantesques mégalosaures, ichthyosaures, plésiosaures, etc. La Science nie la présence de l'homme durant cette période, mais il lui reste à expliquer comment les hommes purent connaître et

appartenaient à la Ronde actuelle, les reliques zoologiques découvertes dans ce que l'on appelle les systèmes Laurentien, Cambrien et Silurien, sont des reliques de la Troisième Ronde. D'abord astrales, comme le reste, elles se consolidèrent et se matérialisèrent *pari passu* avec la nouvelle végétation.

« PRIMAIRE »

Divins Progéniteurs (Groupes Secondaires) et les deux Races et demie. La Doctrine Esotérique répète ce qui a été dit plus haut. Tout cela représente des reliques de la Ronde précédente (2).

Toutefois, dès que les prototypes sont projetés hors de l'Enveloppe Astrale de la Terre, il en résulte un nombre infini de modifications.

« SECONDAIRE »

D'après tous les calculs, la Troisième Race avait déjà fait son apparition, attendu que durant la période Triasique il y avait déjà quelques mammifères et elle a dû se séparer avant leur apparition.

Cet âge est donc celui de la

(1) On pourrait nous taxer d'inconséquence pour n'avoir pas introduit dans cette table un Homme de l'époque Primaire. Le parallélisme des Races et des époques géologiques adopté ici est, en ce qui concerne l'origine de la Première et de la Seconde, un simple essai, attendu que l'on ne peut se procurer aucun renseignement direct. Comme nous avons précédemment discuté la possibilité de l'existence d'une race durant l'époque Carbonifère, il est inutile de renouveler la discussion.

(2) Durant l'intérim entre une Ronde et l'autre, le Globe et tout ce qu'il porte reste *in statu quo*. Souvenez-vous que la végétation commença, sous sa forme éthérée, avant ce que l'on appelle le Primordial, continua durant le Primaire et, s'y condensant, atteignit l'épanouissement de sa vie physique dans le Secondaire.

décrire ces monstres, avant l'époque de Cuvier! Les antiques annales de Chine, des Indes, de l'Égypte et même de la Judée, sont pleines de ces descriptions, ainsi que cela a été démontré ailleurs. C'est aussi durant cette période qu'apparaissent les premiers mammifères marsupiaux (1) insectivores, carnivores, phytophages, et, suivant l'opinion du professeur Owen, un mammifère herbivore à sabots.

La Science n'admet pas l'apparition de l'homme avant la fin de la période Tertiaire (2). Pourquoi? Parce qu'il faut démontrer

Troisième Race et l'on pourrait peut-être y découvrir aussi les origines de la Quatrième. Nous sommes toutefois réduits aux conjectures, car aucune donnée précise n'a encore été fournie par les Initiés.

L'analogie est bien pauvre, cependant l'on peut prétendre que, puisqu'il est établi que les mammifères et les pré-mammifères passent, au cours de leur évolution d'une espèce à une autre anatomiquement supérieure, il en est de même des Races humaines dans leurs processus créateurs.

(1) Les Géologues nous disent que « durant l'époque Secondaire, les seuls mammifères qui aient été découverts en Europe (jusqu'à présent) sont les restes fossiles d'un petit marsupial ou porte-poche » (*Knowledge*, 31 mars 1882, p. 461). Assurément, le marsupial ou didelphien (le seul survivant de la famille de ceux qui se trouvaient sur la Terre en même temps que l'homme androgyne) ne peut être le seul animal qui ait existé à cette époque sur la Terre! Sa présence plaide hautement en faveur de celle d'autres mammifères (bien qu'inconnus), outre les monotrèmes et les marsupiaux et prouve que le titre « d'âge mammifère » donné uniquement à la période Tertiaire est trompeur et erroné, car il permet de supposer qu'il n'y avait pas de mammifères, mais seulement des reptiles, des oiseaux, des amphibiens et des poissons à l'époque Mésozoïque, la Secondaire.

(2) Ceux qui sont enclins à se moquer de la doctrine d'Ethnologie Esotérique qui présuppose l'existence d'Hommes durant l'époque Secondaire, feront bien de noter que l'un des plus distingués Anthropologistes de nos jours, M. de Quatrefages, discute sérieusement dans ce sens. Il écrit : « Il n'y a rien d'impossible dans l'idée qu'il (l'homme)... ait fait son apparition sur le Globe avec les premiers représentants du type auquel il appartient par son organisation » (*L'Espèce Humaine*). Cette déclaration se rapproche beaucoup de notre assertion fondamentale que l'homme a précédé les autres mammifères.

Le professeur Lefèvre admet que « les travaux de Boucher de Perthes, Lartet, Christy, Bourgeois, Desnoyers, Broca, de Mortillet, Hamy, Gaudry-Cappellini et cent autres, ont triomphé de tous les doutes et nettement établi la progression de l'organisation et des industries humaines depuis l'époque Miocène (en plein âge tertiaire) [*La Philosophie* part. II, p. 499]. Pourquoi repousse-t-il la possibilité d'un homme de la période Secondaire? Simplement parce qu'il est pris dans les mailles de l'Anthropologie de Darwin. « L'origine de l'homme est liée à celle des mammifères supérieurs » ; il n'a fait son apparition « qu'avec le dernier type de cette classe » ! Ceci n'est pas un argument, mais bien du dogmatisme. La théorie ne peut jamais excommunier les faits. Tout doit-il s'effacer devant les simples hypothèses des Evolutionnistes Occidentaux? Assurément non!

que l'homme est plus jeune que les mammifères supérieurs, mais la philosophie Esotérique nous enseigne l'inverse. Et comme la Science est absolument incapable d'arriver à une conclusion, même approximative, au sujet de l'âge de l'homme, ou même au sujet des périodes géologiques, il s'ensuit que l'enseignement Occulte est plus logique et plus raisonnable, même si on ne l'accepte que comme hypothèse.

On peut certainement établir un parallèle entre les monotrèmes, les didelphiens (ou Marsupiaux) et les mammifères placentaires, divisés à leur tour en trois ordres (2), comme la Première, la Seconde et la Troisième Race-Mère des hommes(3), mais cela demanderait plus de place que nous ne pouvons en réserver à ce sujet.

TERTIAIRE (1)

Eocène, Miocène, Pliocène.

On n'admet pas encore que l'homme ait vécu durant cette période.

M. E. Clodd dit, dans *Knowledge* :

« Bien que les mammifères placentaires et l'ordre des pri-

« TERTIAIRE »

La Troisième Race a presque complètement disparu aujourd'hui, balayée par les terribles catastrophes géologiques de la période Secondaire et n'a laissé derrière elle qu'un petit nombre de races hybrides.

La Quatrième, qui naquit des

(1) Les parallèles ci-dessus ne sont valables que si l'on accepte les premiers calculs du professeur Croll, c'est-à-dire 15.000.000 d'années depuis le commencement de la période Eocène (Voyez *Mythical Monsters* de Charles Gould, p. 84) et non pas ceux qu'il donne dans son *Climate and Time* et qui n'accordent à la période Tertiaire qu'une durée de deux millions et demi ou, tout au plus de trois millions d'années. Toutefois, ceci réduirait la durée entière de la période d'incrustation de la Terre à 131.600.000 ans, suivant le professeur Winchell, tandis que, d'après la Doctrine Esotérique, la sédimentation commença durant cette Ronde, il y a 320.000.000 d'années, approximativement. Pourtant ses calculs ne diffèrent pas beaucoup des nôtres, en ce qui concerne les époques des périodes glaciaires de la période Tertiaire, que l'on appelle dans nos livres Esotériques « l'âge des pygmées ». En ce qui concerne les 320.000.000 d'années assignées à la sédimentation, il faut noter qu'il s'est écoulé encore plus de temps durant la préparation de ce Globe pour la Quatrième Ronde, *avant la stratification*.

(2) Ces placentaires de la troisième sous-classe sont divisés, paraît-il, en villoplacentaires (placenta composé de nombreuses rugosités séparées), zono-placentaires (placenta affectant la forme d'un cordon) et discoplacentaires (ou discoïdes). Hæckel voit dans les marsupiaux didelphiens un des chaînons *généalogiques* entre l'homme et la monère!

(3) L'inclusion de la Première Race dans la période Secondaire ne constitue nécessairement qu'une hypothèse provisoire, la chronologie réelle des Première et Seconde Races et de la première partie de la Troisième étant étroitement voilée par les Initiés. Tout ce que l'on peut dire à ce sujet, c'est que la Première Race-Mère peut avoir été Secondaire, ainsi qu'on l'enseigne en effet.

mates auquel l'homme se rattache, apparaissent à l'époque Tertiaire et bien que le climat, tropical durant l'époque Eocène, chaud durant la Miocène et tempéré durant la Pliocène, fut favorable à sa présence, les preuves de l'existence de l'homme en Europe, avant la fin de la période Tertiaire... ne sont généralement pas acceptées ici. »

millions d'années avant (1) que ces cataclysmes ne se produisissent, périt pendant l'époque Miocène (2), lorsque la Cinquième (notre Race Aryenne) avait déjà un million d'années d'existence indépendante (3). Qui sait quel âge elle a depuis son origine? Comme la période « historique » commença avec les Aryas Indiens, avec leur *Védas* pour leurs multitudes (4) et beaucoup plus tôt dans les *Annales Esotériques*, il est inutile d'établir ici un parallèle.

La Géologie a maintenant divisé les périodes et a placé l'homme dans la période :

QUATERNAIRE

Homme Paléolithique, Homme Néolithique, Période Historique.

« QUATERNAIRE »

Si l'on reconnaît à la période Quaternaire une durée de 1.500.000 ans, alors seulement notre Cinquième Race remonte jusqu'à elle.

(1) Bien que nous n'employions le terme « vraiment humaine » que pour la Quatrième Race-Mère Atlantéenne, la Troisième Race est pourtant presque humaine dans sa dernière partie, puisque c'est durant sa cinquième sous-race qu'eut lieu la séparation des sexes de l'humanité et que *naquit le premier homme* suivant le processus aujourd'hui normal. Ce « premier homme » correspond, dans la *Bible*, à Enos ou Enoch, fils de Seth. (*Genèse*, IV.)

(2) La Géologie enseigne qu'il exista jadis un océan universel, et le fait est prouvé par les couches de sédiments marins que l'on rencontre partout, mais ce n'est même pas l'époque à laquelle il est fait allusion dans l'allégorie de Valvasvata Manou. Ce dernier est un Déva Homme (ou Manou) qui sauva dans une arche (le principe femelle) les fermes de l'humanité et aussi les sept Richis — qui sont ici les symboles des sept principes humains — dont nous avons cité ailleurs l'allégorie. Le « Déluge Universel » n'est autre que l'Abîme Liquide du Principe Primordial de Bérose (Voyez les Stances II à VIII, dans la II^e partie). Si Croll admet que 15 millions d'années se sont écoulées depuis la période Eocène (notre citation s'appuie sur l'autorité d'un Géologue, M. Ch Gould), comment ne compte-t-il que 60 millions « depuis le commencement de la période Cambrienne, durant l'époque Primordiale », ceci est incompréhensible. Les couches Secondaires ont deux fois l'épaisseur des couches Tertiaires, et la Géologie prouve ainsi que l'époque Secondaire a duré, à elle seule, deux fois plus longtemps que l'époque Tertiaire. Nous contenterons-nous donc alors de 15 millions d'années pour l'ensemble des époques Primaire et Primordiale? Il n'est pas étonnant que Darwin repousse ce calcul.

(3) Voyez *Esoteric Buddhism*, pp. 53-55. Quatrième Edition.

(4) Nos espérons avoir fourni ailleurs toutes les données scientifiques à ce sujet.

Pourtant — *mirabile dictu* — tandis que l'homme Paléolithique non-cannibale, qui doit avoir certainement précédé l'homme Néolithique cannibale de plusieurs centaines de milliers d'années (1), est représenté comme un remarquable artiste, on considère l'homme Néolithique presque comme un abject sauvage, en dépit de ses habitations lacustres (2). Lisez, en effet, ce qu'un savant Géologue, M. Charles Gould, dit au lecteur, dans ses *Mythical Monsters* :

Les hommes paléolithiques ne connaissaient ni la poterie, ni l'art de tisser et n'avaient, selon toutes apparences, ni animaux domestiques, ni système de culture, mais les lacustres Néolithiques de la Suisse possédaient des métiers, des poteries, des céréales, des moutons, des chevaux, etc. Les ustensiles, en corne, en os et en bois étaient d'un usage courant, dans les deux races, mais ceux de la plus ancienne se distinguent fréquemment par le fait qu'ils sont sculptés avec une grande adresse, ou ornés de gravures pleines de vie représentant les divers animaux qui existaient à cette époque; par contre, il semble que cette adresse artistique (3) ait complètement fait défaut à l'homme Néolithique (4).

(1) La Géologie admet « qu'il est hors de doute qu'une période considérable ait dû s'écouler entre le départ de l'homme Paléolithique et l'arrivée de son successeur Néolithique » (Voyez *Prehistoric Europe* de James Geikie et *Mythical Monsters* de Ch. Gould, p. 98.

(2) Qui ressemble quelque peu aux villages sur pilotis du nord de Bornéo.

(3) « Le plus habile sculpteur des temps modernes ne réussirait probablement pas beaucoup mieux, si son burin n'était qu'un fragment de silex et si la pierre et l'os constituaient les objets qu'il s'agissait de graver » (Prof. Boyd Dawkins, *Cave-Hunting*, p. 344.) Après une pareille concession il est inutile d'insister davantage sur les déclarations de Huxley, Schmidt, Laing et autres, d'après lesquelles l'homme Paléolithique ne peut être considéré comme nous ramenant en arrière vers une race humaine pithécoïde : ils détruisent ainsi les fantaisies de bien des évolutionnistes superficiels. Les reliques ayant un mérite artistique qui *reparaissent* chez les hommes de l'âge de la Pierre Taillée, remontent à leurs ancêtres *Atlantéens*. L'homme Néolithique appartenait à l'avant-garde de la grande invasion Aryenne, et il était originaire d'une tout autre région — l'Asie et, dans une certaine mesure, l'Afrique Septentrionale. Les tribus qui peuplaient cette dernière contrée, du côté du Nord-Ouest, avaient certainement une origine atlantéenne — remontant des centaines de milliers d'années avant la période Néolithique en Europe — mais ils s'étaient écartés du type ancestral au point de ne plus posséder aucune des caractéristiques marquées qui lui étaient particulières. En ce qui concerne le contraste qui existe entre l'homme Néolithique et l'homme Paléolithique, il est à remarquer, ainsi que le signale Carl Vogt, que *le premier était un cannibale, tandis que l'homme, bien plus ancien, de l'ère du Mammouth ne l'était pas*. Il ne semble donc que les us et coutumes des humains s'améliorent avec le temps! Pas dans ce cas, tout au moins.

(4) § *Op. cit.*, p. 97.

Donnons les raisons de ceci.

[1] Les plus anciens fossiles humains, ceux des hommes primitifs des cavernes de l'antique période Paléolithique et de la période Pré-Glaciaire (quelle qu'en soit la longueur et quelque haut qu'elle remonte) nous offrent toujours le même genre d'hommes et aucun de leurs restes fossiles ne montre à leur égard...

...Ce que l'Hipparion et l'Anchithérium ont démontré pour l'espèce chevaline, c'est-à-dire la spécialisation graduelle progressive, en partant d'un type ancestral simple, pour aboutir à des formes actuelles plus complexes (1).

[2] En ce qui concerne les hachettes, dites Paléolithiques :

Lorsqu'on les place à côté des plus grossiers échantillons des hachettes de pierre, qu'emploient les Australiens et d'autres sauvages, il est difficile de découvrir la moindre différence (2).

Ceci contribue à prouver que *de tous temps* il y eut des sauvages et l'on pourrait en inférer, qu'aux mêmes époques, il a pu exister aussi bien des peuples civilisés, des nations cultivées, contemporains de ces grossiers sauvages. Nous constatons qu'il en fut ainsi en Egypte, il y a 7.000 ans.

[3] Il y a un obstacle qui est la conséquence directe des deux précédents : l'homme, s'il n'était pas plus ancien que l'époque Paléolithique, n'aurait absolument pas eu le temps réellement nécessaire à sa transformation, depuis le « chaînon manquant » jusqu'au point que nous savons avoir été atteint par lui, même à cette époque géologique reculée, c'est-à-dire jusqu'à être même devenu *un spécimen humain supérieur à beaucoup des races qui existent actuellement*.

Ce qui précède aboutit naturellement au syllogisme suivant :

[1] L'homme *primitif* (que connaît la Science) fut, sous certains rapports, un homme supérieur dans son genre à ce qu'il est maintenant. [2] Le plus ancien singe connu, le lémurien, était moins anthropoïde que ne le sont les espèces pithécoïdes modernes. [3] Conclusion : même si l'on découvrait un « chaînon manquant », la balance des preuves pencherait plutôt en faveur de la théorie d'après laquelle le singe *est un homme dégénéré*, rendu muet par des circonstances fortuites (3), qu'en faveur de

(1) *Modern Science and Modern Thought*, p. 181.

(2) *Ibid.*, p. 112.

(3) D'après les données fournies par la Science Moderne, *Physiologie et Sélection Naturelle* et sans avoir besoin de recourir à une création miracu-

celle qui fait descendre l'homme d'un ancêtre pithécoïde. La théorie est une arme à deux tranchants.

D'autre part, si l'existence de l'Atlantide est acceptée et si l'on admet l'affirmation que durant la période Eocène :

Même dans sa toute première partie, le grand cycle des hommes de la Quatrième Race, des Atlantéens, avait atteint son apogée (1).

On pourrait alors faire disparaître, facilement, quelques-unes des difficultés actuelles de la science. La façon grossière des instruments Paléolithiques ne va nullement à l'encontre de l'idée que des nations hautement civilisées vivaient côte à côte avec leurs auteurs. On nous dit que :

On n'a exploré qu'une très petite portion de la surface de la Terre et une très petite fraction de celle-ci consiste en surfaces terrestres anciennes ou en formation d'eaux douces, qui sont les seules où l'on puisse s'attendre à rencontrer des traces des formes supérieures de la vie animale. Et même celles-ci ont été si imparfaitement explorées, que là où nous rencontrons des milliers et des dizaines de milliers de restes indubitablement humains, qui gisent presque sous nos pieds, ce n'est que durant les trente dernières années qui viennent de s'écouler que l'on en a soupçonné l'existence (2).

N'est-il pas très suggestif que des explorateurs rencontrent à côté de la grossière hachette du sauvage inférieur, des spécimens de travaux ayant un tel mérite artistique, que l'on ne pourrait guère s'attendre à les rencontrer chez un paysan moderne d'une contrée européenne, sauf dans des cas exceptionnels. Le « portrait » du « Renne paissant » de la grotte de Thayngin, en Suisse, et celui de l'homme courant, avec deux têtes de chevaux esquissées auprès de lui, œuvre de la période du Renne, c'est-à-dire datant d'un moins 50.000 ans, sont non seulement jugés par M. Laing comme étant parfaitement exécutés, mais celui-ci dépeint le « Renne paissant » comme une œuvre « qui ferait honneur à n'importe quel animalier moderne », éloge qui n'est nullement exagéré, comme chacun peut en juger en jetant un coup d'œil sur l'esquisse tirée de l'ouvrage de M. Gould, et que nous donnons plus loin. Or, de même que nous possédons nos

leuse, deux specimens humains de nègres du degré d'intelligence le plus bas — par exemple des idiots nés muets — pourraient, en s'accouplant, produire un Pastrana muet, qui donnerait naissance à une nouvelle race modifiée et produirait ainsi, au cours des temps géologiques, le véritable singe anthropoïde.

(1) *Esoteric Buddhism*, p. 64.

(2) *Modern Science and Modern Thought*, p. 98.

grands peintres d'Europe en même temps que les modernes Esquimaux, qui, eux aussi, comme leurs ancêtres, les grossiers et sauvages humains Paléolithiques de la période du Renne, sont enclins à dessiner constamment, avec la pointe de leur couteau, des esquisses d'animaux, des scènes de chasse, etc., pourquoi n'en aurait-il pas été de même à cette époque? Si on les compare avec les spécimens égyptiens de dessins et d'esquisses, datant de 7.000 ans, ces « antiques portraits » d'hommes, de têtes de chevaux et de rennes, exécutés il y a 50.000 ans, sont certainement supérieurs. Et l'on sait pourtant que les Egyptiens de l'époque en question formaient une nation hautement civilisée, tandis que les hommes Paléolithiques sont qualifiés de *sauvages* du type inférieur. Cette question paraît être de peu d'importance; elle est pourtant très suggestive, en prouvant jusqu'à quel point l'on fait cadrer toutes les nouvelles découvertes géologiques avec les théories qui ont cours, au lieu de remanier les théories pour les faire cadrer avec les découvertes. Oui, M. Huxley a raison lorsqu'il dit : « Le temps nous répondra! » Certes il en sera ainsi et ce sera la revanche de l'Occultisme.

En attendant, les Matérialistes les plus intransigeants se voient dans la nécessité d'admettre des choses d'aspect très Occulte. Le plus étrange, c'est que les plus matérialistes, ceux de l'école allemande, sont ceux qui se rapprochent davantage des enseignements des Occultistes, en ce qui concerne le développement physique. Ainsi, le professeur Baumgärtner croit que :

Les germes des animaux supérieurs ne pouvaient être que des œufs des animaux inférieurs... Outre les progrès du développement du monde végétal et animal, il se produisit à cette époque une formation de *nouveaux germes originaux* (qui servirent de base à de nouvelles métamorphoses, etc.) ...Les premiers hommes qui naquirent des germes d'animaux qui leur étaient inférieurs, vécurent d'abord à l'état de larves.

Parfaitement : nous disons aussi à l'état de larves, seulement, sans provenir d'un germe « animal », et cette larve fut la force astrale, dépourvue d'âme, des Races préphysiques. Nous croyons aussi, tout comme le professeur allemand et plusieurs autres savants de l'Europe, que les races humaines...

Ne sont pas issues d'un seul couple, mais apparurent immédiatement sous formes de races nombreuses (1).

(1) Anfänge zu einer Physiologischen Schöpfungs-geschichte des Pflanzen- und Thierwelt, 1885.

Aussi, lorsque nous lisons *Force et Matière* et que nous voyons Büchner, cet empereur des Naturalistes, répéter, après Manou et Hermès, que :

D'une manière imperceptible, la plante se transforme en animal et l'animal en homme (1).

Il ne nous reste plus qu'à ajouter : « et l'homme en esprit », pour compléter l'axiome cabalistique. D'autant plus que nous lisons l'aveu suivant :

Evolué par génération spontanée... tout ce monde organique riche et multiforme... s'est développé progressivement, au cours d'une période illimitée de temps, avec l'aide des phénomènes naturels (2).

Toute la différence gît en ceci : la Science Moderne localise sa théorie naturaliste des germes primordiaux sur la Terre, et le *dernier germe* de vie sur ce Globe, celui de l'homme et de tout le reste, entre *deux vides*. D'où vient le *premier* germe, si l'on repousse aujourd'hui la génération spontanée, aussi bien que l'intervention de forces extérieures? Les germes de la vie organique, nous dit Sir William Thomson, ont été apportés sur notre Terre par une météorite. Ceci ne nous aide en rien et ne fait que transporter la difficulté, de la Terre au météore supposé.

Telles sont nos concordances et nos discordances avec la Science. Au sujet des « périodes illimitées », nous sommes, bien entendu, d'accord, même avec les spéculations des matérialistes, car nous croyons à l'évolution, bien que suivant un mode différent. Le professeur Huxley s'exprime très sagement ainsi :

Si une des formes de la doctrine de développement progressif est correcte, il nous faut ajouter de longues époques aux estimations les plus libérales qui aient encore été faites de l'antiquité de l'homme (3).

Mais lorsqu'on vient nous dire que cet homme est un produit des forces naturelles contenues *dans* la Matière — la Force n'étant, d'après l'opinion moderne, qu'une qualité de la Matière, un « mode de mouvement », etc., — et lorsque nous entendons répéter par Sir William Thomson, en 1885, ce que Büchner et son école affirmaient trente ans auparavant, nous craignons de voir s'évanouir dans les airs tout notre respect pour la Science réelle! On ne peut s'empêcher de penser que, dans

(1) *Op. cit.*, p. 212 de la trad. anglaise.

(2) *Ibid.*, p. 11.

(3) *Man's Place in Nature*, p. 159.

certain cas, le Matérialisme est une *maladie*. En effet, lorsqu'en présence des phénomènes magnétiques et de l'attraction de particules de fer à travers des substances isolantes, telles que le verre, des Savants soutiennent que cette attraction est due au « mouvement moléculaire » ou au « mouvement de rotation des molécules de l'aimant », l'enseignement, qu'il émane d'un « crédule » Théosophe n'ayant aucune notion de la Physique, ou d'un Savant éminent, est également ridicule. L'individu qui affirme une pareille théorie malgré les *faits*, prouve une fois de plus que : « Lorsque l'on n'a pas dans son mental un coin pour y loger les faits, tant pis pour les faits. »

Actuellement, la lutte entre les partisans de la génération spontanée et leurs adversaires subit un temps d'arrêt, après s'être terminée par la victoire momentanée de ces derniers. Toutefois, ceux-ci sont eux-mêmes forcés d'admettre, comme l'a fait Büchner et comme le font encore MM. Tyndall et Huxley — que la génération spontanée *doit s'être produite une fois*, dans « des conditions spéciales ». Virchow refuse même de discuter la question; elle *doit* s'être produite parfois au cours de l'histoire de notre planète; et qu'il n'en soit plus question. Ceci paraît plus naturel que l'hypothèse de Sir William Thomson, que nous venons de citer et d'après laquelle les germes de la vie organique sont tombés sur notre Terre avec une météorite ou que l'autre hypothèse scientifique accouplée à la croyance récemment adoptée, d'après laquelle il n'existe *aucun* « principe vital », mais seulement des phénomènes vitaux qui peuvent être tous attribués aux forces moléculaires du protoplasme original. Mais cela n'aide pas la Science à résoudre un problème plus important encore — celui de l'origine et de la *descendance* de l'Homme, car de ce côté les plaintes et les lamentations sont pires encore.

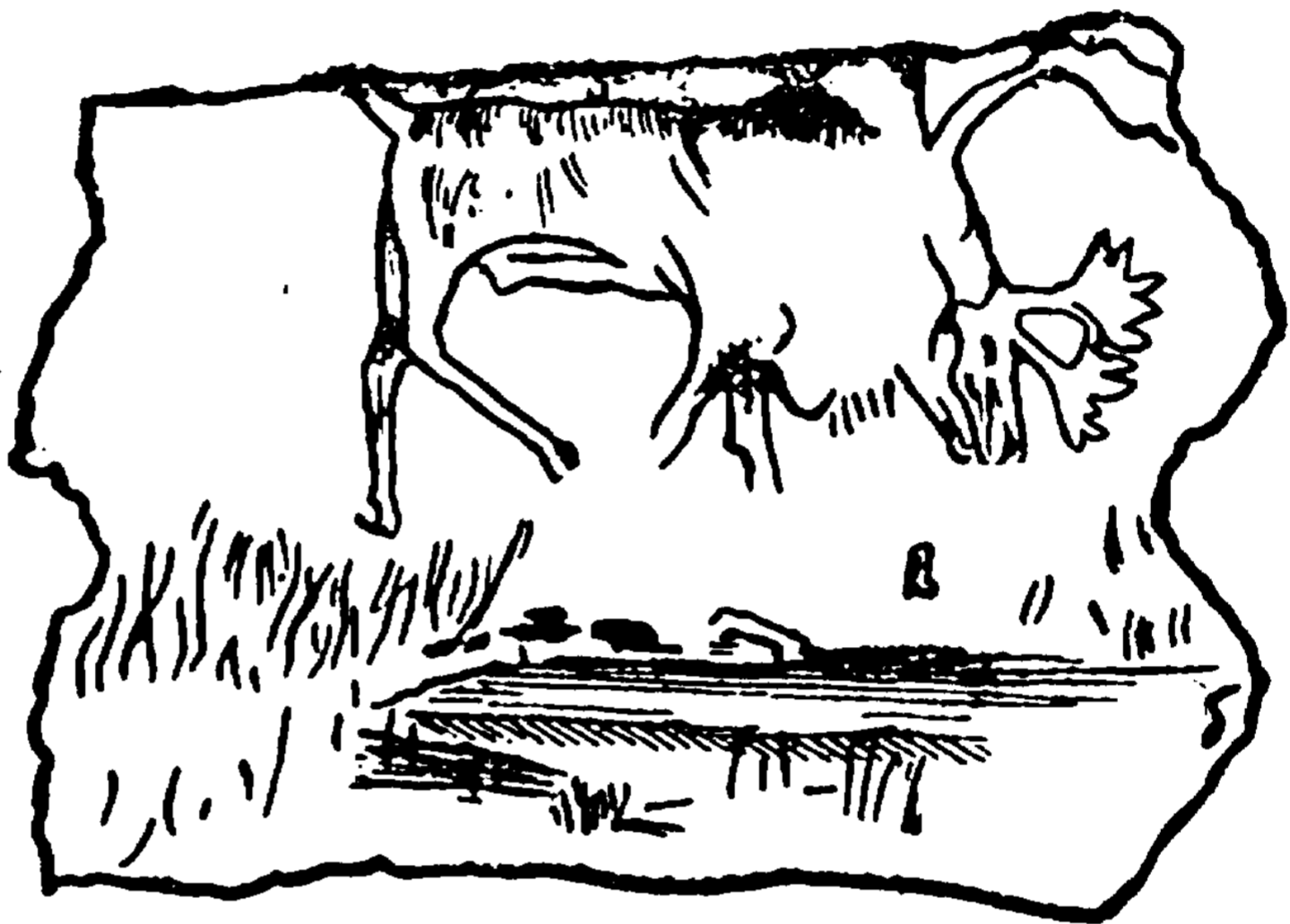
Alors que nous pouvons relever les traces des squelettes des mammifères Eocènes dans plusieurs branches de spécialisation, au cours des périodes Tertiaires successives, l'homme nous offre le phénomène d'un squelette *non spécialisé* que l'on ne peut raisonnablement rattacher à aucune de ces branches (1).

Le secret pourrait être vite révélé, non seulement au point de vue Esotérique, mais encore au point de vue de toutes les religions de ce monde, sans mentionner les occultistes. On cherche le « squelette spécialisé » au mauvais endroit, là où l'on ne pourra jamais le trouver. Les Savants s'attendent à le découvrir

(1) Sir William Dawson, M. D., F. R. S., *Origin of the World*, p. 39.

(2) *Mythical Monsters*, p. 97.

dans les restes physiques de l'homme, dans un « chaînon manquant » pithécoïde, avec un crâne plus grand que celui des singes et avec une capacité crânienne inférieure à celle de l'homme au lieu de chercher cette spécialisation dans *l'essence superphysique de sa constitution astrale interne, que l'on ne peut guère exhumer du sein des couches géologiques!* Cet attachement tenace et plein d'espoir pour une théorie dégradante, est la plus étonnante caractéristique de notre époque.



En attendant, nous présentons ci-dessus le spécimen d'une gravure exécutée par un « sauvage » Paléolithique; ce mot de Paléolithique désigne l'homme « du commencement de l'Age de pierre », que l'on suppose avoir été aussi sauvage et aussi brutal que les brutes au milieu desquelles il vivait.

Laissant de côté les insulaires des Mers du Sud, ou même toutes les races Asiatiques, nous défions tout collégien et même tout adolescent Européen, qui n'aurait jamais étudié le dessin d'exécuter une gravure comme celle-ci, ou une esquisse au crayon de même valeur. Ici nous trouvons le véritable *raccourci* artistique, ainsi que des ombres et des lumières correctes, sans qu'il y ait eu un modèle *plan* sous les yeux de l'artiste, qui a copié directement d'après nature et fait ainsi preuve de connaissances en anatomie et en proportions. On nous invite à croire que l'artiste qui a gravé ce renne était un des sauvages primitifs « à moitié animaux » et contemporains du mammoth et du rhinocéros à toison, que certains Evolutionnistes trop zélés ont cherché jadis à nous dépeindre comme se rapprochant nettement du type de leur « homme pithécoïde » hypothétique!

Cet andouiller gravé prouve, aussi éloquemment que possible, que l'évolution des Races a toujours procédé par des séries de hauts et de bas, que l'homme date, peut-être, de l'époque de la formation de la croûte terrestre et — si nous pouvons donner le nom « d'homme », à son divin ancêtre — qu'il est plus ancien encore.

De Mortillet lui-même semble éprouver un vague sentiment de méfiance à l'égard des conclusions des Archéologues modernes, lorsqu'il écrit :

Le passé préhistorique constitue une science nouvelle, qui est loin, bien loin, d'avoir dit son dernier mot (1).

Suivant Lyell, une des plus hautes autorités en cette matière et le « père » de la Géologie :

L'idée que l'on découvrira toujours un type de crâne humain d'autant plus inférieur, que les formations dans lesquelles on le trouvera seront plus anciennes, est basée sur la théorie du développement progressif, et il se peut que l'on en reconnaisse un jour l'exactitude; néanmoins, nous ne devons pas oublier que jusqu'à présent nous n'avons aucune preuve géologique précise, établissant que l'apparition de ce qu'on appelle les races inférieures de l'humanité ait toujours précédé, dans l'ordre chronologique, celle des races supérieures (2).

Et cette preuve n'a pas été découverte jusqu'à présent. La Science met ainsi en vente la peau d'un ours, qui n'a encore jamais été aperçu par un œil mortel!

Cette concession de Lyell devient très suggestive si l'on y ajoute les dires du professeur Max Müller, dont l'attaque contre l'Anthropologie de Darwin, au point de vue du langage, n'a, du reste, jamais été repoussée d'une manière satisfaisante :

Que savons-nous des tribus sauvages, en dehors du dernier chapitre de leur histoire? (Comparez cela avec la théorie Esotérique, qui représente les Australiens, les Bushmen, ainsi que l'homme Paléolithique Européen, comme des rejetons Atlantéens ayant conservé les reliques d'une civilisation perdue, qui florissait lorsque la Race-Mère était dans toute sa force). Avons-nous jamais eu un aperçu de leurs antécédents? Pourrons-nous jamais comprendre, ce qui est, après tout, la leçon la plus instructive à apprendre, c'est-à-dire comment ils étaient devenus ce qu'ils étaient?... Leur langage prouve, en vérité, que ces soi-disant païens, avec leur système com-

(1) *Le Préhistorique; antiquité de l'homme*, Paris, 1883.

(2) *Antiquity of Man*, p. 25.

pliqué de mythologie, leurs coutumes artificielles, leurs caprices et leur sauvagerie inintelligibles, ne sont pas des créatures d'aujourd'hui ou d'hier. A moins d'admettre une création spéciale pour ces sauvages, ils doivent être aussi anciens que les Hindous, les Grecs et les Romains (bien plus anciens)... Ils peuvent avoir subi de nombreuses vicissitudes, et ce que nous considérons comme primitif, peut fort bien n'être qu'un retour à la sauvagerie ou une corruption de quelque chose qui était plus rationnel et plus intelligible durant les phases précédentes (1).

Le professeur George Rawlinson, M. A. fait remarquer :

Que le terme de « sauvage primordial » est fréquemment employé dans la littérature moderne, mais que rien ne prouve que le sauvage primordial ait jamais existé. *Toutes les preuves tendent, au contraire, à établir l'inverse* (2).

Dans son ouvrage intitulé *Origin of Nations*, il ajoute avec raison :

Les traditions mythiques de presque toutes les nations placent au début de l'histoire humaine une époque de béatitude et de perfection, un « âge d'or », qui ne ressemble en rien à la sauvagerie ou à la barbarie, mais ressemble fort à la civilisation et au raffinement (3).

Quelle sera l'attitude de l'Evolutionniste moderne en présence de cet ensemble de preuves?

Nous répétons la question que nous avons posée dans *Isis Dévoilée* :

Est-ce que la découverte des restes qui se trouvent dans la caverne de Devon prouve, qu'à la même époque, il n'existait pas de races contemporaines plus hautement civilisées? Lorsque la population actuelle de la Terre aura disparu et qu'un Archéologue, appartenant à la « prochaine race » d'un lointain futur, découvrira au cours de ses fouilles les ustensiles domestiques d'une de nos tribus des Indes ou des Iles Andaman, aura-t-il raison d'en conclure que l'humanité du dix-neuvième siècle « sortait à peine de l'Age de pierre » (4)?

Une autre inconséquence des théories scientifiques consiste à représenter l'homme Néolithique comme un sauvage beaucoup plus primitif que le Paléolithique. Ou Lubbock doit se tromper

(1) *India, What can it Teach Us?* Série de conférences faites à l'Université de Cambridge en 1882, III^e Conférence, p. 120, Ed. de 1892.

(2) *Antiquity of Man Historically Considered*. « Present day Tracts », Vol. II, Essai IX, p. 25.

(3) *Op. Cit.*, pp. 10, 11.

(4) *Op. cit.*, I, 4.

dans son *Pre-historic Man*, ou Evan dans son *Ancient Stone Implements*, à moins qu'ils ne soient tous deux dans l'erreur. Voici, en effet, ce que nous enseignent ces ouvrages et d'autres encore :

[1] Lorsque nous passons de l'homme Néolithique à l'homme Paléolithique, les ustensiles de pierre deviennent des objets lourds et grossiers, au lieu d'être des objets soignés et d'une forme gracieuse. L'art de la poterie, ainsi que d'autres arts utiles, disparaissent à mesure que nous descendons l'échelle et pourtant l'homme Paléolithique était capable de graver ce renne!

[2] L'homme Paléolithique vivait dans des cavernes qu'il partageait avec des hyènes et des lions (1), tandis que l'homme Néolithique habitait des demeures dans des villages lacustres.

Toute personne qui s'est tenue, même superficiellement, au courant des découvertes géologiques de notre époque, sait que l'on constate un progrès graduel de la main-d'œuvre, depuis la taille rude et grossière des hachettes Paléolithiques, jusqu'aux haches de pierre relativement gracieuses de la partie Néolithique qui précéda immédiatement l'emploi des métaux. Mais ceci se passe en Europe dont quelques parties seulement venaient de surgir du sein des eaux, à l'époque de l'apogée de la civilisation Atlantéenne. Il y avait alors des sauvages grossiers et des peuples très civilisés, comme il y en a maintenant. Si dans 50.000 ans d'ici des Bushmen pygmées sont exhumés d'une caverne de l'Afrique, en même temps que des éléphants pygmées plus anciens, du genre de ceux que Milne Edwards a découvert dans des cavernes de l'île de Malte, sera-ce une raison pour soutenir qu'à notre époque tous les hommes et tous les éléphants sont des pygmées? Ou bien, si l'on découvre les armes des Vedhas de Ceylan, nos descendants auraient-ils raison de nous classer tous parmi les sauvages Paléolithiques? Tous les objets que les Géologues exhument maintenant en Europe, ne peuvent certainement pas dater d'une époque plus reculée que la fin de la période Eocène, puisque avant cette époque les terres de l'Europe n'étaient pas encore sorties du sein des eaux. L'exactitude de ce que nous venons de dire ne saurait, non plus, être diminuée, si des théoristes venaient nous déclarer que ces curieuses esquisses d'hommes et d'animaux faites par l'homme Paléoli-

(1) L'homme Paléolithique doit avoir été doué jadis d'une force trois fois herculéenne et d'une magique invulnérabilité, ou bien le lion a dû être faible comme un agneau à la même époque, pour qu'ils aient pu vivre tous deux dans la même demeure. Autant nous inviter à croire que c'est ce lion, ou cette hyène qui a gravé le renne sur l'andouiller, que de nous dire que cette œuvre a été exécutée par un sauvage de ce genre.

thique n'ont été exécutées que vers la fin de la période du Renne; cette explication serait, en effet, très faible en raison de l'ignorance des Géologues en ce qui concerne la durée, même approximative, des périodes.

La Doctrine Esotérique enseigne clairement le dogme du développement et de la chute des civilisations, et l'on nous apprend maintenant que :

C'est un fait remarquable que le cannibalisme semble être devenu plus fréquent à mesure que l'homme a fait des progrès en civilisation et que les traces de ce cannibalisme, fréquentes aux époques Néolithiques, deviennent très rares ou disparaissent entièrement aux époques du mammouth et du renne (1)...

Ce qui constitue une nouvelle preuve à l'appui de la loi cyclique et de l'exactitude de ce que nous enseignons.

L'histoire Esotérique enseigne que les idoles et leur culte disparurent avec la Quatrième Race, jusqu'au moment où les survivants des races hybrides de cette dernière (Chinois, nègres d'Afrique, etc.) en rétablirent graduellement le culte. Les *Védas* ne soutiennent aucune idole; tous les ouvrages hindous modernes le font.

Dans les plus anciens tombeaux égyptiens et dans les ruines des villes pré-historiques exhumées par le docteur Schliemann, on trouve en abondance des images de déesses à têtes de hibou ou de bœuf et d'autres images symboliques ou idoles. Mais, lorsque nous remontons aux temps Néolithiques, nous ne trouvons plus de ces idoles, ou, si nous en trouvons, c'est si rarement que les archéologues discutent encore leur existence... les seules que l'on puisse considérer avec quelque certitude comme ayant été des idoles, sont une ou deux qui ont été découvertes par M. de Vibraye dans des cavernes artificielles de la période Néolithique... et qui paraissent avoir été destinées à représenter des femmes de grandeur naturelle (2).

Il est possible que ce n'ait été que des statues. En tout cas, nous avons là une preuve, parmi tant d'autres, des périodes cycliques de progrès et de décadence de la civilisation et de la religion. Le fait que l'on ne trouve, jusqu'à présent, pas trace de reliques ou de squelettes humains au delà de l'époque Post-Tertiaire et de l'époque Quaternaire, bien que les silex de l'abbé Bourgeois puissent servir d'avertissement (3), semble confirmer une autre déclaration Esotérique, ainsi conçue :

Cherche les restes de tes ancêtres dans les lieux élevés. Les

(1) *Modern Science and Modern Thought*, p. 164.

(2) *Ibid.*, p. 199.

(3) Plus de vingt spécimens de singes fossiles ont été découverts au même

vallées sont devenues des montagnes et les montagnes se sont écroulées au fond des mers.

L'humanité de la quatrième race diminuée des deux tiers de sa population après le dernier cataclysme, au lieu de s'installer sur les nouveaux continents et les nouvelles îles qui *reparurent* (tandis que leurs prédécesseurs formèrent le fond des nouveaux océans) désertèrent ce qui constitue aujourd'hui l'Europe et une partie de l'Asie et de l'Afrique, en faveur des sommets de gigantesques montagnes, car les mers qui entouraient quelques-unes de ces dernières s'étaient « retirées » et avaient fait place aux plateaux de l'Asie Centrale.

Nous trouvons peut-être le plus intéressant exemple de cette marche progressive, dans la célèbre Caverne de Kent, à Torquay. Dans cet étrange réduit, creusé par l'eau dans la pierre calcaire devonienne, nous trouvons le plus curieux souvenir qui nous ait été conservé par les archives géologiques de la Terre. Sous les blocs de pierre calcaire qui étaient accumulés sur le sol de la caverne, on découvrit, encastrés dans un dépôt de terre noire, de nombreux ustensiles de la période Néolithique *d'un travail assez remarquable*, ainsi que quelques fragments de poteries, qu'il serait possible de faire remonter à l'ère de la colonisation romaine. Il n'y a là aucune trace de l'homme Paléolithique. Ni silex, ni traces d'animaux de races aujourd'hui éteintes, appartenant à la période Quaternaire. Cependant, lorsqu'on pénètre plus au fond, à travers l'épaisse couche de stalagmites, sous la terre végétale noire et dans la terre rouge, qui, bien entendu, formait jadis elle-même le sol du réduit, les choses revêtent un tout autre aspect. On ne voit *pas un seul ustensile* susceptible d'être comparé aux *armes élégamment taillées découvertes dans les couches supérieures*; on ne trouve qu'un amas de rudes et grossières petites hachettes (avec lesquelles on veut nous faire croire que les monstrueux géants du monde animal étaient vaincus et tués par les petits hommes!) et des curettes de l'époque Paléolithique, mélangées avec les ossements d'espèces qui sont aujourd'hui éteintes ou qui ont émigré, chassées par les modifications du climat. Ce serait l'auteur de ces vilaines petites hachettes, comme vous voyez, qui aurait sculpté le renne au-dessus du ruisseau sur l'andouiller, ainsi que nous l'avons exposé plus haut! Dans toutes les circonstances, nous rencontrons la preuve du même fait : à

endroit (Pikermi, près d'Athènes) dans des couches Miocènes. Si l'homme n'existait pas alors, la période est trop courte pour qu'il ait eu le temps d'être *transformé* si fort que l'on puisse l'allonger. Et s'il existait et que l'on ne pût découvrir aucun singe à une époque antérieure, que s'ensuivrait-il?

savoir, que de l'homme historique à l'homme Néolithique et de l'homme Néolithique à l'homme Paléolithique, tout baisse suivant un plan incliné, depuis un rudiment de civilisation jusqu'à la plus abjecte barbarie, *toujours en Europe*. Nous nous trouvons ainsi en présence de « l'époque du mammoth », la plus ancienne division extrême, de la période Paléolithique, durant laquelle l'aspect grossier des ustensiles atteint son maximum, tandis que l'apparence brutale (?) des crânes contemporains, comme celui de Néanderthal indique un type humain très inférieur. Ces crânes peuvent indiquer aussi autre chose : une race d'hommes tout à fait distincte de notre Humanité (de la cinquième race).

Comme le dit un Anthropologiste, dans *Modern Thought* :

La théorie de Peyrère, qu'elle ait une base scientifique ou non, peut être considérée comme équivalente à celle qui divisait l'homme en deux espèces. Broca, Virey et un certain nombre d'anthropologistes français, ont reconnu que la race inférieure d'hommes, qui comprend les Australiens, les Tasmaniens et la race Nègre, à l'exclusion des Cafres et des habitants du Nord de l'Afrique, *doit être classée à part*. Le fait que dans ces espèces, ou plutôt sous-espèces, la troisième molaire inférieure est habituellement plus grosse que la seconde et que la portion squameuse du temporal et l'os frontal sont généralement réunis par une suture, fait de l'*Homo afer* un être pouvant constituer une espèce distincte, tout aussi bien qu'un grand nombre de genres de pinsons. Je m'abstiendrai pour le moment de mentionner les cas d'hybridité qui ont été si longuement commentés par feu le professeur Broca. L'histoire de cette race, au cours des temps passés du monde est singulière. Elle n'a *jamais inauguré un système d'architecture, ou une religion qui lui fût propre* (1).

Elle est singulière, en effet, comme nous l'avons démontré dans le cas des Tasmaniens. Quoi qu'il en soit, l'homme *fossile* d'Europe ne peut constituer une preuve, ni en faveur, ni à l'encontre de l'antiquité de l'homme sur la Terre, ou de l'âge de ses plus anciennes civilisations.

Il est temps que les Occultistes dédaignent les moqueries dont ils pourraient être l'objet, méprisant la lourde artillerie de la satire des Savants, aussi bien que l'artillerie légère des profanes, puisqu'il est jusqu'à présent impossible d'obtenir des preuves pour ou contre, et que leurs théories résistent mieux à l'examen que les hypothèses des Savants. En ce qui concerne la

(1) Dr C. Carter Blake, Art. « The Genesis of Man ».

preuve de l'antiquité qu'ils réclament pour l'homme, ils ont l'appui de Darwin lui-même et de Lyell. Ce dernier avoue que les Naturalistes :

Ont déjà obtenu la preuve de l'existence de l'homme à une époque si reculée, que de nombreuses races de remarquables mammifères, jadis ses contemporains, ont eu le temps de s'éteindre *et cela même avant l'ère des plus anciens documents historiques* (1).

Ceci est la déclaration d'une personnalité anglaise qui fait autorité en la matière. Les deux phrases qui suivent sont tout aussi suggestives et les étudiants en occultisme devraient s'en souvenir, car l'auteur y dit, entre autres choses :

En dépit de la longue durée des époques préhistoriques durant lesquelles il (l'homme) doit avoir vécu sur la Terre, *on n'a aucune preuve d'un changement perceptible dans la structure de son corps*. Par conséquent, s'il a jamais eu pour ancêtre une brute, dépourvue de raison, nous devons supposer qu'il a existé à des époques bien plus reculées, *peut-être sur des continents ou des îles aujourd'hui submergés* sous les flots de l'océan.

On soupçonne donc officiellement qu'il a existé des continents aujourd'hui disparus. La doctrine d'après laquelle les mondes et les races sont périodiquement détruits, tantôt par le feu (volcans et tremblements de terre) et tantôt par l'eau, puis renouvelés, est une doctrine aussi ancienne que l'homme; Manou, Hermès, les Chaldéens, toute l'antiquité en un mot, croyait à cela. Deux fois déjà la surface du Globe a été changée par le feu et deux fois par l'eau, depuis que l'homme y fit son apparition. Si la terre a besoin de repos et de renouvellement, de forces nouvelles et d'un changement pour son sol, il en est de même pour les océans. Il en résulte périodiquement une nouvelle distribution des terres et des eaux, des changements de climats, etc., tous provoqués par des révolutions géologiques et se terminant finalement par un changement dans l'inclinaison de l'axe de la Terre. Les astronomes peuvent ridiculiser l'idée d'un changement périodique dans la manière d'être de l'axe de la Terre et sourire en lisant, dans le *Livre d'Enoch* la conversation entre Noé et son « grand-père » Enoch; l'allégorie n'en constitue pas moins un fait géologique et astronomique. Il se produit un changement séculaire dans l'inclinaison de l'axe de la Terre et son époque fixe est notée dans l'un des grands Cycles Secrets. Ainsi que cela se produit au sujet de bien d'autres questions, la

(1) *Antiquity of man*, p. 530.

Science se rapproche graduellement de notre manière de penser. Le docteur Henry Woodward, écrit dans la *Popular Science Review* :

S'il est nécessaire de faire appel à des causes extra-terrestres pour expliquer le grand accroissement des glaces durant cette période glaciaire, je préférerais la théorie proposée par le docteur Robert Hooke, en 1888, plus tard par Sir Richard Phillips et d'autres, et enfin par M. Thomas Belt, à savoir une légère augmentation de l'obliquité actuelle de l'écliptique, proposition qui est en parfait accord avec d'autres faits astronomiques connus et dont l'introduction n'est pas de nature à troubler l'harmonie qui est un facteur essentiel de notre situation cosmique en tant qu'unité dans le grand système solaire (1).

Ce qui suit et que nous tirons d'une conférence faite par W. Pengelly, en mars 1885, sur « Le Lac Desséché de Bovey Tracey », prouve que malgré toutes les preuves en faveur de l'existence de l'Atlantide, on hésite à accepter le fait.

Les figuiers toujours verts, les lauriers, les palmes et les fougères aux gigantesques rhizomes, ont des congénères qui existent dans un climat sub-tropical semblable, sans aucun doute, à celui qui régnait dans le Devonshire durant les époques Miocènes et sont de nature à nous inspirer la prudence lorsque le climat actuel d'un district quelconque est considéré comme normal.

En outre, lorsque les plantes Miocènes sont découvertes dans l'île de Disco, sur la côte ouest du Groenland, entre 69°20' et 70°30' de lat. N.; lorsque nous apprenons que, parmi ces plantes, il en existait deux espèces que l'on trouve aussi à Bovey (*Sequoia Couttsiae*; *Quercus Lyelli*); lorsque, suivant le professeur Heer, nous constatons que « les fruits du splendide toujours vert (*Magnolia inglesfeldi*) mûrissaient aussi loin vers le Nord que le 70° parallèle » (*Phil. Trans.*, CLIX, 457, 1869); lorsque l'on constate aussi que la quantité et la variété des plantes Miocènes du Groenland étaient si luxuriantes, que si cette terre s'était étendue jusqu'au pôle, quelques-unes de ces plantes auraient, selon toutes probabilités, fleuri au Pôle même, le problème des changements de climats se trouve mis en évidence, mais pour être bientôt écarté probablement sous l'impression que l'heure de sa solution n'a pas encore sonné.

Tout le monde semble admettre que les plantes qui ont le plus d'analogie avec les plantes Miocènes de l'Europe, se rencontrent surtout en grand nombre dans l'Amérique du Nord et cela provoque cette question : Comment s'est effectuée la migration d'un

(1) *New-Series*, I, 115, Art. « Evidences of the Age of Ice ».

point à un autre? A-t-il existé, comme le croient certaines gens, une Atlantide? Un continent ou un archipel de grandes îles, occupant la surface du Nord de l'Atlantique. Il n'y a sans doute rien d'anti-philosophique dans cette hypothèse; en effet, puisque suivant les constatations des géologues, « les Alpes ont acquis 4.000 et même, en certains endroits, plus de 10.000 pieds de leur altitude actuelle, depuis le commencement de la période Eocène (*Principles de Lyell*, 11^e Ed., p. 256, 1872), il est possible qu'une dépression Post-Miocène (?) ait entraîné l'hypothétique Atlantide au fond d'un véritable abîme. Mais une Atlantide ne semble ni nécessaire ni désirable. Suivant le professeur Oliver : « Une étroite et très singulière analogie subsiste, entre la Flore Tertiaire de l'Europe Centrale et les Flores récentes des Etats de l'Amérique et de la région Japonaise; analogie plus étroite et plus intime que celle que l'on constate entre la Flore Tertiaire et les Flores récentes de l'Europe. Nous trouvons que l'élément Tertiaire de l'Ancien Monde est intensifié du côté de sa limite orientale extrême, sinon au point de vue de la prépondérance numérique des genres, du moins au point de vue des formes qui caractérisent d'une manière spéciale la Flore Fossile... Cette entrée en scène de l'élément Tertiaire est plutôt graduelle et ne s'affirme pas brusquement dans les seules îles du Japon. Bien qu'il y atteigne son maximum, on en suit les traces depuis les contrées méditerranéennes, le Levant, le Caucase et la Perse... puis le long des Himalayas et à travers la Chine... On nous apprend aussi que durant l'époque Tertiaire, des contre-parties des genres Miocènes de l'Europe centrale, croissaient certainement dans le Nord-ouest de l'Amérique... Nous notons, en outre, que la Flore actuelle des îles de l'Atlantique ne fournit aucune nouvelle preuve matérielle de l'existence dans le passé, d'une communication directe avec le continent du Nouveau monde... L'étude de ces faits amène à penser que les preuves botaniques ne sont pas en faveur de l'hypothèse d'une Atlantide. D'autre part, elles militent fortement en faveur de l'opinion que durant une certaine période de l'époque Tertiaire, le nord-ouest de l'Amérique était en communication avec le continent, peut-être par la ligne sur laquelle s'étendent maintenant les îles Aléoutiennes » (*Nat. Hist. Rev.*, II. 164, 1862, art. : « The Atlantis Hypothesis in its Botanical Aspect »).

Consultez, cependant, à ce sujet, « Scientific and Geological Proofs of the Reality of Several Submerged Continents ».

Mais il ne faudrait rien de moins qu'un homme pithécoïde pour satisfaire les infortunés chercheurs du trois fois hypothétique « chaînon manquant ». Pourtant si, depuis le Pic de Ténériffe jusqu'à Gibraltar, ancien emplacement de l'Atlantide perdue, le vaste fond de l'Atlantique était fouillé jusqu'à plusieurs milles de profondeur, on ne découvrirait aucun crâne de nature à satisfaire les Darwinistes. Ainsi que le fait remarquer

le docteur R. C. Bree, aucun chaînon manquant, entre l'homme et le singe, n'ayant été découvert dans des graviers et des formations diverses situés au-dessus des couches Tertiaires, si ces formes avaient été englouties avec les continents qui sont aujourd'hui recouverts par la mer, on aurait encore pu les trouver,

...dans les lits de couches géologiques contemporaines qui n'ont pas été englouties au fond de la mer (1).

Pourtant ces formes sont aussi absentes dans ces dernières couches que dans les autres. Si le parti pris ne s'attachait pas comme un vampire au mental humain, l'auteur de *The Antiquity of Man* aurait découvert un commencement de solution de la difficulté dans l'ouvrage même qu'il avait écrit, en se reportant à dix pages en arrière (à la page 530) et en lisant une citation tirée par lui-même de l'ouvrage du professeur G. Rolleston. Ce physiologiste, dit-il, est d'avis, qu'en raison de la grande plasticité de la charpente humaine, non seulement pendant la jeunesse et la croissance, mais même à l'âge adulte, nous ne devrions pas toujours considérer comme démontré, ainsi que le font certains défenseurs de la théorie du développement, que chaque progrès en puissance physique dépend d'une amélioration de la structure corporelle; en effet, *pourquoi l'âme ou les facultés supérieures intellectuelles et morales ne joueraient-elles pas le premier rôle, au lieu du second, dans un thème progressif?*

Cette hypothèse est émise à propos de l'évolution qui *ne serait pas entièrement due* à la « sélection naturelle », mais elle s'applique aussi bien au cas qui nous occupe. Nous prétendons, nous aussi, que c'est « l'Âme », ou l'Homme Interne, l'Astral psychique, le moule sur lequel l'homme physique est graduellement formé, qui descend d'abord sur la Terre; son Esprit, ses facultés intellectuelles et morales s'éveillent plus tard, lorsque cette forme physique croît et se développe.

« Ainsi des esprits incorporels réduisirent leurs formes immenses à de petites formes plus petites » et devinrent les hommes de la Troisième et de la Quatrième Races. Plus tard encore, après bien des siècles, apparurent les hommes de la Cinquième Race, réduits actuellement à environ la moitié de ce que nous pourrions appeler la gigantesque stature de leurs ancêtres primordiaux.

L'homme n'est certainement pas le produit d'une création spéciale. C'est le produit du travail de perfectionnement graduel de la Nature, comme toutes les autres unités vivantes sur cette

(1) *Fallacies of Darwinism.*

terre, mais ceci n'a trait qu'au tabernacle humain. Ce qui vit et pense dans l'homme, ce qui survit à cette forme, à ce chef-d'œuvre de l'évolution — c'est « l'Éternel Pèlerin », la différenciation Protéenne, dans l'Espace et le Temps, de l'Unique Absolu « Inconnaissable ».

Dans son *Antiquity of Man* (1) Sir Charles Lyell cite — peut-être avec une intention un peu moqueuse — ce que Hallam dit dans son *Introduction to the Literature of Europe* :

Si l'homme fut créé à l'image de Dieu, il fut aussi créé à l'image d'un singe. La charpente du corps de celui qui a pesé les étoiles et réduit la foudre en esclavage, se rapproche de celle d'une brute muette qui erre dans les forêts de Sumatra. Se trouvant ainsi sur la frontière qui sépare la nature animale de la nature angélique, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'il tienne des deux (2)!

Un occultiste aurait exprimé cela autrement. Il aurait dit que l'homme fut, en effet, créé à l'image du type projeté par son progéniteur, la Force-Angélique créatrice ou Dhyân Chohan, tandis que l'être qui erre dans les forêts de Sumatra fut créé à l'image de l'homme, puisque la charpente du singe, nous le répétons, est une reproduction, une résurrection à l'aide de moyens anormaux, de la forme réelle de l'Homme de la Troisième Ronde et aussi, plus tard, de l'Homme de la Quatrième Ronde. Rien ne se perd dans la Nature, *pas un atome*; ceci, du moins, est certain d'après des données scientifiques. L'analogie semblerait exiger que la *forme* fût, elle aussi, dotée de permanence.

Et pourtant, que découvrons-nous? Sir William Dawson, dit :

Ce qui est encore plus significatif, c'est que le professeur Huxley dans les conférences qu'il a faites à New-York, tout en se basant, en ce qui concerne les animaux inférieurs, principalement sur la généalogie supposée du cheval, qui a souvent été reconnue comme ne constituant pas une preuve certaine, évite complètement de discuter la descendance de l'homme du singe, aujourd'hui compliquée par tant de difficultés qui font hésiter Wallace aussi bien que Mivart. Le professeur Thomas, dans ses récentes conférences (*Nature*, 1876), admet qu'il n'existe pas d'hommes connus qui soient inférieurs aux Australiens et qu'il n'y a aucun chaînon connu les rattachant aux singes; de son côté, Hæckel est obligé de reconnaître que le pénultième chaînon de sa phyllogénie, l'homme-singe, est absolument inconnu (*History of Creation*)... Ce que l'on appelle les

(1) *Op. cit.*, p. 501, Ed. 1863.

(2) *Op. cit.*, IV, 162.

« intailles », trouvées avec les ossements des hommes Paléocaniques dans les cavernes de l'Europe et si admirablement décrites dans les œuvres de Christy et de Lartet, prouvent que les plus antiques races d'hommes que connaissent l'archéologie ou la géologie, possédaient déjà les rudiments de l'écriture (1).

Nous lisons aussi dans les *Fallacies of Darwinism* du docteur C. R. Bree :

M. Darwin déclare, avec raison, que la différence physique et, plus spécialement, la différence mentale, qui existent entre la forme humaine la plus basse et le plus élevé des singes anthropomorphes, est énorme. En conséquence, *le temps* — qui dans l'évolution de Darwin doit être d'une lenteur inconcevable — qui s'est écoulé durant le développement de l'homme en partant du singe, doit avoir été *énorme* (2). Aussi les chances que l'on a de découvrir quelques-unes des variétés dans les divers graviers ou les diverses formations d'eaux douces qui se trouvent au-dessus des tertiaires, devraient être très grandes et pourtant l'on n'a jamais découvert une seule variété, un seul spécimen d'un être intermédiaire entre le singe et l'homme! Ni dans le gravier, ni dans les alluvions, ni dans les lits de gravier et d'argile des eaux douces, ni dans les couches tertiaires qui sont au-dessous, on n'a jamais découvert les restes d'aucun membre des familles manquantes entre le singe et l'homme, tel qu'il est *supposé* avoir existé, par M. Darwin. Ces restes se sont-ils abîmés lors de l'affaissement de la surface de la Terre et sont-ils recouverts maintenant par la mer? S'il en était ainsi, il serait plus que probable que l'on en retrouverait aussi dans les lits formés par des couches géologiques contemporaines, qui *ne se sont pas* abîmées au fond de la mer; il serait encore plus probable que l'on en aurait découvert quelques parties, en opérant des dragages sur le fond de l'Océan, ainsi qu'on l'a fait pour les restes du mammouth et du rhinocéros, que l'on trouve aussi dans le gravier et l'argile du lit des eaux douces!... Le célèbre crâne de Néanderthal, dont on a tant parlé, est reconnu comme appartenant à cette époque reculée (âge de bronze et âge de pierre) et pourtant, bien qu'ayant pu être le crâne d'un idiot, il y a une immense différence entre lui et le crâne du plus élevé des singes anthropomorphes connus (3).

Comme notre Globe éprouve des convulsions chaque fois qu'il *se réveille* pour une nouvelle période d'activité, de même qu'un champ a besoin qu'on le laboure et que l'on y creuse des

(1) Consultez à ce sujet : Wilson, *Prehistoric Man*, II, 54; *Origin of the World*, pp. 393-394.

(2) Et combien plus « énorme » encore si nous renversons les facteurs et disons : durant le développement du singe en parlant de l'homme de la Troisième Race.

(3) *Op. cit.*, pp. 160-161.

sillons avant qu'on y jette des semences nouvelles pour la récolte suivante — il semble tout à fait inutile d'espérer que l'on puisse retrouver des fossiles appartenant à ses Rondes précédentes, dans ses couches géologiques, tant anciennes que récentes. Chaque nouveau Manvantara apporte avec lui le renouvellement des formes, des types et des espèces; chaque type des formes organiques précédentes — végétales, animales et humaines — change et se trouve perfectionné dans le suivant, même en ce qui concerne le règne minéral, qui a acquis dans cette Ronde son opacité finale et sa dureté finale : ses parties plus tendres formèrent la végétation actuelle; les restes astrals de la végétation et de la faune précédentes furent utilisés pour former les animaux inférieurs et pour déterminer la structure des Types Fondamentaux primordiaux des mammifères les plus élevés. Enfin, la forme du gigantesque homme-singe de la Ronde précédente a été reproduite dans celle-ci par la bestialité humaine, puis ramenée à la forme *originale* dans l'anthropoïde moderne.

Cette doctrine, si imparfaitement que notre faible plume ait pu la décrire, est assurément plus logique, plus en rapport avec les faits et *bien plus* probable que bien des théories « scientifiques »; par exemple, celle du premier germe organique descendant sur notre Terre sur un météore — comme Aïn Suph sur son véhicule, Adam Kadmon. Seulement cette dernière descente est allégorique, comme tout le monde le sait et les Cabalistes n'ont jamais demandé à ce qu'on prît cette figure de rhétorique dans son sens littéral. Mais la théorie du germe dans une météorite, ayant pris naissance dans des régions si hautement scientifiques, est digne d'être élevée au rang de vérité axiomatique et de loi, et de devenir une théorie que les gens seront tenus à honneur d'accepter, s'ils veulent rester en bons termes avec la Science Moderne. Que sera la prochaine théorie nécessitée par les prémisses matérialistes? Nul ne le sait. En attendant, les théories *actuelles*, ainsi que chacun peut le constater, se heurtent d'une manière discordante entre elles, bien plus qu'avec celles des Occultistes placées hors des limites sacrées du savoir. Que reste-t-il, en effet, après que la Science exacte a fait du principe vital, lui-même, un mot vide, une expression dépourvue de sens et qu'elle soutient, avec insistance, que la vie est un effet *produit par l'action moléculaire du protoplasme primordial*? La nouvelle doctrine des Darwinistes peut être définie et résumée par ces quelques mots de M. Herbert Spencer :

L'hypothèse des créations spéciales semble être devenue sans

valeur, en raison de sa dérivation; sans valeur, dans son incohérence intrinsèque; sans valeur comme absolument dénuée de preuves; sans valeur, comme ne répondant pas à un besoin intellectuel; sans valeur, comme ne satisfaisant pas à un besoin moral. Nous devons donc la considérer comme ne comptant pour rien, si l'on s'oppose à n'importe quelle hypothèse ayant trait à l'origine des êtres organiques (1).

SECTION V

ÉVOLUTION ORGANIQUE ET CENTRES CRÉATEURS

On prétend que l'Evolution Universelle, autrement dit le développement graduel des espèces dans tous les règnes de la Nature, se fait suivant des lois uniformes. Ceci est admis et la Science Esotérique applique la loi bien plus strictement que ne le fait la Science Moderne, mais on nous dit aussi qu'il existe également une loi suivant laquelle :

Le développement se fait du moins parfait au plus parfait, du plus simple au plus complexe, au moyen d'incessants changements, peu importants par eux-mêmes, mais qui s'accumulent constamment dans la direction voulue (2).

C'est en partant des infiniment petits, que sont produites les espèces comparativement gigantesques.

La Science Esotérique admet cela, mais elle ajoute que cette loi s'applique seulement à ce qu'elle connaît sous le nom de Création primaire — l'évolution des Mondes au sein des Atomes Primordiaux et de l'ATOME Pré-primordial, lors de la première différenciation des premiers; que durant la période d'évolution cyclique dans l'Espace et le Temps, cette loi est limitée et n'agit que dans les règnes inférieurs. Elle a agi de la sorte durant le cours des premières périodes géologiques, du simple au complexe, sur la matière brute qui avait survécu des reliques de la troisième Ronde, reliques qui sont projetées dans l'objectivité lorsque recommence l'activité terrestre.

Pas plus que la Science, la Philosophie Esotérique n'admet de « dessein » ni de « création spéciale ». Elle repousse toute

(1) *Principles of Biology*, I, 345.

(2) *Modern Science and Modern Thought*, p. 94.

prétention au « miraculeux » et n'accepte rien en dehors des lois uniformes et immuables de la Nature, mais elle enseigne une loi cyclique, un double courant de Force (ou d'esprit) et de Matière, qui émane du Centre Neutre de l'Etre et se développe par ses progrès cycliques et ses incessantes transformations. Comme le germe primitif du sein duquel toute la vie vertébrée s'est développée au cours des siècles, est distinct du germe primitif qui a donné naissance à la vie végétale et à la vie animale, il y a des lois secondaires dont l'action est déterminée par l'état dans lequel elles trouvent les matériaux sur lesquels il faut agir et dont la Science — particulièrement la Physiologie et l'Anthropologie — semble n'avoir guère connaissance. Ses fidèles parlent de ce « germe primitif » et soutiennent qu'il est péremptoirement démontré que :

Le « dessein » (et celui qui l'a conçu), s'il en existe un (dans le cas de l'homme, avec la merveilleuse structure de ses membres et particulièrement de sa main), doit être placé à une époque bien plus reculée et, de fait, se trouve compris dans le germe primitif, d'où émanent, certainement toute la vie vertébrée et probablement toute la vie animale ou végétale, qui ont été lentement développées (1).

Ceci est exact en ce qui concerne le « germe primitif » mais il est faux que ce « germe » date seulement « d'une époque bien plus reculée » que l'homme; son origine se trouve, en effet, à une distance incommensurable et inconcevable *dans le Temps*, mais non dans l'Espace, de l'origine même de notre Système Solaire. Ainsi que l'enseigne très justement la philosophie hindoue, « l'Aniyâmsam Aniyâsam » ne peut être connu qu'à l'aide de notions fausses. Ce sont les « Multiples » qui procèdent de « l'Unique » — les germes spirituels vivants ou *centres de forces* — chacun sous une forme septénaire, qui génère d'abord puis donne la première impulsion à la loi d'évolution et de développement lent et graduel.

En limitant strictement l'enseignement à notre propre Terre, on peut démontrer que comme les formes éthérées des premiers hommes furent d'abord projetées sur sept zones par sept Centres de Forces Dhyân-Chohaniques, de même il y a des centres de pouvoirs créateurs pour chaque espèce fondamentale de la légion des formes de la vie végétale et animale. Il n'y a encore là aucune « création spéciale », ni aucun « dessein », sauf

(1) *Ibid.*

dans le « plan fondamental » général élaboré par la Loi Universelle, mais il y a certainement des « dessinateurs », bien que ceux-ci ne soient ni omnipotents ni omniscients dans le sens absolu du terme. Ce sont de simples Constructeurs, ou Maçons, travaillant sous l'impulsion qui leur est donnée par le Maître Maçon à jamais inconnu (sur notre plan) — la Vie et la Loi Uniques. Appartenant à cette sphère, ils n'ont pas à intervenir et n'ont pas la possibilité de travailler sur une autre, au moins durant le Manvantara actuel. Ce que les espèces animales éteintes démontrent amplement, c'est qu'ils travaillent par cycles et suivant une progression strictement géométrique et mathématique; et l'histoire naturelle prouve suffisamment qu'ils agissent à dessein dans le détail des vies inférieures (produits animaux, etc.). Lors de la « création » d'espèces nouvelles, différant parfois beaucoup du groupe ancestral, comme dans la grande variété du genre Félin — le lynx, le tigre, le chat, etc. — ce sont les « dessinateurs » qui dirigent la nouvelle évolution, en ajoutant aux espèces, ou en leur supprimant, certains appendices, devenus utiles ou inutiles dans le nouveau milieu. Aussi, lorsque nous disons que la nature pourvoit aux besoins de chaque animal ou de chaque plante, grands ou petits, nous nous exprimons correctement. Ce sont, en effet, ces Esprits terrestres de la Nature, qui constituent l'ensemble de la Nature — et si elle se trompe parfois dans ses desseins, il ne faut pas la considérer pour cela comme aveugle, ou la blâmer à cause de l'erreur, puisque, appartenant à un ensemble de qualités et d'attributs *différenciés*, elle est, par cela seul, *conditionnée et imparfaite*.

S'il n'existait pas de cycles d'évolution, sous forme d'un éternel progrès en spirale dans la Matière, avec une *obscuration* proportionnée de l'Esprit (bien que les deux n'en fassent qu'un), suivi d'une remontée inverse dans l'Esprit et de la défaite de la Matière — tour à tour active et passive — comment pourrions-nous expliquer les découvertes de la Zoologie et de la Géologie? Comment se fait-il que sur l'affirmation pleine d'autorité de la Science, l'on puisse suivre les traces de la vie animale, depuis le mollusque jusqu'au grand dragon marin, depuis le plus petit ver de terre jusqu'aux gigantesques animaux de la période Tertiaire et qu'il soit prouvé que ces derniers aient été jadis croisés, par le fait que toutes les espèces ont diminué de taille, ont dégénéré et rapetissé? Si le processus apparent de développement allant du moins au plus parfait et du simple au complexe, était une loi universelle, au lieu d'être la très imparfaite généralisation d'une simple nature secondaire au milieu du

grand processus cosmique, et si les cycles que l'on admet n'existaient pas, la faune et la flore de l'époque Mésozoïque devraient changer de place avec celles de l'époque Néolithique plus récente. Ce sont les plésiosaures et les ichtyosaures que nous devrions voir dériver des reptiles actuels des mers et des fleuves, au lieu de les voir céder la place à leurs analogues modernes rapetissés. C'est aussi notre vieil ami, le bon éléphant, qui devrait être l'ancêtre fossile et c'est le mammoth de l'époque Pliocène qui devrait être dans les ménageries; ce sont le mégalonix et le gigantesque mégathérium et non l'Aï paresseux, que l'on devrait trouver dans les forêts de l'Amérique du Sud, dans lesquelles les colossales fougères des époques carbonifères remplaceraient les mousses et les arbres actuels — tous des nains, même les géants de la Californie si on les compare aux arbres-Titans des époques géologiques du passé. Assurément, les organismes mégasthènes (1) des époques Tertiaires et Mésozoïde doivent avoir été *plus complexes et plus parfaits* que ceux des plantes et des animaux microsthènes de l'époque actuelle! Le dryopithèque, par exemple, est anatomiquement plus parfait, est plus apte à un développement supérieur des facultés cérébrales, que ne le sont le gorille et le gibbon modernes. Que signifie donc tout ceci? Devons-nous admettre que la constitution des colossaux dragons de terre et de mer et des gigantesques reptiles volants, n'était pas beaucoup plus développée et beaucoup plus complexe que l'anatomie des lézards, des tortues, des crocodiles et même des baleines — en un mot, que l'anatomie de tous les animaux que nous connaissons?

Admettons néanmoins, dans l'intérêt de la discussion, que tous ces cycles, toutes ces races, toutes ces formes septénaires d'évolution et les *tutti quanti* de l'enseignement Esotérique ne sont qu'une illusion et un piège. Mettons-nous d'accord avec la Science pour déclarer que l'homme — au lieu d'être un « esprit » emprisonné dans son véhicule, dans sa coque ou corps, mécanisme graduellement perfectionné et aujourd'hui complet, destiné à être utilisé sur Terre comme le prétendent les Occultistes — est simplement un animal plus développé, dont la forme primaire émergea sur cette Terre, du sein du même germe primitif que le dragon volant et le moucheron, la baleine et l'amibe, le crocodile et la grenouille, etc. Dans ce cas, il doit avoir passé par des développements identiques et par les mêmes processus de croissance que les autres mammifères. Si l'homme est un animal *et rien de plus*, une « ex-brute » hautement intel-

(1) du grec μέγας = grand et σθένος = force. — (Note du traducteur.)

lectuelle, on devrait, au moins, admettre qu'il a dû être un mammifère gigantesque dans son genre, un « mégalanthrope » de son époque. La Science Esotérique enseigne précisément qu'il en fut ainsi durant les trois premières Rondes et en cela, comme en bien d'autres choses, elle est plus logique et plus conséquente que la Science Moderne. Elle classe le corps humain avec la création animale et le maintient, depuis le commencement jusqu'à la fin, dans la voie de l'évolution animale, tandis que la Science fait de l'homme un orphelin sans famille, né d'auteurs inconnus, un véritable « squelette non-spécialisé » ! Et cette erreur est due à l'entêtement avec lequel elle repousse la doctrine des cycles.

A

Origine et évolution des mammifères. La solence et la phyllogénèse ésotérique.

Ayant traité presque exclusivement la question de l'origine de l'homme dans la critique ci-dessus de l'Evolutionnisme Occidental, il ne serait peut-être pas mauvais de bien définir la position des Occultistes en ce qui concerne la différenciation des espèces. Nous avons déjà parlé, d'une façon générale, de la faune et de la flore pré-humaines, dans les Commentaires sur les Stances et nous avons admis l'exactitude de bien des parties des spéculations biologiques modernes, par exemple la dérivation des oiseaux, des reptiles, l'exactitude *partielle* de la « sélection naturelle » et, d'une façon générale, de la théorie de la transformation. Il nous reste à éclaircir le mystère de l'origine des premières faunes mammifères, que M. de Quatrefages s'efforce si brillamment de représenter comme contemporaines de l'Homo primigenius de l'Europe Secondaire.

Le problème assez compliqué qui se rattache à « l'origine des espèces » — particulièrement à celles des divers groupes de fossiles et des faunes mammifères actuelles — deviendra moins obscur en s'aidant d'un diagramme. On verra alors clairement jusqu'à quel point les « facteurs de l'évolution organique » sur lesquels se basent les Biologistes (1), peuvent être considérés

(1) La théorie de Darwin a été si outrée, que Huxley lui-même fut une fois obligé de la repousser, parce qu'elle dégénérait en « fanatisme ». Oscar Schmidt nous offre un bon exemple d'un penseur qui s'exagère inconsciemment la valeur d'une hypothèse. Il admet (*The Doctrin of Descent and Darwinism*, p. 158), que la sélection naturelle... est dans certains cas...

comme suffisants à expliquer les faits. Il faut tirer une ligne de démarcation entre l'évolution éthéro-spirituelle et les évolutions astrale et physique. Peut-être que si les Darwiniens daignaient considérer la possibilité du second processus, ils n'auraient plus à déplorer le fait que :

Nous sommes absolument réduits aux conjectures et aux déductions, en ce qui concerne l'origine des mammifères (1)!

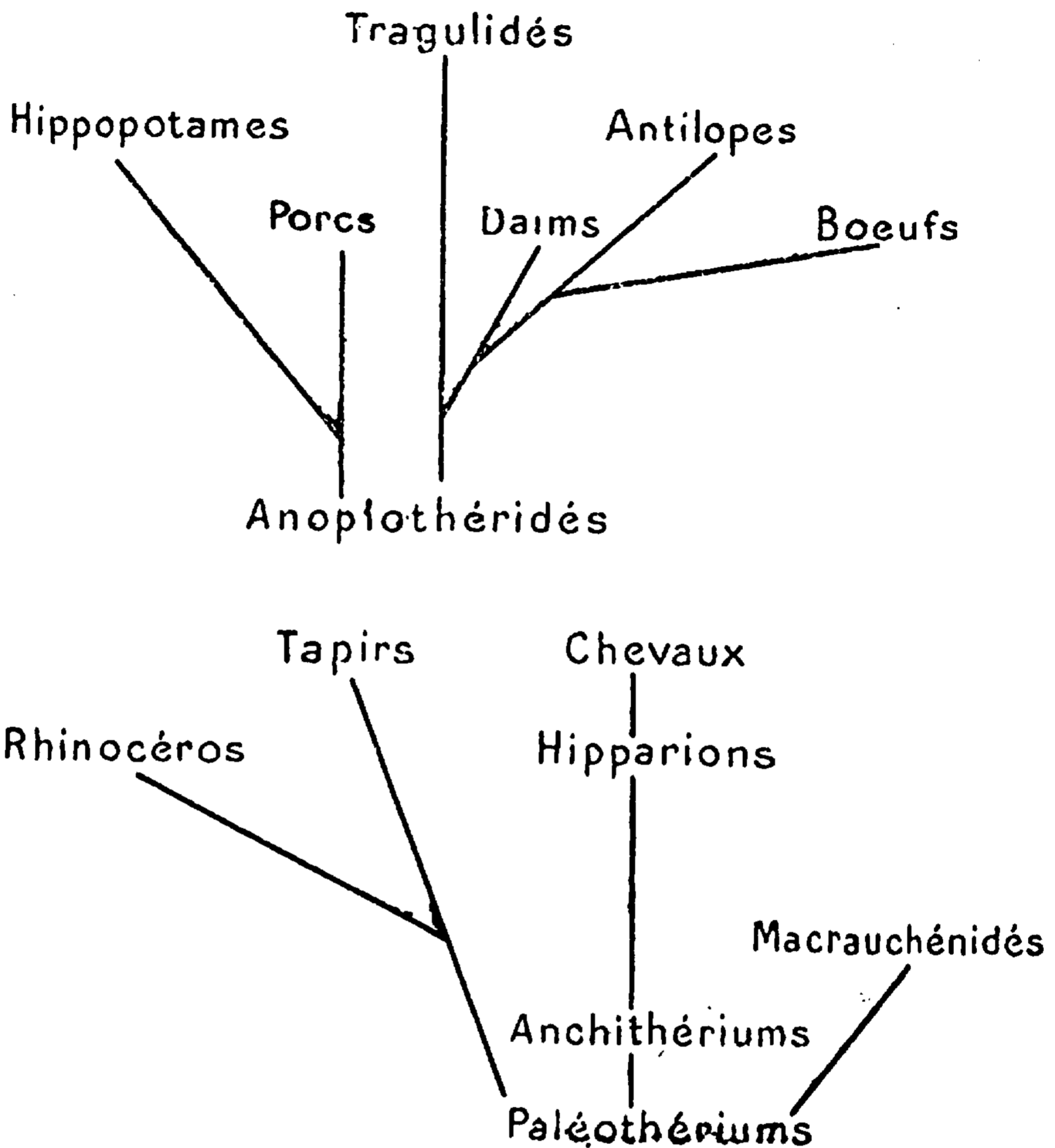
Actuellement, la lacune admise entre les systèmes de reproduction des vertébrés ovipares et des mammifères constitue une insoluble énigme pour les penseurs qui, d'accord avec les Evolutionnistes, cherchent à rattacher toutes les formes organiques actuelles à une ligne de descendance ininterrompue.

Prenons, par exemple le cas des mammifères ongulés, puisque l'on dit qu'aucune autre division ne possède une aussi abondante collection de matériaux fossiles. On a accompli de tels progrès dans cette direction que, dans certains cas, les chaînons intermédiaires entre les ongulés modernes et Eocènes ont été déterrés; le meilleur exemple que nous puissions donner est celui de l'origine, aujourd'hui complètement prouvée, du cheval à sabots de l'époque actuelle, comme descendant de l'anthidium tridactyle de l'antique époque Tertiaire. Cet échantillon de comparaison entre la Biologie Occidentale ne saurait donc être amélioré. L'arbre généalogique que nous employons ici, comme englobant la manière de voir des Savants en général, est celui de Schmidt, basé sur les recherches approfondies de Rüttimeyer. Il se rapproche de l'exactitude — au point de vue de l'évolution — et laisse peu à désirer.

insuffisante... et dans d'autres... inutile, attendu que la solution du problème de la formation des espèces est découverte grâce à d'autres conditions naturelles ». Il affirma aussi « que les degrés intermédiaires... font défaut, qui nous permettaient d'admettre avec certitude la transition directe des mammifères implacentaires aux mammifères placentaires » (271); que « nous sommes absolument réduits aux conjectures et aux déductions en ce qui concerne l'origine des mammifères » (p. 268); puis il parle des échecs répétés des auteurs de « généalogies hypothétiques », surtout Hæckel, tout en considérant leurs tentatives comme ayant de la valeur (p. 250). Néanmoins, il affirme (p. 194) que « ce que nous avons gagné grâce à la doctrine de la descendance basée sur la théorie de la sélection... c'est de connaître ce qui rattache les organismes entre eux, en qualité de consanguins. » Le savoir en présence des concessions citées ci-dessus, est donc synonyme de conjecture et de théorie seulement.

(1) *The Doctrine of Descent and Darwinism*, p. 268 (édition anglaise). (Voir la traduction française : *Darwinisme et Descendance*, Paris, libr. F. Alcan.)

DIAGRAMME DE SCHMIDT

Mammifères ongulés.

Arrivée à ce point moyen de l'évolution, la Science est arrêtée.

La racine d'où descendent ces deux familles est inconnue (1).

LA "RACINE" SUIVANT L'OCCULTISME



types-originaux primordiaux, physico-astrals et bisexués, du règne animal mammifère.

(1) *Ibid.*, pp. 273-275.

C'étaient les contemporains des premières races Lémuriennes — ce sont les « racines inconnues » de la Science.

Le diagramme de Schmidt représente le royaume exploré par les Evolutionnistes Occidentaux, le champ sur lequel se trouvent les influences climatériques, la « sélection naturelle » et toutes les autres causes *physiques* de différenciation organique. La Biologie et la Paléontologie se sentent là chez elles en étudiant les nombreux agents physiques qui contribuent si largement, ainsi que l'ont démontré Darwin, Spencer et d'autres, à « l'isolement des espèces ». Pourtant, dans ce domaine lui-même, l'action subconsciente de la sagesse Dhyân-Chohanique est à la base de tous « les incessants efforts vers la perfection », bien que son influence soit notablement modifiée par les causes purement matérielles que de Quatrefages appelle le « milieu » et Spencer « l'entourage ».

Le « point moyen de l'évolution » est la phase au cours de laquelle les prototypes *astrals* commencent définitivement à devenir physiques et à être, par suite, soumis aux agents de différenciation qui agissent actuellement autour de nous. Les causes physiques prennent immédiatement la suprématie en admettant l'existence des « enveloppes de peau » — c'est-à-dire de l'équipement physiologique en général. Les formes des hommes et des autres mammifères, avant la séparation des sexes (1), étaient tissées de matière astrale et possédaient une structure tout à fait différente de celle des organismes physiques qui mangent, boivent, digèrent, etc.

Les combinaisons physiologiques requises pour ces fonctions furent presque entièrement évoluées après les débuts de la « physicalisation » des sept Types-Racines, hors de l'astral — durant la « halte à mi-chemin » entre les deux plans d'existence. — Le « plan basique » de l'évolution avait à peine été tracé dans ces types ancestraux, que s'affirma la suprématie de l'influence des lois terrestres accessoires qui nous sont familières et qui eurent pour résultat l'ensemble des espèces mammifères. Il fallut néanmoins des *Æons* de lente différenciation pour arriver à ce résultat.

Le second diagramme représente le domaine des prototypes

(1) N'oubliez pas, s'il vous plaît, que bien que les animaux — y compris les mammifères — aient été évolués après l'homme et, en partie, à l'aide des tissus abandonnés par l'homme, le mammifère, en qualité d'animal de beaucoup inférieur, n'en devint pas moins un animal placentaire et ne s'en sépara pas moins, bien avant l'homme.

purement astrals avant leur descente dans la matière grossière. Il ne faut pas oublier que la matière astrale appartient au quatrième état de la matière et possède son propre « protyle », tout comme notre matière grossière. Il y a dans la Nature plusieurs protyles, qui correspondent aux divers plans de la matière. Les deux règnes élémentals sub-physiques, le plan du Mental, Manas, ou matière appartenant au cinquième état, ainsi que celui de Bouddhi, ou matière appartenant au sixième état, ont tous évolué du sein d'un des six protyles qui constituent la base de l'Univers Objectif. Ce que l'on appelle les trois « états » de notre matière terrestre, connus sous les noms de « solide », « liquide » et « gazeux », ne sont, à proprement parler, que des *sous-états*. Quant à la réalité de la descente dans le physique, qui atteint son point culminant dans l'homme et dans l'animal physiologiques, nous en avons une preuve palpable dans le fait de ce que l'on appelle les « matérialisations » spirites.

Dans tous les cas, il se produit une immersion temporaire complète de l'astral dans le physique. L'évolution de l'homme *physiologique* du sein des races astrales des *débuts* de l'époque Lémurienne — la période Jurassique de la Géologie — est exactement reproduite par la « matérialisation » des « esprits » (?) au cours des séances. Dans le cas de la « Katie King » du professeur Crookes, la présence d'un mécanisme *physiologique* — cœur, poumons, etc., — fut démontrée d'une manière indubitable!

C'est, dans un certain sens, l'Archétype de Goethe. Écoutez ses paroles :

Nous devons avoir gagné au moins ceci... Tous les neuf êtres organiques parfaits... (sont) formés suivant un Archétype qui subit, simplement, plus ou moins de fluctuations dans ses parties très persistantes et, de plus, se complète et se transforme jour par jour, au moyen de reproductions.

Ceci semble être un pressentiment imparfait du fait Occulte de la différenciation des espèces du sein des Types-Racines, astrals et primordiaux. Quoi que puisse effectuer l'ensemble du *posse comitatus* la « sélection naturelle », etc., l'*unité fondamentale du plan de structure* n'est pratiquement affectée en rien par toutes les modifications subséquentes. « L'unité du type » qui est commune, dans un certain sens, à tout le règne animal et à tout le règne humain, ne constitue pas, comme Spencer et d'autres semblent le croire, une preuve de la consanguinité de toutes les formes organiques, mais elle témoigne de l'unité

essentielle du « plan basique » auquel s'est conformée la Nature, en façonnant ses créatures.

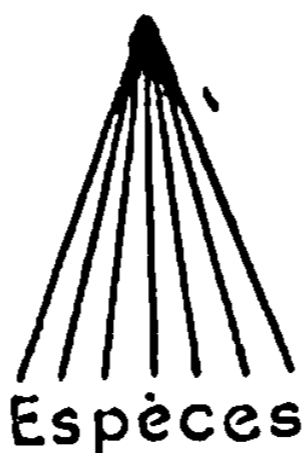
En résumant la question, nous pouvons encore nous servir d'un tableau des facteurs réels qui interviennent dans la différenciation des espèces. Il est inutile que nous prolongions ici les commentaires sur les phases du processus lui-même, car elles suivent les principes basiques qui forment le fond du développement organique et nous n'avons pas besoin de pénétrer dans le domaine du spécialiste en biologie.

FACTEURS AUXQUELS SE RAPPORTE L'ORIGINE DES ESPECES ANIMALES ET VEGETALES

Les prototypes Basiques Astrals passent dans le Physique.

L'impulsion Dhyân-Chohanique qui constitue la loi de développement « inhérente et nécessaire » de Lamarck. Elle sert de base à tous les agents inférieurs.

1. Variations transmises par Hérité.
2. Sélection Naturelle.
3. Sélection Sexuelle.
4. Sélection Physiologique.
5. Isolement.
6. Corrélation de la Croissance.
7. Adaptation au milieu (Intelligente, par opposition à la Causation Mécanique).



B

**Les races paléolithiques européennes : d'où elles vinrent
et comment elles furent réparties.**

La Science est-elle l'adversaire de ceux qui soutiennent que, jusqu'à la période Quaternaire, la répartition des races humaines était fort différente de ce qu'elle est aujourd'hui? La Science est-elle l'adversaire de ceux qui soutiennent aussi que les hommes fossiles découverts en Europe — bien qu'ayant presque

atteint un plan de similitude et d'unité qui persiste jusqu'à ce jour, si on les considère sous leurs aspects physiologique et anthropologique fondamentaux — différent pourtant, et parfois beaucoup, du type des populations qui existent actuellement? Feu M. Littré l'admit dans un article qu'il publia dans la *Revue des Deux Mondes* (1849) qui a pour titre *Antiquités Celtiques et Antédiluviennes*. Littré déclare dans cet article que : a) aux époques où vivaient en Picardie les mammouths qui y furent exhumés en même temps que des hachettes fabriquées par des hommes, un éternel printemps devait régner sur toute la surface du globe (1); la Nature était le contraire de ce qu'elle est aujourd'hui, ce qui laisse *une marge énorme pour l'antiquité de ces « périodes »*; il ajoute ensuite ; b)

Spring, professeur à la Faculté de Médecine de Liège, découvrit, dans une grotte située aux environs de Namur, dans la montagne de Chauvaux, de nombreux ossements humains, appartenant à une race « tout à fait distincte de la nôtre ».

Des crânes exhumés en Autriche présentent, suivant Littré, une grande analogie avec une des races nègres de l'Afrique, tandis que d'autres, qui ont été découverts sur les rives du Danube et du Rhin, ressemblent aux crânes des Caraïbes et des anciens habitants du Chili et du Pérou. On nie pourtant le Déluge, tant Biblique qu'Atlantéen, mais des découvertes géologiques ultérieures incitèrent Gaudry à écrire ces paroles décisives :

Nos ancêtres étaient positivement contemporains du rhinocéros tichorhinus et de l'hippopotamus major.

Et il ajoute que le terrain auquel la géologie donne le nom de *diluvien*

Fut formé, partiellement tout au moins, après l'apparition de l'homme sur la Terre.

Littré a fini par se prononcer sur ce point. Il a démontré en-

(1) Les savants admettent aujourd'hui que le climat de l'Europe était chaud à l'époque Miocène et tempéré à l'époque Pliocène et plus tard. L'affirmation de Littré au sujet de l'existence d'un printemps embaumé durant la période Quaternaire — aux dépôts de laquelle on doit faire remonter les ustensiles de silex découverts par M. de Perthes (et depuis laquelle la Somme a rongé sa vallée sur une profondeur de plusieurs vingtaines de pieds — doit être accueillie avec beaucoup de réserve. Les reliques de la vallée de la Somme sont *post-glaciaires* et indiquent peut-être l'immigration de sauvages durant une des périodes plus tempérées qui séparaient entre elles les périodes Glaciaires mineures.

suite que « la résurrection de tant d'antiques témoins », imposait la nécessité de remanier toutes les origines, toutes les durées et ajoute qu'il y a lieu d'étudier une époque jusqu'à présent inconnue,

soit à l'aurore de l'époque actuelle, soit, à mon avis, au début de l'époque qui la précéda.

Les types des crânes qui ont été découverts en Europe, sont de deux sortes, comme tout le monde le sait : les orthognathes et les prognathes, ou le type caucasien et le type négroïde — tel qu'on ne le rencontre aujourd'hui que parmi les tribus Africaines et les tribus des sauvages inférieurs. Le professeur Heer, qui estime que les faits démontrés par la Botanique rendent nécessaire l'hypothèse d'une Atlantide a prouvé que les plantes des villages lacustres de l'époque Néolithique sont surtout d'origine africaine. Comment ces plantes auraient-elles apparu en Europe, s'il n'y avait pas eu, jadis un trait d'union entre l'Europe et l'Afrique? Combien de milliers d'années se sont écoulés depuis l'époque où vivaient les dix-sept hommes dont les squelettes ont été exhumés dans le département de la Haute-Garonne, accroupis autour des restes d'un feu de charbon, ayant autour d'eux quelques amulettes et des débris de poterie et en compagnie de l'ursus spelæus, de l'elephas primigenius, de l'auroch (que Cuvier considère comme formant une espèce distincte) et du megaceros hibernicus, qui sont tous des mammifères antédiluviens? Ils ont certainement dû vivre à une époque très reculée, mais sans remonter plus haut que l'époque Quaternaire. Il reste encore à prouver que l'antiquité de l'homme est plus grande encore. Le docteur James Hunt, ex-président de la Société Anthropologique, l'évalue à neuf millions d'années. Ce savant, au moins se rapproche un peu de nos évaluations ésotériques, si nous ne tenons pas compte des deux Races éthérées semi-humaines et de la première partie de la Troisième Race.

On se demande néanmoins qui étaient ces hommes Paléolithiques de l'époque Quaternaire Européenne? Était-ce des aborigènes, ou représentaient-ils le produit d'une immigration dont la date se perd dans le passé inconnu? Cette dernière hypothèse est la seule que l'on puisse soutenir, attendu que les Savants sont d'accord pour éliminer l'Europe de la catégorie des « berceaux possibles de l'humanité ». D'où rayonnaient donc les divers courants successifs des hommes « primitifs »?

Les plus anciens hommes Paléolithiques de l'Europe, sur l'origine desquels l'Ethnographie garde le silence et dont les

caractéristiques mêmes ne sont que très imparfaitement connues, bien qu'elles soient qualifiées de « simiesques » par des auteurs pleins d'imagination, comme M. Grant Allen, appartenaient à des souches purement Atlantéennes et « Africo »-Atlantéennes (1). (Il ne faut pas oublier qu'à cette époque, le continent Atlantéen lui-même n'était plus qu'un songe du passé.) L'Europe de l'époque Quaternaire était très différente de l'Europe actuelle, car elle n'était encore qu'en voie de formation. Elle était réunie à l'Afrique Septentrionale -- ou plutôt à ce qui est aujourd'hui l'Afrique Septentrionale -- par une langue de terre qui traversait le détroit de Gibraltar actuel -- l'Afrique Septentrionale constituait donc, en quelque sorte, un prolongement de l'Espagne actuelle, alors qu'une large mer remplissait le grand bassin du Sahara. Quant à l'Atlantide, dont la majeure partie s'abîma durant l'époque Miocène, il n'en restait que Roula et Daitya, et quelques îles égarées çà et là. La preuve de l'origine Atlantéenne des ancêtres (2) des hommes des cavernes Paléolithiques est donnée par la découverte, en Europe, de crânes fossiles se rapprochant étroitement du type des Caraïbes des Indes Occidentales et des anciens Péruviens -- un mystère, en vérité, pour tous ceux qui refusent de sanctionner « l'hypothèse » d'un ancien continent Atlantique pour traverser ce qui est aujourd'hui un océan. Que ferions-nous aussi de ce fait que, tandis que de Quatrefages parle de cette « race magnifique » des hommes de haute stature du Cro-Magnon, et des Guanches des Iles Canaries, comme de représentants d'un même type, Virchow allie aussi les Basques avec ces derniers, d'une manière semblable? Indépendamment de cela, le professeur Retzius établit les relations qui unissent les tribus aborigènes Américaines de dolichoéphales avec ces mêmes Guanches. Les divers anneaux de la chaîne des preuves, sont ainsi sûrement réunis entre eux. On pourrait citer une foule de faits similaires. Quant

(1) « Nous ne pouvons dire d'où ils (les antiques hommes des cavernes) venaient » (Grant Allen). « Les chasseurs Paléolithiques de la vallée de la Somme n'étaient pas originaires de ce climat peu hospitalier, mais se transportèrent en Europe en venant d'une région plus fertile » (Dr SOUTHALL, *Epoch of the Mammoth*, p. 315).

(2) La pure souche Atlantéenne -- dont les hommes de grande taille des cavernes Quaternaires étaient, en partie, les descendants directs -- immigra en Europe bien avant la période Glaciaire; cette immigration remonte, par le fait, aux époques Pliocène et Miocène de la période Tertiaire. Les objets façonnés en silex Miocène de Thenay et les traces de l'homme Pliocène découvertes en Italie par le professeur Capellini, témoignent de ce fait. Ces colonisateurs formaient une partie de la Race jadis glorieuse, dont le cycle, depuis l'époque Eocène, n'avait cessé d'être descendant.

aux tribus Africaines — elles-mêmes rejetons divergents des Atlantéens, modifiés par le climat et le milieu — elles pas-èrent en Europe en traversant la péninsule qui faisait de la Méditerranée une mer intérieure. Beaucoup de ces hommes des cavernes de l'Europe, comme celle du Cro-Magnon, par exemple, constituaient de fort belles races, mais, ainsi qu'il fallait s'y attendre, *il n'y a presque aucun progrès* durant toute la vaste période que la Science attribue à l'Age de la Pierre Taillée (1). *L'impulsion cyclique descendante* pèse lourdement sur les groupes ainsi transplantés — le cauchemar du Karma Atlantéen plane sur eux. L'homme Paléolithique finit par céder la place à son successeur et disparaît presque entièrement de la scène. Le professeur André Lefèvre pose, à ce propos, la question suivante :

Est-ce par une transition insensible que la pierre polie succède à la pierre taillée, ou par une invasion de Celtes brachycéphales? La décadence qui se produit dans les populations de la Vézère, l'abaissement de la taille, sont-ils les résultats de croisements brutaux, d'une retraite vers le nord à la suite du renne? Il n'importe ici.

Il continue ainsi :

Le fond des mers s'est relevé, l'Europe est complète, sa flore à la pierre taillée, ou par une invasion de Celtes brachycéphales? la vie pastorale. Nous entrons dans ces époques de la pierre polie et du bronze, qui se succèdent en des temps inégaux, qui se mêlent au milieu des migrations et des fusions ethniques, plus courtes à la fois et plus confuses que des âges plus pauvres et plus rudimentaires. Les anciennes populations de l'Europe sont arrachées à leur évolution particulière, elles sont englobées, sans pitié, dans d'autres races, recouvertes par les flots humains qui débordent de l'Afrique (de l'Atlantide peut-être) [? des aons d'années trop tard] et de la féconde Asie. D'un côté arrivent les Ibères, de l'autre les Pélasges, les Ligures, les Sicules, les Etrusques, précédant la grande invasion aryenne. [Cinquième Race] (2).

(1) Le talent artistique déployé par les antiques hommes des cavernes, fait de l'hypothèse d'après laquelle on les considère comme se rapprochant du pithécanthropus albus — le très mystique monstre de Haeckel — une absurdité dont la réfutation n'exige ni un Huxley, ni un Schmidt. Nous considérons leur talent de graveurs comme un reflet de la civilisation Atlantéenne, reparaissant par atavisme. On se souviendra que Donnelly considère la civilisation Européenne moderne, comme une renaissance de la civilisation Atlantéenne. (*Atlantis*, par Donnelly, pp. 237-264.)

(2) *La Philosophie*, par André Lefèvre, II^e partie, p. 504, chap. « L'homme », Paris, Reinwald, 1879.

SECTION VI

LES GÉANTS, LES CIVILISATIONS ET LES CONTINENTS SUBMERGÉS
RETROUVÉS DANS L'HISTOIRE

En traitant des sujets tels que ceux qui sont compris dans le titre ci-dessus, on s'attend naturellement à voir l'auteur fournir des preuves *historiques* ou lieu de preuves *légendaires*, à l'appui de ses affirmations. Est-ce possible? Oui, car les preuves de ce genre sont nombreuses et il suffit de les recueillir et de les rassembler pour les rendre convaincantes aux yeux des gens sans parti pris.

Une fois que l'étudiant a pu saisir le fil d'Ariane, il peut découvrir lui-même ces preuves. Nous fournissons des *faits* et nous indiquons des points de repère; les voyageurs n'ont qu'à s'en servir. Ce qui est cité ici est amplement suffisant pour ce siècle.

Dans une lettre adressée à Voltaire, Bailly trouve tout à fait naturel que la sympathie du « vieil et illustre invalide de Fernel » soit attirée vers les anciens Brahmanes, ces représentants « du savoir et de la sagesse ». Il fait ensuite une curieuse déclaration, en ajoutant :

Mais vos Brahmanes sont bien jeunes, si on les compare à leurs instructeurs archaïques (1).

Bailly, qui ne connaissait rien des Enseignements Esotériques, ni de la Lémurie, n'en croyait pas moins sans réserve à l'Atlantide perdue et à l'existence de plusieurs nations préhistoriques et civilisées, qui auraient disparu sans laisser de traces certaines. Il avait étudié à fond les classiques anciens et les anciennes *traditions* et il constatait que les Arts et les Sciences que connaissaient ceux que nous appelons aujourd'hui les « anciens »

...n'avaient été acquis, ni par les nations d'aujourd'hui ou de cette époque, ni par aucun des peuples historiques de l'Asie...

et qu'en dépit du savoir des Hindous, leur incontestable priorité durant les débuts de leur race devait être reportée à un peuple ou

(1) *Lettres sur l'Atlantide*, p. 12.

à une race encore plus ancienne et encore plus instruite que ne l'étaient les Brahmanes eux-mêmes (1).

Voltaire, le plus grand sceptique de son époque, le matérialiste par excellence, partageait la croyance de Bailly. Il considérait comme très probable que :

Longtemps avant les empires de la Chine et des Indes, il y avait eu des nations civilisées, instruites et puissantes, qui avaient été accablées par un déluge de barbares, et replongées dans leur état primitif d'ignorance et de sauvagerie, ou dans ce qu'on appelle l'état de pure nature (2).

Ce qui, chez Voltaire, n'était qu'une conjecture sagace d'une intelligence supérieure, était, chez Bailly, une « question de faits historiques ». Il écrivait, en effet, ceci :

Je fais grand cas des antiques traditions, conservées durant une longue série de générations.

Il est possible, disait-il, qu'une nation étrangère, après avoir instruit une autre nation, ait disparu de façon à ne laisser aucune trace de son passage. Lorsqu'on lui demandait comment il se pouvait que cette nation antique, ou plutôt archaïque, n'eût pas laissé au moins quelques traces dans la mémoire humaine, il répondait que le Temps dévore sans pitié les faits et les événements. Pourtant, l'histoire du Passé ne fut jamais entièrement perdue, car les Sages de l'antique Egypte la conservèrent et « elle est conservée de même jusqu'à présent, ailleurs ». Suivant Platon, les prêtres de Saïs dirent à Solon :

Vous ne connaissez pas la noble et excellente race d'hommes qui habita jadis votre pays et dont vous êtes, vous et votre état actuel, les descendants (3), bien qu'il ne reste aujourd'hui qu'une faible portion de ce peuple admirable... Ces écritures racontent quelle prodigieuse force votre cité a jadis repoussée, lorsqu'une puissante force militaire, venant de l'océan Atlantique, se répandit comme un torrent furieux sur toute la surface de l'Europe et de l'Asie (4).

(1) *Histoire de l'Astronomie Ancienne*, pp. 25 et seqq.

(2) *Lettres sur l'Atlantide*, p. 15. Cette supposition n'est qu'à moitié vraie. Il y eut de ces « déluges de barbares » durant la Cinquième Race. Quant à la Quatrième, ce fut un véritable déluge d'eau qui la balaya. Cependant, ni Voltaire, ni Bailly ne connaissaient la Doctrine Secrète de l'Orient.

(3) Pour une discussion complète des rapports qui unissaient les anciens Grecs et Romains avec les colons Atlantéens, voyez *Five Years of Theosophy*, pp. 308-326.

(4) Le *Timée*, voir traduction Cousin ou celle de Saisset.

Les Grecs n'étaient que les petits et faibles survivants de cette nation jadis glorieuse (1).

Qu'était donc cette nation? La Doctrine Secrète enseigne que c'était la septième et dernière sous-race de la Race Atlantéenne, déjà absorbée dans une des premières sous-races du groupe Aryen, qui n'avait cessé de se répandre graduellement sur les continents et les îles de l'Europe, dès que ceux-ci avaient commencé à émerger du sein des mers. Descendant des hauts plateaux de l'Asie, où les deux races avaient cherché un refuge au moment de l'agonie de l'Atlantide, elle s'était lentement établie et avait colonisé les terres qui avaient récemment émergé. La sous-race immigrante avait augmenté rapidement et s'était multipliée sur ce sol vierge; elle s'était divisée en de nombreuses familles raciales, qui se divisèrent à leur tour en nations. L'Égypte et la Grèce, les Phéniciens et les groupes du Nord étaient ainsi sortis du sein de cette unique sous-race. Des milliers d'années plus tard, d'autres races — ce qui restait des Atlantéens — « jaunes et rouges, brunes et noires », commencèrent à envahir le nouveau continent. Il y eut des guerres qui se terminèrent par la défaite des nouveaux venus, qui s'enfuirent, les uns en Afrique, d'autres dans des pays éloignés. Quelques-unes de ces terres devinrent des îles, au cours des siècles, à la suite de nouvelles convulsions géologiques, séparées ainsi violemment des continents, les tribus et les familles peu développées des Atlantéens tombèrent graduellement dans un état de sauvagerie encore plus abject.

Les Espagnols des expéditions de Cibola ne rencontrèrent-ils pas des chefs sauvages *blancs* et n'a-t-on pas acquis aujourd'hui la certitude de la présence, en Europe, du type nègre africain, durant les périodes préhistoriques? C'est cette présence d'un type étranger associé à celui du nègre et aussi à celui du Mongolien, qui constitue la pierre d'achoppement de l'Anthropologie. L'individu qui vivait, à une époque reculée dont la distance est incalculable, à La Naulette, en Belgique, en est un exemple. Un anthropologiste s'exprime ainsi :

Les cavernes qui se trouvent sur les rives de la Lesse, dans le sud-est de la Belgique, fournissent des preuves au sujet de ce qui

(1) Tout le monde sait que l'histoire de l'Atlantide et toutes les traditions qui s'y rattachent furent exposées par Platon dans le *Timée* et le *Critias*. Ce récit fut conté à Platon enfant par son grand-père Critias, âgé de quarante-vingt-dix ans, qui, dans sa jeunesse, l'avait reçu de Solon, l'ami de son père Dropidès [Solon, l'un des Sept Sages de la Grèce]. Il nous semble qu'on ne saurait trouver une source plus digne de foi.

fut, peut-être, l'homme le plus inférieur, comme le prouve la mâchoire de La Naulette. Cet homme possédait cependant des amulettes de pierre, perforées afin de servir d'ornements; ces amulettes étaient faites en grès psammite comme celui que l'on trouve maintenant dans le bassin de la Gironde (1).

L'homme de Belgique était donc excessivement ancien. L'homme qui précède la grande inondation -- qui recouvrit les hautes terres de la Belgique d'un dépôt de lohm, ou dépôt argilo-sableux, de trente mètres au-dessus du niveau des fleuves actuels -- doit avoir combiné en lui les caractéristiques du Touranien et du Nègre. L'homme de Canstadt ou de La Naulette peut avoir été noir et il n'a aucun rapport avec le type Aryen dont les restes sont contemporains de ceux de Pours des cavernes d'Engis. Les habitants des cavernes à ossements de l'Aquitaine appartiennent à une période très postérieure de l'histoire et peuvent n'être pas aussi anciens que les premiers.

Si l'on proteste contre ces déclarations, sous prétexte que la Science ne nie pas que la présence de l'homme sur la Terre date d'une énorme antiquité, bien que cette antiquité ne puisse être déterminée, puisque la présence de l'homme dépend de la durée des périodes géologiques, dont l'âge n'est pas établi; si l'on fait remarquer que les savants refusent catégoriquement d'admettre, par exemple, que l'homme ait précédé les animaux, ou que la civilisation date des débuts de la période Eocène ou encore qu'il ait jamais existé des géants, des hommes ayant trois yeux, quatre bras et quatre jambes, des androgynes, etc., -- nous dirons, à notre tour, à ceux qui protestent : « Comment le savez-vous? Quelle preuve avez-vous, en dehors de vos hypothèses personnelles, dont chacune peut être bouleversée à tout moment par de nouvelles découvertes? » Et les futures découvertes prouveront certainement que, quel qu'il ait été, au point de vue de la couleur, ce premier type humain connu, des Anthropologistes, il n'était en aucune façon *simiesque*. L'homme de Canstadt, de même que l'homme d'Engis, possédait des attributs essentiellement humains (2). On a cherché le chaînon manquant du mauvais côté de la chaîne et il y a longtemps que l'homme de Néanderthal a été rejeté dans « les limbes de toutes les erreurs hâtives ». Disraeli divisait les hommes en associés soit des singes, soit des anges. Nous donnons ici des raisons en faveur d'une « théorie angélique » -- comme l'appelleraient les chré-

(1) Voyez l'article du docteur Carter Blake qui a pour titre : « On the Naulette Jaw », dans l'*Anthropological Review* de septembre 1867.

(2) Voyez *Crânes des Races Humaines*, par de Quatrefages et Hamy.

tiens — qui serait applicable, au moins, à quelques-unes des races d'hommes. En tout cas, en admettant même que l'homme n'existe que depuis la période Miocène, l'humanité entière ne pouvait être composée des abjects sauvages de l'époque Paléolithique, tels que les représentent aujourd'hui les Savants. Tout ce qu'ils disent ne constitue que des spéculations arbitraires, inventées de toutes pièces, pour appuyer leurs théories fantaisistes et cadrer avec elles.

Nous parlons d'événements qui datent de centaines de milliers d'années, voire même de millions d'années — si l'homme date des périodes géologiques (1) — et non pas d'événements qui se seraient passés depuis les quelques milliers d'années de marge préhistorique qu'accorde l'histoire timide et toujours prudente. Il y a pourtant des Savants qui partagent presque notre manière de penser. Depuis le courageux aveu de l'abbé Brasseur de Bourbourg, qui écrit que :

Des traditions dont on trouve les traces au Mexique, dans l'Amérique Centrale, au Pérou et dans la Bolivie, suggèrent l'idée que l'homme existait dans ces divers pays à l'époque du gigantesque soulèvement des Andes et qu'il en a gardé le souvenir.

Jusqu'aux Paléontologistes et aux Anthropologistes les plus récents, la majorité des Savants est précisément en faveur de cette antiquité. A propos du Pérou, a-t-on jamais cherché d'une manière satisfaisante à déterminer les affinités ethnologiques et les caractéristiques de la race qui dirigea les constructions cyclopéennes dont les ruines constituent les reliques d'une grande civilisation? A Cuelap, par exemple, elles consistent en

Un mur de pierres taillées de 3.600 pieds de long, 560 de large et 150 de haut, constituant une masse solide au sommet bien uni. Sur cette masse s'en trouve une autre de 600 pieds de long, 500 de large et 150 de haut, ce qui forme en tout une hauteur de 300 pieds. Il renferme des chambres et des cellules (2).

(1) « L'Homme-Singe » de la période Miocène, de Hæckel, est le rêve d'un monomane, dont M. de Quatrefages (*L'Espèce Humaine*) pp. 77-83) a fait adroitement justice. On ne voit pas clairement pourquoi le monde accepterait les élucubrations d'un matérialiste psychophobe — ce qui impliquerait l'acceptation *sur parole* de divers animaux inconnus de la Science ou de la Nature, comme le Sozura, par exemple, cet amphibie qui n'a jamais existé ailleurs que dans l'imagination de Hæckel — plutôt que les traditions de l'antiquité.

(2) Consultez la masse de preuves recueillies par Donnelly pour établir que la colonie péruvienne est un rameau des Atlantéens.

Un fait très suggestif, c'est la *ressemblance frappante qui existe entre l'architecture de ces constructions colossales et celle des nations européennes archaïques*. M. Fergusson considère l'analogie qui existe entre les ruines de la civilisation des « Incas » et les ruines cyclopéennes des Pélasges, en Italie et en Grèce, comme la coïncidence

la plus remarquable dans l'histoire de l'architecture... Il est difficile de ne pas en conclure qu'il peut y avoir quelques rapports entre elles.

Le « rapport » s'explique simplement par la dérivation des groupes qui imaginèrent ces constructions, d'un centre commun situé sur un continent Atlantide. L'acceptation de ce continent peut seule nous aider à nous rapprocher d'une solution de ce problème et d'autres semblables, dans toutes les branches de la Science Moderne.

Le docteur Lartet, traitant cette question, la résout en déclarant que :

La vérité, si longtemps contestée, de l'existence simultanée de l'homme et des grandes espèces éteintes (elephas primigenius, rhinoceros tichorrhinus, hyæna spelæa, ursus spelæus, etc.), me paraît être désormais inattaquable et définitivement conquise par la science (1).

Nous démontrons ailleurs que telle était aussi l'opinion de Quatrefages. Il disait :

L'homme a, selon toutes probabilités, vu les temps Miocènes (2), et, par suite, l'époque Pliocène tout entière. Y a-t-il des raisons pour croire qu'on le trouvera plus loin encore?... Il peut avoir été le contemporains des premiers mammifères et remonter jusqu'à la période secondaire (3).

L'Égypte est beaucoup plus ancienne que l'Europe, telle qu'elle est aujourd'hui figurée sur la carte. Les tribus Atlanto-Aryennes commencèrent à s'y installer, lorsque les Iles Britanniques (4) et la France n'existaient même pas encore. Il est

(1) *Cavernes du Périgord*, p. 35.

(2) L'ingénieux auteur d'*Atlantis the Ante-diluvian World*, discutant l'origine des diverses institutions Grecques et Romaines, exprime la conviction que « l'origine des institutions actuelles remonte à l'époque Miocène ». Certes, et même plus loin, comme nous l'avons déjà exposé.

(3) *L'Espèce Humaine*, p. 112.

(4) Telles que nous les connaissons, cependant. En effet, la Géologie prouve, non seulement que les Iles Britanniques ont été *quatre fois submergées et soulevées de nouveau*, mais encore que le détroit qui les sépare de l'Europe était la terre ferme à une époque antérieure reculée.

bien connu que la « langue de la Mer Égyptienne », ou Delta de la Basse-Égypte, devint très graduellement terre ferme et suivit les hautes terres de l'Abyssinie; différant en cela de ces dernières, qui surgirent d'une manière soudaine, comparativement parlant, le Delta fut formé très lentement au cours de longs siècles, par des couches successives de limon et de vase déposées annuellement par un grand fleuve, le Nil actuel. Pourtant le Delta, en tant que terre ferme et fertile, est habité depuis plus de 100,000 ans. D'autres tribus, ayant dans leurs veines encore plus de sang Aryen que les précédentes, arrivèrent plus tard de l'Est et la *conquirent* aux dépens d'un peuple dont le nom même est perdu pour la postérité, sauf dans les Livres Secrets. C'est cette barrière naturelle de vase qui aspirait lentement et sûrement tous les navires qui s'approchaient de ces côtes inhospitalières, qui fut, durant quelques milliers d'années avant Jésus-Christ, la meilleure sauvegarde des anciens Égyptiens, qui avaient réussi à atteindre ce pays en traversant l'Arabie, l'Abyssinie et la Nubie, sous la conduite du Manou Vinâ, à l'époque de Vishvamitra (1).

L'antiquité de l'homme devient tous les jours si évidente, que l'Église elle-même prépare une soumission et une retraite *honorables*. Le savant abbé Fabre, professeur à la Sorbonne, a catégoriquement déclaré que la Paléontologie et l'Archéologie préhistoriques peuvent, sans nuire en rien aux Écritures, découvrir dans les couches Tertiaires autant de traces qu'il leur plaira de l'homme Pré-Adamite.

En ne s'occupant pas de créations antérieures à l'avant-dernier déluge (celui qui, d'après l'abbé, produisit le diluvium), la révélation biblique nous laisse libres d'admettre l'existence de l'homme du diluvium gris, de l'homme pliocène, et même l'homme éocène. D'autre part, les Géologues ne sont point fondés à soutenir que les hommes qui auraient habité sur la terre à ces époques primitives doivent être comptés au nombre de nos ancêtres (2).

(1) Voyez dans *Isis Dévoilée* (I, 627; II, 471) ce que dit Koullouka Bhatta.

(2) *Les Origines de la Terre et de l'Homme*, p. 454. A ce sujet, le professeur N. Joly, de Toulouse, qui cite l'abbé dans son « l'Homme avant les métaux », exprime l'espoir que M. Fabre lui permettra « de n'être pas de son avis sur ce dernier point » (p. 171). Les Occultistes en font autant; en effet, bien qu'ils réclament une vaste différence dans la physiologie et dans l'aspect extérieur des cinq Races évoluées jusqu'à présent, ils n'en soutiennent pas moins que l'espèce humaine actuelle descend d'un seul et unique groupe primitif, évolué au sein des Hommes Divins — nos ancêtres et progéniteurs communs.

Le jour où l'Église reconnaîtra que sa seule planche de salut réside dans l'interprétation occulte de la *Bible*, n'est peut-être pas aussi éloigné qu'on se l'imagine. Déjà, plus d'un abbé, plus d'un ecclésiastique sont devenus d'ardents cabalistes et il y en a tout autant qui se sont lancés publiquement dans l'arène, pour rompre des lances avec des Théosophes et des Occultistes, en faveur de l'interprétation métaphysique de la *Bible*, mais, malheureusement pour eux, ils commencent du mauvais côté. On leur conseille, avant de commencer à spéculer sur le côté *métaphysique* de leurs Écritures, d'étudier et de bien comprendre ce qui a trait au côté purement *physique* — par exemple ce qu'elles suggèrent au sujet de la Géologie et de l'Ethnographie. En effet, les allusions à la constitution septénaire de l'Homme et de la Terre, aux sept Rondes et aux sept Races, abondent dans le *Nouveau* comme dans l'*Ancien Testament* et sont aussi visibles que le Soleil dans les cieux, pour celui qui les lit symboliquement. A quoi s'appliquent les lois que renferme le chapitre xxiii de la *Lévitique*? Quelle est la raison philosophique de toutes les offrandes hebdomadaires et de tous les calculs symboliques, comme les suivants :

Vous compterez... depuis le jour qui suit le Sabbat... que vous avez apporté la gerbe de l'offrande que l'on doit faire tourner; sept Sabbats seront complets... Et vous offrirez, avec le pain, sept agneaux sans tache, etc. (1).

On nous contredira, sans aucun doute, lorsque nous dirons que toutes ces offrandes « à faire tourner », ces offrandes « de pain », étaient une commémoration des *sept Sabbats des Mystères*. Ces Sabbats sont sept Pralayas, entre sept Manvantaras, ou ce que nous appelons des Rondes, car « Sabbat » est un mot élastique, signifiant une phase de repos, de quelque nature qu'elle soit, ainsi que nous l'avons expliqué ailleurs. Et si l'on ne trouve pas cela suffisamment décisif, nous pouvons nous reporter au verset où il est ajouté :

Jusqu'au lendemain du septième Sabbat vous compterez cinquante jours (quarante-neuf, 7×7 , phases d'activité et quarante-neuf phases de repos, sur les sept Globes de la Chaîne, puis vient le repos du Sabbat le *cinquantième*), et vous offrirez au Seigneur une nouvelle offrande de chair (2).

C'est-à-dire, vous ferez une offrande de votre chair ou de vos

(1) *Loc. cit.*, 15-18.

(2) *Ibid.*, 16.

« enveloppes de peau » et, vous dépouillant de vos corps, vous resterez de purs esprits. Cette loi de l'offrande, dégradée et matérialisée avec le temps, était une institution datant des premiers Atlantéens; elle vint aux Hébreux par l'entremise des « Chaldéens » qui étaient les « hommes sages » d'une *caste* et non d'une nation, une communauté de grands Adeptes venus de leurs « Trous de Serpents », qui s'étaient installés à Babylone bien des siècles auparavant. Et si l'on trouve que cette interprétation du *Lévitique* (qui est plein de parties des *Lois de Manou* déformées) est cherchée trop loin, reportons-nous à *l'Apocalypse*. Quelque interprétation que les mystiques profanes puissent donner au fameux chapitre XVII, avec son énigme de la femme vêtue de pourpre et d'écarlate : que les Protestants désignent de la tête les Catholiques Romains, lorsqu'ils lisent « Mystère, Babylone la Grande, la Mère des Prostituées et Abomination de la Terre », ou bien que les Catholiques Romains jettent un regard enflammé aux Protestants, les Occultistes déclarent, dans leur impartialité, que ces mots s'appliquaient dès les débuts à *toutes les formes d'Ecclésiasticisme exotérique* — « la magie cérémonielle » de jadis, avec ses terribles effets et maintenant la farce du culte rituel, inoffensive parce qu'elle est déformée. Le « mystère » de la femme et de la bête, représente les symboles de l'Ecclésiasticisme et de la Superstition, qui tuent l'âme.

La bête... qui fut et qui n'est pas... et pourtant est. C'est ici qu'est l'intelligence qui a de la sagesse. Les sept têtes sont sept montagnes (sept Continents et sept Races) sur lesquels la femme est assise.

Le symbole de toutes les croyances exotériques, barbares, idolâtres, qui ont couvert ce symbole « du sang des saints et du sang des martyrs » qui protestèrent et protestent encore.

Et il y a sept rois (sept Races); cinq sont tombés (y compris notre Cinquième Race), et l'un est (la Cinquième continue) et l'autre (la Sixième et la Septième Race) n'est pas encore venu; et quand il (la race « reine ») sera venu, il faudra qu'il demeure pendant un court espace de temps (1).

Il existe de nombreuses allusions apocalyptiques de ce genre, mais il appartient à l'étudiant de les découvrir lui-même.

Si la *Bible* s'associe à l'Archéologie et à la Géologie pour démontrer que la civilisation humaine a passé par trois phases

(1) *Op. cit.*, ch. XVII, 8-10.

plus ou moins distinctes, tout au moins en Europe, et si l'homme, tant en Amérique qu'en Europe, ainsi qu'en Asie, date des époques géologiques — pourquoi ne prendrait-on pas en considération l'exposé de la *Doctrine Secrète*? Est-il plus philosophique et plus logique de nier, avec M. Albert Gaudry, l'homme Miocène, tout en admettant que les fameux silex de Thenay (1) « furent taillés par le singe dryopithèque » ; ou bien de croire, avec l'Occultiste, que le singe anthropomorphe ne parut que bien des siècles après l'homme? En effet, s'il est admis et même scientifiquement démontré

Qu'il n'existait pas, au milieu de l'époque Miocène, une seule espèce de mammifères identique à une espèce existant actuellement (2)

— et que l'homme était exactement ce qu'il est aujourd'hui — seulement plus grand et plus athlétique que nous ne le sommes (3) — où git donc alors la difficulté? D'autre part, plusieurs naturalistes éminents certifient qu'il ne saurait guère être le descendant des singes, que l'on ne rencontre pas avant l'époque Miocène (4).

Ainsi, chez ce sauvage de l'époque quaternaire, qui a lutté contre le mammoth avec des armes de pierre, nous trouvons réunis tous les caractères craniologiques généralement regardés comme les signes d'un grand développement intellectuel (5).

A moins que l'homme n'ait jailli spontanément du sein de son ancêtre catarrhinien dépourvu de cerveau, déjà doué lui-même de tout son intellect et de toute sa sagesse, il n'a pu développer ce cerveau dans les limites de la période Miocène, si nous en croyons le savant abbé Bourgeois.

(1) « Les silex de Thenay portent la marque incontestable de la main-d'œuvre humaine » (G. de Mortillet, *Promenades au Musée de Saint-Germain*, p. 76).

(2) Albert Gaudry, *Les Enchaînements du Monde Animal dans les temps Géologiques*, p. 240.

(3) En parlant des chasseurs de rennes du Périgord, Joly dit qu'ils étaient de « taille élevée, aux formes athlétiques, au squelette fortement charpenté ». (*L'Homme avant les métaux*, p. 324).

(4) « Sur les rives du lac de Beauce, dit l'abbé Bourgeois, l'homme vivait au milieu d'une faune qui a complètement disparu (acerotherium, tapir mastodonte). Avec les sables fluviaux de l'Orléanais, vint le singe anthropomorphe (*pliopithecus antiquus*), c'est-à-dire plus tard que l'homme. » Voyez *Comptes Rendus du Congrès Préhistorique de 1867*, à Paris).

(5) De Quatrefages, *L'Espèce Humaine*, p. 233.

En ce qui concerne les géants, bien que l'homme le plus grand que l'on ait découvert jusqu'à présent parmi les fossiles de l'Europe soit « l'homme de Menton » (6 pieds 8 pouces), d'autres peuvent être exhumés. Nilsson, cité par Lubbock, dit que :

Dans une tombe de l'époque Néolithique... on découvrit, en 1807, un squelette d'une taille extraordinaire.

On l'attribua à un roi d'Ecosse, Albus Mac-Galdus.

Et si à notre propre époque, nous rencontrons parfois des hommes et des femmes ayant de 7 à 9 et même 11 pieds de haut, ceci ne fait que prouver — en vertu des lois de l'atavisme ou de la réapparition des caractéristiques ancestrales — qu'il fut un temps où 9 et 10 pieds représentaient la taille moyenne de l'humanité, même dans nos récentes races Indo-Européennes.

Mais comme nous avons suffisamment traité ce sujet ailleurs, nous pouvons passer aux Lémuriens et aux Atlantéens et rechercher ce que les Grecs savaient de ces races lointaines et ce que les modernes en savent maintenant.

La grande nation à laquelle faisaient allusion les prêtres égyptiens, dont descendaient les ancêtres des Grecs de l'époque de Troie et qui, ainsi qu'il est avéré, combattit contre la race Atlantique, n'était assurément pas une race de sauvages Paléolithiques. Cependant, même à l'époque de Platon, personne, en dehors des prêtres et des initiés ne paraissait avoir conservé un souvenir bien net des races précédentes. Les premiers Egyptiens avaient été séparés des derniers Atlantéens depuis des siècles et des siècles; ils descendaient eux-mêmes d'une race *étrangère* et s'étaient établis en Egypte quelque 400.000 ans auparavant (1), mais leurs Initiés avaient conservé tous les souvenirs. Jusqu'à l'époque d'Hérodote, ils avaient encore en leur possession les statues de 341 rois qui avaient régné sur leur petite sous-race

(1) En opérant des sondages dans le sol vaseux de la Vallée du Nil, on découvrit deux briques cuites, l'une à 18 mètres et l'autre à 22 mètres de profondeur. Si nous évaluons à 15 centimètres par siècle l'épaisseur du dépôt annuel laissé par le fleuve (des calculs plus précis ont établi que cette épaisseur ne dépassait pas 8 à 10 centimètres), il nous faut attribuer une ancienneté de 12.000 ans à la première de ces briques et de 14.000 ans à la seconde. D'après des calculs analogues, Burmeister suppose qu'il s'est écoulé 72.000 ans depuis la première apparition de l'homme sur le sol de l'Egypte et Draper attribue à l'homme Européen, témoin de la première invasion des glaciers, une antiquité de plus de 250.000 ans? (*L'Homme avant les métaux*, p. 169). Les Zodiaques égyptiens témoignent d'une observation de plus de 75.000 ans! Notez bien aussi que Burmeister ne parle que de la population du Delta.

Atlanto-Aryenne (1). Si nous calculons une durée moyenne de vingt ans pour le règne de chaque roi, il y a lieu de reculer la durée de l'Empire Egyptien d'environ 17.000 ans depuis l'époque d'Hérodote.

Bunsen accordait à la grande pyramide une antiquité de 20.000 ans. Les Archéologues plus modernes ne lui en accordent pas plus de 5.000, ou, tout au plus, 6.000 et accordent généreusement à Thèbes aux cent portes, 7.000 ans depuis la date de sa fondation. Et pourtant il existe des annales qui nous montrent des prêtres Egyptiens -- des Initiés -- voyageant dans la direction du nord-ouest, *par terre, en traversant* ce qui devint plus tard le Détroit de Gibraltar; tournant du côté du nord et traversant les territoires des futures colonies Phéniciennes des Gaules Méridionales; puis poussant encore plus au nord jusqu'au moment où, ayant atteint Carnac (Morbihan), ils se dirigèrent de nouveau vers l'ouest et arrivèrent, *toujours par la terre ferme*, sur le promontoire nord-ouest du Nouveau Continent (2).

Quel était le but de leur long voyage? Et à quelle date reculée cette visite eut-elle lieu? Les Annales Archaïques nous représentent les Initiés de la seconde sous-race de la famille Aryenne, comme se déplaçant d'un pays à un autre afin de surveiller la construction de menhirs et de dolmens, de colossaux Zodiaques de pierre et de lieux de sépulture devant servir de réceptacles aux cendres des générations futures. A quelle époque ceci se passa-t-il? Le fait qu'ils allèrent, *par terre*, de France en Grande-Bretagne, peut donner une idée de la date à laquelle ce voyage a pu être effectué sur la *terre ferme*.

Ce fut à l'époque où :

Les niveaux de la mer Baltique et de la mer du Nord étaient à 400 pieds plus haut qu'ils ne le sont aujourd'hui. La vallée de la Somme n'était pas creusée dans toute sa profondeur; la Sicile était rattachée à l'Afrique, la Barbarie à l'Espagne. Carthage, les Pyramides d'Egypte, les palais d'Uxmal et de Palenqué n'existaient pas encore et les hardis navigateurs de Tyr et de Sidon, qui beaucoup plus tard devaient entreprendre leurs périples dangereux autour de l'Afrique, n'étaient pas encore nés. Ce que nous savons de science

(1) Voyez le *Bouddhisme Esotérique*, p. 66, 5^e édition.

(2) Ou sur ce qui constitue aujourd'hui les Iles Britanniques qui, à cette époque n'étaient pas encore séparées du continent. « Les anciens habitants de la Picardie pouvaient gagner la Grande-Bretagne sans traverser la Manche. Les Iles Britanniques étaient jointes à la Gaule par un isthme, qui, depuis, a disparu sous les eaux ». (*L'Homme avant les métaux* p. 169).

certaine, c'est que l'homme d'Europe a été le contemporain des espèces perdues de l'époque quaternaire... qu'il fut témoin du soulèvement des Alpes (1) et de l'extension des glaciers; en un mot, qu'il vécut des milliers d'années avant toutes les traditions historiques. La contemporanéité de l'homme avec les mammifères éteints s'étend peut-être même jusqu'à des espèces plus anciennes... comme l'elephas meridionalis des sables de Saint-Prest ou, au moins, l'elephas antiquus, réputé antérieur à l'elephas primigenius, et trouvé avec des silex taillés, dans plusieurs cavernes anglaises, associé au rhinoceros hemitæchus et même au machairodus latidens, d'une date encore plus reculée. Pas plus que nous, M. Ed. Lartet ne voit une impossibilité réelle à reporter l'existence de l'homme jusqu'à l'époque tertiaire (2).

S'il n'y a, scientifiquement, « rien d'impossible » dans cette idée et que l'on puisse admettre que l'homme existait déjà au moment de la période Tertiaire, il n'est pas mauvais de rappeler au lecteur que M. Croll fait remonter le commencement de cette période à 2.500.000 ans en arrière; mais il fut un temps où il évaluait cette antiquité à 15.000.000 d'années.

Si l'on peut dire tout cela de l'Européen, quelle n'est pas l'antiquité du Lémuro-Atlantéen et de l'Atlanto-Aryen? Toute personne instruite, qui se tient au courant des progrès de la Science, sait quel est l'accueil réservé aux vestiges de l'homme de la période Tertiaire. Les calomnies dont on inonda Desnoyers en 1863, lorsqu'il annonça à l'Institut de France qu'il avait

Découvert dans les sables Pliocènes vierges de Saint-Prest, près de Chartres, les preuves de coexistence de l'homme et de l'elephas primigenius.

en sont une preuve. La découverte postérieure, faite en 1867 par l'abbé Bourgeois, que l'homme vivait à l'époque Miocène et la réception qui lui est faite au Congrès Préhistorique tenu à Bruxelles en 1872, prouve que le Savant de niveau moyen ne voit que ce qu'il désire voir (3).

(1) Il en fut témoin et s'en souvint aussi, écrit un maître, car « la disparition finale du plus grand continent (l'Atlantide) fut un événement qui coïncida avec le soulèvement des Alpes » (Voyez le *Bouddhisme Esotérique*, p. 103). En même temps qu'une fraction de terre ferme de notre hémisphère disparaissait, une terre du nouveau continent émergeait *pari passu* du sein des mers. C'est sur ce colossal cataclysme, qui dura pendant 150.000 ans, que sont basées les traditions de tous les « déluges », mais les Juifs basèrent leur version sur un événement qui se produisit plus tard, sur Poséidonis.

(2) « L'Antiquité de la Race Humaine », dans *L'Homme avant les métaux*, par M. Joly, p. 170.

(3) Comme d'habitude, le « jury » scientifique ne fut pas d'accord; tandis

Les Archéologues modernes, tout en spéculant *ad infinitum* sur les dolmens et ceux qui les construisirent, ne savent effectivement rien à leur sujet ou au sujet de leur origine. Pourtant ces monuments magiques et souvent colossaux, construits en pierres brutes, — qui se composent généralement de quatre ou sept blocs gigantesques réunis entre eux — jonchent l'Asie, l'Europe, l'Amérique et l'Afrique, par groupes ou par rangées. On rencontre des pierres énormes placées horizontalement, tantôt sur deux, tantôt sur trois ou quatre blocs, ou, comme dans le Poitou, sur six ou sept blocs. On les appelle « autels du diable », pierres druidiques et tombes de géants. Les pierres de Carnac, dans le Morbihan, en Bretagne — occupant presque une longueur d'un mille et s'élevant au nombre de 11.000 placées sur sept rangs — sont les sœurs jumelles de celles de Stonehenge. Le menhir conique de Locmariaker, dans le Morbihan, mesure trente yards de long sur près de deux yards de large. Le menhir de Champ Dolent (près de Saint-Malo) atteint une hauteur de trente pieds au-dessus du sol et sa profondeur est de quinze pieds au-dessous. Ces dolmens et ces monuments préhistoriques se rencontrent sous presque toutes les latitudes. On en trouve dans le bassin de la Méditerranée; dans le Danemark (parmi les tumuli locaux dont la hauteur varie entre vingt-sept et trente-cinq pieds); dans les Iles Shetland; en Suède, où on les connaît sous le nom de tombes de géants (Hünengräben); en Espagne, où se trouve le dolmen d'Antiguera, près de Malaga; en Afrique; en Palestine et en Algérie, en Sardaigne, avec les Nuraghi et les « Sepulture dei Giganti », ou tombes de géants; au Malabar; aux Indes, où on les appelle les tombes des Dailyas (Géants) et des Râkhasas, les Hommes-démons de Lankâ; en Russie et en Sibérie, où on leur donne le nom de Koorgan; au Pérou ou dans la Bolivie, où on les appelle les Chulpas, ou lieux de sépulture, etc.

Il n'y a pas de pays où ils ne se trouvent. Par qui ont-ils été construits? Pourquoi se rattachent-ils tous à des serpents et à des dragons, à des alligators et à des crocodiles? Parce que des vestiges de « l'homme Paléolithique » furent, dit-on, découverts dans certains d'entre eux et parce que, dans les monticules funéraires de l'Amérique, on découvrit des corps de races posté-

que de Quatrefages, de Mortillet, Worsaae, Engelhardt, Waldemar, Schmidt, Cappellini, Hamy et Cartailhac reconnaissaient sur le silex des traces de main-d'œuvre humaine, Steenstrup, Virchow et Desor s't refusaient. Cependant, si nous exceptons quelques savants anglais, la majorité est pour Bourgeois.

rieures, accompagnés des accessoires habituels, tels que colliers, armes, urnes de pierre et de cuivre, etc., on en conclut que ce sont d'anciennes *tombes* ! Pourtant les deux fameux monticules — situés, l'un dans la vallée du Mississippi et l'autre dans l'Ohio — connus sous les noms respectifs de « Monticule de l'Alligator » et « Monticule du Grand Serpent », ne furent jamais destinés à servir de tombes (1). Pourtant on nous affirme avec autorité que les monticules, ainsi que les constructeurs de monticules ou dolmens, sont tous « Pélasgiens », en Europe, antérieurs aux Incas, en Amérique et cependant n'appartiennent pas à « une époque très reculée ». Ils n'ont pas été construits par « une race de constructeurs de dolmens », qui n'a jamais existé que dans l'imagination des premiers Archéologues (opinion de Bastian, de Mortillet et Westropp). Enfin, l'opinion qu'exprime Virchow au sujet des tombes géantes de l'Allemagne est maintenant acceptée comme un axiome. Voici ce que dit le Biologiste allemand :

Les tombes seules sont gigantesques et non pas les ossements qu'elles renferment.

Et l'Archéologie n'a plus qu'à s'incliner et à se soumettre à cette décision (2).

Parce que jusqu'à présent on n'a découvert aucun squelette gigantesque dans les « tombes », ce n'est pas une raison pour en conclure qu'elles ne renfermèrent jamais des restes de géants. *La Crémation était un usage universel* jusqu'à une époque relativement récente — il y a quelque 80 ou 100.000 ans. En outre, les véritables géants furent presque tous noyés avec l'Atlantide. Néanmoins, des auteurs classiques, ainsi que nous

(1) Nous tirons d'un ouvrage scientifique la description suivante : « Le premier de ces animaux (l'alligator) dessiné avec beaucoup de talent, ne mesure pas moins de 250 pieds de long... L'intérieur est formé d'un tas de pierres, sur lesquelles la forme a été moulée en terre glaise compacte. Le Grand Serpent est représenté la gueule ouverte, au moment où il avale un œuf dont le diamètre est de 100 pieds dans l'endroit le plus épais ; le corps de l'animal est dessiné en courbes gracieuses et la queue est enroulée en spirale. La longueur totale de l'animal est de 1.100 pieds. Cette œuvre est unique... et il n'existe, sur l'ancien continent, rien qui ait la moindre analogie avec elle. » Sauf, cependant, son Symbolisme du Serpent (le cycle du temps) qui avale l'œuf (le cosmos).

(2) Au point de vue des faits il serait peut-être préférable que nous eussions plus de « spécialistes » dans la Science et moins « d'autorités » au sujet des questions universelles. Nous n'avons jamais entendu dire que Humboldt ait pris, d'autorité, des décisions finales dans la question de polypes, ou au sujet d'une excroissance.

l'avons exposé autre part, parlent souvent de squelettes géants qui furent exhumés à leur époque. De plus, les fossiles humains sont encore si rares, que l'on pourrait les compter sur les doigts. Le plus ancien des squelettes, découverts jusqu'à présent, ne remonte pas à plus de 50 ou 60.000 ans (1) et la taille humaine se trouva réduite de 15 à 10 ou 12 pieds depuis l'époque de la troisième sous-race du groupe Aryen, sous-race qui — née et développée en Europe et en Asie Mineure, sous d'autres climats et dans d'autres conditions — était devenue Européenne. Depuis lors, comme nous l'avons dit, la taille n'a pas cessé d'aller en décroissant. Il serait donc plus exact de dire que les tombes seules sont archaïques et non pas nécessairement les corps humains que l'on y trouve parfois et d'ajouter que ces tombes étant gigantesques, elles ont dû renfermer des géants (2), ou plutôt les cendres de plusieurs générations de géants.

Ces constructions cyclopéennes n'étaient pas non plus destinées toutes à servir de lieux de sépulture. C'est avec les ruines soi-disant Druidiques, comme celles de Carnac, en Bretagne, et de Stonehenge, en Grande-Bretagne, que les Initiés voyageurs, cités plus haut, avaient affaire et ces monuments gigantesques sont tous des souvenirs symboliques de l'histoire du Monde. Ils ne sont pas Druidiques, mais universels. Les Druides ne les ont pas non plus construits, car ils ne furent que les héritiers du trésor cyclopéen qui leur fut légué par des générations de puissants constructeurs — et de « magiciens », tant bons que mauvais.

Il y aura toujours lieu de regretter que l'Histoire, rejetant *a priori* la réalité de l'existence des géants, nous ait conservé si peu des annales qui concernent leur antiquité. Pourtant, dans presque toutes les Mythologies — qui ne sont après tout que de l'Histoire Ancienne — les géants jouent un rôle important. Dans l'antique Mythologie Norvégienne, les géants, Skrymir et ses frères, contre qui combattaient les fils des Dieux, constituaient des facteurs importants dans l'histoire des divinités et des hommes. L'exégèse moderne, qui fait de ces géants les frères

(1) 57.000 ans est la date assignée par le Dr Dowler aux vestiges de squelette humain découverts sous quatre anciennes forêts, à la Nouvelle-Orléans, sur les rives du Mississippi.

(2) Murray dit que les barbares de la Méditerranée s'émerveillaient des prouesses des Atlantéens. « Leur force physique était extraordinaire (ainsi qu'en témoignent leurs constructions cyclopéennes) et la Terre tremblait parfois sous leurs pas. Tout ce qu'ils faisaient était fait rapidement... Ils étaient sages et communiquaient leur sagesse aux hommes » (*Mythology*, p. 4).

des nains et réduit les combats des Dieux à n'être que l'histoire du développement de la Race Aryenne, ne sera acceptée que par ceux qui croient à la théorie Aryenne telle qu'elle est exposée par Max Müller. En admettant que les races Touraniennes aient été symbolisées par des nains (Dwergar) et qu'une race naine brune, à têtes rondes, ait été chassée dans la direction du Nord par les blancs Scandinaves, ou Aesir, les Dieux étant semblables aux hommes, il n'existe cependant, ni dans l'histoire, ni dans aucun ouvrage de sciences, aucune preuve anthropologique de l'existence d'une race de géants dans le Temps ou l'Espace.

Pourtant Schweinfurth peut témoigner qu'ils existent, comparativement et *de facto*, à côté des nains. Les Nyam-Nyams de l'Afrique sont de véritables nains, tandis que leurs proches voisins, plusieurs tribus d'Africains comparativement blancs, sont des géants par rapport aux Nyam-Nyams et seraient grands même parmi des Européens, car la taille de toutes leurs femmes dépasse six pieds six pouces.

Dans la Cornouaille et dans l'antique Bretagne, les traditions concernant ces géants sont d'autre part très communes; on prétend même qu'ils vécurent jusqu'à l'époque du Roi Arthur. Tout ceci prouve que les géants vécurent chez les Celtes jusqu'à une date plus rapprochée que chez les Teutons.

Si nous nous tournons du côté du Nouveau Monde, les traditions nous y parlent d'une race de géants de Tarija qui vivait sur le versant oriental des Andes et dans l'Equateur et qui combattait les Dieux et les hommes. Ces antiques croyances qui ont valu à certaines localités le nom de « Los Campos de los Gigantes », les « Champs des Géants », coïncident toujours avec l'existence de mammifères Pliocènes et avec la présence de rivages Pliocènes surélevés. « Tous les Géants ne sont pas sous le Mont Ossa » et ce serait vraiment une bien pauvre Anthropologie que celle qui voudrait restreindre les traditions des Géants à la Mythologie grecque et à celle de la Bible. Les pays slaves, et particulièrement la Russie, abondent en légendes au sujet des Bogaterey (puissants géants) de jadis et les légendes slaves qui, pour la plupart, ont servi de base aux histoires nationales, les chants les plus anciens et les traditions les plus archaïques, parlent des géants des temps passés. Nous pouvons donc repousser sans danger la théorie moderne qui voudrait faire des Titans de simples symboles représentant des forces cosmiques. C'étaient de véritables hommes vivants; que leur taille ait été de vingt ou seulement de douze pieds de haut. Il n'y a pas jusqu'aux héros d'Homère, qui appartiennent bien entendu à une époque beau-

coup plus récente de l'histoire des races, qui semblent avoir brandi des armes dont la taille et le poids auraient défilé les forces de l'homme le plus robuste des temps modernes.

Deux fois dix hommes n'auraient pu soulever la puissante masse, Parmi les hommes qui vivent à notre époque dégénérée.

Si les empreintes fossiles de pas, découvertes à Carson, dans le Névéda, aux États-Unis, sont humaines, elles indiquent des hommes gigantesques et leur authenticité ne peut être l'objet d'aucun doute. Il y a lieu de regretter que les preuves modernes et scientifiques de l'existence d'hommes gigantesques n'aient pour base que des empreintes de pas. A maintes reprises, des squelettes de géants hypothétiques ont été reconnus comme appartenant à des éléphants et à des mastodontes, mais toutes ces erreurs, commises avant le développement de la Géologie et même les récits de voyage de Sir John Mandeville qui prétendait avoir vu, aux Indes, des géants hauts de cinquante-six pieds, ne font que démontrer que la croyance à l'existence des géants ne s'est jamais éteinte dans l'esprit des hommes.

Ce qu'on sait et ce qu'on accepte, c'est que plusieurs races d'hommes gigantesques ont existé et ont laissé des traces distinctes. Dans le *Journal of the Anthropological Institute* (1), on établit qu'une de ces races a existé à Palmyre et peut-être dans le Madian et que les crânes des hommes de cette race avaient une forme tout à fait différente de celle des crânes des Juifs. Il est probable qu'une autre de ces races existait à Samarie et que le peuple mystérieux qui construisit les cercles de pierres de Galilée, qui tailla des silex Néolithiques dans la vallée du Jourdain et conserva une ancienne langue sémitique tout à fait différente des caractères carrés de l'Hebreu, il est probable, disons-nous, que ce peuple était de haute stature. On ne peut avoir confiance dans les traductions anglaises de la *Bible*, même sous leurs formes modernes revues et corrigées. Elles nous parlent des Nephilim, en traduisant le mot par « géants » et en ajoutant en outre que c'étaient des hommes « poilus », probablement les grands et puissants prototypes des satyres postérieurs, si éloquemment décrits par l'imagination des Pères de l'Eglise; quelques-uns de ces Pères de l'Eglise affirmaient à leurs admirateurs et à leurs disciples qu'ils avaient eux-mêmes vu ces « satyres » — les uns vivants, les autres « salés » et « conservés ». Le mot « géants », une fois adopté comme syno-

(1) Art. du Dr Carter Blake, 1871.

nyme de Néphilim, les commentateurs ont fini par identifier ceux-ci avec les fils d'Anak. Les sribustiers qui s'emparèrent de la Terre Promise y trouvèrent une population dont la taille excédait de beaucoup la leur et lui donnèrent le nom de race de géants, mais les races d'hommes véritablement gigantesques avaient disparu bien des siècles avant la naissance de Moïse. Ces peuples de grande taille existaient dans le pays de Chanaan et même dans celui de Bashan et peuvent avoir eu des représentants parmi les Nabathéens du Madian. Leur stature était beaucoup plus élevée que celle des Juifs rapetissés. Quatre mille ans auparavant, la conformation de leurs crânes et leur haute stature les séparaient des enfants d'Iléber. Quarante mille ans auparavant, leurs ancêtres peuvent avoir eu une taille encore plus gigantesque et quatre cent mille ans auparavant, leurs proportions, par rapport à celles des hommes actuels, doivent avoir été celles des habitants de Brobdingnac par rapport aux Lilliputiens. Les Atlantéens de la période moyenne étaient appelés les « Grands Dragons » et le premier symbole des divinités de leurs tribus, lorsque les « Dieux » et les Dynasties Divines les eurent délaissés, était un serpent géant.

Le mystère qui voile l'origine et la religion des Druides est aussi profond pour le Symbologue moderne que celui de leurs prétendus temples, mais il n'en est pas de même pour les Occultistes initiés. Leurs prêtres étaient les descendants des derniers Atlantéens et ce qu'on sait d'eux suffit pour pouvoir en conclure que c'étaient des prêtres Orientaux, parents des Chaldéens et des Indiens, bien qu'un peu plus. On peut supposer qu'ils symbolisaient leur divinité comme les Hindous le font pour leur Vishnou, comme les Egyptiens le faisaient pour leur Dieu Mystérieux et comme les constructeurs du grand Monticule du Serpent, dans l'Ohio, adoraient les leurs — c'est-à-dire sous la forme du « Puissant Serpent », l'emblème de la divinité éternelle, le Temps — le Kâla Hindou. Pline les appelait les « Mages des Gaulois et des Bretons », mais ils étaient plus que cela. L'auteur d'*Indian Antiquities* trouve beaucoup d'affinités entre les Druides et les Brahmanes de l'Inde. Le docteur Borlase signale une étroite analogie entre eux et les Mages de la Perse (1), d'autres découvriront une identité entre eux et les prêtres Orphiques de la Thrace — simplement parce qu'ils étaient rattachés dans les Enseignements Esotériques, à l'Uni-

(1) Mais les Mages de la Perse ne furent jamais des Persans -- ni même des Chaldéens. Ils venaient d'un pays lointain, que les Orientalistes croient être la Médie? C'est possible, mais de quelle partie de la Médie? Cette question reste sans réponse.

verselle Religion Sagesse et présentaient ainsi des affinités avec le culte exotérique de tous.

Comme les Hindous, les Grecs et les Romains — nous parlons des Initiés — les Chaldéens et les Egyptiens, les Druides croyaient à la Doctrine d'une succession de « mondes », de même qu'à celle de sept « créations » (de nouveaux continents) et transformations de la surface de la Terre et croyaient aussi à une septuple nuit et à un septuple jour pour chaque Terre ou Globe. Partout où l'on trouve le serpent avec l'œuf, ce dogme fut sûrement présent. Leurs Dragons en sont la preuve. Cette croyance était tellement universelle, que si nous la recherchons dans l'Esotérisme des différentes religions, nous la découvrirons dans toutes. Nous la retrouverons chez les Aryens Hindous et Mazdéens, chez les Grecs, les Latins et même chez les anciens Juifs et les premiers Chrétiens, dont les groupes modernes ne comprennent guère maintenant ce qu'ils lisent dans leurs Ecritures. Nous lisons dans le « Book of God » [de Kenealy] :

Le monde, dit Sénèque, ayant fondu et étant rentré dans le sein de Jupiter, ce dieu demeure quelque temps complètement concentré en lui-même et reste caché, en quelque sorte, et totalement plongé dans la contemplation de ses propres idées. Ensuite, nous voyons jaillir de lui un nouveau monde, parfait dans toutes ses parties. Des animaux sont produits de nouveau. Une innocente race d'hommes est formée.

Puis parlant d'une dissolution du monde, comme impliquant la destruction ou la mort de tous, il nous enseigne que :

Lorsque les lois de la nature seront ensevelies sous des ruines et que le dernier jour du monde sera venu, le Pôle Sud écrasera dans sa chute toutes les régions de l'Afrique et le Pôle Nord couvrira toutes les contrées situées au-dessous de son axe. *Le Solcil épouvanté sera dépouillé de toute sa lumière*; le palais du ciel tombant en ruines produira à la fois la vie et la mort et une sorte de dissolution atteindra aussi toutes les divinités, qui retourneront ainsi à leur chaos original (1).

On s'imaginerait lire la description que Parashâra donne du grand Pralaya, dans les *Pourânas*. C'est presque la même chose, point pour point. Le Christianisme ne possède-t-il rien d'analogue? Nous prétendons que si. Que le lecteur ouvre une *Bible* quelconque et lise le chapitre III de la seconde *Épître de Pierre* et il retrouvera là les mêmes idées :

Aux derniers jours, il viendra des moqueurs... disant : Où est

(1) *Op. cit.*, p. 160.

la promesse de son avènement? Car depuis que nos pères sont endormis, toutes choses demeurent comme elles ont été dès le commencement de la création. Car ils ignorent volontairement ceci : que les cieux ont été faits de toute ancienneté et que, par la parole de Dieu, la terre est sortie de l'eau et qu'elle subsiste par l'eau. Et que par ces choses-là le monde d'alors périt étant submergé par les eaux du déluge. Mais les cieux et la terre qui sont maintenant sont réservés par la même parole, étant gardés pour le feu... les cieux étant en feu seront dissous et les éléments fondront par une chaleur brûlante. Néanmoins, nous... cherchons de nouveaux cieux et une nouvelle terre (1).

S'il plaît aux interprètes de voir là-dedans une allusion à la création, au déluge et à l'arrivée promise du Christ, alors qu'ils vivront dans une Nouvelle Jérusalem des Cieux, ce n'est nullement de la faute de « Pierre ». L'auteur de l'épître entendait faire allusion à la destruction de notre Cinquième Race par des feux souterrains et des inondations et à l'apparition de nouveaux continents pour la Sixième Race-Mère. Les auteurs des Épîtres étaient, en effet, tous versés dans le symbolisme, sinon dans la science.

Il a été mentionné autre part que la croyance à une constitution septénaire de notre Chaîne, constituait le plus ancien dogme des premiers Iraniens, qui le tenaient du premier Zaratroustra. Il est temps de le prouver à ceux des Parsis qui ont perdu la clef du sens de leurs Écritures. Dans l'*Avesta*, la Terre est considérée comme étant partagée, à la fois, en sept parties et en trois parties. Le docteur Geiger considère cela comme une discordance, pour les raisons suivantes, qu'il appelle des contradictions. L'*Avesta* parle de trois tiers de la Terre, parce que le *Rig Véda* mentionne :

Trois terres... On dit que l'on a voulu désigner par ces mots trois couches superposées (3).

Mais il est complètement dans l'erreur, comme le sont tous les traducteurs profanes. L'*Avesta* n'a pas emprunté l'idée au *Rig Véda*, mais reproduit simplement l'Enseignement Esotérique. Les « trois couches » ne se rapportent pas à notre Globe seul, mais aux trois couches des Globes de notre Chaîne Terrestre — deux par deux sur chaque plan, une sur l'arc descendant et une sur l'arc ascendant. Ainsi, par rapport aux six Sphères ou Globes situés au-dessus d'elle, notre Terre, septième et quatrième est divisée en sept parties, tandis que par rapport

(1) *Op. cit.*, v. v., 3-13.

(2) *Civilisation of the Eastern Iranians in Ancient Times*, pp. 130, 131.

aux plans situés au-dessus du nôtre, elle est en trois parties. Ce sens est développé et corroboré par le texte de l'*Avesta* et même par les spéculations — conjectures laborieuses et peu satisfaisantes — des traducteurs et des commentateurs. Il s'ensuit donc que la division de la Terre, ou plutôt de la Chaîne Terrestre, en sept Karshvars, n'est pas en contradiction avec les trois « zones », si l'on traduit ce mot par « plans ». Ainsi que le fait remarquer Geiger, cette division septénaire est très ancienne — la plus ancienne de toutes — puisque les Gâthas parlent déjà de la « terre divisée en sept parties (1) ». En effet :

Suivant les exposés des dernières Ecritures Parsis, les sept Karshvars doivent être considérés comme des parties complètement séparées de la terre (ce qui est certainement le cas, puisque) entre elles roule l'Océan, de sorte qu'il est impossible, ainsi qu'on le fait remarquer dans plusieurs passages, d'aller d'un Karshvar à un autre (2).

L'« Océan » c'est, bien entendu, l'*Espace*, qui était appelé « les eaux de l'Espace » avant d'être connu sous le nom d'Ether. En outre, le mot Karshvar est convenablement traduit par Dvîpa et Qaniratha par Jamboudvîpa (Néryosrangh, le traducteur du *Yasna*) (3). Mais les Orientalistes ne tiennent pas compte de ce fait, aussi voyons-nous un savant Zoroastrien, un Parsi de naissance, comme le traducteur de l'ouvrage du docteur Geiger, laisser passer sans les signaler, sans un seul commentaire, les allusions de cet auteur au sujet des « discordances » de ce genre qui abondent dans les Ecritures Mazdéennes. Une de ces « discordances » et de ces « coïncidences » a trait à la similitude qui existe entre le dogme Zoroastrien et le dogme Indien au sujet des Dvîpas — îles ou plutôt continents — tel qu'on le rencontre dans les *Pourânas*, savoir :

Les Dvîpas forment des anneaux concentriques qui, séparés par l'Océan, entourent Jamboudvîpa qui est situé au centre (et), suivant l'opinion Iranienne, le Karshvar Qaniratha est également situé au centre du reste. Ils ne forment pas de cercles concentriques, mais chacun d'eux (les six autres Karshvars) constitue un espace individuel spécial et ils se groupent ainsi (au-dessus) de Qaniratha (4).

Or, Qaniratha — ou mieux Hvaniratha — n'est pas, ainsi que

(1) Boûmi haptâiti, *Yasna*, xxxii, 3.

(2) Cf. par exemple le vol. I, p. 4, de la traduction Pehlvi; *Bdh* xxi, 2, 3.

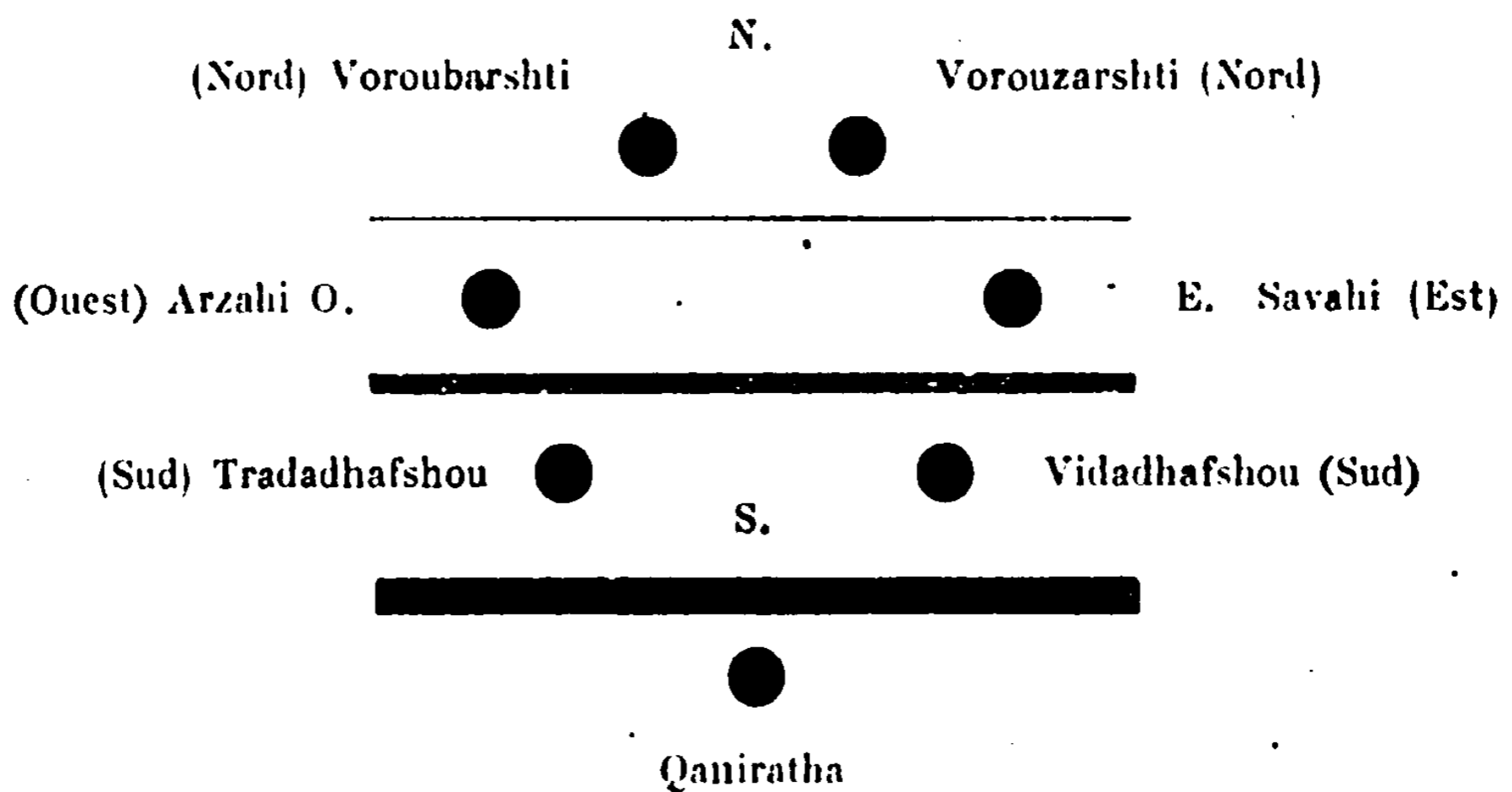
(3) Note marginale de Dârab Dastour Péshotan Sanjânâ, B. A., traducteur de l'ouvrage du Dr Wilhelm Geiger, intitulé *Civilisation of the Eastern Iranian*.

(4) *Op. cit.*, pp. 130, 131.

le croyaient Geiger et son traducteur, « la contrée habitée par les Iraniennes » et « les autres noms » ne signifient pas « les territoires adjacents de nations étrangères dans le Nord, le Sud, l'Ouest et l'Est », mais bien notre Globe ou Terre. En effet, la phrase qui suit la dernière de celles que nous venons de citer, c'est-à-dire :

Deux, Voroubarshiti et Vorouzarshiti, se trouvent au Nord; deux Vidadhafshou et Tradadhafshou, au sud; Savahi et Arzahi à l'Est et à l'Ouest.

n'est que la description très exacte de la Chaîne de notre Planète, la Terre, ainsi représentée dans le *Livre de Dzyan* :



Les noms Mazdéens que nous avons cités plus haut n'ont qu'à être remplacés par ceux qui sont employés dans la Doctrine Secrète pour que nous ayons sous les yeux le dogme Esotérique. La « Terre » (notre monde) est en trois parties parce que la Chaîne des Mondes est située sur trois plans différents au-dessus de notre Globe et elle est en sept parties à cause des sept Globes ou Sphères qui composent la Chaîne. De là l'autre sens donné dans la *Vendidad* (xix, 39) et d'après lequel :

Qaniratha seule est combinée avec *imat* « ceci » (la Terre), tandis que les autres Karshvars sont combinés avec le mot *avat*, « cela », ou ces terres supérieures.

Rien ne saurait être plus clair. On en peut dire autant de la compréhension moderne de toutes les autres croyances anciennes.

Les Druides comprenaient donc la signification du Soleil dans le signe du Taureau, lorsque tous les autres feux étant éteints le 1^{er} novembre, leurs feux sacrés et inextinguibles restaient

seuls pour illuminer l'horizon, comme ceux des Mages et des Zoroastriens modernes. Enfin, comme la Cinquième Race à ses débuts et comme les Chaldéens venus plus tard, comme les Grecs et même comme les Chrétiens — qui le font jusqu'à présent sans en soupçonner le véritable sens — ils saluaient l'Etoile du Matin, la belle Vénus-Lucifer (1). Strabon parle d'une île voisine de la Bretagne :

Où Cérès et Proserpine étaient adorées avec le même rituel qu'en Samothrace et c'était l'île sacrée de Ierna (2).

où brûlait un feu perpétuel. Les Druides croyaient à la renaissance de l'homme, non pas, comme l'explique Lucien :

Que le même esprit dut animer un nouveau corps, non pas ici, mais dans le monde différent.

mais bien à une série de réincarnations dans ce même monde; en effet, comme le dit Diodore, ils déclaraient que les âmes des hommes passaient dans d'autres corps, après des périodes déterminées (3).

Les Aryens de la Cinquième Race tenaient ces dogmes de leurs prédécesseurs, les Atlantéens de la Quatrième Race. Ils avaient pieusement conservé les traditions qui leur enseignaient comment la Race-Mère d'où ils descendaient, étant devenue plus arrogante à chaque génération, par suite de l'acquisition de pouvoirs super-humains, avait glissé graduellement vers sa fin. Ces traditions leur rappelaient l'intelligence géante des races précédentes, en même temps que leur taille géante. Nous retrouvons la reproduction de ces traditions à toutes les époques de l'histoire, dans presque tous les vieux fragments de l'antiquité qui sont parvenus jusqu'à nous.

Elien a conservé un extrait des œuvres de Théophraste écrit à

(1) Le D^r Kenealy, dans son *Book of God*, cite Vallency qui dit : « Il y avait à peine une semaine que j'avais débarqué en Irlande, en venant de Gibraltar... où j'avais étudié l'hébreu et le chaldéen avec des Juifs de divers pays... lorsque j'entendis une jeune paysanne dire à un paysan qui se trouvait auprès d'elle : « Teach an Maddin Nag » (Regarde l'étoile du matin), en lui montrant du doigt la planète Vénus, la Maddina Nag des Chaldéens » (pp. 162-163).

(2) *Lb.* IV.

(3) Il fut un temps où le monde entier, l'humanité tout entière n'avait qu'une religion et où elle n'avait « qu'une langue ». « Toutes les religions de la Terre, dit avec raison Faber, n'en formaient d'abord qu'une et émanaient d'un même centre. »

l'époque d'Alexandre le Grand. C'est un dialogue entre Midas le Phrygien et Silène. Le premier est informé de l'existence, aux temps jadis, d'un continent tellement immense, que l'Asie, l'Europe et l'Afrique sembleraient de pauvres petites îles comparées à lui. *Ce fut le dernier qui eût produit* des animaux et des plantes de tailles gigantesques. Là, disait Silène, se développèrent des hommes d'une taille double de celle des hommes les plus grands de son époque (l'époque de Silène) et ils vivaient deux fois plus longtemps. Ils avaient de riches cités et des temples et l'une de ces cités renfermait plus d'un million d'habitants, l'or et l'argent se trouvant là en grande abondance.

L'idée de Grote, d'après laquelle l'Atlantide ne serait qu'un mythe qui devrait son origine à un mirage — des nuages qui revêtaient, sur un ciel éblouissant, l'aspect d'îles sur une mer d'or — est trop peu ingénieuse pour que l'on s'en occupe davantage.

A

Quelques déclarations des classiques expliquées ésotériquement, au sujet des îles et des continents sacrés.

Platon, et bien d'autres encore, connaissaient ce qui précède, mais comme aucun Initié n'avait le droit de divulguer tout ce qu'il savait, la postérité n'a recueilli que des allusions. Visant à professer comme un Moraliste plutôt que comme un Géographe, un Ethnologue ou un Historien, le Philosophe Grec condensa l'histoire de l'Atlantide, qui couvrait une période de plusieurs millions d'années, en un seul événement qu'il localisa dans une île, relativement petite, de 3.000 stades de long sur 2.000 de large (ou environ 250 milles sur 200, ce qui représente à peu près les dimensions de l'Irlande), tandis que les prêtres parlaient de l'Atlantide comme d'un continent aussi grand que « l'Asie et la Lybie réunies ». Mais, si altéré qu'en soit l'aspect général, le récit de Platon donne l'impression de la vérité. En tout cas, ce ne fut pas lui qui l'inventa, puisque Homère, qui le précéda de plusieurs siècles, parle aussi, dans son *Odyssée*, des Atlantes — qui ne sont autres que nos Atlantéens — et de leur île. La tradition était donc plus ancienne que le barde d'Ulysse. Les Atlantes et les Atlantides de la Mythologie sont basés sur les Atlantes et les Atlantides d'histoire. Sanchoniathon, de

même que Diodore, a conservé l'histoire de ces héros et de ces héroïnes, quelle que soit la dose d'éléments mythiques qui ait fini par se mêler à leurs récits (1).

A notre propre époque, nous sommes témoins de ce fait extraordinaire, que l'existence comparativement récente de personnages tels que Shakespeare et Guillaume Tell est presque mise en doute; on cherche à prouver que le premier est un *nom de plume* et que le second n'a jamais existé. Pourquoi donc s'étonner que les deux puissantes Races — les Lémuriens et les Atlantéens — aient été, au cours du temps, confondues avec quelques peuples à moitié mythiques qui portaient tous le même nom patronymique.

Hérodote parle des Atlantes — un peuple de l'Afrique Occidentale — qui donnèrent leur nom au Mont Atlas, qui étaient végétariens et « dont le sommeil n'était jamais troublé par des rêves » et qui, en outre,

Maudissant quotidiennement le Soleil à son lever et à son coucher parce que son excessive chaleur les brûlait et les tourmentait.

Ces déclarations sont basées sur des faits moraux et psychiques et non sur des troubles physiologiques. L'histoire d'Atlas donne la clef de ceci. Si le sommeil des Atlantéens n'était jamais troublé par des rêves, c'est parce que cette tradition se rapporte aux premiers Atlantéens, dont la charpente physique et le cerveau n'étaient pas encore suffisamment consolidés, dans le sens physiologique, pour permettre aux centres nerveux d'agir pendant le sommeil. En ce qui concerne l'autre déclara-

(1) *Critias*, traduit par Cousin, t. XII, p. 252.

La véracité de Platon a été attaquée d'une façon tellement inexcusable par des critiques bienveillants, comme le professeur Jowett, lorsque l'histoire de l'Atlantide fut discutée, qu'il nous paraît bon de citer le témoignage d'un spécialiste en la matière. Il suffit pour mettre les ergoteurs littéraires dans une position ridicule.

« Si notre connaissance de l'Atlantide était plus complète, on constaterait sans doute que chaque fois que les peuples de l'Europe sont d'accord avec les peuples d'Amérique, ils sont tous d'accord avec les peuples de l'Atlantide... On constaterait que chaque fois que Platon nous fournit un renseignement à cet égard, en ce qui concerne l'Atlantide, cet accord existe. Il existe en architecture, en sculpture, en navigation, en gravure, en écriture, en ce qui concerne le clergé régulier, les méthodes du culte, l'agriculture et la construction des routes et des canaux; aussi est-il raisonnable de supposer que la même correspondance s'étendait à tous les menus détails » (Donnelly, *Atlantis*, p. 164, 24^e édition).

ration — d'après laquelle « ils maudissaient quotidiennement le Soleil » — elle ne se rapporte nullement à la chaleur, mais à la dégénérescence morale qui se développa ' en même temps que la Race. On explique dans nos Commentaires :

Qu'ils (la sixième sous-race des Atlantéens) employaient des incantations magiques même contre le Soleil.

faute durant laquelle ils le maudissaient. On attribuait aux sorciers de la Thessalie le pouvoir d'appeler ici-bas la Lune, comme nous l'assure l'histoire grecque. Les Atlantéens de la dernière période étaient renommés pour leurs pouvoirs magiques et leur méchanceté, leur ambition et leur audace à braver les Dieux. De là des traditions qui prennent forme dans la *Bible*, au sujet des géants antédiluviens, et de la Tour de Babel et qui se retrouvent aussi dans le *Livre d'Enoch*.

Diodore cite un ou deux autres faits : Les Atlantéens se vantaient de posséder la Terre sur laquelle tous les Dieux étaient nés, ainsi que d'avoir eu pour leur premier Roi, Uranus, qui fut aussi le premier à leur enseigner l'Astronomie. En dehors de cela, il nous est parvenu fort peu de chose des anciens.

Le mythe d'Atlas est une allégorie facile à comprendre. Atlas n'est autre que les anciens Continents de la Lémurie et de l'Atlantide, combinés et personnifiés par un symbole. Les poètes attribuent à Atlas, comme à Protée, une sagesse supérieure et une science universelle et surtout *une connaissance complète des profondeurs de l'Océan*, parce que les deux Continents étaient habités par des Races instruites, par des Maîtres *divins*, et que tous deux furent ensevelis au fond des mers, où ils sommeillent maintenant, en attendant leur nouvelle apparition au-dessus des eaux. Atlas est le fils d'une nymphe de l'Océan et sa fille est Calypso — « l'abîme des eaux ». L'Atlantide a été engloutie sous les eaux de l'Océan, au fond duquel sa progéniture dort maintenant du sommeil éternel. L'Odyssée en fait le gardien et le « soutien » des énormes piliers qui séparent les Cieux de la Terre. Il est leur « support ». Or, comme la Lémurie, détruite par les feux sous-marins et l'Atlantide, submergée par les flots, périrent toutes deux dans les profondeurs de l'Océan (1), Atlas est considéré comme ayant été contraint d'abandonner la surface de la Terre et d'aller rejoindre son

(1) Les Chrétiens ne devraient pas s'élever contre cette doctrine de la destruction périodique des continents par le feu et l'eau, car saint Pierre parle de la Terre « qui est hors de l'eau, et dans l'eau, de sorte que le monde d'alors périt, submergé par les eaux, mais (qu'il est maintenant)

frère Japet dans les profondeurs du Tartare (1). Théodore-Henri Martin a raison d'interpréter cette allégorie comme voulant dire :

(Atlas) debout sur le fond solide de l'hémisphère inférieur de l'univers, porte, à la fois, le disque de la Terre et la Voûte du ciel, l'enveloppe solide de l'hémisphère supérieur (2).

Atlas est, en effet, l'Atlantide qui porte sur ses « épaules » les nouveaux continents et leurs horizons.

Decharme, dans sa *Mythologie de la Grèce Antique*, exprime un doute au sujet de la justesse de la traduction, par Pierron, du mot d'Homère *ἔχει* par *sustinet*, attendu qu'il n'est pas possible de concevoir :

Comment Atlas peut porter à la fois plusieurs colonnes qui doivent se trouver à des points différents.

Si Atlas était un individu, la traduction serait étrange. Mais puisqu'il personnifie un Continent de l'Occident qui est représenté soutenant à la fois le Ciel et la Terre (3), c'est-à-dire que les pieds du géant foulent la terre en même temps que les épaules soutiennent la voûte céleste — allusion aux pics gigantesques de la Lémurie et de l'Atlantide — l'épithète de « soutien » devient très correcte. Le terme *conservator* pour le mot *ἔχει* que Decharme, suivant l'exemple de Théodore-Henri Martin, comprend comme voulant dire *φυλάσσει* et *ἐπιμελεῖται*, ne rend pas le même sens.

Cette conception était certainement due aux gigantesques chaînes de montagnes qui couraient le long du rivage terrestre ou disque. Ces pics de montagne plongeaient leurs bases au fond même des mers, en même temps que leurs têtes s'élevaient vers les cieux et que leurs sommets se perdaient dans les nuages. Les anciens continents renfermaient plus de montagnes que de vallées. L'Atlas et le Pic de Ténériffe, qui sont aujourd'hui deux reliques rapetissées de deux Continents perdus, étaient trois fois plus élevés à l'époque de la Lémurie et deux fois plus hauts à celle de l'Atlantide. Ainsi les Lybiens appelaient le Mont Atlas

réserve pour le feu » (II, III, 5-7. Voyez aussi *Lives of Alchemistical Philosophers*, p. 4, Londres, 1815).

(1) Voyez la *Théogonie* d'Hésiode, 517-519, et l'*Odyssée*, I, 51-53.

(2) *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, t. XXVIII, 2^e part., 1874.

(3) Eschyle, *Prométhée enchainé*, 351, 429, etc. Ed. Weil.

la « colonne du Ciel », suivant Hérodote (1) et Pindare qualifiait de « Colonne Céleste » l'Etna plus récent (2). A l'époque de la Lémurie, l'Atlas était un pic situé dans une île inaccessible, alors que le continent Africain n'était pas encore sorti des eaux. C'est la seule relique qui survive, *indépendante*, et qui ait appartenu au Continent sur lequel la troisième Race naquit, se développa et tomba (3), car l'Australie fait aujourd'hui partie du continent Oriental. Suivant la tradition Esotérique, un tiers du fier Atlas s'étant enfoncé sous les eaux, les deux autres subsistèrent comme un héritage de l'Atlantide.

Les prêtres de l'Égypte, ainsi que Platon lui-même, connaissaient aussi cela et seul le serment solennel de garder le secret, qui s'étendait même aux mystères du Néo-Platonisme, empêchait que la vérité entière ne fût divulguée (4). La connaissance de la dernière île de l'Atlantide était, en vérité, si secrète — à cause des pouvoirs superhumains que possédaient ses habitants, les derniers descendants directs des Dieux ou des Rois Divins, croyait-on — que le fait de divulguer sa position et son existence était puni de mort. Théopompe en dit autant dans sa *Meropis* si suspectée, lorsqu'il signale les Phéniciens comme étant les seuls navigateurs sur les mers qui baignent la côte Occidentale de l'Afrique et comme le faisant si mystérieusement qu'ils coulaient souvent leurs propres navires pour faire perdre leurs traces aux étrangers trop curieux.

Il y a des Orientalistes et des Historiens — et ils constituent la majorité — qui tout en n'étant nullement impressionnés par les expressions plutôt crues de la *Bible* et par les événements qui y sont décrits, témoignent d'un grand dégoût pour « l'immoralité » des Panthéons des Indes et de la Grèce (5). On nous dira peut-

(1) IV, 184.

(2) *Pyth.*, I, 20; Decharme, *op. cit.*, p. 315.

(3) Ceci ne veut pas dire que l'Atlas est l'endroit où elle tomba, car cela se passe dans le Nord et le Centre de l'Asie, mais seulement qu'il faisait partie du continent.

(4) Si Dioclétien n'avait pas brûlé les ouvrages Esotériques des Égyptiens en l'an 296 du Seigneur, en même temps que leurs livres sur l'Alchimie, « *περὶ χυμείας ἀργύρου καὶ χρυσοῦ* » ; César 700.000 rouleaux à Alexandrie, Léon l'Isaurien 300.000 à Constantinople (viii^e siècle) et les Mahométans tout ce que purent atteindre leurs mains sacrilèges, le monde pourrait en savoir aujourd'hui davantage au sujet de l'Atlantide. En effet, l'Alchimie eut pour berceau l'Atlantide, à l'époque de la Quatrième Race, et sa *renaissance* seule eut lieu en Égypte.

(5) Les conférences du professeur Max Muller — *On the Philosophy of Mythology* — sont sous nos yeux. Nous lisons ses citations d'Héraclite

être qu'avant eux, Euripide, Pindare et même Platon ont exprimé le même dégoût; qu'ils étaient irrités par les contes inventés — « ces misérables récits de poètes », suivant l'expression d'Euripide (1).

Pourtant, il se peut qu'il y ait eu une autre raison pour cela. Pour ceux qui savaient que le Symbolisme Théogonique comportait plus d'une clef, le fait de l'avoir exprimé en un langage aussi cru et aussi trompeur constituait une erreur. En effet, si le Philosophe instruit était en état de discerner la Sagesse sous l'écorce grossière du fruit et savait que celle-ci cachait les plus grandes lois et les plus grandes vérités de la nature psychique et physique ainsi que l'origine de toutes choses — il n'en était pas de même pour le profane non-initié. Pour celui-ci, le texte littéral constituait la religion; l'interprétation, le sacrilège. Or, ce texte littéral ne pouvait ni l'identifier, ni le rendre plus parfait, lorsqu'il y voyait ses Dieux lui donner un pareil exemple, mais pour le Philosophe — spécialement l'Initié — la *Théogonie* d'Hésiode est aussi historique que peut l'être une histoire quelconque. Platon l'accepte comme telle et dévoile autant de vérités qu'elle renferma que le lui permettent ses serments.

Le fait que les Atlantéens revendiquaient Uranus comme leur premier Roi et que Platon commence son histoire de l'Atlantide par la division du grand Continent par Neptune, le petit-fils d'Uranus prouve qu'il y eut des continents avant l'Atlantide et

(460 avant Jésus-Christ), qui déclarait qu'Homère méritait « d'être chassé des assemblées publiques et flagellé », de Xénophane « tenant Homère et Hésiode responsables des superstitions populaires de la Grèce » et les déclarant coupables d'imputer « aux dieux tout ce qu'il y a de honteux et de scandaleux parmi les hommes... les actions illégales, comme l'adultère, le vol et la fraude ». Enfin, le professeur d'Oxford tire de la traduction de Platon, par le professeur Jowett, une citation où Platon dit à Adamantus (*République*) que « l'on ne devrait pas dire à l'adolescent (dans l'état) qu'en commettant le pire des crimes il est loin de faire quelque chose d'outrageant et qu'il peut châtier son père (comme Jupiter le fit pour Cronos)... comme il lui plaira et qu'en cela il ne fera que suivre l'exemple du premier et du plus grand des dieux... A mon avis ces récits ne sont pas bons à répéter ». Le professeur Max Muller fait observer, à ce sujet, que : « la religion grecque était évidemment une religion nationale et traditionnelle et, comme telle, présentait les avantages et les désavantages de cette forme de croyance religieuse, tandis que la religion chrétienne est « une religion historique et, dans une large mesure, individuelle et qu'elle possède l'avantage d'un codex autorisé et d'un système défini de croyances » (p. 349). Tant pis si elle est « historique », car l'incident de Lot et de ses filles n'aurait sûrement qu'à gagner à être « allégorique ».

(1) *δοιδῶν οἷδε δυστήνοι λόγοι*, Hercules Furens, 1346, édition de Dindorf

des rois avant Uranus. Neptune, auquel échut le grand Continent, ne trouva en effet, sur une petite île, qu'un couple humain fait de limon — c'est-à-dire le premier homme physique *humain*, dont l'origine remonte aux dernières sous-races de la Troisième Race-Mère. C'est leur fille Clito que le Dieu épousa et c'est son fils aîné Atlas qui reçut pour sa part la montagne et le continent qui furent appelés de son nom (1).

Or, tous les Dieux de l'Olympe, comme ceux du Panthéon Hindou et comme les Richis, étaient les personnifications septuples; [1] des Noumènes des Pouvoirs Intelligents de la Nature; [2] des Forces Cosmiques; [3] des Corps Célestes; [4] des Dieux ou Dhyan-Chohans; [5] des Pouvoirs Psychiques et Spirituels; [6] des Rois Divins sur la Terre, ou des incarnations des Dieux et [7] des Héros ou des Hommes Terrestres. La faculté de discerner parmi ces sept formes, celle dont on voulait faire mention, a appartenu de tout temps aux Initiés, dont les prédécesseurs avaient créé ce système symbolique et allégorique.

Ainsi, tandis qu'Uranus, ou la Légion représentant ce groupe céleste, régnait sur la Seconde Race et la gouvernait, ainsi que le Continent qu'elle occupait, Cronos ou Saturne gouvernait les Lémuriens; et Jupiter, Neptune (2) et d'autres encore combattaient dans l'allégorie pour l'Atlantide, qui constituait la Terre entière à l'époque de la Quatrième Race. Poseidonis, ou la dernière île de l'Atlantide — le « troisième pas » d'Idas-pati, ou Vishnou, suivant le langage mystique des Livres Secrets — ne périt qu'il y a environ 12.000 ans (3). Les Atlantes de Diodore avaient raison de prétendre que c'était dans leur pays, la région entourant le Mont Atlas, que « les Dieux étaient nés » — c'est-à-dire « s'étaient incarnés », mais ce ne fut qu'après leur quatrième incarnation qu'ils devinrent pour la première fois, des rois humains.

Diodore parle d'Uranus comme du premier roi de l'Atlantide, confondant ainsi, consciemment ou inconsciemment, les Continents, mais comme nous l'avons démontré, Platon rectifie indirectement cette assertion. Le premier professeur d'Astronomie

(1) *Critias*, œuvres de Platon, trad. Cousin, t. XII, p. 261.

(2) Neptune ou Poseidon est d'Idas-pati Hindou, identique à Nârâyana (l'Agitateur des Eaux) ou Vishnou et, de même que ce Dieu Hindou, on le représente comme franchissant tout l'horizon *en trois pas*. Idas-pati veut dire le « Maître des Eaux ».

(3) L'assertion de Bailly, d'après laquelle les 9.000 ans mentionnés par les prêtres égyptiens ne représentent pas des « années solaires », ne repose sur aucun fondement. Bailly ne connaissait rien de la Géologie ni de ses calculs; sans cela, il se fût exprimé autrement.

des hommes fut Uranus, parce que c'est un des sept Dhyân-Chohans de cette Seconde Période ou Race. De même, durant le Second Manvantara, celui Svârochisha, parmi les sept fils de Manou, les Dieux ou Richis qui présidaient au développement de cette race, nous trouvons Jyotis (1), le professeur d'Astronomie (Jyotisha), un des noms de Brahmâ. De même aussi les Chinois révèrent Tien (ou le Ciel, Ouranos) et l'appellent leur premier professeur d'Astronomie. Uranus donna naissance aux Titans de la Troisième Race et ce sont eux, personnifiés par Saturne-Cronos, qui le mutilèrent. En effet, comme ce sont les Titans qui tombèrent dans la génération, lorsque « la création par la volonté fut remplacée par la procréation Physique », ils n'avaient plus besoin d'Uranus.

Ici, que l'on nous permette et que l'on excuse une courte digression. A la suite de la dernière production scientifique de M. Gladstone dans la *Nineteenth Century*, « The Greater Gods of Olympos » les idées du public en général, au sujet de la Mythologie Grecque, ont été encore plus perverties et faussées. On attribue à Homère une pensée intime qui est considérée par M. Gladstone comme « la véritable clef des conceptions Homériques », alors que cette « Clef » n'est qu'un simple « voile ».

(Poseidon), en vérité est essentiellement terrestre... fort et présomptueux, sensuel et violemment jaloux et vindicatif.

mais il en est ainsi parce qu'il symbolise l'Esprit de la Quatrième Race-Mère, la Souveraine des Mers, la Race qui vit au-dessus de la surface des mers (2), qui est composée de géants, les enfants d'Eurymédon, la Race dont sont issus Polyphème, le Titan et les Cyclopes à l'œil unique. Bien que Jupiter règne sur la Quatrième Race, c'est Poseidon qui gouverne et constitue la véritable clef permettant de comprendre la triade des Frères Cronides et nos races humaines. Poseidon et Néréus ne font qu'un; le premier fut le Souverain ou l'Esprit de l'Atlantide avant les débuts de sa submersion, le second après. Neptune est la force titanique de la Race vivante, Néréus est son Esprit, réincarné dans la race suivante, la Cinquième Race, ou Race Aryenne, et c'est ce que l'Helléniste de l'Angleterre n'a pas encore découvert, ni même vaguement entrevu. Il se livre cependant à de nombreuses remarques au sujet de « l'habileté »

(1) Voyez le *Matsya Pourâna*, qui le place parmi les sept Prajâpatis de la période.

(2) *Iliade*, XXIV, 79.

d'Homère qui ne nomme jamais Néréus, à la désignation duquel nous n'arrivons qu'à l'aide du nom patronymique des Néréides!

La tendance des Hellénistes les plus érudits les pousse ainsi à limiter leurs spéculations aux images exotériques de la Mythologie et à perdre de vue leur sens intime; le cas de M. Gladstone, que nous avons cité, en est un remarquable exemple. Il est, en même temps, l'homme d'Etat le plus remarquable de notre époque et l'un des savants les plus érudits auxquels l'Angleterre ait donné naissance. La littérature grecque fut l'étude préférée de toute sa vie et au milieu de l'agitation des affaires publiques, il a trouvé le temps d'enrichir la littérature contemporaine par des contributions à l'étude des classiques grecs qui rendront son nom célèbre pour les générations futures. Comme son admirateur sincère, l'auteur de cet ouvrage ne peut s'empêcher de regretter vivement que la postérité, tout en rendant hommage à sa profonde érudition et à sa science, ne doive, grâce à la lumière plus grande qui *devra* éclairer alors toute la question du Symbolisme et de la Mythologie, juger qu'il n'a pas su comprendre l'esprit du système religieux qu'il a souvent critiqué en se plaçant au point de vue du Chrétien dogmatique. A cette époque future, on s'apercevra que la clef Esotérique des mystères des Théogonies et des Sciences, tant Chrétiennes que Grecques, n'est autre que la Doctrine Secrète des nations préhistoriques, qu'il avait niée comme tant d'autres. C'est cette doctrine seule qui peut retracer les liens de parenté de toutes les spéculations religieuses humaines, ou même ce que l'on appelle les « révélations », et c'est cet enseignement qui infuse l'esprit vital dans les mannequins qui peuplent le mont Mérou, l'Olympe, le Walhalla ou le Sinaï. Si M. Gladstone était plus jeune, ses admirateurs pourraient espérer que ses études scientifiques seraient couronnées par la découverte de cette vérité latente. En l'état, il gaspille les meilleures heures de ses dernières années en discussions futiles avec ce géant de la libre pensée qui s'appelle le Colonel Ingersoll, chacun d'eux luttant avec les armes exotériques tirées de l'arsenal du *littéralisme* ignorant. Ces deux grands controversistes sont aussi aveugles l'un que l'autre, en ce qui concerne le sens Esotérique des textes qu'ils se jettent à la tête en guise de boulets, pendant que le monde seul souffre de ces controverses, car l'un contribue à fortifier les rangs du Matérialisme et l'autre ceux des sectaires aveugles du texte littéral. Mais retournons maintenant au sujet qui nous occupe.

On parle souvent de l'Atlantide sous un autre nom que nos commentateurs ne connaissent pas. Le *pouvoir des noms* est

grand et il est connu depuis que les premiers hommes furent instruits par les *Divins Maîtres*. Comme Solon l'avait étudié, il traduisit les noms « Atlantéens » et les remplaça par d'autres qu'il avait inventés. En ce qui concerne le continent de l'Atlantide, il est bon de ne pas oublier que les récits des antiques auteurs grecs qui nous sont parvenus sont parfois confus, car les uns se rapportent au grand Continent et les autres à la dernière petite île de Poseidon. On a pris l'habitude de les rapporter tous à cette petite île seulement, mais l'incorrection de ceci est rendue évidente par l'incompatibilité des divers exposés, traitant des dimensions, etc., de « l'Atlantide ».

Ainsi, dans *Critias*, Platon dit que la plaine qui entourait la ville était elle-même entourée d'une chaîne de montagnes; que cette plaine était unie, avait une forme ovale et s'étendait au nord et au sud, sur trois mille stades dans une direction et sur deux mille dans l'autre; on avait entouré la plaine d'un énorme canal ou fossé.

« Il avait un arpent de profondeur, il était partout large d'un stade, et sa longueur embrassait toute la plaine et avait dix mille stades » (1).

Or, l'île de Poseidonis est représentée ailleurs comme ayant, dans son entier, les dimensions attribuées ici à la seule « plaine entourant la ville ». Il est de toute évidence qu'une série de récits se rapportent au grand Continent et les autres à son dernier vestige — l'île de Platon.

En outre, l'armée permanente de l'Atlantide est représentée comme dépassant un million d'hommes; sa marine comme comptant 1.200 navires et 240.000 hommes. Ceci ne peut absolument pas s'appliquer à un petit Etat insulaire, ayant à peu près les dimensions de l'Irlande!

Les allégories grecques attribuent à Atlas, ou à Atlantide, sept filles — sept sous-races — dont les noms respectifs sont Maia, Electra, Pygeta, Asterope, Merope, Alcyone et Celoeno. Ceci au point de vue Ethnologique — car on les représente comme ayant épousé des Dieux et comme ayant donné le jour à de fameux héros, fondateurs de maintes Nations et de maintes cités. Au point de vue Astronomique, les Atlantides sont devenues les sept Pléiades (?). Dans la Science Occulte, ces deux points de vue se rattachent aux destinées des Nations, destinées qui sont formées

(1) *Critias*, édit. Cousin, p. 271.

par les événements passés de leurs premières vies, conformément à la Loi Karmique.

Trois grandes Nations de l'antiquité prétendaient descendre directement du royaume de Saturne, ou de la Lémurie, confondue avec l'Atlantide plusieurs milliers d'années avant notre ère; c'étaient les Égyptiens, les Phéniciens (Sauchoniathon) et les anciens Grecs (Diodore, après Platon), mais on peut établir que le plus antique pays civilisé de l'Asie — l'Inde — revendique la même origine. Des sous-races, guidées par la Loi Karmique ou la destinée, reproduisent inconsciemment les premiers pas de leurs races-mères respectives. De même que les Brahmanes comparativement blonds — lorsqu'ils envahirent les Indes peuplées de Dravidiens bruns — venaient du Nord, de même la Cinquième Race Aryenne doit rechercher son origine dans les régions du Nord. Les Sciences Occultes démontrent que les fondateurs des Races-Mères, les divers groupes des sept Prajâpatis, ont tous été rattachés à l'Étoile Polaire. Nous lisons dans le Commentaire :

Celui qui comprend l'âge de Dhruva (1), qui comporte 9.000 années mortelles, comprendra les temps des Pralayas, la destinée finale des nations, ô Lanou.

En outre, il dut y avoir une bonne raison pour qu'une Nation asiatique eût placé ses plus grands Progéniteurs et ses plus grands Saints dans la Grande Ourse, une constellation du Nord. Il y a pourtant 70.000 ans, depuis l'époque où le pôle de la Terre était dirigé vers l'extrémité la plus éloignée de la Petite Ourse et un nombre encore plus grand de milliers d'années depuis celle où les sept Richis ont pu être identifiés avec la constellation de la Grande Ourse.

La Race Aryenne naquit et se développa dans l'extrême Nord, bien qu'après l'engloutissement du Continent de l'Atlantide ses tribus aient émigré plus au Sud de l'Asie. Aussi, Prométhée est-il le fils de l'Asie et son fils Deucalion, le Noé Grec — celui qui créa les hommes avec les pierres de notre mère, la Terre — est-il qualifié de Scythe du nord par Lucien, tandis que l'on fait de Prométhée le frère d'Atlas et qu'on l'enchaîne au milieu des neiges du Caucase (2).

(1) L'équivalent de ce nom est donné dans l'original.

(2) Deucalion est représenté comme ayant introduit en Phénicie le culte d'Adonis et d'Osiris. Or, ce culte n'est autre que celui du Soleil, perdu et retrouvé, dans son sens astronomique. Ce n'est qu'au Pôle que le Soleil meurt pour une période aussi longue de six mois, car, sous 68° de latitude il ne reste mort que pendant quarante jours, comme dans les fêtes d'Osiris. Les

La Grèce avait son Apollon *hyperboréen*, tout comme son Apollon *méridional*. De même, presque tous les Dieux de l'Égypte, de la Grèce et de la Phénicie, ainsi que ceux d'autres Panthéons, ont une origine septentrionale et ont pris naissance dans la Lémurie, vers la fin de la Troisième Race, après qu'elle eût achevé son évolution complète, physique et physiologique (1). On aurait pu constater que toutes les « fables » de la Grèce sont basées sur des faits historiques, si l'histoire avait été transmise à la postérité sans avoir été altérée par les mythes. Les Cyclopes « à l'œil unique », les géants que la fable représente comme les fils de Cœlus et Terra — au nombre de trois, suivant Hésiode — n'étaient autres que les trois dernières sous-races des Lémuriens et « l'œil unique » était une allusion à l'œil de sagesse (2); en effet, les deux yeux de la face n'atteignirent leur complet développement, comme organes physiques, que vers le commencement de la Quatrième Race. L'allégorie d'Ulysse, dont les compagnons furent dévorés alors que le roi d'Ithaque n'échappa lui-même qu'en crevant l'œil de Polyphème à l'aide d'un tison enflammé, est basée sur l'atrophie psycho-physiologique du troisième œil ». Ulysse appartient au cycle des héros de la Quatrième Race et bien qu'étant un « Sage » aux yeux de cette dernière, il doit avoir été considéré comme un scélérat par les Cyclopes pastoraux (3). Les aventures qu'Ulysse eut avec eux — avec cette gigantesque race sauvage, antithèse de la civilisation raffinée de l'*Odyssee* — est un souvenir allégorique du passage graduel de la civilisation cyclopéenne de pierre et d'édi-

deux cultes prirent naissance dans le nord de la Lémurie, ou sur le continent dont l'Asie formait une sorte de prolongement brisé et qui s'étendait jusqu'aux régions polaires. Ceci est clairement établi par de Gébelin dans ses *Allégories d'Orient*, p. 246. et par Bailly, bien que ni Hercule, ni Osiris ne soient des *mythes solaires*, sauf sous un de leurs sept aspects.

(1) Les Hyperboréens, aujourd'hui considérés comme mythiques, sont décrits (Hérod., IV, 33-35; Pausanias, I, 31, 32; V, 7, 8; X, 5, 7, 8) comme les prêtres et serviteurs bien-aimés des Dieux et particulièrement d'Apollon.

(2) Les Cyclopes ne sont pas les seuls représentants à « l'œil unique » de la tradition. Les Arimaspes étaient un peuple de la Scythie et on ne leur attribuait aussi qu'un œil (*Géographie Ancienne*, II, 321). Ce sont eux qu'Apollon détruisit avec ses flèches.

(3) Ulysse fit naufrage sur l'île d'Æaea, où Circé transforma tous ses compagnons en pourceaux à cause de leur caractère voluptueux; il fut ensuite jeté sur Ogygie, l'île de Calypso, où il vécut quelque sept ans dans une liaison illicite avec la nymphe. Or, Calypso était une fille d'Atlas (*Odysse*, XII) et toutes les antiques versions traditionnelles parlent de l'île d'Ogygie comme étant très éloignée de la Grèce et située juste au milieu de l'océan, l'identifiant de la sorte avec l'Atlantide.

nces colossaux, à la recherche plus sensuelle et plus physique des Atlantéens, qui finit par avoir pour résultat de faire perdre aux dernières sous-races de la Troisième Race leur œil *spirituel* qui pénétrait tout. L'autre allégorie, suivant laquelle Apollon tue les Cyclopes pour venger la mort de son fils Asclépios, ne se rapporte pas aux trois sous-races représentées par les trois fils du Ciel et de la Terre, mais aux Cyclopes Hyperboréens Arimaspiens, les derniers de la Race douée de « l'œil de sagesse ». Les premiers ont laissé partout des ruines de leurs édifices, dans le Sud tout autant que le Nord; les derniers étaient confinés uniquement dans le Nord. Ainsi Apollon — avant tout Dieu des voyants et dont le devoir était de punir les profanations — les tua — ses flèches représentant les passions humaines, ardentes et mortelles — puis il cacha son arc derrière une montagne des régions Hyperboréennes (1). Au point de vue Cosmique comme au point de vue Astronomique, ce Dieu hyperboréen n'est autre que le Soleil personnifié, qui dans le cours de l'année sidérale — 25.868 ans — change les climats de la surface de la Terre, transformant les régions tropicales en régions glacées et *vice versa*. Au point de vue psychique et spirituel, sa signification est bien plus importante. Comme le fait remarquer avec raison M. Gladstone, dans son « *Greater Gods of Olympos* » :

Les qualités d'Apollon (conjointement avec Athénée) sont impossibles à expliquer sans remonter à des sources situées au delà des limites des traditions, étudiées habituellement pour élucider la mythologie grecque (2).

L'histoire de Latone (Léto), la mère d'Apollon, est pleine de significations diverses. Astronomiquement, Latone n'est autre que la région polaire, et la nuit, qui donne naissance au Soleil, Apollon, Phœbus, etc. Elle est née dans les contrées hyperboréennes, où tous les habitants étaient des prêtres de son fils, célébrant sa résurrection et sa descente dans leur pays tous les dix-neuf ans, au renouvellement du cycle lunaire (3). Latone est le Continent Hyperboréen et sa Race — géologiquement (4).

(1) Hygin., *Astron. poétique*, II, 15.

(2) *Nineteenth Century*, juillet 1887.

(3) Diod. Sic., II, 307.

(4) Afin d'établir une différence entre la Lémurie et l'Atlantide, les anciens auteurs qualifiaient cette dernière d'Atlantide Septentrionale ou Hyperboréenne et qualifiaient l'autre de Méridionale. Ainsi Apollodore dit (*Mythologie*, livre II) : « Les pommes d'or enlevées par Hercule n'étaient pas en Lybie,

Lorsque le sens astronomique cède sa place au sens spirituel et divin — Apollon et Athénée se transformant pour prendre la forme « d'oiseaux », symbole et glyphe des divinités et des anges supérieurs — le Dieu brillant assume alors des pouvoirs créateurs divins. Apollon devient la personnification de la clairvoyance lorsqu'il envoie le double astral d'Enée sur le champ de bataille (1) et il est doué de la faculté d'apparaître à ses voyants sans être visible pour les autres personnes présentes (2), faculté que possède toutefois chacun des hauts Adeptes.

Le Roi des Hyperboréens était, en conséquence, le fils de Borée, le Vent du Nord et le Grand-Prêtre d'Apollon. La querelle de Latone avec Niobé — la Race Atlantéenne — la mère de sept fils et de sept filles qui personnifient les sept sous-races de la Quatrième Race et leurs sept branches (3), allégorise l'histoire des deux Continents. Le courroux des « Fils de Dieu » ou de « la Volonté et la Yoga », en voyant la constante dégradation des Atlantéens, était grand (4), et la destruction des enfants de Niobé par les enfants de Latone — Apollon et Diane, les divinités de la lumière, de la sagesse et de la pureté, ou le Soleil et la Lune au point de vue astronomique, dont l'influence provoque les changements dans l'axe de la Terre, les déluges et autres cata-

comme le croient certaines gens, mais dans l'Atlantide Hyperboréenne. » Les Grecs naturalisaient tous les Dieux qu'ils empruntaient, pour en faire des Hellènes, et les modernes les ont aidés. De même, les mythologues ont essayé d'identifier le fleuve Eridan avec le Pô d'Italie. Dans le mythe de Phaéton, il est dit que, lors de sa mort, ses sœurs versèrent de chaudes larmes qui tombèrent dans l'Eridan et furent changées en ambre. Or, l'ambre ne se trouve que dans les mers du nord, dans la Baltique. Phaéton trouvant la mort lorsqu'il transportait de la chaleur aux étoiles gelées des régions boréales, réveillant au Pôle le Dragon rendu rigide par le froid et précipité par lui dans l'Eridan, c'est là une allégorie qui a directement trait aux changements de climats qui se produisirent à ces époques reculées, lorsque les terres polaires, formant auparavant une zone glacée, devinrent une contrée jouissant d'un climat tempéré et chaud. Phaéton, l'usurpateur des fonctions du Soleil, précipité dans l'Eridan par les foudres de Jupiter c'est là une allusion au second changement qui se produisit dans ces régions, lorsque la terre où « fleurissait le magnolia » devint la contrée désolée et peu engageante de l'extrême nord et de la glace éternelle. Cette allégorie embrasse donc les événements de deux Pralayas et, bien comprise, devrait servir à démontrer l'énorme antiquité des races humaines.

(1) *Illade*, XVII, 431-453.

(2) *Ibid.*, 322-336.

(3) Voyez Apollodore au sujet de ce nombre.

(4) Voyez « Les Fils de Dieu et l'Île Sacrée » [*Doctrine Secrète*, édition française, t. III, p. 271].

clysmes cosmiques — devient ainsi très claire (1). La fable au sujet des pleurs intarissables de Niobé, que Jupiter transforme en fontaine à cause de son chagrin — l'Atlantide couverte par les eaux — est un symbole non moins descriptif. Niobé, remarquons-le en passant, est la fille d'une des Pléiades, ou Atlantides, la petite-fille d'Atlas, par conséquent (2), parce qu'elle représente les dernières générations du Continent condamné.

1) Un des aspects de Latone est si occulte et si mystique, qu'on la fait reparaitre même dans l'*Apocalypse* (XII) sous l'aspect de la femme vêtue du Soleil (Apollon), ayant sous ses pieds la Lune (Diane) et, au moment d'être enceinte, « criait en travail d'enfant, souffrant les grandes douleurs de l'enfantement ». Un grand Dragon roux se tient devant la femme, prêt à dévorer l'enfant. Elle enfante l'homme-enfant destiné à gouverner toutes les nations avec une verge de fer et qui fut porté jusqu'au trône de Dieu — le Soleil. La femme s'enfuit dans la solitude toujours poursuivie par le Dragon, qui s'enfuit de nouveau et fait jaillir de sa bouche un torrent d'eau, lorsque la Terre vint en aide à la femme et absorba le torrent, et le Dragon partit en guerre contre les derniers de sa semence qui observaient les commandements de Dieu (Voyez XII, 1, 7). Toute personne qui lira l'allégorie de Latone poursuivie par la vengeance de la jalouse Junon, reconnaîtra l'identité des deux versions. Junon envoie Python, le Dragon, pour persécuter et détruire Latone et dévorer son enfant. Ce dernier est Apollon, le Soleil, car l'homme-enfant de l'*Apocalypse*, « qui devait gouverner toutes les nations avec une verge de fer », n'est assurément pas le doux « Fils de Dieu », Jésus, mais bien le Soleil physique « qui gouverne toutes les nations ». Le Dragon, c'est le Pôle Nord qui chasse graduellement les premiers Lémuriens des territoires qui deviennent de plus en plus Hyperboréens et inhabitables pour ceux qui se développaient rapidement en hommes physiques, car il leur fallait désormais tenir compte des variations climatiques. Le Dragon ne veut pas permettre à Latone « d'engendrer » — au Soleil d'apparaître. « Elle est chassée du Ciel et ne trouve aucun endroit pour y accoucher » jusqu'au moment où Neptune, l'Océan, pris de pitié, rend immobile l'île flottante de Délos — la Nymphe Astéria qui se cachait alors aux yeux de Jupiter sous les vagues de l'Océan — sur laquelle Latone trouve un refuge et où le brillant Dieu Délios vient au monde, le Dieu qui, à peine né, tue Python, le froid et le gel des régions arctiques, dans les replis mortels desquels toute vie s'éteint. En d'autres termes, Latone-Lémurie est transformée en Niobé-Atlantide, sur laquelle règne un fils d'Apollon, ou le Soleil — avec une verge de fer, en vérité, puisque Hérodote représente les Atlantes comme *maudissant* sa trop grande chaleur. Cette allégorie est reproduite dans son autre sens mystique (une autre des sept clefs) dans le chapitre de l'*Apocalypse* que nous venons de citer. Latone devint en vérité une puissante déesse et vit son fils être l'objet d'un culte (le culte solaire) dans presque tous les temples de l'antiquité. Sous son aspect occulte, Apollon est le patron du nombre Sept. Il est né le septième jour du mois et les cygnes de Myrica ont fait, à la nage, sept fois le tour de Délos en chantant cet événement; on représente sa lyre comme ayant sept cordes — les sept rayons du Soleil et les sept forces de la Nature — mais ceci ne constitue que le sens astronomique, tandis que ce qui précède est purement géologique.

(2) Voyez les *Métamorphoses* d'Ovide, VI.

Elle est bien vraie, la remarque de Bailly, qui dit que l'Atlantide exerce une énorme influence sur l'antiquité. Il ajoute :

Si ces noms mythiques ne sont que des allégories, tout ce qu'ils renferment de vérité provient alors de l'Atlantide; si la fable est une tradition réelle — si altérée qu'elle soit — l'histoire ancienne tout entière est leur histoire (1).

C'est tellement vrai, que tous les anciens ouvrages — en prose ou en vers — sont pleins de réminiscences des Lémuro-Atlantéens, les premières Races *physiques*, bien qu'étant les Troisième et Quatrième dans l'ordre de l'évolution de l'Humanité de la Quatrième Ronde sur notre Globe. Hésiode mentionne la tradition concernant les hommes de l'Age de Bronze, que Jupiter avait fait en bois de frêne et qui avaient des cœurs plus durs que le diamant. Revêtus de bronze de la tête aux pieds, ils passaient leur vie à combattre. D'une taille monstrueuse, doués d'une force terrible, des bras et des mains invincibles étaient attachés à leurs épaules, disait le poète (2). Tels étaient les géants des premières Races physiques.

Les Iraniens ont dans le *Yagna IX*, 15, une allusion aux derniers Atlantéens. La tradition soutient que les « Fils de Dieu », ou les grands Initiés de l'Île Sacrée, profitèrent du Déluge pour débarrasser la Terre de tous les Sorciers qui se trouvaient parmi les Atlantéens. Le verset en question s'adresse à Zarathoushra comme à l'un des « Fils de Dieu ». Il y est dit :

Toi, ô Zarathoushra, tu obligeas tous les démons (Sorciers), qui parcouraient jadis le monde sous des formes humaines, à se cacher dans la terre (tu aidas à leur submersion).

Les Lémuriens, ainsi que les premiers Atlantéens, étaient divisés en deux classes distinctes — les « Fils de la Nuit » ou des Ténèbres et les « Fils du Soleil » ou de la Lumière. Les anciens livres nous décrivent de terribles batailles entre ces deux races, lorsque les premiers, quittant leur pays de Ténèbres, dont le Soleil s'éloignait pendant de longs mois, descendirent de leurs régions inhospitalières et « tentèrent de séparer violemment les Seigneurs de Lumière » de leurs frères mieux favorisés des régions équatoriales. On nous dira peut-être que les Anciens ignoraient la longue nuit de six mois des régions polaires. Hérodote lui-même, plus instruit que les autres, se borne à faire

(1) *Lettres sur l'Atlantide*, p. 137.

(2) Hésiode, *Les travaux et les jours*, 143.

mention d'un peuple qui dormait six mois de l'année et restait éveillé pendant les six autres. Pourtant les Grecs savaient fort bien qu'il y avait dans le Nord un pays où l'année était divisée en un jour et une nuit, de six mois chaque, attendu que Pline le dit clairement (1). Ils parlent des Cimmériens et des Hyperboréens et établissent une distinction entre les deux peuples. Les premiers habitaient le Palus Mœotide — entre 45° et 50° de latitude. Plutarque explique qu'ils ne constituaient qu'une *faible partie d'une grande nation* chassée par les Scythes — nation qui s'arrêta près du Tanaïs après avoir traversé l'Asie.

Ces multitudes guerrières vivaient jadis sur les bords de l'océan, dans d'épaisses forêts et sous un ciel obscur. Là le pôle touche presque la tête et là de longues nuits et de longs jours traversent l'année (2).

Quant aux Hyperboréens, ce sont des peuples qui, suivant l'expression de Solinus Polyhistor :

Sèment le matin, récoltent à midi, rassemblent leurs fruits dans la soirée et les emmagasinent dans leurs caves durant la nuit (3).

Les auteurs du *Zohar* connaissaient eux-mêmes ce fait, car il est écrit :

Dans le livre de Hammanunnah, l'antique (ou l'Ancien), nous apprenons... il y a sur Terre des pays qui sont éclairés, tandis que d'autres sont dans les ténèbres; ceux-ci ont le jour lorsqu'il fait nuit pour les premiers et il y a des pays où il fait constamment jour, ou dans lesquels, tout au moins, la nuit ne dure que quelques instants (4).

L'île de Délos, l'Astéria de la Mythologie Grecque, ne fut jamais située en Grèce, attendu qu'à cette époque ce pays n'existait pas, même sous sa forme moléculaire. Plusieurs auteurs ont établi que cette île représentait un pays ou une île, bien plus vaste que les petits coins de terre qui devinrent la Grèce. Pline et Diodore de Sicile la placent dans les Mers du Nord. L'un l'appelle Basilea, ou « Royale » (5); l'autre, Pline, la nomme Osericta (6), un mot qui suivant Rudbeck (7), avait :

dans les langues du Nord, un sens équivalent à celui d'île des Rois, Divins, ou Dieux-Rois —

(1) *Hist. Nat.*, IV, 12.

(2) *Martius*.

(3) *Op. cit.*, c. 16.

(4) *Qabbalah* d'Isaac Myer, p. 139.

(5) *Diod.*, II, 225.

(6) *Op. cit.*, XXXVII, 2.

(7) Vol. I, pp. 462-464.

ou encore à celui « d'Ile Royale des Dieux » parce que les Dieux y étaient nés, c'est-à-dire parce que les Dynasties Divines des Rois de l'Atlantide étaient originaires de là. Que les Géographes et les Géologues cherchent parmi le groupe d'îles découvert par Nordenskiöld dans le voyage qu'il fit sur la « Vega » dans les régions arctiques (1). Les Livres Secrets nous apprennent que *le climat a changé plus d'une fois dans ces régions*, puisque les premiers hommes habitaient ces latitudes aujourd'hui presque inaccessibles. Ce fut un Paradis, avant de devenir un Enfer; le sombre Hadès des Grecs et le Glacial Royaume des Ombres, où la Scandinave Hel, la Déesse-Reine du pays des morts « règne dans les profondeurs de Helheim et de Niflheim ». Ce fut pourtant le lieu de naissance d'Apollon, le plus brillant des Dieux, dans le Ciel — astronomiquement — de même qu'il fut le plus éclairé des Rois Divins qui gouvernèrent les nations primitives, dans sa signification humaine. Ce dernier fait est admis en évidence dans *l'Iliade*, où il est dit qu'Apollon est apparu quatre fois sous sa propre forme (comme le Dieu des Quatre Races) et six fois sous la forme humaine (2), c'est-à-dire comme rattaché aux Dynasties Divines des premiers Lémuriens non séparés.

Ce sont ces premiers peuples mystérieux, leurs pays — devenus aujourd'hui inhabitables — ainsi que le nom donné à « l'homme », tant mort que vivant, qui ont fourni aux ignorants Pères de l'Eglise l'occasion d'inventer un Enfer, dont ils ont fait une localité brûlante au lieu d'une localité glacée (3).

(1) Ces îles furent trouvées « couvertes de restes fossiles de chevaux, de moutons, de bœufs, etc., au milieu de gigantesques ossements d'éléphants, de mamouths, de rhinocéros », etc. S'il n'y avait pas d'hommes sur la Terre à cette époque, « comment aurait-on pu trouver des chevaux et des moutons en compagnie des énormes antédiluviens? » demande un maître dans une lettre (*Bouddhisme Esotérique*, p. 85). La réponse est donnée ci-dessus dans le texte.

(2) *Op. cit.*, IV, 239-262.

(3) Il est bien prouvé que tous les Dieux, toutes les croyances religieuses et tous les mythes viennent du Nord, grâce à plusieurs mots suggestifs qui ont pris naissance au milieu des tribus du Nord et qui y sont encore employés dans leur sens originel, mais, bien qu'il fût un temps où toutes les nations parlaient « la même langue », les Grecs et les Latins attribuèrent un sens différent à ces mots. Un de ces mots est *mann*, *man*, un être vivant et aussi *manes*, hommes morts. Jusqu'à présent les Lapons appellent leurs cadavres des *manes* (*Voyage de Renard en Laponie*, I, 184); *Mannus* est l'ancêtre de la race Germaine; le *manou* hindou, l'être pensant, tiré de *man*, ainsi que l'Egyptien *Menès* et *Minos*, le Roi de Crète, juge des régions infernales après sa mort — sont tous tirés du même mot ou de la même racine.

Il est naturellement évident que ce ne furent ni les Hyperboréens, ni les Cimmériens, les Arimaspes ou même les Scythes — que les Grecs connaissaient et avec lesquels ils communiquaient — qui furent nos Atlantéens, mais tous étaient les descendants de leurs dernières sous-races. Les Pélasges constituèrent certainement une des races-mères de la Grèce future et étaient eux-mêmes ce qui restait d'une sous-race de l'Atlantide. Platon le fait entendre en parlant d'eux, dont il est avéré que le nom vient du mot *pelagus*, la « grande mer ». Le Déluge de Noé est astronomique et allégorique, mais il n'est pas mythique, car le récit est basé sur la même tradition archaïque d'hommes — ou plutôt de nations — qui furent sauvés pendant les cataclysmes, dans des canots, des arches et des navires. Personne n'oserait prétendre que le Chaldéen Xisuthrus, l'Hindou Vaivasvata, le Chinois Peirun — le « Bien-aimé des Dieux », qui le sauvèrent du déluge dans un canot — ou le Suédois Belgamer, pour lequel les Dieux firent de même dans le Nord, sont tous des personnages identiques, mais leurs légendes ont toutes pour origine la catastrophe qui engloba, à la fois, le Continent et les îles de l'Atlantide.

L'allégorie qui traite des géants antédiluviens et de leurs actes de sorcellerie n'est pas un mythe. Les événements bibliques *sont* en vérité révélés. Mais ce n'est ni par la voix de Dieu, sur le mont Sinaï, au milieu du tonnerre et des éclairs, ni par un doigt divin en traçant le récit sur des tables de pierre, mais simplement par la tradition *provenant* de sources païennes. Ce n'était certes pas le *Pentateuque* que répétait Diodore lorsqu'il traitait la question des Titans — les géants nés du Ciel et de la Terre, ou, plutôt, nés des Fils de Dieu qui se choisirent, parmi les filles des hommes, des épouses qui étaient belles. Phérécydes ne citait pas non plus la *Genèse* lorsqu'il donnait sur ces géants des détails qui ne se trouvent pas dans les Ecritures Juives. Il disait que les Hyperboréens étaient de la Race des Titans, race qui descendait des premiers géants et que c'était cette même région Hyperboréenne qui fut le berceau des premiers géants. Les Commentaires sur les Livres Sacrés expliquent que cette région était l'extrême nord, les Terres Polaires d'aujourd'hui, le premier Continent Pré-Lémurien, qui englobait jadis le Groenland, le Spitzberg, la Suède, la Norvège, etc.

Qu'étaient donc les Néphilim de la *Genèse* (VI, 4)? Il y avait en Palestine des hommes Paléolithiques et Néolithiques, bien des siècles avant les événements que rappelle le Livre des Commencements. La tradition théologique fait de ces Néphilim des

hommes couverts de poils ou des satyres, et ces derniers étaient mythiques durant la Cinquième Race, tandis que les premiers étaient historiques durant la Quatrième et la Cinquième Race. Nous avons expliqué ailleurs ce que furent les prototypes de ces satyres et nous avons parlé de la bestialité de la Race Atlantéenne à ses débuts et vers sa fin. Quelle est la signification des amours de Neptune sous une telle variété de formes *animales*? Il devint un dauphin pour conquérir Amphitrite; un cheval pour séduire Cérès; un bélier, pour tromper Théophane, etc. Neptune n'est pas seulement la personnification de l'Esprit de la Race de l'Atlantide, mais aussi celle des vices de ces géants. Gesenius et d'autres auteurs consacrent un énorme espace à la signification du mot Néphilim et expliquent fort peu; mais les Archives Esotériques démontrent que ces créatures velues étaient les derniers descendants des Races Lémuro-Atlantéennes qui eurent des enfants de femmes animales, d'espèces depuis longtemps éteintes et qui produisirent ainsi des hommes muets, des « monstres » suivant l'expression employée dans les Stances.

Or, la Mythologie, basée sur la *Théogonie* d'Hésiode, qui n'est qu'un exposé poétique de traditions réelles, ou d'histoire orale, parle de trois géants, Briarée, Kottos et Gygès, qui vivaient dans une sombre contrée où ils étaient emprisonnés par Cronos pour s'être révoltés contre lui. Le mythe les dote tous les trois de cent bras et de cinquante têtes; celles-ci représentaient les races, et les bras représentaient les sous-races et les tribus. Si l'on a présent à la mémoire que, dans la Mythologie, presque tous les personnages sont des Dieux ou des demi-dieux, puis aussi des rois et des simples mortels sous leur second aspect (1) et que dans les deux cas ce sont les symboles des terres, des îles, des pouvoirs de la nature, des éléments, des nations, des races et des sous-races, le Commentaire Esotérique deviendra compréhensible. Il est dit que les trois géants sont trois terres polaires qui ont changé plusieurs fois de forme, à chaque nouveau cataclysme, ou chaque fois qu'un Continent disparaissait pour faire place à un autre. Le Globe entier est périodiquement bouleversé et, depuis l'apparition de la Première Race, il a été bouleversé quatre fois de la sorte. Cependant, bien que toute la surface de la Terre ait été ainsi transformée chaque fois, la conformation

(1) Ainsi, par exemple, Gygès ou Gyès (le membru) est un monstre aux cent bras et aux cinquante têtes, un demi-dieu suivant une version, et, suivant une autre, un Lydien, successeur de Candaule et roi du pays. On trouve le même dans le Panthéon Indien, où les Richis et les Fils de Brahmâ renaissent sous forme de simples mortels.

du Pôle Arctique et du Pôle Antarctique n'a été que peu changée. Les terres polaires se soudent entre elles, ou se séparent pour former des îles et des péninsules, mais restent pourtant toujours les mêmes. C'est pourquoi l'on appelle l'Asie Septentrionale « la Terre Eternelle ou Perpétuelle », et l'Antarctique « le Toujours Vivant » et « le Caché », tandis que les régions Méditerranéennes, Atlantiques, Pacifiques et autres, disparaissent et reparaissent tour à tour au milieu, puis au-dessus des Grandes Eaux.

Depuis la première apparition du grand Continent Lémurien, les trois géants polaires ont été emprisonnés dans leur cercle par Cronos. Leur prison est entourée d'un mur de bronze, et la sortie a lieu en passant par des portes fabriquées par Poseidon, ou Neptune, c'est-à-dire en passant par des mers qu'ils ne peuvent traverser, et c'est dans cette région humide, où règnent d'éternelles ténèbres, que languissent les trois frères. *L'Iliade* en fait le Tartare (1). Lorsque les Dieux et les Titans se révoltèrent à leur tour contre Jupiter — la divinité de la Quatrième Race — le Père des Dieux se souvint des géants emprisonnés, qui pourraient l'aider à vaincre les Dieux et les Titans et à précipiter ces derniers dans le Hadès, ou, pour parler plus clairement, l'aider à précipiter, au milieu du tonnerre et des éclairs, la Lémurie au fonds des mers, afin de faire place à l'Atlantide, qui devait être submergée et périr à son tour (2). Le soulèvement géologique et le déluge de la Thessalie furent, sur une petite échelle, une répétition du grand cataclysme, et comme il était gravé dans la mémoire des Grecs, il fut confondu par eux, avec le destin général de l'Atlantide. De même aussi la guerre entre les Râkshasas de Lanka et les Bhâratéens, la mêlée des Atlantéens et des Aryens, au cours de leur lutte supposée, ou le conflit entre les Devs et les Izeds, ou Péris, devinrent, bien des siècles plus tard, la lutte des Titans séparés en deux camps ennemis et, plus tard encore, la guerre entre les Anges de Dieu et les Anges de Satan. Les faits historiques devinrent des dogmes théologiques. D'ambitieux scolastes, des hommes appartenant à une petite sous-race née d'hier et constituant un

(1) *Op. cit.*, VIII, 13.

(2) Les continents périssent tour à tour par le feu et par l'eau : soit par des tremblements de terre et des éruptions volcaniques, soit par suite d'un affaissement et d'un grand déplacement des eaux. Nos continents doivent périr par le premier de ces deux genres de cataclysmes. Les incessants tremblements de terre de ces dernières années peuvent être considérés comme un avertissement.

des plus récents produits du groupe Aryen, entreprirent de bouleverser la pensée religieuse du monde et y réussirent. Durant près de deux mille ans, ils imposèrent à l'humanité pensante la croyance à l'existence de Satan.

Mais comme plus d'un Helléniste est aujourd'hui convaincu — de même que l'étaient Bailly et Voltaire — que la *Théogonie* d'Hésiode est basée sur des faits historiques (1), les Enseignements Occultes ont moins de peine à se frayer un chemin jusqu'au mental des penseurs, et c'est pour cela que nous citons ces passages de la Mythologie dans cet appendice, au cours de notre discussion au sujet du savoir moderne.

Les symboles que l'on trouve dans toutes les croyances exotiques sont autant de signes de ces vérités préhistoriques. La terre ensoleillée et heureuse, le berceau primitif des premières races humaines est devenu plusieurs fois, depuis lors, tantôt Hyperboréen; tantôt Saturnien (2); exposant ainsi l'Age d'Or et le Règne de Saturne sous des aspects multiples. Il était en effet caractérisé par bien des aspects — tant au point de vue climatologique, qu'au point de vue ethnologique et moral. En effet, la Troisième Race, la Lémurienne, doit être physiologiquement divisée en deux parties : la première androgyne et la dernière bi-sexuelle, et le climat des lieux qu'elle habitait se divisait en un éternel printemps et un éternel hiver, en vie et en mort, en pureté et en impureté. Le Cycle des légendes est sans cesse transformé par l'imagination populaire. On peut cependant le débarrasser des scories qu'il a ramassées sur sa route à travers les nations et à travers les innombrables mentals qui ont ajouté

(1) Voyez la *Mythologie de la Grèce Antique* de Decharme.

(2) Denis le géographe nous dit que la grande mer située au nord de l'Asie était appelée glaciale ou Saturnienne (V. 35). Orphée (V. 1077) et Pline (IV, 16) corroborent cette déclaration en établissant que ce furent ses gigantesques habitants qui lui donnèrent ce nom. Et la Doctrine Secrète explique les deux assertions en disant que tous les continents furent formés du Nord au Sud et que, de même que le changement subit du climat avait rapetissé la race qui y était née, en arrêtant sa croissance, de même, quelques degrés plus au sud, diverses causes avaient toujours produit les hommes les plus grands de chaque nouvelle humanité, ou race. Nous constatons cela jusqu'à présent. Les hommes les plus grands que l'on rencontre maintenant sont ceux des contrées du Nord, tandis que les plus petits sont les Asiatiques du Sud, Hindous, Chinois, Japonais, etc. Comparez les Sikhs à la haute stature, les habitants du Pundjab, les Afghans, les Norvégiens, les Russes, les Allemands du Nord, les Ecossais et les Anglais, aux habitants des Indes Centrales et à la moyenne des Européens du continent. Il en résulte aussi que les géants de l'Atlantide et, par suite, les Titans d'Hésiode, sont tous des hommes du Nord.

leurs propres élucubrations exubérantes aux faits originaux. Laissant un instant de côté les interprétations Grecques, nous pouvons leur chercher de plus amples corroborations dans les preuves scientifiques et géologiques.

SECTION VII

PREUVES SCIENTIFIQUES ET GÉOLOGIQUES DE L'EXISTENCE DE PLUSIEURS CONTINENTS SUBMERGÉS

Il ne serait peut-être pas mauvais — dans l'intérêt de ceux qui expliquent la tradition d'une Atlantide Miocène perdue en disant que c'est un « mythe démodé » — d'ajouter, sur ce point, quelques aveux scientifiques. Il est vrai que ces questions laissent la Science très indifférente, mais, en tout cas, il existe des Savants prêts à admettre qu'un prudent agnosticisme, en ce qui concerne les problèmes géologiques relatifs à un lointain passé, est bien plus philosophique qu'une dénégation *a priori*, ou même que des généralisations hâtives, basées sur des données insuffisantes.

En attendant, nous pouvons citer deux cas très intéressants, récemment constatés et qui « confirment » certains passages de la lettre d'un Maître publiée dans le *Bouddhisme Esotérique*. L'importance des autorités que nous citons ne sera pas mise en doute (nous donnons en italiques les passages correspondants) :

(1)

EXTRAIT du *Bouddhisme Esotérique*, p. 103.

L'affaissement de l'Atlantide (continent et îles) commença durant la période Miocène... et atteignit son point culminant, d'abord au moment de la disparition du plus grand des continents, événement qui coïncida avec le soulèvement des Alpes, puis lors de la disparition de la dernière des îles superbes, mentionnées par Platon.

(1)

EXTRAIT d'une conférence de W. Pengelly.

Y eut-il, comme certaines gens l'ont cru, une Atlantide — un continent, ou un archipel composé de grandes îles, occupant la surface Nord de l'Atlantique? Il n'y a peut-être rien d'antiphilosophique dans cette hypothèse. En effet, puisque, suivant les déclarations des géologues, « les Alpes ont acquis 4.000 et même, en certains endroits, plus de 10.000 pieds de leur altitude actuelle, depuis le commencement de la période

Eocène » (Lyell, *Principles*, p. 256, 2^e éd.) — un effondrement post-miocène pour avoir entraîné l'hypothétique Atlantide à des abîmes de profondeurs (1).

(2)

EXTRAIT du *Bouddhisme Esotérique*, p. 96.

La Lémurie... ne doit pas plus être confondue avec l'Atlantide, que l'Europe avec l'Amérique. Ces deux continents s'affaiblèrent et disparurent sous les eaux, emportant leur haute civilisation et leurs « dieux », mais une période d'environ 700.000 ans s'écoula entre les deux catastrophes. En effet, la Lémurie atteignit l'apogée de sa gloire et termina sa carrière à peu près à l'époque qui a précédé les premiers temps de la période Eocène, puisque la Race qui l'habitait était la Troisième. Contemplez, dans certains des aborigènes à têtes plates de votre Australie, les restes de cette nation jadis puissante.

(2)

EXTRAIT d'un article de la *Popular Science Review*, V, 18, par le professeur Seemann.

Aucune preuve n'ayant encore été fournie, il serait prématuré d'affirmer que les hommes n'ont pu exister durant la période Eocène, étant donné, surtout, que l'on peut prouver qu'une race d'hommes, la plus inférieure de celles que nous connaissons, co-existe avec les restes, de la flore Eocène survivant encore sur le continent et dans les îles de l'Australie.

EXTRAIT de *The Pedigree of Man*, p. 81.

Haeckel, qui admet absolument la réalité d'une Lémurie aujourd'hui disparue, considère aussi les Australiens comme les descendants directs des Lémuriens. « Les formes persistantes des deux souches (ses souches Lémuriennes) survivent encore selon toutes probabilités; la première représentée par les Papous et les Hottentots, et l'autre par les Australiens et une des divisions des Malais.

(1) Ayant déjà cité plusieurs divagations de la Science, il nous est particulièrement agréable de constater un tel accord dans ce cas particulier. Si on le lit en le rapprochant de l'aveu scientifique (cité autre part) de l'ignorance des Géologues au sujet de la durée approximative des périodes, le passage suivant est hautement instructif : « Nous ne sommes pas encore en état d'assigner une date approximative à la période la plus récente, au cours de laquelle notre hémisphère Nord était couvert de glaciers. Suivant M. Wallace, cette période peut ne remonter qu'à soixante-dix mille ans, tandis que d'autres lui assignent une antiquité d'au moins deux cent mille ans et que certains même produisent de puissants arguments en faveur de

En ce qui concerne une civilisation antérieure, dont *une partie* de ces Australiens dégradés représente le dernier rejeton survivant, l'opinion de Gerland est fortement suggestive. Dans un Commentaire traitant de la religion et de la mythologie des tribus, il écrit :

L'état de la civilisation australienne rappelle un degré supérieur. Nulle part le fait du domaine religieux n'apparaît plus clairement qu'ici. Il semble que l'on aperçoive les dernières lueurs d'un passé plus brillant... Il est donc faux qu'il n'y eût chez les Australiens aucune trace de religion ou de mythologie, mais cette religion a dégénéré... [Waitz, *Anthropologie der Naturvoelker*, t. VI, p. 796, revu par Gerland] (1).

Quant à l'opinion de Hæckel au sujet des rapports qui unissent les Australiens et les Malais, comme deux branches d'une même souche, il se trompe lorsqu'il classe les Australiens avec le reste. Les Malais et les Papous constituent un groupe *mélangé*, produit par les mariages qui eurent lieu entre les sous-races Atlantéennes inférieures et la septième sous-race de la Troisième Race-Mère. De même que les Hottentots, ils sont d'une origine indirectement Lémuro-Atlantéenne. Un fait qui est très suggestif — pour les hommes à pensées concrètes qui réclament une preuve *physique* du Karma — c'est que les races d'hommes les plus inférieures s'éteignent aujourd'hui rapidement; ce phénomène est, en grande partie, dû à une stérilité extraordinaire qui a frappé les femmes depuis le jour où les Européens les approchèrent pour la première fois. Un processus de décimation s'accomplit sur toute la surface du Globe, parmi les races dont « l'heure a sonné » — précisément parmi les groupes (remarquons-le en passant) que la Philosophie Esotérique considère comme les représentants séniles de nations archaïques disparues. Il est inexact de soutenir que l'extinction d'une race inférieure est *invariablement* provoquée par les cruautés et les abus des colons. Le changement de régime, l'ivrognerie, etc., y ont puissamment contribué, mais ceux qui considèrent ces données comme fournissant une explication complètement satisfaisante

l'opinion qu'un million d'années serait à peine suffisant pour produire les changements qui ont eu lieu depuis cet événement (Fiske, *Cosmic Philosophy*, I, 304, éd. 1874). M. André Lefèvre nous donne à son tour son estimation qui s'élève à cent mille ans. Il est donc clair que, si la Science Moderne est incapable de fixer la date d'une époque comparativement aussi récente que l'est celle de la Période Glaciaire, elle ne peut guère attaquer en nullité la Chronologie Esotérique des Périodes Raciales et des Périodes Géologiques.

(1) Cité dans *Descendance et Darwinisme*, de O. Schmidt, trad. franç., p. 268.

de l'énigme sont incapables de résister à la phalange compacte des faits aujourd'hui groupés. Le matérialiste Lefèvre, lui-même, dit :

Rien ne peut conserver les races qui ont accompli leur cycle. Il leur faudrait en sortir..

...Les peuples relativement ménagés, ceux qui se défendent avec le plus d'énergie, Sandwichiens, Néo-Zélandais, ne sont pas moins décimés que les tribus massacrées ou corrompues par l'intrusion européenne (1).

Parfaitement exact, mais le phénomène ici constaté n'est-il pas un exemple de l'action de la Loi Cyclique, qu'il serait difficile d'expliquer au moyen d'arguments matériels? D'où vient le « cycle de la destinée » et l'ordre ici constaté? Pourquoi cette stérilité (Karmique) attaque-t-elle et déracine-t-elle certaines races lorsque « leur heure a sonné »? La réponse qui attribue cela à une « disproportion mentale » entre la race qui colonise et la race aborigène est évidemment évasive, puisqu'elle n'explique pas les soudains « échecs à la fertilité » qui se produisent fréquemment. L'extinction de la race des îles Hawaï, par exemple constitue l'un des plus mystérieux problèmes de notre époque. L'Ethnographie sera tôt ou tard obligée de reconnaître avec les Occultistes qu'il faut chercher la solution dans une pleine compréhension de l'action de Karma. Ainsi que le fait remarquer Lefèvre :

Nous approchons du temps où il ne restera plus que trois grands types humains.

Cela se produira avant l'aurore de la Sixième Race-Mère et les trois types seront, le blanc (Aryens, Cinquième Race-Mère), le jaune et le noir de l'Afrique — avec leurs croisements (divisions Atlanto-Européennes). Les Peaux-Rouges, les Esquimaux, les Papous, les Australiens, les Polynésiens, etc., s'éteignent tous peu à peu. Ceux qui se rendent compte que chaque Race-Mère parcourt une gamme de sept sous-races, ayant chacune sept rameaux, etc., comprendront le « pourquoi ». La marée montante des Egos qui s'incarnent les a dépassés pour recueillir de l'expérience dans des groupes plus développés et moins séniles, de sorte que leur extinction est une nécessité Karmique. Quatre-fages nous donne des statistiques extraordinaires et *inexpliquées* au sujet de l'extinction des races (2). En dehors du point de vue Occulte, aucune solution ne saurait l'expliquer.

(1) *La Philosophie*, p. 508.

(2) *L'Espèce Humaine*, p. 183 et suiv.

Mais nous nous sommes écartés de notre sujet direct. Écoutez maintenant ce que le professeur Huxley nous dit au sujet des Continents disparus de l'Atlantide et du Pacifique.

Il écrit dans *Nature* :

Autant que je le sache, rien, parmi les preuves biologiques ou géologiques dont nous disposons à présent, ne saurait rendre insoutenable l'hypothèse d'après laquelle *une surface, aussi grande que l'Europe, du sous-sol du milieu de l'Atlantide ou du Pacifique, aurait été soulevée aussi haut que le Mont Blanc, puis se serait affaissée de nouveau à un époque quelconque postérieure à l'époque Paléozoïque, s'il y a des raisons pour soutenir cette hypothèse (1).*

Ce qui veut dire alors que rien ne milite contre la preuve *positive* du fait; rien par conséquent, contre les Postulata Géologiques de la Philosophie Esotérique. Le docteur Berthold Seeman nous assure dans la *Popular Science Review* que :

Les faits accumulés par les Botanistes, en vue de reconstituer ces cartes perdues du Globe sont assez compréhensibles, et ils n'ont pas reculé devant la démonstration de l'existence, au temps jadis, de plusieurs larges espaces de terre ferme, dans des endroits aujourd'hui occupés par de grands océans. Frappés par de nombreux points de contact qui existent entre la flore des Etats-Unis et celle de l'Asie Orientale, ils ont été amenés à en conclure que, durant l'ordre actuel des choses, il a jadis existé un trait d'union continental entre l'Asie du Sud-est et l'Amérique Occidentale. La singulière correspondance qu'ils relèvent entre la flore actuelle des Etats-Unis du Sud et la flore des limites de l'Europe les porte à croire que, durant la période Miocène, l'Europe et l'Amérique étaient réunies par une bande de terre ferme dont l'Islande, Madère et les autres îles de l'Atlantique seraient les restes; bref, que l'histoire de l'Atlantide, contée à Solon par un prêtre Égyptien, n'est pas une simple fiction, mais repose sur de solides bases historiques... L'Europe de la période Eocène ne reçut les plantes qui se répandirent sur les montagnes et dans les plaines, dans les vallées et sur les rives des fleuves (généralement d'Asie), ni exclusivement du Sud, ni exclusivement de l'Est. L'Ouest fournit aussi sa part, et, si elle fut plutôt maigre à cette époque, cela n'en prouve pas moins, en tout cas, que la communication commençait à s'établir entre les deux continents d'une façon remarquable. A cette époque, certaines plantes du Continent Occidental commencèrent à atteindre l'Europe, en passant par l'Atlantide qui, selon toutes probabilités, commençait (?) à s'élever au-dessus de l'Océan (2).

(1) Art. « The First Volume of the Publications of the Challenger », p. 2, 4 nov. 1880.

(2) *Op. cit.*, Art. « Australia and Europe formerly one Continent » (V. 19, 25). C'est incontestablement un fait et une confirmation de la conception

Et dans un autre numéro de la même revue (1), M. W. Duppa Crotch, dans un article intitulé « The Norwegian Lemming and its Migrations », fait allusion au même sujet :

Il est probable qu'une terre a pu exister là où l'immense Atlantique roule aujourd'hui ses ondes. Toutes les traditions l'affirment: les antiques archives égyptiennes mentionnent l'Atlantide, comme nous l'ont dit Strabon et d'autres. Le Sahara lui-même représente le sable d'une ancienne mer et les coquillages que l'on y trouve prouvent que, sans remonter plus haut que la période Miocène, une mer existait là où se trouve aujourd'hui le désert. Le voyage du « Challenger » a établi l'existence de trois longues crêtes (2) dans l'Océan Atlantique (3), dont l'une s'étend sur une longueur de plus de trois mille milles, et des éperons latéraux peuvent, en rattachant ces crêtes entre elles, expliquer la merveilleuse similitude de la faune des îles de l'Atlantique (4).

Le continent de la Lémurie, englouti dans ce qui est aujourd'hui l'Océan Indien, est considéré comme fournissant une explication des nombreuses difficultés que soulève la distribution de la vie organique, et je crois que l'existence d'une *Atlantide Miocène* sera reconnue comme étant de nature à permettre d'élucider des questions plus intéressantes (parfaitement exactes) que celle de la migration des lemmings. En tout cas, si l'on peut prouver qu'une terre ferme existait jadis là où l'Atlantique Nord roule ses flots, non seulement on aura trouvé un motif à ces migrations qui avaient l'apparence de suicides, mais encore une preuve indirecte que ce que nous

Esotérique de la Lémurie qui, jadis, non seulement occupait une grande étendue de l'Océan Indien et de l'Océan Pacifique, mais se prolongeait autour du Sud de l'Afrique dans l'Atlantide du Nord. Sa partie Atlantique devint plus tard la base géologique de la future demeure des Atlantéens de la Quatrième Race.

(1) *Ibid.*, I, 143.

(2) Cf. le rapport publié sur l'expédition du *Challenger*, ainsi qu'*Atlantis* de Donnelly, p. 408 et pp. 46-56, chap. intitulé « The Testimony of the Sea ».

(3) Le prudent Lefèvre lui-même parle de l'existence d'hommes Tertiaires vivant sur « des terres émergées, îles ou continents florissants alors et depuis descendus sous les mers », et dans un autre endroit il parle « d'une Atlantide possible » pour expliquer des faits ethnologiques. (Cf. son ouvrage intitulé *La Philosophie*, Paris, 1879, pp. 478 et 504.) M. Donnelly fait remarquer avec une rare intuition que « la civilisation moderne est Atlantéenne... La faculté d'invention de l'époque actuelle entreprend par délégation le grand œuvre de la création là où l'Atlantide le laissa il y a des milliers d'années » (*Atlantis*, p. 177, 24^e éd.). Il fait aussi remonter l'origine de la culture à l'époque Miocène. Il faut toutefois la rechercher dans les enseignements donnés à la Troisième Race d'hommes par leurs Divins Souverains — à une époque bien antérieure.

(4) Une similitude tout aussi « curieuse » peut être relevée entre certains spécimens de la faune des Indes Occidentales et celle de l'Afrique Occidentale.

appelons l'instinct n'est que l'héritage aveugle et parfois nuisible d'une expérience acquise antérieurement.

On nous enseigne que, durant certaines périodes, des multitudes de ces animaux se jettent à la nage dans la mer et périssent. Venant de toutes les parties de la Norvège, le puissant instinct qui a survécu au cours des siècles, comme un héritage de leurs progéniteurs, les pousse à rechercher un continent qui existait jadis, mais qui est aujourd'hui submergé sous les flots de l'océan, qui devient leur tombeau.

Dans un article renfermant une critique d'*Island Life* de M. A. R. Wallace — ouvrage qui traite surtout la question de la distribution des animaux — M. Starkie Gardiner écrit :

Au moyen d'un raisonnement qui s'appuie sur un grand nombre de faits de toutes sortes, il arrive à cette conclusion que la distribution de la vie sur la terre, telle que nous la voyons maintenant, s'est accomplie sans l'aide de changements importants dans les positions relatives des continents et des mers. Pourtant, si nous acceptons sa manière de voir, il nous faudra admettre que l'Asie et l'Afrique, Madagascar et l'Afrique, la Nouvelle-Zélande et l'Australie, l'Europe et l'Amérique ont été réunies à une certaine époque, géologiquement peu reculée, et que des mers d'une profondeur de 1.000 brasses ont vu leurs côtes reliées entre elles, mais nous devons considérer comme « purement gratuite et absolument opposée à toutes les preuves dont nous disposons » (1) la supposition que l'Europe tempérée et l'Amérique tempérée, l'Australie et l'Amérique du Sud aient jamais été réunies, sauf par le Cercle Arctique ou par le Cercle Antarctique, et que des terres aujourd'hui séparées par des mers de plus de 1.000 brasses de profondeur aient jamais été réunies.

Il faut admettre que M. Wallace a réussi à expliquer les principales caractéristiques de la distribution de la vie actuelle, sans relier entre elles les côtes de l'Atlantique ou du Pacifique, sauf du côté des Pôles; pourtant je ne puis m'empêcher de penser que certains faits seraient peut-être plus faciles à expliquer si l'on admettait l'existence antérieure, entre la côte du Chili et la Polynésie (1) et entre la Grande-Bretagne et la Floride, de traits d'union indiqués par les bancs sous-marins qui s'étendent entre ces pays. On n'invoque aucune raison qui rendrait impossibles ces rapports plus directs, et aucune raison physique ne s'oppose à ce que le fond de l'océan soit soulevé, quelle que soit sa profondeur. La route que suivirent (d'après les hypothèses Anti-Atlantéennes et Anti-Lémuriennes de Wallace) les flores de l'Amérique du Sud et de l'Aus-

(1) La partie Pacifique du Continent géant de la Lémurie, baptisé *Pacificus* par le Dr Carter Blake, l'anthropologiste.

tralie pour se confondre ensemble, est semée d'obstacles presque insurmontables, et l'arrivée, apparemment soudaine, d'un certain nombre de plantes américaines sub-tropicales dans nos flores Eocènes, nécessite un trait d'union plus au sud de la ligne actuelle de 1.000 brasses. Des forces sont sans cesse en action; *il n'y a pas de raison pour qu'une force élévatoire mise en action au centre d'un océan cesse d'agir avant qu'un continent ne soit formé*. L'action de ces forces a soulevé hors du sein des eaux, à une époque géologique relativement récente, les montagnes les plus élevées de la terre. M. Wallace lui-même admet à maintes reprises que le fond des mers a été exhaussé de 1.000 brasses, et que des îles se sont élevées d'une profondeur de 3.000 brasses; et la supposition que les forces élévatoires aient une force limitée, me paraît, pour me servir de l'expression employée dans *Island Life*, « purement gratuite et absolument opposée à toutes les preuves dont nous disposons » (1).

Le « père » de la Géologie Anglaise — Sir Charle Lyell — était un partisan de l'uniformité, dans son opinion au sujet de la formation continentale. Nous l'entendons dire :

Les professeurs Unger (*Die Versunkene Insel Atlantis*) et Heer (*Flora Tertiaria Helvetiae*), se basant sur la botanique, se sont faits les avocats de l'existence antérieure d'un Continent Atlantique durant une certaine partie de la période tertiaire, comme fournissant la seule explication plausible que l'on puisse imaginer pour expliquer l'analogie qui existe entre la flore Miocène de l'Europe Centrale et la flore actuelle de l'Amérique Orientale. D'autre part, le professeur Oliver, après avoir exposé combien parmi les types américains découverts en Europe à l'état fossile, sont communs au Japon, penche vers la théorie que le Dr Asa Gray a été le premier à émettre, et d'après laquelle la migration des espèces à laquelle est due la communauté des types entre la flore des Etats Orientaux du Nord de l'Amérique et la flore Miocène de l'Europe se produisit, lorsqu'il existait une communication par terre ferme reliant l'Amérique à l'Asie Occidentale, entre le cinquantième et le soixantième parallèle de latitude, soit au sud du détroit de Behring et suivant la direction des îles Aléoutiennes. De cette façon elles auraient pu se frayer un chemin, à toute époque, tant Miocène, que Pliocène ou Postpliocène, antérieure à la période Glaciaire, vers le territoire de l'Amour, sur la côte Est de l'Asie septentrionale (2).

Les difficultés et les complications inutiles qui sont ainsi soulevées dans le but d'éviter l'hypothèse d'un Continent Atlantique, sont trop apparentes pour ne pas sauter aux yeux. *Si les preuves*

(1) « Subsidence and Elevation », *Geological Magazine*, pp. 241, 245, juin 1881.

(2) *Antiquity of Man*, p. 492.

botaniques existaient seules, le scepticisme serait en partie raisonnable, mais dans le cas qui nous occupe toutes les branches de la Science convergent vers un même point. La Science a commis de grandes méprises et s'est exposée à de bien plus grandes erreurs en n'admettant pas l'existence de nos deux Continents aujourd'hui invisibles. Elle a nié jusqu'à l'indéniable, depuis l'époque du mathématicien Laplace jusqu'à notre propre époque, et cela il y a quelques années seulement (1). Nous pouvons nous appuyer sur l'autorité du professeur Huxley pour déclarer qu'il n'y a, *a priori*, rien d'improbable dans les preuves possibles à l'appui de cette croyance, mais maintenant *que nous fournissons des preuves positives* ce Savant éminent admettra-t-il le corollaire?

Abordant le problème d'un autre côté, Sir Charles Lyell nous dit :

Au sujet de la cosmogonie des prêtres égyptiens, nous tirons beaucoup de renseignements des auteurs appartenant aux sectes grecques, qui empruntèrent presque tous leurs traditions à l'Égypte, et entre autres, celui qui a trait à des destructions et à des rénovations successives antérieures du monde (catastrophes *continentales* et non cosmiques) (2). Plutarque nous apprend que c'était là le thème de l'un des hymnes dédiés à Orphée, si célèbre aux époques fabuleuses de la Grèce. Il le rapporta des rives du Nil, et nous voyons dans ses vers, comme dans les systèmes Indiens, qu'une période déterminée est assignée à la durée de chacun des mondes successifs (3). Les retours des grandes catastrophes étaient déterminés par la période de l'Annus Magnus, ou grande année, cycle composé des révolutions du Soleil, de la Lune et des planètes, qui prend fin lorsque ceux-ci se retrouvent ensemble dans le même signe, d'où ils sont supposés être partis à une époque antérieure très reculée... Nous rappelons spécialement par le *Timée* de Platon que les Égyptiens croyaient que le monde était soumis occasionnellement à des conflagrations et à des déluges. La secte des Stoïciens adopta com-

(1) Lorsque Howard lut devant la Société Royale de Londres un rapport sur les premières recherches sérieuses au sujet des aérolithes, le naturaliste genevois Pictet, qui était présent, communiqua à l'Académie Française des Sciences, dès son retour à Paris, les faits qui avaient été exposés, mais il fut aussitôt interrompu par le grand astronome Laplace, qui s'écria : « Arrêtez! nous en avons assez de ces *fables*, et nous les connaissons à fond », ce qui humilia fort Pictet. La foudre en forme de globe n'a été admise par la Science que depuis qu'Arago en a démontré l'existence. De Rochas dit (*Forces Non-définies*, p. 4) : « Tout le monde se souvient de la mésaventure du Dr Bouillaud, à l'Académie de Médecine, lorsqu'il déclara que le phonographe d'Edison était un *tour de ventriloque!* »

(2) *Mythologie égyptienne*, de Pritchard, pp. 177, 182, 193.

(3) Plutarque, *De defectu oraculorum*, chap. XII.

plètement le système de catastrophes destinées à détruire le monde à certains intervalles. Ils enseignaient que ces catastrophes étaient de deux sortes, — le cataclysme, ou *destruction par déluge*, qui balaye la race humaine entière et annihile tous les produits animaux et végétaux de la nature, et l'*ecpyrosis*, ou *conflagration*, qui détruit le globe lui-même (volcans sous-marins). Ils empruntèrent aux Egyptiens la doctrine de l'avilissement graduel de l'homme, s'éloignant de l'état d'innocence (simplicité naissante des premières sous-races de chaque Race-Mère). Vers la fin de chaque ère, les dieux ne pouvaient plus supporter la méchanceté des hommes (dégénérescence des Atlantéens par la pratique de la Magie et la grossière animalité) et un choc des éléments ou un déluge les anéantissait; après cette calamité, Astrée descendait de nouveau sur la Terre pour y faire renaître l'Age d'Or (aurore d'une nouvelle Race-Mère) (1).

Astrée, Déesse de la Justice, est la dernière divinité qui abandonna la Terre, lorsque les Dieux la quittèrent, rappelés au Ciel par Jupiter. Mais aussitôt que Jupiter éloigne de la Terre Gany-mède — la personnification de la *luxure* — le Père des Dieux y précipite de nouveau Astrée qui y tombe *la tête la première*. Astrée n'est autre que la Vierge, la constellation du Zodiaque. Astronomiquement, sa signification est très claire et elle donne la clef de la signification Occulte, mais elle est inséparable du Lion, le signe qui la précède, et des Pléiades ainsi que de leurs sœurs les Hyades, dont Aldébaran est le chef brillant. Toutes se rattachent aux rénovations périodiques de la Terre, en ce qui concerne ses continents; — il en est de même de Ganymède dont le nom astronomique est Aquarius (le Verseau). Il a déjà été démontré que, tandis que le Pôle Sud est le « Gouffre » (ou les régions infernales, au point de vue figuré et cosmologique), le Pôle Nord est le Premier Continent au point de vue géographique; au point de vue astronomique et métaphorique, le Pôle Céleste, avec son Etoile Polaire dans le Ciel, c'est Mérou, ou le Siège de Brahma, le Trône de Jupiter, etc. En effet, à l'époque où les Dieux abandonnèrent la Terre, pour monter au Ciel, l'écliptique était devenue parallèle au méridien et une partie du Zodiaque semblait descendre du Pôle Nord vers l'horizon du nord. Aldébaran était alors en conjonction avec le Soleil, comme il y était, il y a 40.000 ans, lors de la grande fête commémorative de cet Annus Magnus dont parlait Plutarque. Depuis cette année-là — il y a 40.000 ans — il y a eu un mouvement rétrograde de l'équateur, et, il y a environ 31.000 ans, Aldébaran était en conjonction avec le point équinoxial du Printemps. Le rôle assigné au Taureau,

(1) *Principles of Geology*, I, 9, 10.

même par le Mysticisme Chrétien, est trop connu pour qu'il soit nécessaire d'en parler. Le fameux Hymne Orphique sur les grands cataclysmes périodiques divulgue tout le côté Esotérique de l'événement. Pluton, dans le Gouffre, enlève Eurydice mordue par le Serpent Polaire. Alors Leo, le Lion, est vaincu. Or, lorsque le Lion « est dans le Gouffre », ou au-dessous du Pôle Sud, la Vierge, le signe qui vient après, le suit, et, lorsqu'elle est au-dessous de l'horizon du sud, depuis la tête jusqu'à la taille — elle est inversée. D'autre part, les Hyades sont les constellations de la pluie ou du Déluge, et Aldébaran — le suivant, ou celui qui *succède* aux filles d'Atlas, ou aux Pléiades — regarde en bas par l'œil du Taureau. C'est en partant de ce point de l'écliptique que furent commencés les calculs du nouveau cycle. L'étudiant ne doit pas oublier non plus que, lorsque Gany-mède — Aquarius — est élevé jusqu'au Ciel — ou au-dessus de l'horizon du Pôle Nord — la Vierge, ou Astrée, qui est Vénus-Lucifer, descend la tête la première au-dessous de l'horizon du Pôle Sud, ou du Gouffre; ce Gouffre ou ce Pôle est aussi le Grand Dragon, ou le Déluge. Que l'étudiant exerce son intuition en rassemblant ces faits; on ne peut rien dire de plus. Lyell fait remarquer que :

Le rapport qui existe entre la doctrine des catastrophes successives et les détériorations répétées du caractère moral de la race humaine est plus étroit et plus naturel qu'on ne le pourrait croire au premier abord. En effet, alors que règne un état social grossier, toutes les grandes calamités sont considérées par le peuple comme des châtements de Dieu provoqués par la méchanceté de l'homme... De même, dans le récit que firent à Solon les prêtres égyptiens, au sujet de la submersion de l'île d'Atlantide sous les eaux de l'océan, à la suite des secousses répétées d'un tremblement de terre, nous lisons que *l'événement se produisit lorsque Jupiter eut constaté la perversité des habitants* (1).

Fort exact, mais ne fut-ce pas parce que toutes les vérités Esotériques étaient communiquées au public par les Initiés des temples, *sous forme d'allégories*? « Jupiter » n'est que la personification de l'immuable Loi Cyclique qui arrête la tendance qu'a chaque Race-Mère à descendre après avoir atteint le zénith de sa gloire (2). Il nous faut admettre l'enseignement allégorique, à

(1) *Ibid.*

(2) La Loi Cyclique de l'évolution des Races est très mal accueillie par les Savants. Il suffit de mentionner le fait d'une « civilisation primitive » pour exciter la frénésie des Darwiniens, car il est évident que plus l'origine de l'instruction et de la science est reculée dans le passé, plus la base de la théorie simiesque devient précaire. Mais, comme le dit Jacolliot : « Quoi qu'il

moins de nous ranger à l'opinion singulièrement dogmatique du professeur John Fiske, d'après laquelle un mythe :

...est une explication donnée par le mental non-civilisé, d'un certain phénomène naturel; ce n'est pas une allégorie, ni un symbole ésotérique, car c'est un gaspillage d'ingéniosité que de chercher à découvrir dans les mythes les restes d'une science primitive raffinée — ce n'est qu'une explication. Des hommes primitifs n'avaient aucune science profonde à perpétuer au moyen d'allégories (qu'en sait M. Fiske?), et ils n'étaient pas non plus assez pédants pour parler par énigmes, lorsqu'ils auraient pu atteindre le but en s'exprimant clairement (1).

Nous nous hasardons à dire que le langage des races initiées était bien plus « clair » et leur Science-Philosophie bien plus compréhensible et bien plus satisfaisante, pour les besoins physiques comme pour les besoins *spirituels* de l'homme, que la terminologie et le système élaborés par le maître de M. Fiske : Herbert Spencer. Quelle est, pourtant, « l'explication » que Sir Charles Lyell donne du « mythe »? Certes, il n'encourage en aucune façon l'idée de son origine « astronomique », comme le prétendent certains auteurs.

Les deux interprètes sont en complet désaccord. La solution de Lyell est la suivante. Ne croyant pas aux changements produits par des cataclysmes, en raison de l'absence (?) de toute donnée historique digne de foi à ce sujet et par suite de sa forte prédilection pour les conceptions de changements géologiques uniformes (2), il s'efforce de faire remonter la « tradition » de l'Atlantide aux sources suivantes :

puisse y avoir au fond de ces traditions (continents submergés, etc.) et quel qu'ait été le siège du développement d'une civilisation plus ancienne que celle de Rome, de la Grèce, de l'Égypte et des Indes, il est certain que cette civilisation exista, et il est très important pour la Science d'en retrouver les traces, si faibles et si fugitives qu'elles puissent être » (*Histoire des Vierges : les Peuples et les Continents Disparus*, p. 15). Donnelly a établi le fait en se basant sur les prémisses les plus claires, mais les Evolutionnistes ne veulent rien entendre. Une civilisation Miocène renverse la théorie de « l'Age de Pierre Universel » et celle des progrès *continus* de l'homme, en partant de l'animalisme. Et pourtant l'Égypte, au moins, va à l'encontre des hypothèses courantes; on n'y relève les traces d'aucun Age de Pierre, mais une glorieuse civilisation y est de plus en plus apparente, à mesure que nous arrivons à pousser plus loin nos recherches.

(1) *Myths and Myth Makers*, p. 21.

(2) De violents cataclysmes mineurs et des tremblements de terre colossaux sont remémorés dans les annales de la plupart des nations — si ce n'est de toutes. L'exhaussement et l'affaissement de continents est toujours en progrès. Toute la côte de l'Amérique du Sud a été soulevée de 10 à 15 pieds et s'est abaissée de nouveau dans l'espace d'une heure. Huxley a démontré

(1) Les tribus barbares rattachent les catastrophes à un Dieu vengeur, qui est supposé punir ainsi les races immortelles.

(2) Il en résulte que les débuts d'une nouvelle race sont logiquement vertueux.

(3) La source primitive de la base géologique de la tradition fut l'Asie — continent sujet à de violents tremblements de terre. Des récits exagérés auraient été ainsi transmis au cours des siècles.

(4) L'Égypte, elle-même à l'abri des tremblements de terre, n'en basait pas moins ses connaissances assez considérables en géologie sur ces traditions de cataclysmes.

Une ingénieuse « explication », comme toutes celles de ce genre! Mais prouver une chose négative est proverbialement une tâche difficile. Ceux qui étudient la Science Esotérique et qui savent quelles étaient les véritables ressources dont disposaient les prêtres égyptiens, n'ont pas besoin d'une hypothèse aussi péniblement élaborée. De plus, si le théoricien plein d'imagination est toujours à même de fournir une solution raisonnable des problèmes qui, dans une des branches de la Science, semblent nécessiter l'hypothèse de changements périodiques au moyen de cataclysmes sur la surface de notre planète, le critique impartial, qui n'est pas un spécialiste, reconnaîtra l'immense difficulté qu'il y a à se débarrasser des preuves accumulées — preuves archéologiques, ethnologiques, géologiques, traditionnelles, botaniques et mêmes biologiques — en faveur d'anciens continents aujourd'hui submergés. Lorsque chaque Science lutte pour son

que les Iles Britanniques ont été quatre fois submergées sous l'océan, puis soulevées et peuplées de nouveau. Les Alpes, les Himalayas et les Cordillères furent toutes le résultat de dépôts entraînés au fond des mers, puis soulevés à leur hauteur actuelle par des forces titaniques. Le Sahara fut le bassin d'une mer Miocène. Durant les cinq à six mille dernières années, les rivages de la Suède, du Danemark et de la Norvège se sont soulevés de 200 à 600 pieds; en Ecosse, il y a des rivages surélevés avec des roches gisant en dehors et des blocs isolés surmontant le rivage actuellement rongé par les vagues avides. Le Nord de l'Europe continue encore à se soulever au-dessus de la mer, et l'Amérique du Sud nous offre le phénomène de rivages soulevés sur une longueur de plus de 1.000 milles et qui ont atteint actuellement une hauteur variant entre 100 et 1.300 pieds au-dessus du niveau de la mer. D'autre part, la côte du Groenland s'enfonce rapidement, au point que le Groenlandais évite de bâtir sur le rivage. Tous ces phénomènes sont certains. Pourquoi donc ces changements graduels n'auraient-ils pas fait place à un violent cataclysme à des époques reculées — d'autant plus que des cataclysmes de ce genre se produisent même de nos jours sur une plus petite échelle, comme, par exemple, le cas de cette île de la Sonde, où furent détruits 80.000 Malais?

propre compte, on perd presque invariablement de vue la force accumulée de la preuve.

Nous avons écrit dans le *Theosophist* :

Nous avons pour preuves les plus anciennes traditions de peuples divers et séparés entre eux par de grandes distances — les légendes des Indes, de la Grèce ancienne, de Madagascar, Sumatra, Java et de toutes les îles principales de la Polynésie, ainsi que les légendes des deux Amériques. Les sauvages et les traditions de la plus riche littérature du monde — la littérature Sanscrite des Indes — sont d'accord pour déclarer qu'il existait il y des siècles, dans l'Océan Pacifique, un grand continent qui fut englouti dans la mer (1) à la suite d'un soulèvement géologique (la Lémurie). Et nous croyons fermement que la plupart des îles, sinon toutes les îles, depuis l'archipel Malais jusqu'à la Polynésie, sont des fragments de cet immense continent submergé. Malacca et la Polynésie, qui se trouvent aux deux extrémités de l'Océan et qui, de mémoire d'homme, n'ont jamais eu et ne pouvaient avoir de rapports entre elles, ni même avoir connaissance l'une de l'autre, conservent cependant une tradition, commune à toutes les îles et à tous les îlots, d'après laquelle leurs territoires respectifs s'étendaient jadis au loin dans la mer, et il n'y avait dans le monde que deux immenses continents, habités, l'un par des hommes jaunes, l'autre par des hommes noirs. L'Océan, sur l'ordre des Dieux et pour punir ces hommes de leurs incessantes querelles, les aurait absorbés. En dépit de ce fait géographique de la Nouvelle Zélande, les îles Sandwich et les îles de Pâques sont distantes entre elles de 800 à 1.000 lieues, et bien que de l'aveu de tous, ni ces îles, ni les autres îles intermédiaires, comme les îles Marquises, les îles de la Société, les îles Fiji, Taïti, Samoa et d'autres encore, n'aient pu communiquer entre elles depuis qu'elles sont devenues des îles, avant l'arrivée des Européens, et cela en raison de leur ignorance de la boussole, leurs habitants soutiennent pourtant tous que leurs territoires respectifs s'étendaient au loin vers l'Ouest du côté de l'Asie. En outre, malgré de légères différences, ils parlent tous des dialectes évidemment issus de la même langue, se comprennent sans trop de difficulté, ont les mêmes croyances religieuses, les mêmes superstitions et à peu de choses près les mêmes coutumes. Comme la plupart des îles de Polynésie n'ont été découvertes qu'il y a un siècle, que l'Océan Pacifique lui-même était inconnu des Européens jusqu'à l'époque de Christophe Colomb et que ces insulaires n'ont jamais cessé de répéter les mêmes antiques traditions depuis le jour où les Européens abordèrent pour

(1) A propos de l'opinion de Jacolliot, après de longs voyages à travers les îles de la Polynésie et des preuves qu'il propose pour établir qu'un grand cataclysme géologique eut lieu dans l'Océan Pacifique, voyez son *Histoire des Vîerges; Peuples et Continents Disparus*, p. 308.

la première fois chez eux, il nous paraît logique d'en conclure que notre théorie est plus voisine de la vérité que toute autre. Le hasard devrait changer de nom et de signification, si tout cela n'était dû qu'au hasard (1).

Le professeur Schmidt, défendant l'hypothèse de l'existence passée de la Lémurie, déclare :

Qu'une grande série de faits se rapportant à la géographie ou aux animaux ne sont explicables que si l'on accepte l'hypothèse de l'existence antérieure d'un Continent Méridional dont l'Australie est un vestige... (La distribution des espèces indique) la terre disparue du sud, qui aurait été également la patrie des Makis de Madagascar (2).

M. A. R. Wallace, dans son *Malay Archipelago*, arrive à la conclusion suivante, après avoir passé en revue la masse des preuves dont on dispose :

La conclusion que nous devons tirer de ces faits est incontestablement que toutes les îles situées à l'est de Java et de Bornéo constituent une partie essentielle d'un continent antérieur, Australien ou Pacifique, bien que quelques-unes d'entre elles aient pu n'avoir jamais été réunies à lui. Ce continent doit avoir été brisé, non seulement avant que les Îles Occidentales eussent été séparées de l'Asie, mais probablement avant que l'extrême partie sud-est de l'Asie eût été soulevée au-dessus des eaux de l'Océan; attendu qu'une grande partie du territoire de Bornéo et Java est géographiquement reconnue comme étant de formation toute récente (3).

Suivant Hæckel :

Il est probable que l'Asie Méridionale elle-même ne fut pas le premier berceau de la race humaine, mais bien la Lémurie, continent qui était situé au sud de l'Asie et qui s'affaissa plus tard sous la surface de l'Océan Indien (4).

Hæckel a raison dans un sens, en ce qui concerne la Lémurie — le « berceau de la race humaine ». Ce Continent fut la demeure du premier groupe humain *physique* — les Hommes de la fin de la Troisième Race. Avant cette époque, les Races étaient

(1) Août 1880.

(2) *Doctrine of Descent and Darwinism*, pp. 236, 237. Consultez aussi sa longue argumentation sur ce sujet pp. 231, 235 [O. Schmidt, *Descendance et Darwinisme*, traduct. française, p. 205 à 211.]

(3) *Op. cit.*, I, 22, 23^e éd., 1869.

(4) *Pedigree of Man*, p. 73.

bien moins consolidées et physiologiquement tout à fait différentes. Hæckel représente la Lémurie comme s'étendant des Iles de la Sonde à l'Afrique et de Madagascar, vers l'est, jusqu'à l'Inde Supérieure.

Le professeur Rutimeyer, l'éminent Paléontologiste, pose la question suivante :

La supposition que les marsupiaux presque exclusivement herbivores et insectivores, tels que les paresseux, les tatous, les fourmiliers et les autruches ont possédé jadis un centre de rassemblement dans un Continent Méridional, dont la flore actuelle de la Terre de Feu et de l'Australie doit représenter les vestiges. Cette hypothèse serait-elle invraisemblable au moment où, grâce à leurs restes fossiles, Heer ressuscite devant nos yeux les antiques forêts du détroit de Smith et du Spitzberg (1).

Ayant maintenant examiné d'une manière générale l'attitude de la Science au sujet des deux questions, nous obtiendrons sans doute une agréable concision si nous résumons les faits isolés les plus marquants, en faveur de l'affirmation fondamentale des Ethnologues Esotériques — la réalité de l'Atlantide. La Lémurie est si largement acceptée, qu'il est inutile de pousser plus loin la discussion à son sujet, mais en ce qui concerne l'Atlantide on constate que :

[1] Les Flores Miocènes de l'Europe ont leurs analogues les plus nombreux et les plus frappants dans les flores des Etats-Unis. Dans les forêts de la Virginie et de la Floride, on trouve les Magnolias, les Tulipiers, les Chênes toujours verts, les Platanes, etc., qui correspondent point pour point avec la flore européenne Tertiaire. Comment la migration se serait-elle effectuée, si nous écartons la théorie d'un Continent Atlantique établissant, à travers l'océan, une communication entre l'Amérique et l'Europe? « L'explication » que l'on propose et d'après laquelle la migration se serait effectuée par la voie de l'Asie et des Iles Aléoutiennes, n'est qu'une supposition gratuite, qu'annihile évidemment le fait que la majeure partie de ces flores ne se montre qu'à l'Est des Montagnes Rocheuses. Ceci détruit aussi l'idée d'une migration Trans-Pacifique. On les remplace maintenant par des continents Européens et des îles dans le Nord.

[2] Des crânes déterrés sur les bords du Danube et du Rhin ont une *similitude frappante* avec ceux des Caraïbes et des antiques

(1) Cité dans *Doctrine of Descent and Darwinism* de Schmidt, p. 238 [éd. franç., p. 212].

Péruviens (Litré). On a découvert dans l'Amérique Centrale des monuments sur lesquels sont des têtes et des figures représentant incontestablement des *négres*. Comment pourrait-on expliquer de tels faits, si ce n'est à l'aide de l'hypothèse Atlantéenne? Ce qui constitue actuellement le N.-O. de l'Afrique fut jadis relié à l'Atlantide par un réseau d'îles, dont un très petit nombre subsiste encore.

[3] D'après Farrar, la « langue isolée » des Basques n'a d'analogie avec aucune autre langue d'Europe (1), mais bien avec :

Les langues aborigènes du grand continent opposé (l'Amérique) et n'en a qu'avec elles (2).

Le professeur Broca partage aussi cette manière de voir.

L'homme Paléolithique Européen, de l'époque Miocène et de l'époque Pliocène, était un pur Atlantéen, ainsi que nous l'avons déjà déclaré. Les Basques remontent, bien entendu, à une date bien plus récente, mais leurs affinités, comme nous le démontrons ici, tendent fort à établir l'extraction originelle de leurs antiques ancêtres. L'affinité « mystérieuse » qui existe entre leur langue et celle des races dravidiennes des Indes, sera comprise par ceux qui auront suivi notre esquisse des formations et des changements continentaux.

[4] On a découvert dans les Iles Canaries des pierres sur lesquelles sont sculptés des symboles semblables à ceux qui ont été découverts sur les bords du Lac Supérieur. Ceci amena Berthollet à demander que l'on admette l'unité de race des premiers hommes des Iles Canaries et de l'Amérique (3).

Les Guanches des Iles Canaries étaient les descendants en ligne directe des Atlantéens. Ce fait explique la *haute stature* que prouvent leurs antiques squelettes et ceux de leurs congénères européens, les hommes Paléolithiques de Cro-Magnon.

(1) Pour avoir de nouveaux détails au sujet de l'isolement des Basques en Europe et de leur parenté ethnologique, voyez « l'Homme avant les Métaux », par Joly, p. 290 [Paris 1888]. B. Davis est disposé à admettre, après une étude des crânes des Guanches des Iles Canaries et des Basques modernes, qu'ils appartiennent les uns et les autres à une race spéciale des *anciennes Iles*, dont les Canaries sont *tout ce qui reste!* C'est là un véritable pas en avant. De Quatrefages et Hamy font aussi, tous deux, remonter les hommes de Cro-Magnon, dans le Midi de la France et les Guanches, à *un seul type*, — proposition qui implique un certain corollaire dont il se peut qu'aucun des deux auteurs ne désire assumer la paternité.

(2) *Families of Speech.*

(3) Cf. *The Atlantic Islands*, de Benjamin, p. 130.

[5] Tout marin expérimenté n'a qu'à naviguer sur l'océan insondable le long des Iles Canaries, pour se demander quand et comment ce groupe de petites îles volcaniques et rocheuses a été formé entouré de toutes parts, comme il l'est, par de vastes espaces liquides. De fréquentes questions de ce genre provoquèrent à la fin l'expédition du fameux Léopold von Buch, qui eut lieu dans le premier quart du siècle (XIX^e). Certains géologues soutiennent que ces îles volcaniques ont été soulevées directement du fond de l'Océan, dont la profondeur, dans le voisinage immédiat des îles, varie entre 6.000 et 18.000 pieds. D'autres étaient portés à voir dans ces groupes — y compris Madère, les Açores et les îles du Cap Vert — les restes d'un gigantesque continent submergé, qui unissait jadis l'Afrique à l'Amérique. Ces derniers Savants étayaient leur hypothèse sur une masse de preuves tirées des anciens « mythes ». D'antiques « superstitions », comme la féerique Atlantide de Platon, le Jardin des Hespérides, Atlas portant le monde sur ses épaules, tous ces mythes se rapportant au Pic Ténériffe, ne trouvèrent pas grâce devant la Science sceptique. L'identité des espèces animales et végétales, démontrant l'existence d'une communication antérieure entre l'Amérique et les groupes d'îles qui subsistent encore, reçut d'elle un meilleur accueil — car l'hypothèse de leur transport de l'Ancien au Nouveau Monde par les vagues était trop absurde pour être soutenue longtemps. Mais ce n'est que tout récemment et bien des années après la publication du livre de Donnelly, que la théorie a eu des chances, plus sérieuses que jamais, de devenir un fait accepté. Des fossiles découverts sur la *Côte Orientale* de l'Amérique du sud ont été maintenant *dûment reconnus* comme appartenant aux formations Jurassiques et sont presque identiques aux fossiles Jurassiques de l'Europe Occidentale et de l'Afrique Septentrionale. La structure géologique des deux côtés est aussi presque identique; la ressemblance qui existe entre les petits animaux marins habitant les eaux peu profondes des côtes de l'Amérique du Sud, de l'Afrique Occidentale et du Midi de l'Europe, est aussi très grande. Tous ces faits sont de nature à convaincre les Naturalistes qu'il a existé, à des époques préhistoriques reculées, un continent s'étendant à travers l'Océan Atlantique, de la côte du Vénézuëla jusqu'aux Iles Canaries et jusqu'au Nord de l'Afrique, et de Terre-Neuve presque jusqu'aux côtes de France.

[6] La grande ressemblance qui existe entre les fossiles Jurassiques de l'Amérique du Sud, du Nord de l'Afrique et de l'Europe Occidentale est un fait assez frappant par lui-même et qui ne

saurait s'expliquer, à moins que les deux côtés de l'Océan n'aient été reliés par une Atlantide. Pourquoi y a-t-il aussi une similitude si marquée entre la faune des îles (aujourd'hui) isolées de l'Atlantique? Pourquoi les spécimens de la faune du Brésil dragués par C. Wyville Thompson ressemblaient-ils à ceux de l'Europe Occidentale? Pourquoi cette ressemblance entre un grand nombre de groupes d'animaux de l'Ouest de l'Afrique et de l'Ouest des Indes? Puis :

En comparant les animaux et les plantes de l'Ancien et du Nouveau Monde, on ne peut s'empêcher d'être frappé par leur identité; tous, ou presque tous, appartiennent aux mêmes genres, alors que beaucoup des espèces elles-mêmes sont communes aux deux continents... ce qui indique qu'elles émanèrent d'un centre commun (Atlantide) (1).

Suivant la Science, le cheval est originaire d'Amérique. Du moins une grande partie des « chaînons jadis manquants » qui le rattachent à des formes inférieures ont été découverts dans les couches géologiques de l'Amérique. Comment le cheval pénétra-t-il donc en Europe et en Asie, si aucune terre ferme ne reliait les côtes de l'océan? Ou bien, si on affirme que le cheval est originaire de l'Ancien Monde, comment des formes telles que l'hipparion, etc., pénétrèrent-elles pour la première fois en Amérique, suivant l'hypothèse de la migration?

Et encore :

Buffon avait... remarqué que les faunes de l'Afrique et de l'Amérique se répétaient; que le lama, par exemple, rappelle de loin le chameau dont il est une forme plus moderne et que le puma du Nouveau Monde représentait le lion de l'Ancien (2).

[7] La citation qui suit va de pair avec le N° 2, mais sa signification est telle, et l'auteur cité jouit d'une si haute autorité, qu'elle mérite qu'on lui réserve une place pour elle seule :

En ce qui concerne les dolichocéphales d'Amérique, je soutiens une hypothèse plus audacieuse encore : à savoir, qu'ils ont une proche parenté avec les Guanches des Îles Canaries et avec les populations atlantiques de l'Afrique : Maures, Touaregs, Coptes, que Latham confond sous le nom d'Égyptiens-Atlantides. Nous retrouvons une seule et même forme de crânes, aux Îles Canaries, sur les côtes de l'Afrique et dans les Îles Caraïbes, sur la côte qui fait

(1) *Westminster Review*, janvier 1872.

(2) *Doctrine of Descent and Darwinism* de Schmidt, p. 233 [trad. franç., p. 199].

race à l'Afrique. La couleur de la peau, des deux côtés de l'Atlantique, est représentée chez ces peuples comme étant d'un brun rouge (1).

Par conséquent, si les Basques et les Hommes des Cavernes de Cro-Magnon sont de la même race que les Guanches des Canaries, il s'ensuit qu'ils sont aussi alliés aux aborigènes de l'Amérique. Telle est la conclusion qu'imposent les recherches indépendantes de Retzius, Virchow et de Quatrefages. Les affinités Atlantéennes de ces trois types deviennent évidentes.

[8] Les sondages entrepris par les vaisseaux de S. M., le « Challenger » et le « Dolphin », ont établi qu'une énorme crête, longue de quelque 3.000 milles, s'élève du fond des abîmes de l'Atlantique et, partant d'un point voisin des Iles Britanniques, s'étend vers le Sud, contourne le Cap-Vert et se dirige vers le Sud-Est, le long de la côte Ouest de l'Afrique. La hauteur moyenne de cette crête est d'environ 6.000 pieds et s'élève au-dessus du niveau des vagues aux Açores, à l'île de l'Ascension et en d'autres endroits. Dans les profondeurs de l'océan et dans le voisinage des Açores, on a découvert les traces de ce qui fut un jour une massive surface de terre (2).

Les inégalités, les montagnes et les vallées qui couvrent sa surface n'auraient jamais pu être produites par des dépôts de sédiments, ni par des soulèvements sous-marins, en vertu des lois qui nous sont connues, mais ont dû, au contraire, être façonnées par des forces agissant au-dessus du niveau des eaux (3).

Il est très probable qu'il existait jadis des crêtes de terre ferme unissant l'Atlantide à l'Amérique du Sud quelque part au-dessus de l'embouchure de l'Amazone, à l'Afrique près du Cap Vert, et il est en même temps assez probable qu'il existait aussi une communication de ce genre avec l'Espagne, comme le soutenait Donnelly (4). Que cette dernière communication ait existé ou non, cela n'a pas d'importance, en raison du fait que ce qui est aujourd'hui le N.-O. de l'Afrique n'était — avant le soulèvement du Sahara et la rupture du passage de Gibraltar — qu'un prolongement de l'Espagne. On ne peut donc soulever aucune difficulté

(1) *Smithsonian Report*, du professeur Retzius, 1859, p. 266.

(2) Étudiez les recherches entreprises par le vaisseau des États-Unis, le « Dolphin » et par d'autres.

(3) *Scientific American*, 28 juillet 1877.

(4) Voyez sa carte, *Atlantis*, p. 46, bien qu'elle ne donne qu'un fragment du réel continent.

au sujet de la façon dont s'est effectuée la migration de la faune européenne, etc.

Nous en avons dit assez au point de vue purement scientifique, et, en raison de la façon dont nous avons développé le sujet, suivant les bases du Savoir Esotérique, il est inutile de grossir davantage la masse des preuves. Pour conclure, nous pouvons citer les paroles d'un des auteurs les plus intuitifs de notre époque, mettant admirablement en relief les opinions des Occultistes, qui attendent patiemment l'aube du prochain jour :

Nous commençons à peine à comprendre le passé; il y a cent ans, le monde ne savait rien au sujet de Pompéi ou d'Herculanum; rien au sujet des rapports de langage qui unissaient les nations Indo-Européennes; rien au sujet de la signification des nombreuses inscriptions qui décorent les tombes et les temples de l'Égypte; rien au sujet des inscriptions en forme de fers de flèches que l'on trouve à Babylone; rien au sujet de la merveilleuse civilisation que révèlent les ruines du Yucatan, de Mexico et du Pérou. Nous sommes sur le seuil. Les recherches scientifiques avancent à pas de géants. Qui sait si dans cent ans d'ici les grands musées du monde ne seront pas ornés de pierres précieuses, de statues, d'armes et d'ustensiles provenant de l'Atlantide, en même temps que les bibliothèques du monde contiendront des traductions de ses inscriptions, qui jetteront un nouveau jour sur l'histoire passée de la race humaine et sur tous les grands problèmes qui plongent aujourd'hui les penseurs dans la perplexité (1).

Et maintenant concluons.

Nous nous sommes occupés des antiques traditions des nations, de la doctrine des cycles chronologiques et psychiques dont ces traditions constituent la preuve tangible et de beaucoup d'autres questions qui, à première vue, peuvent ne pas sembler à leur place dans ce Volume, mais sont en vérité nécessaires. En traitant des annales et des traditions secrètes de tant de nations, dont l'origine même n'a jamais été déterminée que par des suppositions par voie d'inférence, en exposant les croyances et la philosophie de races plus que préhistoriques, le sujet n'est pas aussi facile à traiter qu'il le serait, s'il ne s'agissait que de la philosophie et de l'évolution d'une race spéciale. La Doctrine Secrète était la propriété commune d'innombrables millions d'hommes nés sous des climats différents, à des époques dont

(1) *Atter's* ; Donnelly, p. 480.

L'histoire refuse de s'occuper et auxquelles les Enseignements Esotériques assignent des dates incompatibles avec les théories de la Géologie et de l'Anthropologie. La naissance et l'évolution de la Science Sacrée du Passé se perd dans la nuit des temps, et même ce qui est historique — c'est-à-dire ce qui se retrouve disséminé çà et là dans l'antique littérature classique — est presque toujours attribué par la critique moderne à un défaut d'observation chez les anciens auteurs, ou à la superstition due à l'ignorance de l'antiquité. Il est donc impossible de traiter ce sujet comme s'il s'agissait de l'évolution d'un art ou d'une science chez un peuple historique bien connu. Ce n'est qu'en mettant sous les yeux du lecteur de nombreuses preuves, tendant toutes à établir, qu'à toutes époques, quelles que fussent les conditions de civilisation et de savoir, les classes instruites de toutes les nations se firent les échos plus ou moins fidèles d'un système identique et de ses traditions fondamentales — que nous pouvons l'amener à constater que tant de courants de la même eau doivent avoir une source commune pour point de départ. Qu'était donc cette source? Si l'on assure que des événements futurs projettent leur ombre à l'avance, les événements passés ne peuvent manquer de laisser leurs traces. C'est donc à l'aide de ces ombres d'un passé archaïque et de leurs fantastiques silhouettes sur l'écran extérieur de toutes les Religions et de toutes les Philosophies, que nous parvenons, en les vérifiant et en les comparant à mesure que nous avançons, à reconstituer le corps qui les a produites. Ce que tous les peuples de l'antiquité acceptaient, ce dont ils faisaient la base de leurs religions et de leur foi, devait être assis sur la vérité et sur des faits. En outre, comme le disait Haliburton :

N'écoutez qu'une des parties et vous resterez dans les ténèbres; écoutez les deux parties et tout s'éclairera.

Le public n'a pu, jusqu'à présent, approcher et n'a pu entendre qu'une des parties, ou plutôt l'opinion partielle de deux classes d'hommes diamétralement opposées, dont les propositions préliminaires ou les prémisses respectives diffèrent largement, mais dont les conclusions sont les mêmes — les Savants et les Théologiens. Nos lecteurs ont maintenant l'occasion d'entendre l'autre partie et d'apprendre ainsi quelle est la justification du défenseur et quelle est la nature de nos arguments.

Si l'on abandonnait le public à ses anciennes opinions — c'est-à-dire que, d'une part, l'Occultisme, la Magie, les légendes de jadis, etc., sont le résultat de l'ignorance et de la superstition, et

que, d'autre part, tout ce qui sort de l'ornière orthodoxe est l'œuvre du diable — qu'en résulterait-il? En d'autres termes, si aucune œuvre littéraire, théosophique et mystique, n'avait attiré l'attention durant ces dernières années, l'ouvrage actuel n'aurait eu que peu de chances d'être étudié avec impartialité. On aurait proclamé — et beaucoup le proclameront encore — que ce n'était qu'un conte de fées tiré de problèmes abstraits et n'ayant aucune base solide; bulles de savon que la moindre réflexion fait crever. Les anciens auteurs classiques « superstitieux et crédules » n'en parlent eux-mêmes pas en termes clairs et précis, et les symboles eux-mêmes n'arrivent pas à faire soupçonner l'existence d'un pareil système. Tel serait le verdict unanime. Mais, lorsqu'il sera indéniablement prouvé que l'affirmation, par les nations Asiatiques, de l'existence d'une Science Secrète et d'une Histoire Esotérique repose sur des faits; que, bien qu'inconnus des masses et constituant un mystère voilé pour les Savants eux-mêmes — parce qu'ils n'ont jamais possédé la clef qui leur eût permis de bien comprendre les nombreuses allusions des anciens classiques — ce ne sont pourtant pas des contes de fées, mais des réalités; alors le présent ouvrage deviendra le précurseur de beaucoup d'autres livres. L'affirmation que les clefs, découvertes jusqu'à présent par quelques grands savants, sont trop rouillées pour pouvoir servir et qu'elles ne constituent que des témoins muets prouvant qu'il existe derrière le voile, des mystères que l'on ne peut atteindre sans une clef, cette affirmation, disons-nous, est appuyée sur trop de preuves pour pouvoir être facilement écartée. Un cas servant d'exemple peut être tiré de l'histoire de la Franc-Maçonnerie.

Dans sa *Maçonnerie Occulte*, Ragon, illustre et savant Maçon Belge, reproche, à tort ou à raison, aux Maçons Anglais d'avoir matérialisé et déshonoré la Franc-Maçonnerie, jadis basée sur les anciens mystères, en adoptant, par suite d'une notion erronée de l'origine de l'association, les noms de « Franc-Maçonnerie » et de « Franc-Maçon ». L'erreur est due, dit-il, à ceux qui rattachent la Franc-Maçonnerie à la *construction* du Temple de Salomon. Il se moque de l'idée et dit :

« Le Français savait bien qu'il n'était pas question de bâtir le moindre mur, en adoptant le titre de *franc-maçon*, mais il comprit qu'initié à des mystères voilés sous le nom de *Franc-Maçonnerie* et qui ne pouvaient être que la continuation ou la rénovation des mystères anciens, il devenait *maçon* à la manière d'*Apollon*, d'*Amphion*; ne sait-on pas que les anciens, parlant de la *fondation d'une ville*, entendaient l'établissement d'une doctrine. C'est ainsi que Neptune, dieu du raisonnement, et Apollon, dieu des choses cachées,

se présentèrent, en qualité de maçons, chez Laomédon, père de Priam, pour l'aider à construire la ville de Troie, c'est-à-dire à établir la religion troyenne (1).

Ces phrases à double sens abondent dans les œuvres des anciens auteurs classiques. Par conséquent, si l'on avait tenté, par exemple, d'établir que Laomédon fut le fondateur d'une branche des Mystères Archaïques, dans lesquels l'âme matérielle enchaînée à la Terre, ou Quatrième Principe, était personnifiée par l'infidèle épouse de Ménélas la belle Hélène, et si Ragon n'avait pas corroboré nos dires, on aurait pu nous répondre qu'aucun auteur classique n'en parle et qu'Homère nous montre Laomédon construisant une *ville* et non pas fondant un *Culte Esotérique* ou des *Mystères*. A part quelques rares Initiés, qui maintenant est capable de comprendre le véritable sens de pareils termes symboliques?

Mais, bien que nous ayons fait allusion à beaucoup de symboles mal interprétés se rapportant à notre thèse, il nous reste encore à triompher de plus d'une difficulté. Le plus important de ces obstacles réside dans la chronologie, mais on ne peut guère y remédier. Pris entre la chronologie théologique et celle des Géologues soutenue par tous les anthropologistes matérialistes, qui assignent à l'homme et à la Nature des dates ne s'adaptant qu'à leurs propres théories — que pouvait faire l'auteur de plus que ce qu'il a fait? Puisque la Théologie fait remonter le déluge à 2.448 ans avant J.-C., et la création du monde à 5.800 ans seulement, et puisque les recherches précises faites d'après les méthodes de la Science « exacte » ont amené les Géologues et les Physiciens à faire remonter l'époque de la formation de la croûte de notre Globe à une date variant entre dix mille millions d'années (2) (une *insignifiante* différence, en vérité), et puisque les Anthropologistes réclament, pour leurs divergences d'opinions au sujet de la date de l'apparition de l'homme, une marge de 25.000 à 500.000 ans — que peut faire celui qui étudie la Doctrine Occulte, si ce n'est de présenter bravement au monde les calculs Esotériques?

Mais, pour faire cela, il a été nécessaire d'avoir recours à quelques preuves « historiques », bien que nous sachions tous ce que valent les soi-disant « preuves historiques ». En effet, que l'homme ait apparu sur la Terre il y a 18.000 ou 18.000.000 d'années, cela importe peu à l'histoire profane, puisqu'elle ne com-

(1) Ragon J.-M., *Orthodoxie maçonnique, suivie de la Maçonnerie Occulte*, p. 44 [Paris, Dentu, 1853].

(2) Consultez Sir William Thomson et M. Huxley.

mence qu'environ deux mille ans avant notre ère et puisque, même alors, elle lutte désespérément contre le fracas des opinions contradictoires qui se détruisent mutuellement autour d'elle. Néanmoins, en raison du respect pour la Science exacte dans lequel le lecteur, en général, a été élevé, cette brève période du Passé resterait elle-même sans signification, si les Enseignements Esotériques n'étaient pas corroborés et appuyés sur place — *toutes les fois que c'est possible* — par des citations de noms historiques appartenant à ce que l'on appelle la période historique. C'est le seul guide que l'on puisse donner au commençant, avant de lui permettre de s'engager dans les méandres, pour lui peu familiers, du sombre labyrinthe que l'on appelle les époques préhistoriques. Nous nous sommes soumis à cette nécessité. Nous espérons seulement que le désir d'agir ainsi, qui a amené l'auteur à présenter constamment des preuves anciennes et modernes pour corroborer ses dires au sujet d'un Passé archaïque et nullement historique, ne le fera pas accuser d'avoir mêlé, sans ordre ni méthode, les périodes diverses et très espacées de l'histoire et de la tradition. La forme littéraire et la méthode devaient être sacrifiées dans l'intérêt de la clarté de l'exposé général.

Pour accomplir la tâche qu'il se proposait, l'auteur a dû avoir recours à la méthode peu usitée de diviser chaque Volume en trois Parties, dont la première seule est l'histoire suivie, bien que très fragmentée, de la Cosmogonie et de l'Évolution de l'Homme sur ce Globe. En traitant de la Cosmogonie, puis de l'Anthropogénèse de l'Humanité, il était nécessaire d'établir qu'aucune religion, depuis la plus ancienne, n'a jamais été entièrement basée sur la fiction, qu'aucune ne fut l'objet d'une révélation spéciale, et que c'est le dogme seul qui a toujours tué la vérité primordiale; enfin, qu'aucune doctrine d'origine humaine, qu'aucune croyance, si sanctifiée qu'elle ait pu être par la coutume et l'antiquité, ne peut être comparée, au point de vue du caractère sacré, à la religion de la Nature. La clef de la Sagesse, qui ouvre les lourdes portes conduisant aux arcanes des sanctuaires les plus cachés, ne peut être découverte que dans son sein, et son sein se trouve dans les contrées signalées par le grand voyant du siècle passé, Emmanuel Swedenborg. Là se trouve le cœur de la Nature, ce sanctuaire d'où sortirent les premières races de l'humanité primordiale et qui est le berceau de l'homme physique.

Telle est l'esquisse sommaire des croyances et des dogmes des premières Races Archaïques, contenus dans leurs archives jusqu'à présent secrètes. Mais nos explications sont loin d'être

complètes et nous ne prétendons pas avoir donné le texte complet, ni l'avoir déchiffré avec l'aide de trois ou quatre clefs, sur les sept qui constituent l'interprétation Esotérique, et cela même n'a été accompli qu'en partie. La tâche est trop gigantesque pour qu'une personne puisse seule l'entreprendre et encore moins la mener à bonne fin. Ces deux volumes (1) ne représentent que l'œuvre d'un pionnier qui s'est frayé un chemin à travers la jungle presque impénétrable de la forêt vierge au Pays de l'Occulte. Un premier pas a été fait en abattant et en déracinant les mortels Upas de la superstition, du parti pris, et de l'ignorance pleine de suffisance, de sorte que ces deux volumes devraient constituer pour l'étudiant une bonne préparation à d'autres ouvrages. Tant que le rebut des époques passées n'aura pas été chassé de l'esprit des Théosophes auxquels nous dédions ces pages, il est impossible qu'ils puissent comprendre l'enseignement plus pratique que renferme le Troisième Volume (2). La publication du dernier Volume dépend donc entièrement de l'accueil que les Théosophes et les Mystiques réserveront aux deux Premiers Volumes.

SATYAT NASTI PARO DHARMA

IL N'Y A PAS DE RELIGION QUI SOIT SUPÉRIEURE A LA VÉRITÉ

(1) Les deux volumes de l'édition anglaise forment les quatre de la traduction française.

(2) Les cinquième et sixième volumes de l'édition française.

FIN DU VOLUME IV DE L'ÉDITION FRANÇAISE

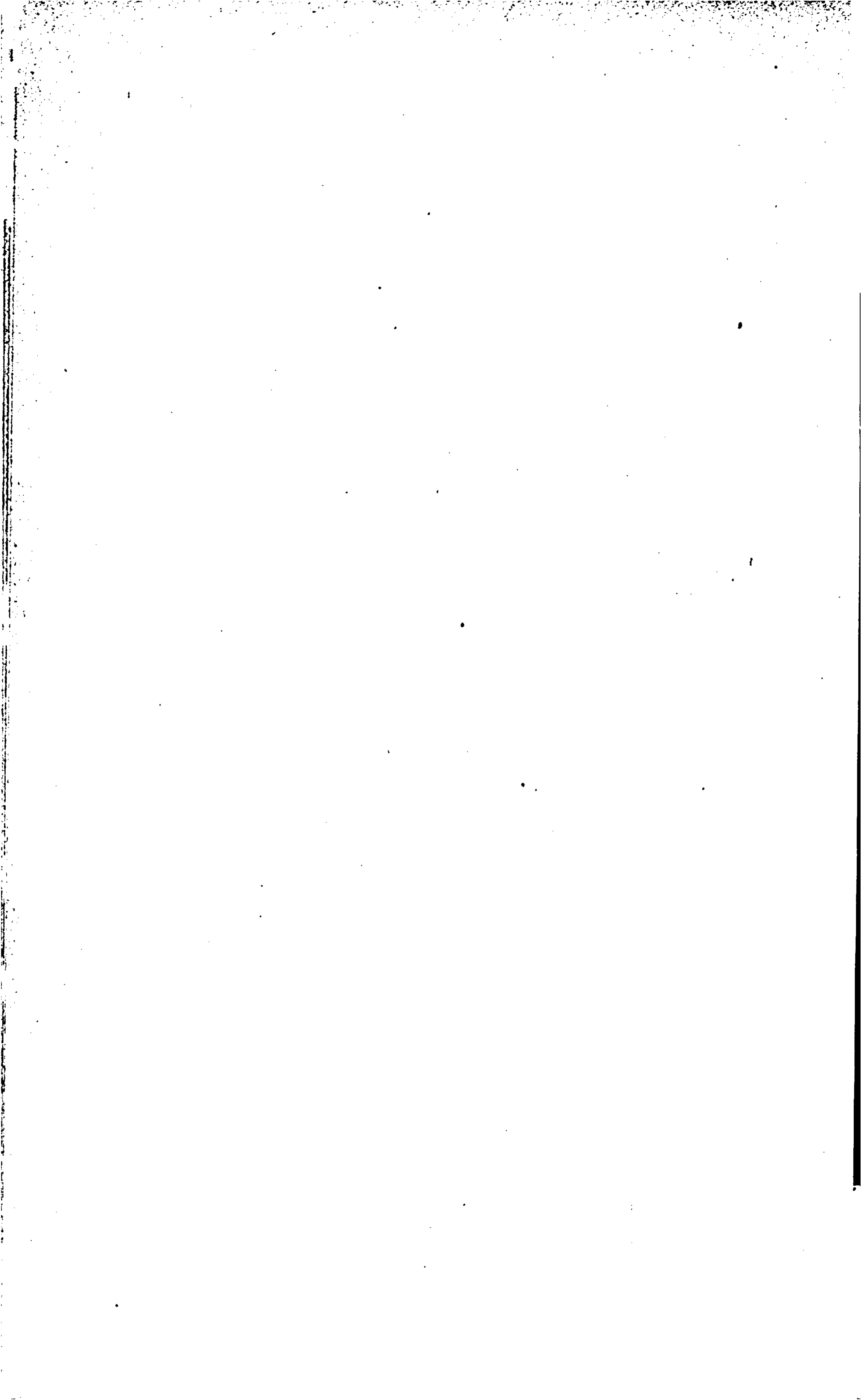


TABLE DES MATIÈRES

PARTIE II

Le Symbolisme Archaïque des Religions du Monde.

SECTION I

	Page.
Dogmes Esotériques corroborés dans toutes les Ecritures.....	3
Les Védas écrits par les Initiés.....	5

SECTION II

Adam Adami	7
Agriculture Nabathéenne	10
Nébo, le Dieu de la Sagesse.....	12
Les quatre Adams Cabalistiques	13

SECTION III

Le « Saint des Saints », Sa dégradation.....	15
Ce qu'était la Danse Circulaire.....	17
Symbolisme Chrétien	21
Le Dieu Iao.....	23
L'étymologie de « Sacrement ».....	25
Je suis ce que je suis.....	27
Ce que sont réellement les Juifs.....	30
Jéhovah est un substitut.....	31
Ce qu'était Abraxas.....	31

SECTION IV

Le mythe des « Anges Déchus » sous ses divers aspects.....	35
Le Mauvais Esprit. Qui et Quoi?.....	35

	Pages.
Le « Singe de Dieu »	37
Le genèse du Diable	37
L'Ange de la Face	41
Traduction frauduleuse de la « Bible »	44
Les Védas jadis universels	45
Les Dieux de Lumière procèdent des Dieux de Ténèbres	46
Le fils de l'éternité	48
Les Ombres des Ombres	50
Ce qu'étaient les Adityas	52
Le « Zohar » au sujet des « Déchus »	55
Les nombreuses significations de la « Guerre dans le Ciel »	57
Souvenirs du destin des Atlantéens	58
Divers noms donnés aux Initiés	60
Le symbole de « l'Arbre »	61
La Guerre Tāraka	63
La Guerre des Titans	66
Sarpas — Serpents — Nāgas	69
L'origine des religions exotériques	71
Le caractère sacré du Serpent	74

SECTION V

Le Plerôme est-il le repaire de Satan?	74
Diabes vivants	76
Jéhovah est un esprit qui joue un rôle	77
Akasha, le Mysterium Magnum	80
L'Âme et le Cœur de la Grande Mère	82
Le Logos et Satan ne font qu'Un	85
Le Septième Mystère de la Création	87
Le nombre 888	90

SECTION VI

Prométhée le Titan. Son origine dans l'Inde antique	90
Le Frêne Yggdrasil	91
La poésie des Orientalistes modernes	93
Le bienfait de Prométhée	96
Idées grecques mal interprétées	99
Les six frères de Krishna	101

SECTION VII

Enochion-Enoch	103
L'Adepté ne meurt que pour vivre	105
Ce qu'est Enoch, ésotériquement	107
La puissance secrète des Satans	110

SECTION VIII

Le symbolisme et les noms mystérieux de Iao et de Jéhovah, ainsi que leur rapport avec la Croix et le Cercle	112
--	-----

TABLE DES MATIÈRES

451

	Pages.
Les Juifs seuls constituent l'héritage de Jéhovah.....	114
Explication d'un verset grotesque.....	116
L'Antiquité de la Croix.....	119
Un Dieu personnel est un Dieu limité.....	122
Un plagiat commis par Pascal.....	123
Croix et Cercle.....	124
Variations du symbolisme de la Croix.....	126
Le « Marsouin » céleste.....	128
Les Richis et les Pléiades.....	130
Deus enim et circulus est.....	132
La chute de la Croix dans la matière.....	134
Le Dieu suprême de Platon.....	137
L'énigme de la Croix.....	138
Le sommeil de Siloam.....	139
La signification du cruciflement.....	142
Le véritable Paternoster.....	145

SECTION IX

Les Oupanishads dans la littérature gnostique.....	146
Les sept tonnerres.....	147
Pistis Sophia.....	150
La vérité entre deux contrastes.....	152
La Sagesse du Soi Divin.....	155
L'antiquité des Kapilas.....	157

SECTION X

La Croix et la Décade Pythagoricienne.....	159
Les trois sciences.....	162
Le sens mystique de Makara.....	164
Les cinq ministres de Poseidon.....	166
Les énigmes du symbolisme.....	169
Le chandelier d'or.....	170
La racine de la Sagesse.....	173
Les Légions des Etres Bénis.....	175
Le Ver qui ne meurt jamais.....	178
L'Homme, insulteur de Dieu.....	180

SECTION XI

Le mystère de l'Hebdomade.....	181
Saptaparna.....	182
Le « Groupe Hiéroglyphique des Six ».....	182
Correspondances spirituelles et physiques.....	185
La Clef Théogonique.....	187
Noë sous un autre aspect.....	189
Le Tétraktis par rapport à l'Heptagone.....	191
Les origines des choses.....	192

	Pages.
La « Voix de la Nature ».....	195
Le Septénaire démontré.....	196
Preuves tirées d'un Evangile Gnostique.....	199
L'élément septénaire dans les Védas.....	200
Les Enseignements Védiques.....	201
Le Septénaire Zoroastrien.....	204
Les « Souffles » du Souffle Unique ».....	206
Le Septénaire dans les ouvrages exotériques.....	208
Le Septénaire dans les Pourânas.....	208
Que sont les Marouts.....	210
La sentence de continuelles renaissances.....	213
Le symbolisme persan.....	215
Sept, dans l'Astronomie, la Science et la Magie.....	217
Le cycle des Naros.....	218
Divers calculs cycliques.....	220
Le septénaire en physiologie.....	221
Le symbole de la chevelure.....	225
Le nombre sept en chimie.....	229
Les sept prêtres des Zounis.....	230
Les sept Ames des Egyptologues.....	232
Le Septénaire en Egypte.....	233
Les « Principes » dans la « Métaphysique » égyptienne.....	235
Les « Hommes des Eaux » du « Boundehesh ».....	238
La Doctrine Esotérique Trans- et Cis-Himalayenne.....	240
Une allégorie tirée de l'Anougîtâ.....	242
La recherche de la Vérité est sans limites.....	246

PARTIE III

Appendice.

La Science et la Doctrine Secrète comparées.....	251
--	-----

SECTION I

Anthropologie Archaïque ou Moderne.....	251
Sélection « Physiologique » contre sélection « Naturelle ».....	253
La Doctrine Occulte et la Doctrine Moderne.....	256
Le Testimonium Paupertatis de la Science Naturelle.....	258
« Toute-puissante Evolution ».....	260
L'évolution physique et l'évolution spirituelle réconciliées.....	262

SECTION II

Les Ancêtres que la Science offre à l'Homme.....	265
Un reproche Immérité adressé aux Anciens.....	266

	Pages.
Divers modes de reproduction.....	268
Matériaux tout faits du langage.....	273
Transgresseurs scientifiques.....	274
M. Huxley emploie un « éteignoir ».....	277
Un Homme Pithécoïde absolument théorique.....	282
Le « Sozura », créature complètement inconnue de la Science.....	282
Ames plastidulaires et cellules nerveuses conscientes.....	283
Une prudente avance vers la Magie.....	285
La signification de l'âme, suivant Haeckel.....	287

SECTION III

Les reliques fossiles de l'homme et le singe anthropoïde.....	290
Faits géologiques qui ont trait aux rapports qui existent entre eux....	290
Insurmontables difficultés.....	292
« Copies altérées » de leurs auteurs pleins de bestialité.....	296
Evolutionnisme Occidental.....	297
Hanoumân, le Singe-Dieu.....	297
Les Evolutionnistes interpellés par un Gorille.....	299
Les Darwinistes et leurs adversaires.....	302
Le Darwinisme et l'antiquité de l'homme. Les Anthropoïdes et leurs ancêtres	303
Audacieuses spéculations de Huxley.....	305
La généalogie des Singes.....	307

SECTION IV

Durée des périodes géologiques, des races et des cycles et antiquité de l'homme	309
Dates babyloniennes.....	311
Hypothèses contradictoires.....	313
Spéculations scientifiques modernes au sujet de l'âge du globe, de l'évolution animale et de l'homme.....	314
Les matérialistes en viennent aux mains.....	317
Impulsions vitales planétaires.....	319
Des chaînes de Planètes et de leur pluralité.....	321
Autres mondes, outre le nôtre.....	322
Etats de conscience.....	323
Mondes mentionnés dans la « Bible »... ..	326
Les rois d'Edom.....	328
Ce que nous dit Flammariou.....	331
La Science et l'Occultisme peuvent encore se mettre d'accord.....	333
Remarques supplémentaires sur la chronologie géologique ésotérique..	334
Transfuges du Darwinisme.....	336
Comparaison des deux sciences.....	337
La suffisance des « Animalistes ».....	342
Une planche de salut pour la Science.....	344
Entre deux vides.....	346
Un paysage paléolithique.....	348

	Pages.
Les croissances et les déclinis de la civilisation.....	352
Etranges aveux de la Science.....	354
Un pôle jadis tropical.....	355
L'homme paléolithique était un calligraphe.....	358
Herbert Spencer et les créations spéciales.....	361

SECTION V

Evolution organique et Centres Créateurs.....	362
Le « Plan Principal » et les « Dessinateurs ».....	362
Le « Méganthropus ».....	363
Origine et évolution des mammifères.....	366
Diagramme de Schmidt.....	368
Facteurs auxquels se rapportent les origines des espèces.....	371
Les Races Paléolithiques Européennes ; d'où elles vinrent.....	371
L'Afrique en Europe.....	373
Un aveu tardif.....	375

SECTION VI

Les Géants, les Civilisations, les Continents submergés, retrouvés dans l'Histoire.....	376
Une nation mystérieuse.....	378
Les associés des Singes et des Anges.....	379
L'interprétation occulte de la « Bible ».....	382
Les symboles de l'Ecclésiastisme qui tue l'âme.....	384
L'âge de l'Egypte.....	386
Les tombes des Géants.....	389
Races des Géants.....	393
Qu'étaient les Druides?.....	395
L'opinion mazdéenne au sujet des sept Terres.....	396
Croyance des Druides à la renaissance.....	399
Quelques déclarations des Classiques, au sujet des Iles et des continents Sacrés, expliquées ésotériquement.....	400
Les hommes « dont le sommeil n'était jamais troublé par les songes ».....	401
L'héritage de l'Atlantide.....	404
Les Deux supérieurs de l'Olympe.....	407
La puissance des noms.....	409
Les fils de Cœlus et de Terra.....	411
Les enfants de Niobé.....	413
L'île des Rois Divins.....	416
Ce qu'étaient les Nephilim.....	418
La Mythologie est basée sur l'Histoire.....	421

SECTION VII

Preuves scientifiques et géologiques de l'existence de plusieurs Continents submergés.....	422
La géologie corrobore l'Occultisme.....	423

TABLE DES MATIÈRES

455

	Pages.
La tradition est aussi vraie que l'histoire.....	428
L'Atlantide est nécessaire à l'Ethnologie.....	429
Astrée tombe sur la tête.....	431
Explications ingénieuses.....	434
Haeckel a raison, pour une fois.....	436
Preuve finale et irréfutable.....	438
Nous en avons maintenant dit assez.....	442
Ecoutez les deux parties.....	443
Le prologue de la Vérité Esotérique.....	446

